



HAL
open science

Les nouvelles formes de participation dans les forums publics de consommateurs : vers un dispositif de co-innovation

Eric Sotto-Sidoun

► **To cite this version:**

Eric Sotto-Sidoun. Les nouvelles formes de participation dans les forums publics de consommateurs : vers un dispositif de co-innovation. Sciences de l'information et de la communication. Conservatoire national des arts et métiers - CNAM, 2014. Français. NNT : 2014CNAM0946 . tel-01132486

HAL Id: tel-01132486

<https://theses.hal.science/tel-01132486>

Submitted on 20 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCOLE DOCTORALE Abbé Grégoire

Laboratoire DICEN-IDF

THÈSE présentée par :

Eric SOTTO-SIDOUN

soutenue le : 02 septembre 2014

pour obtenir le grade de : **Docteur du Conservatoire National des Arts et Métiers**

Discipline/ Spécialité : Sciences de l'Information et de la Communication

**Les nouvelles formes de participation dans
les forums publics de consommateurs. Vers
un dispositif de co-innovation**

THÈSE dirigée par :

Monsieur ZACKLAD Manuel

Professeur, HDR, Cnam

Co-dirigée par :

Monsieur BOURRET Christian

Professeur, HDR, Université de Paris Est-Marne-la-Vallée

RAPPORTEURS :

Madame BERTHELOT-GUIET Karine
Monsieur GALIBERT Olivier

Professeur, HDR, Celsa-Paris-Sorbonne
Maître de Conférences, HDR, IUT de Dijon

JURY :

Madame BALAGUE Christine
Monsieur GAREL Gilles
Monsieur MARCOCCIA Michel

Maître de Conférences, HDR, Institut Mines-Telecom
Professeur, HDR, CNAM
Maître de Conférences, HDR, Université de technologie de
Troyes

Remerciements

J'exprime ma profonde gratitude à mes directeurs de thèse, qui ont accepté de diriger ce travail de recherche. Je remercie très chaleureusement, Christian BOURRET pour sa confiance permanente, ses judicieuses propositions méthodologiques, ses conseils éclairés, et Manuel ZACKLAD qui a guidé - avec une grande efficacité - cette thèse, en m'aidant à la construire, en m'ouvrant sur de nouvelles et pertinentes perspectives. Je remercie également les rapporteurs et les membres du Jury.

J'ai une pensée émue pour mes enfants, ma famille, mes amis, que je remercie vivement, pour leur présence et leur patience, pendant ce long moment de recherche.

Je n'oublie pas mes collègues, pour leur soutien et leurs encouragements. Ma reconnaissance va à l'Infothèque de Novancia pour la mise à disposition d'indispensables ressources documentaires

Résumé

Dans ce travail de recherche, nous avons interrogé les pratiques des consommateurs d'un produit culturel et technologique - le livre numérique - dans les forums publics de discussion, avec pour objectif final d'identifier des usages de consommation innovants. Notre approche transdisciplinaire, s'est appuyée sur le cadre théorique de l'interactionnisme, en empruntant les concepts clés, de l'analyse des interactions quotidiennes (Erving Goffman) et de l'analyse des interactions verbales (Catherine Kerbrat-Orecchioni), en s'inscrivant dans les recherches sur le Document pour l'Action et des transactions coopératives dans une perspective d'innovation produit-marché (Manuel Zacklad). Dans une démarche d'observation non participante et éthique, nous avons procédé à l'analyse qualitative de plusieurs fils de conversation sur le livre numérique, issus du forum booknode.com. Nos interprétations suggèrent que le forum de consommateurs est un espace collaboratif auto-géré/auto-régulé, dont l'activité dominante porte sur un échange de connaissances pratiques, reposant sur une expression argumentée d'un point de vue individuel ou un retour d'expérience. Nous soutenons que le forum de consommateurs restitue spontanément des usages de consommation difficilement décelables lors d'une enquête traditionnelle. Toutefois, l'absence d'un modèle d'analyse satisfaisant pour déceler ces usages nous a donné l'occasion de construire une nouvelle grille de lecture, de suggérer une démarche interprétative. L'application de notre modèle - à améliorer - dans un dispositif de co-innovation, aboutit à la construction d'une offre de nouveaux contenus et de nouvelles situations d'usages possibles.

Mots clés : réseaux sociaux numériques, dispositif sociotechnique documentaire, forum de discussion, forum de consommateurs, livre numérique, conversation, interaction, usages, co-innovation.

Abstract

The new participative forms in public consumer forum. Towards a plan of co-innovation

In this researching work, we questioned the consumer's practices of a technological and cultural product - the digital book - in public forums of discussion, with the final objective of identifying innovative consumer habits. Our interdisciplinary approach is based on the theoretical framework of the interactionism, by borrowing the key concepts of the daily interactions analysis (Erving Goffman) and of the verbal interactions (Catherine Kerbrat-Orecchioni), by joining the researches on the Documents for Action (DofA) and the Cooperative Transactions in a prospect of innovation product-market (Manuel Zacklad). In an approach of non-participating and ethical observation, we proceeded to the qualitative analysis of several threads of conversations on the digital book, observed in the forum booknode.com. Our interpretations suggest that the consumer forum in a self-managed and self-regulated collaborative space, which the dominant activity concerns an exchange of practical knowledge, based on an expression defended from an individual standpoint or a experience feedback. We maintain that the consumer forum returns spontaneously not readily identifiable consumer habits. However, the absence of an analysis model satisfying to detect these uses, gave us the opportunity to build a new reading grid, then to submit a new interpretative approach. The application of our model - to deal in depth - in a co-innovative plan, results in the construction of an offer of new contents or new situations of possible consumer habits.

Key words : digital social networks, socio-technical documentary device, discussion forum, consumer forum, digital book, conversation, interaction, consumer habits, co-innovation

Table des matières

Remerciements	2
Résumé	3
Abstract	4
Table des matières	5
Liste des tableaux	10
Liste des figures	11
Liste des annexes.....	12
Introduction générale.....	14
Des explications sur notre sujet de recherche	14
Le forum de consommateurs : un espace encore méconnu et sous-exploité.....	20
Problématique et stratégie de recherche	23
Plan de recherche	25
1. De l'utopie technologique à l'humanisme numérique	27
1.1 La promesse d'un monde meilleur	27
1.2 Des craintes pour l'humanité.....	33
1.3 La marge de manœuvre des individus.....	35
1.4 Le territoire numérique.....	41
1.5 La nébuleuse Internet	47
2. Cadre théorique : L'interactionnisme, un courant multidisciplinaire	50
2.1 Choix théoriques	50
2.2 L'interactionnisme	52
2.3 A l'origine, le pragmatisme.....	53
2.4 L'interactionnisme social d'Erving Goffman	57
2.5 L'interactionnisme symbolique.....	60
2.6 Les limites de l'approche interactionniste.....	66
2.7 Emprunts théoriques et modèles	67
2.7.1 Intérêt des approches d'Erving Goffman, de Catherine Kerbrat-Orecchioni et de Michel Marcoccia.....	68
2.7.2 La présentation de soi.....	68
2.7.2.1 La scène et les coulisses	68
2.7.2.2 La façade	70
2.7.2.3 Le groupe.....	71

2.7.2.4 Les équipes	72
2.7.3 L'interaction verbale	72
2.7.3.1 Une communication multicanale : le verbal, le non verbal et le para verbal ...	72
2.7.3.2 Description d'une conversation	74
2.7.3.3 Organisation structurale d'une conversation	75
2.7.3.4 L'alternance du tour de parole.....	76
2.7.4 La relation interpersonnelle	76
2.7.4.1 Proximité-éloignement et égalité-hiérarchie	77
2.7.4.2 Les territoires du moi	78
2.7.4.3 Les formules de politesse	79
2.7.5 Les rituels et les règles de politesse.....	81
2.7.5.1 Les échanges complimenteurs	81
2.7.5.2 Les rituels de politesse.....	82
2.7.5.3 Les échanges confirmatifs	82
2.7.5.4 Les offenses	83
2.7.5.5 Les échanges réparateurs	84
2.7.6 La situation	87
2.7.6.1 Le cadre spatio-temporel et les participants	87
2.7.6.2 Les indices de contextualisation	88
2.7.6.3 Le cadre de participation (participants).....	89
2.7.7 Les cadres de l'expérience.....	91
2.7.7.1 Les cadres primaires : cadres naturels et cadres sociaux.....	91
2.7.7.2 Les cadres secondaires : modalisation et fabrications	91
2.7.7.3 L'activité hors cadre	92
2.7.7.4 L'ancrage de l'activité.....	93
2.7.7.5 Les défaillances de cadrage.....	93
2.7.8 Les transactions communicationnelles.....	94
2.7.8.1 Les transactions coopératives dans une approche socio-économique.....	95
2.7.8.2 Les transactions coopératives dans l'innovation produit-marché	95
2.7.8.3 Le Document pour l'Action (DopA) et la documentarisation.....	100
3. L'espace participatif numérique : un dispositif sociotechnique participatif documentaire et conversationnel.....	105
3.1 Le web participatif : explications et définitions	105

3.2 Un dispositif sociotechnique d'initiative humaine.....	107
3.2.1 L'individu relié.....	107
3.2.2 Une vie sociale 2.0	111
3.2.2.1 Un acteur sur une scène.....	112
3.2.2.2 Un participant désengagé	113
3.3 La conversation comme une offre d'échange	114
3.3.1 Toutes les conversations sont organisées	115
3.3.2 Les spécificités des conversations numériques	115
3.4 Un dispositif sociotechnique documentaire participatif et conversationnel.....	117
3.4.1 Les espaces documentaires numériques participatifs.....	118
3.4.2 Typologie de l'espace numérique documentaire participatif et conversationnel ..	121
3.5 Le forum de discussion	124
3.5.1 Communauté ou rassemblement ?.....	124
3.5.2 Caractéristiques d'un forum de discussion : définitions et des finitions.....	127
3.5.3 Fonctionnement d'un forum de discussion	129
3.5.4 Observation et analyse des forums publics de discussion entre consommateurs..	134
3.5.5 Synthèse et interprétation des résultats	135
3.5.6 Cartographie d'un forum de consommateurs	137
3.6 Le forum est une conversation écrite	138
3.6.1 Une co-présence	139
3.6.2 Un espace public fermé	140
3.6.3 Les interactants.....	140
3.6.4 L'écrit est une parole.....	141
4. Démarche méthodologique et modèles d'analyse.....	143
4.1 Champ d'observation : les conversations de consommation	143
4.1.1 Le livre numérique comme objet d'analyse : quelques généralités	144
4.2 Méthodes de l'observation	145
4.2.1 Observation non participante et éthique.....	145
4.2.2 L'observation-balayage de Marjorie et Charles Goodwin	147
4.2.3 Un modèle d'analyse en pragma-linguistique	147
4.3 Modèles d'analyse des conversations numériques.....	148
4.3.1 Spécificités de l'analyse conversationnelle.....	149
4.3.2 Modèle d'analyse des interactions verbales	149

4.3.3	Le modèle hiérarchique d'analyse des conversations (simplifié)	150
4.3.4	Séquences d'échanges et paire adjacente	151
5.	Le forum BOOKNODE.COM : analyse des conversations et interprétations	154
5.1	Constitution du corpus	154
5.1.1	Choix du forum : BOOKNODE.COM.....	154
5.1.2	Description générale du site : BOOKNODE.COM	155
5.1.3	Description du forum : BOOKNODE.COM/FORUM	157
5.2	Repères théoriques et méthodologiques	158
5.2.1	Etapas de la démarche	158
5.2.2	Sélection, collecte et enregistrement des conversations.....	159
5.2.3	Convention de transcription	161
5.3	Le cadre de participation	161
5.3.1	Un espace public fermé et vitré : l'atrium moderne.....	163
5.3.2	Des conversations prolongées et intermittentes : des pauses et des reprises	164
5.3.3	Des participants autonomes.....	169
5.3.3.1	Une participation sans modération.....	169
5.3.3.2	L'activité éditoriale assurée par les participants	171
5.4	L'exposition de soi	184
5.4.1	Une identité restreinte	185
5.4.2	L'effacement de soi	186
5.5	Les relations interpersonnelles	187
5.5.1	La prudence du premier locuteur	187
5.5.2	Des échanges égalitaires et continus	188
5.5.3	L'aparté est possible.....	192
5.6	Organisation de l'échange	195
5.6.1	Droit au but.....	195
5.6.2	L'unité thématique conservée	197
5.6.3	Des questions sans réponses franches	199
5.6.4	Un tour de parole sans ratés	201
5.7	Type d'activité.....	201
5.7.1	L'expression d'une opinion individuelle.....	202
5.7.2	Un empilement d'opinions	204
5.7.3	Une confrontation sereine d'opinions	205

5.7.4 Un langage familier sans relâchement	207
5.8 Interprétations et conclusions.....	216
6. Le forum de consommateurs dans le champ de l'innovation produit-marché : un vivier d'usages.....	218
6.1 Une expression collective d'usages sur des produits	218
6.1.1 Des usages difficilement accessibles.....	219
6.1.2 Des usages transgressifs	221
6.2 Appréhender les usages : les limites de l'enquête.....	223
6.2.1 Les enquêtes qualitatives : la difficulté de sortir du conformisme.....	224
6.2.2 La netnographie : l'ouverture au numérique	226
6.3 Une forme de co-innovation : l'écoute client intensive	227
6.3.1 Les dispositifs d'innovation : le client oublié	228
6.3.2 Les processus de co-innovation : le client impliqué	231
6.3.3 Le forum de consommateurs : un réservoir d'usages.....	232
6.3.4 Le forum BOOKNODE.COM : le livre numérique entre incertitudes et inquiétudes	234
6.4 Le forum de consommateurs : proposition d'un dispositif d'analyse manuelle des publications	238
6.4.1 Une grille de lecture : les retours d'expérimentation	239
6.4.2 Une démarche interprétative : usages conjoints et postures d'usage	242
6.4.3 Perspectives d'usages et dernières pistes de co-innovation	247
Conclusion générale	251
Rappel de notre démarche de recherche et premières observations	251
Nos principaux apports.....	254
Perspectives et dernières pistes	259
Bibliographie	262
Annexes.....	278
Résumé	337
Abstract	337

Liste des tableaux

Tableau n°1 : Dispositif d'enchevêtrement techno-social.....	41
Tableau n°2 : Représentation générale de l'espace numérique.....	47
Tableau n°3 : Spécificités des conversations numériques.....	117
Tableau n°4 : Modèle en cinq rangs.....	150
Tableau n°5 : Données statistiques : quatre fils de discussion.....	160
Tableau n°6 : Données statistiques : modes d'expression.....	204
Tableau n°7 : Données statistiques : formes d'opinion.....	205
Tableau n°8 : Tableau des postures d'usage et des usages conjoints.....	246

Liste des figures

Figure n°1 : Dispositif d'adoption d'une technologie.....	38
Figure n°2 : Cartographie simplifiée du réseau Internet	49
Figure n°3 : Panorama et positionnement des réseaux sociaux, selon Frédéric Cavazza et Christine Balagué.....	108
Figure n°4 : Dispositif sociotechnique d'initiative humaine.....	110
Figure n°5 : Dispositif sociotechnique documentaire participatif et conversationnel	120
Figure n°6 : Typologie de l'espace numérique documentaire participatif et conversationnel	122
Figure n°7 : Activités dominantes dans l'espace documentaire numérique participatif et conversationnel.....	123
Figure n°8 : Critères d'identification d'une communauté virtuelle	126
Figure n°9 : Cartographie des forums publics de consommateurs.....	138

Liste des annexes

Annexe 1 : Les écrans du site booknode.com/forum	279
Annexe 2 : Grille d'observation des forums de consommateurs (modèle)	283
Annexe 3 : Détail des fonctionnalités des forums de consommateurs	284
Annexe 4 : Détail des modes d'expression dans le fil « Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ? » sur un échantillon de 205 messages publiés	285
Annexe 5 : Détail des marqueurs utilisés dans les actes langagiers, provenant du fil « Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ? »	293
Annexe 6 : Détail des expressions d'une émotion (émoticônes, ponctuation expressive et grognèmes), provenant du fil « Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ? »	297
Annexe 7 : Détail des signes de ponctuation-détournée, provenant du fil « Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ? »	299
Annexe 8 : Détail des messages à caractère conflictuel, provenant du fil « Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ? »	300
Annexe 9 : Corpus complet des fils « Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ? » et « Préférez-vous lire sur une liseuse ou lire un livre papier ? »	301

Introduction

Introduction générale

Des explications sur notre sujet de recherche

L'être humain est un conteur et se caractérise par son besoin vital d'expression, d'échange, de discussion, de conversation et de partage avec l'autre. Cette spécificité que nous nommons *communication* déclenche des passions. Communiquer devient une évidence, un droit, voire un impératif, une représentation du progrès et de la modernité (Wolton, 1997/2008). Pour l'homme, s'exprimer serait suffisant, car toute communication n'assure pas une réponse ou un résultat, compte tenu des interprétations possibles d'un message. La dimension iconographique du locuteur (ce qu'il donne à voir) et les signaux indiciels (ce qu'il ne contrôle pas) donneraient sens au message (Bougnoux, 2001). Selon le Collège Invisible de Palo Alto, et dans le sillage de ses chercheurs (Bateson, Watzlawick, Glasersfeld, Hall, Winkin, etc.), nous introduisons le *corps* dans la communication et nous retenons que *tout est communication* et que *nous ne pouvons pas ne pas communiquer*. Cette intégration du corps ne se limite pas à sa dimension *verbale/non verbale/para verbale* (Kerbrat-Orrechioni, 1990, 1992, 1994) et prend en compte *son rôle et ses affects* (passions, émotions et sentiments) dans un processus de communication (Martin-Juchat, 2008).

Dans ce travail de recherche, nous portons un intérêt particulier pour un type d'échange : *la conversation*. Le mot conversation vient du latin *conversatio* pour désigner une relation, une fréquentation. Engager une conversation, c'est créer un lien et entrer dans une communauté ou dans un groupe. D'ailleurs, dans notre ouvrage *ENTREPRISE ET RUMEUR, COMPRENDRE POUR AGIR* (Sotto, 2005), nous mettons en avant le besoin d'entrer en contact et le rôle clé de la conversation, notamment par la circulation de rumeurs, qui assurent l'amorce et la poursuite de l'échange. Sans aborder toutes les facettes de la conversation, nous suivons la trace de l'essayiste et « écrivain des conversations » Emmanuel Godo (2003) pour aider le lecteur à mieux cerner ce phénomène de société. Certes, nous restituons une approche littéraire donc restrictive, pour rendre compte du rôle et de l'importance de la conversation, d'abord considérée comme un art.

Dans l'Antiquité classique, en Grèce entre le VIII et VIIe siècle avant JC, la parole devient prédominante. Elle permet à chaque individu d'assembler harmonieusement ses mots, de s'exprimer librement, de discuter avec ses semblables pour assurer des décisions collectives. La discussion se déroule dans un lieu dédié et bordé : l'agora. L'individu autorisé dans cet espace se considère comme l'égal de l'autre. Ce qui nous amène à penser qu'il existait une inégalité sociale, mais une égalité de parole (uniquement dans l'agora). La discussion se veut conflictuelle et constitue un moyen de s'affranchir des conséquences de la tyrannie (le fait du prince) ou de s'éloigner de l'ordalie (le jugement de Dieu). La parole est au cœur de toutes les activités dans l'agora. L'orateur se met en scène et parle sans texte. Justement, il développe sa mémoire par l'apprentissage des mnémotechniques et s'appuie sur la rhétorique pour assurer l'impact de son discours (l'argument et le style). Progressivement, la rhétorique s'éloigne des techniques de manipulation sur l'autre (par la domination, la séduction) et se transforme en méthode d'enseignement basée sur l'agencement adéquat des mots, pour permettre aux individus de comprendre et d'apprendre. Aristote, Platon et le romain Cicéron posent les premières pierres de la « bonne » conversation. Nous devons à Cicéron, l'abandon de la technicité de la parole au profit de l'art de l'improvisation, l'introduction de la politesse et de la courtoisie dans l'échange. Dit autrement, le rejet de la passion, un projet : la raison. Ainsi, la démocratie grecque invente l'égalité de parole, l'art de la conversation dans l'apprentissage ou la décision collective. La prise de parole devient un devoir de citoyen et non plus le droit de certains. Mais c'est une parole publique soumise à la *doxa* réservée à une classe d'individus.

Au XVIe siècle, la Renaissance française remet au goût du jour l'idéal de la démocratie Athénienne. En France, le courtisan, dit aussi honnête homme, lit avec intérêt voire fascination le BANQUET DE PLATON, pratique un art de la conversation - dans des cercles restreints - pour contenir l'agressivité et s'opposer à la violence physique de la

société médiévale (par ailleurs, acceptée et recherchée). Ce dernier s'exprime par des mots pour éviter le rapprochement des corps, de toucher l'autre (plaisir des yeux). La Renaissance italienne apporte la politesse pour s'adresser aux autres et instaure des règles de circulation de la parole. Peu à peu, la conversation se structure puis se fixe des objectifs clairs : contribuer au progrès et améliorer les connaissances. Ainsi, le courtisan participe à la construction d'une parole moins violente, moins instinctive, tournée vers l'autre par l'écoute, mesurée dans son expression. Nous comprenons avec lui que la parole pacifie les mœurs, évite la vengeance ou la loi du plus fort, apaise les violences de la société. (instauration des tribunaux). Aujourd'hui, la politesse, la civilité et l'urbanité sont des remparts à toutes les formes de violence.

Au siècle des Lumières, la conversation devient plaisante et ludique. Nous abandonnons l'agora trop exposée à la *vox populi*, à la pratique de la joute oratoire. La réflexion philosophique et le débat d'idées s'invitent dans les échanges, mais ces conversations se déroulent dans un cadre élitiste, privilégié, protégé, celui d'une aristocratie oisive mais non dépourvue de sens moral et d'intérêt pour le progrès humain. Les beaux esprits ou les précieux y brillent avec élégance et courtoisie. Les bons mots sont appréciés, mais le goût prononcé pour la flatterie est rejeté. La conversation se féminise pour rompre avec l'esprit dominateur et hiérarchique de l'homme, du roi, de Dieu. Elle s'éloigne de la cour, lieu de pouvoir où s'exerce l'autorité pour rejoindre les pièces privées réservées ou imposées aux femmes : salons, boudoirs, mais aussi lors de la promenade... Elle apporte de la douceur dans le propos, de l'élégance au verbe, de la délicatesse et du tact dans l'échange de paroles. Ici, il est de bon ton de s'affranchir du sérieux politique en pratiquant l'ironie, mais dans un cadre feutré, clos, secret. Dans cet univers féminin, Montaigne (Les Essais, 1588) apporte une touche de virilité. Pour lui, la conversation n'est pas une affaire de mondanité ou de politesse, mais une recherche de la vérité,

qui nécessite une confrontation rude, directe, sans concessions avec l'autre (disputation).

Ce siècle finissant, la conversation reprend un droit chemin, quitte le salon féminin pour rejoindre le cercle des hommes. C'est le règne des tribuns, des discours aux sujets imposés comme celui de la politique. Bref, elle perd son charme, sa souplesse, son humour.

Au XIXe siècle, les bourgeois s'approprient la conversation qui devient utilitaire. Ce n'est plus un art, mais une technique que nous apprenons. Les bourgeois affichent leur savoir (encyclopédique), citent les auteurs (très) classiques, parsèment leur propos d'anecdotes rebattues, le plus souvent, en utilisant des lieux communs ou des formules stéréotypées. Dans des cercles réservés aux hommes, un conformisme de façade se caractérise par le choix des thèmes de discussion se réduisant en trois mots : progrès, travail, argent.

Au cours de ce siècle, une autre conversation hors des sentiers battus s'installe dans les fumoirs, cabarets, estaminets, troquets, cafés (Baudelaire, Verlaine, etc.). Le « propos de table » est à son apogée. C'est en fumant, en mangeant, en buvant que la conversation s'engage, (l'alcool qui libère). Ici, les échanges se veulent politiques mais polémiques, contestataires voire anarchistes.

Traversons le temps, Au XXIe siècle, la conversation se rentabilise, source de profit pour les grands groupes de communication (Internet, la télévision, etc.). Elle s'installe dans les pratiques professionnelles pour assurer la compétitivité des entreprises (les réunions, les conventions, les négociations...) ou se fragmente dans des échanges quotidiens déstructurés, furtifs, éphémères, parfois futiles...

Cependant, pour des chercheurs en linguistique et en sociologie, *la conversation est un échange verbal structuré et organisé*, dont nous pouvons étudier en détail le fonctionnement, et qui marque l'appartenance au groupe social et en assure sa cohésion. Notre suivons cette approche scientifique de la conversation et nous prenons appui sur les travaux de chercheurs

en *pragma-linguistique* et en *interactionnisme*. Avec eux, nous considérons la conversation comme un type d'interaction obéissant à des règles, des conventions et des rituels destinés à assurer la réussite de l'échange dans le cadre d'activités quotidiennes banales ou professionnelles (Goffman, Kerbrat-Orrechioni, Traverso, Vion). Nous formulons l'idée que *l'interaction conversationnelle* caractérise un type d'échange se déroulant dans certains cadres spatio-temporels.

Le numérique occupe une place privilégiée dans la sphère professionnelle, sociale et personnelle des individus¹. Nous entendons quatre discours sur les technologies de communication. Celui qui accorde à la technique un rôle majeur et promet des merveilles ou la fin des maux de la société, celui qui annonce des dangers et dénonce la déshumanisation. Un autre, plus modéré, qui refuse un déterminisme technologique et confère aux humains une capacité d'action sur les techniques et enfin un dernier qui insère la technique dans *un espace nouveau et numérique, lieu de transformation des objets traditionnels, de nos comportements et de nos pratiques* (Doueïhi, 2011).

Nous envisageons notre recherche dans cette dernière perspective et nous interrogeons ici, **les pratiques des consommateurs d'un bien de consommation finale², dans l'espace numérique.**

Le développement planétaire d'Internet, ce territoire nébuleux, lieu de production, diffusion et réception d'informations et de connaissances sur lequel émergent et s'imposent *des activités participatives et collaboratives d'individus reliés*, bénéficiant d'interfaces simplifiées, conviviales et interactives offertes par les plateformes Web 2.0, pour permettre aux individus d'agir sur les contenus. Ces activités sont dorénavant associées à des *pratiques conversationnelles* que nous retrouvons (provisoirement en attendant mieux) sur des « murs », par des « tweets », dans des forums, blogs ou autres zones de discussion. Cette forme de prise de parole du public qui constitue de surcroît un « bouche à oreille » (Sotto, *op. cit.*) pour la transmission rapide de cette parole (Gensollen, 2009) est le cœur de notre travail de recherche.

¹ Une affirmation à relativiser compte tenu des disparités mondiales

² Destiné aux ménages

Nous constatons que *l'espace participatif numérique*, nommé le plus souvent *réseaux sociaux numériques*, s'apparente à un *espace documentaire numérique participatif*, car ce sont des pratiques prioritairement coopératives destinées à bâtir des contenus et construire des documents que nous observons, les consommateurs deviennent spontanément des discutants, des conversants, des interactants, des participants, en sollicitant des individus anonymes ou identifiés, rassemblés autour d'un projet commun, pour résoudre des problèmes pratiques rencontrés dans leur vie quotidienne ou pour restituer des expérimentations personnelles afin de les exposer aux commentaires.

Ici, nous faisons référence au **forum public de discussion** qui représente l'espace documentaire numérique participatif sur lequel nous entendons axer notre recherche.

Nous motivons notre choix en soulignant que le *forum de discussion est un objet d'étude pertinent* compte tenu de sa structure hybride, disparate, en opposition, qui nous oblige à revisiter les concepts traditionnels de l'observation et de l'analyse (Marcochia, 2011) pour *envisager de nouveaux modèles d'analyse* mieux adaptés au cadre spatio-temporel et plus enclin à *découvrir de nouveaux phénomènes* se déroulant dans cet espace. Nous illustrons notre point de vue en indiquant qu'un forum de discussion associe des éléments contraires et hétérogènes :

- Un lieu public fermé
- Un espace public et privé
- Un groupe d'anonymes
- Une présence éloignée
- Une parole écrite
- Une conversation permanente
- Un document en action
- Une archive dynamique

Notre recherche porte donc sur les forums publics de discussion entre les consommateurs d'un produit. Par souci de simplification et de précision, nous nommons ces derniers **forums de consommateurs**.

Le forum de consommateurs : un espace encore méconnu et sous-exploité

Nous constatons une pauvreté dans l'exploitation des forums de consommateurs, par les organisations. Effectivement, face au phénomène des médias sociaux (plateformes d'échange, de partage et de lien) et aux promesses annoncées d'un nouvel Eldorado numérique (e-commerce), les organisations considèrent ces espaces documentaires numériques participatifs, comme un support (de plus) pour assurer leurs ventes, leur promotion, leur communication ou pour prolonger le lien et la relation avec les consommateurs. Les travaux de recherche sont trop restrictifs en privilégiant essentiellement l'approche rationnelle des forums (communautés virtuelles de marque et community management, etc.), plus rarement, le renforcement du lien avec les consommateurs (marketing relationnel) ou la collecte d'informations (comportement des consommateurs).

Des chercheurs trouvent un intérêt à comparer les espaces numériques de discussion à d'autres dispositifs existants dans l'espoir d'identifier de nouvelles pratiques, ou, à défaut, de mettre en évidence des prolongements ou des complémentarités. Leurs travaux s'inscrivent essentiellement dans le champ de *l'analyse du discours* en interrogeant la notion de genre. L'objectif est de définir les contours d'un nouveau genre que nous pourrions nommer genre numérique qui compléterait les genres traditionnels oraux ou écrits. Ainsi, le courrier électronique se rapprocherait de la correspondance privée, administrative et commerciale (Yates et Orlikowski 1994b, Mélançon 1996/1998, cités par Marcoccia 2004) et prolongerait le billet, la carte postale, le télégramme, le fax, sous la forme d'un « *dialogue épistolaire de forme brève* » (Labbe et Marcoccia, 2005). Quant au forum de discussion, il présenterait les mêmes caractéristiques que le *courrier des lecteurs* d'un magazine (Colin et Mourlhondalies, 2004). Le caractère hybride et multithématique du forum (paroles écrites ou écrites parlées) nous incite à établir des liens avec un nombre plus important de dispositifs existants notamment ceux qui portent sur l'appréhension et la compréhension des expériences de consommation (notre sujet d'étude). Les chercheurs en comportements du consommateur accordent une importance particulière aux activités de collecte et d'analyse des informations sur le consommateur (Pettigrew, Zouiten et Menvielle, 2002), en utilisant principalement des méthodes d'enquête qualitatives comme l'entretien ou la réunion en groupe (Jolibert et Jourdan, 2011). Un regard critique sur ces méthodes nous paraît pertinent. Dans une réunion en groupe, nous nous rapprochons du fonctionnement d'un forum, puisque ce dernier réunit

des consommateurs en interaction qui s'expriment ou se savent observés. Toutefois, nous soulignons des différences significatives entre une réunion/groupe de consommateurs avec un forum. Sur cette dernière plateforme, les participants sont - à priori - anonymes ou faiblement identifiés (foule rassemblée) et engagent de multiples conversations improvisées, spontanées, relâchées, intimes et à bâton rompu. Or, une réunion de consommateurs est cadrée, thématisée, ciblée et animée par un professionnel utilisant des grilles d'observation ou d'entretien, expérimentant en laboratoire, administrant des questionnaires ou manipulant d'autres outils innovants issus des sciences sociales, mais les méthodes s'appuient toujours sur une grille de critères d'analyse déjà établie avant toute observation. Nous constatons aussi des différences avec la méthode *netnographique* qui étudie le sens des comportements de consommation exclusivement dans les communautés virtuelles, par immersion et participation active du chercheur (Miège 2004, p. 55). Ainsi, le *forum de discussion entre consommateurs* tient difficilement la comparaison avec une catégorie de type *réunion ou groupe de consommateurs* dans le sens donné par des chercheurs en Sciences de Gestion. Pour prolonger ce constat, nous écartons toute ressemblance systématique entre un *forum de discussion* et une *communauté de marque ou d'intérêt*, car un forum peut aussi se construire et se développer sans objet précis, à partir d'intérêts divergents, de participants anonymes et de thématiques temporaires. Concernant les *réécits de consommation*, nous constatons que les témoignages, les expériences heureuses et malheureuses de consommation, les jugements, les perceptions, les impressions et autres comportements intimes, cachés ou dissimulés à l'autre, en face-à-face, représentent un type de discussion possible dans un forum. Néanmoins, les spécialistes du comportement des consommateurs incitent ces derniers à construire des récits par l'interrogation directe (« racontez-moi ! ») en insistant sur les points de rupture (« que s'est-il passé ? »), en relançant (« revenons sur ce point ») ou en orientant le consommateur (« que pensez-vous ? »), (Nil Özçağlar-Toulouse, 2008). Nous assimilons cette pratique à un entretien dirigé car l'enquêteur poursuit un objectif et évite tout débordement ou digressions, or nous remarquons que les récits dans un forum n'obéissent pas à ces règles et sont le plus souvent spontanés et déstructurés, compte tenu de la variété des échanges et de la dimension conversationnelle et interactionniste. Encore une fois, nous soulignons des différences entre des dispositifs traditionnels utilisés par les chercheurs pour appréhender le consommateur et les spécificités des forums de discussion. Le forum trouve une comparaison possible avec la discussion en face-à-face dans le milieu professionnel (*paperboard ou tableau blanc lors d'une réunion*) sans nécessairement la reproduire ou l'enrichir. D'autres dispositifs se

rapprochent du forum. C'est le cas des *courriers de réclamations*, *boîtes à idées*, *boîtes à suggestions* ou *livres d'or* qui constituent une base de connaissance au même titre que les commentaires, suggestions et avis publiés sur la plateforme. Cependant, la dimension conversationnelle entre les consommateurs est absente : réponse en binôme à un courrier, publications fermées. En revanche, nous repérons un dispositif qui incite les clients d'une marque à se présenter au siège de l'entreprise, à des moments clés, pour échanger-raconter des petites histoires, des blagues ou tenir au courant la Direction des « derniers ragots ». C'est le cas de la marque INNOCENT qui nomme cet espace de discussion la « Halle aux fruits ». D'autres marques comme MICHEL ET AUGUSTIN adoptent la même démarche en invitant leurs clients à les rejoindre tous les premiers jeudis de chaque mois à la « Bananeraie » pour «toquer et bavarder ». Nous retrouvons ici le principe déjà expérimenté de constitution des communautés de clients intimes (NATURE ET DECOUVERTE et ses rencontres débats, cinés-débats, ateliers pédagogiques, rencontres autour d'un expert), mais la nouveauté réside dans la proposition de conversations sans thématique, sans fil conducteur, à l'initiative des consommateurs et l'invitation au bavardage. Ainsi, nous notons des ressemblances avec le fonctionnement d'un forum, néanmoins la présence dans les locaux de l'entreprise peut être considérée comme une expérience en laboratoire (encadrement et observation). Enfin, nous décelons des procédés spécifiques et ciblés presque similaires, comme *le courrier des lecteurs d'une revue de consumérisme* (absence de discussion), *les réunions de « fin de séjours »* (secteur touristique exclusivement), *les groupes de paroles* (primat de la dimension psychologique), *la correspondance entre amis* (échanges privés), *les journées portes ouvertes* (secteur de l'enseignement) ou *clubs de lecture* et *cafés philosophiques* (secteur de la culture). En définitive, le forum se rapprocherait d'une réunion informelle. Mais nous pensons que **d'autres spécificités restent encore à découvrir.**

Pour nous, l'enjeu pour l'entreprise ne réside pas dans une meilleure connaissance du client grâce à l'enquête qualitative administrée dans des groupes ou communautés numériques, mais dans **une meilleure compréhension de ce qui se déroule dans un forum de consommateurs, dans une perspective d'innovation de services.** Les fonctionnalités et les potentialités 2.0 des plateformes de discussion sont de nature à favoriser des formes d'expression hybrides et nouvelles. Ainsi, l'image fixe et animée, le son, les symboles, les pictogrammes et le texte apparaissent sous la forme de fragments qui se combinent, se croisent, s'étendent, se relient indifféremment par les consommateurs pour donner un sens à

leurs messages. De nouvelles formes d'interaction, de transaction et de participation semblent se développer et s'inventer dans l'espace numérique. Justement, nous accordons une importance particulière aux « formes de participation » car nous suivons le point de vue de Laurence Monnoyer-Smith (2011) qui constate qu'en moins de dix ans, les récepteurs (p.ex. les auditeurs, les spectateurs, les lecteurs, les consommateurs, etc.) sont devenus des producteurs de contenus, capables de nouvelles activités cognitives comme « *écrire, annoter, commenter, remixer, publier, partager des photos et des vidéos, s'abonner à des flux RSS et échanger des contenus de pair à pair...* » (p. 166). **Ce corpus de conversations insuffisamment étudié par les chercheurs mérite de nouvelles investigations.**

Problématique et stratégie de recherche

Le thème de notre recherche concerne les échanges conversationnels et transactionnels entre les participants d'un forum de consommateurs, dans une perspective d'innovation de service. Ce qui nous amène à poser une question : *Dans quelle mesure, les forums publics de consommateurs permettent l'émergence d'une nouvelle forme de participation, de transaction et de co-innovation ?*

Notre objet d'étude porte sur un forum public francophone réunissant des lecteurs-consommateurs, (forum de consommateurs). À ce titre, nous choisissons BOOKNODE.COM/FORUM, compte tenu de la variété et de la richesse des contributions. **Notre objet d'analyse** est constitué d'un corpus de quatre conversations (ou fils de discussion), totalisant 647 messages et 480 participants uniques, se déroulant entre le 20 juillet 2011 et le 30 janvier 2013, avec pour thématique principal le « livre numérique ».

Le *livre numérique* est un objet technologique et culturel « en construction » et « en devenir » qui s'inscrit dans les Sciences de l'Information et de la Communication - dont les usages restent encore à découvrir - déclencheur potentiel d'échanges passionnés compte tenu de l'attachement historico-culturel au livre, des enjeux socio-économiques, du vif intérêt de la part de professionnels, spécialistes et chercheurs. Nous excluons de notre champ d'étude les forums intégrés aux intranet-extranet des entreprises, réservés aux seuls collaborateurs et partenaires d'une entreprise (hors de notre champ de recherche) et les espaces conversationnels réservés aux membres d'une communauté notamment sur les réseaux

sociaux numériques. Ces forums privés constituent pour la plupart un service parmi d'autres - aux fonctionnalités limitées - proposé par des plateformes participatives. Ces dispositifs conversationnels sont surtout destinés à soutenir les activités coopératives d'un nombre limité de membres, présentant un certain degré de familiarité (liens forts-faibles) et partageant les mêmes centres d'intérêt. Le *forum public est un objet d'étude pertinent* car sa structure lui confère un intérêt phénoménologique évident notamment pour identifier de nouveaux comportements de consommation/consommateurs (Marriccia 2004, 2011). Dans un forum public, les échanges semblent infinis et apparaissent spontanément, ouvertement, sans l'intervention ou la participation du chercheur qui devient un observateur discret ou dissimulé et un collecteur de données authentiques. Ce dernier s'affranchit des erreurs de transcription puisque nous assimilons les échanges à des paroles (déjà) écrites accompagnées de marqueurs de l'oralité (gestes, regards, expressions des émotions, etc.). De plus, nous considérons les outils et les méthodes des études qualitatives (questionnaires et grilles) non adaptés, car trop catégoriques et formelles pour prendre en compte la singularité et la grande variété des interactions entre les consommateurs. Par exemple, comment qualifier un message de négatif ou positif sans le situer dans un contexte ? Un bémol toutefois, nous ne pouvons pas occulter de réelles difficultés méthodologiques en choisissant une méthode d'analyse et au moment de la constitution d'un corpus. Le flou qui caractérise les contributeurs, les fausses identités et les conditions de production des messages ne facilitent pas une étude des motivations (hors de notre champ étude). De surcroît, la sélection de l'échantillon et du nombre de messages restent une source d'interrogation permanente. Donc, une mise en garde s'impose. Nous évitons toute généralité d'interprétation car les fils de discussion traités constituent *un échantillon arbitraire, de taille limitée, portant sur une unique thématique, et non-représentatif de l'ensemble des discussions sur la toile*. Cependant, nous pensons qu'à partir d'une situation précise (fonctionnement quotidien d'un forum de consommateurs), d'une interrogation Goffmanienne (« que se passe-t-il ici ? »), de nos observations et de nos analyses, que nous confrontons aux concepts, notions et modèles mobilisés, nous permettrons d'émettre des propositions de nature à **apporter un éclairage supplémentaire** (en complément des études existantes), **un nouveau regard** susceptible d'intéresser des professionnels ou des chercheurs notamment en Sciences de Gestion (dispositifs de co-innovation) et en Sciences de l'Information et de la Communication (pratiques amateurs et participatives, nouveaux usages, livre numérique, etc.).

Nous posons l'hypothèse que le dispositif conversationnel 2.0 des forums publics de consommation élargit les pratiques coopératives entre les consommateurs et favorise une nouvelle forme d'innovation

Notre travail de recherche s'inscrit clairement dans une dimension transdisciplinaire et dans le cadre théorique de *l'interactionnisme*. Dans la continuité des travaux du microsociologue Erving Goffman, de la pragma-linguiste Catherine Kerbrat-Orrechioni, prolongés par ceux de Michel Marcoccia et complétés par ceux de Manuel Zacklad, nous tenterons d'améliorer nos connaissances sur le fonctionnement d'un forum de consommateurs et son impact dans l'offre de services innovants. Nous emprunterons les concepts clés de *l'analyse des interactions quotidiennes* (Goffman), de *l'analyse des interactions verbales* (Kerbrat-Orechioni), en intégrant *l'analyse des conversations médiatisées par ordinateur* (Marcoccia). Nous prolongerons notre réflexion en nous rapprochant de notions empruntées aux Sciences de l'Information et de la Communication : *le Document pour l'Action (DopA)* et les *transactions coopératives dans une perspective d'innovation produit-marché* (Zacklad).

Pour notre démarche méthodologique, nous adoptons un dispositif *d'observation non participante et éthique*, en respectant les droits relatifs à la propriété intellectuelle et au respect de la vie privée (pas de modification des contributions et simple citation du pseudo de l'auteur), puis nous puisons dans les travaux récents sur *l'observation ethnographique en ligne* que suggèrent - avec pertinence - Josiane Jouët et Coralie Le Caroff (2013).

Plan de recherche

Dans le premier chapitre, nous appréhendons les différents points de vue exprimés par les penseurs des technologies d'information et de communications afin d'apprécier la place et le rôle de la technologie dans le développement socio-culturel et plus particulièrement dans le cadre des échanges conversationnels entre les individus. Dans un deuxième chapitre, nous fixons notre cadre théorique et les concepts pour traiter le sujet de recherche. Nous justifions l'intérêt, *d'une approche interactionniste*, d'une démarche transdisciplinaire en associant les *interactions verbales et non verbales*, d'un prolongement dans le champ des *transactions coopératives*. Dans un troisième chapitre, nous livrons des explications sur notre proposition d'un *dispositif sociotechnique participatif documentaire et conversationnel*, puis nous

communiquons les résultats obtenues après *une observation puis une analyse de vingt-neuf forums publics de consommateurs*. Dans le quatrième chapitre, nous présentons la *démarche méthodologique* retenue et le *modèle d'analyse* mobilisé pour étudier notre objet d'étude : le forum BOOKNODE.COM. Dans le cinquième chapitre, nous procédons à *une analyse qualitative des conversations* observées dans le forum d'étude pour nous éclairer sur les *spécificités des échanges se déroulant dans ce cadre spatio-temporel distribué*. Dans le dernier chapitre, nous proposons une *nouvelle grille de lecture* des messages déposés dans un forum de consommateurs et *une démarche interprétative originale*. L'application de ce modèle d'analyse menant vers *des perspectives d'usages innovants*.

1. De l'utopie technologique à l'humanisme numérique

Dans ce premier chapitre nous examinons les principaux concepts qui ont contribué à fixer un cadre de compréhension cohérent des technologies de communication et d'information. Notre objectif ne consiste pas à recenser minutieusement et chronologiquement des courants théoriques, mais à appréhender des points de vue significatifs - souvent opposés - d'auteurs de référence afin de mieux comprendre la place, le rôle et l'influence de la technique dans la formation d'usages sociaux. Ici, nos objectifs visent à relativiser le technicisme, à porter un regard critique sur le déterminisme, et finalement à (dé)montrer que les caractéristiques intrinsèques des techniques ne jouent pas un rôle déterminant dans l'éclosion de nouvelles formes d'expression de consommation.

1.1 La promesse d'un monde meilleur

Dès les années quarante, avec l'émergence des théories de la communication, les auteurs ne cessent de s'interroger sur le concept de communication. L'étude du fonctionnement du cerveau, l'analyse du rapport entre l'homme et l'outil et la prise en compte de la nécessité pour l'être humain de dialoguer et d'échanger avec l'autre deviennent insuffisantes pour appréhender de façon exhaustive ce phénomène. Pour Philippe Breton (1997) le mot *communication* est fourre-tout sans définition possible car, s'inscrivant dans de multiples champs disciplinaires il se comprend différemment. Ainsi, la communication prend des formes multiples : interpersonnelle, médiatique, politique, institutionnelle, médiatisée. Dans ce travail de recherche, nous faisons référence à la *communication médiatisée*. Bernard Miège (2004) définit avec pertinence cette communication comme un « *Processus d'élaboration, d'émission, de transmission et de réception d'un message qui englobe d'autres phénomènes sociaux*³ » en précisant « *Qu'il s'agit à la fois des outils qui permettent d'échanger des messages écrits (extension des outils déjà existants) et la production de contenus interactifs et multimédias accessibles via des réseaux à haut débits* ». Dominique Wolton (1997/2008, 2010) souligne les diverses dimensions de la communication. Nous retiendrons sa proposition et formulons avec lui que les techniques de communication mixent les valeurs normatives de

³ Un fichier téléchargé s'assimile maintenant, à un courrier dans une enveloppe, accompagné d'un petit message.

la communication (s'exprimer, échanger, partager, parler, etc.) et la dimension fonctionnelle de la communication (interactivité, mémorisation, etc.).

Depuis la seconde moitié du XXe siècle, les technologies de communication - que nous comprenons aussi comme un discours sur les techniques - suscitent l'enthousiasme d'un large public. Pour le philosophe Bernard Stiegler (1994) un tel engouement pour les techniques est évident car les outils prolongent naturellement le corps humain : L'Homme vient au monde nu en situation de faiblesse (« *prématuration* »), les outils qu'il fabrique sont une extension de son corps pour compenser cette insuffisance. Bernard Stiegler s'appuie sur la pensée de l'anthropologue André Leroi-Gourhan (1965) pour qui les techniques sont un prolongement de l'être humain, un processus normal dans l'évolution de l'espèce. L'être humain fabriqua des outils pour compléter le squelette (bâtons, marteaux, lames, pointes, aiguilles, etc.), puis il construisit des machines énergétiques pour renforcer la masse musculaire (brouette, poulie, machine à vapeur, etc.). Plus tard, il inventa les appareils qui activent nos sens (photo, cinéma, télévision, etc.) et plus récemment, il créa des techniques informationnelles et communicationnelles pour l'aider dans ses activités intellectuelles (calculatrice, ordinateur, etc.). Une précision s'avère nécessaire, Daniel Bounoux (2001) attire notre attention sur le peu d'attrait que suscite l'outil. L'Homme s'intéresse aux possibilités offertes par une technique, mais délaisse le fonctionnement de la « boîte noire ». Ainsi, la technique du peintre, les fonctionnalités d'un appareil photo, les spécificités de l'armement sont reléguées aux travaux obscurs des chercheurs. L'idée d'un outil prolongeant le corps servira surtout la cause des utopistes technologiques.

Progressivement, **une technophilie prend forme**. Des travaux de recherche examinent l'hypothèse que *les techniques améliorent le fonctionnement de la société*. Des chercheurs enthousiastes vilipendent ceux qui ne s'inscrivent pas dans cette perspective et soulignent leur peur du changement. Ces auteurs dithyrambiques proclament rapidement le *village universel* et annoncent l'avènement d'une *société de l'information*. Aujourd'hui, nous retrouvons ce discours chez certains thuriféraires tels que les futurologues et les gourous qui vouent un culte à Internet et attirent notre attention sur les transformations inévitables et immédiates des activités humaines. **L'idéologie technologique se dessine** clairement à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le mathématicien Von Neumann horrifié par les crimes nazis, regretta sa participation à l'élaboration de la bombe atomique et attribua à l'ordinateur - dont il fut aussi

l'un des inventeurs - la capacité d'aider les humains à prendre des décisions rationnelles susceptibles de contribuer au progrès de la société. Norbert Wiener (1948) prolongea ce point de vue en précisant que les machines intellectuelles remplaceront certaines activités humaines entraînant la suppression du désordre qui caractérise le genre humain (cité par Breton, 1997). Le théologien et paléontologue Pierre Teilhard de Chardin (1955) introduisit la notion de *noosphère* qu'il décrivit comme l'union des esprits individuels reliés entre eux pour constituer une conscience universelle et solidaire capable d'agir en s'affranchissant des distances et au-delà du temps. Un peu plus tard, Marshall McLuhan (1962) annonça un « *Global Village* » et prédit que les médias permettront à l'homme de se construire une autre famille, une autre culture dans un même village ce qui entraînera une prise de conscience des intérêts communs. Les communautés hippies issues de la contre-culture et le mouvement New Age des années quatre-vingt s'inspirèrent de ces travaux. Armand Mattelart (2006) fait état d'une société devenue « *techno-communautaire participative* » dans laquelle les gourous s'expriment avec ferveur pour annoncer une société globale de créativité intellectuelle et la constitution de communautés de citoyens désireux d'atteindre des objectifs communs. C'est le cas de Pierre Levy (2000) aux accents de prêcheur avec sa « *citadelle de lumière* » qui annonce l'émergence inéluctable d'une intelligence collective qui représente l'union, la convergence et la collaboration des consciences des individus. Autrement dit, pour le philosophe, ce sont les idées émises, exploitées, combinées, complétées et transformées par les êtres humains qui constituent la richesse. Cette notion d'intelligence collective s'appuie sur une compétition coopérative puisque les technologies de communication contribuent aux activités coopératives des humains, sans frontières, à une échelle mondiale. L'union des connaissances-richesses et toute coopération renvoient nécessairement à une compétition (créer de nouvelles formes de connaissances-richesses).

Philippe Breton (2000) déplore **l'émergence d'un militantisme technologique** pour lequel *la transparence* - définie par l'accès à la connaissance sans entrave - occupe une place prépondérante. Cette injonction à la transparence s'oppose à l'opacité, donc au secret, mais aussi - ce qui devient plus discutable - au privé et à l'intime. Pour le chercheur, nous voici devant une vision simplifiée du monde qui se divise entre le blanc (transparence et ouverture) et le noir (obscurité et fermeture). Ainsi, un « droit à la transparence » devient évident et justifie de tout montrer, de ne rien cacher. Par exemple, ne pas mentionner des auteurs, pratiquer le piratage et renoncer à l'intervention d'un intermédiaire puisque seul le public

décide et juge. D'autres particularités du discours des militants résident dans le primat de la vitesse qui se justifie par le besoin de se rapprocher plus vite de l'autre et dans l'ardente invitation à participer. Par conséquent, il ne suffit pas de regarder ou d'écouter, au contraire, nous devons agir et répondre (agir ou périr). En final, Philippe Breton nous éclaire sur le discours mystique de certains auteurs. Pour eux, l'espace virtuel offrirait aux individus l'opportunité de quitter leur corps, de communier les esprits en accédant à la lumière et surtout d'éviter la rencontre physique avec l'autre source d'agressivité et de violence. Les travaux de ces auteurs soulignent la dimension libératrice des techniques. Leurs thèses s'élaborent au moment où l'humanité prend conscience des limites et des dangers de l'industrialisation, des atrocités de la guerre et exprime un désir d'émancipation (contre-culture). Cette vision s'avère réductrice, car l'urgence d'une libération n'autorisait pas encore le dialogue et la critique autour des techniques.

Un autre aspect du discours utopique réside dans **l'affirmation d'un déterminisme technologique**. L'économiste Christopher Freeman défend le principe de « *causalité successive* ». Celui-ci repose sur l'idée qu'une évolution technique entraîne une évolution du système de production (Wolton, 1997/2008).

Changement technique = changement du système de production = changement de la société =
changements culturels = changements politiques

Pour Harold Innis cité par Patrice Flichy (2003) la civilisation se développe avec les technologies de communication : Le papyrus fut à l'origine des conquêtes de l'Empire Romain, le parchemin contribua à la puissance du pouvoir religieux et le papier permit le développement du commerce en Europe. Le médiologue Régis Debray (1991) évite de justesse un positionnement déterministe et identifie un lien de solidarité entre les technologies et les phénomènes de société en attribuant aux médias un rôle d'amplificateur et non pas de générateur : le télégraphe électrique serait lié au fait divers et le télégraphe sans fil au grand reportage, l'imprimerie aurait facilité la diffusion des thèses de Martin Luther. De surcroît, nous remarquerions une solidarité entre le télégraphe électrique et le chemin de fer, le téléphone et l'automobile, la radio et l'avion, la télévision et la fusée spatiale. L'historien et sociologue Jacques Ellul (1977, 1988) évite subtilement la théorie de la causalité et décèle des effets négatifs dans la sphère sociale, culturelle, économique et politique. Le mérite du chercheur est d'introduire la notion de « *société technicienne* ». Il souligne que la technique constitue un facteur déterminant qui ne crée pas une situation mais sert de catalyseur. Par

conséquent, dans son interprétation l'homme évolue dans un environnement technique, il se fascine pour la technique qui s'impose à lui, il s'interdit de la refuser compte tenu du risque d'exclusion et renonce à porter un regard critique parce que refuser le progrès devient suspect. Cependant, il peut choisir et s'orienter dans ce cadre technique imposé (connaissance des produits par la publicité, des programmes politiques par la télévision, de l'information par les mass media, du divertissement par le cinéma et la télévision, etc.). Au-delà des subtilités et des nuances du discours déterministe, nous remarquons que ces auteurs accordent d'office à la technique un rôle de déclencheur, de catalyseur ou de facilitateur des phénomènes sociaux. Les comportements et les pratiques des usagers restent en retrait dans leurs études. Selon nous, cette approche reste insuffisante, car elle ne prend pas en compte suffisamment de facteurs pour appréhender le rôle d'une technique dans le fonctionnement de la société.

Au moment de l'émergence d'une utopie technologique, un genre littéraire rencontra un vif succès. **La science-fiction joua un rôle significatif** dans la formation d'un imaginaire de modernité et de progrès auprès du public. Des écrivains comme Gibson, Huxley, Ballard et Truong rêvèrent d'une technologie enveloppant notre corps et notre cerveau ainsi qu'Isaac Asimov (1957) qui imagina des ordinateurs capables de rendre l'Homme meilleur et décrit des usages et les maux qu'ils apportent. Les inventeurs Turing et Von Neumann s'inspirèrent des ouvrages sur l'intelligence artificielle, écrits par des écrivains des années trente comme Campbell et Dick. Dans un ouvrage, Patrice Flichy (2003) constate que des artistes ou des intellectuels sont générateurs d'inventions techniques : Charles Cros imagina une communication interplanétaire et Anatole France pensa que des êtres primaires vivaient sur la planète Mars avec qui nous pourrions entrer en contact. Guglielmo Marconi raconta que ses stations de radio venaient de capter des signaux provenant certainement d'une autre planète. Dès 1906, l'auteur de science-fiction Hugo Gernsback décrit avec moult détails le futur radar qui sera inventé trente ans plus tard. Encore un exemple, Jules Verne s'appuya sur les inventions de son époque et décéla des usages qui construiront l'imaginaire du public. Effectivement, il récupéra les travaux et expériences de Nadar sur le ballon et livra dans un roman les aventures picaresques et détaillées d'un héros voyageant en ballon. Un dernier exemple. Emile Zola (1901/1906) s'inspira de l'électricité pour décrire dans un de ses derniers ouvrages la nouvelle condition des ouvriers qui travaillent dans des usines éclairées, lumineuses et propres : « *L'ancre infernal du cyclope avait fait place à de vastes ateliers clairs, luisants et frais...* » (p. 371). Au-delà de la sphère technicienne, le point de vue des

artistes et des intellectuels relayés par les médias contribuèrent à construire un imaginaire social auprès du public. Le public fut conquis et la cause technologique fut acquise. La technologie se vulgarisa et devint symbole de progrès ou de catastrophe. Chaque nouvelle invention fut présentée comme une promesse de société meilleure même si certains idéologues furent tentés d'utiliser la même rhétorique pour dénoncer la tyrannie des nouveaux outils. Ce phénomène idéologique qui enflamma l'imaginaire du public expliqua, dans un premier temps, le succès rencontré par les thèses utopiques et l'absence de travaux sur le rôle, les usages et les pratiques des individus dans l'adoption d'une technologie. Internet se révèle pour l'instant le dernier avatar et le nouvel objet de ce rêve utopique. Ses fonctionnalités et potentialités justifieraient cet espoir.

Au tour des chercheurs issus des sciences sociales, les post-modernistes, les fonctionnalistes et les futurologues de se passionner pour ces machines intelligentes et de produire des travaux qui attirèrent notre attention sur l'avènement d'une société meilleure. Les écrits de Teilhard de Chardin, Innis, Brzezinski, Masuda, MacLuhan et plus tard Toffler et Négroponte ainsi que Yves Stourdze (1987) et Pierre Levy (2000) en France entraînèrent une émulation auprès des médias séduits par le caractère merveilleux de ces promesses, ainsi que du monde économique qui espéra tirer profit d'une société de l'information. Toutefois, les fonctionnalistes comme Elihu Katz modifièrent leur jugement en intégrant le jeu des acteurs dans l'appréhension des médias. Le futurologue Alvin Toffler (1980) imagina une « *Infosphère* », une troisième vague post-agricole et post-industrielle qui placerait l'information au cœur de la société grâce aux ordinateurs reliés. Il proclame la fin des médias de masse et de l'uniformité (verticalité) au profit du dialogue hétérogène et direct entre les hommes (horizontalité). Les économistes inspirés par la pensée d'Alvin Toffler, décrétèrent la fin des médiations de masse au profit d'échanges libres et égaux entre les individus entraînant ainsi une réduction substantielle des coûts de production et de distribution (Gilder, 1994). En 1989, le spécialiste du management Peter Drucker nota l'apparition d'une société de production organisée autour du savoir, la fin de la centralisation de la production au profit de petites unités qui s'ajustent mutuellement (Flichy, 2001). Les futurologues de l'économie complétèrent le tableau et prédirent la création d'un réseau omniscient constitué d'individus connectés s'affranchissant du territoire et de la temporalité (Négroponte, 1995), un monde dématérialisé caractérisé par l'absence de pouvoir et de la notion de responsabilité (Ohme 1985, 1995), une société de libre consommation sans obstacles et sans règles (Legendre,

1997). De nos jours, pour l'homme d'affaires Bill Gates (1999), nous nous dirigeons vers une « *interactivité totale* » et un « *marché ultime* », bref une transformation de notre façon de vivre, et Manuel Castells (1998) voit l'émergence d'une classe dirigeante de travailleurs en réseau. Ces travaux de recherche s'orientent vers l'idée d'une société de l'information dans laquelle le savoir occuperait une place prépondérante. Les théories sur les réseaux refont surface et servent à expliquer minutieusement le fonctionnement en maillage de cette société. Quant au milieu économique, il découvrit ici un moyen efficace pour justifier les thèses libérales dans les années quatre-vingt. Néanmoins, ces études ont le mérite d'attribuer aux individus un rôle actif notamment de produire et de transmettre des contenus, mais dans un cadre technique déjà défini, ce qui reste encore insatisfaisant, car dans un tel système nos chercheurs minimisent la marge de manœuvre des individus face aux inventions et aux usages proposés. En d'autres termes, avec Internet, nous constatons un accroissement de l'offre informationnelle compte tenu de la multiplicité des fonctionnalités disponibles sur les plateformes contributives et participatives (réseaux sociaux et encyclopédisme) cependant les utilisateurs ne sont pas tous disposés à appliquer le mode d'emploi proposé et certains auteurs critiquent le manque de transparence des entreprises en pointant sur l'intrusion dans la sphère privée et l'utilisation des données personnelles à des fins commerciales.

1.2 Des craintes pour l'humanité

Dans l'idéologie technologique, les encenseurs promettent des merveilles et les pourfendeurs annoncent des dangers. Victor Scardigli (1992) synthétise le point de vue d'auteurs critiques. Ces derniers constatent la perte des rapports humains, une société sans la peur de l'engagement du corps, sans identité et sans risque. Bernard Miège (2004) s'intéresse à la vision que les sceptiques portent sur l'information et la culture. Ainsi, les réseaux techniques fonctionneraient sans règles et entraîneraient un accroissement, une centralisation, un croisement des informations stratégiques, privatives et intimes et de surcroît assureraient « *La domination des grands groupes industriels de la culture et de la communication...* ». Armand Mattelart (2006) prolonge le point de vue de Bernard Miège et s'inquiète de la promotion du principe d'autorégulation par les utilisateurs (désintermédiation et libre choix) défendu par le milieu économique et plus particulièrement les industries du contenu pour préserver leurs intérêts et empêcher les gouvernements d'agir. Manuel Castells (*ibid.*) alterne entre pessimisme et enthousiasme. Le chercheur constate l'éclosion d'un espace libertaire avec

l'émergence de communications spontanées et informelles et par conséquent la constitution d'une société interactive, toutefois, il pense qu'une élite (population urbaine, aisée, chic et branchée) se constitue et définit les usages, tout en excluant une large partie des individus (population pauvre et peu éduquée). Cette opinion partagée par l'historien des religions Milad Doueihi (2008) qui s'appuyant sur la vision d'un être humain absorbé par la technique (Ellul, 1988) imagine une fusion de l'homme et de la machine et annonce l'apparition d'un nouvel être qui ressemblera à l'homme imaginé par les auteurs de science-fiction, doté d'une nouvelle forme d'intelligence (« *post-humain* »). Il détermine ainsi deux types d'individus, celui qui se limitera à l'accès et à la lecture d'une information pléthorique (« *usager* ») et celui qui s'exprimera et affichera ses opinions (« *manipulateur* »). Il déduit qu'un nouvel élitisme issu du numérique se développera et opposera les connectés aux non connectés puis parmi les connectés les usagers seront isolés face aux manipulateurs autonomes, disposant de compétences numériques et par conséquent de pouvoirs. Les critiques les plus acerbes perçoivent un risque de déshumanisation. L'essayiste et urbaniste Paul Virilio (1996) - et avant lui Norbert Wiener - se montre résolument pessimiste tout en se distinguant. Il nous alerte contre les risques d'accidents liés à la trop grande vitesse ou à la perte d'identité (« *monde-propre* »). Il justifie son approche alarmiste en affirmant que « *Chaque technologie véhicule sa propre négativité* » et que la critique est naturelle. Ainsi, Paul Virilio regrette la « *Désintégration de la communauté des présents au profit des absents* » la fin de la cité comme lieu de déplacement et de réalisation et s'insurge de l'apparition d'un temps unique et mondial qui s'oppose au temps local qui a permis de construire l'histoire. Enfin, il dénonce l'instantanéité des déplacements qui représente un facteur de déséquilibre mental. Le chercheur considère que nous avons « *percuté le mur du temps réel* », car nous venons d'atteindre les limites de l'accélération. Le point de vue de ces auteurs s'inscrit parfaitement dans le discours idéologique qui accorde à la technique un rôle prépondérant. En s'appuyant sur la même rhétorique que les encenseurs, des auteurs dénoncent un univers technologique déshumanisant, anarchique, dérégulé et livré aux seuls intérêts d'une élite. De fait, cette approche critique rencontre les travaux - issus de l'École de Francfort (Adorno, Horkheimer, etc.) - dénonçant la mainmise et la puissance du pouvoir économique. Certes, nous ne devons pas négliger les aspects négatifs de l'enveloppe technique, par exemple l'association du marchand et du numérique qui n'autoriserait pas l'expression d'une parole libre ou imposerait des choix aux individus. Un bémol toutefois, ces auteurs ne soulignent pas suffisamment la capacité des individus à détourner voire transgresser les règles et les codes imposés.

Ces deux discours relèvent d'une utopie technicienne qui préexistait jadis dans l'histoire de l'humanité. Nous remarquons un premier tournant à partir de la fin de Seconde Guerre mondiale au moment de l'invention de l'ordinateur et un second à la fin des années soixante suite à l'effondrement des idéaux. À cette époque, une techno-idéologie se construit. Les auteurs prophétisent et leur discours revêt un caractère révolutionnaire. Pour eux, la technique transforme la société et assure soit le progrès et la liberté soit la fin des libertés individuelles et la perte des rapports humains. Pourtant, ces révolutions proclamées n'ont pas changé radicalement la société. Bien sûr, les usages quotidiens ont évolué, mais les fondements de la société restent stables. Nous devons prendre de la distance avec les approches révolutionnaires dithyrambiques ou catastrophiques et reconnaître que l'Homme dispose d'une marge de manœuvre qui prend la forme d'une adoption, d'un détournement ou d'un rejet d'une technique. Dans le cadre de ce travail de recherche, nous formulons que l'espace numérique ne transforme pas radicalement les relations qui s'opèrent entre les consommateurs et la marque. La technique ne justifie pas à elle seule l'apparition de nouvelles formes d'expression de consommation.

1.3 La marge de manœuvre des individus

Une approche modérée s'est progressivement développée grâce essentiellement aux recherches de chercheurs en sciences sociales. Le spécialiste des médias Dominique Wolton (1997/2008) ne croit pas aux transformations ou substitutions radicales des pratiques ou des comportements de la part des individus. Au contraire, il repère une complémentarité dans les usages. Le chercheur dénonce le « *discours de l'évidence* » et appuie sa démonstration en soulignant l'absence de cadre théorique, en remarquant que cette idéologie qu'il nomme « *culturalo-moderniste* » se construit essentiellement avec le public, les médias, le milieu politique et économique désireux de tourner la page de l'ère industrielle et de promouvoir un marché mondial global, libre et autorégulé. Tous ces acteurs attribuent aux technologies un rôle salvateur en fonction de leurs rêves et de leurs valeurs. Pour le chercheur, les technologies corrigent des dysfonctionnements. En revanche, elles apportent d'autres maux. Pour finir, l'auteur s'insurge contre la dimension prospective de ces discours qui appellent le public à s'inscrire rapidement dans un processus inéluctable de transformation (« *datation* ») et qui relève essentiellement de la métonymie. Dominique Wolton (1997/2008) refuse le lien

de causalité (p. ex. imprimerie = la Réforme) et lui préfère le lien d'accompagnement (la Réforme = usage de l'imprimerie). Daniel Bougnoux (2001) déconstruit l'argument des déterministes : « *L'outil autorise mais détermine rarement. La causalité positive (si A alors B) ou négative (si non-B alors non-A) n'est pas suffisante* ». Il illustre son propos en citant l'exemple de l'imprimerie. Son invention permit l'essor du livre, néanmoins d'autres facteurs freinèrent son développement : coût du papier, faible lectorat, publications réservées à une élite, censure du roi omniprésente. Dans son raisonnement, l'imprimerie aurait favorisé, facilité ou contribué au développement intellectuel et spirituel. Un autre exemple, le Minitel disparut parce qu'Internet se révéla plus performant tout en précisant que la disparition d'une technique n'est pas systématique : Le cinéma ne meurt pas avec l'apparition de la télévision, la télévision ne se substitue pas à la radio et internet ne sonne pas le glas du cinéma, de la radio, du livre et de la télévision car les pratiques sont différentes et complémentaires. Pour l'Universitaire, les usagers détournent le projet de l'inventeur et le transforment en fonction de leurs croyances. De plus, dès son invention, une technologie n'entraîne pas immédiatement une adoption puisque les habitudes et les idéaux des individus empêchent toute tentative d'appropriation dans un temps rapide. Pierre Musso (2003) livre une vision moins utopique d'une société constituée en réseau. Le réseau se spécifie par la diminution de l'ordre hiérarchique verticale-père au profit de l'horizontalité-frère. Par ailleurs, le réseau étant planétaire, l'auteur remarque l'apparition d'une société de connectés où domine la relation et une évolution dans la perception du temps et de l'espace car la vitesse et la fin du territoire entraînent une réduction du temps. Un autre aspect, le réseau devient source de progrès en créant de nouvelles activités, une nouvelle économie. En outre, le réseau favorise la construction d'une nouvelle organisation politique (décentralisation, autogestion, participation, déréglementation, etc.). L'intérêt du travail de l'Universitaire repose sur la proposition d'une définition fine d'un réseau en introduisant trois composantes de la relation : les éléments, les entités et les lieux : « *Une structure d'interconnexion instable, composée d'éléments en interaction et dont la variabilité obéit à quelques règles de fonctionnement* » (Musso, *ibid.*). Cette vision s'oppose aux discours prononcés par les utopistes qui simplifient cette notion en utilisant des symboles, métaphores, images, néologismes ou mythes et s'appuient sur une vision quasi-biologique du réseau. L'ordinateur devenant, *de facto*, le cerveau humain, ce qui constitue une relation symbiotique entre l'homme et la machine. Jacques Perriault (1989/2008) confère un rôle majeur aux utilisateurs. Les projets de l'inventeur et des industriels sont confrontés aux logiques des utilisateurs. Ces derniers ne se

limitent pas aux choix imposés, ils s'éloignent du projet de l'inventeur et adoptent de nouvelles stratégies d'utilisation. Certes, nous remarquons un respect du mode d'emploi proposé par le milieu économique et appliqué par les communautés de passionnés et de fans (p. ex. APPLE), pourtant, nous constatons un détournement régulier des usages par les créatifs (la télévision assurant un rôle de cohésion sociale, les messageries conviviales sur le Minitel, etc.), l'apparition d'un nouveau langage-néologisme issu de la technique (brancher, câbler, connecter, googeliser, twitter, smileys et autres onomatopées.). Ces expressions deviennent des métaphores du langage courant (train des réformes, changer de logiciel, se déconnecter, etc.). Victor Scardigli (*op. cit.*) pense que les individus donnent du sens à la technique en détournant ou contournant les notices proposées pour répondre à leurs besoins ou leurs rêves. L'auteur prend de la distance avec ce qu'il nomme la « *techno-logique* », il s'oriente vers une critique d'un double déterminisme en se référant aux incantations proclamant la fin des maux de la société et annonçant l'épanouissement d'hommes libres et égaux mais aussi aux discours accordant aux acteurs sociaux un rôle déterminant dans la construction des usages. Nous remarquons ici une remise en cause du principe de causalité qui accorde un primat soit à la technologie, soit à l'être humain. Le chercheur décrit ainsi un processus plus subtil pour expliquer le développement d'une technologie. À partir de cette proposition et de nos réflexions, nous pouvons construire un dispositif type - largement inspiré de Victor Scardigli - pour montrer les phases d'adoption d'une nouvelle invention et son effet dans le fonctionnement de la société :

Invention technique

<p>Temps court</p> <p>Phase d'illusion</p> <p>Discours utopique alternant entre les maux et les merveilles</p>	<p>Imaginaire du public qui pense s'affranchir des aléas liés à la communication normative</p> <p>Promesses d'emplois et de développement de l'activité commerciale pour les Etats</p> <p>Espoir de profit, de réduction des coûts, de vente de nouveaux produits-services pour les industriels</p> <p>Fascination des médias, soucieux d'assurer leur audience</p> <p>Incantation des gourous et d'intellectuels à la recherche de notoriété</p>
<p>Premiers usages</p>	
<p>Temps long</p> <p>Phase de désillusion</p> <p>Émergence d'un discours modéré et fin du primat de l'idéologie technologique</p>	<p>Critique des inégalités d'accès et de l'utilisation de l'invention</p> <p>Dénonciation de l'hégémonisme d'acteurs économiques</p> <p>Prise de conscience des risques de surveillance et de contrôle</p> <p>Craintes pour le devenir de l'identité, du corps physique et des rapports humains</p>
<p>Effets sur le corps social</p>	
<p>Temps indéfini</p> <p>Phase de questionnement</p> <p>Discours multi-critique et ouvert</p>	<p>Le progrès social et humain s'est-il réalisé ?</p> <p>Vers une autre civilisation ou culture ?</p>

Figure n°1 : Dispositif d'adoption d'une technologie

À l’instar de Victor Scardigli (*op.cit.*), Patrice Flichy (2003) dénonce le déterminisme technique (l’outil décide) ou social (les usagers décident). Le chercheur souligne la construction commune dans le temps entre des acteurs issus de la sphère technique et des acteurs provenant d’autres sphères. Ce dernier s’intéresse plus particulièrement à l’articulation entre les divers acteurs et la technique. Pour appuyer sa démonstration, il s’appuie sur un « *cadre de référence* » composé d’un « *cadre de fonctionnement* » d’une technologie et d’un « *cadre d’usage* qui se transforme au fil du temps. Le cadre de fonctionnement représente les connaissances et les compétences, il s’élabore dans l’environnement technique. En clair, les inventeurs, ingénieurs et techniciens proposent les premiers usages, mais des acteurs éloignés de l’univers technique (journalistes, intellectuels, écrivains, enseignants, le grand public, etc.) construiront leur cadre d’usage (détournement, rejet, adoption, etc.). Un imaginaire technique prend forme par l’enchevêtrement des savoir-faire, choix collectifs, espoirs d’une époque, opportunité des individus, rêves et croyances des acteurs des deux cadres. Par exemple, le romancier Jules Verne possédait des connaissances techniques encyclopédiques et Charles Cros composait des poèmes. À partir de la proposition de Patrice Flichy, nous en déduisons que l’imaginaire d’une époque (partage, convivialité, liberté, etc.) combinée aux centres d’intérêt des acteurs par exemple, le choix entre l’esprit libertaire ou l’esprit d’entreprise ainsi que les possibilités techniques en germe ou existantes (inventions et changements attendus) sont à l’origine de la construction d’un cadre de référence. Ici, le cadre d’usage et celui du fonctionnement s’imbriquent et évoluent sans cesse. Patrice Flichy illustre son propos en retraçant chronologiquement les étapes du développement de l’ordinateur. Nous proposons un tableau synthétique - en nous inspirons largement du récit de Patrice Flichy - pour mieux visualiser l’imbrication des cadres, saisir la complexité de l’enchevêtrement, constater une évolution significative des usages depuis l’invention de l’ordinateur et rendre compte de la place grandissante de la sphère marchande :

Valeurs dominantes au XX ^e siècle	Cadre de fonctionnement	Cadre d’usage
Fin des années quarante		
Ère industrielle. La technologie agit sur l’appareil productif. Paradigme techno-économique.	Des mathématiciens inventent l’ordinateur conçu comme une machine à calculer intelligente.	Les grandes entreprises utilisent l’ordinateur pour centraliser, formaliser, surveiller et contrôler les procédures.

Années soixante / soixante-dix		
<p>Post-modernisme. Utopisme technologique</p> <p>Mouvement de la contre-culture. Les individus veulent s'affranchir de l'autorité et contestent l'ordre existant. Expression de sa liberté sans entrave.</p> <p>Des informaticiens (hackers) développent un esprit libertaire et imaginent un système informatique permettant de discuter directement entre eux, d'échanger mutuellement des informations, sans contrôle ni structure hiérarchique.</p>	<p>Leo Felsenstein et d'autres informaticiens utilisent l'invention du micro-processeur (71) pour construire le premier ordinateur individuel simple et convivial (74)</p> <p>Invention du MacIntosh, premier ordinateur personnel à interface convivial (77)</p>	<p>Des informaticiens se constituent en communautés physiques (clubs et boutiques) et participent aux premiers groupes de discussion et d'échanges libres, via un ordinateur</p> <p>Leo Felsenstein crée la première communauté de hackers - <i>Homebrew Computer Club</i> - autour de valeurs communes (partage, convivialité, plaisir)</p>
Années quatre-vingts		
<p>Développement de l'esprit d'entreprise. Conflit entre deux valeurs opposées : Poursuivre les idéaux de la contre-culture ou s'adapter au marché économique (esprit d'entreprendre)</p>	<p>Invention et commercialisation du micro-ordinateur <i>IBM PC</i> avec une interface à commande (81)</p> <p>Commercialisation du <i>Macintosh</i> avec une interface graphique (84)</p>	<p>Développement des premiers usages individuels (bureautique, jeux, etc.)</p> <p>Informatisation des entreprises (bureautique, PAO, DAO, etc.)</p>
Depuis les années quatre-vingt-dix		
<p>Résistance à la puissance et à l'hégémonisme du milieu économique (e-commerce vs esprit libertaire)</p> <p>Vers l'ère du numérique</p>	<p>Ouverture du réseau Internet au grand public</p>	<p>Apparition des <i>pages d'information</i>, des annuaires et des moteurs de recherche.</p> <p>Apparition des <i>blogs</i> (mise en scène de soi et journal personnel) favorisant un idéal d'expression et de reconnaissance. <i>Primat de l'interaction.</i></p> <p>Apparition des <i>réseaux sociaux numériques</i> offrant des plateformes de conversation et de participation. <i>Primat du lien.</i></p>

		<p><i>e-commerce</i> et apparition des géants du numérique. Les industriels s'approprient les connaissances et savoirs (bibliothèque numérique, etc.), et captent les contenus et talents des amateurs. revenus générés par la publicité contextuelle, la commercialisation des données privées-intimes</p> <p>Émergence d'une société d'amateurs (crowdsourcing, etc.)</p>
--	--	---

Tableau n°1 : Dispositif d'enchevêtrement techno-social

Selon nous, la prise de distance avec le discours idéologique et plus particulièrement l'exclusion (déjà faite) d'un déterminisme technologique nous conduit à renoncer aussi à un déterminisme social. Nous en déduisons que c'est un enchevêtrement d'usages, de pratiques, d'habitudes ainsi que d'intérêts et motivations d'individus, des fonctionnalités et potentialités offertes par l'outil, de valeurs et idéaux d'une époque et certainement d'autres facteurs que nous devons examiner pour appréhender avec justesse la place et le rôle de la technique dans les activités humaines. Cette position nous invite à réévaluer notre discours et à penser autrement la sphère technicienne.

1.4 Le territoire numérique

Dans un ouvrage paru en 2011, l'historien des religions Milad Doueïhi développe l'idée d'un « *humanisme numérique* » qui serait le résultat d'une « *Convergence entre notre héritage culturel complexe et une technique devenue un lieu de sociabilité sans précédent* » (p. 9). Pour l'auteur, nous pouvons parler d'une *culture numérique* et d'une nouvelle *civilisation* qui se caractérise par une autre autre perception des objets, des pratiques et des valeurs. Le numérique agit sur les propriétés des objets existants et en insère de nouveaux. L'objet perd sa fixité et stabilité, il devient extensible et convertible. Avec ce discours, nous comprenons que la dimension technique, les modes opératoires et manipulatoires ne sont plus déterminants.

D'ailleurs, nous remarquons une intégration du corps et des sens dans l'espace virtuel. Par exemple, l'écran tactile prolonge la main et *de facto* facilite l'accès au numérique. Un autre exemple, la reconnaissance vocale, certes encore balbutiante, simplifie l'échange et réintroduit l'oralité dans les activités intellectuelles (écrire, lire, rechercher, etc.). L'auteur interroge les rapports humains et les relations qui s'établissent sur les réseaux sociaux. À titre d'exemple, il constate que l'objet « amitié » se transforme dans le numérique. Dans l'espace traditionnel et physique, nous la définirons comme une relation privilégiée limitée à un nombre restreint d'individus. Le numérique transforme l'amitié et celle-ci se définit dorénavant comme un lien entre des individus. L'amitié acquiert ainsi de nouvelles propriétés. Nous sommes visibles par tous et personnifiés sous la forme d'un pseudo, d'une image, d'un avatar ou d'une icône. Nous accordons une importance au nombre de contacts et nous les partageons, les suggérons ou les recommandons (les amis de mes amis deviennent mes amis), L'amitié reste à l'initiative d'un individu (création de son compte et choix de ses amis) mais il devient pratiquement impossible de clôturer son compte et les données sont conservées pendant une période longue encore difficile à évaluer. Ainsi le numérique rend public l'amitié qui n'appartient plus aux individus et dépend maintenant de la collectivité-communauté. L'amitié numérique modifie notre rapport à l'intime, au confidentiel et au privé. Notre identité devient maintenant visible et publique et nos pratiques sont dépendantes des fonctionnalités offertes par les plateformes. Un aspect particulièrement intéressant du travail de Milad Doueïhi réside dans l'affirmation que l'espace numérique transforme nos méthodes d'acquisition et de transmission des savoirs, ce qui nécessite de nouvelles « *compétences numériques* », *un nouveau savoir-lire et savoir-écrire*. Le lecteur alterne entre quatre statuts : auteur, éditeur, producteur ou distributeur. Le lecteur-acteur dispose maintenant de versions complémentaires (papier et numérique). La page numérique enrichit l'imprimé et constitue un nouveau support de connaissance. En effet, sur l'imprimé, la page est close, stable et fixée par l'auteur et l'éditeur dans son contenu et dans sa mise en forme. Avec le numérique la page devient dynamique, transformable par le lecteur. La lecture papier restera linéaire, close et la lecture sur écran deviendra *une lecture neuve* (autre langage et influence de l'anglais), *régulière* (mise à jour permanente du contenu) *de connaissances fragmentées et micro-formatées* (hétérogénéité et multiplication des plateformes de communication) *provenant de sources multiples* (communautaires ou individuelles). Nous nous dirigeons ainsi vers un modèle anthologique avec l'apparition d'un lecteur actif qui peut devenir auteur, metteur en scène et choisir des fragments informationnels disparates en vue de leur donner un sens

(Doueïhi, 2008). En d'autres termes, le lecteur dispose de multiples accès aux objets et fragments, par exemple, lire un chapitre d'ouvrage sur le net puis acheter le livre pour finalement bénéficier de mises à jour via un appareil mobile. D'autre part, le lecteur choisit sa navigation et sa consultation, il n'écrit pas, mais agence et classe des fragments qu'il signe (visibilité de l'identité). Nous remarquons l'importance de l'assemblage et de la présentation des fragments de toute nature puis le retour au genre narratif, modèle privilégié pour rassembler les communautés et échanger (Doueïhi, 2011). Toutefois, dans un tel dispositif, les individus qui ne disposeront pas de compétences numériques suffisantes pour construire seuls des connaissances (bâter un projet de recherche, définir ses objectifs, questionner, rechercher au-delà des premiers résultats affichés, évaluer, trier dans le « trop-plein », hiérarchiser, comprendre, interpréter, traduire, enregistrer, synthétiser, etc.) risquent des erreurs d'interprétation, d'appréciation et de jugement (poids de la subjectivité, malveillance des auteurs, dépendance à l'information commerciale, absence de prise de distance, réduction du temps de lecture, etc.). Une question se pose. Quelles sont les compétences à construire pour retrouver une lecture lente, silencieuse, calme et réfléchie ? En outre, l'absence de médiation révèle aussi des inégalités d'accès : géographiques, matérielles, financières et dans l'acquisition des compétences numériques. Enfin, nous comprenons qu'une lecture-écran n'est pas toujours confortable et engendre de la fatigue (tentation de l'hypertexte, brouillage des frontières par la publicité, influence de champ électromagnétique, etc.).

La remise en cause du cadre législatif résulte de ce nouveau rapport à la connaissance. Le copyright et la propriété intellectuelle sont protégés par des groupes puissants qui défendent habilement leurs intérêts et considèrent que le numérique constitue un support de plus. Les industriels du divertissement considèrent qu'une œuvre artistique s'apparente à un bien matériel (objet physique) or en empêchant ou en bloquant la copie, nous empêchons la diffusion de la connaissance (Faucilhon, 2010). Milad Doueïhi prône un nouveau modèle de gestion des droits d'auteur. Il présente le format LWDRM (Light Weight Digital Rights Management) inventé par les concepteurs du format MP3 et l'Institut Fraunhofer. Ce format que nous pouvons traduire par *gestion légère des droits numériques* autoriserait la copie multi-support à usage privé et contribuerait à l'usage loyal de l'œuvre à la condition que le client applique sa signature numérique sur le contenu (identification du client en cas d'utilisation public du contenu). Cette approche des droits d'auteur basée sur la responsabilité s'oppose à celle proposée actuellement par les producteurs-éditeurs : la DRM. Cependant le format LWDRM nécessite l'existence d'une signature numérique individuelle.

Nous passerions donc d'une culture de droits d'auteur à une culture de droits d'utilisateurs. Nous devons évoquer un autre contrecoup des transformations induites par le numérique. C'est d'abord la sphère marchande qui tire profit de ce média. En premier lieu, l'esprit collaboratif du code libre, ouvert et modifiable par le public se heurte aux résistances et aux pressions des industriels de la culture détenteurs des droits d'auteur et de la propriété intellectuelle. En second lieu, l'achat de l'objet complet (album, disque, ouvrage, etc.) laisse progressivement place à l'achat de fragments proposés par les agrégateurs dans un *pack forfaitaire* ou un *contrat en accès illimité* (Chartron et Moreau, 2011). La création de valeur s'appuie maintenant sur l'agrégation d'informations (Gensollen, 2009), de nouveaux groupes marchands apparaissent sous la forme *d'agrégateurs et diffuseurs de contenus* (fournisseurs d'accès, opérateurs de téléphonie, moteurs de recherche, médias généralistes). Ces nouveaux géants du numérique s'approprient les savoirs du patrimoine de l'humanité, mais aussi captent subtilement et sans contrepartie les contenus diffusés par des amateurs et de surcroît s'invitent dans leur sphère privée voire intime. Ce modèle économique dominant assure une nouvelle rentabilité pécuniaire car au-delà de la vente de contenus, des profits sont réalisés grâce à la publicité contextuelle et ciblée, aux forfaits d'accès, à l'archivage-sécurisation des données ou à la revente de bases de données commerciales. Pendant les cinquante dernières années, des inventeurs, des ingénieurs et des techniciens projetèrent dans la technologie le rêve mythique de construction d'une bibliothèque universelle. Soucieux d'inscrire les échanges de connaissances dans un cadre non marchand, les chercheurs se heurtèrent à la puissance du milieu économique. Cette situation s'explique en partie par la croissance rapide du média Internet. Le volume de ressources disponibles nécessita la création d'outils de recherche sophistiqués (comprendre le langage des utilisateurs, intégrer la complexité sémantique des pages, accéder aux pages discrètes et cachées, etc.). Seule la sphère économique fut en mesure de financer ce type de dispositif. Les sociétés de capital-risque spécialisées dans l'investissement technologique (venture capital) repèrent le filon : le modèle d'affaire de ces entreprises repose sur le financement de projets en sachant qu'une poignée de succès engendreront de gros bénéfices et seront de nature à rentabiliser tous les investissements. GOOGLE et YAHOO furent les fruits de ces investissements juteux. Progressivement, le moteur de recherche GOOGLE devint incontournable et des sociétés périphériques prospérèrent en se spécialisant dans le référencement devenu incontournable. D'autre part, pour se positionner sur les premières pages du célèbre moteur, les groupes disposant de moyens financiers déjouèrent les ruses de GOOGLE qui protégeait son référencement démocratique (*Pagerank*).

Dans le sillage de Milad Doueïhi, le chercheur Joël Faucilhon (*op. cit.*) s'interroge sur le modèle de société proposé-imposé et constate qu'en marge d'un nouveau modèle économique marchand (commerce multicanal) se constituent des « *ilôts pirates* » regroupant des communautés désintéressées qui pérennisent leur existence grâce au don. Gilbert Simondon (1958) annonçait déjà l'ère de l'encyclopédisme technologique (une autre étape après la Renaissance-Réforme) que nous pouvons tenter de nommer Réseau, rendu possible grâce à une nouvelle relation entre l'homme et la machine et la capacité des individus à se prendre en charge, à acquérir et à construire des compétences et des savoirs sans l'intervention d'une autorité (Illich, 1973/2003). En outre, l'encyclopédisme s'oppose au monde économique en évitant le corporatisme (secrets et connaissances réservés à un groupe d'individus, primat de l'oralité, du verbal et du jargon dans l'acquisition de savoir-faire). Dans une étude prospective, Ghislaine Chartron et François Moreau (*op. cit.*) notent le développement de nouvelles pratiques culturelles et l'apparition de « *purs amateurs* » capables avec peu de moyens de produire, d'expérimenter seuls ou collectivement puis de diffuser sans intermédiaires de nouveaux contenus de bonne qualité (nouvelles pratiques artistiques). Ce point de vue est partagé par des artistes tels que Cécile Portier, Camille de Tolédo et Sébastien Rongier⁴ qui s'interrogent sur l'émergence du tout-artiste, de l'auto-édition et de l'auto-publication. Ces chercheurs expérimentent de nouvelles formes d'écritures dans l'espace numérique et insistent sur la plasticité d'une écriture devenue instable et inachevée. Celle-ci se transforme ou se dégrade en fonction du support, se dissocie de l'espace pour s'associer à des individus qui se croisent (métamorphisme). La lecture perd sa linéarité et se construit comme une errance, sans plan pour se repérer ni énigme à résoudre. Ghislaine Chartron et François Moreau (*op. cit.*) décèlent de nouveaux modes de consommation s'appuyant essentiellement sur des comportements collectifs comme les avis et recommandations des groupes et des communautés partageant les mêmes intérêts. Michel Gensollen (*op. cit.*) moins catégorique sur les évolutions des pratiques ou la création de nouveaux objets parle d'une « *production sociale de goûts* » et précise que les recommandations avant l'achat et le bouche à oreille (*ex ante*), de même que les modes d'emploi (*ex post*) existaient avant le numérique. Ces pratiques se prolongent sur Internet. Ces multiples points nous aident à appréhender l'espace numérique comme **un nouveau territoire où se nouent des liens et se construisent des connaissances collectives :**

⁴ POUR UN HUMANISME NUMÉRIQUE. Rencontre BnF, 10 janvier 2012

	Primat du lien	Accroissement des connaissances
Valeurs, croyances et idéaux	« Ici et maintenant »	Mythe de la « Tour de Babel » et de l'encyclopédie universelle
Motivations et intérêts des individus	<p>L'idéal de rencontre avec l'autre est renforcé</p> <p>Compense l'absence de contacts physiques</p> <p>Limite les risques liés à la rencontre physique (anonymat, fuite possible, identités multiples)</p> <p>Instantanéité et immédiateté</p>	<p>S'affranchir des structures traditionnelles fermées (académiques, médiatiques, politiques et économiques)</p> <p>Autonomie vis-à-vis des experts et des professionnels</p> <p>Reconnaissance et valorisation de ses compétences et de ses talents</p>
Transformations sur les activités humaines	<p>L'amitié se développe sur un lien construit</p> <p>Le lien-amitié peut se constituer sur des intérêts temporaires et opportunistes</p> <p>Le lien-amitié devient public et visible par tous (exposition de son intimité)</p> <p>Le lien-amitié se partage, se suggère et se recommande (mes amis deviennent les amis de mes amis).</p> <p>Le lien-amitié doit se partager avec le plus grand nombre d'individus (cumul)</p> <p>Le lien-amitié appartient à la communauté (impossible de clôturer un compte) et devient perpétuel (archivages des données).</p> <p>Atteindre un individu et conserver un lien supplantent le message (le lien devient message).</p>	<p>Apparition de nouvelles connaissances qui jusqu'à présent n'étaient pas formalisées</p> <p>Émergence de nouveaux professionnels de l'information (amateurs compétents)</p> <p>L'information et les connaissances sont fragmentées</p> <p>Lecture fragmentée et délinéarisée</p> <p>Totalisation des connaissances individuelles et non pas constitution d'une connaissance universelle</p> <p>Construction collective des connaissances et de l'information (désintermédiation, coopération horizontale)</p> <p>Élitisme numérique (compétents vs impétrants et référencés vs isolés)</p> <p>Auto-assemblage et auto-représentation de ses connaissances</p>

	<p>Expression de ses émotions (mécontentement ou satisfaction)</p>	<p>Captation sans contrepartie des contenus des amateurs, par le milieu économique (agrégateurs et diffuseurs de contenus)</p> <p>Co-production entre les organisations et leurs consommateurs</p> <p>Co-innovation entre les organisations et les consommateurs-pionniers</p> <p>Remise en cause des droits d'auteur et de la propriété intellectuelle (conflit avec le milieu économique)</p>
--	--	---

Tableau n°2 : Représentation générale de l'espace numérique

1.5 La nébuleuse Internet

Le réseau Internet se développe dans l'espace numérique et représente (provisoirement) pour les utopistes, un nouvel Eldorado. Internet qui peut se définir comme une interconnexion des réseaux informatiques où circule un flux permanent d'information, constitue une nébuleuse. D'ailleurs, ces informations pléthoriques ne se révèlent pas nécessairement utiles à l'homme pour assurer son existence. Nous les acceptons, car elles ont la particularité séduisante d'activer nos sens (image fixe et animée, son, texte). Cependant, compte tenu de l'hétérogénéité des plateformes et surtout de l'offre informationnelle déstructurée, pléthorique, exponentielle et superficielle, nous sommes dans l'incapacité de la traiter et de l'exploiter avec profit (Ellul, 1988).

En définitive, à partir de nos réflexions, nous pensons que le discours utopique ou contre utopique - qui prend de la vigueur avec Internet - est caduc. Par ailleurs, l'approche modérée qui accorde aux individus une marge de manœuvre sur la technique reste insuffisante pour appréhender et comprendre les subtilités d'un univers technique devenu aujourd'hui un territoire numérique, sur lequel l'outil apparaît de moins en moins déterminant, où s'expriment de nouvelles activités humaines, se transforment des objets traditionnels et s'inventent d'autres. **Nous repérons de nouvelles constructions collectives de connaissances**

fragmentées, protéiformes, hétérogènes et subjectives, par des amateurs-consommateurs reliés et qualifiés qui s'affranchissent de l'autorité du spécialiste et de la médiation du professionnel. Dans le cadre de notre travail de recherche, nous percevons des transformations. Ainsi, l'expertise et le discours des marques se heurtent aux conversations et aux productions de consommateurs émancipés et avertis. Ces derniers privilégient le lien avec d'autres consommateurs (anonymes et désintéressés ?), se regroupent d'abord dans des espaces participatifs (improvisés ou imposés ?) pour construire collectivement une opinion sur un produit ou s'approprier cet objet pour le transformer mutuellement.

Le réseau Internet se révèle trop protéiforme et instable pour bâtir une cartographie complète, ou pour livrer des données chiffrées qui sont déjà obsolètes au moment où j'écris ces lignes. L'apport du « web 2.0 » contribue au développement d'un Internet devenu moins statique, plus interactif et surtout plus participatif. Nous suivons un raisonnement qui distingue deux types d'activités participatives sur Internet, à savoir la production de contenus et la construction de liens. Nous proposons ici une première vision - simplifiée et incomplète - non technique du réseau Internet, en excluant une représentation du commerce multicanal qui s'éloigne de notre sujet d'étude. Deux principaux domaines semblent se dégager : *l'encyclopédisme et le lien* :

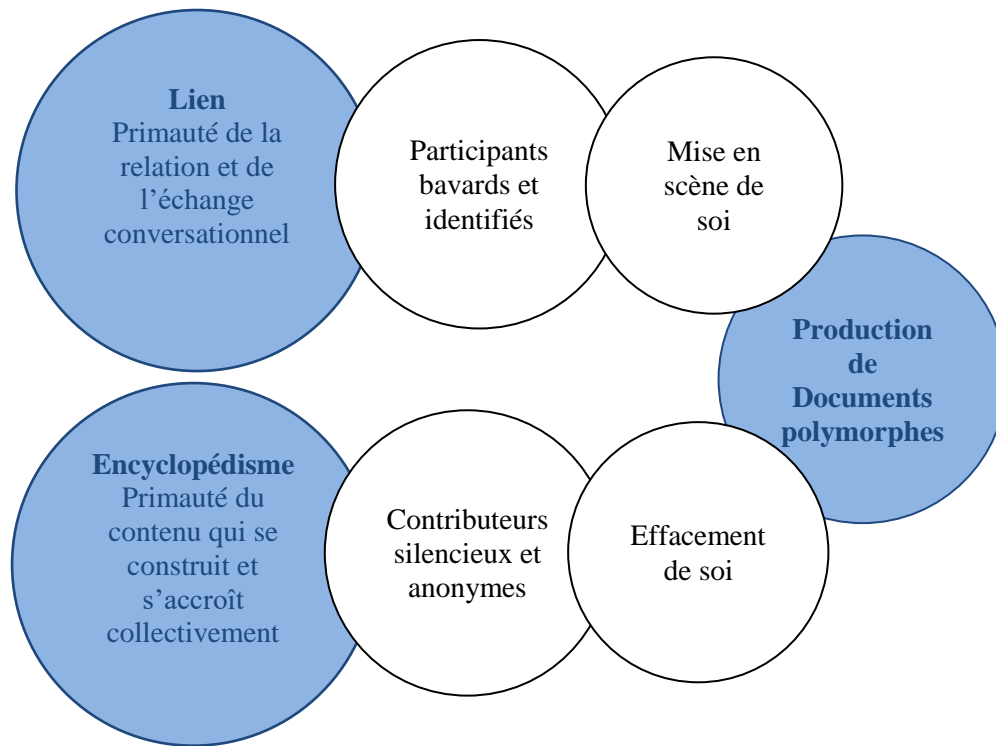


Figure n°2 : Cartographie simplifiée du réseau Internet

Une cartographie simplifiée du réseau Internet a le mérite de mettre en valeur les principales activités qui le caractérisent. Néanmoins, cette proposition nous paraît trop étroite, car les comportements des usagers, associés aux fonctionnalités renouvelées et simplifiées des plateformes d'échange, ne cessent de s'hybrider et de se complexifier. Ainsi, les espaces d'échanges, de discussion, participent à la production, à l'enregistrement et à la diffusion de contenus dans une dimension collective et l'espace encyclopédique autorise la discussion thématique, le débat polémique en vue de la constitution d'un contenu viable. Nous devons rechercher d'autres critères pour rendre compte, plus finement, des activités participatives sur le territoire numérique. *Nous traitons plus particulièrement ces aspects dans le chapitre 3.*

2. Cadre théorique : L'interactionnisme, un courant multidisciplinaire

Dans ce chapitre, nous fixons notre cadre théorique et les concepts sélectionnés pour traiter le sujet de recherche. Nous inscrivons clairement notre travail dans le champ de *l'interactionnisme symbolique* auquel nous empruntons le concept flottant des *interactions quotidiennes* (Goffman). Notre approche transdisciplinaire nous entraîne sur les recherches issues du courant *pragma-linguistique* auquel nous empruntons le modèle de *l'interaction verbale et non verbale* (Kerbrat-Orecchioni). Un glissement s'opère vers un type d'interaction que nous semblons déceler dans les forums de discussion : la *conversation* (Kerbrat-Orecchioni, Traverso, Vion). Nous suivons les travaux sur les conversations médiatisées par ordinateur (Marcoccia) et nous retenons la proposition de *transactions coopératives* (*dans une perspective d'innovation produit-marché*) défendue par Manuel Zacklad, pour envisager des recommandations à valeur ajoutée.

2.1 Choix théoriques

Le cadre théorique sur lequel nous nous appuyons pour ce travail de recherche relève de *l'interactionnisme*, plus particulièrement du courant de **l'interactionnisme symbolique** auquel se rattache le sociologue américain⁵ **Erving Goffman**, et en partie de la *linguistique pragmatique*. Nous cernons les limites de nos connaissances en linguistique et nos insuffisances dans cette discipline. Toutefois, le champ disciplinaire de *l'analyse des discours* dont l'objet consiste à interpréter et à comprendre les actes langagiers dans un contexte de production semble à la frontière d'autres disciplines comme la sociologie et les Sciences de l'Information et de la Communication, donc adapté à l'étude des échanges qui se produisent dans un cadre délimité comme le forum de discussion : « *L'analyse des discours est en effet une discipline carrefour, car, d'une part, le discours intègre des dimensions sociologiques, psychologiques, anthropologique... Et, d'autre part, il se trouve au cœur de ces mêmes disciplines...* » (Charaudeau et Maingueneau 2002, p. 9). Dans ce champ disciplinaire, nous

⁵ D'origine canadienne

écartons de notre étude, les travaux portant sur l'énonciateur et ses motivations (dimension psychologique) pour nous consacrer aux seules **interactions verbales et non verbales** appliquées à la *conversation*. Nous suivons l'approche de la pragma-linguiste **Catherine Kerbrat-Orecchioni** qui s'intéresse aux *énoncés produits en face-à-face, simultanément entre deux ou plusieurs participants et à l'influence mutuelle exercée par eux dans le déroulement de l'échange* (règles de fonctionnement, alternance des tours de parole, rituels de politesse, ajustements, offenses, réparations, etc.). En effet, nous considérons le forum comme un lieu d'échange de paroles écrites, de publication de contenus, de production de sens et de construction de liens, en rapport avec le contexte de l'interaction que nous nommons espace numérique. Deux remarques s'imposent. Habituellement, les interactions verbales s'étudient dans les échanges oraux immédiats en coprésence, mais nous soulignons que les spécificités des conversations numériques résident dans leur hybridation entre l'oral et l'écrit et nous pensons que ces formes d'échange s'apparentent à des conversations orales. Certes, la simultanéité des échanges dans un forum n'est pas assurée - tout en restant possible - mais nous observons que certaines conversations orales traditionnelles se produisent aussi dans un temps décalé-immédiat. C'est le cas des liaisons médiatisées comme la mise en attente au téléphone. Ce constat nous amène à créer un lien avec le champ de la *Communication Médiatisée par Ordinateur (CMO)* défendu par Michel Marcoccia.

En prenant comme point d'ancrage les propositions des penseurs de *l'interactionnisme*, nous restituons ici les éléments significatifs de la théorie que nous entendons suivre pour traiter notre sujet de recherche. Au-delà de nos propres investigations, nous convoquons des auteurs de référence, dont le mérite est de synthétiser l'ensemble des travaux internationaux dispersés - parfois flous ou contradictoires - issus d'une variété de disciplines et rarement traduits en français. Nous prenons appui sur les synthèses, propositions et critiques d'Yves Laberge (2009), David Le Breton (2004), Robert Vion (2002), Jean-Manuel De Queiroz et Marek Ziolkowski (1997). En outre, le dossier scientifique d'Habilitation à Diriger des Recherches de Christian Bourret (2010) constitue une base de références utile.

2.2 L'interactionnisme

L'interactionnisme est un courant de pensée développé par des sociologues américains dans les années 30-40, issus principalement de la célèbre École de Chicago. Cette école se constitue à la fin du XIXe siècle dans une ville en plein développement où règne la délinquance et se côtoient de nombreux groupes communautaires aux intérêts divergents. Les premiers chercheurs y trouvent un terrain d'observation et d'étude particulièrement intéressant pour appréhender le monde social et l'essor de l'urbanisation. Dans les années 30, des sociologues tentent de comprendre le sens que les acteurs donnent à leurs actions. Comme le souligne Christian Bourret (2010), s'appuyant sur les travaux de Grégory Bateson (1936) qui montrent que les comportements des individus constituent un ensemble cohérent, ainsi que ceux de Norbert Wiener (1948) sur le feed-back qui sont à l'origine de l'idée d'un système d'interactions. Ces chercheurs *accordent une place primordiale aux échanges mutuels et considèrent que les individus jouent un rôle majeur dans l'expérience sociale*. Ils s'opposent aux modèles dominants sans toutefois les rejeter totalement comme le positivisme d'Auguste Comte et d'Emile Durkheim, le fonctionnalisme de Talcott Parsons, Paul Lazarsfeld et Robert K. Merton. En effet, pour les interactionnistes *l'ordre social et le système n'imposent rien. Ce sont les personnes dans leurs interactions conflictuelles ou harmonieuses qui construisent et modifient la structure* (cercles, classes, groupes, organisations, institutions, etc.). Leurs propositions ont comme point de départ le **pragmatisme** qu'ils associent aux méthodes traditionnelles des sociologues de l'époque : *l'observation sur le terrain* (démarche inductive et empirique). Le courant de **L'interactionnisme symbolique** qui se développe progressivement, porte un nouveau regard sur l'analyse des actes et des faits sociaux. Sans réel cadre théorique précis ni auteur de référence incontesté, les chercheurs s'appuient sur une base commune, mais apportent le plus souvent une touche personnelle dans leurs analyses et choisissent des axes de recherche multiples et variés. C'est particulièrement le cas de l'iconoclaste et brillant Erving Goffman qui d'ailleurs prendra de la distance avec toute forme d'étiquetage. Les interactionnistes symboliques se distinguent des sociologues traditionnels en privilégiant *l'observation-participante-terrain*, en utilisant les concepts proposés par Herbert Blumer (1969/1986) et en choisissant d'étudier les acteurs dans leur vie quotidienne. À partir de la fin des années 60, le courant symbolique prospère, en partie lié au contexte de l'époque marqué par une agitation sociale (revendications, révoltes, frondes, rebellions, grèves, critique du conservatisme, mouvements libertaires, etc.) et crée progressivement des liens avec d'autres courants novateurs qui placent le sujet au cœur de l'expérience sociale comme

l'analyse conversationnelle de Harvey Sacks (1964) et sa proposition « *d'organisation séquentielle des tours de parole* », *l'ethnométhodologie* de Harold Garfinkel (1967) avec son concept « *d'éthnométhodes* », la *sociologie cognitive* de Aaron Cicourel (1979) avec sa notion de « *compétence interactionnelle* » puis la *sociologie phénoménologique* d'Alfred Schütz (1987) dont les travaux portent sur « *l'intersubjectivité* ». Sans oublier les contributions de John Joseph Gumperz et Dell H. Hymes (1972) sur « *l'ethnographie de la communication* ». Christian Bourret (*op. cit.*) avance que « *l'interactionnisme relie deux courants qui s'étaient développés séparément : l'analyse de la communication interpersonnelle (Collège Invisible de Palo Alto) et le courant sociologique de l'intervention symbolique (École de Chicago)* ». Progressivement, la pensée interactionniste devient une des composantes et une approche de la sociologie sur laquelle peuvent s'appuyer la plupart des chercheurs issus de différentes disciplines. C'est plus particulièrement le cas en linguistique. En effet, l'approche Saussurienne s'accommode dorénavant d'une approche pragmatique/interactionniste du discours que nous nommons **linguistique pragmatique** qui s'intéresse au contexte dans lequel se produisent les actes langagiers et au rôle des interactants. Nous citons quelques courants : Les « *énoncés performatifs* » (accomplir ce qu'on dit par le seul fait de le dire) de John Langshaw Austin (1970), la théorie de « *l'argument linguistique* » (les éléments linguistiques déterminent le sens de l'énoncé), de Oswald Ducrot et Jean-Claude Anscambre (1983), la structuration des conversations en rang de Eddy Roulet (1985), et les propositions de Catherine Kerbrat-Orecchioni (1986) sur l'importance accordée à l'implicite dans l'activité langagière, « *l'interprétation de l'énoncé* » et surtout les « *interactions verbales* ».

2.3 A l'origine, le pragmatisme

Revenons aux origines de l'interactionnisme. Le *pragmatisme* se développe aux États-Unis à la fin du XIX^e siècle en réponse aux projets d'une société américaine qui accorde aux individus un rôle prépondérant. Curieusement, le pragmatisme ne valide pas les thèses libérales en vogue à l'époque comme la liberté d'entreprendre, l'individualisme, la compétition ou la sélection du plus fort, mais cherche à *déceler chez les humains une capacité d'action, en vue d'ouvrir et d'harmoniser ses relations aux autres, de non-différenciation*. En quelque sorte, avec les pragmatiques, nous repérons l'émergence d'un véritable programme pour la société. Dans une approche qui se veut d'abord sociale, les pragmatiques mettent en évidence l'idée que *l'être humain n'est pas un sujet passif* dépendant de son hérédité, de son

statut social, de son environnement, des faits et des événements extérieurs qui s'imposeraient à lui pendant la durée de sa vie. Grâce à son expérience et ses connaissances qu'il construit individuellement et qu'il met en accord avec le comportement des autres, *il dispose d'une marge de liberté qui lui permet d'agir sur son environnement et ainsi de contribuer à le transformer*. L'originalité de leurs travaux se retrouve dans la proposition d'analyser les faits sociaux, sous l'angle de l'échange réciproque et continu entre l'homme et son environnement plutôt que par l'opposition entre deux entités (homme/société) ou par un déterminisme provoqué par l'une ou l'autre entité. *Ainsi, l'individu se construit en interaction permanente avec le milieu social*. Nous devons insister sur ce refus de toute forme de déterminisme, du primat de l'extérieur (courant Emile Durkheim) ou de l'individu (courant psychologique et philosophique) et la volonté *de se positionner clairement sur le primat de la relation entre la société et l'homme*. Ainsi, à partir des travaux du psychologue William James (1892/2003) nous considérons que la construction de l'identité de l'homme (soi/self) se fait d'une part, *sur la perception qu'il a des attentes et des jugements des autres*, d'autre part, *c'est l'action de l'homme qui assure le développement de la communauté* puis l'acceptation de cette action par la communauté qui motive l'homme. Pour William Thomas (1928, cité par Jean-Manuel De Queiroz et Marek Ziolkowski, 1997) l'homme appréhende la situation dans laquelle il se trouve, il choisit des valeurs et adopte des attitudes, en fonction de *la perception qu'il se fait de la situation* (à partir de son expérience, de sa réflexion, de son éducation), des définitions de la situation données par la société, et de son tempérament (comportements). Charles Horton Cooley (1909, cité par David Le Breton, 2004) complète l'approche communautaire et relie l'individu à un groupe de référence (primaire). *C'est dans un groupe de proximité que l'individu se découvre et se socialise* (famille, voisinage, etc.), dans les relations en face-à-face avec les autres qu'il interprète et trouve des significations, grâce aux échanges symboliques tels que les normes, règles et valeurs communes (nous). Pour Robert Park (1950, cité par Jean-Manuel De Queiroz et Marek Ziolkowski, *ibid.*) l'homme quittant son milieu d'origine (groupe primaire) pour un autre est déchiré (« *soi divisé* ») mais il conserve sa liberté d'action car il ne subit pas l'influence du groupe d'intégration (règles, normes, valeurs, comportements, etc.). *L'individu dispose d'une capacité à prendre de la distance, à devenir critique vis-à-vis du modèle proposé et ainsi contribué à transformer le groupe d'intégration*. Georg Simmel contemporain de William James et redécouvert à la fin du XXe siècle (1981/1991) est un auteur de référence. Il pense que *l'action réciproque est fondamentale* dans le fonctionnement de la société. *Les individus s'influencent réciproquement, ils expérimentent*

ensemble, se confrontent, s'opposent, s'associent et donnent continuellement un sens aux choses. Pour ce sociologue, nous devons apprécier de quelle façon les personnes se comportent entre elles, dans le groupe, comment elles s'y inscrivent ou s'y détachent. L'individu étant en relation et en présence avec les autres, ses comportements, ses inclinaisons, ses intérêts, ses conformités ne peuvent pas être le résultat de la seule influence de ce qui leur est extérieur (contre-déterminisme). Ces travaux serviront de base aux interactionnistes tels qu'Alfred Schütz, Howard Becker et Erving Goffman notamment pour l'étude des rôles, des groupes de référence, de l'interaction. George Herbert Mead (1963/2006) est un auteur marquant. Il conserve le point de vue de Cooley (*op. cit.*) sur la place du groupe et spécifie que dans un dispositif d'interaction, *grâce au langage le locuteur est conscient de ce qu'il fait*, il est capable d'empathie, de porter un jugement sur lui, d'imaginer ce que nous pensons de lui, d'apprécier la variété des points de vue, d'envisager les réactions de l'autre, de reproduire son comportement, d'adopter des attitudes ou de jouer des rôles en fonction des situations (*« conscience de soi »*). Le chercheur s'intéresse au processus de construction de la personnalité (*« soi »*). *L'homme se construit socialement par rapport aux autres en intégrant leurs comportements, valeurs, attitudes et attentes (moi/je fais ce que l'autre me dit de faire) et dans son action créatrice et libre (je/ je fais à ma façon)*. Le premier niveau d'influence concerne l'enfant dans sa famille puis dans les différents groupes (école, clubs de sport, etc.), sources d'éducation et d'expériences. C'est ce processus de prise en compte de l'autre au fil du temps (valeurs, attitudes, attentes) qui lui permet de construire sa personnalité et ainsi de se comporter en véritable acteur social, de prendre conscience du fonctionnement de la société, de participer aux activités des autres, d'avoir une perception de soi dans le groupe. Il ne sous-estime pas l'importance du « je » car dans la confrontation aux multiples groupes (expérience sociale forte) l'individu est amené à prendre de la distance avec les points de vue des personnes qu'il côtoie, ce qui entraîne plus de créativité de sa part. En définitive pour George Herbert Mead, il n'existe pas de conditionnement (classe, clan, club, etc.), l'homme n'est pas un spectateur, mais un acteur du monde qu'il change, transforme grâce aux échanges de sens avec les autres. Pour Christian Bourret (*op. cit.*) chez George Herbert Mead *« L'acte individuel n'existe pas, il n'existe qu'un « acte social » effectué par un individu en fonction de la situation totale dans laquelle il s'inscrit »* (p. 34). Herbert Blumer (*op. cit.*) est l'auteur majeur de l'interactionnisme symbolique. Élève de Mead, inspiré par Simmel, il se démarque des méthodes de recherche trop figées basées sur les données chiffrées tels que les tests, questionnaires, enquêtes, statistiques. Il rejette toute approche

purement théorique où dominent des lois et les règles et préconise l'utilisation de concepts pour étudier le milieu social. D'ailleurs, il introduit l'idée du « *sensitizing-concept* », une proposition d'un contenu de départ. Par exemple, de quelle manière et dans quelles directions observer les phénomènes ou quelles pistes à suivre. *Il s'oppose clairement au déterminisme, au lien de causalité* ou du moins les considère comme des éléments primaires de l'activité humaine. Il estime que la structure du groupe n'est qu'un *cadre* où se déroule l'action, avec certes des contraintes (rites à respecter, rôles sociaux à jouer, cérémonial à suivre) mais *l'individu est libre de son comportement, il agit mutuellement avec les autres dans un univers changeant et sans ordre établi où l'improvisation individuelle revêt une place importante*. Par conséquent, il introduit l'idée d'une interaction sociale obéissant à ses propres règles dans un *processus permanent fait d'interprétations (ce qui explique la dimension symbolique) et d'ajustements réciproques*. C'est dans cette proposition qu'il se distingue de George Herbert Mead, car, pour Herbert Blumer, la structure et la communauté sont moins importants et *les interprétations des personnes sont à la fois subjectives (moi) et collective (nous)*. Jean Manuel De Queiroz et Marek Ziolkowski (*op. cit.*) synthétisent ces travaux et précisent : « *Le réseau des interactions sociales forme toujours une réalité sui generis, un ordre doté de ses règles propres, lié à un process continu et actif d'interprétations et conduisant à des résultats non prévisibles qui sont autant d'adaptations mutuelles* » (p. 30). En définitive, à partir d'une œuvre intense, Herbert Blumer définira le cadre de l'interactionnisme symbolique. *Les individus engagent des actions en fonction des significations personnelles et communes qu'ils donnent aux situations, au contexte et ces significations s'élaborent, évoluent et se transforment en permanence dans l'inévitable rencontre et échange avec les autres*. Dit autrement, une action devient symbolique quand l'individu lui donne un sens particulier en fonction de la situation. Dans le cadre de notre travail de recherche, nous nous rangeons du côté du chercheur pour comprendre *le comportement d'un consommateur qui dépose un commentaire négatif dans un forum de discussion* :

Prenons comme point de départ un consommateur déçu après l'achat d'un produit. Notre acheteur doit d'abord ressentir une déception qui représente une première *interprétation subjective de la situation* (« *disposition initiale* »), ensuite son action pour traiter cette déception dépendra de sa façon d'apprécier le problème : coût élevé du produit et faible bénéfice, absence d'interlocuteurs, indifférence du personnel, etc. Nous avons ici une *deuxième série d'interprétations*. Enfin, il décide de son action en fonction de *son appréciation de la situation* : proximité d'un ordinateur, facilité d'accès

à un forum, et des *interprétations des autres* : commentaires jugés négatifs, neutres ou positifs, expressions des opinions, affirmations de points de vue, etc. Au final, le message rédigé par notre consommateur mécontent contribue à changer de nature et perd son caractère négatif.

À travers cet exemple, nous saisissons bien comment le comportement d'un individu subit de multiples transformations en fonction du contexte, de ses interprétations, de ses échanges avec les autres, ce qui revient à formuler l'idée que le résultat final n'est pas le fruit d'une disposition initiale ou d'un déterminisme, mais une série d'interprétations successives dans le cadre d'une communication avec les autres et d'ajustements par rapport à eux. Bref, le lien de causalité ne se réalise pas, et la formule : « je suis déçu par un produit » n'entraîne pas la réponse : « je dépose un commentaire négatif dans un forum ». À partir de cette approche du fonctionnement de la société, nous comprenons que l'homme ne se limite pas aux interprétations standardisées et conformistes de la situation, à l'application de règles établies, mais de nouvelles interprétations sont possibles donc de nouvelles attitudes et comportements tels que la transgression ou la déviance.

Les travaux d'Erving Goffman sur *l'interactionnisme symbolique* et ses fameux concepts sur les *interactions quotidiennes* - plus particulièrement ses propositions sur la *présentation de soi théâtralisée*, les *rituels et règles de politesse* et les *cadres participatifs* - les recherches et les modèles de Catherine Kerbrat-Orecchioni sur *l'interaction verbale* dont l'un des mérites est de placer l'individu sujet social parlant, dans la discipline linguistique, complétés par les propositions de Michel Marcoccia qui relie habilement l'interactionnisme, les actes langagiers et la *communication médiatisée*, retiennent plus particulièrement notre attention.

2.4 L'interactionnisme social d'Erving Goffman

Erving Goffman est un sociologue américain atypique qui délaisse les grands thèmes de recherche de son époque comme la lutte des classes ou le développement économique et ses conséquences, et qui s'éloigne de méthodes traditionnelles telles que l'enquête et le questionnaire au profit de l'observation participante, de l'immersion et de la présence terrain. Nous faisons référence à la fameuse étude *dans* une communauté et non pas *sur* une communauté (*Communication conduct in an island community, 1953*). Son œuvre, riche et foisonnante, se focalise sur *les relations entre les personnes quand elles sont physiquement en*

présence dans des activités de la vie quotidienne. Erving Goffman est influencé par la pensée de Georg Simmel qui perçoit la société comme *un lieu d'échanges et d'influences mutuelles* et celle de George Herbert Mead qui, débarrassé de la dimension psychologique, comprend le développement de la personnalité de l'individu comme un *processus relationnel continu entre lui et son environnement social*. De plus, Erving Goffman ne néglige pas les travaux d'Emile Durkheim sur la religion en récupérant et en développant sa proposition de « *rituels positifs* » et de « *rituels négatifs* ». Le chercheur suggère que *les individus en présence évitent les conflits ouverts et recherchent des relations harmonieuses tout en contrôlant leur image et en scrutant celle des autres*. Pour arriver à produire de tels comportements, ils s'appliquent des règles simples, des routines de fonctionnement destinées à montrer leurs intentions pacifiques et leur courtoisie. Il estime que ces **rituels** sont variables en fonction de la **situation** dans laquelle ils se réalisent. Par ailleurs, l'individu se déplace dans un certain nombre de **cadres** qui sont les lieux de la représentation tels que le trottoir, le magasin, la salle de spectacle ou de sport, le bureau, la pièce d'une habitation et dans lesquels se fixeront les conditions et les règles de fonctionnement de l'échange. Il prolonge et approfondit la pensée de Robert Park en introduisant l'idée d'un **rôle** joué au moment d'une représentation. Erving Goffman se sert habilement de la *métaphore du théâtre* en considérant que les individus sont des acteurs en représentation qui portent un masque et jouent des personnages sur une scène de théâtre (vie quotidienne). Ainsi, l'individu est engagé dans une interaction, il se met en scène en donnant une image valorisante de lui, en essayant d'influencer, de séduire, voire de duper ou en tentant de dissimuler des aspects de sa personnalité tout en scrutant son public pour déceler des aspects cachés grâce aux indicateurs mimo-gestuels (**faces**). Cette représentation s'effectue dans une ambiance cordiale et chacun tente de préserver ses intérêts et ceux de leurs partenaires. Comme dans toute représentation, l'acteur prend le risque d'échouer dans son entreprise auprès du public, il encourt ainsi le risque de rejet, de critique voire de rupture de la part de ce dernier, ce qui entraîne des répercussions négatives pour atteindre ses objectifs, pour la construction de son soi et de son image. Pour éviter ces débordements et la perte de face, l'acteur et son public mettent en place un dispositif d'apparence et de normalisation de l'échange (**façade**) afin que la représentation (interaction) reste crédible, se déroule dans des conditions acceptables, coopératives et harmonieuses (**félicité**). Il nomme ce dispositif **figuration** et indique que l'objectif des partenaires est de se ménager mutuellement, de faire « bonne figure » et « ne pas faire perdre la face » à l'autre. Dans la figuration, Il distingue les **échanges confirmateurs** des **échanges réparateurs**. Les premiers sont des formules

stéréotypées, utilisées par les participants dans le but d'éviter toute tension et rendre possible l'échange cordial, principalement au moment des séquences d'ouverture et de clôture grâce aux salutations, marques de politesse, remerciements ou invitations. Les échanges réparateurs concernent les risques sur les **territoires du moi** (place réservée, tour de parole, biens personnels, contacts corporels, etc.) et **la face** (égo et image idéale) des individus. Ainsi, toute incursion de territoires nécessite de la part des interactants des **échanges réparateurs**. C'est l'auteur de la faute qui doit réparer l'offense. Il bénéficie de l'indulgence et de la bienveillance de l'offensé qui s'efforce d'éviter de déstabiliser l'offenseur. C'est ici que les interactants développent une stratégie subtile qui consiste pour l'offenseur à préserver son ego, tout en reconnaissant sa faute, et à l'offensé de valoriser son ego tout en préservant celui de l'offenseur. À ce titre, Erving Goffman propose un nombre de comportements réparateurs en fonction de la gravité de l'acte.

L'œuvre d'Erving Goffman, essentiellement construite dans les années cinquante, reste aujourd'hui marquée par les mœurs et les valeurs aux États-Unis pendant cette période (culture occidentale). L'intérêt essentiel qu'il porte aux seules classes moyennes - dont en filigrane il semble moquer l'appellation - n'est pas exempt de considérations morales (esprit « petit-bourgeois »). Nous pouvons aussi lui reprocher de trop insister sur la recherche permanente d'équilibre et de consensus chez les individus et ainsi d'occulter les passions, volte-face et violences qui animent aussi des acteurs sur une scène. Cependant, en se débarrassant de certaines affirmations catégoriques et illustrations moralisatrices, nous constatons qu'Erving Goffman place l'individu au cœur de la société, comme un être agissant. Cette proposition est en affinité avec les comportements observés sur le territoire numérique (réseaux sociaux). De plus, le sociologue a le mérite de proposer une grille de lecture des interactions dans la vie quotidienne, par l'utilisation de différents concepts malléables et transposables dans plusieurs disciplines et que nous étudierons ici, source d'inspiration et fil directeur de notre analyse.

Finalement, Erving Goffman réussit la jonction entre l'interactionnisme symbolique (dont il refusera toujours l'affiliation) et la pragmatique linguistique en portant son attention sur *les conversations, orales essentiellement, entre des individus en interaction*. Plus récemment la pragma-linguiste Catherine Kerbrat-Orecchioni intégrera ces concepts dans sa proposition d'analyse des conversations et des interactions verbales. Ses observations, ses réflexions et sa

proposition d'une méthode d'analyse des interactions verbales dans une complémentarité avec la pensée Goffmanienne, nous servons de base pour analyser notre corpus.

2.5 L'interactionnisme symbolique

Revenons sur l'apport théorique de **l'interactionnisme symbolique**. Les sociologues qui s'inscrivent dans ce mouvement s'intéressent à l'homme au contact de la société. Pour eux, l'individu occupe une place centrale dans tout processus de socialisation. : « *Par interactionnisme on entend à peu près l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique, immédiate, les uns des autres* » (Goffman 1973, p. 23). En d'autres termes, les interactionnistes étudient plus particulièrement *la manière dont les humains donnent du sens à leurs actions et à celles des autres au moment de l'interaction ainsi que le jeu d'influence mutuelle*. La question centrale qu'ils se posent peut s'écrire de la manière suivante : *comment les individus arrivent à se comprendre, à s'accorder pour effectuer avec efficacité une tâche ?* Ces postures les amènent à porter un regard sur la prise de rôles, la construction de l'identité ou les modes d'interaction et la place du groupe social.

L'individu est **un acteur sur une scène** qui ne subit pas le poids des structures et de l'environnement. Il est capable de donner du sens, de discerner et de décider. Les structures ne l'influencent que partiellement, et ses actions sont entreprises par *la définition de la situation*, en se confrontant aux autres, en envisageant la réaction des partenaires tout en respectant certaines règles nécessaires au fonctionnement d'un groupe social (normes, valeurs, codes, vocabulaire, etc.). L'acteur dispose de compétences et connaissances acquises qui lui permettent d'agir au monde et avec les autres (langage, signes, gestes, etc.) dans un contexte de compréhension mutuelle. Il perçoit le monde en fonction de ses acquis culturels et intellectuels, de son appartenance à un groupe de référence. Grâce à cette faculté de discernement, l'individu est pleinement conscient et imagine, anticipe les réactions des autres qui à leur tour réagissent de la même manière. (Influence et réajustement). Howard Becker (1982/2006) étudie l'univers de l'art, des artistes de jazz et en déduit que l'œuvre de l'artiste est la conséquence de la perception qu'il a de celui qui recevra l'œuvre, de ses jugements, de ses attentes (galeristes, éditeurs, distributeurs, critiques d'art ; etc.). Il est de même pour ces derniers qui choisissent une œuvre en fonction des attentes et des goûts du public, des

critiques, des journalistes. Nous voyons bien ici *qu'une œuvre, une production, ou une réalisation est le résultat d'une réunion d'individus d'un même univers et qui effectuent une activité particulière* (monde social). Ce résultat n'est pas le fruit de la créativité de l'homme, mais la conséquence de la perception qu'il a du jugement de l'autre. Prolongeons son étude sur le comportement des consommateurs de marijuana (déviance), Howard Becker (1963/1985) propose une « *théorie de l'étiquetage* » dans laquelle il considère que *les propriétés d'un objet comptent moins que les significations que nous accordons à ces objets* (ce que j'attends de ce produit, quelles seront les conséquences, comment les autres se conduisent avec ce produit, quel est le contexte d'utilisation.). *Un autre aspect de l'étiquetage est l'importance accordée aux points de vue des autres au moment de donner un sens à l'objet* (appartenance à un groupe, appui et soutien des partenaires). Cette théorie est applicable à d'autres domaines. Ainsi, dans une classe d'école, *nous constatons des comportements influencés par les autres*. Robert Rosenthal et Leonore Jacobson (1996) estiment que le comportement de l'enseignant vis-à-vis de l'élève (bonne note, encouragement, soutien, etc.) est lié à son jugement, à la représentation qu'il a de l'élève en fonction d'une quantité de critères (antécédent de bonnes notes, comportements, style, etc.) mais aussi l'image que les autres ont de lui. Par exemple, si un autre enseignant s'exprime positivement sur l'élève ou si l'élève bénéficie de lettres de recommandation. Toutefois, les actions de l'acteur ne sont pas toujours volontaires (gaffes, bourdes, maladresses, lapsus, etc.), il devra négocier avec les autres afin d'atténuer les conséquences de ses actes, éviter le risque de conflit ou de rupture. L'échange nécessite de la part des individus **des ajustements réciproques**. Celui-ci trouve des motifs dans le cas de comportements inappropriés par rapport au fonctionnement du groupe. Les individus ont la possibilité d'utiliser des expressions autorisées par le groupe pour expliquer leur comportement et pour éviter des discordes, querelles ou combats. Toutefois, un nombre de motifs sont acceptés (bourde, faute, etc.) mais d'autres sont refusés compte tenu de la gravité des faits (crime, vol, viol, etc.) Marvin Scott et Stanford Lyman (1968) décèlent trois motifs : les excuses (oublier la responsabilité), les justifications (atténuer la responsabilité), les désaveux (expression de remords)

Pour les interactionnistes, l'objet d'intérêt est avant tout **l'interaction**, en d'autres termes les échanges entre des personnes, plus particulièrement lors d'activités communes et quotidiennes. Ce qui nécessite des actions mutuelles d'influence et d'ajustement depuis l'appartenance à un groupe de référence primaire jusqu'à la rencontre hasardeuse et brève.

Reprenons la définition du linguiste Robert Vion (1992) : « *L'interaction intègre toute actions conjointe, conflictuelle et/ou coopérative, mettant en présence deux ou plus de deux acteurs (...) En ce sens toute action entreprise par un individu s'inscrit dans un cadre social, une situation impliquant la présence, plus ou moins active, d'autres individus* » (p. 17). Cette proposition sous-entend l'idée que la compétition (conflit) et l'entraide (coopération) caractérisent l'interaction. L'idée d'une interaction sans présence est soutenue par le linguiste Dominique Maingueneau (1998) pour qui « *Toute énonciation même produite sans la présence d'un destinataire, est en fait prise dans une interactivité constitutive (on parle aussi de dialogisme), elle est un échange, explicite ou implicite, avec d'autres énonciateurs virtuels ou réel* » (p. 40). Pour la linguiste Véronique Traverso (2004) les échanges non verbaux entrent dans le jeu de l'interaction : « *La communication en face-à-face, elle, fait en outre intervenir les informations perçues par les regards : elle est dite multicanale* » (p. 6), ce qui inclut. Ces propositions sont donc moins restrictives que celle d'Erving Goffman. Nous retenons que l'interaction se résume en un *jeu d'influence réciproque par une action conjointe entre deux ou plusieurs participants réunis (dialogue, trilogue ou polylogue) en présence ou à distance*. Ainsi, le modèle interactionniste prend une bonne distance avec une conception plus classique de la communication basée sur un dispositif de type *émetteur-signaux-(bruit)-récepteur* défendue par des chercheurs tels que Claude Shannon, Warren Weaver (1975) et Roman Jakobson (1963) et s'inscrit prioritairement mais pas définitivement dans le champ disciplinaire de la linguistique. L'interaction ne se limite pas à l'oralité, dans le sillage du Collège Invisible de Palo Alto (Bateson, Watzlawick, Glasersfeld, Hall, etc.) - dont les chercheurs issus de plusieurs disciplines renoncent à définir la communication comme un message à transmettre ou à décoder - considèrent que tout est communication : « *La communication est conçue comme un système à multiples canaux auquel l'acteur social participe à tout instant, qu'il le veuille ou non : par ses gestes, son regard, son silence, sinon son absence* » (Winkin 1984, cité par Bourret p. 55). Nous comprenons qu'une interaction se réalise même quand les individus en présence n'échangent aucune parole et que le corps participe à l'activité verbale ou la prolonge. C'est une dimension symbolique (posture, distance à l'autre, contact physique, expression du visage, déplacement dans l'espace, intonation de la voix, regards, etc.). Par exemple, les gestes accompagnent les formules de politesse d'ouverture et de départ, répondre à un appel téléphonique au moment de la rencontre avec l'autre ou une main tendue sans réponse. L'individu qui a pleinement conscience de lui et des autres analyse le sens de l'action de l'autre pour s'ajuster à lui et

éviter tout conflit ou rupture de cadre (sauf si volontaire). Il y a donc une anticipation de la réaction de l'autre avant d'agir (qu'attend-il de moi ? Comment va-t-il réagir ?).

L'interaction est *une rencontre entre au moins deux personnes*. Mais elle ne se limite pas au face-à-face, à la rencontre physique car elle se retrouve aussi dans l'imagination et le rêve de l'individu. En effet, nous pouvons agir sans la présence de l'autre en imaginant la future interaction (principe des répétitions) ou encore en revivant l'interaction réalisée (Strauss, 1992). L'interaction suppose une **définition de la situation**. Une situation se comprend comme *une manière de définir l'environnement extérieur*, le milieu dans lequel se produit l'échange écrit ou oral. Par exemple : les caractéristiques des participants, les opinions portées sur les uns et les autres, l'idée que les autres ont de soi, l'historique des échanges déjà réalisés entre les participants, l'interprétation commune du groupe, etc., que nous associons à des comportements et expériences personnelles (Thomas et Znaniecki, 1919/1998). Pour être plus précis, *grâce à leurs expériences et leurs connaissances, les acteurs définissent une situation à partir d'éléments personnels (identification des attentes, des objectifs et de l'identité des autres) et collectifs (valeurs du groupe)*. D'où la possibilité pour l'individu de contrôler son image, ses actions afin de modifier la perception de l'autre. Pour Erving Goffman (1973) « *Quand une personne se présente aux autres, elle projette en partie sciemment et en partie involontairement une définition de la situation dont l'idée qu'elle se fait d'elle-même constitue un élément important* » (p. 229) et « *Les autres projettent eux aussi une définition de la situation dans la mesure où ils répondent à l'acteur et adoptent à son égard une conduite déterminée* » (p. 18). L'interaction ne se plie pas systématiquement à des conformités liées au statut initial et au rôle des participants (politesse, distance, vouvoiement, obéissance, durée de l'échange, etc.). Au contraire, l'interaction révèle des surprises, des rebondissements pendant l'échange : *le statut des acteurs évolue positivement* (reconnaissance, admiration, etc.) *ou se dégrade* (stigmatisation, humiliation, avilissement, etc.). Ce type de statut entraîne des réactions fortes et violentes (mise à l'écart, désobéissance, transgression, dissidence, etc.). Par ailleurs, le contexte n'est pas non plus l'élément qui décide de l'action de l'homme (respect strict des règles et normes du groupe). Ce dernier interprète la situation et anticipe les conséquences de ses actions. Un exemple : dans un forum de discussion, le participant qui utilise des formules de politesse ne s'inscrit pas dans le respect de la nétiquette ou d'une charte déontologique, mais il imagine les conséquences de son action s'il ne les applique pas (rejet des autres, suppression de sa publication, rappel à l'ordre du modérateur). D'autre part,

une négociation reste possible dans le but d'aider les membres à se désengager provisoirement du processus d'échange et donc de prendre de la distance avec son statut (activités souterraines, temporaires et discrètes qui ne perturbent pas le déroulement de l'interaction). L'engagement dans différents rôles est un processus qui commence dans le monde de l'enfance quand le petit perçoit l'environnement immédiat et agit à partir du regard, des valeurs et des attitudes de sa mère, de ses parents puis reproduit de manière machinale leurs comportements (Mead, *op. cit.*). Dans une seconde phase, l'individu ne reproduit plus, il traduit et transforme en fonction de ses multiples rencontres dans les groupes d'appartenance auxquels il appartiendra successivement (école, club, cercle amical, etc.). C'est dans ce nouvel entourage que l'individu s'identifie à l'autre, à celui qu'il choisit comme modèle d'identification. Toutefois, l'individu ne se trouve pas en mesure de se défaire de ses expériences avec le groupe primaire : « *Mais quand bien même je m'efforcerais de rejeter tous les contenus de la socialisation primaire, il en resterait la marque essentielle... le formage initial* » (Turner, 1968). Il est intéressant de souligner l'opinion de ce chercheur pour qui, le groupe de référence n'est pas uniquement un territoire sur lequel l'individu partage des valeurs et entretient des liens profonds avec ses membres, nous remarquons des groupes pour lesquels les personnes recherchent une simple acceptation et non pas une adhésion, et des groupes qui permettent à l'individu d'agir, en tenant compte des autres, mais sans engagement sur des valeurs (auditoire). L'individu construit n'est pas figé par un statut, il n'occupe pas une position sociale définitive (caste, groupe d'appartenance, famille, culture, profession, relation, association, ethnie, etc.). Il est capable sortir de son rôle, plus exactement des valeurs, attitudes et comportements que nous attendons de lui compte tenu de son statut, de prendre d'autres rôles en fonction des circonstances et du comportement des autres qu'il évalue au moment de l'interaction :

1. Tout d'abord, il identifie le rôle du partenaire grâce à ses comportements, ses attitudes et ses paroles afin de prévoir ses réactions et de s'adapter en conséquence.
2. Ensuite, il décide de ses rôles et de ses actions en essayant de ne pas sortir de la conformité, pour éviter un rejet ou une rupture du cadre.
3. Toutefois, il s'octroie la possibilité de se désengager temporairement des règles et des normes du groupe en fonction des événements qui se produisent et des réactions des autres.

Cette succession d'attributions de rôles est associée à la construction du soi (« *self* ») et constitue le cadre de socialisation de l'individu. Le soi est le fruit des expériences et des connaissances acquises, il se constitue progressivement chez l'individu en contact et en communication avec le monde qui l'entoure depuis son enfance (famille) en passant par les diverses expériences sociales qui l'accompagnent (Mead, *op. cit.*). C'est le lieu de réflexion où se construit le sens, se décide les comportements et qui permet à l'acteur de diriger son action en fonction des événements et de l'attitude des autres. C'est un univers de sens en perpétuel mouvement. En fait, nous disposons de nombreux *soi* qui se déclinent différemment dans des rôles et des statuts en fonction des groupes sociaux que nous fréquentons. Nous sommes des personnages qui jouent des rôles sociaux sur une scène et attribuent nécessairement aux autres d'autres rôles sociaux, le rôle est donc un *masque* que nous portons, l'image que nous nous faisons de nous-même (Park, 1950). Par exemple, dans le milieu professionnel nous jouons un personnage de collaborateur, nous portons un costume, nous respectons des règles de civilité et de courtoisie avec nos collègues, nous vouvoyons et délimitons une distance honorable avec un supérieur ainsi ce dernier se voit attribuer le rôle de Directeur, mais quand nous sommes en famille, nous jouons un autre rôle, par exemple celui de mari ou de père de famille, nous négligeons notre tenue, notre langage, nos attitudes sont relâchés et notre compagne/compagnon occupe un rôle d'épouse/de mari. Une remarque s'impose ici, les notions de statuts et de rôles que nous venons de présenter semblent trop restrictives pour un petit nombre de chercheurs qui préfèrent évoquer des *rapports de places* en insistant sur les multiples variations possibles de places qu'occupe un individu dans un rôle : « *L'accomplissement d'un rôle conduit généralement à occuper des places différentes : ainsi, dans une interaction comme la conférence, le conférencier peut, tour à tour exposer, expliquer, répondre à des questions de l'auditoire ; il peut également construire l'image du chercheur difficile à suivre ou celle du pédagogue usant de métaphores, et jouer sur des registres différents allant du grave au facétieux.* » (Vion 1992, p. 83). George Herbert Mead porte un regard sur le développement du *soi* et identifie deux périodes clés dans sa construction : l'observation des comportements des autres associés à leurs interprétations (moi/sujet observant) puis la réponse de l'individu à ces différents comportements (je/sujet actif). À partir de ce point de vue, le mérite d'Herbert Blumer (*op. cit.*) est d'introduire l'idée d'une conversation intérieure. Autrement dit, *l'individu ne converse pas uniquement avec les autres, mais discute avec lui-même, il ressent, perçoit, définit ses besoins et ses envies.* Cette approche auto-conversationnel du soi ne fait pas l'unanimité et des sociologues considèrent

que c'est l'identité qui constitue le soi, c'est-à-dire *les images et comportements stables que nous avons sur nous-même* (Khun et McPartland, 1954). D'autres chercheurs comme Turner (*op. cit.*) considèrent que le soi est *un ensemble de traits invariables* (moi authentique tel que je suis), *de traits temporaires* qui se modifient au fil des expériences relationnelles (les images que j'ai de moi et qui évoluent), et *de traits souhaités* (l'image idéale). Nous en déduisons que *ce sont dans les échanges avec les autres que ces multiples facettes de l'identité évoluent, se modifient* (traits invariables, temporaires, ou souhaités), cependant, nous conservons une identité de base stable et durable (valeurs et croyances acquises dans le groupe de référence primaire). Nous pouvons considérer que l'image que nous avons de nous-même est liée aux interactions avec les autres : *J'interprète le comportement de l'autre, je réagis en conséquence et mon interlocuteur interprète mon comportement à partir de ce prisme puis agit en conséquence, etc.* Toutefois, des événements importants et significatifs produits dans le monde social peuvent transformer notre identité. Au moment de grands changements heureux ou malheureux, l'individu modifie son statut, il lui devient nécessaire de changer ses comportements et le sens qu'il donne à cette transformation (promotion, échec, mariage, naissance, séparation, maladie, embrigadement, enfermement, séparation, deuil, etc.). L'individu doit négocier avec lui-même afin de réconcilier ses nombreuses identités et de leur donner une unité cohérente et acceptable (Strauss, 1992). Ces remaniements de soi montrent que *l'identité n'est jamais stable, elle évolue au cours de l'existence en fonction des événements, des contextes, des situations.* L'homme est confronté à des ruptures, des dégradations, des élévations, *il (re)construit chaque fois son identité (estime de soi) mais le regard, l'appréciation de l'autre est indispensable* dans ce processus permanent (nous pensons au rôle des gourous, des maîtres qui l'accompagnent dans un remaniement désiré). L'individu subit des métamorphoses de son identité à des moments clés de sa vie mais *il garde un socle de valeurs et de sens immuable et qui l'empêche de lâcher prise.*

2.6 Les limites de l'approche interactionniste

Pour terminer cette partie théorique, nous devons prendre en compte les limites de l'approche interactionniste. Si nous prolongeons le raisonnement formulé par d'autres chercheurs, nous constatons que l'interactionnisme accorde une trop grande marge de manœuvre aux acteurs et *néglige les contraintes de l'organisation et des structures qui pèsent sur les individus.* Effectivement, les ressources matérielles mobilisées, les cadres et les décors qui « en

impose » (palais, château, musée, etc.) ou « indispose » (sans-abri, hôpital, cimetière, commissariat, prison, etc.) influencent indirectement le jeu des acteurs qui peuvent se trouver en difficulté pour négocier l'interaction. Un autre aspect, plus méthodologique concerne notamment la pratique de l'observation participante, sur le terrain et *le risque de subjectivité dans la collecte et l'analyse des données* (Bourdieu, Crozier, Friedberg, etc.). Toutefois, dans ce travail de recherche, nous prenons de la distance avec les querelles et les combats des chercheurs qualifiés pour débattre sur un tel sujet. Certes, nous ne sous-estimons pas les contraintes et restrictions liées aux technologies de communication notamment par la nécessaire acquisition de compétences cognitives et numériques (Doueïhi, 2011) ou l'accès réservé aux seuls acteurs disposant de ressources financières suffisantes. Nous considérons que l'espace numérique et plus particulièrement les spécificités du forum de discussion sont de nature à offrir aux participants une large marge d'action compte tenu de la quasi-gratuité des services, des fonctionnalités - aujourd'hui nommées - 2.0 et de la grande facilité d'accès à ces plateformes. Ces remarques faites, **notre approche interactionniste trouve une justification**, car nous observons que les échanges, le contact, le lien et la construction de sens sont au cœur de ces espaces documentaires numériques/réseaux sociaux, puis nous remarquons que les fonctionnalités et méta-informations (structure) restent limitées, en retrait, rarement totalement exploitées, au regard des messages textuels déposés (variété des fils de discussion, nombre de messages postés, implication des acteurs dans l'échange).

2.7 Emprunts théoriques et modèles

L'intérêt des concepts, notions, et modèles développés par nos auteurs de référence réside de leur capacité à retranscrire et rendre interprétables les conduites et les comportements des individus dans leur vie quotidienne, dans des situations de rencontres banales et fugitives. Par conséquent, nous trouvons ici une porte d'entrée et un fil conducteur pour appréhender sous toutes ses formes - mais plus particulièrement les échanges furtifs de paroles - les événements qui se produisent dans une situation de communication particulière que représente le forum public de discussion, espace (a priori) ouvert où se rassemblent tous les individus, sans distinction de statut. Leurs propositions se croisent et se complètent offrant ainsi une grille de lecture commune, des méthodes d'analyse et un modèle d'interprétation, que nous adopterons, parfois, pour rendre compte de ce qui se passe dans un forum de discussion.

2.7.1 Intérêt des approches d'Erving Goffman, de Catherine Kerbrat-Orecchioni et de Michel Marcoccia

Dans son œuvre abondante Erving Goffman prend de nombreuses directions et s'intéresse essentiellement à *la façon dont les individus se conduisent quand ils se rencontrent*, comment ils se présentent aux autres et ce qu'ils s'autorisent à faire ou ne pas faire. Il suggère que les individus en présence évitent les querelles et recherchent des relations courtoises. Afin de produire de tels comportements, ils s'appliquent des *rituels* destinés à montrer leurs intentions pacifiques. Pour Catherine Kerbrat-Orecchioni, qui prolonge complète et discute le point de vue du sociologue, les échanges produits entre les acteurs sont *des paroles exprimées par un locuteur, grâce au verbe et aux mouvements du corps* qui l'accompagne, et entendu par un auditeur qui à son tour deviendra un locuteur. Ces interactants s'influencent mutuellement pendant l'interaction et cherchent à construire et maintenir un échange harmonieux entre eux. Enfin, Michel Marcoccia relie ces différentes approches de l'interaction et inscrit les échanges de paroles sur le territoire numérique.

2.7.2 La présentation de soi

En s'appuyant sur la métaphore et la dramaturgie du théâtre, Erving Goffman appréhende les individus comme des acteurs en représentation sur une scène et devant un public. Ici, nous comprenons que les individus sont des acteurs en représentation portant un masque et jouant des personnages sur une scène de théâtre (vie quotidienne). Ainsi, l'acteur est engagé dans une interaction, il se met en scène en donnant une image valorisante de lui, en essayant d'influencer, de séduire, voire de duper ou en tentant de dissimuler des aspects de sa personnalité tout en scrutant son public pour déceler des aspects cachés.

2.7.2.1 La scène et les coulisses

Pour Erving Goffman (1974), les individus sont **des acteurs en représentation sur une scène** : « *Pour les Grecs et les Romains la scène devait représenter une rue ou tout autre lieu extérieur et les spectateurs une assemblée...Chaque scène devait être située en plein air...* » (p. 145). Le chercheur remarque que dans ce cadre des acteurs s'engagent dans des représentations personnelles en prenant spontanément la parole devant un public tandis que d'autres individus se comportent en spectateur. *Les individus sont des acteurs qui jouent un*

rôle/personnage lors d'une représentation en public, c'est-à-dire sur une scène, en face-à-face, et qui s'imposent des règles de conduite afin d'éviter les collisions avec les autres (laisser passer, contourner, s'arrêter, s'écarter, etc.), de réguler leur comportement et d'assurer des échanges harmonieux et respectueux. Par ailleurs, dans la vie courante, nous discutons spontanément à bâtons rompus (digressions, changement de thématiques, etc.) et quand une personne rejoint le groupe nous lui donnons clairement des informations pour comprendre la conversation (« compensation révélatrice »). Des acteurs jouent des rôles contradictoires, car un individu peut prendre une apparence trompeuse afin d'en tirer profit. Certains individus jouent un rôle de *non-personne*, en d'autres termes, ils participent à l'interaction sans être un acteur comme le personnel au guichet et au vestiaire, les accompagnateurs et placeurs. Dans le forum, nous pouvons poser la question du rôle des faussaires⁶ (rôles contradictoires ?) et de l'administrateur/modérateur (non-personne ?). Dans une représentation en public, plus précisément dans un espace délimité qui constitue un cadre théâtral, l'acteur dispose d'aptitudes et de compétences pour jouer des rôles et envisager des *relations interpersonnelles* (mémoire, empathie, honnêteté, sérieux, mais acceptation d'une pitrerie de courte durée personnalité, perception correcte de la situation, etc.). L'acteur est sincère et entend le montrer aux autres : « Si une représentation doit avoir lieu, les témoins dans leur majorité doivent croire à la sincérité des acteurs » (1973, t. 1, p. 72). Dans certaines situations, *l'acteur est cynique* et s'engage dans des « *représentations frauduleuses* » en trompant l'autre afin d'en tirer un bénéfice personnel (fraude, falsification, imposture, escroquerie, tromperie, etc.) mais le public n'accepte pas ces comportements insincères qu'il sanctionne. Un paradoxe, parfois le public réclame implicitement à l'acteur des comportements de nature frauduleuse afin de ne pas mettre mal à l'aise l'interlocuteur (pieux mensonges, toute vérité n'est pas bonne à dire, mensonge par omission, etc.) et tolère les petites fraudes (cacher un défaut ou s'accorder une qualité que l'acteur ne possède pas).

Généralement, les acteurs évoluent dans des régions : « *Tout lieu borné par des obstacles à la perception* » (1973, t. 1, p. 105). Nous distinguons la *région antérieure/scène* qui est l'espace de jeu devant un public, où se montre la façade. Dans cette région, l'acteur applique des *règles de politesse* pendant ses échanges directs avec le public et adopte des comportements de *bienséance*. D'ailleurs, sur une scène, les acteurs évitent les situations embarrassantes et gênantes (faux pas, impaires, maladresses, intrusions, faire une scène, etc.) et mettent ainsi en

⁶ Faux avis

place des techniques protectrices (maîtrise de soi, contrôle des émotions, discrétion, etc.) ou défensives (tact réserve, distance, attention, indulgence, etc.) afin d'assurer une bonne représentation. Nous notons aussi l'existence d'une *région postérieure/coulisse* généralement interdite au public, dans laquelle l'acteur se prépare, retire son masque, se relâche ou fabrique et range son décor. *La région extérieure* concerne les individus qui ne sont pas autorisés à participer à la représentation (interdit d'accès aux deux régions). Le chercheur en psychologie sociale Dominique Picard (1995) distingue les *lieux privés* dont l'accès est contrôlé et les *lieux publics* accessibles à tous, composés d'inconnus qui respectent des règles en usage et font preuve de discrétion en assurant une bonne distance entre eux. Les *lieux publics ouverts* sont plus larges (rue, place, parc, etc.) et se différencient des *lieux publics fermés* (transports en commun, musée, cinéma, etc.) mais nous constatons l'existence de *lieux intermédiaires* qui sont des espaces publics avec des spécificités des espaces privés (cabine d'essayage, parasol et serviette sur la plage, etc.).

2.7.2.2 La façade

Les acteurs définissent la situation à partir de leurs connaissances et des indices volontaires ou involontaires qu'ils se communiquent en permanence pendant l'interaction. Tout d'abord, l'individu en représentation entend **montrer une façade** qui se compose d'un *décor* stable (accessoires, objets, outils, etc.), d'une *apparence physique* (vêtements, corps), de *manières* (comportements, gestes, postures). Il se présente sous un aspect valorisant et projette une image idéalisée de lui, ce qui l'amène à reproduire les stéréotypes de la communauté dans laquelle il se situe afin d'être apprécié par les autres membres, et préfère dissimuler des activités moins consensuelles. Par ailleurs, l'acteur se doit de respecter une cohérence dans son expression en conformité à ce que nous attendons de lui dans la situation afin d'éviter d'altérer la qualité de l'échange (respect des normes, règles, rites, signes distinctifs, expressions, etc.). Nous retrouvons ces comportements non acceptés dans l'irrespect, les impressions de manque ou d'excès d'intérêt ou dans l'absence de préparation. Enfin, l'acteur doit respecter une *cohérence dans son comportement* et tout écart nuit à la qualité de sa représentation comme l'irrespect (bailler, posture relâchée, bousculer, trébucher, crier, bredouiller, etc.), l'intérêt excessif ou insuffisant (nervosité, rire, attitude désinvolte ou à l'inverse trop sérieuse...) et le manque de préparation (décor mal placé ou modifications au cours de l'interaction, temps morts, etc.). De fait, nous comprenons pourquoi l'acteur utilise des routines et des formules de politesse afin de gérer des interactions sans risque et réparer

les erreurs de comportements que sont **les offenses**. Du reste, nous observons que l'acteur qui désire se distinguer, se démarquer, s'affirmer autrement, s'engage secrètement dans des activités souterraines (double vie, vie cachée, violon d'Ingres, etc.) ou dissimule des activités non attendues par le groupe (création, fabrication, production, construction, etc.).

Au moment de la rencontre, l'acteur utilise un *matériau verbal* et *non verbal* pour s'exprimer. Il ne veut pas « perdre la face » et essaie de « faire bonne figure » auprès des autres. Si ces derniers ne répondent pas à ses attentes, l'acteur « fait piètre figure ». Dans ce type de situation, une gêne s'installe et la qualité de la relation pâtit. Qui plus est, l'acteur est embarrassé, et parfois des expressions corporelles renforcent le malaise (rougir, rougeur, palpitation, sueur, bouche sèche, raideur, tête baissée, se cacher le visage, bégayer, etc.). Néanmoins, ce dernier dispose de compétences comme la confiance en soi ou la maîtrise de soi pour éviter de montrer cette gêne et ainsi de « *sauver la face* ». En règle générale, nous demandons à l'individu de **ménager la face** de l'autre en faisant preuve de tact et de politesse, et de préserver la sienne en restant modeste tout en se valorisant. **La figuration** réunit les actions des participants pour gérer les faces et permettre des échanges harmonieux. Nous disposons de *routines conversationnelles* afin d'assurer ce processus. C'est le cas des *échanges confirmatifs* (politesse) et des *échanges réparateurs* (excuses).

2.7.2.3 Le groupe

Un individu accompagné constitue un *groupe* (« *groupe avec* »). Erving Goffman nomme *cercle* les personnes seules qui se rencontrent ou se retrouvent ensemble en coprésence dans un espace et qui forment ainsi une *réunion en groupe* : « *Toute zone matérielle en n'importe quel point de laquelle deux personnes ou plus se trouvent mutuellement à portée de regard et d'oreille. Le terme de « réunion » peut servir à désigner les entités corporelles ainsi en présence* » (Goffman et Winkin 1988, p. 91). Cette unité maintient une distance avec les personnes extérieures, mais les membres du groupe sont en capacité de s'engager dans des conversations différentes avec d'autres membres du groupe (aparté). Ces conversations sont verbales ou/et par gestes. Les rencontres sans engagement personnel, sans discussion restent possibles, c'est le cas dans les transports en commun ou dans l'ascenseur. Par ailleurs, les membres appliquent des **rituels** quand ils se retrouvent et quand ils se séparent. Ce sont des routines acquises et reproduites inconsciemment et automatiquement au moment de parler et d'écouter (politesse). Certaines situations sont propices à la constitution de *groupes de*

conversations temporaires, mais nous retrouvons des séquences rituelles d'entrée en contact et surtout de séparation (ascenseur, soirée, dîner, etc.). Si nous suivons ce raisonnement, le forum constitue-t-il un groupe de conversations temporaires et une réunion en groupe ?

2.7.2.4 Les équipes

Les acteurs peuvent se constituer en équipe : « *Un ensemble de personnes dont la coopération étroite est indispensable au maintien d'une définition donnée de la situation* » (Goffman 1973a, p. 102). Dans ce cas, c'est le groupe qui devient un acteur en représentation. Les équipiers peuvent engager des *communications étrangères* et exprimer discrètement et subtilement, une complicité entre eux devant un public, une « complicité d'équipe ». Ces procédés sont multiples tels que l'utilisation de signaux codés, les signaux verbaux et extra-verbaux.

2.7.3 L'interaction verbale

L'interaction verbale se produit dans une situation de communication multicanale dans laquelle au moins deux participants, en face-à-face, dans un même temps et au même moment, produisent des échanges verbaux (mots), accompagnés de marqueurs extra-verbaux (gestes, mimiques, postures et expressions sonores).

2.7.3.1 Une communication multicanale : le verbal, le non verbal et le para verbal

La pragma-linguiste **Catherine Kerbrat-Orecchioni** qui s'appuie ouvertement sur le courant interactionniste développe le concept **d'interaction verbale** en inscrivant les actes langagiers dans l'interaction, au moment de la rencontre et du rassemblement d'individus. Cette proposition est défendue par le linguiste Robert Vion (1992) qui considère que « *Toute activité sociale de quelque nature que ce soit, met inévitablement en jeu, même si c'est parfois de manière très indirecte, l'ordre du langage* » (p. 99). Pour éviter de nous égarer dans les domaines, chapelles voire querelles des linguistes, nous nous situons ici dans le courant *interactionnel* de la *linguistique* et ce que nous empruntons chez l'auteure relève uniquement du concept de *l'interaction verbale* dans son sens général. Par ailleurs, dans ce champ de recherche transversal, nous relevons des liens avec d'autres courants comme *l'ethnométhodologie* et *l'ethnographie de la communication*.

Dans son approche langagière de l'interaction, Catherine Kerbrat-Orecchioni (1996) ne néglige pas pour autant les échanges sans parole et considère que le fondement d'une interaction est une parole qui s'accompagne d'émissions vocales et de mouvements physiques qu'elle nomme signes para verbaux et non verbaux : « *L'objectif est de dégager les principes qui sous-tendent le fonctionnement des conversations et plus généralement de tous les types d'échanges communicatifs qui s'observent dans la vie quotidienne* » (p. 67). Son approche rejoint celle du chercheur en Sciences de l'Information et de la Communication Daniel Bougnoux (2001) qui nous explique que lors d'un échange de type conversationnel, l'individu produit des signaux indiciels qu'il n'identifie pas et qui permettront aux récepteurs d'interpréter son message. C'est le cas de la voix, des mouvements du corps et du phrasé. Nous retrouvons cette approche dans les travaux de Jacques Cosnier et Alain Brossard (1984) qui annoncent une communication multicanale en soulignant que l'acte langagier est un « *co-texte* » réunissant le verbe et le non-verbe. Catherine Kerbrat-Orecchioni définit des marqueurs constitutifs de l'interaction verbale. Ainsi, **le verbal relève de la parole** et se caractérise par les *ratés du discours* (bafouilles, bégaiement, phrases inachevées, etc.), les *marques d'hésitation* (hum, hein, heu, etc.). Elle insiste sur les marqueurs de discours ou « *petits mots* » qui permettent d'assurer l'ouverture et la continuité du discours essentiellement oral comme les *ouvreurs* (à propos, au fait, à part ça, tu sais que, etc.), les *conclusifs* (bon enfin, bon ben, eh oui, voilà, etc.), les *ponctuants* pour appuyer le discours (n'est-ce pas, hein, c'est bien ça non, etc.), les *planificateurs* pour conserver la cohérence (d'abord, ensuite, d'autre part, etc.) et les *reformulateurs* pour s'adapter au récepteur (je veux dire, c'est-à-dire, enfin, etc.). **Le para verbal relève du canal auditif** : intonation, modulation de la voix, débit d'élocution, prononciation, accent, etc. Tandis que **le non verbal relève de l'expression corporelle** comme les *signes statiques* de l'apparence (marques corporelles, tenues vestimentaires et accessoires), la *kinésique* (gestes du corps, regards, mouvements, posture) et la *proxémique* (distance entre les corps). Dans une interaction, ces trois éléments s'entremêlent ou se succèdent pour former une *communication multicanale*. Par exemple, dire bonjour et serrer la main, ou parler avec les mains. En définitive, l'auteure distingue le para verbal du non verbal et intègre la *dimension situationnelle* (contexte) dans l'étude des activités langagières.

Cependant, nous relevons des restrictions-limitations dans ces propositions. La chercheure cite, mais néglige d'autres aspects de l'extra verbal comme le goût, l'odorat et le toucher,

même si elle ramène certaines expressions verbales à ces unités (c'est épidermique, je ne le sens pas, ne me touchez pas, ça me dégoûte, etc.), il nous semble que la *dimension sensorielle* est oubliée dans cette approche de la communication multicanale (Boutaud et Martin-Juchat, 2003). Il en est de même pour *l'étendue des mouvements* (amplitude des bras, etc.) qui pourtant aident à clarifier le propos (gestuelle du pédagogue), ou encore de l'intérêt du rôle et de la place des *expressions faciales* dans une communication. En effet, compte tenu d'un contexte qui se caractérise par le bruit (circulation, etc.), la distance géographique (rue, etc.) et la fugacité de la rencontre (auto-stop, ascenseur, croisements, etc.), le *visage devient l'élément essentiel de la communication*. Le hochement de tête, le sourire, le regard dirigé, la grimace, le rougissement que nous exprimons rapidement et automatiquement montrent l'importance de ces expressions spontanées, directes et sans parole (Scherer, 1984). Le regard transmet les émotions, contribue à l'ouverture et à la clôture de l'interaction, permet au récepteur d'obtenir des informations concernant le locuteur (Galiano et Baltenneck, 2007). Quant à Erving Goffman, il insiste sur l'importance des *faces* dans l'interaction (ne pas perdre la face). En définitive, nous complétons les propositions de Catherine Kerbrat-Orecchioni en intégrant les *mouvements du corps* et *l'expression affective* que suggère Fabienne Martin-Juchat (2005) en faisant référence à la « *plastique charnelle* » (la peau et la chair) et à la « *plastique anatomique* » (les courbes et les morphologies) dans un processus interactionnel.

2.7.3.2 Description d'une conversation

L'activité langagière se manifeste plus particulièrement dans un type particulier d'interaction : *la conversation*. Toutes **les conversations sont organisées** même celles qui paraissent spontanées et sans structure comme les disputes ou le bavardage. *La conversation est un type d'interaction que nous pouvons définir comme un échange successif de paroles, en face-à-face, et en présence d'au moins deux personnes, dans un cadre spatio-temporel*. Le fonctionnement d'une conversation se différencie d'une culture ou d'une communauté à l'autre. Cet échange conversationnel n'est pas déstructuré et obéit à des règles d'ouverture par un échange de salutations, une cohérence thématique, un enchaînement de répliques et des règles de clôture au moyen de remerciements répétés (Traverso 1996, Kerbrat-Orecchioni 2005). L'activité conversationnelle se manifeste dans des situations professionnelles et cadrées (entretien, négociation, audience, entrevue, conférence, etc.) ou personnelles de façon improvisée, mais dans une durée suffisante. Intéressons-nous aux conversations interpersonnelles. Ces dernières se déroulent dans un esprit bienveillant, familial, sans enjeux

pour des protagonistes peu nombreux et égaux, dont l'intérêt principal réside dans le plaisir de converser à bâtons-rompus en variant progressivement les sujets. La conversation est peu compétitive, elle favorise la sociabilité, privilégie le contact, le lien, la coopération, le consensus et se distingue de la discussion caractérisée par la dimension conflictuelle de l'échange (Vion 1992). C'est une activité humaine qui procure *un court moment de détente, sans but* (Goffman, 1973), un « *Dialogue sans utilité directe et immédiate, où l'on parle surtout pour parler, par plaisir, par jeu, par politesse* » (Tarde 2006, p. 74). Au final, ce qui caractérise la conversation, c'est sa plasticité : évolution ou diminution du nombre de participants pendant l'échange, nombre illimité de sujets de discussion, possibilité de digressions, tours de parole sans distribution, absence d'enjeux. Un bémol, dans cette approche, la dimension spontanée et automatique de l'acte conversationnel est trop négligée (« tac au tac », réponses automatiques, etc.).

Catherine Kerbrat-Orecchioni prend appui sur la plupart des concepts d'Erving Goffman pour définir les règles fondamentales d'une interaction verbale : la construction de la *relation interpersonnelle* qu'elle complète par la prise en compte de *la gestion du tour de parole* et par *l'organisation structurale* de l'interaction/conversation

2.7.3.3 Organisation structurale d'une conversation

Pour la linguiste Véronique Traverso (citée par Catherine Kerbrat-Orecchioni, 2005) : « *Les conversations obéissent elles aussi à certaines règles d'organisation (...) on n'entre pas en conversation n'importe comment, on ne change pas de thèmes n'importe comment, on n'enchaîne pas les répliques n'importe comment, on ne se sépare pas n'importe comment, etc.* » (p. 185). Une conversation nécessite la participation de plus de deux personnes qui se parlent à tour de rôle, en utilisant des marqueurs linguistiques verbaux, non-verbaux et paraverbaux, tout en respectant une cohérence dans l'enchaînement des propos. Toute prise de parole des interactants est en relation de dépendance conditionnelle : « *Dans l'interaction en face-à-face, le discours est entièrement « coproduit », il est le fruit d'un « travail collaboratif » incessant* » (Kerbrat-Orecchioni 1996, p. 6). Ainsi, nous constatons *un acte réactif du récepteur aux paroles prononcées par l'émetteur*. Le récepteur applique immédiatement et automatiquement des routines ou des formules stéréotypées pour assurer une réponse en cohérence avec le discours de l'émetteur : remerciements après une offre,

salutations en retour, excuses après une offense. Le non-respect de cette règle d'enchaînement et de cohérence nuit à la qualité et à l'efficacité de l'échange.

2.7.3.4 L'alternance du tour de parole

Une interaction conduit à une prise de parole du locuteur, à un moment donné de la conversation, grâce à l'alternance du tour de parole. Catherine Kerbrat-Orecchioni rejoint Erving Goffman en reprenant sa proposition de routines d'ouverture et de clôture (politesse) qu'elle complète en mettant en évidence les procédés phatiques dans le but d'assurer une bonne réception des messages et l'utilisation de *régulateurs* pour confirmer l'intérêt réciproque des interactants dans l'échange. Les routines et l'utilisation de ces procédés favorisent des interactions harmonieuses et réussies. Les individus disposent de compétences leur permettant de gérer **l'alternance du tour de parole**. Ainsi, *l'émetteur ne conserve pas longtemps la parole et la cède à un moment tandis que le récepteur écoute et respecte le temps de parole de l'émetteur*. Toutefois, *le récepteur trouve une légitimité en réclamant ou en prenant la parole* car les interactants doivent respecter un *équilibre dans le temps de parole et d'écoute*. Par ailleurs, *les chevauchements de paroles restent exceptionnels* car *une seule personne s'exprime à tour de rôle et les silences entre deux tours sont de courtes durées*, d'où l'usage temporaire d'aphorismes, de banalités ou de généralités afin d'éviter de déstabiliser l'échange. *Le changement de tour de parole se réalise au « point de transition possible »* en utilisant des *marqueurs verbaux* : (nommer la personne), des *marqueurs prosodiques* (baisse d'intonation, ralentissement du débit), des *marqueurs corporels* (regard ou gestes tournés vers le récepteur). Néanmoins, des *ratés dans le tour de parole* se produisent notamment avec des *interruptions* (couper la parole), des *intrusions* (prendre de force la parole) et des *chevauchements* (cacophonie). C'est souvent le cas dans les échanges en trilogue ou polylogue. Enfin, Catherine Kerbrat-Orecchioni considère les régulateurs comme de courtes productions verbales, para et non verbales destinés à soutenir la conversation et non pas comme des tours de paroles.

2.7.4 La relation interpersonnelle

En reprenant les *rites* et les *faces* d'Erving Goffman, Catherine Kerbrat-Orecchioni (1992) s'intéresse aux relations interpersonnelles dans un échange. Elle suggère que lors d'une interaction et au-delà de la dimension informative, des liens se créent entre les participants.

En effet, parfois les échanges ont pour fonction d'établir le contact et de construire un type de relations entre les interactants. (se ménager, s'accorder ou s'opposer, etc.). En s'appuyant sur les « *contraintes rituelles* » d'Erving Goffman, Catherine Kerbrat-Orecchioni insiste sur *les mots que nous utilisons dans la construction de la relation interpersonnelle*. Nous remarquons ainsi, que la relation interpersonnelle évolue au cours de l'interaction et que les places ne sont jamais définitivement acquises (Flahaut 1978, Vion 1992, Charaudeau et Maingueneau 2002).

2.7.4.1 Proximité-éloignement et égalité-hiérarchie

Dans un premier temps, intéressons-nous aux deux aspects de la relation. *La relation horizontale* correspond au niveau de proximité ou d'éloignement fixé par les interactants. *La relation verticale* représente la position et le statut égalitaire ou hiérarchique des participants au début et pendant l'interaction. Dans un second temps, repérons la variété des composants de la relation. Une interaction se déroule dans un cadre et *les individus définissent la situation au début de l'échange*. Pendant l'échange *les individus peuvent négocier leur relation de départ* en utilisant des unités linguistiques appelées **relationèmes** constitués de marqueurs verbaux, non-verbaux et para-verbaux. Nous retrouvons cette approche avec les « *signes du lien* » chez Erving Goffman (1973, t.2), et le « *rapport de places* » ou « *indicateurs de place* » chez Flahaut (1978).

Habituellement, une interaction se déroule de la façon suivante. Au début de l'échange les interactants se positionnent à proximité ou à distance en fonction du type de lien entre eux (statuts, qualités, compétences), en utilisant des **relationèmes horizontaux non verbaux et para verbaux pour marquer ou non la distance physique** : gestes (attouchements ou bras croisés), postures du corps (face-à-face, côte-à-côte ou relâchement), regards (dans les yeux ou ailleurs), mimiques (clin d'œil, acquiescement, grimace ou froncer les sourcils), timbre de la voix (doux ou fort), débit de paroles (rapide ou lent). Les interactants appliquent des *marqueurs verbaux pour fixer le type de relations* : termes d'adresse (tutoiement ou vouvoiement), noms d'adresse (diminutif, prénom, civilité ou titre honorifique), les thèmes abordés (généraux ou intimes), le niveau de langue (soutenu ou familier). Cette étape permet de repérer le rapport de force qui s'installe. Nous constatons parfois la présence d'un dominant en position haute et d'un dominé en position basse. Pour le dominé le jeu consiste à rétablir l'égalité. Nous nous situons ici dans la relation verticale et nous utilisons des

relationèmes verticaux appelés taxèmes en distinguant les *taxèmes de position haute (TPH)* et les *taxèmes de position basse (TPB)*. Pour identifier les caractéristiques d'un individu en position haute ou basse nous appliquons des marqueurs para-verbaux et non verbaux : TPH (uniforme, carrure, gestes d'affirmation, voix haute, etc.), TPB (absence de gestes ou gestes descendants, voix basse et hésitante, etc.) et des marqueurs verbaux : TPH (langue native, vocabulaire élaboré et spécialisé, tutoiement direct sans négociation, temps long de parole, prise brutale de la parole ou sans autorisation, prise d'initiative de l'ouverture et de la clôture de l'échange, thèmes proposés, affirmation des opinions, etc.), TPB (langue étrangère, vocabulaire familier, vouvoiement unique ascendant, temps de parole écourté, difficulté à prendre la parole, thèmes imposés, etc.). Si nous suivons Fabienne Martin-Juchat (2005), nous interprétons ses taxèmes à dimension « affective » : TPB (tête penchée en avant, regards indirects, bouche semi-ouverte, bassin de profil, etc.) ou des TPH (menton légèrement relevé, symétrie des épaules, bassin de face, bouche fermée, etc.).

Parmi les marqueurs verbaux, nous notons l'importance des actes langagiers menaçants et d'autorité qui touchent le *territoire de l'individu* : TPH (interdiction, menace, sanction, ordre, suggestion, contestation, conseil, etc.) et en TPB (promesse, aveux, reconnaissance, excuse, rétractation, auto critique, pardon, remerciement, etc.). Un bémol cependant, Catherine Kerbrat-Orecchioni préfère parler d'une « *échelle taxémique* » car les actes de langages en TPB et TPH doivent s'appréhender en fonction de la manière de les formuler (adoucir un acte menaçant ou durcir un acte menaçant, etc.) et du choix de renoncer à son statut de dominant ou de se rebeller contre son statut de dominé. Pour l'auteure, les individus coopèrent afin que l'interaction se déroule dans de bonnes conditions, mais pendant l'échange des tensions se produisent et l'affrontement est parfois recherché (débat, jeu de questions/réponses.). Toutefois, c'est la dimension coopérative qui domine car les individus évitent les conflits (trêves, pauses).

2.7.4.2 Les territoires du moi

Pour Erving Goffman, l'individu dispose de droits qui s'exercent sur un **territoire**, plus exactement dans un espace physique autour de lui, et les objets qui lui sont associés. Ce territoire est constitué de *réserves* et délimité au moyen de *marqueurs*. Toute incursion non autorisée dans ce territoire est considérée comme une violation, plus exactement une *offense*. Les *réserves* concernent l'espace physique dans lequel évolue l'acteur (autour du corps), ses

possessions et objets placés à côté de lui (accessoires sur le corps), l'enveloppe (vêtement sur le corps), la place qui lui est réservée pour se maintenir (position du corps), l'espace nécessaire à l'exercice d'une activité (distance des autres par rapport au corps), l'ordre dans lequel il reçoit un objet (place du corps par rapport aux autres), les faits et informations sur lui (corps intime et secret) et l'autorisation de conversation (rapprochement des corps). Pour Michel Marcoccia (1998) il y aurait un *territoire technique* mais les contours restent flous et fortement dépendants de la dimension technique/outils (limiter le poids des messages, etc.). Toutefois, cette dernière proposition retient notre attention car nous nous dirigeons vers un *territoire numérique* plus large et sur lequel l'outil occupera une place moins importante (Doueihy, 2011). D'une manière générale, le rapport au territoire dépend de la dimension culturelle et sociale qui caractérise une communauté d'interactants. Ainsi, en France, la promiscuité est mal vécue et les individus protègent leur territoire en évitant les attouchements et les incursions dans l'espace intime (rêves, secrets, fantasmes, etc.). L'acteur protège son territoire à l'aide de marqueurs comme les objets volontairement placés entre lui et les autres ou l'apposition de sa graphie, mais surtout grâce à l'usage d'indicateurs verbaux (mots prononcés afin d'empêcher l'intrusion) para verbaux et non verbaux (gestes pour repousser, distance suffisante, regard fuyant, etc.).

2.7.4.3 Les formules de politesse

La politesse permet d'assurer des échanges harmonieux et équilibrés entre des individus partagés entre la défense de leurs intérêts et la prise en compte de ceux des autres : « *L'ensemble des procédés conventionnels ayant pour fonction de préserver le caractère harmonieux de la relation interpersonnelle, en dépit des risques de friction qu'elle implique toute rencontre sociale* » (Kerbrat-Orecchioni 2005, p. 189). En règle générale, l'individu recherche le compromis, utilise des expressions indirectes et nuance son propos. Ce qu'Erving Goffman nomme « *opérations de réalignement* » concernent les expressions édulcorées et nuancées qui permettent de ménager l'autre, ou les tentatives de modifier la situation et de rétablir l'égalité. Nous traitons ici des comportements que doit appliquer l'émetteur en présence du ou des récepteur(s) : *la modestie envers soi-même* (se rabaisser sans se déprécier ni se dévaloriser), *le respect envers soi-même* (toujours conserver sa dignité), *le respect des autres* (politesse, tact, déférence, tenue, réserve). Pour appréhender cette dimension essentielle de l'interactivité, Catherine Kerbrat-Orecchioni (1985) prend la suite de Pénélope Brown, Stéphen Levinson et d'Erving Goffman en proposant des ajustements. Le modèle de Pénélope Brown et Stéphen

Levinson (1987) s'appuie sur le « *territoire du moi* » d'Erving Goffman (1973, t.2), les « *rituels positifs* » (contact avec l'objet sacré par les offrandes et sacrifices) et les « *rituels négatifs* » (les tabous et interdits) d'Emile Durkheim (1912). L'originalité du travail de Pénélope Brown et de Stephen Levinson est de proposer une double face : la « *face positive* » et la « *face négative* » et d'affirmer que l'individu cherche, à préserver son image et celle des autres, ainsi que se protéger contre les intrusions sur son territoire. Il évite donc les empiétements sur celui des autres. Dans ce modèle, nous remarquons que les individus disposent d'une **face positive** qui représente une image valorisante de soi que nous tentons de montrer aux autres (faire bonne figure et ne pas perdre la face) et d'une **face négative** qui correspond aux territoires de l'individu (possessions, espace intime, jardin secret, temps de parole, le corps et ce qui le prolonge, etc.). Dans une interaction entre deux individus les actes langagiers constituent des menaces pour les faces : **FTA(s)** (*Face Threatening Acts*). En effet, le locuteur est menacé sur sa face négative quand il s'engage, promet ou offre (perte de territoire) ou sur sa face positive quand il s'excuse, se soumet ou avoue (dévalorisation, dépréciation), quant au récepteur, il est menacé sur sa face négative à la suite de violations de territoire (incursions, intrusions, indiscretions, empiétements) ou sur sa face positive suite aux critiques, reproches, rejets, moqueries, injures, insultes qui représentent des atteintes narcissiques. Pour empêcher tout risque de dégradation ou de rupture dans l'échange, nous appliquons des **règles de politesse** qui visent à ne pas perdre la face ou faire perdre celle de l'autre. Catherine Kerbrat-Orecchioni estime que les deux chercheurs ont une vision négative de l'interaction, les individus seraient menacés en permanence et devraient se protéger. Elle propose d'intégrer les actes positifs qui ne constituent pas une menace pour les faces, mais au contraire une opportunité de valorisation qu'elle nomme **FFA(s)** (*Face Flattering Acts*), en d'autres termes, des anti-FTA, des actes flatteurs pour les faces. L'auteure propose deux actes de politesse : la **politesse négative** qui consiste à s'abstenir d'un acte menaçant et la **politesse positive** qui permet de produire des actes flatteurs. Catherine Kerbrat-Orecchioni reprend les « *softeners* » de Pénélope Brown et Stéphen Levinson, les « *rites d'évitement* », « *figuration par réparation* » et « *figuration par évitement* » chez Erving Goffman et nomme *adoucisseurs* les marqueurs verbaux, non verbaux et para verbaux de la politesse négative. Parmi les adoucisseurs de la politesse négative (anti-menace) nous repérons *les procédés substitutifs* qui permettent de substituer un élément de l'énoncé trop direct à l'aide d'un élément moins direct. C'est le cas de la formulation indirecte qui est préférable à l'impératif pour offrir au récepteur la possibilité de ne pas réagir (sourde oreille), de la forme interrogative ou déclarative qui

permet de formuler un ordre par une question ou une assertion (parabole, critique, reproche, promesse, incompréhension, etc.), des formes grammaticales (conditionnel, imparfait, futur de politesse, etc.), des pronoms personnels (iloiement, tutoiement-vouvoiement) et des figures de style (litote, euphémisme, ironie, trope communicationnel). Nous mettons en évidence les *procédés accompagnateurs* qui représentent les éléments qui complètent des énoncés directs et dont le rôle est d'atténuer un acte menaçant : marqueurs d'hésitation, préliminaires, désarmeurs, minimisateurs, amadoueurs, modélisateurs. Concernant les marqueurs de la politesse positive, Catherine Kerbrat-Orecchioni propose une liste (trop) détaillée de FFAs. Nous citons les accords, les compliments, les invitations et remerciements, la modestie, mais nous retenons sa proposition **d'échanges complimenteurs**.

2.7.5 Les rituels et les règles de politesse

La rencontre avec l'autre est une prise de risque et constitue une menace pour les interactants. Ainsi, les individus qui se retrouvent en face-à-face évitent les conflits et recherchent des relations harmonieuses et courtoises. Pour arriver à produire de tels comportements, ils s'appliquent des rituels stéréotypés destinés à montrer leurs intentions pacifiques et leur courtoisie au moment de l'ouverture puis de la clôture de l'échange (salutations et remerciements).

2.7.5.1 Les échanges complimenteurs

Catherine Kerbrat-Orecchioni (1994) introduit la notion « *d'échanges complimenteurs* » pour identifier les actes complimenteurs qui portent sur les qualités et les possessions d'un individu. : « *Toute assertion évaluative positive portant sur une qualité ou propriété de l'allocataire A ou bien encore sur une qualité ou propriété d'une personne plus ou moins étroitement liée à A* » (p. 202). Ces actes relèvent du don, des marques d'intérêt, d'affirmations de vérité et sont destinés à valoriser et encourager le récepteur. Parmi les nombreux types de compliments, nous retenons les affirmations franches et directes (bravo, félicitations, etc.), les compliments indirects (quel est ton secret ?), les clichés (génial, super, etc.), les faux compliments qui sont des critiques dissimulées (c'est délicieux, quel succès, etc.) et les compliments demandés par le récepteur (comment tu me trouves ?). En outre, les compliments sont produits au moment opportun (événement) et plus particulièrement lors de la rencontre (politesse) et de la séparation (faire plaisir). Le bénéficiaire d'un compliment remercie l'offreur grâce aux actes verbaux, par un accord simple, appuyé, restrictif ou

modeste, par un refus radical, atténué ou justifié, par un évitement en attribuant le bénéfice à autrui, en faisant un contre-compliment souvent réitéré, en changeant rapidement de sujet ou en restant évasif. De plus, la chercheuse attire notre attention sur des actes non verbaux mais assimilables à des expressions verbales qu'elle nomme « *infra-verbal* » (oh, houla, wouha, etc.), en s'appuyant sur les « *grognèmes* » définis par Rémi Giraud : tch, pff, hum, oups, glurps (cité par Kerbrat-Orecchioni 1994, p. 249-251). Enfin, nous relevons ici qu'un dispositif *offre-remerciement* est un risque pour les faces positives et négatives des interactants d'où la nécessité d'appliquer la *loi de la modestie* surtout à l'égard du bénéficiaire : pas d'accord direct, accord commenté, désaccord poli, demande de confirmation, pas d'auto-éloge ou interruption rapide du processus suite à un accord/désaccord direct et bref (ok, merci, etc.) ou par un évitement.

2.7.5.2 Les rituels de politesse

Dans certaines interactions, des désaccords et des incompréhensions se manifestent pendant l'échange (« *enchaînements non préférés* »). Des rituels de politesse adaptés à la situation sont nécessaires de la part de l'émetteur afin d'éviter de mettre le récepteur dans l'embarras (justification du désaccord, excuses préliminaires, assentiments, marques d'hésitation, remerciements de forme, réponses positives polies, série de compliments, etc.). Par ailleurs, ces formules de politesse stéréotypées (déclinaison du « bon ») ne sont pas toujours sincères (déclinaison des vœux) mais elles sont particulièrement nécessaires au moment de l'ouverture de l'échange pour une mise en confiance immédiate et amoindrir le choc de la rencontre physique, après un acte particulièrement menaçant ou dans le cas de rapports fortement hiérarchisés. En définitive, ces procédés de politesse s'assimilent à des expressions-clichés qui assurent des échanges équilibrés et sans agressivité.

2.7.5.3 Les échanges confirmatifs

Selon Erving Goffman, quand les individus se rencontrent en face-en-face ou par média interposé, ils établissent un contact entre eux (brève rencontre ou conversation soutenue) et accomplissent des actes stéréotypés que nous appelons **échanges confirmatifs** afin de montrer mutuellement leur (bonne) volonté de commencer puis de terminer une conversation (sans montrer des signes d'ennui ou de rejet) : « *Quand un individu signale son implication et sa connexion avec un autre, il incombe au bénéficiaire de montrer que le message a été reçu* » (1973, t.2, p. 74). Parmi tous ces échanges, nous décelons en premier lieu la *déférence* qui consiste à exprimer de la considération à l'autre au moment de la présentation (salutations

récioproques, adieux appuyés et répétés, compliments, invitations). En second lieu, la *tenue* qui consiste à bien se tenir en présence des autres en restant courtois et modeste, en gardant son sang-froid et par le maintien, l'allure, l'intérêt et l'attention. En troisième lieu, le *tact* afin d'éviter de mettre les autres dans l'embarras en s'interdisant toute incursion sans autorisation dans les territoires les plus intimes : avancer avec prudence, choix d'un ton doux ou neutre, discrétion, rester silencieux, se détourner. En quatrième lieu, la *réserve* en se tenant à bonne distance pour respecter les territoires de l'autre (non-empiètement, non incursion, non contamination). Enfin, nous citons les **actes de politesse** comme les preuves de sympathie et de gentillesse envers autrui : offre de renseignement, prêt d'objets ou invitation, les marques et demandes de réassurance et de confirmation de lien lors d'événements importants, les changements de statut au moyen de félicitations appuyées, des compassions de façade ou des condoléances sincères (« *rituels de ratification et ratificatoires* »).

En définitive, dans l'approche Goffman/Kerbrat-Orecchioni la politesse est un procédé stéréotypé, codifié, structuré (ménager et réparer) mais nécessaire afin d'assurer des échanges équilibrés et cordiaux. Dans cette perspective, nous nous interrogeons sur la place des échanges vifs, directs et déstructurés qui n'entraînent pas systématiquement une altération et ou une rupture de l'interaction compte tenu des statuts, des rôles et du type de lien entre les participants et que nous rencontrons dans l'espace numérique de discussion. Même si Catherine Kerbrat-Orecchioni prend de la distance avec les manuels de « bonnes manières » tels qu'ils sont proposés au grand public, nous pensons que le rituel de politesse linguistique proposé rejoint les règles de *savoir-vivre* - toujours discutables, car imposées - dans la mesure où ces dernières ont pour fonction de codifier les relations interpersonnelles, de réguler nos émotions, de prendre des précautions avec l'autre, de réparer les offenses (Picard, 1995).

2.7.5.4 Les offenses

Tout empiètement de territoire est considéré comme une *violation*. Nous mettons plus particulièrement en évidence les corps trop rapprochés (contamination), les corps qui se touchent (souillure ou salissure), les regards pénétrants qui fixent (intrusion ou incursion), les nuisances sonores et les invectives verbales (envahissement), les actes transgressifs (vol, agression, viol). Ces **violations de territoire** sont assimilables à des offenses que nous devons réparer. Comme l'exprime Erving Goffman, lors d'une rencontre les individus adoptent un comportement attendu. Toute violation de cette règle de conduite est considérée comme une offense et l'offensé attend une réparation rapide de la part de l'offenseur afin

d'éviter une dégradation (gène ou embarras) voire une interruption de l'échange. Les offenses sont volontaires (croche-patte) ou involontaires (faux-pas) et concernent essentiellement des empiétements de territoire, le plus souvent sans gravité, mais un processus de réparation qui vise à minimiser la portée de l'acte offensant se révèle nécessaire : « *Toute infraction commise réclame un dialogue car l'offenseur doit fournir des explications et des assurances réparatrices, et l'offensé faire un signe qui en montre l'acceptation et la suffisance* » (1973, t.2, p. 74).

2.7.5.5 Les échanges réparateurs

Généralement, le processus de réparation que nous nommons *échange réparateur* se déroule en (trois) ou quatre temps, par (trois) ou quatre mouvements et par l'utilisation d'un petit nombre de procédés :

Chronologie des faits	Actions	Procédés
Offense commise par un offensé	Réparation	Excuse, justification, prière
Appréciation de l'offensé	Satisfaction	Refus justifié ou acceptation
Appréciation de l'offenseur	Remerciement	Remerciement
Appréciation de l'offensé	Renouvellement de satisfaction	Minimisation de l'acte offensant

Processus de réparation

Chronologie des faits	Actions	Procédés verbaux et non verbaux
Offense commise par un offensé	Réparation	<p>Excuse Reconnaissance de la faute en exprimant des regrets</p> <p>Justification Discussion pour atténuer la faute ou se disculper</p>

		Prière Évitement d'une offense en demandant la permission avant l'acte
Appréciation de l'offensé	Satisfaction	Refus justifié Refus poli Ou Acceptation Accepter les excuses, prendre note des justifications, exaucer les prières
Appréciation de l'offenseur	Remerciement	Remerciement de forme
Appréciation de l'offensé	Renouvellement de satisfaction	Minimisation de l'acte offensant (« de rien », « je vous en prie », etc.)

Réalisation de la réparation

Pour Catherine Kerbrat-Orecchioni, les excuses sont des échanges réparateurs nécessaires pour effacer une offense (non-conformité aux usages dans une société donnée) et assurer une poursuite harmonieuse de l'échange. L'auteure se distingue des propositions d'Erving Goffman en relativisant l'obligation de réparer les désordres involontaires de la communication comme les bourdes, gaffes, bredouillement, bévues, lapsus, hésitations, en insistant sur le type de réparation en fonction du degré de gravité de l'offense et en excluant les offenses irréparables. Par ailleurs, la chercheuse repère les offenses à réparation comme les atteintes aux territoires (corps et biens), les actes verbaux déstabilisants (critique, question, ordre, insulte, etc.), les écarts dans l'organisation de l'échange (interruption, irruption, chevauchement, silence, durée de parole) et les erreurs du discours (obscur, ambiguë, flou, inintéressant, etc.). De plus, à l'instar de, nous retrouvons un processus de réparation en trois ou quatre étapes (XXY ou XYXY) complétés par des actes rituels verbaux, non verbaux et para verbaux qui visent à reconnaître les torts, réparer l'offense (X) et réagir à l'excuse (Y) :

Offense-excuse-réaction à l'excuse	X = Offense X = Excuse Y = Réaction à l'excuse
Offense-réaction-excuse-réaction à l'excuse	X = Offense Y = Demande d'excuse X = Excuse Y = Réaction à l'excuse

Processus de réparation

Offenseur X	Actes explicites	Initiative spontanée pour s'assurer d'une non-offense (« je t'ai vexé ? ») Excuses prononcées avant l'offense (« excusez-moi de... ») Demande directe de pardon (« je vous demande de m'excuser »)	
	Actes implicites	Exprimer un « état d'âme » (« je suis navré ») Justifier l'offense (« ce n'est pas ma faute ») Reconnaître l'offense (« c'est ma faute »)	
Offensé Y	Réaction positive	Actes explicites	Accord direct (« je vous excuse »)
		Actes implicites (atténuation)	Minimiser (« ce n'est pas grave ») Dédouaner (« ce n'est pas votre faute ») Dédouaner avec autocritique (« ce n'est pas votre faute », « je suis un peu fautif ») Mimiques faciales (sourire)
	Réaction négative	Actes explicites	Rejet (« c'est trop facile ») Confirmation (« ah quand même ! ») Doute (« vous m'aviez donné votre parole ») Refus (« ce n'est pas une excuse ») Colère (« ras le bol ! ») Ironie (« personne n'est parfait »)

Réalisation de l'excuse

2.7.6 La situation

Pour les linguistes interactionnistes les échanges verbaux sont étroitement liés au **contexte** dans lequel ils se réalisent. C'est la situation d'énonciation, autrement dit l'utilisation de marqueurs dans un espace et dans le temps qui donne du sens et permet la compréhension d'un énoncé tel que « Quel beau temps ! » (expression d'une émotion de joie, proposition de promenade, demande d'ouverture de fenêtre, etc.). Une conversation/interaction est donc une **situation de communication** particulière et doit s'appréhender à partir d'un contexte. Reprenons la définition du contexte proposée par Jacques Cosnier (1991) : « *un ensemble organisé de facteurs situationnels qui conditionnent la rencontre* » (p. 7).

2.7.6.1 Le cadre spatio-temporel et les participants

Catherine Kerbrat-Orecchioni met en évidence l'importance du cadre spatio-temporel et des caractéristiques des participants. Dans son modèle, nous distinguons le **cadre** qui représente *l'espace physique où se déroule une interaction* (privé/public, étroit/large, pièce spécifique, lieu de transaction ou d'échange, etc.), dans un *temps minimum* pour assurer une production rapide (file d'attente) ou lente (salle d'attente). Ce cadre se compose d'un *décor* identifié grâce à la position des interactants (« face-à-face », « côte-à-côte », etc.), la distance entre eux (rapprochement ou éloignement) et le choix de l'agencement de l'espace (meubles et objets). C'est enfin un lieu d'exercice d'une autorité (statuts des interactants) dans lequel s'appliquent des règles de comportements spécifiques au lieu (politesse, routines, etc.). Les individus engagent des interactions pour atteindre un *but* (acheter, vendre, apprendre, etc.) mais poursuivent aussi des objectifs ponctuels (conseiller, informer, se renseigner, etc.). La *finalité* de l'interaction se trouve ainsi, soit désintéressée (relations avec les autres) soit intéressée (actions avec les autres). En outre, dans ce modèle nous accordons une place significative aux **participants** qui se caractérisent par leur *nombre*, en général limité, afin d'éviter le développement de multi-conversations (dialogue, trilogue, polylogue), les spécificités de leur participation (dialogue-concentration mutuelle, trilogue-relâchement ponctuels, polylogue-participation à l'interaction des individus non ratifiés), leurs *particularités* (physiques et sociales), leur type de *relations* (relations horizontales ou verticales) et *les rôles joués* (évolution au cours de l'échange, situation sur un axe vertical-pouvoir ou horizontal-proximité).

2.7.6.2 Les indices de contextualisation

Les interactants participent à *la nécessaire définition de la situation*. Nous définissons cette activité comme un moyen qu'utilisent les acteurs engagés dans une interaction, au moment de la rencontre, pour indiquer à leurs interlocuteurs la manière dont ils désirent être perçus et de quelle manière ils souhaitent que cet échange se déroule. Ce sont les multiples indices perçus par les acteurs qui facilitent la mise en œuvre d'une stratégie de comportement conforme à ce qu'ils souhaitent, adaptée à la situation et dans un contexte non-conflictuel. Toute erreur de définition altère la qualité de l'échange.

Au moment de l'ouverture, les participants se mettent d'accord sur la situation (co-construction) ou se trouvent en désaccord, ce qui nécessite un processus de *négociation* afin de trouver un arrangement (Traverso, 2004). Une négociation porte sur toutes les situations conversationnelles de la vie quotidienne et nous les retrouvons essentiellement au début de l'échange quand nous devons nous accorder sur les statuts, les rôles, les places et l'organisation de l'interaction, sur l'autorité des participants (utilisation des titres, jargon d'expert, niveau de langue, etc.), mais aussi pendant l'échange quand les états se modifient (vouvoiement-tutoiement) ou *quand les territoires sont empiétés*. Catherine Kerbrat-Orecchioni souligne le rôle des mots dans l'altération d'un échange, par leur interprétation («générosité du public» plutôt que «don», etc.). Le *malentendu* montre une différence d'interprétation de l'échange liée à l'absence de clarté, l'ambiguïté des propos, le doute sur le ton, la perte d'attention et conduit à la négociation. Une négociation aboutit à un *compromis* acceptable mais sans gagnant, un *ralliement* quand un des interactants accepte la proposition de l'autre ou un *non-aboutissement*.

En prenant appui sur les «*S.P.E.A.K.I.N.G*» de Dell H. Hymes (1984), «*les indices de contextualisation*» de John Joseph Gumperz (1989), Catherine Kerbrat-Orecchioni ajoute d'autres critères empruntés à Pénélope Brown et Colin Fraser (*op. cit.*) et nous éclaire sur les **indices de contextualisations** qui permettent aux interactants de définir la situation pendant toute la durée de l'échange. Ces indices sont multiples, les acteurs ou le contexte (us et coutumes) les produisent. Nous soulignons uniquement les éléments qui nous semblent les plus pertinents. Nous identifions les *caractéristiques physiques* (âge, sexe, ethnie, etc.) et *socioculturels* (thèmes abordés, points de vue, formes d'expression, choix des formules de politesse, niveau de vocabulaire, tenue vestimentaire, accessoires, etc.).

Pour Erving Goffman, **les acteurs définissent la situation** avant de jouer une représentation en appréhendant le milieu dans lequel se produit l'échange écrit ou oral associé à des comportements et expériences personnelles (Thomas et Znaniecki, 1919/1998). Le chercheur reprend le « *théorème de Thomas* » (Thomas, 1928) qui démontre que les comportements des individus sont motivés par la perception qu'ils ont de la réalité et non pas la réalité telle qu'elle se présente à eux, en insistant sur la *perception du contexte* par les acteurs et *l'interprétation des échanges* par les récepteurs. Par ailleurs, l'acteur se projette dans l'interaction en intégrant l'image que les autres ont de lui et l'image qu'il se fait de lui-même. : « *Quand une personne se présente aux autres, elle projette en partie sciemment et en partie involontairement une définition de la situation dont l'idée qu'elle se fait d'elle-même constitue un élément important* » (Goffman 1973, t.1, p. 229). De plus, le chercheur complète la proposition de William Thomas en indiquant que les acteurs s'appuient sur les *connaissances qu'ils possèdent déjà de la situation, l'historique des échanges déjà réalisés entre eux*.

À partir des *indices de contextualisation* de Catherine Kerbrat-Orecchioni et la *façade* d'Erving Goffman nous remarquons la place prépondérante des individus au moment de l'interaction. Goffman (1988) développe le concept de **cadre de participation** et précise sa pensée : « *Une situation sociale se produit dès que deux ou plusieurs individus se trouvent en présence mutuelle immédiate et se poursuit jusqu'à que l'avant-dernière personne s'en aille (...) même s'ils semblent isolés, silencieux et distants ou encore seulement présents de manière temporaire* » (p. 146).

2.7.6.3 Le cadre de participation (participants)

Pour Erving Goffman (1991) tous les individus situés dans l'espace d'échange sont considérés comme des participants et nomme cette situation le **cadre de participation** : « *Chaque fois qu'un mot est prononcé, tous ceux qui se trouvent à portée de l'événement possèdent, par rapport à lui, un certain statut de participation* » (p. 9). Nous notons que ces acteurs disposent d'un statut qui consiste à accepter le regard de l'autre, être observé et jouent des rôles pouvant s'inverser pendant l'interaction (« *rôles interlocutifs* »). Le chercheur s'intéresse au statut des récepteurs pendant l'interaction et distingue les **récepteurs ratifiés** qui représentent les individus auxquels s'adressent directement ou indirectement l'émetteur et les **récepteurs non ratifiés** (*ou tiers*) qui sont présents dans l'espace d'interaction, mais ne

participent pas à l'échange. Ces derniers constituent des témoins et ne sont pas tenus d'écouter ou de réagir, mais jouent un rôle sur notre comportement. C'est le cas des *observateurs* que nous repérons et qui nous observent dans les espaces publics et des *guetteurs* qui accèdent aux espaces privés (écouter aux portes, prêter l'oreille, regarder par le « trou de la serrure », etc.). Enfin, les « **non personnes** » constituent une autre catégorie de participants avec qui nous avons aucun contact (personnel de service, d'entretien et de surveillance, etc.). Dans un groupe de participants ratifiés et de tiers, Erving Goffman perçoit des *communications subordonnées* qui se distinguent de la communication directrice : les échanges en *aparté* avec un sous-groupe de participants ratifiés, les échanges à la *cantonade* entre tous les participants voire à l'extérieur du groupe et le *chœur* qui sont des paroles à mots couverts échangés entre les tiers.

L'apport de Catherine Kerbrat-Orecchioni - et de la linguistique interactionnelle en général - est particulièrement intéressant car l'auteure complète le propos d'Erving Goffman en relevant que les récepteurs ratifiés sont identifiés dans un *groupe de conversation* et participent grâce à *leur présence, l'utilisation de signes verbaux et non verbaux*. Elle repère des *destinataires directs* auxquels s'adresse le locuteur grâce aux signaux verbaux (et vous ?, je m'adresse à vous, qu'en pensez-vous ? etc.) et non verbaux (regard ou posture tournés vers le récepteur, montrer du doigt, mouvement de tête vers le haut, etc.) et des *destinataires indirects* identifiés dans le cas de trilogues ou polylogues (X s'adresse à Y et Z est un destinataire indirect). Pourtant, elle considère la classification d'Erving Goffman trop restrictive car les signaux verbaux et non verbaux émis par le locuteur ne sont pas toujours clairs. Par exemple, un regard dans les yeux n'est pas systématiquement une adresse directe, mais constitue parfois un point d'ancrage, ou encore l'expression « je ne vise personne » est une adresse envoyée à un destinataire non identifié. Un autre exemple, lors d'une conférence quand des locuteurs discutent ensemble, mais en réalité s'adressent au public. De fait, elle préfère identifier plusieurs types de récepteurs : des *destinataires privilégiés*, des *destinataires secondaires*, des *destinataires en apparence* ou des *destinataires en réalité*. Enfin, parmi les tiers qu'elle considère comme des *témoins* ou *bystanders*, l'auteure distingue les *observateurs* ou « *overheare* » qui sont les tiers identifiés par les participants ratifiés (je sais que je suis vu) et les *épieurs* ou « *evesdropper* » (je ne sais pas que je suis vu).

2.7.7 - Les cadres de l'expérience

En reprenant le point de vue de Grégory Bateson (1936), Erving Goffman introduit la notion de **cadres de l'expérience** pour indiquer que toute expérience et activité humaine sont en rapport les unes avec les autres et que nous mobilisons des cadres afin d'interpréter et comprendre ces situations. L'auteur identifie deux types de cadres : les **cadres primaires** et **les cadres secondaires**/transformés.

2.7.7.1 Les cadres primaires : cadres naturels et cadres sociaux

Erving Goffman définit un *cadre primaire* comme une situation dans laquelle nous donnons une signification aux choses (expériences, activités, etc.) : « *Est primaire un cadre qui nous permet, dans une situation donnée, d'accorder du sens à tel ou tel de ses aspects, lequel autrement serait dépourvu de significations* » (1991, p. 30). Il fait la distinction entre deux catégories de cadres primaires : les **cadres naturels** qui sont des situations dans lesquelles se produisent des événements naturels qui relèvent de la loi de la nature tels que les *phénomènes stupéfiants* et déstabilisants (surnaturels), les *actions extraordinaires* des êtres humains (exploits), les *ratages* (maladresses) et les *fortuits* (hasard) qui nous mettent dans l'embarras. Dans les **cadres sociaux** se réalisent les actions des individus poursuivant des buts, poursuivant des objectifs mais soumis à des *normes morales* (honnêteté, élégance, tact, bon goût, etc.) et des *règles* (conduite ou modes d'emploi).

2.7.7.2 Les cadres secondaires : modalisation et fabrications

Erving Goffman (*op. cit.*) présente les **cadres secondaires** comme des transformations des activités humaines des cadres primaires en d'autres activités prenant ainsi un autre sens. C'est processus de **modalisation** : « *Par mode, j'entends un ensemble de conventions par lequel une activité donnée, déjà pourvue d'un sens par l'application d'un cadre primaire, se transforme en une autre activité qui prend la première pour modèle, mais que les participants considèrent comme sensiblement différente.* » (p. 52). La modalisation est donc une *transformation de cadre dans laquelle des acteurs conscients donnent un nouveau sens en définissant ensemble la situation* (caractéristiques des participants, déterminants sociaux, opinions portées les uns sur les autres historiques des échanges du groupe, etc.). Dans un cadre et dans ce processus de transformation nous identifions le début et la fin d'une séquence avec des *conventions de phasage* pour annoncer la nature de l'activité/du jeu (les trois coups au théâtre et le rideau qui se lève). Le chercheur décèle cinq types de **modalisation** : les « *faire-semblant* » (introduction de séquences ludiques ou imaginaires dans l'interaction), les

cérémonies (rituels sociaux), les *réitérations techniques* qui représentent les activités réalisées hors contexte (apprentissage, simulation, entraînement, répétition, démonstration, etc.) et les *détournements* qui concernent les activités exécutées hors de ses habitudes (se travestir, se déguiser, œuvres de charité, etc.). **Les fabrications** sont d'autres types de transformations. Ce sont les actions réalisées individuellement ou collectivement dans le but de désorienter l'activité d'une personne ou d'un groupe de personnes. Ici, *tous les acteurs ne donnent pas le même sens à la situation*. Effectivement, les personnes sont dupées, l'objectif est de les induire en erreur sur ce qui se déroule dans le cadre. (trompeurs contre trompés) et c'est le trompeur qui définit seul la situation. Nous repérons les **fabrications bénignes** qui restent dans un cadre acceptable car sans conséquence ou réaction des victimes tels que les *tours* (divertissement de courte durée rapidement identifié), les *canulars* (supercherie d'une longue durée et plus complexe que le tour), les *canulars expérimentaux et formateurs* pour lesquelles nous dissimulons aux victimes que nous procédons à une simulation (cobaye, test à l'aveugle), les *épreuves décisives* destinées à éprouver la loyauté d'une personne (piège), les *machinations protectrices* afin d'éviter de troubler un individu (pieux mensonge), les *fabrications stratégiques* qui concernent les fausses réponses données aux questionneurs (feinte, bluff, etc.) et les *farces* qui dirigent la victime dans une mauvaise direction sans dévoiler la supercherie. Nous identifions les **fabrications abusives** qui constituent des tromperies de seconds degrés et qui portent délibérément atteinte aux intérêts de la victime (faire du tort). Ces dernières se distinguent des fabrications bénignes, car les droits de la victime ne sont pas respectés (abus de confiance). Nous nous attendons à une action possible en justice de la part de la victime dans le cas d'un faux témoignage, d'un coup monté, d'une tromperie, d'une escroquerie, etc. Toutefois, les individus ne subissent pas toujours les manœuvres des trompeurs car ces derniers sont parfois discrètement surveillés dans leurs agissements (pris au piège) ou infiltrés voire piégés, mais les manipulateurs peuvent déceler ces manœuvres et feignent de les ignorer dans le but de piéger le piégeur. Nous sommes ici dans des *transformations successives de cadres* (**strates**). L'homme dispose d'une capacité à suivre et comprendre ces nombreuses fabrications successives et profondes (intrigue au théâtre).

2.7.7.3 L'activité hors cadre

Les acteurs réalisent des actions dans un cadre, mais des événements hors cadre se manifestent autour d'eux. Ces événements ne sont pas de nature à les détourner de leurs activités cadrées. Nous repérons un **canal de distraction** dans lequel des individus se

déconnectent des activités normales et habituelles du cadre, mais les participants feignent d'ignorer ces comportements (détourner le regard, se taire). Nous identifions un **canal de direction** qui contient des indices pour délimiter et réguler l'activité dans le cadre comme les marqueurs mimo-gestuels qui accompagnent le discours et les *régulateurs* verbaux et non verbaux qui permettent de soutenir une discussion (Traverso 2004, p. 45). Par ailleurs, nous repérons un **canal de superposition** qui nous permet de recevoir des messages hors cadre sans détourner notre attention (publicité) et un **canal de dissimulation** qui représente les actions des acteurs que nous ne percevons pas systématiquement et qui leur permettent des arrangements cachés dans une situation trop cérémoniale ou trop stricte (clin d'œil, faire du pied, tics, etc.).

2.7.7.4 L'ancrage de l'activité

Erving Goffman nomme *ancrage de l'activité* les liens de séparation entre les actions dans un cadre et celles hors cadre. Il repère des **conventions de phasage** qui représentent les marqueurs temporels d'ouverture et de clôture des activités du cadre. C'est le cas des *parenthèses conventionnelles externes* afin de spécifier le début et la fin de l'activité (trois coups et rideaux levés puis rideaux fermés et lumière rallumée) et des *parenthèses conventionnelles internes* pour caractériser les courtes séparations dans l'activité cadrée : entracte, mi-temps, pause-café, préliminaires verbaux de l'acteur pendant sa représentation. Par ailleurs, le chercheur s'intéresse aux **formules de l'apparence** et indique que dans un cadre, nous distinguons l'individu de son rôle. Dans la formule *personne-rôle* nous attribuons des rôles en fonction de critères biologiques (âge, sexe, etc.) ou sociaux (appartenances, qualifications, talents, etc.). Cependant, nous acceptons les sorties hors cadre et que les personnes quittent leur rôle (dissociation personne-rôle) afin de maintenir un niveau de confort (tousser, aller aux toilettes, gigoter sur son siège, etc.), mais dans certaines limites, ou pour des causes imprévues (rigoler après un moment drôle, etc.) ou par obligation de traitement comme un « objet » (chez le coiffeur, le médecin, etc.).

2.7.7.5 - Les défaillances de cadrage

Une **ambiguïté de cadrage** se produit quand nous avons un sentiment d'incertitude ou de doute dans une situation (événement radical, soudain et inhabituel) ou quand nous sommes en coprésence car nous doutons des intentions des autres, nous nous méfions des apparences et nous craignons la duperie. Ces ambiguïtés conduisent aux **erreurs de cadrage**. Ainsi, nous poursuivons nos activités avec une fausse compréhension, nous interprétons mal la situation

ce qui entraîne des actes, comportements, paroles erronées (bourdes, gaffes, etc.) et une nécessité de nous expliquer, de nous justifier, de clarifier pour *épurer le cadre* au risque d'être mal perçu. Nous nous retrouvons dans un cycle de type : *mauvais cadrage – comportement inapproprié – justifications et explications – mauvaise perception par l'autre*. Certaines erreurs favorisent la **rupture de cadres**. C'est le cas des expressions corporelles (gestes maladroits, faire tomber un objet, tenue vestimentaire inappropriée), des expressions sonores (couac, ton au-dessus) et des expressions du visage notamment dans des situations cérémoniales et sérieuses (colère, fou rire, éclater en sanglots, rougir, pleurer). Parfois une *sous-modalisation* se produit quand des activités se délitent et perdent une strate (ce qui est ludique devient sérieux) ou à l'opposé une *sur-modalisation* quand une rajoute une strate (ce qui est sérieux devient ludique) entraînant ainsi des ruptures de cadres.

2.7.8 - Les transactions communicationnelles

Le chercheur en Sciences de l'Information et de la Communication Manuel Zacklad (2005, 2004a) prolonge les analyses interactionnistes en intégrant la dimension transactionnelle aux activités humaines collectives (*op. cit.*). Une dimension remarquable de ses travaux de recherche réside dans l'introduction de la notion de **transactions communicationnelles symboliques (TCS)**. Ainsi, Manuel Zacklad représente l'interaction sociale comme des transactions entre des individus interdépendants cognitivement. Nous précisons qu'il s'agit de *transactions intellectuelles*, considérées comme des relations entre des individus (selves), médiatisées essentiellement par des actes langagiers réciproques, permettant le partage de connaissances en vue de représentations communes, rendues nécessaires pour réduire toute incertitude liée à la construction d'un projet commun. Cette proposition trouve - sans exclusivité - sa place dans l'étude des *communautés* compte tenu de l'importance du lien, de la cohésion du groupe, de la compréhension mutuelle des membres, nécessaires pour assurer la réussite d'un projet commun. Notre point de vue, que nous développons et défendons (*cf. supra*, « Communauté ou rassemblement ? »), repose sur l'affirmation que les forums de discussion sont d'abord des espaces de rassemblement et ne participent pas systématiquement à la constitution de communautés (non-exclusion de cette possibilité). Ainsi, dans notre travail de recherche, nous entendons nous recentrer sur d'autres concepts et notions proposés par l'auteur, s'inscrivant parfaitement dans l'étude d'un forum de discussion : **les transactions communicationnelles coopératives et le Document pour l'Action (DopA)**.

2.7.8.1 - Les transactions coopératives dans une approche socio-économique

Dans une perspective interdisciplinaire, Manuel Zacklad mobilise le cadre théorique de **la sémiotique des transactions coopératives** en suggérant une nouvelle approche des *transactions* et des *marchés*. La particularité de ses propositions permet d'envisager une conception moins restrictive du marché considéré comme un processus de vente et d'achat de biens ou de services pour intégrer d'autres dimensions comme la conception, la fabrication, les usages, etc. Son apport aboutit à une autre dimension de l'économie : **l'économie des transactions coopératives**. Nous comprenons que le chercheur s'inscrit dans une dimension *socio-techno-économique* des transactions et les considère comme un enchevêtrement d'*artefacts médiateurs* (productions sémiotiques ou physiques), de *relations interpersonnelles* (selfs) et de *relations marchandes*. Dans la continuité - et critique - des travaux de Commons (1934), Dewey et Bentley (1949), Manuel Zacklad définit une *transaction coopérative* comme une mise en relation d'un réalisateur et d'un destinataire (transaction interpersonnelle) engagés dans une action commune. Le réalisateur répond à la demande du bénéficiaire au moyen d'un *artefact médiateur* concret (objet physique, production numérique, prestation, œuvre, etc.) ou expressif (langage, gestuelle, conversation, etc.). Cet artefact médiateur fait l'objet d'une co-production entre les participants engagés dans l'échange. Pour préciser, dans la *situation transactionnelle* (pragmatique) nous identifions un (co)réalisateur et un (co)bénéficiaire poursuivant les mêmes objectifs, disposant des compétences nécessaires pour produire conjointement des artefacts médiateurs (production sémiotique). Par exemple, une conversation dans un forum. Cette transaction coopérative se réalise, progressivement, dans un cadre spatio-socio-temporel distribué : en face-à-face ou « à distance ».

En s'appuyant sur la « *théorie de la signification* » de Charles Sanders Peirce (1966), le chercheur identifie **quatre phases dans une transaction coopérative** : *la virtualisation* (adhésion du réalisateur et du bénéficiaire à un projet : *priméité*), *l'acquisition de compétences* (le/s- réalisateur/s- se procure/ent les connaissances nécessaires pour réaliser ce projet), *la performance* (construction conjointe de l'artefact médiateur : *secondéité*), *l'évaluation* (rémunération/reconnaissance du réalisateur par le bénéficiaire : *tercéité*).

2.7.8.2 - Les transactions coopératives dans l'innovation produit-marché

Dans le cadre de notre recherche, l'intérêt des travaux sur les *transactions coopératives* réside dans la proposition d'un *cadre d'analyse* des activités coopératives. Par exemple, les co-

productions sémiotiques génératrices de connaissances - qui représentent une caractéristique de l'espace numérique participatif (forum de discussion) - dans une perspective d'innovation et de création de valeurs pour les organisations : **l'innovation produit-marché**. En s'appuyant sur le cadre conceptuel des transactions coopératives, nous soulignons que l'innovation produit-marché peut s'appréhender sous la forme d'un processus ou domine la *personnalisation* (singularisation et servicialisation) ou la *coopération* (intégration et participation). Bref, nous interprétons cette dernière approche comme une nouvelle orientation de la transaction centrée sur le client, en opposition avec le modèle Fordiste et Tayloriste.

Dans une perspective d'innovation de service (personnalisation-servicialisation), nous souhaitons mettre en avant *l'accès à des services-extensions procurés par un bien* (Rifkin, 2000). Nous remarquons déjà ce type de modèle dans le leasing et la location à long terme de produits associés à une offre de services dans le but de rallonger la durée de relation avec les clients (fidélisation). Néanmoins, le chercheur s'interroge sur la marchandisation progressive - sous la forme d'un accès - des expériences humaines (paroles, mots, gestes, etc.) et des relations sociales (solidarité, empathie, générosité, affection, rencontre, etc.). Dans cette vision, c'est la notion de *propriété privée* qui est interrogée ainsi que les *conditions d'accès* dans la mesure où, le risque d'exclusion lié aux ressources financières et cognitives des consommateurs devient évident. La valeur ajoutée de ce dispositif se remarque dans le développement d'une relation client sur une longue durée grâce aux réseaux sociaux (liens forts ?), voire l'émergence d'une économie du relationnel (Du Tertre, 2001). Nous retrouvons également cette innovation dans l'offre de « *bouquets de services ou de produits* » (Moati, 2008) qui prend la forme d'une offre commerciale d'un ensemble de produits-services (bouquet/bundle) faisant initialement l'objet d'une vente spécifique et séparée. Toutefois, la possibilité d'acquérir indépendamment une des composantes de l'offre (solidarité versus modularité) n'est pas de nature à constituer une réelle innovation.

Nous retenons la proposition d'innovation produit-marché *dans une démarche de coopérativité et dans un processus d'intégration et de participation*.

Une autre dimension relève, de **l'innovation produit-marché dans un processus d'intégration**. *l'Economie de Fonctionnalité* (EF) retient notre attention (Zacklad 2010,

2007e). Dans cette approche, *le produit-service s'intègre dans un dispositif global de prestations (ensemble de fonctionnalités), mobilise un réseau de partenaires extérieurs et solidaires (intérêts communs) pour assurer une co-réalisation de ces prestations (bien indivisible), dans une perspective bénéfique pour l'environnement (avantage concurrentiel et sociétal)*. Nous comprenons que c'est l'usage d'un bien qui est vendu et non plus le bien (Bourg et Buclet, 2005). Dans cette perspective, le bien reste la possession de l'organisation, qui se charge de sa gestion en fin de vie (incitation à la réparation et au recyclage). La mise en œuvre d'un tel processus innovant nécessite des ajustements. Certes, nous repérons des avantages pour l'entreprise par la mutualisation des coûts entre les prestataires, l'accroissement de la marge commerciale-chiffre d'affaires et le bonus « fidélisation », pour les clients par le contrôle du budget familial (non-renouvellement des produits) mais nous repérons des limites à ce processus dans la mesure où les clients restent attachés à la propriété privée et semblent peu soucieux du soin apporté aux produits « loués ».

Malgré les restrictions - essentiellement financières - au développement d'une EF (immobilisations, compétences, déchets, etc.), ces visions de l'innovation ont le mérite d'ouvrir la transaction au mode coopératif (implication des partenaires, des clients) avec une orientation vers d'autres dimensions (humaine, culturelle, sociale, écologique, institutionnelle, etc.) en intégrant un ensemble de « fonctionnalités » (usage, maintenance, assistance, soutien, etc.) autour d'un bien commun partagé dans une perspective de mutualisation-réduction des coûts (matière première, énergie, etc.), D'un accroissement des ressources (chiffre d'affaires, marge commerciale), d'une fonction-client à satisfaire sur une longue période (p. ex. le confort, le bien-être, la sécurité, la mobilité, la fraîcheur, etc.) en les inscrivant dans l'excellence environnementale (p.ex. vendre du « confort » est associé à un service économie d'énergie) grâce à la durabilité des produits (recyclage, réparation, etc.).

L'innovation produit-marché dans le champ de la participation rencontre les usages et pratiques observés sur le territoire numérique documentaire participatif, associé aux services web 2.0 (*cf. supra*, « Un dispositif sociotechnique participatif documentaire »). Nous reprenons les explications du chercheur et nous comprenons que dans une perspective de participation *les bénéficiaires jouent un rôle majeur dans les différentes étapes de la transaction coopérative (quête, offre, évaluation)*. Cette participation entre l'offreur et le bénéficiaire peut se retrouver dès la phase de virtualisation, ce dernier prenant l'initiative de la

formulation de la demande (axe symétrique). Nous prenons l'exemple des communautés virtuelles et des leaders produisant des contenus originaux et innovants, exploitables par l'offreur (User Generated Content ou CGU) ou exploités par les bénéficiaires qui deviennent à leur tour des offreurs (Wikis, Open Source). Généralement, l'espace numérique semble reproduire le fonctionnement des organisations (axe dissymétrique) et ces dernières restent à l'initiative de l'offre (ressemblance avec le processus d'intégration), les bénéficiaires participants seulement à sa définition. Ici, c'est surtout le processus de réalisation qui se transforme (crowdsourcing). Avec l'auteur, nous identifions quatre aspects d'innovation et de force croissante dans ce processus :

1. L'écoute client intensive : l'offreur propose aux bénéficiaires d'émettre des idées. C'est une forme de participation modérée qui favorise la conception-crédation de nouveaux produits. Cette approche est développée par Eric Von Hippel (2005) qui perçoit des consommateurs montrant volontairement leurs productions dans le but de les améliorer et qui considère ces consommateurs comme les principaux *fournisseurs d'innovation* (« *lead users* ») sous la forme de *petites adaptations* aux produits commercialisés par l'entreprise (customisation-personnalisation, ajouts, refaçonnage, équipements, fonctionnalités, etc.). Ces « ajouts » qui relèvent de l'expérimentation avec de petits moyens (autodidaxie, bricolage, débrouillardise, etc.) et de l'imagination (flair, intuition, créativité, etc.) n'aboutissent pas à une production, mais favorisent la construction d'un vivier comme source d'inspiration (réservoir d'idées et d'usages). Cette vision du consommateur rencontre celle de Michel de Certeau (1980/1990). Pour le philosophe-historien, les individus pratiquent un « *Art de la consommation* » en transformant par la *ruse* et dans la clandestinité/discrétion les productions imposées (produits-services) par des organisations puissantes et institutionnalisées (entreprises-marques). Cette activité de « *braconnage* » consiste à repérer les failles et les insuffisances pour agir de façon inattendue sur ces productions avec les « moyens du bord » dans le but de « jouer un tour » au plus fort. En définitive, c'est la force du propos du chercheur, le consommateur est d'abord un tacticien qui « se débrouille » dans un univers imposé, celui de la consommation. De surcroît, nous pensons que les échanges entre les consommateurs permettent d'identifier les différents contextes de réalisation d'une offre ainsi que la diversité des problèmes rencontrés (totalisation de retours d'expérience, micro-laboratoires), ce qui constitue une véritable source d'information pour apporter des solutions (Moati, *op. cit.*).

2. La coréalisation effective : l'offreur propose aux bénéficiaires de co-concevoir/co-développer l'offre ou de leur sous-traiter des tâches qui lui sont habituellement dévolues. Cette activité de délégation n'est pas nouvelle. Nous la constatons pour les activités en rapport avec les produits physiques confiés à des tiers au profit d'un recentrage et d'un contrôle par l'entreprise des activités plus immatérielles (Rifkin, *op. cit.*). Ici, le talent et les compétences des bénéficiaires sont mobilisés dans la réalisation de l'artefact (crowdsourcing, CGU). Cette activité est favorisée par les comportements coopératifs des consommateurs dans les espaces numériques qui se traduisent par une première exposition-publication des productions dans les espaces numériques de partage, puis une succession d'améliorations par des participants rassemblés (forums, blogs, sites de partage). Cette pratique trouve une force dans les communautés, dans les cercles structurés et hiérarchisés (wikis) réunissant des innovateurs possédants des compétences personnelles et professionnelles (Cardon, 2005).
3. La copropriété : une coréalisation entraîne un partage des droits sur l'artefact entre les bénéficiaires et l'offreur. Toutefois, nous remarquons que les consommateurs ne déposent pas de brevets (altruisme ?), contrairement aux entreprises qui disposent de ressources financières suffisantes. Le questionnement social et économique portant sur les droits d'auteur trouve une nouvelle force. D'ailleurs, dans l'économie immatérielle des propositions se développent autour des *licences libres* et de la *licence Creative Commons*.
4. La codécision : l'offreur délègue son pouvoir de décision aux bénéficiaires. (choix des biens, procédés à l'œuvre, etc.). C'est une forme de participation poussée au paroxysme qui ne se réalise pas réellement sauf dans le cas où le réalisateur serait aussi le bénéficiaire (intelligence collective à l'œuvre sur Wikipédia).

Nous pouvons considérer qu'une *innovation produit-marché* se caractérise par une nouvelle offre induite par les possibilités technologiques (fonctionnalités web 2.0 des plateformes collaboratives) que nous associons aux nouvelles formes de participation des consommateurs (demande). Cette perspective *d'innovation produit marché* rencontre donc notre travail de recherche qui tend à repérer de nouvelles pratiques de consommation/consommateur sur les réseaux sociaux numériques participatifs, plus précisément sur les forums publics de

discussion entre consommateurs. Par souci de simplification, nous nommons ces derniers *forums de consommateurs*.

2.7.8.3 - Le Document pour l'Action (DopA) et la documentarisation

La *situation transactionnelle* (dans le sens de la pragma-linguistique) dans laquelle se réalise la *transaction communicationnelle* indique qu'une *production sémiotique* (œuvre) est mise à disposition par un ou plusieurs auteurs au profit de un ou plusieurs lecteurs. Ces acteurs ont un *projet commun* (objectif global / objectifs ponctuels), ils sont engagés dans des *relations sociales* dépendantes de leur statut ou liées à l'activité transactionnelle, disposent de *compétences* et de *représentations communes* et bénéficient d'un certain nombre de fonctionnalités mises à disposition par des *équipements techno-informatiques*.

Dans un processus de *production sémiotique* un des acteurs se place en position de réalisateur prenant l'initiative de l'échange et un autre en position de bénéficiaire. Ces positions peuvent s'inverser par la suite. Toutefois, le réalisateur (ou les co-réaliseurs) conserve la responsabilité de la production (*contributeur principal*) même si le bénéficiaire participe à son élaboration (*contributeur secondaire*). Les contributeurs peuvent abandonner ou rejeter une co-production après un débat (*sous-productions sémiotiques*).

Prenant appui sur les textes fondateurs et récents de la documentologie, puis en intégrant la dimension numérique/participative à ces travaux (numérisation du document et web 2.0) Manuel Zacklad suggère une approche différente du **document** (production sémiotique) que nous définissons comme *une combinaison de signes enregistrés sur un support pérenne doté d'attributs dans la perspective d'un traitement ultérieure*. Celui-ci se caractérise par un changement majeur de son support matériel et des relations entre les acteurs de ce document. En effet, sa construction ne se produit plus dans un cadre spatio-social-temporel délimité avec des contributeurs identifiés mais dans un espace virtuel infini, indéfini, intemporel et impersonnel.

En prenant ancrage sur le cadre théorique des **transactions communicationnelles – symboliques** (Zacklad, 2005b) nous considérons le *document* comme *l'objet d'une transaction* entre des individus engagés dans une activité coopérative - pas nécessairement identifiés (forum) - sans présence dans le même cadre spatio-temporel, poursuivant les mêmes

objectifs : **une production sémiotique**. Cette activité rend nécessaire la pérennité du document pour assurer sa ré-exploitation.

En suivant son raisonnement nous comprenons que le territoire numérique peut s'appréhender comme un cadre spatio-social-temporel virtuel dans lequel des individus en réseau, partageant des ressources et ainsi produisent et construisent collectivement des documents. Les services Web 2.0 ont fortement contribué au renouvellement des pratiques notamment des activités coopératives sur le document. Ce *document numérique* est une production sémiotique et fait l'objet d'une rédaction et modification collective (ensemble de fragments de production sémiotique) ininterrompue, asynchrone, décentralisée, inachevée, par de nombreux acteurs partageant des intérêts communs. Ces documents combinent des sous-productions sémiotiques dont nous pouvons suivre leur construction (tracer les échanges), présentent l'originalité d'être en circulation avant son achèvement et d'être exploité (information, aide à la décision et de preuve) alors que son contenu final, qui reste encore incertain.

Cette approche des documents numériques conduit l'auteur à les définir comme des **Documents pour l'Action (DopA)** :

« Le document apparaît comme un ensemble de fragments portés par des auteurs divers dont le contenu final reste largement indéterminé alors même que sa circulation rapide lui fait déjà jouer un rôle majeur d'information, d'aide à la décision et de preuve »
(Zacklad 2005, p. 2).

Ces documents que nous retrouvons sur un support numérique associé aux fonctionnalités/services Web ≥ 2.0 font l'objet d'une rédaction successive permanente par un groupe d'acteurs reliés (fluidité, plasticité et malléabilité du document), possédant des prérogatives et des statuts différents (administrateur, modérateur, auteur, diffuseur, lecteur, etc.). À partir d'une proposition de départ, le document s'enrichit jusqu'à la production d'un document final indéterminé et polysémique. Pour ces documents pérennes (serveur), nous remarquons une phase de réalisation pendant laquelle le document au statut d'inachèvement prolongé se construit sous la forme de fragments composites mis en relation par des *annotations* (Parfouru *et al.*, 2006)

Pour Manuel Zacklad, cette activité collaborative sur le *DopA* en vue de sa ré-utilisation s'appréhende comme une **stratégie de documentarisation** dont les différentes actions - notamment l'utilisation d'attributs - permettent d'assurer le succès de la rédaction collective. C'est-à-dire, de faciliter la compréhension, l'accès, la circulation, la prolongation des documents dans un cadre spatio-temporel indéterminé (contexte et situation). Cette stratégie se décline en plusieurs dimensions. Effectivement, nous utilisons des **techniques d'annotations** (éléments scripturaux, iconiques, vocaux incorporés dans les textes ainsi que les relations entre ces éléments) largement dépendantes des fonctionnalités mises à disposition sur les plateformes collaboratives :

« Toute forme d'ajout visant à enrichir une inscription ou un enregistrement pour attirer l'attention du récepteur sur un passage ou pour compléter le contenu sémiotique par la mise en relation avec d'autres contenus sémiotiques pré-existants ou par une contribution originale » (Zacklad 2007b, p. 5)

L'annotation est un procédé automatique (sur l'initiative de l'éditeur de la plateforme) ou manuel (sur l'initiative du contributeur) qui permet de combiner un fragment libre avec des fragments sémiotiques (Lortal *et al.*, 2007). Ces annotations permettent d'améliorer l'organisation des documents par l'articulation des fragments sémiotiques dans le document (*activité interne*) ou l'articulation des documents entre eux dans un dossier (*activité externe*). Nous identifions, les *annotations-attentionnelles* destinées à attirer l'attention du lecteur sur un élément spécifique du fragment de production sémiotique (surlignage, etc.), les *annotations-associatives* assurent la *mise en relation* d'un fragment de production sémiotique avec un autre fragment de production sémiotique (notes de bas de page, annexes, index, bibliographie, liens hypertexte, etc.). En complément, nous considérons les reformulations (synthèses, résumés, etc.), l'anaphore (reprise ou évocation des propos du locuteur) et les procédés de thématization comme des annotations-associatives (Mondada, 1999). Enfin, nous mentionnons les *annotations-contributives* qui associent un fragment de production sémiotique avec une annotation associative dans le but d'*enrichir ou compléter la production sémiotique initiale*. Nous complétons cette approche des annotations proposée par Manuel Zacklad en intégrant les techniques du **discours rapporté** (citation) qui constituent des ajouts de productions sémiotiques externes à un fragment de production sémiotique interne et que nous pouvons assimiler à des **annotations-associatives**. En effet, le texte numérique autorise le copier-coller et la pratique de l'hypertexte. Ces deux activités de reproduction, de

déplacement ou d'importation font référence au **discours rapporté** (Marcoccia, 2010). Pour Laurence Rosier (2008) le discours rapporté signifie «*A la fois citer, c'est-à-dire reproduire intégralement un segment dit ou écrit, mais aussi résumer, reformuler, voire évoquer ou interpréter un discours*» (p. 3). Pour l'auteure la *citation* est principalement mais pas uniquement une reprise du propos qui permet d'appuyer son argumentation en s'auto-citant ou en faisant référence à autrui (comme le dit A, dans le sillage de A, à la suite de A, comme je l'ai déjà dit, etc.) ou de contre-argumenter lors d'un échange (contrairement à A, à l'opposé de A...), mais elle précise que la valeur argumentative est moins importante que la dimension ludique ou narrative (petites histoires) dans les conversations et que l'utilisation de maximes, proverbes ou phrases célèbres montrent essentiellement une appartenance à un groupe social. Par ailleurs, la citation d'auteurs contribue à la construction d'une image valorisante de soi, à un «*ethos discursif*» (érudit, intellectuel, etc.). Enfin, Laurence Rosier relève de nouvelles formes de reproduction du discours d'autrui liées aux spécificités des espaces numériques, comme les signes iconographiques représentés par les *smileys* et *émoticônes*. Pour Michel Marcoccia (*op. cit.*) la citation assure une cohérence thématique et un recentrage dans un espace numérique de digressions, elle permet de s'adresser directement à un participant ratifié et reconstruit le tour de parole (paire adjacente ?). En outre, la citation applique «*la maxime de quantité*» de Paul Grice (1975) car le message devient suffisamment informatif grâce à la citation et à l'hypertexte.

En suivant le raisonnement de Manuel Zacklad, nous soulignons une autre complexité/dimension de construction du DopA, dans la **chaîne de publication**, compte tenu de la grande variété de contributeurs (écritures multiples) qui ne disposent pas de mêmes statuts et prérogatives (droits, engagements ou responsabilités). L'action sur le document se divise en quatre phases que nous restituons et interprétons de la façon suivante :

Auteur - rédacteur - début de la production sémiotique - actions d'annotations - (*activité auctoriale*).

Modérateur - organisateur - formatage et correction de la production sémiotique - actions de contrôle et d'indexation (*activité éditoriale*).

Concepteur - distributeur - stockage et protection de la production sémiotique - action de gestion et référencement (*activité diffusionnelle*).

Lecteur - diffuseur - partage et modification de la production sémiotique - actions d'annotations (*activité d'appropriation*).

Une autre dimension de l'action de documentarisation concerne la gestion de ces documents dont nous avons relevé le caractère complexe (asynchronisme, décentralisation, engagement/désengagement collectif, échanges hétérogènes, etc.) et que l'auteur nomme « *Web socio-sémantique* ». Pour l'auteur, cette activité est prise en charge par des acteurs (auteur-lecteur), dans un contexte coopératif/participatif que nous retrouvons parfaitement avec les *Wikis*. Toute la chaîne de production sémiotique (rédaction, annotation, correction, protection, diffusion, etc.) est assurée par les seuls auteurs-lecteurs organisés dans un collectif de rédacteurs individuels-anonymes ou regroupés-pseudonymes (communauté) faisant un usage de techniques amateurs d'annotation comme le (geo)tagging (folksonomies) pour mettre en valeur les documents les plus significatifs ou simplifier leur accès ou représentation graphique (punaises, post-it, mots-clés, etc.).

3. L'espace participatif numérique : un dispositif sociotechnique participatif documentaire et conversationnel

Dans ce chapitre, nous fournissons des explications substantielles sur l'espace numérique participatif que nous considérons comme *un dispositif sociotechnique participatif documentaire et conversationnel*, pour aboutir à une proposition de *typologie de l'espace numérique documentaire, participatif et conversationnel*. Ce travail effectué, nous procédons à une *observation et une analyse de vingt-neuf forums publics de discussion entre consommateurs*. L'analyse des résultats nous fournit *un premier éclairage sur le fonctionnement et la nature des conversations* dans ce type de forum.

3.1 Le web participatif : explications et définitions

L'espace numérique participatif fait l'objet d'une terminologie féconde, teintée de néologisme, jamais définitivement officialisée ou totalement justifiée. L'expression **Web 2.0** est entrée dans le langage commun depuis 2004⁷, sur l'initiative de Dale Dougherty une nette séparation entre le web informatif et le web interactif/participatif. D'un premier abord, cette proposition est peu convaincante compte tenu des activités collaboratives déjà préexistantes sur les réseaux numériques comme le Minitel. De plus, ce choix sémantico mercatique arbitraire s'est décidé sans concertation avec les acteurs et représentants du monde d'internet comme le *World Wide Web Consortium*. Toutefois, nous reconnaissons que cette terminologie s'est imposée et présente le mérite d'intégrer et de compléter la première définition du Web (toile d'araignée mondiale) qui désigne l'ensemble des documents reliés entre eux par des hyperliens accessibles via un navigateur (web 1.0) en ajoutant l'activité participative d'acteurs reliés et de l'associer aux interfaces simplifiées, conviviales et interactives offertes par les plateformes (applications). L'expression *médias sociaux* est utilisée pour opposer les médias

⁷ Avec une déclinaison dans d'autres domaines, pour afficher un modernisme, un caractère innovant et une certaine technicité considérée comme une source de progrès : Ecole 2.0 / Management 2.0 / Consommateurs 2.0, etc.

traditionnels fermés et hiérarchisés aux nouveaux médias. Ces derniers s'appuient sur les services Web 2.0 et proposent des plateformes permettant de générer collectivement du contenu en s'appuyant sur la collaboration et la coopération d'acteurs reliés (User Generated Content/CGU, crowdsourcing, crowdfunfing). Cela suppose que « *Les contenus qui sont visibles sur ces espaces numériques sont produits, en partie ou en totalité, non pas par les propriétaires des sites, mais par les internautes eux-mêmes* » (Denouël 2012, p. 13). L'expression *réseaux sociaux* (plus répandue) ou **réseaux sociaux numériques** (plus confidentielle) est une catégorie des médias sociaux. Nous l'utilisons pour mettre en avant la structure sociale en réseau représentée par des nœuds entre des individus ou des organisations (Barnes, 1954/1990), un ensemble de relations normées dans un groupe d'acteurs (Lazega, 2007), mais aussi un groupe d'unités sociales et les relations de ces unités entre elles (Mercklé, 2011), ou bien encore les liens créés par des individus à l'occasion d'interaction (Fayon, 2010). Leurs contributions nous conduisent à considérer les réseaux sociaux comme ***des territoires où se construisent des liens et s'opèrent des formes de collaboration entre des individus connectés et reliés entre eux dans un espace social virtuel***. De notre point de vue, un réseau social est une plateforme qui s'appuie sur les services 2.0, dont l'objectif principal consiste à *mettre en contact des acteurs reliés entre eux par des liens variables*. Cette définition est défendue par Christine Balagué et David Fayon (2012) : « *La finalité première d'un réseau social n'est pas la publication mais la mise en relation de membres à travers des liens communs* » (p. 17), ainsi que Marc Fanelli-Isla (2012) qui décèle un engagement des acteurs dans des pratiques conversationnelles avec pour conséquence un moindre intérêt pour les contenus, toutefois en léger désaccord avec Julie Denouël (*ibid.*) qui perçoit « *un entrelacement des pratiques de mise en relation et des pratiques d'auto-production* » (p. 14) . Ghislaine Azémard (2013) simplifie et synthétise, en considérant que « *l'offre des réseaux sociaux se décline en plateformes variées, centrées soit sur les individus soit sur les types de documents partagés* » (p. 179). Enfin, l'emploi de l'expression Web 3.0 se rapproche d'une opération de marketing pour montrer une certaine audace, une capacité d'innovation ou une vision. Cette expression relève provisoirement du buzzword (mot pour attirer l'attention) et de la futurologie. Toutefois, les changements attendus dans une perspective Web X.0 révèlent de nouvelles phases dans les formes de participation. C'est le cas du Web sémantique, de la réalité augmentée, du « cloud » ou de la géolocalisation pour ne citer que certaines innovations, ainsi que de nouveaux questionnements sur la trace, le nomadisme technologique ou encore l'identité numérique.

3.2 Un dispositif sociotechnique d'initiative humaine

Les espaces participatifs favorisent, voire amplifient, les comportements sociaux que nous retrouvons dans la vie quotidienne. Au delà du projet annoncé par la plateforme (publication, partage, conversation, etc.) et des fonctionnalités 2.0 disponibles (construction collective de documents, etc.), c'est d'abord la promesse d'une mise en contact (liens) qui pousse les participants à s'inscrire pour interagir.

3.2.1 L'individu relié

Intéressons-nous aux caractéristiques des espaces participatifs publics, que nous inscrivons dans une dimension conversationnelle et dans une perspective d'innovation de services. De fait, nous excluons de notre étude, les espaces participatifs privés comme le courriel, l'intra et l'extranet. Nous pointons sur la difficulté de cartographier les réseaux sociaux compte tenu de la variété des outils, des applications, des services et des usages, eux-mêmes en hybridation et en perpétuel mouvement. De plus, en 2013, nous dénombrons environ 700 réseaux sociaux généralistes ou spécialisés. Ce chiffre en constante évolution est déjà obsolète au moment où j'écris ces lignes. Les auteurs intéressés par cette dimension du web font preuve d'imagination et de patience pour tenter de représenter graphiquement un dispositif aussi fugace et instable. Parmi ces contributions, nous distinguons la proposition de Frédéric Cavazza (2013) - dont le mérite est de dresser un panorama exhaustif, régulièrement réactualisé - qui repère (provisoirement) des grandes catégories d'usage, en associant pour chaque catégorie les plateformes phares. Avec habileté Christine Balagué et David Fayon (2012, p. 28-29) s'abstiennent d'identifier des usages - jamais figés et toujours en construction - et suggèrent, une typologie originale et précise basée sur la distinction entre les sites *spécialistes-généralistes* que nous combinons aux usages prioritaires *communautaires-individuels*, puis une seconde typologie basée sur l'usage *professionnel-personnel* que nous agençons dans une perspective *diffusion d'information-collaboration*.

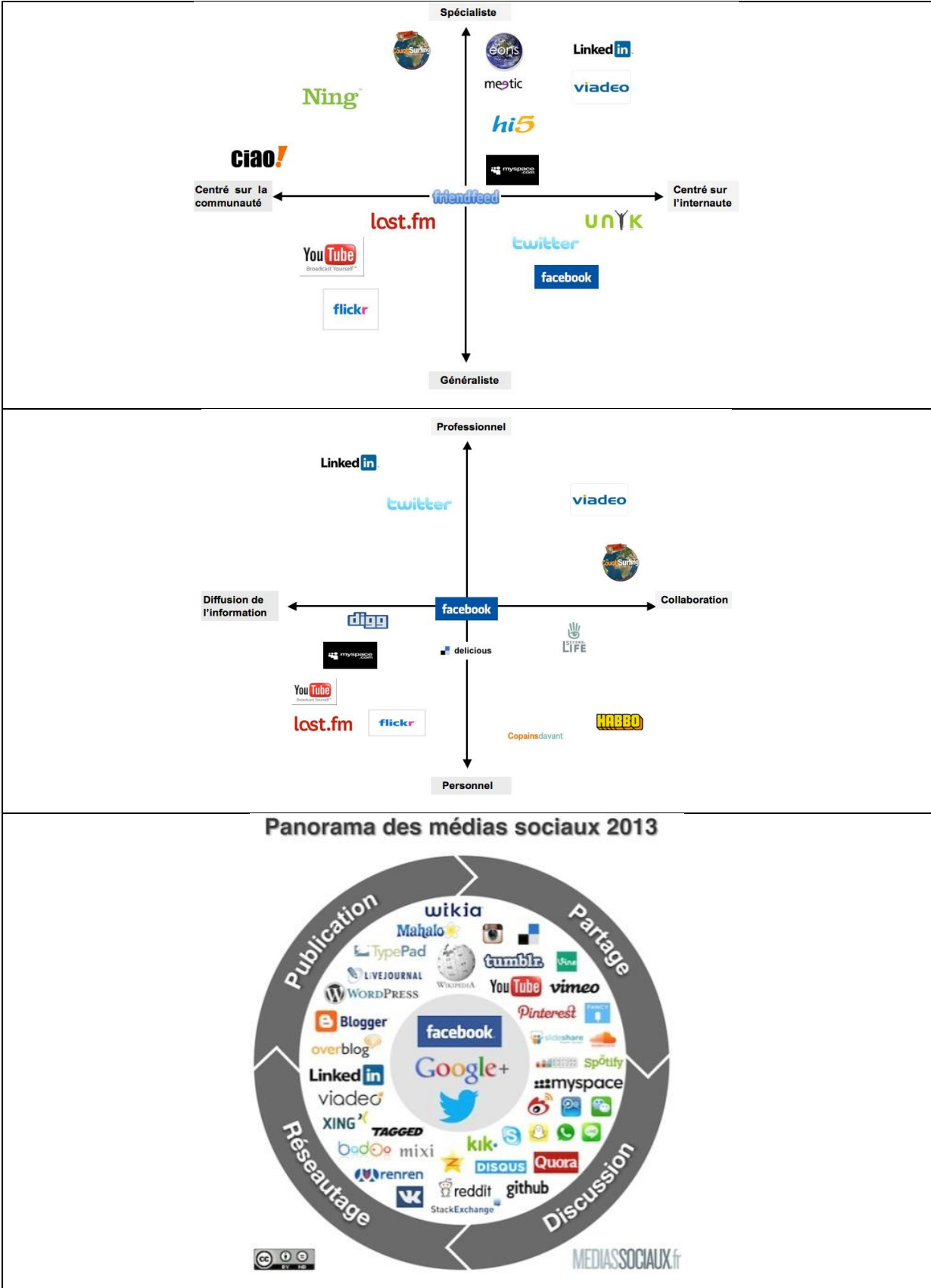


Figure n°3 : Panorama et positionnement des réseaux sociaux, selon Frédéric Cavazza et Christine Balagué

Des remarques s'imposent. Dans la littérature scientifique et journalistique, l'expression *réseau social* est souvent utilisée pour caractériser l'espace participatif. Nous constatons des contradictions dans les approches et les définitions de ces espaces numériques participatifs. En définitive, nous relevons autant de définitions que d'auteurs. Nous n'y échappons pas. L'hybridation des services, des activités, des usages et les fonctionnalités sans cesse renouvelées des différentes plateformes nous incitent à investiguer davantage ces espaces sociaux afin d'en apprécier les différentes facettes et caractéristiques. À la lumière des travaux déjà réalisés, à partir d'un recensement empirique des principaux espaces sociaux et de notre réflexion, nous proposons d'examiner les RS en tenant compte de nouveaux critères. Pour ne pas rendre (déjà) obsolète notre production, nous évitons le « piège » qui consiste à cataloguer toutes les activités possibles en les associant aux différentes et nombreuses plateformes actuellement disponibles⁸. En outre, nos propositions restent indépendantes des considérations techniques (outils, logiciels, formats propriétaires, etc.). Nous pensons qu'un RS (Réseaux Social) disparaît rapidement quand il ne regroupe pas suffisamment de participants, c'est-à-dire une taille critique pour assurer la constitution de groupes (Balagué et Fayon, *op. cit.*) de plus, un RS peut faire l'objet d'un rachat, ce qui remet en cause sa pérennité. Le RS généraliste bénéficiant d'une large couverture médiatique (popularité = inscriptions = membres), reste plus attractif pour les usagers compte tenu des nombreux services et activités mises à disposition (réalisation des activités humaines quotidiennes) et semble se pérenniser. Enfin, nous constatons l'utilisation régulière et systématique d'un RS généraliste à forte notoriété et l'usage ponctuel d'un deuxième voire troisième RS spécialisé. Pour ces raisons, nous écartons une classification trop détaillée - avec un risque de dispersion - pour nous intéresser aux seuls RS pérennes à forte notoriété. Nous renonçons au clivage *généraliste-spécialiste*, certes que nous trouvons pertinent, mais nous repérons des RS sans spécialité, autrement dit sans finalité professionnelle ou personnelle, destinés aux nombreuses activités humaines et sociales difficiles à classer (usage, service, idéal, projet, évènement, action, etc.). De surcroît, sur les RS, nous observons une hybridation des pratiques sociales, professionnelles, personnelles, humaines et une complémentarité des outils (interopérabilité). *En définitive, les RS se fixent les mêmes objectifs, disposent le plus souvent de mêmes fonctionnalités, mais proposent une thématique ou une activité dominante.* Par conséquent, nous renonçons à regrouper les réseaux sociaux dans des catégories. Nos propositions concernent donc tous les RS à forte notoriété. Nous les considérons indistinctement comme des espaces où s'entremêlent et se

⁸ Nous renvoyons le lecteur aux études et aux articles diffusés abondamment et régulièrement par les médias ou les sociétés de marketing.

reproduisent les comportements sociaux observés dans la vie quotidienne. Dans une première approche, les principales et premières observations montrent qu'un RS nécessite une inscription (empreinte), favorise la présentation de soi (mise en scène), conduit à la mise en relation (liens), aboutissant à *une construction permanente et collective de documents, sous le mode conversationnel*, dans un cadre spatio-temporel virtuel. Pour rendre compte d'une telle complexité, nous inclinons vers une première représentation qui rend compte de l'enchevêtrement des activités que nous désignons comme **un dispositif sociotechnique d'initiative humaine** :

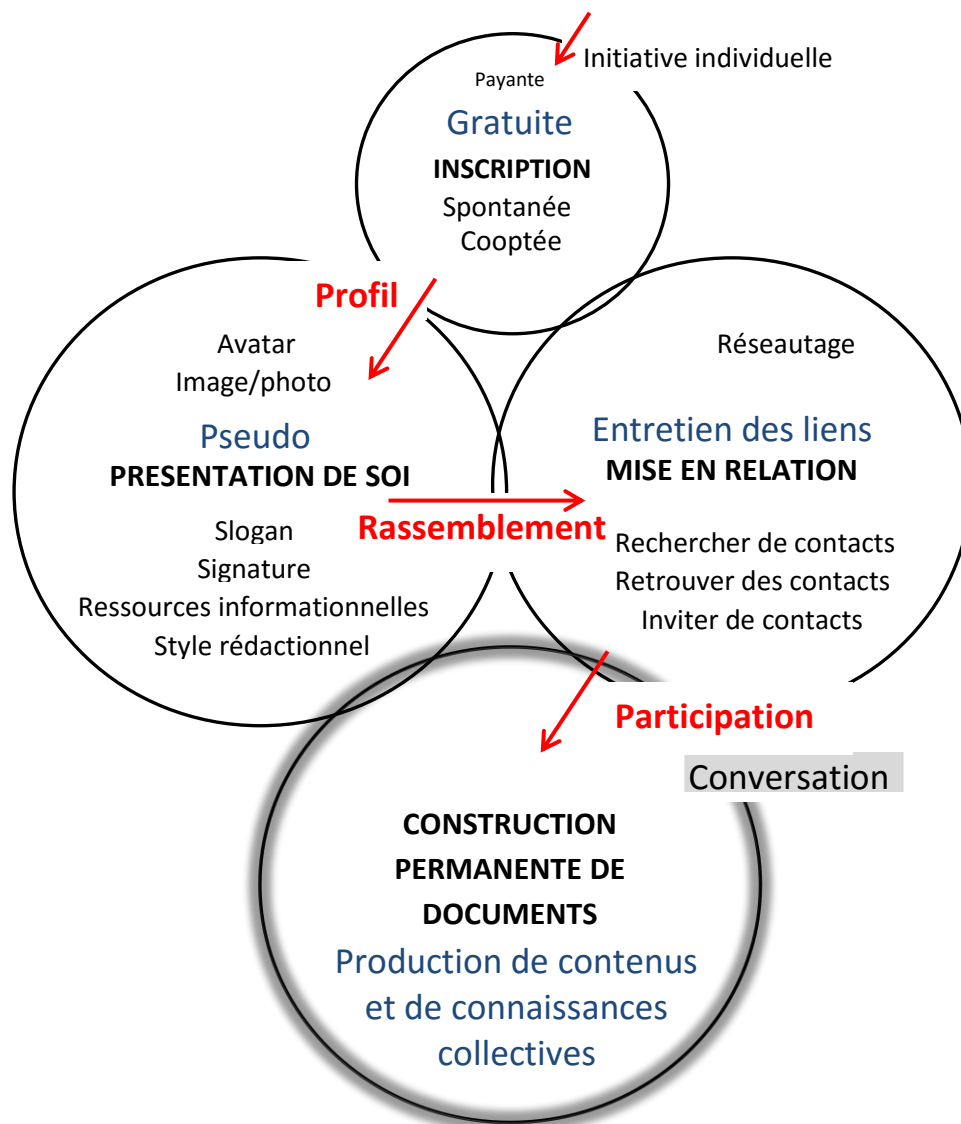


Figure n°4 : Dispositif sociotechnique d'initiative humaine

Cette première représentation graphique montre que *sur les réseaux sociaux l'individu est un participant relié*. Son intérêt premier réside dans le désir de construire des liens sociaux en

procédant à une recherche de contact et une mise en relation avec des individus connus ou inconnus. Le RS constitue « *Une technologie relationnelle avancée* » (Stiegler, 2012, p. 18). La forme participative (agir et publier) et le dispositif conversationnel mis à disposition (s'exprimer par la parole) constituent des moyens « 2.0 » pour concrétiser ce besoin de contact. Nous observons que sur les réseaux sociaux à dominante documentaire, les pratiques prioritairement coopératives destinées à bâtir des contenus et construire des documents (wikis, blogs, forums, sites de partage, etc.) sont dorénavant associées à des activités conversationnelles ou communautaires devenues parfois indispensables pour assurer la sur(vie) de l'espace. En effet, nous mettons à disposition des Wikipédiens des zones de discussion : *cafés, bistrot spécialisés et salons de médiation*. La publication de billets sur les blogs permet d'engager des conversations autour de centres d'intérêt (commentaires) qui d'ailleurs assureront la pérennité du site. Les forums de discussion se développent grâce à une production substantielle de discussion (solutions, conseils, avis, témoignages, etc.), et les sites de partage proposent aux participants de se regrouper dans des communautés. Nous repérons un enchevêtrement des pratiques et des intérêts : construire un contenu puis le discuter ou prendre connaissance de discussion avant de produire. En définitive, le participant reproduit sur les RS (norme sociale) les comportements et les tâches dévolues à la vie quotidienne (24 h). Nous percevons ici *une socialisation sans intimité (s'identifier), moins hiérarchique, sans temporalité, sans territorialité, sans engagement, mais sans disparition (traces, pérennité) ni possession (industriels propriétaires)*. Cette vie sociale virtuelle se réalise dans un contexte marchand, où l'accès devient progressivement payant (premium), où s'exploitent le travail des acteurs (crowdsourcing, CGU), où s'indexent les données personnelles (profils, documents) dans une perspective de publicité contextuelle (Ertzscheid, 2009). Un bémol, en marge de cette tendance, nous constatons la persistance « d'ilôts pirates » (Faucilhon, 2010).

3.2.2 Une vie sociale 2.0

Pour préciser et prolonger notre raisonnement, nous décelons de nouvelles pratiques collectives basées sur la *participation à des activités communes*, la *publication de contenus*, s'appuyant sur des *identités reliées* et engageant des *conversations structurées*. Sur les réseaux sociaux, le participant est au cœur d'un dispositif qui lui offre l'opportunité de reproduire une vie sociale. Il entre dans un espace semi-public (inscription/identification) en se présentant (profil), en demandant/invitant ceux qui sont à proximité à le rejoindre (mise en relation) pour

partager des activités (participation), s'exprimer (conversations) ou produire (contenus). *Ces activités/postures prolongent celles que nous observons dans la vie quotidienne des individus.*

3.2.2.1 Un acteur sur une scène

Nous remarquons des ressemblances avec les activités sociales et humaines observées sur le territoire physique. Pour les chercheurs du courant *interactionniste* de la sociologie, l'individu occupe, lui aussi, une place centrale dans tout processus de socialisation, qui se traduit par des activités communes et quotidiennes basées sur la compétition ou l'entraide (Vion 1992, Goffman, 1973). Dans un premier temps, **nous suivons la théâtralisation et dramaturgie proposée par Erving Goffman** qui considère l'individu comme un être co-agissant, un acteur engagé dans une troupe d'acteurs, en représentation devant des spectateurs. Nous retrouvons ce jeu dans les activités coopératives sur les réseaux sociaux.

En suivant le raisonnement de Dominique Picard (1995), nous pensons qu'une plateforme collaborative reconstitue virtuellement l'espace public, sans bornage physique, sous la forme d'un *lieu public fermé*, autrement dit, un espace ouvert (présence possible de spectateurs) avec des comportements relevant de la sphère privée (mise en scène de son intimité), mais délimité (adresse de la plateforme) ou sous conditions d'accès (inscription obligatoire). Des interactions en groupe se déroulent (se présenter, participer, publier, s'exprimer), réservées aux membres (présence d'acteurs) qui ne partagent pas toujours les mêmes valeurs ni entretiennent des liens profonds (Turner, 1968).

De surcroît, en prolongeant le point de vue d'Erving Goffman et au même titre que dans l'espace public, l'acteur évolue dans un cadre où sont présents d'autres acteurs (récepteurs) à qui il s'adresse directement (connectés et disponibles) et des acteurs qui ne participent pas directement à l'échange (non connectés ou non sollicités, observateurs). Comme dans tous les cadres physiques, nous retrouvons les échanges en aparté (sélection d'acteurs), ou à la cantonade entre tous les participants. Encore une autre ressemblance. Les conversations engagées sur les réseaux sociaux sont assimilables aux conversations que nous retrouvons dans la vie quotidienne, improvisées, en face-à-face, à bâton-rompu, passant du coq à l'âne, sans but et par plaisir (Goffman, 1973, Tarde 1973)

Sur les réseaux sociaux, l'acteur est, lui aussi, en représentation sur une scène virtuelle via son *profil*, en s'imposant des *règles de bonne conduite* par des invitations et demandes de contacts,

des questions d'ouverture et l'application d'un rituel de politesse allégé. Les fonctionnalités des plateformes participatives permettent à l'acteur de prendre un masque, de varier son identité sur des registres différents (Cardon, 2008). L'acteur montre sa vraie identité avec une façade plutôt valorisante (Facebook et Google+ imposent la vraie identité), affiche une identité nettement idéalisée (physique avantageux, qualités, compétences, talents, etc.), s'invente une autre identité (image, avatar, pseudo, outils de simulation, etc.). Nous soulignons les particularités des réseaux sociaux : *la présentation de soi* s'est enrichie de fonctionnalités permettant à l'acteur, de voir le profil d'un autre acteur sans que ce dernier puisse voir le sien (pratiques du guetteur, de l'épieur, du voyeur, du piéteur) ou d'autoriser à ne voir que certaines informations de son profil, de ne pas véritablement se dévoiler (pratiques de la dissimulation, de la falsification, de l'imposture).

3.2.2.2 Un participant désengagé

Les réseaux sociaux numériques entretiennent, prolongent et complètent les relations sociales (Denouël et Granjon, 2012), avec un risque de déclin d'une sociabilité en face-à-face (Flichy, 2005) au profit d'une sociabilité à distance avec moins de déterminants sociaux (Mercklé, 2011). Certes, l'acteur s'inscrit dans la *continuité du lien* affectif et amical avec ses proches sans forcément le renforcer, mais il construit aussi de nouvelles formes de liens. Par exemple, en recherchant d'anciennes connaissances, il reconstitue des liens et étend largement son groupe de référence. Ce qui est remarquable sur les RS réside dans l'opportunité de *construire du lien sans la nécessité d'une réelle implication* de l'acteur. En s'appuyant sur la « *théorie des liens* », nous distinguons les *liens forts* (proches, famille, amis, voisinage, etc.) des *liens faibles* (relations, contacts, amis des amis, etc.). Ici, les liens forts se trouvent renforcer et améliorer, par exemple en gardant le contact et en partageant des activités avec ses proches. Ce sont surtout les liens faibles qui se développent et s'étendent (Granovetter, 2000). Une première nouveauté se situe dans la « demande d'amitié » (« *friending* ») comparable à une « demande en mariage » compte tenu de la dimension déclarative qui s'assimile aux « actes de parole » (Casilli, 2010). C'est une forme d'amitié formalisée et contractualisée qui s'appuie sur un objectif opportuniste consistant à partager mutuellement des carnets d'adresses et participer à des activités productives. Pour le sociologue Mark Granovetter (*op. cit.*) quand les acteurs sont confrontés à une activité précise (apprendre, vendre, trouver un emploi, obtenir un service, organiser un évènement, bâtir un projet, etc.) ils se servent prioritairement de leurs contacts éloignés qu'ils considèrent comme plus ouverts sur l'extérieur et moins communautaires que leurs relations proches (repli familial, effet boçal,

« en vase clos »). Les acteurs constituent prioritairement de liens opportunistes pour tirer profit de leurs contacts afin d'atteindre un objectif (Delcroix *et al.*, 2012). Sans prendre de risque, Antonio A. Casilli (2010) introduit la notion de « *réseau glocal* » en spécifiant que les liens forts et faibles se complètent parfaitement. Nous prenons en considération l'opinion de Yann Moulier-Boutang (2012) qui estime que les réseaux sociaux numériques reconstituent dans le monde virtuel une forme de sociabilité urbaine caractérisée par la recherche de liens faibles. Ainsi, l'individu s'éloigne temporairement de son groupe de référence (lien fort et rassurant) à un moment donné, pour une activité précise et utilitaire (lien faible et intéressé). En suivant la notion de « *toiletage mutuel* » proposée par Antonio A. Casilli (*ibid.*), nous soulignons que les liens faibles - qui se caractérisent par leur faible implication - sont recherchés, car ils permettent aux individus de ne pas s'enfermer dans des relations, ni d'appliquer systématiquement un code de conduite ou de subir les contraintes d'une organisation hiérarchique. Poursuivons, les individus adoptent des comportements plus relâchés, plus audacieux, plus osés, moins stricts et comblent les « *trous structureaux* » en rendant possible une relation - généralement inenvisageable - avec d'autres individus (statut social, distance géographique, etc.). Ce type de raisonnement est connu et repose sur le principe de la distance sociale, popularisé par Stanley Milgram en 1967 avec son fameux « *Six degrés de séparation* » (il n'y a que six degrés de séparation pour relier deux individus qui ne se connaissent pas) ainsi que sa proposition « *Effet du petit monde* » en 1969 (il n'y a que cinq ou six intermédiaires pour faire parvenir un message entre deux personnes qui ne se connaissent pas). Nous retrouvons cet intérêt pour les liens faibles dans le principe de « *transitivité* » qui repose sur l'idée qu'il est plus intéressant de connaître peu de personnes, mais bien reliés (ami de l'ami de l'ami, etc.). Les RS semblent amplifier ces dispositions et si nous suivons le point de vue d'Eric Boutin, nous constatons (cité par Gallezot et Pelissier, 2013).

3.3 La conversation comme une offre d'échange

Sur les réseaux sociaux, les participants privilégient les échanges conversationnels pour conserver, entretenir les liens préalablement établis et bâtir ensemble des documents. Un comportement qui prolonge une activité humaine naturelle et spontanée. Effectivement, l'être humain est un conteur-parleur qui se caractérise par son besoin d'échange et d'expression. Parler où s'exprimer avec le verbe, par des signes, des gestes, des mimiques ou des modulations d'intonation deviennent une évidence, un droit, un impératif, une représentation

du progrès et de la modernité (surtout une promesse de rentabilité pour les géants d'Internet). Tout refus de parler, de s'entendre vocalement est perçu (à tort) négativement par les autres (mutisme). La conversation est privilégiée par les individus, car elle entretient l'échange (application de rituels) et assure la cohésion du groupe social.

3.3.1 Toutes les conversations sont organisées

Intéressons-nous aux conversations que nous observons dans la vie quotidienne. Elles sont organisées, même celles qui paraissent spontanées et sans structure comme le bavardage. La conversation est un type d'interaction - naturel, spontané, gratuit et ouvert à tous - que nous pouvons définir comme *un échange successif de paroles, en face-à-face, et en présence d'au moins deux personnes, dans un cadre spatio-temporel, et qui varie en fonction d'une situation socio-culturelle*. Toutes les conversations obéissent à des règles de fonctionnement : *alternance du tour de parole, séquence d'ouverture ou de clôture, rituels de contact, thèmes de l'échange, statut et rôle des participants, etc.* (Kerbrat-Orecchioni 2005, Traverso 1996, Vion 1992, Goffman 1973, Tarde 1973).

3.3.2 Les spécificités des conversations numériques

Sur les réseaux sociaux, l'inscription et le mot de passe délimitent l'espace conversationnel, les acteurs connectés ou à proximité représentent les individus en face-à-face et les messages écrits successifs constituent l'échange de paroles. Les différents messages postés sont construits le plus souvent sous la forme de fragments textuels incitatifs (humoristiques, affectueux, interrogatifs, etc.) destinés à engager des conversations dont la finalité est la mise en relation avec des contacts ou des proches.

Nous constatons que les services 2.0 associés aux multifonctionnalités des plateformes enrichissent substantiellement la forme conversationnelle traditionnelle. La pratique conversationnelle numérique revêt des formes multiples difficiles à circonscrire, car étroitement liée aux fonctionnalités - sans cesse renouvelées - des plateformes. Parmi ces dernières, certaines s'articulent autour de cette activité (microblogging et forum), la suggèrent fortement (blogosphère) ou l'intègrent dans un ensemble de services et d'outils (micro-forum sur les Wikis et RS généralistes).

Dans un forum, le fil de discussion constitue une conversation, avec un échange successif de paroles (écrits parlés ou paroles écrites), en coprésence compte tenu de l'usage de la ponctuation expressive et de pictogrammes, en présence d'au moins deux personnes

(polylogue), dans un cadre spatio-temporel (virtuel). En s'inspirant des règles constitutives d'une conversation traditionnelle définies par nos pragma-linguistes, que nous complétons par une prise en compte des fonctionnalités 2.0 offertes par la plupart des plateformes participatives (cf. paragraphe « Les espaces documentaires numériques participatifs »), nous repérons des spécificités. Nous faisons ressortir les caractéristiques - actuellement/provisoirement - les plus typiques d'une conversation numérique (*nouveautés-particularités*) en les associant aux caractéristiques de la conversation traditionnelle. Bref, nous considérons ces nouveaux échanges comme des *conversations fragmentées, permanentes et exploitées* :

	Conversation traditionnelle	Conversation numérique
Cadre spatio-temporel	Physique	Virtuel
Cadre de participation	Face-à-face Participants (ratifiés) et observateurs (tiers)	Coprésence Inscrits (ratifiés) et visiteurs (tiers)
Buts	Sans enjeux Désintéressé	<i>Conversation exploitée dépossédée</i> (récupération par un tiers, propriété des plateformes), <i>diffusée</i> (faire suivre et relier)
Durée	Temporaire	<i>Conversation permanente</i> (durée de conservation indéterminée), <i>infinie</i> (pas de clôture), <i>organisée</i> (rangement et archivage)
Séquence d'ouverture	Salutations chaleureuses et politesse stéréotypée	Brèves salutations et politesse stéréotypée
Séquence de clôture	<i>Remerciements répétés et politesse</i>	Rare ou aucune

Thématiques	Sous thématiques, thématiques parallèles	Sous thématiques, thématiques parallèles Thématiques relevant de la sphère intime
Type d'échange	Direct Dialogue, trilogue, polylogue A bâtons rompus, du coq à l'âne	Direct ou différé Polylogue A bâtons rompus, du coq à l'âne
L'échange	Verbale, non verbale, para verbale	Verbale et non verbale Aphorisme, maxime, sentence, anecdote, proverbe, petite phrase, pensée, instantané, etc. <i>Conversation fragmentée</i> (blocs), <i>courte</i> (brièveté du genre), <i>contraignante</i> (nombre de caractères), <i>créative</i> (graphie, vocabulaire, expression)

Tableau n°3 : Spécificités des conversations numériques

3.4 Un dispositif sociotechnique documentaire participatif et conversationnel

Sur les réseaux sociaux à (forte) dominante documentaire, nous repérons des pratiques prioritaires, axées sur la production collective de contenus et qui constituent l'activité principale. C'est le cas des sites de partage (albums, recueils d'œuvres, etc.), des wikis (dictionnaires et encyclopédies, etc.) des blogs (carnets de bord, etc.), du microblogging (compilations de billets d'humeur, etc.), des forums (recueils-fiches ?, retours d'expérience ?). Pour préciser, nous distinguons ces espaces documentaires, des espaces sociaux - citons Facebook - qui finalement reproduisent 24h de l'activité d'un individu. Ces contenus sont des documents numériques produits collectivement, aux usages variés (informationnel, encyclopédique, culturel, professionnel, etc.), aux formes multiples (brève d'actualité, article scientifique, œuvre complexe, collection documentaire, notes d'information, etc.). Ces documents numériques constituent « *Un ensemble de données organisées selon une structure*

stable associée à des règles de mise en forme permettant une lisibilité partagée entre son concepteur et ses lecteurs » qui se caractérise par sa pérennité (enregistrement sur un serveur), sa diffusion et son exploitation par des tiers (groupes, communautés, organisations marchandes, etc.) (Pédauque, 2003).

3.4.1 Les espaces documentaires numériques participatifs

En nous appuyant sur les travaux de Manuel Zacklad, nous comprenons que l'espace numérique participatif peut s'appréhender comme un cadre spatio-temporel virtuel dans lequel des individus en réseau coopèrent, partagent des ressources, produisent et construisent collectivement des documents, grâce aux fonctionnalités et services du Web 2.0. Sa proposition de **Documents pour l'Action (DopA)**⁹ retient notre attention. Ce territoire, que nous définissons comme une production sémiotique pérenne (ensemble de fragments composites) faisant l'objet d'une rédaction et modification collective par un groupe d'acteurs en réseau, possédant des prérogatives et statuts différents. Cette production sémiotique polysémique, ininterrompue, asynchrone, décentralisée, inachevée se construit sous la forme de fragments composites mis en relation par des annotations. *Nous reprenons sa proposition d'espaces documentaires numériques participatifs* (Zacklad, 2007b). En suivant son raisonnement nous comprenons que le territoire numérique, via ses plateformes participatives largement simplifiés (≥ 2.0) doit aussi/surtout s'appréhender comme un espace spatio-temporel dans lequel *des individus coopèrent, partagent des ressources multimédias, gèrent collectivement des documents et des dossiers*. Nous estimons que l'activité collaborative sur le document peut devenir l'objectif principal des participants, ainsi ces espaces documentaires numériques participatifs (sites de partage, wikis, blogs, microblogging, forums, etc.) constituent une des dimensions des réseaux sociaux généralistes (dominante), ce qui explique notre choix de les distinguer.

Ce qui est remarquable dans ces espaces documentaires réside dans la construction systématique et discontinue de productions sémiotiques, par des participants disposant d'une large autonomie leur permettant de prendre en charge la (quasi)totalité des activités éditoriales (parfois choix des thèmes, modes d'édition des contenus, *stratégie de documentarisation*), à l'exception de la fonction administration-modération qui consiste à fournir le cadre général de

⁹ Cf. paragraphe « Le Document pour l'Action (DopA) et la documentarisation »

l'édition éditoriale (parfois choix des thèmes, fonctionnalités 2.0, conditions d'accès et d'inscription, code de conduite, charte déontologique, règles d'utilisation, etc.).

Nous considérons que *le forum de discussion constitue un Dossier pour l'Action et le fil de discussion un Document pour l'Action* contenant une production sémiotique initiale sous la forme d'une question et une combinaison de fragments sémiotiques. Le document se construit grâce à la participation de contributeurs qui assurent la gestion éditoriale et ajoutent au document des annotations-associatives (auteur, date, heure, pseudo, citation, etc.) pour assurer sa cohérence et sa compréhension. Ainsi, la particularité du forum réside dans la construction d'un document fragmenté, constitué d'une série d'annotations contributives, c'est-à-dire d'annotations associatives associées à un fragment de production sémiotique.

Le forum est donc un Document pour l'Action qui se construit sous la forme d'un enchaînement *d'annotations-contributives* (enrichissement de la production sémiotique initiale) grâce aux fonctionnalités des plateformes participatives (commenter, répondre, critiquer, évaluer, etc.). Le DopA s'élabore aussi par des *annotations-associatives* pour associer des ressources externes au fragment sémiotique, à l'initiative du réalisateur (lien hypertexte, renvoi à des sites ou adresses emails, liaison par reprise d'une partie du post d'origine, reformulation, résumé ou évocation du message d'origine, etc.) ou à l'initiative de l'éditeur du forum, sous la forme d'une insertion automatique d'attributs de mise en valeur de nature explicatives (date, heure, auteur(e), objet, lieu, pseudo, titre, type de message, etc.).

Ces attributs sont nécessaires pour permettre aux participants, évoluant dans cadre spatio-temporel virtuel, de comprendre la cohérence d'un document en perpétuel élaboration. C'est surtout le cas, sur les plateformes collaboratives où l'énoncé est principalement subjectif (blogs, microblogging, RS et dans une moindre mesure les forums de discussion). Ici, les participants doivent disposer d'informations sur le contexte d'énonciation et la situation de production des contributeurs. Un bémol, comme le suggère Manuel Zacklad, les fonctionnalités d'annotation proposées par les forums de discussion ne sont pas adaptées aux caractéristiques du DopA, ce qui requiert la création de nouveaux attributs, par exemple en rapport avec « la connaissance du domaine » ou « l'argumentation ».

Pour nous, la rédaction coopérative et distribuée de documents en action (DopA) est soutenue par des *discutants reliés (conversations)*, assurant la quasi-totalité de l'activité éditoriale sans nécessité d'un esprit communautaire ou d'un engagement fort. En définitive, ces multiples éclairages sur le document numérique nous incitent à reconsidérer les réseaux sociaux, à éviter toute généralisation et simplification (identité-lien-participation) à mettre en évidence la dominante documentaire de certaines plateformes (lien-participation-conversation-document) pour finalement les représenter sous la forme d'un **dispositif sociotechnique documentaire participatif et conversationnel** :

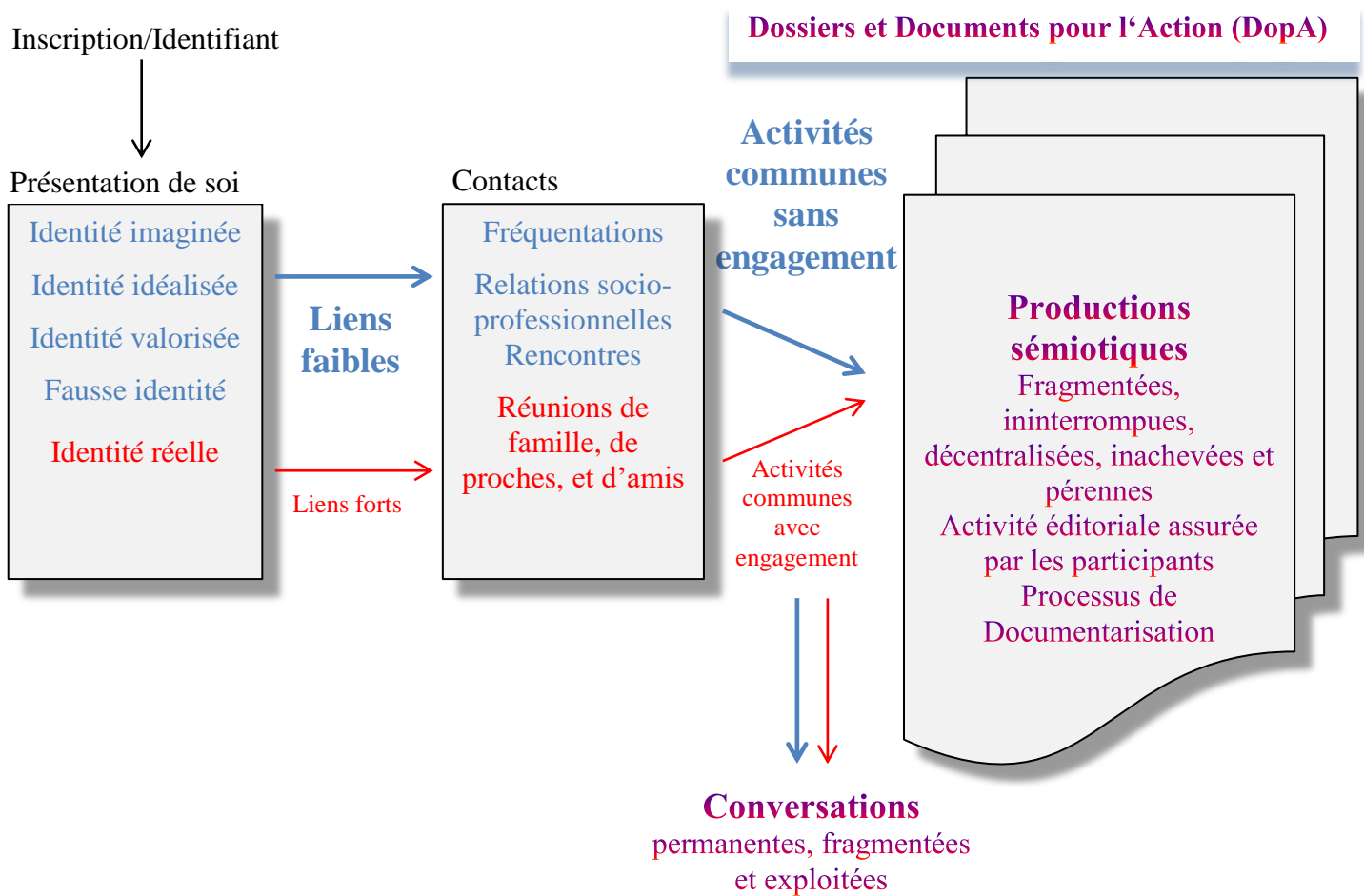


Figure n°5 : Dispositif sociotechnique documentaire participatif et conversationnel

3.4.2 Typologie de l'espace numérique documentaire participatif et conversationnel

À partir de cette représentation, nous proposons un éclairage sur les spécificités de *l'espace documentaire participatif et conversationnel* destiné aux usagers/consommateurs (blogs, microblogging, forums, wikis, sites de partage). Nous excluons les plateformes publiques réservées aux communautés « d'experts » dont les membres disposent de compétences spécifiques/pointues ou partagent des intérêts communs (chercheurs, informaticiens, etc.). De surcroît, certains espaces documentaires ne disposent pas systématiquement des fonctionnalités nécessaires pour assurer une écriture collaborative, en se limitant le plus souvent à l'enregistrement, l'impression ou la diffusion de contenus (archives ouvertes ?).

La *mise en relation* (lien) constitue le socle d'un espace numérique participatif, qui se construit sur l'échange mutuel de paroles sous la forme multi-conversationnelle, et sur la production collective de documents en action. La « présentation aux autres » se concrétise par la création d'un profil permettant au participant d'être simplement identifié ou de se mettre en scène. Pour toutes ces raisons, nous produisons une **typologie de l'espace numérique documentaire participatif et conversationnel** en plaçant *le lien* au centre du dispositif (socle), en identifiant un axe horizontal identitaire *ego-alter* pour signifier la manière de se présenter aux autres, de se mettre en avant (énonciateur) ou en retrait (énoncé), puis un axe vertical pour souligner le type d'engagement conversationnel, à dominante *subjective* (expression-exposition) ou *objective* (argumentation-évaluation). Cette structure nous permet de positionner les principales plateformes documentaires numériques participatives et conversationnelles, d'y associer le type de production (DopA). La « présentation aux autres » est soit marquée par une affirmation identitaire élevée (« moi d'abord ») qui se remarque par le primat de la mise en scène de soi, soit par un renoncement à toute forme d'identification nominative ou par une faible mise en valeur de sa personne au profit d'une identité collective (« agissons ensemble »). Dans cette dernière situation, l'énonciateur s'efface devant l'énoncé-texte, ce qui explique le foisonnement de pictogrammes et l'utilisation d'une ponctuation de l'émotion, rendus indispensables pour pallier l'absence de présence physique, du regard, du face-à-face. Le *lien* occupe une place importante et se concrétise par un nombre plus ou moins élevé de contacts. La *conversation* est marquée par l'affirmation claire de ses opinions, de son point de vue, de l'expression d'une émotion ou d'une tournure humoristique, distrayante (« bavardons »), ou par l'affichage de ses compétences, de son expertise ou dans une

appréciation évaluatrice (correction, notation, etc.), dans un contexte de désintéressement et d'altruisme (« *aidons-nous* »). L'écriture est fragmentée et prend la forme de brèves, billets, commentaires, questions, articles élaborés, etc. :

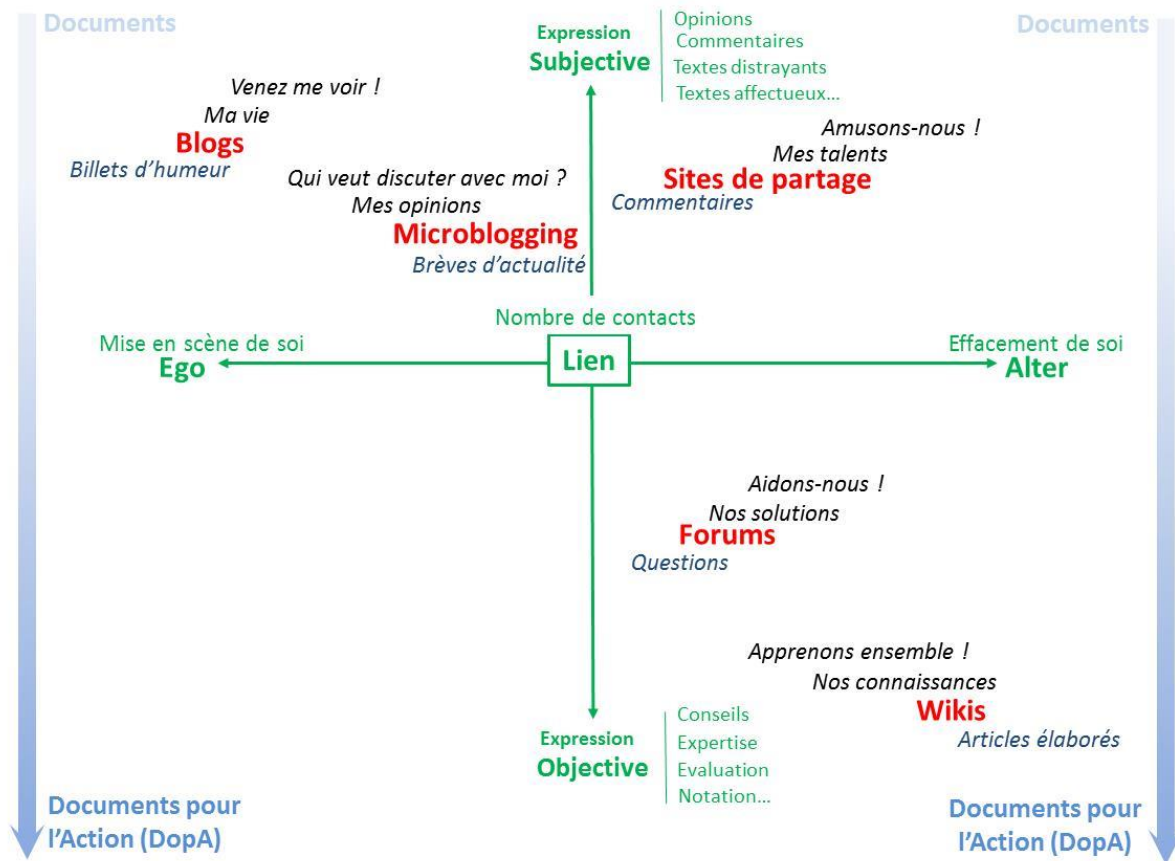


Figure n°6 : Typologie de l'espace numérique documentaire participatif et conversationnel

Pour compléter, nous soulignons que toutes ces plateformes collaboratives documentaires offrent aux participants, une boîte à outils standard (avec plus ou moins d'outils) pour identifier les auteurs des documents (pseudo, lien vers une fiche profil, coordonnées, etc.), les mettre en relation avec d'autres auteurs (invitation/recherche de contacts, etc.), organiser/repérer leurs documents (tags, favoris, descripteurs, notes d'information, titres, etc.), exporter leurs productions vers d'autres types de plateforme (réseaux sociaux, courriels, pages personnelles, messageries instantanées, etc.).

En définitive, les plateformes de *l'espace numérique documentaire participatif et conversationnel* se différencient moins par leurs fonctionnalités que par les activités des participants. En effet, nous repérons des activités humaines dominantes, axées sur *l'exposition*

de soi (blogs, sites de partage), *l'expression orale* (microblogging), ou *la production de contenus* (forums, wikis). En fonction de leurs objectifs, les participants privilégient l'usage d'une plateforme ou/et d'une autre. Par exemple, le blog pour *se montrer*, les sites de partage pour *afficher ses talents*, le microblogging pour *parler*, les forums pour *s'entraider-expérimenter*, et les wikis pour *apprendre*. Ici, **l'exposition de soi** consiste à privilégier le regard des autres en hybridant les dimensions publiques-privées-intimes / psychologiques-sociologiques, ou en affichant presque exclusivement ses créations (essentiellement artistiques). **L'expression orale** prend la forme d'un échange d'opinions avec un nombre significatif d'interlocuteurs. Cet échange se réalise essentiellement verbalement-textuellement, autour de thématiques improvisées (passer le temps ?). **La production de contenus** est motivée par le désir des participants de construire une base solide de connaissances communes en suivant une procédure exigeante et contraignante (wikis) ou de s'appuyer sur l'expérience des autres pour acquérir des savoirs plus modestes (forums). Nous synthétisons notre propos :

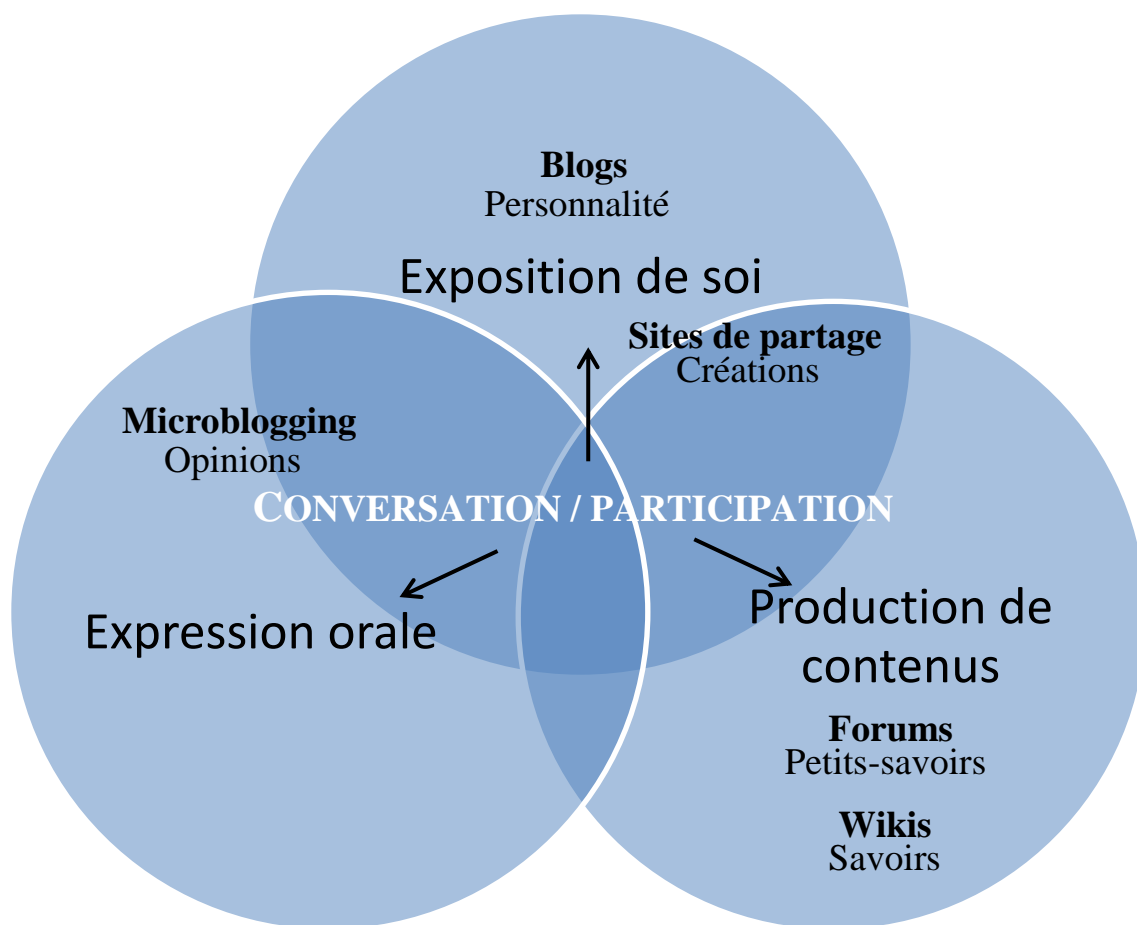


Figure n°7 : Activités dominantes dans l'espace documentaire numérique participatif et conversationnel

D'autres aspects de *l'espace documentaire numérique participatif* retiennent notre attention. À partir de ces représentations graphiques, nous observons, des différences significatives entre les blogs et les wikis (individu versus groupe / réaction-émotion versus information-connaissance), des rapprochements entre les forums et les wikis (autour de la construction collective de multiples savoirs), des similitudes entre le microblogging et les réseaux sociaux¹⁰ (primat du lien et de la conversation), des ressemblances entre les sites de partage et les réseaux sociaux de compétences. Toutes ces remarques sont de nature à interroger la place des *DopAs* dans la constitution d'une information, dans l'aide à la décision ou dans la preuve. C'est plus particulièrement le cas pour les blogs et le microblogging.

3.5 Le forum de discussion

Dans de nombreux travaux académiques, nous comparons le forum à une communauté, compte tenu de l'intérêt commun et de la présence permanente de membres identifiés et (re)liés. Cette affirmation nous semble réductrice. À titre d'exemple : la simplicité et la facilité d'entrée ou de sortie d'un forum n'assurent pas systématiquement la création d'un lien. Nous proposons d'appréhender le concept de *communauté* puis de procéder à des rapprochements avec le forum.

3.5.1 Communauté ou rassemblement ?

Les premiers travaux en Sciences Sociales produits par Ferdinand Tönnies (1887/2010) et Max Weber (1921/2003) opposent « communauté » et « société ». Dans le premier cas, le groupe se constitue - et construit collectivement - par affinité et par croyance dans les mêmes valeurs ce qui induit des comportements d'appartenance, d'entraide, de solidarité et des pratiques mutuelles. Dans le second cas, le groupe se construit sur des intérêts communs rationnels liés à l'activité sociale. Toutefois, comme le souligne Manuel Zacklad (2005) : « *Cette opposition n'est généralement pas totale dans les collectifs, ceux-ci pouvant par ailleurs évoluer d'un type de relation associative à un type communautaire et inversement* » Nous retiendrons aussi des réflexions de Max Weber et Ferdinand Tönnies pour qui l'action communautaire s'appuie sur la compréhension, la concorde et l'harmonie entre des membres. Un bémol toutefois, Raymond Boudon et François Bourricaud (1990) estiment que ces liens sont très fragiles et le risque des situations de calcul, de violence et de conflit est réel. George

¹⁰ Ce qui nous laisse penser qu'une plateforme comme Twitter est assimilable à un réseau social

Hillery (1955, repris par Ghetty 2011) apporte des précisions et met en avant le partage de liens communs à un moment donné et dans un espace délimité. Plusieurs approches complètent le champ d'étude et mettent en relief l'intérêt commun (totem) qui réunit les membres et l'importance des affects, des sentiments, des émotions et des passions (Maffesoli, 1988) ou un « *Degré raisonnable de chaleur humaine* » (Bernard, 2004).

Depuis la fin du XXe siècle, le développement d'Internet engendre de nombreuses études sur les communautés virtuelles. Parmi les travaux des chercheurs en Sciences Sociales et en Sciences de Gestion, nous retenons les premières propositions d'Howard Rheingold (1995) qui pointe sur le lien qu'il considère comme une des composantes clés de ces communautés : « *Les communautés virtuelles sont des regroupements socioculturels qui émergent du réseau lorsqu'un nombre suffisant d'individus participent à ces discussions publiques pendant assez de temps en y mettant suffisamment de cœur pour que des réseaux de relations humaines se tissent au sein du cyberspace* » (p. 6), ainsi que le point de vue de Valérie Beaudoin et Julia Velkovska (*op. cit.*) qui décèlent des « *Relations personnelles et durables entre les membres* », et celui de Maria Mercanti-Guérin (2010) qui perçoit l'amorce d'interactions physiques et de « *forts investissements émotionnels* ». Michel Gensollen (2004) attire notre attention sur les contributeurs dont l'objectif est de façonner un bien informationnel commun auquel ils sont particulièrement attachés. Le chercheur suggère que c'est l'objectif du forum qui réunit les participants et pas nécessairement la recherche de liens sociaux. Albert M. Muniz et Thomas C. O'Guinn (2001) apportent des précisions en indiquant que l'intérêt commun - déjà identifié par Maffesoli - est le produit, le service, les admirateurs d'une marque, une activité de consommation (Schouten et McAlexander, 1995, repris par Cova, 2002), voire une catégorie de produit (Achrol et Kotler, 1999). Mokhtar Amami et Frantz Rowe (2000) synthétisent et simplifient l'approche en considérant qu'il s'agit d'un groupe d'individus éparpillés présentant des intérêts communs. Bernard Cova (2006) prolonge ces différentes opinions au point de déceler une admiration partagée par les membres de la communauté et un culte pour la marque. Manuel Castells (1998) nous éclaire sur les nouvelles formes d'expression. Ainsi, ce média favoriserait une communication dans laquelle les participants peuvent s'interrompre pendant un moment (silence possible) et accéder à l'information de façon déstructurée en fonction de leurs goûts et de leurs envies (pas d'enchaînement linéaire, navigation multiple, pas d'ordre ni de suite, etc.). Pierre-Léonard Harvey (1995) note avec pertinence l'utilisation d'un langage commun construit sur de

nouveaux codes de communication que d'ailleurs nous constatons aujourd'hui (émoticônes, avatars, tags, pseudos, images fixes et animées, etc.). Enfin, Manuel Zacklad (2004a) repère des « *communautés d'action* » dans lesquelles les participants poursuivent des buts communs et s'engagent pleinement dans des activités collectives destinées à construire des connaissances (documents). À partir de ces réflexions, nous en déduisons que les communautés virtuelles se caractérisent d'abord par **les liens forts et l'attachement à un objet commun**. La figure suivante présente les spécificités qui définissent une communauté virtuelle et permet de mettre en évidence la primauté des affects.



Figure n°8 : Critères d'identification d'une communauté virtuelle

3.5.2 Caractéristiques d'un forum de discussion : définitions et des finitions

Les explications que nous proposons s'appuient sur les points de vue de chercheurs en Sciences Humaines s'interrogeant sous différents angles sur les caractéristiques et sur le fonctionnement de ces espaces de discussion virtuels. Leurs contributions relèvent de leur champ théorique et montrent forcément des différences d'interprétation. Nous pensons que ces variations constituent un atout pour mieux appréhender et définir notre sujet. Avant d'aborder notre étude, une convention s'impose. Par commodité et compte tenu du choix lexical utilisé par une grande majorité de chercheurs, nous proposons l'emploi du mot « forum » pour nommer ce territoire de discussion et celui de « participant-interactant » pour identifier les individus qui le fréquentent. En revanche, nous appliquerons un vocabulaire ouvert, multiple, parfois original pour présenter les caractéristiques du forum (article, topics, sujet, post, contribution, publication, message, etc.) ou pour indiquer d'autres statuts des participants (forumeur, contributeur, membre, etc.).

Les spécificités de l'espace numérique obligent les forums à se dé-re-construire en permanence. Actuellement, nous constatons surtout un enrichissement de fonctions (finitions) autour d'une ossature relativement stable (définitions). Dans une première approche, nous suggérons que le forum de discussion représente *un espace numérique participatif où tous les individus, à tout moment, peuvent ouvrir ou prendre part à une discussion en cours en produisant des messages essentiellement textuels*. Évidemment, cette définition reste sommaire et sera complétée. Toutefois, elle a le mérite de fixer un premier cadre d'analyse.

L'ensemble des études menées par une majorité de chercheurs mettent en évidence les mêmes caractéristiques pour définir un forum de discussion. Dans un souci de clarté et de synthèse, nous préférons reprendre la définition du quotidien officiel édité par l'État Français. Le Journal Officiel de la République Française du 16 mars 1999 définit le forum informatique comme « *Un service permettant l'échange et la discussion sur un thème donné : chaque utilisateur peut lire à tout moment les interventions de tous les autres et apporter sa propre contribution sous forme d'articles* ». Cette proposition précise les spécificités de base du forum : *la conversation* en introduisant indirectement l'idée d'un *fil de discussion* entre les participants, *l'asynchronisme et la mémoire* par l'expression « à tout moment » et *l'écrit* par l'utilisation du mot « article ». Néanmoins, d'autres particularités sous-jacentes restent à découvrir. Pour apporter un éclairage pertinent, examinons les propositions suggérées par des

auteurs prolifiques. François Mangenot (2004) repère une autre dimension clé : *l'échange structuré*. Pour le chercheur, le fil de discussion permet de structurer l'interaction. Ainsi, le participant adopte trois postures « *Créer un nouveau fil de discussion, poster une intervention initiative dans un fil existant, poster une intervention réactive dans un fil existant* » (Christelle Celik et François Mangenot 2004, p. 76). Cependant l'emploi du mot « structuré » est discutable car nous disposons bien d'un cadre d'échange mais c'est du côté de la nature des messages postés que la cohérence discursive disparaît (ruptures thématiques, expression de ses émotions, affirmation de ses opinions, jugements individuels, etc.). Anaïs Théviot (2011) dont les travaux pointent sur les usagers des forums publics de discussion en ligne s'interroge sur le discours de François Mangenot et remarque que la construction du forum rend au contraire plus confuse et moins cohérente la discussion entre les participants donc de l'échange. Prudente, elle considère qu'un forum est *un espace d'échanges et de débats numériques écrits asynchrones et collectifs*. Le mérite de cette dernière définition réside dans la détection d'un aspect collectif dans l'échange. En effet, un forum ne peut pas exister, fonctionner et être actif sans la participation d'un nombre minimum de personnes. Mais, ce qui retient notre attention est l'emploi du mot « asynchrone », par ailleurs souvent cité par les chercheurs. Nous exprimons un désaccord car une présence « en temps réel » reste possible notamment si nous prenons en compte le nombre important de forumers inscrits et les périodes de forte affluence (fin de journée, heures du déjeuner, fin de semaine, etc.). Dans ce cas, les formes de l'échange se rapprochent de celles des messageries instantanées avec des conséquences notamment dans l'orientation de la discussion et dans les modes d'expression (d'abord le style rédactionnel).

Michel Marcoccia (2001) nous éclaire sur mémorisation et livre une définition singulière des forums qu'il considère comme des « *documents numériques dynamiques, collectifs et interactifs* » (p. 13), en construction. Ainsi, l'ensemble des articles postés constituerait un document numérique unique, mais toujours en mouvement. Au premier abord, nous décelons une ambiguïté, car un document rassemble et conserve des informations sur un seul support clos, or dans un forum les informations se construisent et ne se terminent - à priori - jamais. Ici, l'auteur introduit la notion nouvelle d'*hybridation* et sous-entend qu'un forum est un objet nouveau situé entre une archive (document numérique sur un support) et une conversation infinie (dynamisme). Cette mise en relief du caractère hybride se retrouve dans les publications de Jean-Yves Colin et Florence Mourlhon-Dallies (2004) qui soulignent la

dimension *scripturale* des messages échangés et décèlent « *des formes discursives nouvelles, hybrides entre l'écrit et l'oral* ». Pour prolonger ces analyses, nous pensons que l'hybridation est une caractéristique clé d'un forum, car elle se retrouve dans la dimension communicationnelle (oral-écrit / groupe-individu / présent-absent), dans la dimension informationnelle (jugement personnel-connaissance collective / construction de savoir-maintien du lien social), dans la sphère privée (public-privé / privé-intime), dans la dimension sociale (novice-expert / amateur-professionnel / modérateur-auteur), dans la dimension psychologique (fausse identité-vrai identité / vrai identité-identité opposée) et certainement dans d'autres sphères. Un autre aspect du document numérique retient notre attention. Pour Michel Marcoccia (*ibid.*) - nous prenons son parti - il s'agit bien d'un document, car nous remarquons une structure hiérarchique sur trois niveaux : un forum contenant plusieurs sujets / un sujet contenant plusieurs articles / un article publié dans le forum. Cette proposition solide est complémentaire au modèle de l'échange structuré proposé par Mangenot. Un dernier aspect du raisonnement de Michel Marcoccia (*ibid.*) repose sur l'ajout du *collectif* pour accorder un rôle aux acteurs dans la construction d'un document. Il reprend le point de vue de Myriam Lewkowicz et Manuel Zacklad (1999) pour qui « *La participation à un forum peut ainsi être considérée comme la participation à l'écriture collective d'une partie de « l'histoire » d'un projet* » (p. 2). Le point de vue de Michel Marcoccia (*ibid.*) rejoint celui de Manuel Zacklad (2007) qui considère le forum comme un *Document pour l'Action (DopA)*. Autrement dit, le forum est un document au statut d'inachèvement prolongé, construit sous la forme de fragments composites (productions ou sous-productions sémiotiques) mis en relation (annotations) et fait l'objet d'une rédaction collective permanente par un groupe d'acteurs en réseau : « *Le document apparaît comme un ensemble de fragments portés par des auteurs divers dont le contenu final reste largement indéterminé alors même que sa circulation rapide lui fait déjà jouer un rôle majeur d'information, d'aide à la décision et de preuve* » (p. 1).

3.5.3 Fonctionnement d'un forum de discussion

À la lumière de ces discours, de nos consultations et de nos interrogations, *nous déduisons qu'un forum de discussion ne constitue pas une communauté*. Le forum se rapproche d'une « foule homogène », c'est-à-dire d'une réunion, par hasard, d'individus quelconques : « *Une classe composée d'individus d'origines diverses, réunis non par la communauté des croyances, ni par la communauté des occupations professionnelles mais par certains*

intérêts... » (Le Bon, 1895/2003). Le forum rassemble un nombre illimité de participants tandis que la communauté favorise le regroupement des militants, pratiquants, sympathisants ou adhérents. C'est pourquoi nous reformuler notre définition du forum de discussion : ***un rassemblement d'individus connectés, dans un espace organisé, engageant des conversations permanentes-fragmentées-exploitées, et produisant des documents collectifs.*** Cette définition s'affranchit du lien affectif qui est la caractéristique de base d'une communauté et prend en considération certains aspects insuffisamment mis en relief dans les travaux antérieurs. Ainsi, l'expression « individus connectés » souligne une restriction dans l'accès au forum réservé aux seules personnes disposant d'un moyen de connexion et de compétences numériques suffisantes (Doueïhi, 2008). De surcroît, l'absence de relation phatique (face-à-face/présentiel) favorise les comportements à faible engagement ce qui prédispose aux propos superficiels et aux discours de surface. Enfin, des échanges transgressifs apparaissent, car nous relevons une absence de coercition au profit d'un simple rappel à l'ordre. Toutefois, le cadre de discussion n'est jamais totalement libre c'est pourquoi nous préférons l'expression « espace organisé ». Effectivement, nous retrouvons des normes de représentation sociale, car les messages sont visibles par tous (« je suis observé »), le style rédactionnel et le choix des sujets révèlent une personnalité, l'intitulé du pseudo, la sélection d'un avatar, l'insertion d'une signature, les attributs associés comme les liens avec les comptes de messagerie ou les pages personnelles permettent d'entrer en contact et contribuent à identifier un individu (« c'est bien moi que nous jugeons »). De plus, l'obligation d'inscription pour participer, la persistance des messages, d'une trace qui semble indélébile et l'existence de chartes déontologiques, de conditions générales d'utilisation, d'un code de bon fonctionnement, de la présence d'un médiateur, modérateur ou administrateur incitent les forumers à se contrôler et à s'auto-réguler. En outre, nous rejoignons Philippe Hert (1999) et ne négligeons pas l'influence des fonctionnalités et des potentialités technologiques disponibles dans un forum donné sur le mode de communication sans toutefois accorder à la technologie une place significative tant les stratégies de communication sont interpersonnelles en priorisant soit le lien soit le contenu (Beaudoin, 2002) et surtout par l'hybridation compte tenu de la dimension sociale, cognitive et sémiotique des individus. De nouveau ici, nous rejetons tout déterminisme technologique. D'une certaine manière, le cadre de discussion s'assimile au cadre de représentation dans le sens Goffmanien (1973). Les participants de l'espace où se déroule l'échange (région antérieure) respectent des normes pendant la conversation, c'est-à-dire pendant l'acte d'écriture (règles de politesse), s'obligent à un

comportement compte tenu de leur visibilité par le public et ainsi soignent leur apparence (règles de bienséance). Cette bienséance pourrait signifier respecter l'autre (norme morale) et adopter un comportement conforme à ce que nous attendons d'un forumeur (norme instrumentale). Nous insistons sur le mot « organisé » pour définir le *cadre de discussion* (structure du document), *les postures adoptées par les participants* (ouverture d'un sujet ou participation au fil de discussion), *la nature des échanges* (propos ouverts, mais contrôle possible des débats par le modérateur-administrateur) et *les formes d'expression* (relâchements syntaxiques, mais autorégulation par les participants). Nous constatons l'existence d'un cadre de discussion presque accessible à tous, le plus souvent sous la forme d'une arborescence ou d'un tableau proposant des thèmes et des sujets de conversation. Nous observons un encadrement par un modérateur/administrateur et l'affichage de conditions d'utilisation. Des bannières publicitaires, des liens commerciaux et des contenus informationnels marchands (plus ou moins discrets) semble assurer la rentabilité pécuniaire et la pérennité du site. Nous identifions deux postures clés : auteur ou/et modérateur-administrateur. Le statut de lecteur est discutable car anonyme dans la foule il est non-identifiable. Nous repérons deux pratiques :

L'ouverture d'un débat. Ouvrir une discussion sur un sujet en déposant un message ou en dirigeant la discussion sur un autre sujet, dans le débat en cours.

La participation à un débat en cours. Répondre aux messages (réponses aux réponses) en suivant l'ordre hiérarchique d'apparition des messages ou répondre à un message spécifique sans suivre le fil de discussion.

Nous pointons sur **le fil de discussion** qui mérite une attention particulière. C'est une chaîne de messages successifs. Chaque message contient en général, un titre, le pseudo du contributeur, la date de dépôt, le message textuel. Plusieurs variantes sont proposées en fonction des possibilités techniques de la plateforme et des objectifs de l'administrateur. Nous identifions un second niveau avec des fonctionnalités avancées disponibles sur une majorité de sites : message avec une reprise ou citation d'une intervention précédente sous la forme d'un fragment distinct du corps du texte. Un troisième niveau, moins fréquent, concerne l'utilisation de données rédactionnelles pour enrichir la conversation.

En définitive, nous reprenons l'intuition de Patrice Flichy (2010) qui compare les forums en ligne aux nouvelles agoras, nous suivons la trace de l'helléniste Pierre Vidal-Naquet (1983 et 2000) et si nous acceptons les propos de ces auteurs, nous constatons que le forum de discussion présente des similitudes avec **l'agora grecque**. L'helléniste définit l'agora comme « *Un espace politique, centre géométrique de la polis. Lieu de réunion du demos pour ses activités politiques et lieu d'échanges économiques* » (2000, p. 12). Justement, le forum de discussion représente un espace ouvert le plus souvent extérieur à une organisation dans lequel tous les citoyens débattent de sujets d'intérêt général (agora/égalité). Pour prolonger cette comparaison, nous relevons des ressemblances avec le **forum romain** (Forum Romanum) espace public, ouvert à tous les échanges, mais principalement destiné aux transactions commerciales entre des vendeurs et des acheteurs. Entrons dans l'agora. La plateforme de conversation désignée par une adresse web délimite le territoire d'expression (temple) et les données de communication, de présentation et de rédaction participent au décor (ornements). Nous remarquons que le message posté attire rapidement le regard, se distingue du bruit qui l'entoure et ainsi occupe une place quasi-centrale sur l'écran (orateur). De surcroît, les fonctionnalités et potentialités de la plateforme favorisent une expression écrite proche du langage orale (parole) contribuant ainsi au recours aux figures de style (rhétorique) mais encourageant la ruse, le mensonge voire une forme de violence verbale (persuasion). D'autres similitudes attirent notre attention : la facilité d'accès au forum et l'existence de règles de participation. Encore une comparaison. La place publique d'Athènes attribuait le principe d'égalité aux hommes libres et capables de délibérer ensemble, mais excluait les femmes, les esclaves et les métèques (Aristote défendait la cité, mais différenciait les hommes). Certes, le forum de discussion ne distingue pas les individus en fonction de leur condition, mais nous décelons une autre forme d'exclusion envers les non-connectés et les non-compétents. Cette comparaison à l'agora est séduisante, néanmoins nous devons prendre en compte plus finement les caractéristiques d'un forum de discussion (p.ex. les fonctionnalités 2.0). C'est aussi un aspect de notre travail de recherche.

Prolongeons notre comparaison avec d'autres formes de représentation d'un espace de discussion. Jürgen Habermas (1962/1993) évoque d'abord un espace bourgeois homogène de contestation au pouvoir étatique situé entre la société civile et l'État dont les contours se dessinent au XVIII^e siècle. Un peu plus tard, le philosophe constatera un élargissement de la sphère publique et notera l'apparition de nouveaux individus aux intérêts divergents avec pour

conséquence la nécessité d'un « *compromis entre des intérêts opposés et non plus d'un consensus après discussion d'individus* » puis de reconnaître que l'espace public est devenu « *une myriade insaisissable d'espaces communicatifs à la fois distincts et entrelacés* » (Dahlgren 2000, p. 167). Dominique Wolton (2010) élargit le champ d'étude et souligne la présence de nombreux acteurs (valorisation du nombre) *discutant* sur de nombreux sujets, argumentant, défendant des points de vue contradictoires par des mots (*opinions*) mais partageant des caractéristiques communes nécessaires à toute forme d'échange et de délibération (vocabulaire, valeurs, légitimité, etc.). Peter Dahlgren (*ibid.*) précise que « *Le net renforce le caractère pluriel de l'espace public. Le net produit une myriade de mini-espaces publics spécialisés et d'espaces publics alternatifs* » (p. 176) et se caractérise par l'utilisation du texte et d'une écriture laconique pour s'exprimer. Par ailleurs, l'auteur souligne que l'absence de marqueurs sociaux traditionnels et l'anonymat permettent de faire entendre toutes les voix. C'est dans cet esprit que Serghini Zineb Benrahal et Céline Matuszak (2009) attirent notre attention sur l'émergence d'un espace public « *illégitime* » ouvert aux exclus de l'espace public médiatique traditionnel et notent l'apparition de nouvelles règles, de nouveaux lieux de discussion et de nouveaux discours. C'est pourquoi nous pensons que le forum numérique est un espace public de discussion, hétérogène et fuyant. Certains forums présentent des similitudes d'abord avec des rassemblements traditionnels et organisés tels que les réunions de consommateurs ou les groupes de discussion puis avec d'autres lieux de rassemblement désorganisés tels que les cafés (Letailleur, 2011), les marchés ou les foires. Nous considérons un forum comme un autre espace public (complémentarité) dont les principales spécificités résident dans son caractère insaisissable (apparition/disparition), mouvant (construction/déconstruction) et dans l'émergence de nouveaux discours (sans-voix/porte-voix) ainsi que de nouvelles formes d'expression essentiellement textuelles.

Le forum s'assimile au cadre de participation proposé par le sociologue interactionniste Erving Goffman (1974) et les échanges observés semblent constituer une interaction conversationnelle dans le sens donné par la linguiste interactionniste Catherine Kerbrat-Orecchioni (1990). De surcroît, nous prenons en compte le point de vue de Michel Marcoccia (2004) qui se pose la question du forum comme conversation et inscrit ces échanges dans le champ de la communication médiatisée par ordinateur (CMO). Nous pensons qu'un forum est une conversation et que les échanges observés doivent s'appréhender dans une dimension interactionniste.

3.5.4 Observation et analyse des forums publics de discussion entre consommateurs

Afin de repérer d'autres aspects des forums, nous avons procédé à une consultation spontanée de **forums publics de discussion entre consommateurs**. Conformément à nos choix de recherche, nous avons construit notre échantillon en sélectionnant des forums publics portant sur des produits de consommation. Nous avons affiné notre sélection en choisissant des *biens de consommation finale* (destinés aux ménages), en nous appuyant sur la Nomenclature économique de synthèse de l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques qui propose une liste représentative des différents produits de consommation. (INSEE, 2003).

Dans une deuxième phase, nous avons réduit notre échantillon à **vingt-neuf forums**. Ce choix est lié à la pertinence des résultats obtenus. Effectivement, après une première découverte sous la forme d'un balayage (index général thématique des forums) puis une analyse de chaque forum (fils de discussion contenant un nombre significatif de messages, lecture du message initial pour chaque fil, principales fonctionnalités web 2.0 associées à la production des messages) nous avons constaté que les forums publics de discussion entre consommateurs présentaient les mêmes caractéristiques. Il nous paraissait inutile de poursuivre notre analyse sur un nombre plus important de forums, sauf pour déceler quelques rares particularités. Par ailleurs, nous avons (arbitrairement) analysé les seuls fils de discussion en rapport direct avec le produit, contenant un nombre minimum de messages (>20), dans le but d'éviter une dispersion vers d'autres conversations périphériques de type « présentation », « petites annonces », « ressources », etc.

Dans une troisième phase, nous avons élaboré puis appliqué pour chaque forum une *grille d'observation* (modèle en annexe n°2) en nous appuyant sur la *dimension documentaire* (stratégie de documentarisation, fonctionnalités 2.0), *conversationnelle et informationnelle* (thématiques, nature des échanges, ton et mode de l'échange). Enfin, nous avons estimé que la prise en compte du seul message initial dans chaque fil de discussion suffisait pour identifier une thématique centrale (p. ex. produit, service, marque, etc.) et pour repérer la nature de l'intervention dans le fil (p. ex. question, avis, commentaire, etc.).

3.5.5 Synthèse et interprétation des résultats

L'analyse des résultats de l'observation nous éclaire sur le fonctionnement et la nature des conversations dans les forums publics de discussion entre consommateurs. Tout d'abord, nous constatons que les fonctionnalités 2.0 sont utilisées essentiellement pour fournir *une grande quantité de renseignements sur les conversations* (archivage et activité). Nous décelons les *outils de classement* (index des conversations, liste des sujets de conversation, imprimer un sujet conversation, rechercher une conversation, faire suivre un sujet de conversation vers des réseaux sociaux, enregistrer un sujet dans ses favoris, etc.), des *indicateurs d'activité* (nombre de sujets avec le nombre de participants, le nombre de consultations) et des *indicateurs de participation* (nouveau message, message récent, messages sans réponse, sujets actifs).

Par ailleurs, quelques fonctionnalités 2.0 sont proposées pour *soutenir une conversation (focalisation et compréhension)*. Nous identifions essentiellement, les annotations-attentionnelles destinées à *attirer l'attention du lecteur sur un élément clé de la contribution* (surlignage, choix de polices, changement de tailles et de couleur du texte, ponctuation et pictogrammes de l'émotion, etc.) et les annotations-associatives pour assurer *la compréhension de la conversation en cours* (citations des contributions, liens hypertexte vers d'autres conversations, etc.).

De plus, *l'activité éditoriale est prise en charge par des participants faiblement identifiables* (pseudo, date d'inscription, nombre de messages déposés, titre des messages, date et heure de dépôt), à l'exception du choix des thèmes et des sujets de discussion le plus souvent imposés par le modérateur ou l'administrateur du forum. (détail des fonctionnalités d'un forum de consommateurs en annexe n°3).

Le ton de l'échange montre un **comportement coopératif particulièrement dominant**. Il se manifeste par un mode d'adressage respectueux (formules de politesse, précautions verbales, etc.), une recherche d'échanges harmonieux (remerciements, etc.), du tact dans l'échange par des réponses aux messages initiaux décalés ou transgressifs (simple rappel à l'ordre).

Ce constat nous amène à porter un intérêt au type d'interaction tel qu'il est défini par Robert Vion (1992). Sa proposition sous-tend l'idée que la compétition (conflit) et l'entraide

(coopération) caractérisent une interaction. Pour Marc Dumoulin (2012), les discutants n'ont pas toujours le désir de trouver des compromis et rejettent les suggestions des autres. Nous accueillons avec bienveillance cette affirmation. Nous estimons que l'activité dans un forum ne peut pas se limiter aux seuls échanges coopératifs, car le pseudo anonymat et le faible engagement des participants sont de nature à favoriser des échanges moins coopératifs. De plus, les échanges coopératifs ne sont pas exempts de chicanes, querelles, piques ou critiques. Néanmoins, les résultats de l'observation confirment notre point de vue quand nous affirmons que le forum s'assimile à une conversation, et dans une conversation le principe de *coopération domine*. De surcroît, dans une conversation, une opposition pure ne peut pas se produire puisque les individus recherchent d'abord des relations harmonieuses et équilibrées (Kerbrat-Orecchioni 1990, Traverso 1996, Goffman 1973).

Le mode de l'échange repose essentiellement sur **un questionnement précis**. La principale motivation des participants réside dans le désir de solliciter des individus anonymes, rassemblés autour d'un projet commun, pour *résoudre des problèmes pratiques rencontrés dans leur vie quotidienne*, le plus souvent sous un mode *multi interrogatif* (plusieurs questions dans un même message initial). Toutefois, une seconde motivation se remarque par l'affichage spontané des créations des participants afin de *susciter des critiques constructives, des suggestions d'amélioration, des conseils avisés destinés à améliorer leurs productions*.

Le moyen d'information privilégié est le **témoignage**, par un retour spontané d'une expérience heureuse ou malheureuse (découvertes, trouvailles, doutes, etc.), par une recherche d'expérience similaire, ou la demande d'un simple retour d'expérience (expertise des participants, avis personnels, etc.).

La principale thématique porte sur la recherche de **petits savoirs pratiques**, *souvent pointus, liés à l'utilisation de produits* (explications, définitions, significations, éclaircissements, conseils d'entretien, conseils d'installation, traitements efficaces, modes d'emploi spécifiques, etc.) voire *de la débrouillardise* (tuyaux, astuces, trucs, bidouilles, etc.).

Une deuxième thématique relève de la **recherche de conseils avisés et malins** *sur les produits et les marques* (trouver une marque sérieuse, trouver une boutique spécialisée, quel choix d'un modèle, conseils d'achat, trouver un produit rare ou introuvable, avantages/inconvénients, différences, comparaisons, meilleurs ou bon choix en fonction d'un budget précis, etc.), plus modestement sur des *informations pratiques portant sur les marques* (coordonnées, lieux ou sites d'achat, prestations, etc.).

Une troisième thématique (thématique périphérique) nous éloigne du questionnement et concerne les **commentaires éclairés et spontanés** *sur les productions des participants* (découvertes, trouvailles, suggestions d'amélioration, pistes de développement, critiques constructives, retours de tests, etc.), parfois, nous repérons des *mises en garde contre les agissements douteux des entreprises* (offres, prestations, qualité des produits, service après-vente, etc.).

En marge de ces activités entre particuliers, nous identifions **une démarche commerciale modeste** mais bien présente dans les espaces de conversation des forums généralistes sous la forme d'un *envahissement publicitaire* (y compris dans la zone de conversation), *une activité commerciale discrète dans les forums des marques* (en dehors de la zone de conversation) mais *très modeste, voire inexistante, dans les forums thématiques* des particuliers (annonces commerciales ou de rares faux avis identifiables). Ces messages commerciaux tournent « à vide » et n'entraînent pas de réactions des participants (tolérance). **Cette analyse met en évidence une production foisonnante et hétérogène de petits savoirs pratiques. Ce type de savoir est détenu par des amateurs qualifiés (restituer des expériences personnelles), solidaires (mettre en garde, se protéger mutuellement), peu impliqués et rassemblés, coopératifs et bienveillants (s'améliorer réciproquement et trouver des solutions ensemble), disposant de compétences parfois très pointues relevant essentiellement de l'ingéniosité et de la débrouillardise.**

3.5.6 Cartographie d'un forum de consommateurs

En prenant appui sur l'interprétation des résultats de l'observation, nous proposons de cartographier le fonctionnement d'un *forum public de discussion entre consommateurs*-**forum de consommateurs** :

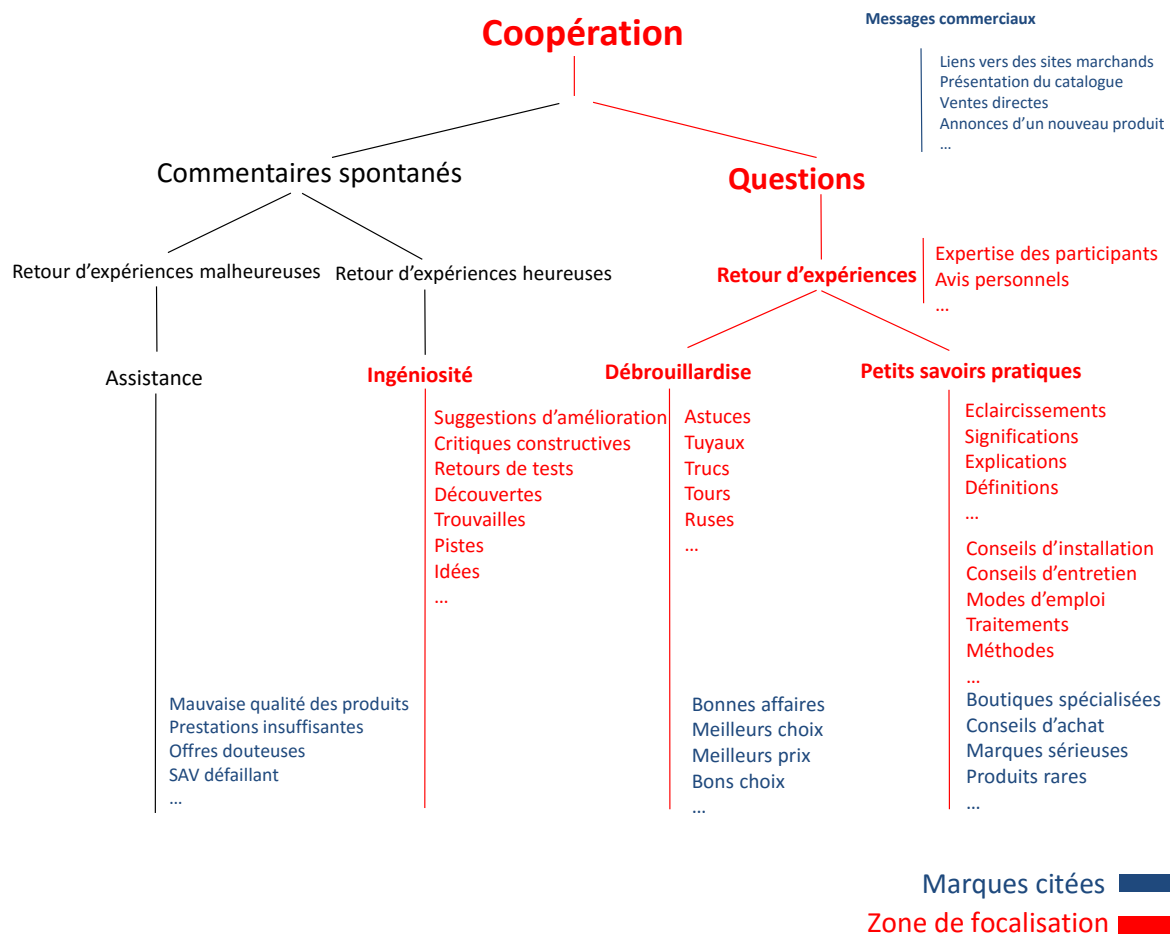


Figure n°9 : Cartographie des forums publics de consommateurs

3.6 Le forum est une conversation écrite

Si nous suivons l'unité de site et l'unité thématique comme critères de conversation (Kerbrat-Orecchioni 1990, p. 77-78), nous constatons des différences avec le forum. Effectivement, les thématiques subissent des changements, des ruptures et sont souvent traitées sous forme de digressions (Marcoccia, 2004c), l'asynchronisme entraîne des réponses décalées dans le temps et parfois sans continuité avec le message précédent. Toutefois, la conversation se fonde sur l'interaction et Catherine Kerbrat-Orecchioni (1992) reconnaît une plasticité/malléabilité à l'interaction, une certaine « *souplesse dans la continuité* » et écrit : « *Pour qu'on ait affaire à une seule et même interaction, il faut et il suffit que l'on ait un groupe de participants modifiable mais sans rupture, qui dans un cadre spatio-temporel modifiable mais sans rupture, parle d'un objet modifiable mais sans rupture* » (p. 216). Elle

rejoint la proposition plus pointue d'Erving Goffman (1987) avec ses *gaps*, « *l'état de parole ouvert* » et la « *conversation chroniquement en cours* », celle de Thomas Erickson (1999) faisant référence aux « *conversations persistantes* » et de Michel Marcoccia (2004) avec ses « *polylogues discontinus* ». Une remarque utile, l'interaction ne se limite pas nécessairement au face-à-face, à la rencontre physique, elle se retrouve dans l'imagination et le rêve de l'individu. En effet, nous pouvons agir sans la présence de l'autre en imaginant la future interaction (principe des répétitions) ou encore en revivant l'interaction réalisée (Strauss, 1992).

Pour prolonger ces raisonnements, nous constatons que les échanges dans un forum se caractérisent par une rapidité d'écriture que nous comparons à des conversations à bâton rompu (digressions), sans fin (la clôture n'est pas obligatoire), sans objectif précis (multiplication des thèmes), sans intérêt majeur (discussion de café), sans enjeu, car les participants sont égaux, désintéressés, et dans un rapport de place symétrique (primat de l'entraide sur la compétition). Nous constatons aussi que la plupart des échanges réintroduisent des formules de politesse caractéristiques de l'échange en face en face, voire des rappels à l'ordre sous la forme d'injonctions ou d'incitation à respecter les règles de politesse ou d'écritures sont fréquents (nétiquette). Enfin, nous retrouvons dans le *cadre de participation* du forum la présence de *récepteurs non ratifiés (tiers)*, cette foule anonyme et invisible de spectateurs qui jettent un œil (Goffman) et des *récepteurs ratifiés* représentés par des *destinataires indirects* de l'échange (Kerbrat-Orecchioni) réunis ponctuellement. Sur cette base, nous considérons le forum comme une « forme » numérique de la conversation (Marcoccia, 1998), même si ce dernier présente des différences avec les modes de conversations traditionnels (Marcoccia, 2001).

3.6.1 Une co-présence

Pour Valérie Beaudoin (2002), l'attribution de pseudonyme et la mise à disposition d'adresses anonymes rendent difficile l'identification d'un auteur. Cette approche se complète avec la proposition de Michel Marcoccia (2000) qui estime que l'interlocuteur ne peut pas s'identifier compte tenu de l'absence d'information sur son sexe, son âge ou son nom. Pourtant, le pseudo que nous comparons au nom d'emprunt, sobriquet ou surnom est généralement nécessaire pour participer et fournit une première information sur l'individu. La présence possible d'une

photo, d'un avatar, d'un slogan ou d'une signature, de même que le vocabulaire utilisé et le style d'écriture sont autant *d'indices de contextualisation* qui renseignent sur l'individu, permettent de « visualiser » l'autre et rejoignant ainsi l'idée du masque porté par l'acteur pour jouer un rôle (Goffman). De plus, le recours aux formules de politesse, l'utilisation de pictogrammes, de conventions stylistiques et d'une ponctuation reproduisant les expressions de l'émotion s'assimilent aux règles de fonctionnement des échanges en face-à-face. Nous soulignons l'importance de l'expression faciale et l'usage quasi-systématique de pictogrammes du visage pour (se) rendre visible aux yeux des autres et assurer un *ménagement des faces* (dans une perspective Goffmanienne).

3.6.2 Un espace public fermé

Les conversations se déroulent en co-présence dans un espace public et les interactants se savent observer (présence d'un auditoire). Toutes les interventions sont publiques et visibles de tous, l'aparté devient impossible même si nous sélectionnons un destinataire : « *Le polylogue est la forme habituelle du forum et le multi-adressage en est la norme* » (Marcoccia 1988, p. 17). Les participants sont des acteurs sur une scène sans région extérieure ou postérieure (Goffman). Par ailleurs, cette situation nous amène à repenser le critère du *lieu* qui définit la conversation. Nous nous retrouvons ici dans un lieu public en présence d'inconnus. Dans un forum, les coprésents se situent dans un *lieu public fermé* car l'espace de l'échange n'est pas infini contrairement à la rue, il se délimite par l'adresse du site que nous devons saisir, le logiciel de navigation que nous devons utiliser et l'outil informatique qui nous permet d'accéder au numérique. Dans une perspective Goffmanienne, ce constat nous conduit à penser que le forum est une forme de *réunion*, dans laquelle les individus développent des relations étroites, mais sans engagement et s'interdisent certains comportements (Picard, 1995). Comme dans tous les lieux publics, les individus s'appliquent des règles de conduite (garder ses distances, etc.).

3.6.3 Les interactants

Dans un forum, le locuteur-récepteur devient auteur-lecteur : « *On parle avec les mains et on écoute avec les yeux* » et « *Tout se passe par le texte, avec seulement l'utilisation de l'œil et de la main* » (Beaudoin 2002, p. 201-202). Nous suivons le propos de l'auteure qui nous amène à penser que les expressions sonores de la conversation disparaissent au profit de l'expression visuelle. Avec une pointe d'humour, nous imaginons que le « bouche à oreille »

se transforme en « *yeux aux mains* ». Nous devons aussi nous interroger sur le devenir de la gestuelle et des postures car les procédés non verbaux qu'utilisent les interactants remplacent essentiellement des expressions faciales (smileys, émoticônes, etc.). Ainsi, l'auteur n'est plus valorisé sur ses performances mimo-vocales (effets de manche, rhétorique, etc.), mais sur certaines qualités rédactionnelles qui d'ailleurs, ne relèvent pas d'une application stricte des normes académiques (style humoristique, abréviations, onomatopées, etc.) mais d'une capacité à s'exprimer de manière intelligible pour l'autre (Queneau 1965, p. 13-61). Le recours au lien hypertexte, la reprise, le commentaire, le renvoi et la citation dans la construction de l'échange montrent de nouvelles formes d'expression et d'acquisition de connaissances pour lesquelles le *discours rapporté* occupe une place prépondérante (Rosier, 2008).

3.6.4 L'écrit est une parole

Les écrits numériques dans les forums sont des paroles rédigées, car nous retrouvons les caractéristiques d'une conversation, sous une forme écrite (rapidité d'écriture, style, découpage, rythme, etc.). D'ailleurs, l'écrit se rapproche de l'oralité quand les individus ne sont pas en contact physique immédiat : « *L'énoncé verbal se rapproche de la forme écrite lorsque les sujets ne se voient pas* » (Moscovici 1966 cité par Cosnier et Brossard, 1984, p. 16). Cependant, des questions se posent sur l'association entre l'écrit et l'oral. En effet, le temps long d'écriture-lecture ne correspond pas au rythme rapide de la conversation orale. Ici, la forme écrite semble favoriser la concision et la distanciation et offre une meilleure structuration de la conversation puisque nous avons un peu plus de temps pour répondre (De Fornel, 1991). Ceci-dit, nous constatons que des procédés de la conversation orale sont respectés dans ces écrits numériques, au moyen de *paires adjacentes* (une question déclenche une action réactive), de l'alternance des *tours de parole* (enchaînement de message), et les *termes d'adresse* vers ceux qui produisent et participent. Des différences toutefois, les interactants disposent ici d'une plus grande marge de manœuvre dans les échanges car le message d'ouverture ne nécessite pas systématiquement une réponse en rapport avec le message (changement de sujet ou non-réponse) et l'adressage n'est pas une condition de l'échange car les individus sont « invisibles » et ne sont pas connectés au même moment (à la cantonade ?). Un autre aspect, la forme écrite offre une meilleure structuration de la conversation, nous disposons de plus de temps pour répondre, nous pouvons nous répéter en répondant à plusieurs reprises, nous pouvons répondre partiellement. De plus, l'écrit

mémorise les paroles et pose la question de la permanence de l'offense malgré la réparation. Encore une remarque, nous décelons une forme de normalisation et de simplification de l'échange puisque les interactants ne peuvent pas reproduire toute la variété des comportements humains et choisissent des pictogrammes et des signes de ponctuation standardisés pour accompagner leur parole. Ainsi, le genre conversationnel se base sur la brièveté et la concision du propos et s'assimile à une conversation réfléchie. Enfin, nous soulignons que l'auteur/locuteur devenu non-visible s'efface derrière le texte et les signes méta communicationnels qui occupent une place dominante et représentent l'individu.

4. Démarche méthodologique et modèles d'analyse

Dans ce chapitre, nous présentons notre objet d'analyse : *le livre numérique* puis, nous précisons notre démarche méthodologique qui s'appuie sur un *dispositif d'observation non participante et éthique*. Enfin, nous synthétisons et critiquons *les différents modèles d'analyse* possibles.

4.1 Champ d'observation : les conversations de consommation

Pour traiter notre sujet d'étude, nous collectons, analysons et interprétons des conversations de consommateurs d'un produit, quand ils sont réunis dans l'espace documentaire numérique participatif. *Notre objet d'étude* porte sur un forum public francophone réunissant des consommateurs, que nous nommons *forum de consommateurs*. *Notre objet d'analyse* est constitué d'un corpus de conversations se déroulant pendant la période de 20 juillet 2011 au 30 janvier 2013, avec pour thématique principal le *livre numérique*. Ce produit culturel et technologique déclencheur potentiel de débats, discussions et conversations compte tenu de l'attachement historico-culturel au livre papier, des enjeux socio-économiques, du vif intérêt de la part de professionnels, spécialistes et chercheurs (cf. paragraphe « Le livre numérique comme objet d'analyse : quelques généralités »). Au regard de nos choix de recherche nous écartons les contributions fermées et définitives représentées sous une forme unique et standardisées telles que les fiches d'évaluation d'un produit ou d'un service sous la forme d'une note ou d'un symbole, accompagnée le plus souvent d'un bref commentaire. Notre corpus se construit en fonction de deux critères : sa forme conversationnelle et une thématique principale portant sur un produit.

Il s'agit d'une étude longitudinale car nous étudions les messages successivement déposés - à partir d'un message initial - dans un ou plusieurs fils de discussion, par un groupe de participants, pendant une période limitée. Notre objectif est de faire ressortir les caractéristiques conversationnelles au regard des concepts mobilisés. Nous excluons de notre champ d'étude les forums intégrés aux intranet-extranet des entreprises, destinés aux collaborateurs et partenaires d'une entreprise (hors de notre champ de recherche) et les micro-

forums réservés aux seuls membres d'une communauté notamment sur les réseaux sociaux. Ces forums privés constituent pour la plupart un service parmi d'autres destiné à soutenir les activités coopératives dans un cercle restreint d'individus dont l'objectif principal est prioritairement d'entretenir des liens avec un certain degré de familiarité (liens faibles-forts).

4.1.1 Le livre numérique comme objet d'analyse : quelques généralités

Le Journal Officiel de la République Française du 4 avril 2012 définit officiellement le livre numérique comme un « *Ouvrage édité et diffusé sous forme numérique, destiné à être lu sur un écran* » mais aussi comme « *un ouvrage composé directement sous forme numérique ou numérisé à partir d'imprimés ou de manuscrits qui peut être lu à l'aide de supports électroniques très divers* ». De ce fait, le livre numérique est considéré comme un support physique de lecture mais aussi le contenu de ce support. Par commodité et temporairement compte tenu de l'effet nouveauté et de l'instabilité du produit, nous nommons cet ensemble écran-livre : *livre numérique ou ebook*. En France, en cette fin d'année 2013, nous notons un timide essor du livre numérique, mais des freins à son développement risquent de ternir l'enthousiasme des acteurs du secteur. L'évocation de cette « appellation » suscite des débats - que nous retrouvons dans les forums de discussion - portant sur la dimension technologique (multiplicité des formats de fichiers et des supports de lecture), juridique (droits d'auteur, gestion des droits numériques), sociologique (pour ou contre), informationnelle (usages, pratiques, création) et économique (jeu des acteurs du secteur). Les enjeux informationnels et socio-économiques autour du livre numérique lui confèrent un intérêt évident, en phase avec l'actualité et s'inscrivant parfaitement dans le champ des Sciences de l'Information et de la Communication. En prolongeant le propos du chercheur spécialisé dans ce domaine, Christian Robin (2011) nous remarquons le retour du vieux débat sur la propriété intellectuelle et l'extension du domaine public, associé à une nouvelle réflexion sur le don et la possession. Nous pointons sur l'arrivée de nouvelles pratiques culturelles comme la gouvernance éditoriale, l'autoédition, la critique collective et le partage d'opinions (réseaux sociaux et médias numériques documentaires participatifs). Toutefois, nous n'oublions pas notre objet principal : l'œuvre intellectuelle ou artistique gravée sur un support physique, celle-ci devenant malléable, transformable, copiable et diffusable, entraînant ainsi des changements significatifs d'écriture comme le livre augmenté, l'écriture hypertextuelle, collaborative et commentée et de lecture qui devient sélective, hypertextuelle, de surface voire superficielle.

Ce constat nous amène à envisager le produit « livre numérique » comme un facteur déclencheur de conversations riches et variées entre des consommateurs. Enfin, à titre personnel, nous évitons le cliché (tentant) de « l'amour du livre » pour motiver ce choix de produit et nous préférons indiquer que le livre numérique réunit deux activités qui intéressent l'auteur de cette thèse, à savoir, l'écrit et la lecture.

4.2 Méthodes de l'observation

La complexité et le polymorphisme de l'espace documentaire numérique participatif compliquent la tâche du chercheur. Nous ne repérons pas une méthodologie-type mais une myriade d'expériences d'observation sur lesquelles nous prenons appui et que nous entendons restituer ici. Cette présentation met en lumière la nécessité « d'innover » et de proposer son propre dispositif de recherche, sans négliger les travaux antérieurs, récents et transdisciplinaires.

4.2.1 Observation non participante et éthique

Nous adoptons un dispositif d'**observation non participante et éthique des comportements verbaux et non verbaux**. Nous observons - en restant caché - les échanges écrits conversationnels produits par des consommateurs rassemblés dans un espace-temps délimité, sans l'intervention ou l'aide d'un tiers, et nous excluons une participation à la vie du groupe. (Khon et Negre, 1991). L'observation des comportements verbaux et non verbaux peut se comparer à une *observation directe*. Toutefois, nous entendons nous démarquer de cette méthode qui vise essentiellement à tester des comportements « sur le vif » au moment où ils se réalisent, car cette situation n'est pas assurée dans un forum (asynchronisme). De plus, l'observation directe est préconisée en complément d'autres méthodes classiques comme les questionnaires et les entretiens¹¹ (Rodhain, 2008).

Nous ne dissimulons pas nos intentions si nous décidons d'entrer en contact avec les modérateurs ou l'administrateur, en leur indiquant notre brève démarche de recherche tout en insistant sur la nécessité de ne pas divulguer nos intentions aux participants. Pour compléter, nous estimons que *le forum de discussion est un espace virtuel public fermé* (Picard, 1995)

¹¹ cf. paragraphe « Les enquêtes qualitatives : la difficulté de sortir du conformisme »

qui réunit *des participants anonymes (acteurs) qui se savent observer et l'acceptent (spectateurs)*.

Nous entendons récolter et restituer au lecteur un matériau essentiellement textuel, authentique, sans les éventuelles conséquences d'une *transcription* puisque les données postées par les participants sont automatiquement enregistrées et archivées dans le forum. De surcroît, le forum offre l'avantage de tout enregistrer, sans perte de composantes liées à l'oralité et à la temporalité-rapidité de l'échange comme les expressions non verbales et para verbales. Ces constats nous autorisent à enregistrer, exploiter et restituer les messages bruts, sans se soucier de leur véracité (faux commentaires), tels qu'ils apparaissent et sans correction orthographique ou syntaxique.

Par ailleurs, nous entendons appliquer scrupuleusement les droits relatifs à la propriété intellectuelle et au respect de la vie privée. Effectivement, *nous respectons les droits des participants* (pas de modification de leur production) et *nous garantissons leur anonymat* (simple citation du pseudo de l'auteur dans le contexte de l'énonciation), qui ne dévoile rien de sa réelle identité compte tenu de l'impossibilité d'authentification. Un autre aspect de notre comportement éthique se remarque par le choix de fils de discussion présentant - à priori - une faible visibilité de l'intimité des participants, ce qui évite une exposition de contenus susceptibles de relever de la sphère privée et donc de nuire aux participants (Latzko-Toth et Proulx, 2013).

Dans le forum, cette posture *non participante* présente des atouts car la question du rapport de place entre l'observateur et les participants ne se pose pas (bonne distance, pas d'influence sur l'interaction, car pas de présence explicite de l'observateur, pas de trace de sa présence). Cette posture s'applique parfaitement à notre démarche qui souhaite rendre compte de ce qui se passe ici, d'en dégager les différentes composantes, de les analyser et d'être constamment « surpris » et « étonné » (Laperriere, 1993). En outre, nous n'utilisons pas des outils d'enregistrement dissimulés comme un micro (dimension éthique) parce que le forum est un espace public délimité mais vu par tous. Cette posture est de nature à rediscuter du « *paradoxe de l'observateur* » tel que le conçoit William Labov (1971).

Dans ce travail de recherche nous prenons de la distance avec la démarche méthodologique des interactionnistes comme *l'immersion*, au plus près des individus. Nous ne cherchons pas à mieux cerner leurs motivations ni identifier leur statut, ni jouer un rôle dans le jeu de l'interaction en indiquant aux « forumeurs » une direction à suivre. Nous entendons prendre de la distance avec notre objet d'étude (pas d'affichage ou d'affirmation d'opinion) et développer une capacité d'étonnement voire de remise en cause de notre hypothèse de recherche en fonction de nos découvertes (Quivy et Campenhoudt, 2006). Dans ce travail, il ne convient pas de dégager des généralités à partir d'une observation fine et spontanée, mais de **déceler de nouvelles pratiques conversationnelles et transactionnelles entre consommateurs**, et de les confronter aux concepts, notions et modèles mobilisés puis d'émettre des propositions-recommandations **susceptibles de conduire vers une innovation de service, d'éclairer des professionnels ou des chercheurs** notamment en Sciences de Gestion (R&D et Marketing) et en Sciences de l'Information et de la Communication (pratiques amateurs et participatives, nouveaux usages, etc.).

4.2.2 L'observation-balayage de Marjorie et Charles Goodwin

Nous procédons à *une première lecture pour dégager le sens général* et nous nous appuyons sur la *méthode d'observation-balayage* proposée par Marjorie et Charles Goodwin (Lacoste et Dannequin, 1989) qui privilégie d'abord *une lecture générale du corpus pour repérer un aspect particulièrement remarquable d'une séquence interactive d'activité*, de le traiter en profondeur, puis de rechercher une récurrence dans d'autres séquences des différents corpus : « *Je ne cherche en général rien de particulier, mais j'essaye d'examiner, dans les données, avec autant d'attention que possible, ce qu'elles ont à offrir.* ».

4.2.3 Un modèle d'analyse en pragma-linguistique

Nous nous inspirons d'un *modèle d'analyse en pragma-linguistique* suggéré par Nada Matta *et al.* (2009, p. 1-8). À partir de l'expertise d'un chercheur en pragma-linguistique, les auteurs en déduisent une modélisation basée sur les techniques de l'ingénierie des connaissances dont l'un des intérêts réside dans la manière de traiter une requête et les discussions relatives à cette requête. :

Un fil est une interaction

Chaque fil contient une requête et des réponses à cette requête ainsi que des réponses aux réponses

Script de la requête :

Chaque requête appartient à une catégorie (demande d'entraide, de conseil, de soutien, etc.)

La requête est analysée de façon à identifier son type (terme d'adresse, présentation de l'émetteur, salutation, signature, mise en forme, etc.)

Les réponses aux messages sont ensuite analysées (terme d'adresse, présentation de l'émetteur, salutation, signature, mise en forme, etc.) avec une identification d'autres indices/réaction (critique, désaccord, compliment, etc.).

4.3 Modèles d'analyse des conversations numériques

Nous faisons référence au champ de *l'interactionnisme* et plus particulièrement au courant sociologique de *l'analyse conversationnelle*, des échanges verbaux et non verbaux produits dans une situation donnée. Dans notre travail de recherche, *l'analyse du contenu* (corpus constitué) et l'interprétation des résultats s'appuient sur les *concepts clés de l'analyse des interactions quotidiennes* (présentation de soi, rituels de politesse, cadre de participation et situation) suggérés par le microsociologue Erving Goffman, le *modèle d'analyse des interactions verbales* - en portant un regard sur la *méthode d'analyse hiérarchique des conversations* - défendus par la linguiste Catherine Kerbrat-Orecchioni et reprise par Veronique Traverso, dont nous retrouvons un prolongement dans les propositions du chercheur Michel Marcoccia avec *l'analyse des conversations médiatisées par ordinateur*. Nous complétons notre approche en s'inspirant des travaux récents sur *l'observation ethnographique en ligne* que suggèrent Josiane Jouët et Coralie Le Caroff (2013). Enfin, compte tenu de nos objectifs de recherche, nous prolongeons notre analyse en nous rapprochant de notions empruntées aux Sciences de l'Information et de la Communication : le *Document pour l'action (DopA)* et des *transactions coopératives dans une perspective d'innovation produit-marché* proposées par Manuel Zacklad.

Toutefois, nous entendons mettre en œuvre *notre propre méthodologie (grille d'observation, analyse et interprétation)*, dans une perspective information-communication avec des emprunts dans les différents courants précédemment présentés.

4.3.1 Spécificités de l'analyse conversationnelle

Pour notre travail de recherche, nous suivons le modèle *d'analyse conversationnelle (conversation analysis)* issu de l'ethnométhodologie et qui se propose de *décrire les échanges quotidiens tels qu'ils se donnent à voir, entre des individus impliqués conjointement dans la réalisation d'actions* (Charaudeau et Mainguénot 2002 p. 38, Ducrot et Schaeffer 1995, p. 159). L'apport de l'ethnométhodologie se retrouve dans la notion de *routine* afin de décrire les comportements normés et ritualisés et dans la notion de *rôle* que jouent les acteurs. En outre, le courant de l'ethnographie de la communication est mobilisé avec la reprise de la notion de *compétence communicative* (les S.P.E.A.K.I.N.G. de Hymes). Pour simplifier notre propos nous indiquons que *le modèle d'analyse conversationnelle* examine les différentes étapes d'une conversation en mettant en relief les différentes stratégies des interactants afin d'assurer un échange efficace (politesse et tour de parole) et réparer les erreurs de communication (offenses et excuses).

4.3.2 Modèle d'analyse des interactions verbales

Nous présentons le *modèle d'analyse des interactions verbales* proposé par Catherine Kerbrat-Orecchioni (1990, 1992, 1994) qui considère que les discours ne relèvent pas de l'improvisation mais respectent une *organisation* (tour de parole) et une *séquentialisation* (ouverture-clôture, paires adjacentes). Cette démarche pragma-linguistique qui est proche de celle des sociologues interactionnistes qui accordent une part importante aux *actes rituels* (formules de politesse, salutations, réparations, etc.) a fait l'objet d'une réactualisation claire et synthétique par la linguiste Véronique Traverso (2004). Nous trouvons ici un modèle pertinent pour comprendre et interpréter le fonctionnement d'une conversation dans une situation particulière d'activité quotidienne : le forum de discussion.

Nous nous intéressons donc aux *échanges verbaux, non verbaux et para verbaux* entre deux ou plusieurs interactants que nous appelons X, Y et Z et qui constituent un groupe présentant des caractéristiques sociales et culturelles identifiables (forumeurs ou internautes) et agissant

dans un contexte identifié (forum). En effet, ce groupe que nous nommons *communauté discursive* rassemble des participants qui parlent la même langue, mais avec des aménagements (néologisme, anglicisme, etc.) et disposent de compétences conversationnelles communes comme le respect du tour de parole ou l'application de séquences d'actions, (Hymes, 1984). La démarche méthodologique de Catherine Kerbrat-Orecchioni s'appuie sur le *modèle hiérarchique d'analyse des conversations (ou modèle en rang)* issu de l'École de Birmingham (Sinclair et Coulthard, 1975) puis de l'École de Genève (Roulet, 1985). Le mérite de la chercheuse provient de la synthèse des principaux travaux de ces écoles et dans la restitution des éléments invariables associés aux notions et concepts du mouvement interactionniste, ceux d'Erving Goffman plus particulièrement, avec sa notion de *face*.

4.3.3 Le modèle hiérarchique d'analyse des conversations (simplifié)

Une conversation se structure au niveau global sous la forme d'un *script général* (fil de discussion) et au niveau local dans l'enchaînement de différentes *séquences de dialogue* (messages postés). De plus, une conversation est constituée d'*unités hiérarchisées imbriquées* de la plus petite (phrase, syntagme, mot, morphème, phonème) à la plus grande (texte du message). Ces éléments et unités se regroupent de la manière suivante :

Unités dialogales (deux personnes ou plus)	Dans un rencontre avec l'autre nous constatons des <i>échanges</i> sous la forme de <i>séquences</i> et qui constituent des <i>interactions</i>	Interaction (rang +4) Séquence (rang +3) Echange (rang +2)
Unités monologiques (le locuteur)	Les échanges se divisent en <i>interventions</i> par des actes de langage	Intervention (rang +1) Actes de langage (rang 0)

Tableau n°4 : Modèle en cinq rangs

L'interaction correspond au *scénario* de l'échange (fil de discussion). Cette interaction remplit quatre conditions : *Présence continue d'individus* entrants dans la conversation ou sortant de la conversation (coprésence), *séquences démarcatives d'ouverture et de clôture* (politesse et salutations), *unité de temps et de lieu*, mais une conversation se déplace parfois dans un autre espace (liens hypertexte) ou s'interrompt temporairement (asynchronisme),

unité thématique autorisant des sous-thématiques ou para-thématiques comme les discours parallèles, les références à d'autres thèmes, les conversations à bâton rompu et sans fin (« sous conversation » et « conversation subalternes » chez Erving Goffman (1981). L'auteure insiste sur la souplesse de ces interactions (1992, p. 216) et estime qu'une interaction se dessine à partir d'un choix arbitraire mais raisonnable. Ce modèle - qui pose la question de sa validité scientifique - relèverait d'une appréciation subjective (intuition ?) à partir d'une thématique générale qui se poursuit « cahin-caha » dans un continuum. Nous présentons ce modèle mais *nous le considérons comme peu satisfaisant pour l'appliquer dans notre travail de recherche.*

4.3.4 Séquences d'échanges et paire adjacente

L'interaction se divise en **séquences d'échanges** que nous définissons comme des blocs structurés comprenant des tâches à accomplir dans le contexte d'un scénario général. C'est le cas dans un forum de discussion quand les participants sont invités à donner leur avis sur un produit ou un service (scénario) mais choisissent librement le traitement du sujet (ouverture du dialogue, apartés, digressions, rappels à l'ordre, etc.). Nous remarquons généralement l'existence d'au moins trois séquences : *la séquence d'ouverture* (normée et ritualisée), *le corps de l'interaction* (ouvert et infini) et *la séquence de clôture* (normée et ritualisée). **La séquence d'ouverture** est une « page blanche à noircir », elle permet d'établir le contact, de choisir les thèmes, le type et la nature de l'échange. Toutefois, en « brisant la glace » nous empiétons sur le territoire de l'autre d'où l'intérêt des actes non menaçants et polis, de ne pas trop se valoriser (« comment vas-tu ? ») et de ne pas déstabiliser l'interlocuteur. **La séquence de clôture** est le « livre à refermer » ou le « mot de la fin » et nécessite de la part des participants un accord dans le but d'arrêter le dialogue, tout en conservant la convivialité de l'échange, par exemple, en justifiant son départ (« on m'attend ! »), en remerciant (« ça m'a fait plaisir ! »), en faisant preuve de solidarité (« tu me donnes de tes nouvelles »), en promettant de se revoir (« à bientôt ! ») ou plus habilement en utilisant des marqueurs verbaux de pré-clôture (« je ne vais pas tarder », « bon ben », etc.). **L'échange** est à l'initiative de l'émetteur et se compose de tous les actes langagiers que les interactants utilisent. En général, c'est un *échange ternaire* : offense-excuse-acceptation/refus, question-réponse-évaluation, offre-remerciement-contre remerciement ou *un échange à une seule intervention* quand le récepteur reste muet et n'émet que des signaux non verbaux (hochement de tête, sourire, clin

d'œil, grimace, etc.). Toutefois, les *échanges tronqués* pour lesquels le récepteur ne produit aucun signe sont considérés comme des offenses. Dans un échange conversationnel, nous identifions des **paires adjacentes**, c'est-à-dire des énonciations qui nécessitent une réaction en retour : question-réponse, ordre-exécution, offense-excuse, salutation-salutation, invitation-acceptation/refus, etc. Cependant, il existe des *échanges préliminaires* pour lesquels un acte principal déclenche une réaction, associé à des actes sans valeur utilisés pour annoncer, avec tact, une paire adjacente (X = tu es libre ? - X = je peux venir ? - Y = oui / X = tu vas bien ? - Y = oui - X = je peux venir ? - Y = oui). La réaction de récepteur est sollicitée (« qu'en pensez-vous ? »), s'impose plus ou moins fortement (« répondez-moi », « regardez-moi ») ou se provoque (injure, sanction, refus, etc.) mais le destinataire répond quelquefois positivement (« oui »), négativement (« non ») voire en répliquant (« ça te regarde pas »). Dans des échanges comme la question-réponse, la paire se complète d'une troisième *intervention* « évaluative » (X = « on va boire un verre ? » - Y = « oui avec plaisir » - X = « super ! ») ou « appréciative » (X = « comment vas-tu ? » - Y = « pas très bien » - X = « ah bon »). Des *échanges étendus* se produisent dans le cas de *l'offre-refus* qui entraîne au moins une troisième intervention (jusqu'à sept) de la part de l'offreur jusqu'à que les deux participants trouvent un accord (X = « je t'offre un verre » - Y = « non merci » - X = « pourquoi ? » - Y = « je n'ai pas le temps » - X = « ça prendra quelques minutes », etc.). Des *échanges enchâssés* se manifestent quand une question de X ne produit pas une réponse directe de Y (X = « tu vas bien ? » « Tu as l'air malade ! » Y = « je suis en forme ! » « Je vais bien merci ») ou (X = « tu vas bien ? » - Y = « pourquoi ? » - X = « je te propose de prendre un verre » - Y = « une autre fois »). De surcroît, nous identifions des *échanges croisés* dans les interventions avec plusieurs énoncés ce qui oblige le destinataire à répondre successivement (X = « Bonjour, tu viens prendre un verre ? » - Y = « bonjour, non merci »). Enfin, nous remarquons des échanges indirects grâce à l'utilisation d'une « trope » pour remplacer une demande dans le premier message (X = « quel froid ! » = « ferme la fenêtre »). Les échanges se divisent en *interventions* avec une **intervention initiative suivie d'une intervention réactive** du récepteur en rapport avec l'énoncé de l'émetteur. *Les interventions se scindent en actes de langage* avec un *acte directeur* et d'autres *subordonnés* (X = « désolé de vous déranger, avez-vous l'heure ? »).

En suivant Erving Goffman, nous prenons en compte le *soliloque* qui consiste à se parler seul et à voix haute dans certaines situations, donc devenir émetteur et récepteur simultanément

(grommeler en silence dans le but de ne pas enfreindre des règles, etc.), de même que les *exclamations* qui sont des énoncés vocaux utilisés dans le but de gérer les situations inhabituelles et qui obligent le récepteur à ne pas répondre compte tenu de la difficulté à les interpréter (aie, oups, pff, houla, oh la la, beurk, pouah, youpi, euh, hum, etc.).

Pour finir, nous soulignons la complexité du *modèle hiérarchique d'analyse des conversations* qui s'appuie sur une décomposition en cascade de tous les types de conversation, y compris celles improvisées et sans finalité, d'où le risque de se perdre dans des détails pas toujours significatifs ou déterminants. **Dans le cadre de ce travail de recherche, nous éviterons une description trop pointilleuse pour se recentrer sur les aspects les plus interprétatifs du modèle. Notre analyse est longitudinale et se traduit par une approche séquentielle des échanges (paire adjacente).**

5. Le forum BOOKNODE.COM : analyse des conversations et interprétations

Dans ce chapitre, après la sélection du forum de consommateurs et la sélection des fils, nous procédons à *une analyse qualitative des conversations* observées dans le forum BOOKNODE.COM/FORUM, qui nous éclaire sur *les spécificités des échanges se déroulant dans ce cadre spatio-temporel distribué*. Les résultats obtenus montrent que *le forum de consommateurs constitue d'abord un lieu d'expression d'une opinion individuelle argumentée, par un amateur éclairé, portant sur un objet de consommation déclencheur de réactions voire de passion*.

5.1 Constitution du corpus

Nous fournissons des explications sur le choix d'un forum d'analyse conforme à nos objectifs de recherche, de nature à constituer un corpus significatif, puis nous pointons sur la sélection, la collecte et l'enregistrement des quatre conversations qui constituent notre corpus.

5.1.1 Choix du forum : BOOKNODE.COM

À partir d'une recherche effectuée en 2011, sur les trois premières pages du moteur de recherche GOOGLE (chute des clics de consultation après la troisième page), avec des mots-clés représentatifs du sujet de recherche (« livre numérique forum » / « livre numérique forum de discussion » / « livre numérique discussion » / « livre numérique » / « ebook ») nous découvrons des sites généralistes à viser commerciales (LOONEO, HARDWARE, AUFEMININ, AMAZON) et contenant essentiellement des avis et commentaires sur les supports (comparatifs et notations de produits, tests, décryptage, enquêtes, actualité, guides d'achat, pour ou contre, etc.). De rares sites interrogent les contenus, mais les propositions de conversations restent quasi sans réponse. Concernant un tel produit « en construction », nous pensons que l'appellation « livre numérique » ne peut pas se limiter au seul support (liseuse, tablette, smartphone, etc.) mais inclus aussi les contenus (textes, images fixes et animées, sons).

Le forum de BOOKNODE.COM est un des rares espaces spécialisés avec LIRE-NUMERIQUE.COM à proposer *des conversations publiques, en langue française*, sur le support, son contenu et « tout autre chose » pour reprendre leur propos. Nous choisissons le forum BOOKNODE.COM/FORUM compte tenu de la variété des thèmes de discussion sur le support et son contenu (pas de dispersion vers des sujets périphériques). De surcroît, la grande quantité de conversations engagées nous permet de bâtir un corpus significatif.

5.1.2 Description générale du site : BOOKNODE.COM

Le site BOOKNODE.COM est édité par la société Media Node SAS créée le 1^{er} juillet 2011. Deux particuliers passionnés des livres, identifiés par leur pseudo Virgile et Miracl sont à l'origine de ce projet. Les auteurs restent discrets (rubrique d'identification en petit caractère, en bas de page), en retrait et fournissent peu d'information sur leur nom, leur parcours ou leur statut, à l'exception d'une expérience significative dans le web. En revanche, les objectifs sont clairement affichés : se démarquer des sites marchands de livres et constituer une base de connaissance littéraire en s'appuyant sur l'aide et l'expérience des particuliers :

Booknode.com a pour objet de fournir des informations sur les livres et les auteurs, et de mettre en relation des lecteurs, pour partager et commenter leurs lectures.

Posez vos questions, partagez vos idées, parlez de vos livres, communiquez ce que vous voudrez : vous êtes sur le forum littéraire de Booknode.

Nous pensons que la création d'une société, au statut simplifié, avec un petit capital (2 000 euros) et un seul dirigeant trouve sa justification - pour le moment - dans la nécessité d'un cadre juridique afin d'assurer la création et la maintenance technique du site :

L'utilisateur s'interdit notamment, sans que cette liste soit limitative : - d'utiliser Booknode.com à des fins de commerce et d'une manière générale de proposer des produits et des services rémunérant de manière directe ou indirecte ; - de « revendre » ou de mettre à disposition d'un tiers et/ou des autres Utilisateurs, à titre onéreux et/ou gratuit, le contenu de Booknode.com ; - d'utiliser Booknode.com en vue d'adresser, sous quelque forme que ce soit, de la publicité ou des éléments à caractère promotionnel non sollicités.

À partir d'une première lecture du forum, nous constatons que le choix d'une orientation « littéraire » est une simple proposition, car *les fils de discussion abordent de nombreux sujets autour du livre, et plus particulièrement dans une perspective numérique*. Ce forum présente un intérêt évident. Nous sommes en présence d'un *rassemblement spontané de consommateurs d'un produit et de passionnés d'un objet dans un lieu public fermé, délimité*

par le territoire numérique et qui se caractérise par l'absence d'une démarche marchande, le primat d'un échange conversationnel libre et peu modéré, entre des particuliers. La liberté de propos et la mise en place d'un dispositif d'autorégulation par les participants se déduit par la discrétion des informations relatives aux règles de fonctionnement et aux mentions légales ainsi que l'affichage d'informations succincts relatives à la netiquette :

Les contributions des Utilisateurs ne font l'objet d'aucune modération a priori. Aucun message ne sera donc lu avant sa publication.

Nous constatons que l'obligation de création d'un compte pour participer aux discussions n'est pas de nature à identifier l'identité réelle des participants compte tenu des spécificités du territoire numérique qui favorise l'anonymat (utilisation de masques). D'ailleurs, l'invitation à se présenter sous sa vraie identité reste laconique et ne concerne que les traits de caractère d'une personne (originalité, excentricité) :

Chaque utilisateur s'engage à fournir des renseignements exacts, et non fantaisistes, sur son identité

Un autre aspect du forum. Nous signalons la présence d'un service « Ma bibliothèque ». Celui-ci est facultatif et distinct de l'espace de discussion. Il permet aux interactants qui le souhaitent, de changer de statut et de devenir membre du site (approche communautaire). Dans le cadre de notre recherche, nous nous intéressons uniquement à l'espace conversationnel du site, identifié par l'adresse : BOOKNODE.COM/FORUM.

Ce forum sous-entend l'existence d'une organisation et d'une structure par l'affichage de « mentions légales » (raison sociale de la société et de l'hébergeur, nom du dirigeant), par la possibilité de « contacter l'éditeur » via une adresse de messagerie, par la présence de « Conditions Générales d'Utilisation » indiquant les modalités de fonctionnement et les engagements de l'éditeur (utilisation des contenus, respect de la propriété intellectuelle, protection des données, protection des mineurs) et invitant les participants à respecter la loi, les règlements, les règles et les usages de la netiquette, ainsi qu'une « Charte de Participation » (non accessible au 25 janvier 2013) :

Booknode.com se réserve notamment la possibilité de :(a) supprimer les messages hors sujets, redondants, de nature publicitaire ou promotionnelle, contraires à l'ordre public ou aux bonnes mœurs, violents, racistes, révisionnistes, pornographiques, faisant l'apologie des crimes de guerre, injurieux ou grossiers, contraire au droit au respect de la présomption d'innocence, au droit à l'image, au droit au respect de la vie privée, aux droits de propriété intellectuelle (droit d'auteur,

droits voisins, droit sui generis du producteur de bases de données, droit des marques...), ou qui enfreindraient toute autre disposition législative ou réglementaire en vigueur.

5.1.3 Description du forum : BOOKNODE.COM/FORUM

L'accès au forum de BOOKNODE.COM est possible à partir d'un moteur de recherche. L'adresse BOOKNODE.COM/FORUM apparaît sur la première page de GOOGLE en utilisant des mots-clés généralement utilisés pour trouver un forum de discussion : « livre numérique forum », « livre numérique forum de discussion », « forum livre numérique », « forum de discussion livre numérique ». Nous signalons qu'il s'agit du premier forum de discussion non-marchand sur le livre numérique qui apparaît sur GOOGLE, ce qui lui confère une meilleure visibilité dans l'espace public et une grande popularité. Pour nous, *ce forum est représentatif des échanges portant sur le livre numérique, entre des consommateurs temporairement rassemblés sur le territoire numérique.*

Sur la page d'accueil du forum¹², un message de présentation s'affiche : « La communauté du livre. Ils se sont inscrits, ils sont ravis » Le mot *communauté* recouvre une partie des activités du site (devenir membre) et non pas la totalité (participer sans être membre). Ce mot accrocheur, souvent exploité par les éditeurs de sites participatifs, est utilisé ici dans un souci de simplification, pour permettre aux nouveaux visiteurs d'identifier facilement et rapidement l'esprit du forum (espace de discussion sur le livre), la présence de participants, et certainement d'inciter les visiteurs à devenir membres d'une communauté sans les obliger. L'espace de discussion occupe la place centrale. Nous notons - comme dans la plupart des forums - une invitation à ouvrir un compte ou à s'identifier, un moteur de recherche pour accéder directement à un thème ou sous-thème, un sujet de discussion (fil) ou un message posté. L'affichage des pseudos des membres « en ligne » montre que le synchronisme n'est qu'une composante du fonctionnement d'un forum.

L'espace de discussion s'articule autour de *nombreux thèmes et sous-thèmes de discussion imposés* par les administrateurs. Sans reproduire l'index du forum, nous préférons regrouper les thèmes de la manière suivante : essais et créations des membres, discussions générales, discussions libres sur tous les sujets ou dédiés à la littérature, boîte à suggestions pour améliorer le forum, actualité du livre et adaptations cinématographiques, coup de cœur des membres, concours et jeux littéraires. Chaque sous-thème est associé à des *sujets de*

¹² Capture de la page d'accueil de BOOKNODE.COM/FORUM au 30 janvier 2013, en annexe n°2

conversation proposés par les participants (fils de discussion), et pour chaque fil, le nombre de messages déposés ou vus, le pseudo, la date et l'heure de dépôt du dernier message. À souligner la présence d'une icône pour indiquer un « verrouillage » des thèmes de discussion uniquement accessibles en lecture comme les FAQ, guides ou règles de fonctionnement. Après la sélection d'un thème et sous-thème, les participants peuvent soumettre un sujet de discussion ou prendre part à un débat. Les sujets apparaissent avec le pseudo du *premier contributeur qui propose une conversation*, le pseudo, la date et l'heure de la dernière contribution, le nombre de réponses des membres, ainsi que le nombre de visiteurs.

5.2 Repères théoriques et méthodologiques

Notre objectif est de repérer un *modèle de conversation entre des consommateurs* en interrogeant les *interactions* qui l'accompagnent. Nous pensons qu'un forum public de consommateurs se rapproche d'une conversation interpersonnelle et que les échanges observés doivent s'appréhender dans une dimension interactionniste. Sans revenir sur les points de détail, l'analyse du forum BOOKNODE s'appuie sur ce cadre théorique (interactionnisme) et mobilise leurs concepts flottants tels que les interactions conversationnelles et quotidiennes. Notre démarche méthodologique relève des Sciences Sociales mais se distingue des méthodes propres aux chercheurs du courant interactionniste.

5.2.1 Etapes de la démarche

L'analyse d'un ensemble de forums publics de consommateurs (cf. paragraphe « Observation et analyse des forums publics de discussion entre consommateurs ») a mis en évidence le caractère conversationnel de ce type de forum : l'esprit bienveillant voire familial, sans enjeux pour des protagonistes égaux dont le nombre évoluent au cours de l'échange et l'intérêt principal de converser à bâtons rompus. La conversation est peu compétitive, elle favorise la coopération, le consensus et se distingue de la discussion caractérisée par la dimension conflictuelle de l'échange (Vion, 1992). De plus, la présence de marqueurs non verbaux comme la ponctuation détournée ou expressive et les émoticônes sont de nature à restituer la dimension présentielle de l'échange. Néanmoins, les corpus étudiés ont livré des résultats qui nous incitent - par prudence - à envisager le forum public de consommateurs comme *une reproduction partielle d'une conversation en face-à-face*. Le renforcement des

liens sociaux et l'échange sans utilité directe et immédiate qui caractérisent aussi une interaction conversationnelle (Tarde, 1973) ne semblent pas assurés.

Dans ce travail de recherche nous adoptons *un dispositif d'observation non participante* des comportements verbaux et non verbaux. Nous privilégions la méthode d'observation-balayage proposée par Marjorie et Charles Goodwin (1989) qui consiste à procéder à une lecture générale du corpus pour repérer un aspect particulièrement remarquable, de le confronter aux concepts mobilisés, puis de le traiter en profondeur pour envisager des généralisations. Enfin, nous choisissons *une analyse qualitative des actes langagiers et extra verbaux* observés dans des fils de discussion préalablement sélectionnés. Cette analyse manuelle nous paraît la plus adaptée pour rendre compte finement de l'interaction et pour donner un « éclairage sérieux » sur les phénomènes observés (Jouët et Le Caroff, 2013). Par ailleurs, cette approche qualitative est *complétée par une analyse statistique* (comptages et pourcentages).

5.2.2 Sélection, collecte et enregistrement des conversations

Conformément aux choix de notre travail de recherche, dans le forum BOOKNODE.COM nous sélectionnons uniquement des sujets de conversation en rapport avec le support physique « livre numérique ». Dans la thématique « discussion générale » nous repérons un sous-thème « les livres numériques, électroniques et ebooks » proposant des sujets de conversations variés (téléchargements, choix de lecture, publications, sondages, etc.). Nous choisissons quatre fils de discussion, en activité ou semi-activité, proposant des échanges sur une longue période (du 20 juillet 2011 au 30 janvier 2013), ouverts à tous les publics et portant sur le support physique « livre numérique » :

Fil de discussion / Conversations	Nombre de messages déposés	Période de postage	Nombre de participants	Nombre de visiteurs / lecteurs silencieux
« <i>Préférez-vous lire sur une liseuse ou lire un livre papier ?</i> »	148 (totalité)	21 septembre 2012 - 30 janvier 2013	115	Indéterminé
« <i>Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ?</i> »	205 (totalité)	2 janvier 2012 - 15 novembre 2012	150	Indéterminé
« <i>La tablette va-t-elle remplacer le livre ?</i> »	234 (messages en double supprimés)	10 novembre 2011 - 21 novembre 2012	180	Indéterminé
« <i>A propos des ebooks ou livres numériques</i> »	60 (messages en double supprimés)	20 juillet 2011 - 24 novembre 2011	35	Indéterminé

Tableau n°5 : Données statistiques : quatre fils de discussion

Nos investigations se concentrent sur les deux fils « *Préférez-vous lire sur une liseuse ou lire un livre papier ?* » et « *Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ?* »¹³ (corpus complet en annexe n°9). Les deux autres fils complètent ou précisent les résultats obtenus lors de l'analyse des deux principaux fils¹⁴. Ce choix trouve sa justification par la présence d'une question de départ suffisamment ouverte pour favoriser une production foisonnante et variée.

La collecte des données se déroule pendant la période janvier-février 2013. Nous procédons à une extraction manuelle, brute et sans perte de tous les fils, en utilisant un logiciel libre de copie de site (« aspirateur »), sous licence GPL : Htrack. Les données sont accessibles sur des pages HTML sauvegardées sur un disque dur, sans l'utilisation d'une méthode de retranscription. Nous choisissons de pérenniser ces données sur un support physique pour se prémunir d'une éventuelle suppression de fils de discussion sur l'initiative des administrateurs du forum.

¹³ Afin d'améliorer la « lisibilité » de ce corpus, nous avons corrigé une petite faute dans le titre du fil, en ajoutant un tiret entre deux mots : « pensez-vous ».

¹⁴ Afin de ne pas « perdre le fil », le passage d'un corpus à l'autre est indiqué clairement, en caractère bleu.

5.2.3 Convention de transcription

Nous prenons en compte le *guide de lecture* des fils de discussion proposé par Valérie Beaudoin et Julia Velkovska (1999, p. 36) que nous complétons et approfondissons afin d'assurer une meilleure lisibilité de messages aux formes hétéroclites :

Nous supprimons les méta-informations comme les indicateurs de participation (nombre de messages déposés, date d'inscription, etc.).

Les messages sont restitués, parfois tronqués pour les productions trop longues et sans valeur informative (utilisation de points de suspension, avec ou sans des parenthèses quand le texte tronqué est trop long), avec le pseudo de son auteur s'affichant en gras (« XX a écrit : »), sur un fond gris clair et entre guillemets, en conservant exactement l'orthographe (fautes) et la typographie d'origine (police de caractère). En revanche, la taille des caractères est réduite afin de faciliter la mise en page.

Quand des méta-informations nous paraissent nécessaires, nous restituons les indicateurs de conversation (titre du fil en cours) et ceux d'identification (pseudo, date et heure du dépôt).

Les reprises partielles ou totales des messages de contributeurs (citations) apparaissent avec leur pseudo, en italique, en taille réduite, sur un fond gris clair, afin de les distinguer de la contribution en cours.

Les contributions sont légèrement décalées vers la droite (retrait de paragraphe) pour les distinguer de notre production, ou s'insèrent ponctuellement dans notre corps de texte (sans méta-information, ni indicateurs de conversation ou d'identification).

5.3 Le cadre de participation

Si nous suivons Catherine Kerbrat-Orecchioni (1996), Véronique Traverso (2004) et Michel Marcoccia (2004) *le forum constitue une interaction conversationnelle*. La conversation est un type d'interaction dans un cadre spatio-temporel, que nous pouvons définir comme un échange successif de paroles, en face-à-face, et en présence d'au moins deux personnes qui se

parlent à tour de rôle, en utilisant des marqueurs linguistiques verbaux, non-verbaux et para-verbaux, tout en respectant une cohérence dans l'enchaînement des propos. La conversation engage des protagonistes peu nombreux et égaux, elle est peu compétitive et privilégie la coopération, le consensus et se distingue de la discussion caractérisée par la dimension conflictuelle de l'échange (Vion 1992, *op. cit.*). Cet échange conversationnel n'est pas déstructuré et obéit à des règles d'ouverture par un échange de salutations, une cohérence thématique, un enchaînement de répliques et des règles de clôture au moyen de remerciements répétés.

Une interaction doit s'appréhender à partir d'un contexte dans lequel elle se réalise (Cosnier, 1991), autrement dit, l'arrière-plan de l'interaction qui permet aux individus de donner du sens aux événements et aux phénomènes qui se déroulent (Mucchieli, 2010). Nous prenons de la distance avec certains critères d'analyse d'une situation liés à la socialisation des individus (éducation, expériences et connaissances acquises, etc.) car ces critères nous paraissent difficiles voire impossible à identifier dans un forum. Nous repérons le modèle de cadre spatio-temporel suggéré par Catherine Kerbrat-Orecchioni (1992) et qui interroge les *temps de l'activité* et les *spécificités de l'espace physique* où se déroule l'interaction. Dans le sens d'Erving Goffman (1991), le cadre spatio-temporel suppose la *présence physique de participants agissant dans un espace délimité*. Autrement dit, tous les individus situés dans l'espace d'échange sont considérés comme des participants. Au premier abord, la proposition du chercheur pose un problème, car dans un forum les échanges ne se déroulent pas en face-à-face. Cependant, le forum peut s'assimiler à une forme d'interaction dans un cadre en coprésence médiatisée et asynchrone (Beaudoin et Velkovska 1999, *op. cit.*). Ainsi, pour analyser les activités se déroulant dans un forum, nous trouvons un ancrage avec le concept de **cadre de participation** d'Erving Goffman (1988, 1991), complété par le **cadre spatio-temporel** suggéré par Catherine Kerbrat-Orecchioni (1992). Nous prolongeons notre analyse en appréhendant les travaux de Zackald (2007b) traitant de l'activité collaborative sur un **Document pour l'Action (DopA)**. Avec ces auteurs, nous comprenons que le cadre de participation traduit *le lieu et le temps de l'interaction* ainsi que *le statut et les activités (collaboratives) des participants* qui évoluent et se transforment au cours de l'interaction.

5.3.1 Un espace public fermé et vitré : l'atrium moderne

Nous considérons que l'espace où se déroule l'échange conversationnel se rapproche d'un *lieu public fermé* dans le sens donné par Dominique Picard (1995). L'accès est libre, gratuit, ouvert à tous les publics possédant un minimum de compétences numériques (s'inscrire, renseigner un profil, publier des messages, identifier les zones d'échange pertinentes dans un choix de thématiques aux intitulés flous, utiliser les indicateurs des contributions) disposant d'un outil et d'une connexion (tablette, smartphone, ordinateur, fournisseur d'accès, etc.). De plus, des compétences cognitives sont nécessaires (choix des mots-clés, utilisation des fonctions avancées d'un moteur de recherche, connaissance de l'adresse du forum, etc.). À ce titre, il nous paraît peu judicieux de considérer ce lieu comme un *espace public* (rue, trottoir, place, square, parc, etc.) car ce dernier est accessible sans compétences-connaissances acquises ou sans un titre-statut-objet spécifique. Pour nous, le forum représente **un espace public fermé et visible** accessible avec un code d'entrée (non d'utilisateur et mot de passe) dans lequel les participants s'appliquent les règles de fonctionnement propres aux espaces publics fermés réunissant des individus qui ne se connaissent pas. Le forum est un espace relativement étroit car délimité, et vitré car visible, que nous suggérons de représenter comme **une pièce avec des vitres sans tain, qui permet de voir de l'extérieur sans être identifié** ou un **atrium moderne**¹⁵ *qui permet de voir de l'extérieur sans être facilement identifiable*. En marketing, cette configuration spatiale trouve un relatif rapprochement avec les *réunions de consommateurs*, permettant ainsi à l'enquêteur de capter les propos et les comportements des observés, en restant caché. **Cet espace se rapproche du théâtre** d'Erving Goffman (1973) dans la mesure où cohabitent des *acteurs/participants* en représentation et des *spectateurs/visiteurs* en observation. Néanmoins, nous devons nous interroger sur la durée d'une représentation dans un forum. Nous pensons que le forum impose une contrainte, car sur une *scène* les participants se savent observés et s'interdisent des comportements trop relâchés (politesse et bienséance), ils évitent les situations embarrassantes en appliquant des techniques protectrices (contrôle des émotions et maîtrise de soi) ou défensives (tact et réserve) pour assurer une bonne représentation (Goffman, 1973).



¹⁵ Dans le sens architectural

5.3.2 Des conversations prolongées et intermittentes : des pauses et des reprises











Nous procédons à une première lecture-balayage du forum pour dégager un sens général (Goodwin et Goodwin, 1989). Dans le forum, les espaces de circulation sont identifiables par *l'index général du forum* (hall d'entrée). Depuis cet index, les individus peuvent s'engager dans plusieurs conversations comme les *discussions générales*, les *discussions libres*, les *essais et créations*, etc. Le choix d'un sujet de conversation entraîne l'affichage d'un *nouvel index* qui permet à l'individu de prendre aussi connaissance des règles et du mode de fonctionnement. Depuis ce dernier index, nous constatons que les intitulés des rubriques d'information sont peu explicites et peu incitatifs : « annonces », « poster avec intelligence » « guide de survie », « foire aux questions » etc. Un seul intitulé, facilement compréhensible, indique « comment poster un message » mais nous doutons de l'intérêt de cette rubrique peu pertinente compte tenu des compétences et de l'expérience des individus dans la pratique d'un forum :

FORUM	SUJETS	MESSAGES	DERNIER MESSAGE
Vos essais et créations Vous avez envie de faire découvrir une de vos créations ? postez la ici ! Sous-forums: ▫ Essais et créations en plusieurs parties, ▫ Poésie, ▫ Section imagination et création, ▫ Graphisme, ▫ Fanfiction, ▫ Autres textes en une partie	3873	203853	par nico1 ▫ Lun 07 Oct, 2013 11:49 am
Discussions Générales Discutez ici de tout ce qui concerne la littérature et qui ne se classe dans aucune autre section ! Sous-forums: ▫ Lectures communes, ▫ Livres numériques, électroniques, ebooks	1566	79825	par Jodesbois ▫ Lun 07 Oct, 2013 11:47 am
Discussions Libres Discutez ici de tout ce qui ne rentre pas dans le cadre des autres sections !	1203	58739	par Leasawayer5 ▫ Lun 07 Oct, 2013 8:20 am
Recherche de livres Vous recherchez des informations à propos d'un livre ou le livre lui même, posez vos questions ici.	1069	13457	par maisoneditionbretagne ▫ Dim 06 Oct, 2013 9:24 pm
Améliorations de booknode / Boite à idées Parlez ici des améliorations que le site a eu ou qu'il pourrait avoir.	493	11307	par Anarore ▫ Lun 07 Oct, 2013 9:11 am
Vos livres Parlez ici des livres que vous avez aimé ou que vous souhaitez lire Sous-forums: ▫ Fantastique : Bit-Lit et autres, ▫ Littérature Francophone, ▫ Science Fiction et Dystopie	487	15127	par Shawn ▫ Lun 07 Oct, 2013 12:04 am
Adaptations cinématographiques Discutez ici des adaptations au cinéma de vos livres	175	6369	par Evielu ▫ Lun 07 Oct, 2013 7:02 am
Actualités Littéraires Partagez ici vos infos à propos du monde de la littérature et des livres	188	1899	par Benjamin_Faucon ▫ Jeu 03 Oct, 2013 3:45 pm

Index général du forum BOOKNODE.COM

FORUM		SUJETS	MESSAGES	DERNIER MESSAGE
	Lectures communes	39	2836	par Lili-Prune ☒ Dim 06 Oct, 2013 4:52 pm
	Livres numériques, électroniques, ebooks	104	2362	par Margalide ☒ Dim 06 Oct, 2013 3:49 pm

NOUVEAU * 1422 sujets • Page 1 sur 57 • 1 2 3 4 5 ... 57

ANNONCES		RÉPONSES	VUS	DERNIER MESSAGE	
	Titres des sujets sur le forum par Virgile » Lun 13 Mai, 2013 9:53 pm	 1 2 3	80	4384	par Rebecka13 ☒ Dim 06 Oct, 2013 8:00 pm
	[IMPORTANT] Lire avant de créer un sujet ou poster une idée par Rose-Alice » Mer 13 Fév, 2013 4:39 am		24	2233	par jamlec ☒ Mar 24 Sep, 2013 11:44 am
	Foire Aux Questions par Nadia974 » Ven 08 Juin, 2012 1:54 pm		0	24561	par Nadia974 ☒ Ven 08 Juin, 2012 1:54 pm
	Poster avec intelligence par Nadia974 » Lun 20 Fév, 2012 6:25 pm		1	5861	par Nadia974 ☒ Lun 20 Fév, 2012 9:54 pm
	Comment rentrer un livre inexistant sur le site par Nadia974 » Lun 06 Juin, 2011 5:31 pm	 1 2	53	9362	par yéyéchan ☒ Mar 18 Déc, 2012 4:00 pm
	IMPORTANT - Guide de survie sur le forum par miracl » Dim 24 Oct, 2010 5:43 pm		1	15024	par miracl ☒ Mer 25 Juil, 2012 5:26 pm
	Présentation des nouveaux par philibert » Lun 01 Juin, 2009 9:41 pm	 1 ... 135 136 137	4109	63838	par secre7 ☒ Lun 07 Oct, 2013 1:02 am

Index du sujet de conversation : « Discussions générales »

Un aspect intéressant du forum réside dans la possibilité **d'accéder directement à la scène** (zone de conversation), sans passer par l'index général et via l'utilisation d'un moteur de recherche généraliste comme GOOGLE. Les acteurs-spectateurs s'affranchissent des contraintes liées à l'entrée, à la circulation et à la sortie dans les espaces publics fermés (parvis, sas, hall, couloirs). Cette absence de marqueurs d'ouverture et de fermeture de l'activité, de « *conventions de phasage* » (Goffman, 1991) réduit l'impact des règles de fonctionnement et renforce l'autonomie des interactants qui doivent trouver entre eux un mode d'organisation et de régulation.

Les acteurs-spectateurs s'affranchissent du contact avec les « *non-personnes* » (Goffman, 1974). En général, ces derniers sont présents sur le territoire physique pour faciliter la circulation dans les espaces et favoriser la représentation sur la scène (hôtes d'accueil, placeur, guichetier, vigiles, etc.). Ici, nous assimilons les « *non personnes* » aux administrateurs et aux modérateurs. De plus, nous trouvons une justification à la présence *d'outils de recherche* permettant de trouver - seul(e) - un fil de discussion (conversation), un message (parole écrite) ou son pseudo (locuteur) dans l'espace conversationnel (scène). Cette situation sans encadrement ni règles de fonctionnement visibles autorise à accès à tous les publics sans distinction (présence possible d'intrus) et dispense l'acteur des rituels de

politesse trop appuyés liés à l'ouverture et à la clôture d'une rencontre (salutations et adieux à l'entrée-sortie) ou lorsque des personnes se retrouvent après une longue absence (politesse chaleureuse et renforcée). Ces situations favorisent **une entrée en conversation directe et abrupte** (« droit au but »).

Le temps de l'interaction ne dépend pas des participants/visiteurs, mais des administrateurs et modérateurs du forum puisque *le verrouillage d'une conversation et la fermeture du forum restent possibles*. C'est le cas de plusieurs sujets fermés dans une thématique proposant des discussions libres (« foires aux questions », « poster avec intelligence », « guide de survie »). *La temporalité conversationnelle est étroitement liée aux conditions d'accès imposées par les organisateurs de la plateforme* qui peuvent à tout moment « siffler la fin de la récréation », ce qui précise notre propos quand nous évoquons un espace public fermé. En outre, la présence d'une discrète autorité (modérateurs et administrateurs, participants ?) nous éloigne de l'espace public ouvert sans contrôle et intemporel. Un autre aspect retient notre attention. En suivant les quatre fils de discussion, nous repérons des « *productions lentes* » (Kerbrat-Orecchioni, 1992), avec *une alternance entre de brèves périodes d'échanges successifs* (durée d'environ vingt jours) *et des périodes plus longues sans échange* (entre trente jours et trois mois).

Pour compléter et compliquer, dans les différentes séquences conversationnelles, nous remarquons que *des échanges peuvent se dérouler dans un laps de temps très court* (quelques minutes dans la même journée). P.ex. dans le fil « [Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ?](#) », quatre participants ont posté des messages successifs le 17 mai 2012, dans les 60 minutes (4h43 - 5h14 - 5h23 - 5h31 - 5h39 - 5h47). Nous retrouvons ce laps de temps court dans le fil « [Préférez-vous lire sur une liseuse ou lire un livre papier ?](#) », avec six participants qui ont posté des messages successifs le 21 septembre 2012, en moins de 50 minutes (5h02 - 5h12- 5h17 - 5h38 - 5h54 - 6h04). Dans ces situations, si nous prenons en compte le temps « technique » nécessaire à l'affichage du message écrit, à sa lecture puis sa réponse écrite, *nous retrouvons les conditions d'une conversation rapide*, à bâton rompu, du tac-au-tac avec des participants en face-à-face qui s'appliquent mutuellement des règles comportementales. Par ailleurs, quand les discutants ne sont pas ensemble, la permanence du message et des indicateurs de nature à identifier un auteur (pseudo, date et heure, date d'inscription, avatar, grade) restituent une forme de co-présence. De surcroît, **les périodes**

sans échanges sont de longues pauses, un temps d'attente comme il en existe dans toutes les conversations orales quand les personnes réunies ne se positionnent pas directement en face, mais en « dos-à-dos » ou en « côte-à-côte » en s'accordent ainsi de longs moments de silence avant d'engager ou poursuivre un échange (Cosnier et Brossard, 1984). Cette affirmation se confirme par la quasi-absence de formules de séparation dans les messages. D'une certaine manière, *les contributeurs ne se considèrent pas comme séparés mais temporairement éloignés*. Pour prolonger ce point de vue, nous pouvons considérer ces absences comme une activité hors cadre. Plus précisément, les participants se placent dans un canal de distraction (Goffman, 1991), ils se déconnectent - un temps court - des activités normales et habituelles du cadre (qu'ils continuent de poursuivre) mais les autres participants feignent d'ignorer ces comportements (pas de demandes de justification de l'absence, pas de remarques sur les absences, pas de rappels à l'ordre pour le manque de politesse lors de l'ouverture d'une rencontre, etc.).

Un autre aspect, comme dans une conversation traditionnelle, les participants peuvent mettre de côté leurs échanges, pendant un temps plus ou moins long (non assimilable à une pause), puis les reprendre. Le forum de consommateurs trouve une application aux notions défendues par Erving Goffman (1987) : un « *Etat de parole ouvert* » ou une « *conversation chroniquement en cours* » : « *Les participants ont le droit mais non l'obligation de se lancer soudain dans un bref échange, puis de retomber dans le silence, et cela sans le moindre marquage rituel visible, comme s'ils ne faisaient qu'ajouter un nouvel échange à une conversation chroniquement en cours.* » (p. 144).

Une remarque, au moment exact de l'extraction des messages (jour-heure-minutes) - pour les besoins de notre travail de recherche - toutes conversations confondues (un participant peut échanger dans les différents fils), dix-huit participants étaient connectés au même moment, ce qui constitue un nombre suffisant pour engager une conversation en face-à-face. De surcroît, la présence d'indicateurs de participation indiquant le nombre et le pseudo des inscrits-visiteurs présents (« Qui est en ligne ? », « Qui parcourent actuellement le forum ? ») montre une ouverture voire une invitation aux échanges synchrones. L'exemple suivant indique la présence simultanée de 340 inscrits au même moment :

QUI EST EN LIGNE ? Au total, il y a 340 utilisateurs en ligne :: 277 inscrits, 0 invisible et 63 invités (basé sur les utilisateurs actifs des 30 dernières minutes). Le nombre maximum d'utilisateurs en ligne simultanément a été de 669 le Mer 31 Juil, 2013 2:09 pm.

Nous en déduisons que l'action arbitraire des organisateurs (bloquer ou clôturer une conversation, fermer le forum) et les temps courts de l'échange (présence fugace d'interactants) montrent que la conversation peut se dérouler dans un temps défini et que son achèvement reste envisageable. Pour nous, l'échange est intermittent compte tenu des temps de pause (productions lentes, activités hors cadres, canal de distraction) mais la séparation des participants n'est pas possible (traces du message posté, visualisation permanente du profil, archivage du profil). Les interactants maintiennent un état de conversation. Ils adoptent des postures différentes en fonction de leur situation. Ils se positionnent en face-à-face ou s'écartent provisoirement en se plaçant en « cote-à-cote » ou « dos-à-dos » (périodes sans échange). *Le forum est une conversation longue potentiellement clôturable, qui se caractérise par la présence permanente de participants.* Nous préférons les nommer **conversations prolongées et intermittentes**. En définitive, dans le forum, les participants bénéficient d'une continuité conversationnel mais ils sont dépendants des contraintes organisationnelles imposées par la plateforme, ce qui réduit leur marge de manœuvre contrairement aux conversations spontanées en face-à-face. Ainsi, nous suivons le raisonnement de Milad Doueïhi (2011) et considérons que les participants prennent l'initiative d'entrer en conversation (création de compte/profil et postage) mais leurs données sont visibles ou conservées pendant une période longue encore difficile à évaluer, ce qui rend difficile toute sortie de la conversation. La conversation n'appartient plus aux individus et dépend maintenant d'un organisateur d'une rencontre. Nous pensons que les participants ne profitent pas pleinement du temps disponible (asynchronisme, intemporalité) et des fonctionnalités offertes par la plateforme pour rédiger et construire correctement un message. Ils se comportent comme dans une conversation orale (rapidité d'écriture avec des fautes, absence de mise en valeur des textes, détournement de la ponctuation, indications sur le ton de la voix, utilisation d'émoticônes pour exprimer des émotions, etc.). Dans les exemples suivants, les participants s'expriment comme dans une conversation à bâton rompu, pourtant, ils disposent du temps nécessaire (asynchronisme) et des outils (fonctionnalités) pour se corriger avant de poster : « Mais je dis pas que c'est pa sune bonne idée 😊 », « C'est vrai quoi... et ben c'est balo ! », « on ne va pas cracher dessus ! », « j'adore collectionner les bouquins, caresser leur couverture... faire "filer"

(j'ai failli écrire faire "frrrrter" », « désolé si c pas très français mes phrases mais quand je suis lancée dans une explication ben on ne peut pas m'arreter 😊 », « Enfin je suis en train de m'embrouiller... », « je ne suis pas très claire, peut être que je raconte des bêtises. Je sais pas... »

5.3.3 Des participants autonomes

À partir d'un premier balayage dans les quatre fils de discussion, nous *repérons un rassemblement de consommateurs* et de passionnés d'un objet-produit (livre). D'ailleurs, un bandeau situé en haut de chaque fil de conversation précise que ce lieu réunit une « communauté du livre » et le témoignage de membres enthousiastes s'affiche en haut de toutes les pages du forum (« ils sont inscrits, ils sont ravis »). Ainsi, *les administrateurs cherchent à constituer une communauté* en s'appuyant sur la mise en relation de lecteurs désireux de partager et de commenter librement leurs expériences de lecture, sans finalité commerciale de leur part (absence de démarches commerciales et de publicité). Toutefois, le développement communautaire ne concerne qu'une partie des activités du forum (membres avec un profil) et non pas la totalité (membres sans profil). Ce mot accrocheur souvent exploité par les éditeurs de sites participatifs est utilisé ici dans un souci de simplification, pour permettre aux nouveaux visiteurs d'identifier facilement et rapidement l'objet, l'esprit et les acteurs du forum. Les administrateurs incitent les participants à devenir membres d'une communauté sans les obliger. *Ce projet communautaire ne se réalise pas complètement* et le forum constitue d'abord un espace d'échanges entre des participants.

Nous repérons trois catégories de participants : les deux administrateurs, les quatre modérateurs, les utilisateurs (environ 89 000 en mars 2013), mais nous ne négligeons pas les indénombrables visiteurs.

5.3.3.1 Une participation sans modération

Sur toutes les pages du forum, nous remarquons l'affichage très discret des « mentions légales », des « CGU » et de « Qui sommes-nous ? » Ces rubriques sont situées dans la zone la moins visible et difficilement lisible (en bas de l'écran, à droite, en petit caractère, gris clair sur fond noir). De surcroît, les pseudos des modérateurs ne sont pas facilement visibles/accessibles et les informations sur le respect de la netiquette restent succinctes, car

disponibles depuis l'index général, dans une rubrique peu explicite nommée « Améliorations de Booknode / boîte à idées ». Pour compléter, nous repérons une rubrique « Charte de participation » mais la page n'est pas accessible (sic). Seules les « Conditions Générales d'Utilisation » invitant les participants à respecter la loi font l'objet d'un paragraphe circonstancié (respect de la propriété intellectuelle, protection des données, protection des mineurs, etc.).

Booknode.com se réserve notamment la possibilité de : supprimer les messages hors sujets, redondants, de nature publicitaire ou promotionnelle, contraires à l'ordre public ou aux bonnes mœurs, violents, racistes, révisionnistes, pornographiques, faisant l'apologie des crimes de guerre, injurieux ou grossiers, contraire au droit au respect de la présomption d'innocence, au droit à l'image, au droit au respect de la vie privée, aux droits de propriété intellectuelle (droit d'auteur, droits voisins, droit sui generis du producteur de bases de données, droit des marques...), ou qui enfreindraient toute autre disposition législative ou réglementaire en vigueur.

De fait, dans les zones conversationnelles, les membres et les visiteurs ne sont pas incités à consulter ces règles et conditions de fonctionnement, sauf à procéder volontairement et intuitivement à un long défilement vertical et son accès n'est ni obligatoire, ni incitatif, ni nécessaire. Ces indications confirment notre point de vue quand nous indiquons que *le forum ne constitue pas un lieu d'exercice d'une autorité*. Tous les participants y compris les modérateurs se positionnent - a priori - sur *un même niveau d'égalité*. En limitant leurs prérogatives et en affranchissant les participants de conditions d'utilisation contraignantes, les administrateurs fournissent le cadre général de l'édition éditoriale (choix des thèmes généraux, fonctionnalités 2.0, conditions d'accès et d'inscription, code de conduite, charte déontologique, règles d'utilisation), mais laissent *le champ libre aux participants pour organiser leurs échanges*.

Pour prolonger ce point de vue, nous constatons que dans quatre fils de discussion *les modérateurs ne jouent pas le rôle attendu*. À titre anecdotique, nous relevons un unique message déposé par un des modérateurs pour livrer une opinion personnelle sur le sujet en cours. Un balayage des autres fils de discussion - hors corpus - et portant sur le produit « livre numérique » montrent l'absence des modérateurs dans l'échange. Les modérateurs semblent se comporter en participant, sans exercer un rôle de « vigile » ou de « filtreur ». Ces derniers sont pourtant détenteurs d'une autorité puisqu'ils peuvent bannir temporairement un membre, retirer les messages insultants et illicites voire supprimer définitivement un compte. Enfin, aucune indication ne permet d'identifier clairement un modérateur (absence d'indicateurs de

statut et de rôle, pseudos peu explicites). En évitant toute affirmation définitive, nous pensons que ces derniers sont recrutés parmi les participants, mais ne souhaitent pas exercer un contrôle ou une autorité.

5.3.3.2 L'activité éditoriale assurée par les participants

L'accès direct aux zones conversationnelles, le faible impact des règles/conditions de fonctionnement et l'inaction des modérateurs favorisent *l'émergence d'une catégorie de participants assurant la régulation des échanges*. Cette activité est d'ailleurs clairement sollicitée par les administrateurs de la plateforme :

Les contributions des Utilisateurs ne font l'objet d'aucune modération a priori. Aucun message ne sera donc lu avant sa publication.

Ces individus que nous préférons nommer **éditeurs**¹⁶ pour les distinguer des modérateurs, apparaissent spontanément dans les espaces interactionnels non modérés, pour assurer la réussite de la représentation (accueil, contrôle, orientation, recadrage, etc.). Pour les repérer, nous prenons en considération les critères d'identification de « l'animateur d'un forum » proposés par Valérie Beaudoin et Julia Velkovska (1999) et Michel Marcoccia (2001). Néanmoins, nous écartons les critères relatifs à « l'expertise » du participant. P. e. les contributeurs actifs et prolixes, identifiables par le nombre et la qualité de commentaires déposés. Nous jugeons que ce type de critère est peu pertinent compte tenu du nombre pléthorique de messages déposés par une myriade de participants compétents (totalisation de connaissances). En revanche, nous suivons les auteurs, et nous considérons qu'un animateur se substitue au modérateur par un affichage de son rôle d'éditeur, car son action est soutenue grâce à l'acceptation explicite ou tacite de son autorité par les autres discutants.

Dans le fil « [Préférez-vous lire sur une liseuse ou lire un livre papier ?](#) », Milathea joue le rôle d'un éditeur, *en structurant et recentrant le débat* (synthétise des contributions, demande de cohérence dans les échanges), *par des demandes explicites de pertinence* (éviter les réponses redondantes), *par l'approbation tacite de son action, voire la confirmation de son rôle* par d'autres participants. Détaillons son rôle dans la séquence conversationnelle. L'éditeur participe activement à l'activité éditoriale en assurant le formatage de la production sémiotique :

¹⁶Nous évitons de féminiser le mot par le seul souci de simplifier notre rédaction.

L'éditeur intervient pour *synthétiser les premiers échanges en vue d'étoffer le débat*, pour proposer d'autres pistes de réflexion, pour éviter la juxtaposition de points de vue (p.ex. j'aime-j'aime pas / pour ou contre).

Milathea a écrit : Ce débat a déjà été ouvert... Il en a résulté la chose suivante: ceux qui sont contre la liseuse resteront contre de toute façon, qu'ils aient une connaissance de la technologie ou pas. ceux qui possèdent une liseuse vous diront que les deux sont complémentaires et que l'un ne se fera pas sans l'autre...

L'intervention de l'éditeur de nature « autoritaire » est accueillie avec bienveillance (pictogramme du sourire, actes verbaux d'opposition nuancés)

Milathea a écrit : Ce débat a déjà été ouvert...Il en a résulté la chose suivante: ceux qui sont contre la liseuse resteront contre de toute façon, qu'ils aient une connaissance de la technologie ou pas. ceux qui possèdent une liseuse vous diront que les deux sont complémentaires et que l'un ne se fera pas sans l'autre.

NiNeGorma a écrit : Pas toujours, pour moi la liseuse n'est pas complémentaire avec le livre papier et se suffit à elle seule 😊

L'intervention de l'éditeur est validée par d'autres participants. Ici, nous observons la présence de co-éditeurs pour aider l'éditeur à enrichir voire changer le thème de l'échange :

Milathea a écrit : Ce débat a déjà été ouvert... Il en a résulté la chose suivante: ceux qui sont contre la liseuse resteront contre de toute façon, qu'ils aient une connaissance de la technologie ou pas. ceux qui possèdent une liseuse vous diront que les deux sont complémentaires et que l'un ne se fera pas sans l'autre.

Blue a écrit : Je rejoins NiNeGorma et Yaagi. Et surtout Milathea. Ce débat commence à être gonflant et inutile. Surtout quand on en a déjà la conclusion et que le sujet a été vu et revu un millier de fois. Passez à autre chose quoi, d'autres sujets méritent sans doute plus d'attention que cette question de goût...

Asaka a écrit : Le problème est surtout, à mon sens, qu'on a trop débattu là-dessus et qu'on tourne sévèrement en rond, tout le monde campe sur ses positions, et personne n'avance plus car les arguments ont un goût amer et fadasse de déjà lu voire de mille fois lu. Tant de choses à dire en demeurant dans le domaine du livre numérique alors

pourquoi rester planté sur ce débat si ce n'est pour avoir sa petite heure de gloire en écrivant toujours les mêmes arguments et les mêmes, parfois, idées reçues. Pour l'amour du débat? Je ne vois plus de débat ici mais des accumulations d'opinions, qui pourraient avoir du bon si elles permettaient de dégager de nouvelles conclusions...

L'éditeur réagit avec insistance et emphase, mais sans réel autoritarisme (pictogramme de l'embarras, actes verbaux non-agressifs), pour éviter les répétitions et pour réitérer sa demande de synthèse des échanges. De nouveau, dans son action nous retrouvons l'aide d'un co-éditeur pour confirmer le point de vue de l'éditeur :

Milathea a écrit :

Lenobya a écrit : Perso je n'ai jamais lu sur une tablette mais je pense que ça doit être comme lire sur un ordinateur :/ et moi bien que j'ai une très bonne vue j'ai du mal à lire sur des écran je préfère de loin le papier c'est plus reposant pour la vu et j'aime le toucher des pages et l'odeur des livres ^^"

Avant de poster ce genre de réponse, on se renseigne avant... La liseuse n'ABIME PAS les yeux car ce n'est PAS un écran d'ordinateur! Par ailleurs, il est BEAUCOUP PLUS CONFORTABLE DE LIRE SUR LISEUSE AU SOLEIL que de lire un livre papier. En effet, le papier a une plus forte reverberation que la liseuse. Logique, le blanc du papier est plus brillant que celui de la liseuse.

Ce n'est pas une attaque contre toi, mais toujours dire la même chose....

c'est usant 😞

NiNeGorman a écrit :

Milathea: c'est vrai que c'est usant à force de voir toujours ce genre de commentaire surtout quand en réalité la liseuse fatigue moins qu'un livre classique...

Milathea a écrit :

mimille97 a écrit : je trouve qu'une liseuse c'est impersonnel, avec les livres (en papier) j'aime le fait de les toucher , ou encore la texture du papier qui varie de livre en livre, on s'attache a eux.Alors que la liseuse il te suffit d'ouvrir le fichier de ton livre et voilà ... en plus ça abime les yeux... enfin ça c'est mon avis

pour la millionème fois... la liseuse n'abîme pas les yeux (un jour, on y arrivera)

Des co-éditeurs participent ponctuellement à l'activité éditoriale (rarement plusieurs fois), en apportant des précisions sur les contributions. Ici, un participant prend la parole pour définir les termes utilisés dans la conversation :

Enkadark a écrit :

Je préfèrent les livres papiers. Cependant, les liseuses sont pas mal aussi. Certaines ne sont pas rétro-éclairé, au final une lecture plutôt agréable comme pour les livres papiers.

Ps : ne pas confondre liseuses et tablettes.

L'éditeur n'impose pas son expertise (marqueur d'apaisement) en mettant en avant les compétences et connaissances nécessaires aux participants pour déposer des contributions :

Milatheia a écrit :

J'aimerais savoir si tous ceux qui répondent "papier" ont déjà essayé une liseuse et peuvent donc répondre avec cohérence à ce débat car en toute connaissance de cause. 😊

Nous en déduisons que **l'éditeur n'exerce ni autorité, ni contrôle** sur les activités en cours, car ses propos insistants et réitérés sont accompagnés de marqueurs verbaux adoucissants ou apaisants. *Il intervient spontanément et sans contrepartie pour structurer les échanges* qu'il considère menacés dans leur compréhension et dans leur cohérence. Nous proposons un exemple pour illustrer ce risque d'incohérence d'une production sémiotique (issue du fil « [Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ?](#) »).

Reprise partielle d'une contribution positionnée n'importe où dans le fil sans citation de l'auteur d'origine, puis ajout d'une réponse, complétée par un adressage à un participant quelconque du fil, sans reprendre sa contribution.

AgatheK a écrit :

« *Moi aussi je suis contre les tablettes graphique* »

Une tablette graphique, c'est un outil composé utilisé par les artistes pour dessiner sur leurs ordinateurs 😊 «

amnezik666 > Je dis total respect pour ne pas avoir encore renoncé ! 😊

Le rôle de l'éditeur consiste à proposer des normes communes de construction du document : éviter les répétitions, lire les messages avant de poster une contribution, etc. Des co-éditeurs participent ponctuellement à la construction du document, sur des points précis (préciser ou définir des termes, etc.) ou soutenir l'éditeur dans son action (« on tourne sévèrement en rond », « passer à autre chose », « d'autres sujets », etc.). Après un balayage dans les trois autres fils de discussion, nous retrouvons cette activité éditoriale conjointe. En définitive, **l'action de l'éditeur relève d'une « stratégie de documentarisation »** (Zacklad, 2007b). En effet, dans le forum, nous repérons une réalisation discontinue de productions sémiotiques, par des participants disposant d'une large autonomie les incitant à prendre en charge la (quasi)totalité des activités éditoriales. À l'exception de la fonction administration qui consiste à fournir le cadre générale de l'édition éditoriale (choix des thèmes, fonctionnalités 2.0, règles de fonctionnement et d'utilisation, etc.). À partir de ces observations, de nouveau, nous soulignons le rôle de l'éditeur. *Son action ne consiste pas à faire respecter des règles de fonctionnement* (autoritarisme) compte tenu de l'esprit coopératif et bienveillant qui caractérise le forum (autorégulation) mais de participer activement à la construction d'un document collectif (documentarisation) D'ailleurs, dans les trois autres fils de discussion, l'interaction se déroule sans altération ni rupture malgré l'absence d'un éditeur. L'autorégulation est assurée par les seuls participants.

Nous illustrons notre propos avec l'exemple d'un « *Echange réparateur* » en trois temps (dans une perspective Goffmanienne), assuré grâce à la bonne volonté *des participants qui assurent la réparation rapide d'une offense* :

<p>Orha08 a écrit : Je tiens juste a dire une chose avant de critiquer une chose je l'essaie toujours donc ne te fais pas de fausses idées sur moi! Merci!</p>	<p>Offense commise avec une demande implicite de réparation par l'offensé</p>	<p>1</p>
<p>Rocks a écrit : ... Je ne comprend pas pourquoi certains prennent la mouche lorsque nous expliquons simplement notre avis...</p>	<p>Tentative spontanée de désamorçage par un des participants (bonne volonté des participants pour aider à résoudre un conflit naissant)</p>	
<p>Elodryn a écrit : ...Ce message ne t'étais donc pas destiné! 😊 Je parlais en général... Tant mieux si dans ton cas ton avis repose sur l'expérience. Mais en relisant ton message, ce n'était pas évident! ...</p>	<p>Justification de l'offenseur à l'offensé pour atténuer sa responsabilité, dans un esprit bienveillant (présence d'adoucisseurs¹⁷ comme <i>l'émoticône du sourire</i>)</p>	<p>2</p>
<p>Elodryn a écrit : ...mais c'est plutôt sympa ici, au moins il y a du répondant, pas comme sur certain forum où quoi que tu dises tu passes inaperçu</p>	<p>L'offenseur poursuit sa justification en utilisant des amadoueurs¹⁸ (<i>petit mot de gentillesse</i>) pour montrer ses bonnes intentions et le caractère amical de l'échange.</p>	
<p>Orha08 a écrit : ...D'accord je te pardonne :p</p>	<p>Acceptation rapide des excuses par l'offensé qui prend note des justifications et montre, à son tour, sa bienveillance (<i>ponctuation expressive</i>)</p>	<p>3</p>

Pour compléter notre propos, nous proposons de reprendre la réparation de cette offense dans le sens de Kerbrat-Orecchioni. *L'excuse se réalise rapidement et dans un esprit cordial et bienveillant* (acte d'excuse implicite et réaction positive), grâce aux actes verbaux et extra verbaux :

<p>Actes implicites de l'offenseur qui justifie l'offense :</p> <p>« tu n'étais pas destiné », « je parlais en général »</p> <p>« Mais c'est plutôt sympa ici, au moins il y a du répondant »</p>	<p>L'offenseur considère qu'il n'y a pas offense et dédramatise la situation (désir d'éviter le conflit)</p> <p>En marge, un discutant participe spontanément à l'action de dédramatisation</p>
--	---

¹⁷ Actes verbaux, non verbaux et para verbaux destinés à atténuer un acte menaçant ou offensant. P.ex. utilisations du pictogramme représentatif du sourire

¹⁸ Actes verbaux, non verbaux et para verbaux. P.ex. expressions et mots doux pour faire passer quelque chose de difficile

<p>Réaction positive par un acte explicite et un accord direct :</p> <p>« D'accord je te pardonne :p »</p>	<p>L'offensé accepte rapidement les « excuses » sans les négocier, en montrant des signes d'apaisement (désir de liquider le conflit)</p>
---	---

Nous proposons un deuxième exemple. Ici, *un échange vif, de nature conflictuelle, s'éteint naturellement après cinq échanges successifs* (passer rapidement à autre chose) :

Coco26890 a écrit : pour ma part je pense que c'est super mauvais pour la vue ! C'est vrai quoi, rien de plus fatiguant de lire un bouquin sur un écran ! En plus on perd le charme de tourner les pages ! Les prix de ces tablettes sont chers, les e-book : pareil !

Elodryn a écrit : C'est faux, les liseuses ont des écrans spéciaux à encre numérique...

Coco26890 a écrit : chacun son point de vue, j'exprime le mien !...

Loupaloma a écrit : Non, il n'y a pas d'éclairage !

Elodryn a écrit : En effet, c'est très sinistre comme point de vue ! Et très triste...

Un dernier exemple (issu du fil « La tablette va-t-elle remplacer les livres ? ») montre une *auto-sanction suite un échange vif et conflictuel, qui se réalise par le départ volontaire des participants*. Ces derniers souhaitent éviter une éventuelle sanction des participants ou des modérateurs :

Blue a écrit : C'est un peu puéril de se mettre dans un état pareil, mademoiselle ^^

Candbooks4ever a écrit : Je vais m'arrêter là parce que je ne suis pas là pour te faire la leçon (si tu as eu cette impression je m'en excuse c'était pas le but) et toi non plus d'ailleurs. J'essayais de donner mon opinion. Et merci de ne pas dire que je suis puérile juste parce que j'ai eu le malheur de te contredire. Et **je ne voudrais pas recevoir d'avertissement** pour alimenter une polémique donc **voilà je vais me retirer de cette conversation sagement**, en ayant donné mon opinion. Désolée pour les autres, je veux pas passer pour une

enquiquineuse mais j'estime avoir le droit de dire ce que je pense sans que l'on me raille par la suite.

Blue a écrit : Je ne te raillais pas, je défendais mon opinion comme tu défendais la tienne. Avec un peu de verve. C'est normal quand les sujets nous touchent. Je m'excuse pour le mauvais quart d'heure que nous venons de vivre et **me retire aussi de la conversation pour ne pas recevoir un avertissement !**

Revenons sur le fil « Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ? » et pointons sur le rôle de l'éditeur Milathea. Ici, un participant prend une initiative, car il estime qu'un risque d'altération du document (et non pas l'échange) est possible. Son action est motivée par le désir d'aider à la construction d'une connaissance collective (altruisme ?) et non pas sur un rappel des normes comportementales attendues (pouvoir ?). Ce travail collaboratif sur un document en construction, nous le retrouvons dans l'élaboration avec le DopA (Zacklad, 2004a). À partir d'un message initial, une production sémiotique prend forme et fait l'objet d'une rédaction et modification collective - par l'utilisation de techniques d'annotation (Zacklad, 2007b) - ininterrompue et décentralisée grâce aux interactants qui disposent de prérogatives différentes. En prenant appui sur le fil « Préférez-vous lire sur une liseuse ou lire un livre papier ? », nous constatons *que la réussite de la production sémiotique est surtout assurée par les auteurs-lecteurs. Le rôle de l'éditeur ne semble donc ni déterminant ni indispensable.* Certes, des éditeurs et co-éditeurs participent à la régulation de l'échange. Des exemples issus des quatre fils montrent que le locuteur peut se comporter, pendant l'échange, comme un éditeur en déplorant la pauvreté du débat, en critiquant la « mise en scène de soi », en regrettant l'absence de construction commune (« je vois ... des accumulations d'opinions », « on tourne sévèrement en rond... », « personne n'avance plus... », « pourquoi rester planté sur ce débat... », « ... pour avoir sa petite heure de gloire... », « ... toujours dire la même chose... c'est usant 😞 », etc.). Toutefois, ces contributions restent sans d'effet sur la conversation en cours. Parfois, elles donnent lieu à des réponses de confirmation (« C'est vrai que c'est usant à force de voir toujours ce genre de commentaire », « Je rejoins NiNeGorma et Yaagi. Et surtout Milathea. Ce débat commence à être gonflant et inutile... », « Je suis complètement d'accord avec toi! »).

En définitive, dans notre forum de consommateurs, nous repérons *une myriade d'auteurs* indépendants et peu engagés produisant des contenus bruts et *prenant en charge une grande partie de l'activité éditoriale*. Cette activité éditoriale est soutenue par des éditeurs et (co)éditeurs pour éviter l'altération du document, plus particulièrement quand celui-ci se trouve menacer dans sa compréhension (définitions-explications répétées, synthèses, corrections des fautes, etc.) et dans sa pertinence (invitations à changer de sujet, recentrage sur le sujet). Le principal intérêt de leurs interventions réside dans la proposition d'une norme de construction commune du document (éviter les répétitions, lire les messages avant de les poster, etc.)

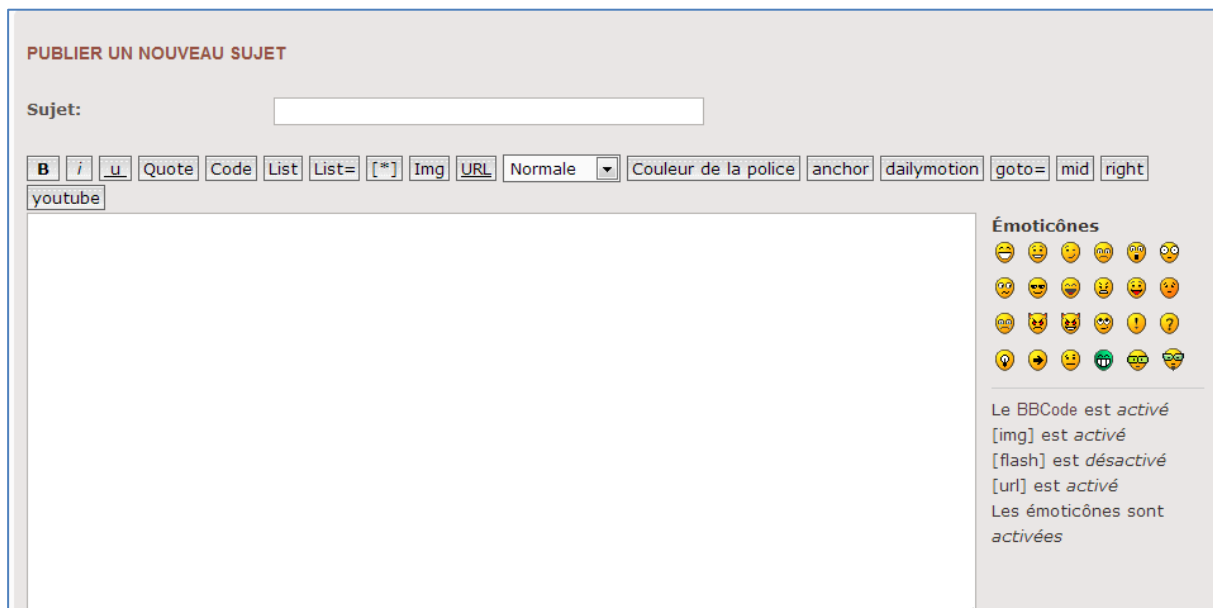
Revenons sur *les caractéristiques de la chaîne de publication dans la séquence conversationnelle* « [Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ?](#) ». Tout d'abord, un auteur est à l'initiative d'un message sous la forme de plusieurs questions, ce qui constitue le début d'une production sémiotique :

Que pensez vous des livres numériques et des tablettes ?

□par hope78 » Lun 02 Jan, 2012 6:24 pm

bonjour les booknodes ! voila mon problème je me demande si les livres numériques valent le coup .Est-ce le même plaisir de lire sur une tablette ? et surtout est-ce que les livres sont moins chers ? et la facilité de télécharger , le temps ... oui je sais c'est beaucoup de questions, enfin bref si vous pouviez m' éclairer ce serait super sympa .Merci. 😊

Ensuite, cette production sémiotique fait l'objet d'une succession de modifications de la part des auteurs-lecteurs, par une « stratégie de documentarisation » et grâce à l'utilisation de techniques annotatives. Autrement dit, des formes graphiques d'ajouts visant à enrichir la production sémiotique initiale en vue d'attirer l'attention, de faciliter la compréhension, l'accès, la circulation, la prolongation de ce document en cours de construction (Zacklad 2007b).



À titre informatif, nous écartons de notre analyse les actes langagiers participant à la construction et à la cohérence du document. Toutefois, nous citons les marqueurs verbaux identifiés dans le corps des messages, pour assurer la continuité et cohérence de l'échange - que nous retrouvons dans les messages analysés dans le fil en cours - tels que les indicateurs de structure : *les ouvreurs* (« à propos de », « en ce qui concerne », « pour », etc.), *les marqueurs de planification* (« après », « et puis », « alors », « ensuite », « donc », etc.), *les marqueurs de reformulation* (« bref », « enfin bref », « en fait », etc.) ou *les marqueurs d'articulation des énoncés* comme « finalement », « pourtant », etc. (Traverso, 2004).

Nous remarquons une *utilisation relativement modeste des annotations attentionnelles* (26 %) mises à disposition pour publier un message (gras, italique, souligné, couleur, majuscule, taille des caractères, etc.). En évitant de focaliser l'attention du lecteur sur un ou plusieurs éléments du message, nous pensons que **les interactants ne cherchent pas à imposer leur point de vue ni se montrer trop insistants** quand ils s'expriment (tact et modération). En revanche, nous soulignons que des éléments scripturaux comme *le point d'exclamation et les émoticônes* - *et dans une moindre mesure la ponctuation expressive/détournée* - *sont majoritairement utilisés* par les locuteurs *dans le but de contextualiser et d'aider le récepteur à comprendre le sens du message*. Nous insistons sur *la forte utilisation du point d'exclamation* (40 % des messages) qui permet de colorer le propos du locuteur en variant du ressentiment (« je suis énervé ») à l'humour (« je plaisante »). C'est particulièrement significatif quand le point d'exclamation, marqueur par excellence des nuances orales

(Grevisse et Goosse 2008, Houdart et Prioul 2006), n'est pas exagérément répété. Par ailleurs, l'usage d'annotations-associative - qui assurent une mise en relation entre les différentes contributions - montre l'intérêt que les participants portent à la compréhension et au bon déroulement de l'échange. L'enjeu est de ne pas « perdre le fil » dans un cadre spatio-temporel virtuel.

Le sujet principal (titre du fil) reste toujours visible au moment de la publication d'une contribution, ce qui permet à tous les participants de prendre connaissance immédiatement du thème principal et de *s'engager à n'importe quel moment dans la conversation en cours*. Lors des échanges et dans le corps des messages, nous notons l'absence de reprise ou d'évocation des questions de départ. *Les questions de départ qui complètent le titre du fil ne jouent pas un rôle significatif dans la poursuite de l'échange*. Dans l'exemple suivant, seul le deuxième participant répond aux questions initiales, les interventions successives montrent un rapprochement continu avec le sujet principal.

Que pensez vous des livres numériques et des tablettes ?

par hope78 » Lun 02 Jan, 2012 6:24 pm

bonjour les booknodes ! voila mon problème je me demande si les livres numériques valent le coup .Est-ce le même plaisir de lire sur une tablette ? et surtout est-ce que les livres sont moins chers ? et la facilité de télécharger , le temps ... oui je sais c'est beaucoup de questions, enfin bref si vous pouviez m' éclairer ce serait super sympa .Merci. 😊

Que pensez vous des livres numériques et des tablettes ?

par Mergina » Lun 02 Jan, 2012 6:46 pm

... Pour repondre au deux question principal : non les ebooks ne remplaceront pas les livres et non la lecture n'est pas aussi fatigante que sur livre...

Que pensez vous des livres numériques et des tablettes ?

par Alice_Maud » Lun 02 Jan, 2012 9:45 pm

C'est une nouvelle technologie, mais je n'aime pas lire un livre sur un écran ^^ du coup je reste aux versions papier à 100 %

Toutefois, un participant peut prolonger l'échange en se focalisant sur les messages « à proximité » dans le fil, ou en incorporant un message provenant d'un autre fil (très rarement). C'est-à-dire, sans remonter jusqu'au début de la conversation mais sans se limiter aux seules dernières contributions (« Je n'ai lu que la dernière page de cette discussion, pardonné moi les éventuel redondance...»). Ici, *le recours à la citation devient nécessaire*, car cette dernière permet d'assurer la cohérence de la conversation en cours. Grâce à la citation (adressage ou reprise totale ou partielle d'un message, dans le fil en cours ou dans un autre fil, avec ou sans le pseudo de l'auteur), les interactants ne sont pas obligés de réagir au message précédent ni de respecter le thème principal. À tout moment, ils peuvent piocher dans une réserve proche pour reprendre et entretenir le fil de la conversation sans altérer la cohérence et la compréhension de l'échange. Nous en déduisons que **les participants respectent la chronologie d'une conversation, sans réagir systématiquement aux dernières contributions et s'appuient sur la citation pour conserver la cohérence du document et assurer le prolongement de l'échange.** Les questions posées par le premier locuteur amorcent une conversation, mais c'est le sujet principal du fil qui permet aux participants de réagir. **L'activité coopérative et désintéressée (aider le premier locuteur) n'est pas assurée, ce qui nous rapproche d'une totalisation d'opinions.**

Nous décelons d'autres usages de la citation, notamment pour (contre)argumenter (Rosier, 2008). Reprenons la séquence conversationnelle « [Préférez-vous lire sur une liseuse ou un livre papier ?](#) ». Dans ce fil, la citation permet :

D'appuyer l'argumentation du contributeur en cours

C'est vrai que la liseuse à un coté pratique puisque... [*reprise partielle d'une contribution sans le pseudo de l'auteur*] cependant je préfère de loin le livre que numérique...

[*reprise partielle d'une contribution sans le pseudo de l'auteur*] J'appuie moi aussi sur ce point, avec les livres du domaine publique, j'ai redécouvert la littérature et les grands classiques...

J'ai testé les deux "techniques", papiers depuis quelques années... [*reprise totale d'une contribution sans le pseudo de l'auteur*] De plus lire sur un ordi ou du moins un écran ne me pose à moi, aucun problème... Cependant

je préfère de loin le livre en version papier que numérique. Je m'explique...

De confirmer le point de vue de l'auteur initial (bref et direct)

[reprise totale d'une contribution avec le pseudo de l'auteur] je suis exactement pareille 😊

Je prends beaucoup plus de plaisir à lire avec un vrai livre qu'on a dans les mains... [Reprise totale d'une contribution avec le pseudo de l'auteur] Tout à fait d'accord avec toi!!! »

[reprise totale d'une contribution avec le pseudo de l'auteur] Totalement d'accord avec toi!! »

D'infirmer le point de vue de l'auteur initial (avec emphase)

[reprise totale d'une contribution avec le pseudo de l'auteur] Pas toujours, pour moi la liseuse n'est pas complémentaire avec le livre papier et se suffit à elle seule 😞

[reprise totale d'une contribution avec le pseudo de l'auteur] 😞

[reprise totale d'une contribution avec le pseudo de l'auteur] Avant de poster ce genre de réponse, on se renseigne avant...

[reprise totale d'une contribution sans le pseudo de l'auteur] Mais non, ce n'est pas mauvais pour les yeux, l'écran n'est pas éclairé...

[reprise partielle d'une contribution avec le pseudo de l'auteur] je ne comprend absolument pas cette phrase... J'ai l'impression d'être revenu à l'âge de pierre 😞

[reprise partielle d'une contribution sans le pseudo de l'auteur] et parles tu en connaissance de cause???

[reprise totale d'une contribution sans le pseudo de l'auteur] pour la millionème fois... la liseuse n'abîme pas les yeux (un jour, on y arrivera)

De compléter le point de vue de l'auteur initial

[reprise totale d'une contribution avec le pseudo de l'auteur] En plus, lorsqu'on nous vend une liseuse, on nous dit bien que le livre numérique est moins cher que le papier...

[reprise totale d'une contribution avec le pseudo de l'auteur] Bien sûr que j'achète toujours des livres papier! Mais je suis plus exigeante côté service offert par la librairie. 😞

[reprise totale d'une contribution avec le pseudo de l'auteur] Moi j'adore avoir une énorme pile de livres sur ma table de chevets. 😊 ... D'ailleurs, je crois que mon cousin...

5.4 L'exposition de soi

Si nous suivons Erving Goffman (1974), les participants d'une interaction sont des acteurs qui jouent un rôle/personnage lors d'une représentation en public - qui se veut sincère et harmonieuse - sur une scène, en face-à-face. Par conséquent, ils appliquent des règles de politesse pendant les échanges et adoptent des comportements de bienséance. Dans notre forum, *les formules de politesse sont rares et apparaissent essentiellement au tout début de l'échange* lors de la proposition d'un sujet de discussion. En revanche, *la bienséance est le comportement que s'imposent les participants* en privilégiant des *techniques défensives* (tact, réserve, distance, indulgence, modestie) pour ménager les « faces ». D'un premier abord ce comportement semble étonnant, car le cadre spatio-virtuel et l'absence du corps physique ne favorisent pas l'engagement et rend ainsi inutile le ménagement des faces. Intéressons-nous aux spécificités des identités et de l'exposition de soi dans le forum.

Les fonctionnalités 2.0 (annotations associatives automatiques et manuelles) permettent à l'acteur de se créer un personnage, en variant son identité sur des registres différents (Cardon, 2008), en prenant un masque, en montrant une façade valorisante, en se mettant en scène. Ce sont les marqueurs iconographiques, typographiques et textuels qui permettent de choisir un masque et qui favorisent la construction de la façade. [Poursuivons notre analyse du fil « Préférez-vous lire sur une liseuse ou un livre papier ? »](#). Nous remarquons qu'un masque-type est imposé aux participants. En effet, les annotations associatives automatiques comme le grade, le nombre de messages déposés, la date d'inscription, la date et l'heure de

participation, contribuent à la définition d'une identité commune à tous et stéréotypée, privilégiant l'ancienneté, l'activité et non pas la personnalité (les qualités).

5.4.1 Une identité restreinte

Nous soulignons l'importance du pseudo. Le nouvel inscrit doit le choisir judicieusement non sans difficultés (contraintes textuelles et typographiques, disponibilité des pseudos). À ce titre, nous remarquons que *l'usage du nom patronymique est inexistant, celui du prénom est peu fréquent*, représentant moins de 10 % des pseudos (Hortensia, Stephanie59, Laura-71, Marion18, Margot-L, Amélie116, Arthur12, etc.) au profit d'un sobriquet ou d'une composition originale mais ne donnant aucune information claire et réelle sur l'identité et la personnalité du participant (Atra, Enkadark, Virvir16, EcritureLecture, momplo, Blue, oOblablablaOo, Nokomis, NatsuXxX, etc.). Tout ou plus, et de façon anecdotique, nous notons l'usage d'un qualificatif pour identifier un centre d'intérêt (Fan-de-Manga, mangeuse_de_livre, basketeur1). Enfin, le marqueur de localisation permettant de situer géographiquement le membre semble utiliser pour indiquer un département (Lolo33, Laura-71, Emily88, murmure59, mavie95, etc.), très rarement pour préciser une ville d'habitation (LaBauloise, gilnoumea, garfield77220, nono77240, vero83500). Certes, d'autres marqueurs permettent de se présenter aux autres en construisant un profil (« quelques mots à propos de moi », « d'autres mots à propos des livres », « des mots à propos de ce que vous voulez », « booknautes favoris », « auteurs favoris », « mes commentaires », etc.), mais ils ne sont ni obligatoires lors de l'inscription, ni visibles lors de l'échange (nécessite un clic intuitif sur l'avatar-pseudo du participant). Nous en concluons *une quasi-absence d'informations sur l'identité réelle des participants* (nom, prénom, photo, adresse, centres d'intérêt, métier, etc.). Ici, *les interactants choisissent une identité restreinte*, qui n'est ni valorisée ni idéalisée. Cet « autre » se construit essentiellement grâce aux fonctionnalités 2.0 basiques que nous retrouvons dans tous les forums de discussions : l'avatar et le pseudo. Nous remarquons une sophistication au moindre coût dans le choix de l'avatar qui repose (pour pratiquement tous les inscrits) sur la sélection d'une image personnelle souvent originale et élaborée, mais représentant rarement le visage du participant (14 %). En nous focalisant sur un des participants Lolo33¹⁹, nous constatons que son pseudo et son image sont peu explicites et ne fournissent aucune information claire sur son physique ou sa personnalité. Toutefois, un clic

¹⁹ Profil consulté en 2012

sur son profil complet précise sa date de naissance et sa localisation. Les rares échanges avec d'autres membres sur son « mur » sont peu informatifs sur son identité réelle (proposition de participer à un quiz, suggestion d'un lien vers un site, etc.). Tout au plus et par déduction, nous savons que ce membre est né en 1984 qu'il se prénomme Laurent et vit à Bordeaux. Un balayage des profils complets de plusieurs membres confirme la pauvreté informationnelle et la focalisation des échanges sur des propositions de participations à des quiz.

5.4.2 L'effacement de soi

La plupart des participants montrent d'abord leur talent - qui d'ailleurs trouvera un prolongement dans la construction possible d'un profil plus élaboré - autrement dit, une compétence et non pas une personnalité. Nous retrouvons plus particulièrement cet aspect dans le soin apporté à la construction du pseudo (originalité et imagination) et dans le choix de la photo (élaborée). De plus, *avancer en portant un masque est aussi une technique défensive, qui montre une volonté d'engager des échanges harmonieux*, par la prise de distance, le désir de ne pas attirer l'attention sur soi, voire l'effacement de soi. De surcroît, cet effacement se remarque par une quasi-absence de signature après chaque message (Chérubine M.E, Xoxo, Christelle) ou de liens explicites vers les profils complets. *Nous avons procédé à un balayage des trois autres fils de discussion*²⁰ pour confirmer-infirmar ces particularités liées à la « présentation de soi ». Ainsi, nous repérons dans le corps des messages, de très rares indications sur les activités professionnelles ou les centres d'intérêt des contributeurs (« je suis en Lettres modernes 😊 », « je suis encore au lycée », « je suis apprentie libraire » ; « J'aimerais bosser dans l'édition », « Je suis bibliothécaire », « étudiante et lectrice », « grand amateur de livres », « J'écris des livres », « je suis bibliophage »).

La présentation aux autres est ainsi marquée par **une faible mise en valeur de soi**. Ce sont donc les signaux implicites, que nous décelons dans les contributions qui permettront aux discutants de s'identifier et de s'adapter au fonctionnement de l'interaction (niveau de langue, choix des sujets, style rédactionnel, expressions des émotions, etc.). **Le participant semble s'effacer devant sa production**. Une fois de plus, nous constatons le primat du contenu.

²⁰ « Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ? », « La tablette va-t-elle remplacer le livre ? », « A propos des ebooks ou livres numériques ».

Nous en déduisons que **le forum est un document qui se construit, en commun, par des participants effacés disposant de compétences** (talents et connaissances).

5.5 Les relations interpersonnelles

Dans une représentation en public, plus précisément dans un espace délimité qui constitue le cadre d'une interaction, les participants construisent des liens. Cette « relation interpersonnelle » évolue au cours de l'interaction et un « rapport de place » se négocie entre les individus. Restituons brièvement quelques éléments théoriques. Lors d'une interaction les participants ne disposent pas tous du même statut. Un rapport de force s'établit et des individus peuvent exercer un pouvoir sur les autres (axe vertical) ou au contraire rechercher des échanges égaux (axe horizontal). Cette relation se négocie et évolue au cours de l'interaction. Les places subissent de multiples variations et ne sont donc jamais définitivement acquises (Flahaut 1978, Vion 1992, Charaudeau et Maingueneau 2002). Dans un forum de discussion, ce sont les marqueurs verbaux (paroles écrites) associés aux marqueurs para verbaux (l'intonation et l'emphase) et non verbaux (expressions du visage) - décelables par l'utilisation de pictogrammes d'émotion, d'une ponctuation détournée ou expressive - qui participent à la définition des rapports de places et à leur négociation (Kerbrat-Orecchioni, 1992).

5.5.1 La prudence du premier locuteur

En prenant appui sur l'analyse des échanges conversationnels dans les deux fils « [Préférez-vous lire sur une liseuse ou lire un livre papier](#) » et « [Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ?](#) » (corpus complet en annexe n°9) - que nous complétons par un balayage des deux autres fils de discussion, uniquement pour compléter ou illustrer notre propos - nous appréhendons les différents aspects de la relation interpersonnelle et des mouvements de place. Tout d'abord, nous constatons que le premier locuteur est dans l'incapacité de visualiser les participants-visiteurs ainsi que de repérer des normes comportementales. Ainsi, *le premier locuteur se comporte comme dans une première rencontre en face-à-face* avec des personnes inconnues, en se positionnant à distance lors de l'ouverture de l'échange, afin d'assurer une mise en confiance immédiate et dans le but d'éviter toute tension. *Celui-ci fait preuve de réserve en marquant une bonne distance avec les autres* (vouvoiement et brièveté

du propos) : « Bonsoir, Est ce que parmi vous, il y a des membres qui "ebook" ? », « Allez-vous choisir la tablette à la place de vos livres ? », « Préférez-vous lire sur une liseuse ou lire un livre papier ? Dites moi ce que vous en pensez », « Que pensez vous des livres numériques et des tablettes ? », « ... enfin bref... ». Il accomplit des actes de politesse stéréotypés comme preuve de sympathie envers les autres et pour les remercier de leurs réponses : « ...si vous pouviez m'éclairer ce serait super sympa .Merci. 😊 ». En définitive, le premier contributeur prend conscience que les participants du forum (récepteurs ratifiés) sont menacés sur leur « face négative » par des FTA(s)/Face Threatening Acts (Brown et Levinson, 1987). Autrement dit, le fait de solliciter un individu pour accomplir une tâche sur le forum constitue une menace pour ce dernier (temps de parole à consacrer, offre de renseignement, etc.), un empiètement du « territoire de l'individu » (Goffman, 1973). Le premier contributeur interprète la situation et anticipe les conséquences de son action. Il ménage la face des participants, car il imagine les conséquences de son action s'il ne les applique pas (rejet des autres, suppression de sa publication, rappel à l'ordre du modérateur). De surcroît, il agit en imaginant l'autre, en anticipant la forme et le déroulement de la suite de l'interaction (Strauss, 1992). Nous pensons que *le premier locuteur reproduit les mêmes comportements observés dans une rencontre en face-à-face* (tact, réserve, distance, politesse) et ceci malgré l'absence de contacts physiques (Maingueneau, 1998).

5.5.2 Des échanges égalitaires et continus

La suite de l'échange dévoile d'autres aspects de la relation interpersonnelle. Nous constatons **une entrée directe dans une conversation**, sans véritables séquences préliminaires. **Toujours dans les deux principaux fils « Préférez-vous lire sur une liseuse ou lire un livre papier » et « Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ? » seuls 7 % des participants utilisent un acte de politesse d'ouverture** (« bonjour », « bonsoir », « bonjour à tous », « salut », « coucou », etc.). *La quasi-totalité des interactants s'affranchit des rituels de prise de contact et s'engagent d'emblée dans une relation de nature familière* (pictogramme de clin d'œil, de sourire, de rire, tutoiement, prénom et pseudo en terme d'adressage, vocabulaire relâché, expressions grossières, fautes d'orthographe, absence de mise en forme des textes, utilisation d'abréviations, langage simplifié, etc.). Ainsi, les statuts, qualités et compétences des participants n'entrent pas dans le jeu d'une interaction qui se veut franche et directe. Cette approche défensive de la part du premier locuteur se dissipe donc rapidement lors de la

publication des premiers messages et **une relation interpersonnelle basée sur l'égalité** s'impose aux interactants. Nous décelons une forme de progression dans l'échange passant rapidement de la distance à la proximité. Certes, nous relevons l'attribution de grades hiérarchiques - automatiquement attribués en fonction de l'activité des inscrits - mais ces derniers se révèlent trop nombreux et peu différenciés pour justifier d'une réelle autorité. P.ex. même si nous percevons une subtile hiérarchie, nous distinguons mal les différences entre des booknodes gardiens-templiers-chevaliers-maitres-vénérables-sacrés. Ces attributions « d'autorité » ont peu d'effets et ne reposent pas sur une réelle compétence-connaissance. D'ailleurs, aucun message publié dans les quatre fils ne mentionne implicitement ou explicitement au grade du participant.

De plus, nous constatons que ces échanges égalitaires sont discontinus et permanents. Les interactants restent ensemble et s'éloignent temporairement. Dans les deux fils, seuls 3 % d'entre eux utilisent une formule de politesse de séparation (« Bien à vous », « Au plaisir ! », « Merci d'avoir pris le temps de me lire », « voilà pour moi 😊 », « Bonne soirée », « bye », etc.).

Par ailleurs, pendant l'échange, la place des participants évolue. En se gardant de toute généralisation, nous repérons l'émergence spontanée, mais pas systématique, d'un **éditeur** (parfois de co-éditeurs²¹). Dans une perspective pragma-linguistique nous pouvons dire que **celui-ci se met en position haute et dominante**. Les « taxèmes de position haute » (Kerbrat-Orecchioni, 1992), plus précisément les marqueurs verbaux, para verbaux et non verbaux permettent d'identifier ces caractéristiques. Dans le fil « [Préférez-vous lire sur une liseuse ou lire un livre papier ?](#) », Milathea joue le rôle de l'éditeur et ses interventions montrent une forme d'autorité, par une prise de parole de nature brutale, en rupture avec le ton et le thème de l'échange en cours (« Ce débat a déjà été ouvert... Il en résulte la chose suivante... »), *par une affirmation radicale d'une opinion* (« Pour la millionème fois... la liseuse n'ABIME PAS les yeux... Un jour, on y arrivera »), *par des actes de nature « menaçante »* (« Avant de poster ce genre de réponse, on se renseigne avant »...), *par des actes « d'autorité »* (« J'aimerais savoir si tous ceux qui répondent "papier" ont déjà essayé une liseuse... »), *par un*

²¹ C'est le cas dans le fil « *Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ?* ». Quatre participants interviennent ponctuellement (une seule contribution) pour participer à la régulation de l'échange.

haussement du ton («La liseuse n'ABIME PAS les yeux car ce n'est PAS un écran d'ordinateur! Par ailleurs, il est BEAUCOUP PLUS CONFORTABLE DE LIRE SUR LISEUSE AU SOLEIL que de lire un livre papier»), *par la validation du point de vue d'un interactant* («je suis complètement d'accord avec toi») *ou par une affirmation de son propos, avec emphase* («Je lis en VO sur ma liseuse... Mais une liseuse, c'est carrément mieux pour entasser dans sa POCHE des MILLIERS de livres!...»). Un bémol toutefois, notre éditeur semble agir dans un esprit coopératif (améliorer le fonctionnement de l'échange) sans chercher à imposer un pouvoir. En effet, en suivant Catherine Kerbrat-Orecchioni nous soulignons que l'éditeur nuance ses actes menaçants («politesse négative») au profit d'actes flatteurs («politesse positive»), en utilisant des «procédés accompagnateurs» identifiables par des signaux non verbaux de type *adoucisseurs*²² («J'aimerais savoir si tous ceux qui répondent "papier" ont déjà essayé une liseuse et peuvent donc répondre avec cohérence à ce débat car en toute connaissance de cause 😊») *ou des procédés verbaux de type désarmeurs*²³ («Ce n'est pas une attaque contre toi, mais toujours dire la même chose... c'est usant 😊 »).

D'autre part, *des animateurs sont repérables*, par une présence régulière, la longueur des réponses ou la reprise de leurs contributions par un autre participant. Ces animateurs en position haute, puisqu'ils affichent une expertise, *contribuent modestement à l'enrichissement de l'échange* (compléments, définitions, explications, précisions, etc.) *sans imposer une véritable autorité, sans apporter un contenu substantiel* (en moyenne quatre publications). Une tendance que nous retrouvons [dans le fil « Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ?²⁴ »](#).

En fait, les éditeurs, co-éditeurs et animateurs, ne sont pas les seuls à se placer en position haute. Nous décelons *une forme indirecte d'autorité de la part des administrateurs* de la plateforme et de certains participants. Les annotations automatiques - imposées aux interactants - sont destinées à encourager voire diriger les échanges dans le sens voulu par les administrateurs de la plateforme. Effectivement, les interactants se voient attribuer un grade,

²² Toute inclinaison de la tête rend la personne qui la pratique plus agréable, affectueuse et réceptive.

²³ Permet d'anticiper la réaction négative de l'autre en tentant de désamorcer une éventuelle crise compte tenu du caractère brutal de l'énoncé.

²⁴ Dans les deux fils, seules 11 animateurs ont déposé, régulièrement et en moyenne, quatre messages.

des insignes, et la date d'inscription associée aux nombre total de messages déposés tous fils confondus, s'affichent automatiquement. Ces annotations sont assimilables aux rituels que nous retrouvons dans les communautés, car elles contribuent au renforcement des liens entre les individus. Ainsi, le nouveau membre s'inscrit dans un dispositif, dont l'objectif implicite est d'éviter les interventions uniques et opportunistes au profit d'une participation active et régulière. Celui qui participe (très) peu se voit attribuer d'office le grade de novice ou d'apprenti, un statut peu valorisant pouvant compromettre l'autorité de son intervention (compétences-connaissances nécessaires pour participer ?). En revanche, de hauts-grades associés au nombre important de messages publiés ainsi que la fréquence de participation sont de nature à valoriser l'interactant et à renforcer son autorité. Nous en déduisons que la proximité affichée dans le forum ne se traduit pas toujours par l'attribution des mêmes droits. En effet, l'apparition spontanée d'éditeurs, de co-éditeurs voire d'animateurs permanents ou occasionnels - pour palier l'inactivité du modérateur - est de nature à placer certains participants en position haute (statut hiérarchique), en mesure d'influencer sérieusement le jeu de l'interaction (rappel à l'ordre, changer de sujet, imposer ou affirmer une opinion, etc.). *Un bémol, cette disposition autoritaire, porteuse de conflits ne semble pas se concrétiser, car les contributions des participants ne portent pas sur les rappels à l'ordre, les règles de fonctionnement, le respect d'une norme comportementale ou un quelconque leadership naturel, mais se focalisent sur la structure et la cohérence du document en cours de construction, par un recentrage, des explications, des définitions, des synthèses, une validation de points de vue, des compléments et des ouvertures thématiques. De plus, même si nous remarquons parfois des propos véhéments de la part d'un participant en position haute, nous remarquons que l'emploi fréquent de « nuanceurs » verbaux et non verbaux pour accompagner les énoncés montre **un esprit coopératif**. Sans jouer sur les mots, nous soulignons que **le principe égalitaire domine**.*

Un autre aspect mérite une attention. *Les administrateurs affichent subtilement leur position haute* par la possibilité de clôturer le fil à n'importe quel moment ou par l'affichage d'indicateurs valorisant les participants actifs (aux yeux des autres), dans le but de construire voire d'inciter fortement à la constitution d'une communauté d'intérêts. Toutefois, ce dernier objectif ne rencontre pas celui des interactants si nous tenons compte du nombre important de contributeurs uniques, l'absence de référence aux indicateurs de valorisation dans le contenu des messages (aucune allusion aux grades et insignes), l'adressage non personnalisé, l'absence de liens explicites vers le profil complet des membres. De surcroît, d'autres projets



imposés par les administrateurs n'ont pas d'impact. C'est le cas des demandes formelles et officielles :

« IMPORTANT : Il est attendu que les messages aient un minimum de contenu » ou « si vous désirez discuter en temps réel, vous pouvez vous rendre sur le chat de booknode ».

Pourtant, nous constatons la présence de nombreux messages brefs et laconiques et l'activité dans le forum se déroule aussi en temps réel (laps de temps courts).

5.5.3 L'aparté est possible

Une autre particularité de l'interaction retient notre attention. Généralement, un dispositif conversationnel repose sur un locuteur qui s'exprime et s'adresse à un ou plusieurs auditeurs que nous nommons « récepteurs ratifiés ». Ces derniers écoutent ou feignent de le faire, puis les positions s'inversent (Goffman, 1991). Néanmoins, des individus présents dans la cadre participationnel mais sans engagement dans la conversation peuvent la suivre, par bribes, discrètement ou distraitemment (« tiers »). D'autres acteurs comme les administrateurs et les modérateurs favorisent et facilitent l'échange entre les ratifiés (« non-personnes »). Nous comprenons que les positions des récepteurs ratifiés s'inversent et ne restent jamais fixes pendant l'interaction (Goffman, 1987). L'analyse de la structure des séquences d'échanges ou des « moments de paroles » pour paraphraser Erving Goffman, permettent de repérer comment les individus (inter)agissent dans une interaction. Ainsi, le [cadre participationnel du fil « Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ? »](#) montre la présence de récepteurs ratifiés (inscrits), de tiers (visiteurs) et de non personnes (administrateurs et modérateurs).

Au moment de l'ouverture d'un sujet de conversation, *le premier locuteur s'adresse aux récepteurs ratifiés*. Nous repérons cette disposition par le choix de nommer explicitement les membres du forum (« `bonjour les booknodes` »). Cette inclinaison se confirme dans les trois autres fils (« `est-ce que parmi vous il y a des membres qui ebook ?` »). Autrement dit, ce sont les acteurs qui sont directement sollicités et non pas les spectateurs (« `si vous pouviez m'éclairer` », « `dites moi ce que vous en pensez ?` »), d'ailleurs les faces sont ménagées grâce aux formules de politesse stéréotypes, puisque les personnes sont identifiées («  », « `merci à tous` », `Merci.`  »).

Pendant l'échange, l'adressage se poursuit le plus souvent « à la cantonade », toujours à destination des ratifiés. Les tiers ne sont pas adressés, car la pratique du monologue (« je pense que... », « je trouve que », « pour moi... », « c'est mon avis », etc.) est en rapport avec le sujet de conversation ou constitue une forme d'adressage subtile et indirecte au premier locuteur (pour te répondre). De plus, l'adressage montre parfois des liens de familiarité ou de proximité, une situation difficilement concevable en présence d'inconnus (« hello », « coucou »). Enfin, rien n'indique qu'un adressage ambiguë est destiné aux tiers (« Bonjour tout le monde », « bonjour à tous », « bonjour tout le monde »).

L'usage très fréquent du tutoiement est un adressage à un ou plusieurs auteurs sans les nommer, sans les identifier (« As tu pensé », « T'as bien raison », « Tu as tout dit », « Tu peux tourner les pages avec la main », « Tu m'apprends quelque chose », etc.), des adressages subtils sont difficiles à interpréter (« Et contrairement à ce qui a été beaucoup dit au-dessus... », « Enfin, pour répondre à ceux qui parle de tuer le livre »). Enfin, les pictogrammes du visage ne sont pas utilisés pour identifier un récepteur (regard tourné vers) mais pour exprimer des émotions. **Les participants privilégient les contenus et se focalisent peu sur l'auteur de la contribution** (pseudo). D'ailleurs, le pseudo de l'auteur et ses indicateurs d'identification n'apparaissent que rarement dans une citation (simple copier-coller), le pseudo est rarement cité : « amneziketAsaka, que la force soit avec vous! », « amnezik666 > Je dis total respect... », « D'abord à trali: je suis 100% dans la même optique... », « je suis d'accord avec toi Elodryn » et ce dernier ne donne aucune indication claire sur l'identité de l'auteur (« merci jeune padawan »). De surcroît, l'adressage par le pseudo de l'auteur est peu significatif et relève de l'évocation, car dans la plupart des situations, nous ne savons rien sur l'auteur, ni de la position de sa contribution dans le fil : « je réponds à Katarzyna du même coup », « amneziketAsaka, que la force soit avec vous! », « langemelissandre et ewtre : Je pense que vous y allez un peu fort », « tous comme Milathea », « dédicace à Ukhei^^ »). *D'autres formes moins fréquentes apparaissent* progressivement au cours de l'échange. Nous identifions des *destinataires directs* auxquels s'adresse le locuteur. *Cet adressage s'effectue principalement par la citation (27 % des contributions)*, avec une reprise partielle ou totale de la contribution initiale, sans adressage par le prénom de l'auteur ou par l'usage du tutoiement (64 % des citations), moins fréquemment par une reprise partielle ou totale de la contribution initiale,

mais accompagnée du prénom de l'auteur ou par l'usage du tutoiement (36 % des citations).

Voici quelques exemples :

[reprise totale d'une contribution, avec le pseudo de l'auteur] Je ne pense pas...

[reprise partielle d'une contribution, sans le pseudo de l'auteur] Une tablette graphique, c'est un outil composé utilisé par les artistes pour dessiner sur leurs ordinateurs.

[reprise totale d'une contribution, avec le pseudo de l'auteur] Pourquoi espérer que ce sera éphémère...

[reprise totale d'une contribution, avec le pseudo de l'auteur] T'as bien raison d'espérer, sait-on jamais ^^

[reprise totale d'une contribution, avec le pseudo de l'auteur] Ouais enfin t'avoueras quand même qu'il y a un éclairage...

[reprise totale d'une contribution, avec le pseudo de l'auteur] Katia1612 : Je te conseillerais plutôt l'amazon Kindle...

Ainsi, *des micro-conversations simultanées se déroulent temporairement*. Un groupe de participants (rarement nombreux) peut s'interpeller mutuellement, épisodiquement et successivement pour réagir ponctuellement sur un même point, mais *sans montrer un intérêt significatif au contributeur cité* (primat de la contribution sur le contributeur). Nous assimilons ces échanges adressés aux brèves « conversations subordonnées » et aux « groupes de conversations temporaires » quand des individus qui ne se connaissent pas sont réunis provisoirement (Goffman, 1991). Pour nous **l'aparté reste donc possible dans un forum**. L'exemple suivant illustre notre propos :

Asaka a écrit : Etudiante et lectrice, j'ai découvert récemment qu'une valise remplie de bouquins, dans le métro, c'est très, très, très, très lourd...

Elodryn a écrit : Asaka, tu résumes parfaitement les qualités des liseuses et celles - Incontestables!- des livres papier. Bravo! Ce

sont en effet deux façons de lire qui sont complémentaires et non antagonistes. Pfff! on y arrive 😊

Zoenzo a écrit : Je vais tout d'abord dire que je suis d'accord avec toi Elodryn...

Zoenzo a écrit : D'accord Asaka. Merci de me l'avoir indiqué, vu que je ne me suis encore jamais servi de tablette ni de liseuse. Je pense essayer du coup ! Merci !

Asaka a écrit : Pas de problème ce fut un plaisir...Pour les essayer, tu en as à la Fnac...

5.6 Organisation de l'échange

Pour appréhender le déroulement de l'échange, nous recourons aux concepts et modèles de l'interaction verbale, plus précisément à ceux de l'analyse conversationnelle. Pour les pragma-linguistes, une conversation respecte une organisation, une séquentialisation et s'appuie sur des marqueurs (Traverso 1996, Kerbrat-Orecchioni 2005). Effectivement, lors d'une interaction les participants s'expriment à tour de rôle, sous la forme de séquences conversationnelles, en utilisant des marqueurs linguistiques verbaux, non-verbaux et para-verbaux, tout en respectant une cohérence dans l'enchaînement des propos (ouverture, clôture, paire adjacente, tour de parole) afin d'éviter l'altération ou la rupture de l'échange (politesse, salutations, remerciements, excuses, etc.).

5.6.1 Droit au but

En poursuivant l'analyse sur les deux principaux fils « [Préférez-vous lire sur une liseuse ou lire un livre papier](#) » et « [Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ?](#) », que nous complétons par un balayage dans les trois autres fils, nous constatons *qu'un premier participant propose un sujet de conversation, en posant une ou plusieurs questions*. L'ouverture de la conversation est marquée par *une entrée immédiate dans le vif du sujet*, par une proposition explicite et directe d'un thème d'échange :

Que pensez vous des livres numériques et des tablettes ?

parhope78 » Lun 02 Jan, 2012 6:24 pm

bonjour les booknodes ! voila mon problème je me demande si les livres numériques valent le coup .Est-ce le même plaisir de lire sur une tablette ? et surtout est-ce que les livres sont moins chers ? et la facilité de télécharger , le temps ... oui je sais c'est beaucoup de questions, enfin bref si vous pouviez m' éclairer ce serait super sympa .Merci. 😊

Des formules de politesses simples et stéréotypées sont employées, car le premier locuteur se sait observer par des tiers (« bonsoir »), s'adresse aux ratifiés (« bonjour les booknodes »)²⁵ et semble ainsi montrer de la considération aux visiteurs/participants et ses intentions pacifistes aux participants. L'absence d'indices contextuels peut expliquer, en partie, le choix de rester courtois en présence d'inconnus (vouvoiement). Par ailleurs, dans notre fil d'analyse, nous soulignons que le premier locuteur reste loquace en posant plusieurs questions, mais se corrige rapidement pour éviter tout empiètement de territoire : « ... je sais c'est beaucoup de questions, enfin bref si vous pouviez m'éclairer ce serait super sympa. Merci. 😊 ». L'entrée est directe (droit au but) mais respectueuse. En définitive, nous suivons Catherine Kerbrat-Orecchioni (1990) qui considère les séquences d'ouverture comme des « *actes euphorisants* » destinés à encourager l'interaction dans un climat bienveillant. Dans les fils, nous retrouvons cette dimension qui se traduit par la *déférence* (montrer de la considération), de la *réserve* (respect des territoires) et la *tenue* (courtoisie). Dans la suite de l'échange, une relation de proximité se développe rapidement. **L'entrée en discussion est directe²⁶ et les participants cherchent une certaine familiarité et simplicité dans leurs échanges** (« pas de chichi ») : « coucou », « hello », « bonjour tout le monde », « bonjour les booknodes ! », « bonjour je viens de m'inscrire sur ce site 😊 », « voila pour moi 😊 », « voila », « bye », « bonne lecture », « Au plaisir ! »).

²⁵ Nous retrouvons cette particularité dans un autre fil avec la question : « Est ce que parmi vous, il y a des membres qui "ebook" ? ».

²⁶ Seuls 7 % des participants emploient une formule de politesse d'entrée en contact (déclinaison de *bonjour* et de *bonsoir*, hello, coucou, salut)

5.6.2 - L'unité thématique conservée

Les participants souhaitent s'éclairer mutuellement sur un sujet, sans chercher à nouer de relations. Nous le remarquons au moment de l'ouverture d'une conversation, par l'adressage aux ratifiés (ce sont d'abord les compétences qui sont sollicitées), une certaine distance par le vouvoiement, la brièveté du propos et la politesse (pas de recherche de liens ou d'identification des individus). Une disposition qui se prolonge pendant le déroulement de l'échange, par un reprise de points de vue (ce sont les contenus qui sont cités), un adressage « à la cantonade » (toutes les compétences), une dimension utilitaire (répondre aux questions, ne pas s'éloigner du sujet principal). Une analyse des quatre fils nous permet de constater que **l'unité thématique autour du sujet est assurée** par la présence permanente et la mise en valeur du sujet de discussion (titre du fil, en gras) qui permet à chaque entrant, de ne pas « perdre le fil », de prendre connaissance immédiatement du thème principal de l'échange, d'y répondre directement, ou de consulter les échanges précédents pour apporter une réponse aux réponses afin d'enrichir la conversation. Par ailleurs, dans de rares séquences conversationnelles et pendant la conversation nous identifions de nouvelles questions, mais ces dernières restent sans réponse : « un petit comparatif ci possible merci. », « je voulais savoir qui utilise des tablettes ou des liseuses? », « Y-a-t-il beaucoup de livres disponibles sur ebook ? Surtout dans le genre fantasy ou fantastique ? Merci de vos réponses 😊 ». De plus, nous ne remarquons **pas de rejet du sujet principal**, mais de simples remarques sur la qualité et la pertinence des réponses apportées : « Ce débat commence à être gonflant et inutile », « Ce débat a déjà été ouvert... », « Les arguments ont un goût amer et fadasse de déjà lu voire de mille fois lu... Je ne vois plus de débat ici mais des accumulations d'opinions », « On a trop débattu là-dessus et qu'on tourne sévèrement en rond ». De surcroît, cette unité est assurée par **l'absence d'éparpillement dans la conversation**, car les conversations « par-dessus » se limitent à de brefs échanges et portent le plus souvent, sur *des points précis* ou des *sous-thématique pointues* (encre électronique, avenir du papier, marque-page, dépense énergétique, qualité du livre papier, DRM, etc.). Nous illustrons avec un bref échange portant sur les DRM, entre plusieurs contributeurs ratifiés :

Elodryn a écrit :... Quant au prix, les liseuses sont effectivement un investissement. Mais ensuite, tu as accès à toute la littérature classique gratuite, puisque sans DRM...

AgatheK a écrit :... Gratuit ne veut pas dire sans DRM. J'ai quelques e-books gratuits sur ma liseuse, ça n'a pas empêché ces paranos d'éditeurs de mettre des DRM. 😡...

GRYPHUS a dit : ... le seul chose qui me gêne actuellement, c'est les GND... GND est le terme français pour DRM

Majurielie a dit : ... Par contre, j'ai une petite question : Que veut dire GND ou DRM en français ?

Elodryn à dit : DRM=Digital Rights Management ou GND=la gestion des droits numériques... Elle a pour objectif de contrôler par des mesures techniques de protection, l'utilisation qui est faite des œuvres numériques...

D'autres conversations « par-dessus » sont destinées à apporter des *réponses précises* (contester ou compléter le point de vue d'un contributeur, en argumentant). Dans l'exemple suivant Elodryn répond à Coco26890 en reprenant point par point son propos

Coco26890 a écrit : pour ma part je pense que c'est super mauvais pour la vue !... rien de plus fatiguant de lire un bouquin sur un écran ! En plus on perd le charme de tourner les pages ! Les prix de ces tablettes sont chers, les e-book : pareil !

Elodryn a écrit : C'est faux, les liseuses ont des écrans spéciaux à encre numérique. Donc pas de fatigue des yeux... Sur les liseuses tactiles, tu peux tourner les pages avec la main... Quant au prix, les liseuses sont effectivement un investissement... Encore un truc...»

Enfin, les tentatives de déplacement ou de glissement vers d'autres sujets ne se réalisent jamais. Dans la séquence conversationnelle suivante, nous constatons un déplacement possible du sujet de conversation vers la « librairie », mais un seul participant répond à cette sollicitation.

Margot-L a écrit : Je dois admettre qu'en lisant certaines réponses, je suis un peu terrifiée. Voyez, je suis apprentie libraire, et il faut l'avouer, ce n'est pas un marché en pleine expansion. Mais le lire de ses propres yeux, c'est toujours un choc... arrêtons nous complètement une fois passé à la haute technologie ou gardons nous

tout de même le plaisir de fouiller dans les librairies et les bibliothèques ?...

Princesshistory a écrit : Bien sûr que j'achète toujours des livres papier! Mais je suis plus exigeante côté service offert par la librairie. 😞

Je veux un libraire sympa, souriant, qui s'y connaît en livre, qui se tient au courant des nouveautés, qui affiche les sorties livresque chaque mois, qui connaît chaque événement littéraire du coin...

Cela peut paraître trop exigeant mais si je me déplace je veux en avoir pour mon temps et pour mon argent... 😊 Payer un livre 20 euros, se rendre compte qu'il est abîmé, avoir à faire à un vendeur antipathique et qui n'y connaît rien, non merci! 😡

Je veux de vraie librairies!

Un dernier exemple : une invitation directe et claire de glissement vers un autre sujet - dans une autre séquence conversationnelle - ne se produit pas

Lili-Prune a écrit : Et comme Blue, je ne trouve pas ce sujet particulièrement palpitant, on pourrait en faire découler d'autres plus inhabituels, par exemple : "Où posez-vous vos livres en attente de lecture ?" ou bien "De quelle façon rangez-vous les livres sur vos étagères ?"

5.6.3 Des questions sans réponses franches

La forme de l'échange est celui de la question-réponse. Le principe de la paire adjacente est donc respecté. Nous reprenons la définition de Adrian Staii et Roxana Ologeanu-Taddei (2009) et nous considérons qu'une question est « *Une contribution qui sollicite une réaction de la part des autres participants, quelle que soit sa formulation linguistique (question directe ou indirecte, marquée ou pas par la présence d'un marqueur spécifique)* », une réponse est « *Une contribution formulée spontanément ou en réaction à d'autres échanges et qui ne sollicite pas nécessairement une réaction de la part des autres participants* ». Nous soulignons que les questions de départ - généralement incitatives, car elles sollicitent une réaction - entraînent des réponses (« dites-moi ce que vous en pensez », « si vous pouviez m'éclairer »). Toutefois, et c'est la particularité du forum, l'effacement de soi et

l'adressage direct n'étant pas la norme - au profit du polylogue et d'un adressage « à la cantonade » - nous ne remarquons **pas de réponses franches et directes aux questions initiales**. De surcroît, une forme de non-réponse devient possible. Ainsi, le premier locuteur pose plusieurs questions : «... Est-ce le même plaisir de lire sur une tablette ? et surtout est-ce que les livres sont moins chers ? et la facilité de télécharger , le temps ... oui je sais c'est beaucoup de questions...», mais le deuxième locuteur répond partiellement aux questions : «... Pour répondre au deux question principal : non les ebooks ne remplaceront pas les livres et non la lecture n'est pas aussi fatigante que sur livre...». Pour compléter, nous remarquons que *les participants ne rejettent pas une question de départ trop floue ou faiblement conversationnelle*, mais tentent de la redéfinir pour donner une consistance et assurer la continuité de l'échange. Nous illustrons notre propos avec **une séquence conversationnelle issue du fil «Est ce que parmi vous il y a des membres qui ebook ? »** :

Vidériane a écrit : A propos des ebooks ou livres numériques » Est ce que parmi vous, il y a des membres qui "ebook" ?	Question de départ peu incitative et trop floue (question fermée, vocabulaire technique)
Angel a écrit : Je viens de découvrir sa Aujourd'hui 😊	Une seule réponse (évasive)
L0veDiaries a écrit : C'est quoi ça xD !	Demande d'explications sur la question de départ
Angel a écrit : Tu lis ton livre sur ton Ordinateur !	Précisions sur la question de départ pour assurer la continuité de l'échange

En définitive, contrairement aux conversations en face-à-face, *les participants disposent ici d'une plus grande marge de manœuvre dans leurs échanges par des réponses partielles ou évasives*.

5.6.4 Un tour de parole sans ratés

Reprenons la séquence conversationnelle « Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ? »²⁷. L'*alternance du tour de parole* se réalise par **une succession de prises de parole sans chevauchement**, qui place d'abord chaque participant en position d'écoute (lecture). Nous soulignons une différence avec les conversations traditionnelles de type « polylogues », car celles-ci produisent des ratés dans le tour de parole (interruption, intrusion, chevauchements). Un autre aspect attire notre attention. **Les locuteurs ne souhaitent pas conserver la parole trop longtemps** et respectent un certain équilibre dans l'échange.

En nous appuyant sur les travaux de chercheurs (Yaguello 2003, Houdart et Prioul 2006, Grévisse et Goosse 2008), nous décelons cette disposition par *l'usage massif des points de suspension dans au moins une publication (42 %)*. Les propos laissés inachevés montrent **une volonté d'assurer la circulation de la parole**. Ce signe de ponctuation est assimilable aux temps de pauses et moments de silence. Bref, une posture d'écoute que semblent s'imposer les participants. L'usage fréquent de « conclusifs » (Traverso, 2004) comme les marqueurs « bref, enfin, voilà pour moi, finalement, pour finir, enfin bref, etc. » indique une clôture volontaire et franche d'un discours. C'est aussi une forme d'invitation à la prise de parole par les autres participants assimilable aux « points de transitions » (Kerbrat-Orecchioni, 1996). En complément, nous relevons que *l'usage massif des parenthèses dans au moins une publication (32 %)* - qui permet des digressions et d'autres directions thématiques temporaires - sont ici de nature à *ouvrir d'autres pistes de réflexion sans les développer*, à montrer une hésitation pour aborder d'autres sujets (effleurage), ce qui constitue une autre forme de **contrôle et limitation du temps de parole**.

5.7 Type d'activité

Tout d'abord, nous précisons qu'une thématique générale portant sur le livre numérique est proposée/imposée par les administrateurs du site (« Livres numériques, électroniques, ebooks »). Toutefois, les participants restent libres d'aborder les sujets de discussion en rapport plus ou moins direct avec la thématique du forum. Dans les quatre fils, nous repérons les sujets traitant du *livre numérique en général* (« Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ? », « A propos des ebooks ou livres numériques ») et ceux portant *sur la*

²⁷ Echantillon de 205 messages (total des publications en retirant les messages doublés)

comparaison du livre numérique avec le livre papier (« Préférez-vous lire sur une liseuse ou lire un livre papier ? », « La tablette va-t-elle remplacer les livres ? »).

Nous procédons à une analyse qualitative-manuelle du corpus de textes provenant du seul fil « *Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ?* » (corpus complet en annexe n°9). Ce choix est motivé par le nombre significatif de contributions (205 messages) et l'orientation « livre numérique ». De plus, un corpus restreint analysé avec rigueur, qui prend la forme d'une longue séquence conversationnelle est de nature à apporter un éclairage pertinent sur la nature des activités dans un forum (Jouët et Le Caroff, 2013, p. 157). Un balayage des autres fils de discussion permet de confirmer, d'infirmer ou de compléter les résultats obtenus. Deux remarques s'imposent. D'une part, l'analyse manuelle des contributions n'exclut pas une part de subjectivité d'interprétation, renforcée par la variété des modalités d'expression, de l'hétérogénéité et de la déstructuration des contenus. Pour limiter ce risque, notre analyse des contenus s'inspire de critères déjà utilisés par d'autres chercheurs en Sciences Sociales et s'attache à faire ressortir les formes d'expression et les éléments d'argumentation que nous jugeons dominants. Notre *grille d'observation* se construit, sur la base des *catégories d'items* proposés par Adrian Staii et Roxana Ologeanu-Taddei (*op.cit.*) et s'inspire de la grille d'observation de la participation suggérée par Jouët et le Caroff (*op.cit.*).

5.7.1 L'expression d'une opinion individuelle

À partir de l'analyse de la totalité des messages, nous constatons que **l'activité dominante porte sur un échange de connaissances techniques et pratiques sur le livre numérique**. Ces échanges sont courts et ne permettent pas la construction de conversations complexes comme le débat (Martin-Juchat, 2002). D'un premier abord, cette activité semble relever de l'entraide entre les participants d'un forum dédié (« bonjour les booknodes ! »). Ces derniers sont sollicités sous la forme de questions (« est-ce ? », « est-ce que ? », « oui je sais c'est beaucoup de questions ») pour apporter des réponses dans le but *d'améliorer les connaissances-informations du demandeur* (« si vous pouviez m'éclairer », « voilà mon problème », « un petit comparatif ci possible merci », « qui utilise des tablettes ou des liseuses ? », « Y-a-t-il beaucoup de livres disponibles sur ebook ? », « Que veut dire GND ou DRM en français ? »). Nous remarquons **une seconde activité, à la marge, pour assurer la**

régulation des échanges comme les synthèses, les corrections ou les rappels à l'ordre («Avant de dire «Jamais» ou encore c'est de la merde...», «On a déjà du le dire des centaines de fois mais...», «Toujours le même débat à propos des liseuses...», «En plus ça fait mal aux yeux! (désolée je suis un peu maniaque sur les bords)²⁸...», «comme cela a déjà été évoqué plusieurs fois...»), ce qui montre une forme d'autorégulation et d'autogouvernance du forum sans l'intervention de tiers.

L'expression d'une opinion individuelle est le registre de parole dominant. Nous suivons Luc Grivel (2011) et nous interprétons l'opinion individuelle comme un sentiment, un jugement, une évaluation, relevant de la subjectivité et portant sur un objet. Toutefois, cette approche est trop restrictive compte tenu de l'étendue du champ d'interprétation. Plus largement, nous considérons l'opinion comme *une réponse affective, raisonnée ou idéologique à une question de type « que pensez-vous de...? »* (Eensoo-Ramdani *et al.*, 2011), (Grivel, 2011). À partir de nos précédentes investigations et de nos analyses sur les forums de consommateurs, ce registre de parole nous paraît évident. *Ici, dans 38 % des contributions, nous remarquons l'emploi de marqueurs du « moi », qui renforcent le « coefficient d'individualité » de celui qui s'exprime* (« pour ma part », « pour moi », « moi je », « personnellement », « perso », etc.). Nous soulignons que **le discours du professionnel est quasi-absent** sauf de rares messages provenant d'auteurs d'ouvrages, d'une étudiante et d'un futur libraire.

L'expression d'une opinion - (détail des résultats en annexe n°4) - met en évidence **la prédominance d'un jugement²⁹ (69 %)** basé sur un raisonnement, une évaluation, des arguments solides, bref une activité intellectuelle et un calcul (Charaudeau et Maingueneau, 2002). **Dans une moindre mesure cette opinion prend la forme d'une appréciation³⁰ (27 %)**, d'une réaction affective, d'un ressenti, d'une impression. Autrement dit d'une appréciation subjective sans arguments vraiment convaincants. (*ibid.*). **Nous relevons une quantité négligeable d'opinions relevant d'une croyance (4 %)** Plus explicitement d'une assertion, d'une vérité définitive et radicale, d'injonctions, bref d'une certitude dans

²⁸ Réponse à une publication contenant une faute d'orthographe

²⁹ Dans un forum et dans cette catégorie d'opinion, nous repérons les *questions* qui favorisent l'activité intellectuelle commune.

³⁰ Dans un forum et dans cette catégorie d'opinion, nous repérons les ratifications qui confirment le propos d'un auteur, sans apporter une valeur informationnelle.

l'ignorance (Jacques, 1985). Ce résultat s'explique par le sens de la question peu propice aux réponses franches et directes contrairement au fil «Préférez-vous lire sur une liseuse ou lire un livre papier ? » dans lequel nous repérons une quantité nettement plus importante de messages relatifs à cette modalité d'expression.

Mode argumentatif \ Type d'opinion	Point de vue	Retour d'expérience	Information extérieure
Jugement	59 (29 %)	77 (38 %)	5 (2 %)
Appréciation	38 (19 %)	17 (8 %)	
Croyance	9 (4 %)		

Tableau n°6 : Données statistiques : modes d'expression

5.7.2 Un empilement d'opinions

L'expression d'un point de vue et le témoignage sont les ressources argumentatives mobilisées par les participants. Toutefois, le témoignage - sous la forme d'**un retour d'expérience élaboré** (restitution détaillée du vécu du locuteur) - **est la ressource argumentative la plus représentative du forum (38 %)**. Les participants semblent privilégier l'expérimentation à la connaissance, les découvertes et trouvailles aux modes d'emploi et notices proposés par les professionnels. D'ailleurs, *l'information*, plus précisément une connaissance provenant d'une source extérieure (Cacaly *et al.*, p. 122-123) *est une ressource argumentative faiblement exploitée (2 %)*. Certes, nous relevons quelques rares liens vers des sources d'informations, mais aucune référence aux experts et professionnels du domaine, dont on semble se méfier («ça n'a pas empêché ces paranos d'éditeurs de mettre des DRM. 🙄»). Un balayage dans les autres fils permet d'identifier, tout au plus, quelques références aux proches du locuteur («je crois que mon cousin», «je connais beaucoup de monde», «pas mal de gens qui m'ont

dit...», «ma meilleure amie») mais jamais de références explicites aux experts ou professionnels du sujet de discussion.

Ces différents résultats nous amènent à penser que **l'activité cognitive est particulièrement dominante dans le forum**. Les participants échangent d'abord des « points de vue/témoignages argumentés ». *L'expression basée sur un raisonnement représente 69 % des interventions dans le fil*. À l'inverse, l'expression d'un sentiment voire d'une croyance (irrationalité) relevant le plus souvent du « bavardage » n'est pas représentative de la nature des échanges dans le fil (31 %). En définitive, nous remarquons un empilement d'opinions sur la thématique principale, sans réponses franches et claires aux questions du premier locuteur.

Mode argumentatif / Type d'opinion	Point de vue simple	Retour d'expérience	Information extérieure	
Jugement	59 (29 %)	77 (38 %)	5 (2 %)	Argumentation (69 %)
Appréciation	38 (19 %)	17 (8 %)		
Croyance	9 (4 %)			
				Bavardage (31 %)

Tableau n°7 : Données statistiques : formes d'opinion

5.7.3 Une confrontation sereine d'opinions

Nous soulignons que le ton généralement adopté par les participants montre **une ambiance studieuse et « bon enfant »**, qui se traduit par *des relations cordiales entre des participants respectueux*. Les participants semblent ouverts à **une confrontation sereine d'opinions**. Cet esprit bienveillant particulièrement dominant se remarque par l'utilisation fréquente d'actes langagiers peu menaçants (détail des résultats en annexe n°5). Nous mettons en relief *l'usage massif et prédominant des « modélisateurs » (70 %) qui rendent le propos des locuteurs plus*

nuancé, moins catégorique, moins affirmatif, moins absolu. Ici, les participants n'entendent pas imposer un point de vue, ni exercer une autorité sur les autres participants. Ces modélisateurs traduisent un *doute* (« je ne pense pas que », « je ne crois pas », « je peux comprendre », « je ne rejette pas pour autant », « je vous livre mes impressions », « maintenant, je ne dis pas qu'il faut... », « après c'est mon avis », « peut-être que... mais je trouve que », etc.), montrent la *prise en compte du point de vue des autres* (« Il faut laisser aux gens le choix.. », « je respecte les goûts... », « après je ne juge pas chacun ses goûts », « à chacun de décider si cela lui plait ou non... », « je ne suis pas contre les gens qui utilise cela... », « ... je veux bien le reconnaître aisément 😊 », « c'est vrai que... certes, mais est-ce que... », « personnellement... après, je respecte totalement ceux qui n'aiment pas », etc.), voire la *remise en compte de sa propre opinion* (« surtout dites moi si je me trompe », « jetez moi des tomates pourries si je fais une erreur, je l'aurais bien mérité... », « Surtout dites moi si je me trompe ^^ », « je suis d'avis partager », etc.). Un des participants synthétise parfaitement cet esprit : « chacun son point de vue, j'exprime le mien ! ».

Nous signalons l'usage régulier de maximisateurs (22 %) destinés à *mettre en valeur l'égo des participants, se montrer reconnaissant envers eux, en remerciant le plus souvent chaleureusement* (« merci de vos réponses 😊 », « merci à tous pour vos super avis », « merci d'avoir pris le temps de me lire. », « merci pour cette explication », « c'est plutôt sympa ici », etc.), en *approuvant les propos ou en montrant un intérêt pour les contributions* (« c'est vrai que... », « Là, je suis d'accord avec toi... », « oui », « tu as raison », « je suis totalement d'accord... », « exactement pareil que toi... », « absolument !!! », « je suis 100 % dans la même optique que toi... », « c'est le meilleur argument... », « je n'ai plus rien à ajouter... », « tu résumes parfaitement », « D'accord je te pardonne », etc.).

Enfin, nous soulignons la présence de quelques minimisateurs (5 %) destinés à *réduire toute menace sur les territoires des participants* en indiquant le désir de respecter l'intimité de l'autre, de ne pas « se mêler de ses affaires », ne pas le contraindre ni lui prendre trop de

temps, de ménager son égo. («un petit comparatif ci possible merci.», «j'ai une petite question», «Rien de personnel dans mon commentaire, juste qu'il ne faut pas donner au loup les crocs qu'il n'a pas déjà.», «Vrais lecteurs...???! Tu vas un peu loin», «Pour résumer un peu ma conception du livre», «je dis juste que», etc.).

5.7.4 Un langage familier sans relâchement

Comme nous l'avons déjà indiqué le forum reproduit des échanges en face en face. Pourtant, dans ce type d'interaction, les participants ne peuvent pas exploiter les différentes composantes du jeu de l'interaction : « *La communication en face-à-face, elle, fait en outre intervenir les informations perçues par les regards : elle est dite multicanale* » (Traverso, 2004 p. 6), autrement dit « *La communication est conçue comme un système à multiples canaux auquel l'acteur social participe à tout instant, qu'il le veuille ou non : par ses gestes, son regard, son silence, sinon son absence* » (Winkin 1984, cité par Bourret 2010, p. 55). Ainsi, le para verbal (canal auditif) et le non verbal (expression corporelle, kinésique et proxémique) semblent absents des échanges dans un cadre spatio-temporel virtuel.

En suivant Michel Marcoccia (2004), Florence Mourlhon-Dallies et Jean-Yves Colin (1995), Valérie Beaudoin (2002) nous précisons que ces « ornements » (Cicurel, 2002) ou **ces marqueurs reflètent l'état d'esprit du locuteur et sont utilisés pour exprimer une émotion** dans le sens défini par Christian Plantin *et al.* (2000), c'est-à-dire un terme générique regroupant des dispositions comme les *états d'âme, états d'esprit et humeur du moment* (« je suis choqué », « je suis anxieux », « je suis heureux », etc.). Ces marqueurs trouvent une utilité, *pour aider l'auditeur à comprendre le sens de l'énoncé* en indiquant une direction, un sens d'interprétation (« je plaisante », « je suis sérieux », « ne prenez pas ça au sérieux », etc.), *pour produire un acte de politesse* (sourire de remerciement ou de politesse), *pour adoucir un acte menaçant* (« je ne t'en veux pas », « sans rancune », etc.) ou *pour renforcer cet acte menaçant* (« je suis en colère », « je suis énervé », etc.). Bref, ces signaux alternatifs - qui s'étoffent au gré de l'imagination des individus et des fonctionnalités 2.0 des plateformes - sont de précieux auxiliaires pour contextualiser l'énoncé et *pour restituer la palette des expressions du visage*.

Nous soulignons l'ambiguïté de certains marqueurs. Quel type d'émotion le locuteur veut-il exactement traduire ? Connaît-il le sens exact du marqueur ? Comment le récepteur interprète ce marqueur ? De plus, le locuteur pioche dans une « pictogrammathèque » standardisée aux choix limités. Nous pensons que **ces marqueurs sont principalement utilisés pour combiner les expressions faciales** (mimiques, visage, regard) **et les modulations vocales** (ton, intonation) en leur donnant une intensité particulière. Pour préciser, les marqueurs d'accompagnement reproduisent les *intonations montantes* (surtout lors de redoublement et répétition de caractères) et les *mouvements des yeux et de la bouche* (les smileys n'ont pas d'oreilles ni de nez, la ponctuation expressive ne reproduit pas systématiquement le nez). Nous attirons l'attention sur l'absence de marqueurs du corps en mouvement (p. ex. bras ouverts ou fermés, jambes croisées, etc.). Le visage suffirait pour exprimer l'ensemble des émotions.

Nous reprenons les études antérieures (Mourlhon-Dallies et Colin 1995/2004, Atifi *et al.* 2011, Milea-Le Floch 2009, Marcoccia 2004) nous tenons compte des travaux des linguistes (Yaguello 2003, Houdart et Prioul 2006, Grévisse et Goosse 2008) pour livrer nos propres interprétations - qui relèvent parfois de l'art ! - afin de repérer les subtilités et les rôles de ces marqueurs dans un forum de consommateurs. Nous insistons sur l'ambiguïté de ces signaux, sur leur nombre et leur combinaison parfois complexe dans un même message (polysémie), ce qui nous incite à *restituer les expressions et traits que nous jugeons les plus saillants*.

En poursuivant l'analyse du fil « Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ? » nous attirons l'attention sur *l'usage du point d'exclamation dans 40 % des messages postés* (parfois redoublé). Nous savons que ce marqueur - très populaire - est *le signe par excellence de l'oralité et qu'il permet d'exprimer une palette de nuances*³¹ de l'affection jusqu'à l'agression (Houdart et Prioul 2006 p. 50-61). Son usage complique la tâche du récepteur. Effectivement, ce dernier est invité à réagir pour comprendre le sens voulu par le locuteur : complicité ou opposition ? Cette première indication montre que dans le fil de discussion, **les interactants reproduisent l'emphase et l'intensité que nous retrouvons dans les comportements verbaux** (emportement, enthousiasme, insistance, affirmation, etc.) et qui caractérisent la plupart des conversations en face-à-face (débordement passion, querelle, chicane, etc.) **mais sans débordement excessif** compte tenu de la faible *répétition du point*

³¹ P.ex. Dehors ! Je t'aime ! O souvenirs ! Trop drôle ! Etc.

d'exclamation (10 %). Néanmoins, cette inclinaison « qui saute aux yeux » n'est pas suffisante pour en tirer des conclusions. D'autres formes conversationnelles restent à identifier. Nous décelons trois types de comportement, issus de la combinaison des signes de ponctuation (détournée) et des marqueurs d'émotion comme les émoticônes et la ponctuation expressive (détail des résultats en annexes n°6 et n°7) :

Les réactions d'opposition - ponctuation expressive et détournée + émoticônes - *Détournement de la ponctuation et des symboles du clavier, parfois associé à l'usage d'une ou plusieurs émoticônes.*

Ces combinaisons reproduisent essentiellement les *changements d'intonation vers le haut* (haussement du ton, parler fort, crier, hurler) et *les émotions de l'insatisfaction* (énervement, irritation, colère, méchanceté, etc.). Nous les identifions *par l'usage des capitales, une répétition excessive des signes de ponctuation principalement le point d'exclamation et le point d'interrogation* (plus de deux répétitions), *une augmentation de la taille des caractères, l'étirement des lettres, la police grasse et une couleur appliquée aux caractères.*

Leur usage plus ou moins massif, le choix d'expressions textuelles « agressives », accompagné d'émoticônes de la colère ou de la méchanceté, sont de nature à exprimer une opposition franche et radicale ou une brusque montée d'émotion susceptible de produire des comportements fortement conflictuels. C'est pourquoi nous choisissons de déceler ici les messages de cette nature (détail des messages en annexe n°8). **Notre analyse met en lumière, une quasi-absence de marqueurs susceptibles de renforcer le caractère conflictuel et agressif des énoncés produits dans le fil (4 %), et des comportements réparateurs spontanés.** Ainsi, nous avons déjà repéré que les actes langagiers « d'opposition » (offenses et affirmations radicales) sont pour la plupart, rapidement recadrés par d'autres participants (dédramatisation ou contre argumentation) afin de réduire tout risque de rupture ou d'altération de l'échange (bienveillance et cordialité). C'est le cas dans les échanges successifs suivants :

langemelissandre a dit : Je suis totalement contre... Pour moi les livres numériques enlève toute la magie d'un bouquin... Il me faut le côté papier , l'odeur , la sensation fin c'est pas la même chose un

livre numérique tu tournes pas les pages tu peux pas toucher le papier... Je dis non non et non aux livres numériques 😡

ewtre a dit : Ça me dégoûte. Juste à penser qu'un jour peut-être que les livres en papier vont disparaître et que je vais devoir utiliser ça, je me déteste d'avance... À bas les tablettes et livres numériques!!! 😡

Peili a dit : langemelissandre et ewtre : Je pense que vous y allez un peu fort 😊

AgatheK a dit : Gratuit ne veut pas dire sans DRM. J'ai quelques e-books gratuits sur ma liseuse, ça n'a pas empêché ces paranos d'éditeurs de mettre des DRM. 😡

elodryna dit : Tu as raison, je suis allée un peu vite en besogne. Je voulais en fait parler des livres tombés dans le domaine public...

Phantomhive a dit : Ça abîme les yeux ? Si c'est le cas c'est d'la m*rde.

tvm77 a dit : Avant de dire "Jamais" ou encore c'est de la merde, j'invite ceux qui n'ont jamais essayé de lire sur un livre électronique à le faire.

Orha08 a dit : Je pense que c'est inadmissible d'avoir inventé ça! Ou est le plaisir? J'aime tenir un livre dans mes mains, tourner ses pages, sentir son odeur qu'il soit vieux ou neuf! J'adore pouvoir regarder la couverture et m'extasier dessus! Avec une tablette ou un livre numérique on ne le peut pas! Quel intérêt alors?

Gala-de-Spax a dit : L'intérêt est avant tout financier 😊 . Vous pouvez trouver de très bons livres numériques à partir de 4 euros (...)
Tout le monde y gagne, croyez-moi ! 😊

Pantouffle a dit : Je suis contre les tablettes et livres numériques. L'intérêt de lire perd tout son charme. Pour moi, une tablette ne pourra jamais remplacer un livre, une bibliothèque... Ou est sa vie, son passé, son odeur, son ressenti ? Disparu dans un petit écran... Quel gâchis d'avoir inventé ça...

trali a dit : Je suis pour pour pour ! Moi j'ai une tablette (...)
euh... je ne trouve pas qu'il soit normal de dire que c'est un

"gâchis" d'avoir inventé ça... Il faut laisser aux gens le choix ! Moi je choisis...hybride 😊

Les actes de coopération - émoticônes humoristiques + ponctuation expressive ou détournée - *Usage d'une ou plusieurs émoticônes, parfois détournement de la ponctuation et des symboles du clavier.*

Leur combinaison est destinée à reproduire les inclinaisons de la tête et les mimiques. Ces marqueurs sont utilisés comme modélisateurs pour *ne pas imposer un point de vue*, comme adoucisseurs pour *atténuer une parole menaçante (tact)*, par une contextualisation de l'énoncé pour *atténuer tout risque de mauvaise interprétation des propos du locuteur*, pour montrer un esprit bienveillant, surtout pour *instaurer un climat de bonne humeur*, mais aussi comme « actes complimenteurs » (Kerbrat-Orecchioni, 1994) par des *signes d'intérêts, de gratifications, de reconnaissance* (remerciements), ou enfin comme *actes de politesse* (excuses et salutations). Nous les repérons grâce aux émoticônes humoristiques (sourire, rire, clin d'œil, trait d'humour, trait d'ironie, etc.) et au *croisement plus ou moins subtil et infini des caractères et symboles du clavier*. **Ces marqueurs de la coopération et de la bienveillance sont très largement utilisés par les contributeurs**³². Nous considérons que les marqueurs de coopération viennent renforcer les énoncés contenant des actes langagiers peu menaçants, repérables par l'usage des modélisateurs. Nous proposons des exemples de marqueurs d'actes coopératifs :

Excuses (justifications)

Ps : désolé si c pas très français mes phrases mais quand je suis lancée dans une explication ben on ne peut pas m'arreter 😊

(désolée je suis un peu maniaque sur les bords 😊)

mais je suis quand même objective ! 😊

Oups, désolée amnezik666... ça fait un peu doublon du coup ! 😊

³² 60 % des messages contiennent au moins un marqueur de coopération

mais étant donné que sur ce sujet, je n'y connais pas grand chose 😞 .

Ce message ne t'étais donc pas destiné! 😊 Je parlais en général

Remerciements

si vous pouviez m'éclairer ce serait super sympa .Merci. 😊

Y-a-t-il beaucoup de livres disponibles sur ebook ? Surtout dans le genre fantasy ou fantastique ?Merci de vos réponses 😊

D'accord Asaka. Merci de me l'avoir indiqué, vu que je ne me suis encore jamais servi de tablette ni de liseuse. Je pense essayer du coup ! Merci !

Merci à tous pour vos super avis , je pense que je vais tester !

Salutations

Bonsoir, Merci pour cette explication. Bonne soirée.

Bonjour je viens de m'inscrire sur ce site 😊

Bonjour à tous

Hello ! A vrai dire, j'hésite à m'acheter un ebook...

Coucou Si les livres disparaissent se serais vraiment triste

voilà pour moi 😊

Voilà ce que j'en pense ! 😊

Bye vava21

Tact (ce n'est pas grave, ne le prend pas mal, je te comprends, etc.)

😊 Rien de personnel dans mon commentaire...

Après, je respecte totalement ceux qui n'aiment pas...

Après je respecte les goûts de chacun même si pour moi...

Après c'est mon avis 😊

Nous expliquons simplement notre avis...

Ironie

Sur ce coup là se sont mes parents qui sont ravis 😊 !!

alors certain que j'acheterai une "tablette"... tablettes qui à l'époque seront très performantes pour les vieux yeux... 😊

Sa me fait penser au GPS! Ils sont où les défenseurs de la carte routière menacée d'extinction? 😊

Trait d'humour

Actuellement, je numérise ma bibliothèque au maximum, car je n'ai plus de place dans mon appartement de hobbit 😊

Il faut laisser aux gens le choix ! Moi je choisis...hybride 😊

Je suis une "hybride" 😊 ... Je lis sur une liseuse booken tactile et j'achète mes 6 livres réglementaires papiers tous les mois.

amneziket Asaka, que la force soit avec vous! 😊 😊 😊

J'adore, c'est le meilleur argument! 😊 😊 😊

Les marques d'émotions - émoticônes + ponctuation expressive - *usage d'une ou plusieurs émoticônes ou de la ponctuation expressive.*

Leur usage plus ou moins appuyé (répétition successive) permet d'exprimer un état d'âme, un état d'esprit « à chaud ». Bref, le locuteur exprime une émotion au moment où il s'exprime. *Nous soulignons la difficulté de dénombrer les différentes émotions* et nous souhaitons retenir qu'elle constitue une réaction physiologique et comportementale à un évènement (Lelord et André, 2001). L'émotion se retrouve aussi dans l'emploi de « grognèmes » (Rémi-Giraud, 1988) tels que *les onomatopées et les interjections destinées à reproduire le souffle, les sifflements et les soupirs* (traduction parfaite de l'oralité).

En suivant les propositions des psychologues François Lelord et Christophe André (*op. cit.*), nous repérons quatre *émotions fondamentales* qui caractérisent les échanges dans notre fil de discussion : *la colère, la tristesse, la joie et la bonne humeur*, que nous

complétons avec les *émotions de base* comme *la peur* et *la surprise* (Eckman, cité par Martin-Juchat 2005) :

Colère (visage grimaçant)

je risque de la balancer par dessus-bord 😡 !!

je pense notamment a tous ses libraires qui ont de plus en plus de mal a survivre dans ce monde que l'on appelle progrès technologique... 😡

ça n'a pas empêché ces paranos d'éditeurs de mettre des DRM. 😡

comment ? le livre numérique pourrait remplacer celui papier ? pas du tout...ET VIVE LE LIVRE PAPIER ! 😡

Tristesse et déception (abaissement des yeux et des commissures des lèvres)

les marchands de matériel aient déjà sonné la mort du livre papier, des imprimeurs et des libraires... 😞

un livre qui traîne une semaine au fond de mon sac il ne devient pas juste corné, il se transforme en épave 😞 trop d'activités sûrement...)

J'ai peur par contre qu'avec le temp on n'imprime plus de livre 😞

Ce serai la fin des livres offerts ? 😞

pfff ça va être long 😞

Joie (yeux plissés et bouche ouverte)

c'est pareil tu le lis et après tu en fais l'aquisition 😄 😄

C'est un gros gros plus 😄

J'adore mettre les marques pages 😄

il est tellement joliiii ! 😄

c'est tellement bon de lire au lit !!!

mais que c'est bon de rêver 😊

C'est juste magique 😊

Bonne humeur (yeux plissés et bouche ouverte, clin d'œil)

alors certain que j'acheterai une "tablette"... tablettes qui à l'époque seront très performantes pour les vieux yeux... 😊

Il faut laisser aux gens le choix ! Moi je choisis...hybride 😊

c'est un sacré gain de place, surtout pour les lecteurs compulsifs (dont moi 😊)

les tablettes remplaceront les livres dû moins pas avant une centaine d'année voir plus! 😊

Surprise (yeux et bouche grands ouverts)

En plus, lorsqu'on nous vend une liseuse, on nous dit bien que le livre numérique est moins cher que le papier, mais on ne nous précise pas que c'est sur le format original et non poche! 😊

Dans la plupart des contributions, nous repérons au moins l'expression d'une émotion, principalement en montrant une expression faciale pendant l'échange. Nous en déduisons que **les participants tendent à reproduire des caractéristiques d'une conversation orale, mais ne s'interdisent pas de s'en affranchir pour converser sur un mode plus sérieux et moins affectif**³³

³³ **Dans 36% des contributions nous remarquons l'absence totale de marqueurs** (vouvoiement, politesse de forme, remerciement, écrits brefs ou argumenté, l'absence d'émoticônes, de grognèmes, de l'usage d'une ponctuation expressive ou détournée).

5.8 Interprétations et conclusions

Dans une approche interactionniste, l'analyse qualitative des conversations observées dans un forum public de consommateurs du produit « livre numérique » nous éclaire sur les spécificités des échanges se déroulant dans ce cadre spatio-temporel distribué. Nous interprétons l'aspect « hybride » du forum et que nous retrouvons dans la plupart des travaux sur le sujet. Nous pensons qu'un forum de consommateurs constitue *un atrium moderne* qui permet de voir de l'extérieur sans être facilement identifiable ou une *pièce avec des vitres sans tain* qui permet de voir de l'extérieur sans être identifié. Cette configuration dépend d'un organisateur (administrateur), qui installe une scène principale sur laquelle conversent des participants, qui agence le lieu de l'interaction (index thématique) et propose un décor (fonctionnalités 2.0). Les conditions d'entrée sont peu contraignantes (tous les publics) et la circulation dans l'espace se réalise sans la présence d'un personnel d'encadrement. Les acteurs-consommateurs sont des amateurs indépendants d'une troupe (pas de communauté) qui accèdent directement à la scène. Ils sont autonomes et assurent seuls **une représentation permanente** et longue, avec des pauses puis de reprises (continuité et intermittence conversationnel). Ces participants-consommateurs sans statut, disposent des mêmes droits et s'autorisent ainsi **des relations de proximité**. Nous le remarquons par la quasi-absence de rituels de contact (salutations d'arrivée et de départ), l'usage fréquent du tutoiement (norme comportementale), un langage familier sans être relâché (fautes d'orthographe, expression d'émotions, haussement de ton, intensité et emphase dans le propos) et par une entrée immédiate dans le vif du sujet (droit au but). Le dispositif se veut égalitaire. Ce n'est donc pas un lieu d'exercice d'une autorité et c'est le principe de **l'autorégulation** qui s'applique en cas de conflit (réparation directe et positive des offenses, extinction rapide des échanges conflictuels, auto-sanction). Sur la scène, l'activité dominante porte sur *un échange de connaissances techniques et pratiques*, en rapport avec le sujet principal du fil de discussion (des avis sur le livre numérique), qui repose sur **une expression argumentée d'un point de vue individuel** (« je justifie ») ou un **retour d'expérience, commenté et détaillé** (« j'explique »). La parole de l'expert et du professionnel est exclue de cette configuration. D'ailleurs, l'adressage s'effectue le plus souvent « à la cantonade », car toutes les compétences sont sollicitées même si de brèves conversations « en aparté » restent possibles. L'unité thématique autour du sujet principal est assurée et les participants évitent l'éparpillement ou le rejet d'une proposition thématique de départ. En revanche, nous ne remarquons pas systématiquement de réponses franches et directes aux questions posées par

le premier locuteur. *L'activité coopérative et désintéressée n'est pas assurée (entraide et assistance) et c'est d'abord l'expression d'une opinion individuelle qui semble se réaliser ici (totalisation)* La possibilité d'exprimer librement un point de vue grâce, à l'autonomie et l'égalité de statut, de le confronter à un nombre significatif de participants qualifiés (liens faibles et reconnaissance), d'être en représentation devant un public (exposition au regard de l'autre) rendent les échanges fructueux. Ainsi, nous constatons qu'**un document collectif est en cours de construction**. La réussite du document est assurée par les participants grâce à une *stratégie de documentarisation* qui s'appuie sur l'utilisation de *techniques annotatives*. Les caractéristiques de la chaîne de publication montrent que les auteurs contextualisent leurs productions sémiotiques *pour aider le lecteur à comprendre le sens du message publié*. À ce titre, nous soulignons que *les participants ne cherchent pas imposer leur point de vue, ni se montrer trop insistants* (faible utilisation des marqueurs d'emphase et d'intensité, forte présence de marqueurs humoristiques et de la bonne humeur). De surcroît, nous retrouvons une forme de modestie (tact et réserve) dans le choix d'une identité restreinte qui ne donne aucune information claire et réelle sur l'identité, la personnalité et les compétences du participant (effacement de soi). *La citation est la technique annotative utilisée pour conserver la cohérence du document et ainsi prolonger l'échange*. Grâce à elle, les interactants respectent la chronologie d'une conversation et peuvent réagir aux contributions « à proximité » (adressage direct aux contributions récentes³⁴). De plus, la citation présente l'avantage d'être une ressource argumentative pour appuyer un propos (argumentation et contre argumentation). En définitive, le forum public de consommateurs est un espace dédié à la résolution des problèmes pratiques rencontrés dans leur vie quotidienne, mais il constitue d'abord **un lieu d'expression d'une opinion individuelle argumentée, par un amateur éclairé, portant sur un objet de consommation déclencheur de réactions voire de passion (totalisation de points de vue)**. Cette confrontation d'opinions se réalise dans une ambiance « bon enfant » (relâchement) mais studieuse (effervescence intellectuelle).

Les résultats de notre recherche rencontrent les travaux sur les *transactions coopératives dans une approche socio-économique* (Zacklad 2005, 2004a). C'est dans une perspective *d'innovation produit-marché dans le champ de la participation* que nous entendons proposer des recommandations.

³⁴ Très rarement, des citations de contributions extérieures au fil en cours.

6. Le forum de consommateurs dans le champ de l'innovation produit-marché : un vivier d'usages

Dans ce dernier chapitre, nous justifions notre point d'ancrage sur le concept des *transactions coopératives dans une approche socio-économique*, principalement dans une perspective *d'innovation produit-marché dans le champ de la participation*. Nous suggérons que le forum de consommateurs favorise une *production collective d'usages innovants*, mais nous constatons les insuffisances des modèles d'analyse pertinents pour déceler ces usages (critique des enquêtes qualitatives). À ce titre, dans un premier temps, nous proposons **une nouvelle grille de lecture** qui s'affranchit des messages sans valeur informationnelle, puis dans un second temps, nous préconisons **une démarche interprétative originale** qui privilégie les « usages conjoints » et les « postures d'usage ». L'application de ce modèle d'analyse trouve sa place dans un dispositif de co-innovation pour envisager une *offre de nouveaux contenus* ou de *nouvelles situations d'usages possibles*.

6.1 Une expression collective d'usages sur des produits

Le concept des *transactions coopératives dans une approche socio-économique* (Zacklad 2005, 2004a), dans une perspective *d'innovation produit-marché dans un processus d'intégration et de participation, en se focalisant sur le champ de la participation* constitue un cadre pertinent pour élaborer des recommandations. Effectivement, avec Manuel Zacklad nous comprenons que le territoire documentaire numérique participatif - p.ex. le forum de discussion - constitue une nouvelle approche de la transaction entre l'organisation (offreur) et le client (bénéficiaire). Ainsi, la transaction est centrée sur le client et ce dernier bénéficiant de services 2.0 (fonctionnalités des plateformes) joue maintenant un rôle majeur dans les différentes étapes de la transaction. Nous en déduisons une activité de coopération entre l'offreur et les bénéficiaires, depuis la proposition d'idées de la part de ces derniers (écoute client intensive) jusqu'à la coproduction d'une offre (coréalisation effective). Une nouvelle forme de coopération qui entraîne un questionnement sur le partage des droits sur la production (copropriété) et sur le pouvoir décisionnaire délégué ou non aux bénéficiaires (codécision). De notre point de vue, le forum de consommateurs s'inscrit dans cette

perspective d'innovation produit-marché. Néanmoins, cette approche coopérative entre l'organisation et ses clients doit être nuancée, puisque nous percevons le forum comme un lieu d'expression d'idées et de productions spontanées, par des participants rassemblés, bienveillants et coopératifs, sans la nécessité d'une intervention d'un professionnel ou d'un expert. Pour préciser notre propos, **le forum de consommateurs favorise une expression collective d'usages sur des produits**, entraînant l'émergence d'usages innovants, sous la forme d'un vivier dans lequel les départements R&D, Marketing et Design de l'entreprise pourront puiser. Pour compléter, dans un tel dispositif collaboratif en « auto-fonctionnement », l'entreprise n'est pas nécessairement à l'origine de la co-production.

6.1.1 Des usages difficilement accessibles

Les entreprises ne connaissent pas suffisamment les différentes caractéristiques des produits qu'elles commercialisent (Auray et Gensollen, 2007). De fait, le client en tant qu'acteur de consommation constitue une source d'information essentielle pour adapter et améliorer les produits. Sans négliger ces fonctionnalités qui relèvent essentiellement de l'activité des laboratoires d'innovation de l'entreprise (R&D), nous entendons examiner les seuls usages de ces produits. En effet, le forum de consommateurs semble d'abord constituer un laboratoire d'expressions argumentées de pratiques quotidiennes et banales portant sur des produits de consommation (cf. paragraphe « L'expression d'une opinion individuelle »). En outre, le forum de consommateurs ne se réduit pas à l'identification d'usages connus ou connaissables. Il présente **l'opportunité de déceler des pratiques subtiles et discrètes liées à la manipulation des produits**. Sans aborder dans sa totalité le vaste champ des usages, nous soulignons que les usages portent sur « Les manipulations par les interactions fonctionnelles et ergonomiques avec les objets » (Heilbrunn 2005, p. 24). Certes, il est difficile de se contenter d'une telle définition, mais la notion d'usage est trop complexe pour l'appréhender dans toutes ses dimensions. Comme l'écrit André Vitalis (1994) - dont le mérite est de traiter le client en *usager* ayant le *dernier mot* - « *L'usage est une notion résiduelle qui permet de donner un supplément d'âme à l'être par trop abstrait du consommateur* » (p. 36).

Ces usages sont appréhendés par les départements de l'entreprise en charge de l'innovation, toutefois ces derniers travaillent en vase clos (laboratoires) et limitent leurs recherches aux usages élémentaires et aux fonctions principales qui découlent des caractéristiques

intrinsèques des produits. Certes, le département Marketing s'intéresse aux usages attendus - c'est d'ailleurs le principal objectif des enquêtes qualitatives de repérer des potentialités d'usage - mais leurs investigations rencontrent des obstacles compte tenu de l'extrême diversité qui caractérise les activités et les pratiques de l'être humain. Effectivement, les individus occupent d'abord la scène domestique (Boullier, 1994) et celle-ci reste difficilement accessible. De plus, la pratique de l'utilisateur conserve une part de mystère³⁵ et l'usage se révèle indicible pour l'enquêteur (Proulx, 1994). Pour compléter, reconnaissons que pour l'interrogateur, *l'usage est difficile à observer, car l'utilisation temporaire et intermittente n'est pas prise en compte dans les dispositifs traditionnels d'observation* (Perriault, 1989/2008). D'ailleurs, la durée et le rythme d'utilisation, en situation réelle et dans la vie quotidienne sont difficilement restituables en laboratoire (bocal) ou lors d'une enquête (durée limitée). Un autre point retient notre attention, Jacques Perriault souligne *l'absence de prise en compte des logiques propres aux individus et des multiples manières d'utiliser un objet*³⁶, comme *le rejet de l'objet, le respect du mode d'emploi, la substitution* par un autre objet effectuant la même fonction et *le détournement* qui consiste à attribuer une autre fonction à l'objet (utilisation symbolique, application de rituel³⁷, objet de décoration, etc.). Une objection toutefois, le chercheur développe son propos en se référant aux usages des technologies de communication et d'information. Cet objet technologique se distingue des objets courants de consommation. Un questionnement sur l'application de ses réflexions sur des objets aussi hétéroclites et moins porteurs de sens ou de passions tels qu'un appareil électroménager ou un meuble s'avère nécessaire ! Néanmoins, les travaux du chercheur rencontrent notre objet d'analyse qui porte sur une technologie de communication et d'information : le livre numérique (ou ebook)³⁸.

Prolongeons notre propos sur ces « *logiques d'usage* ». En suivant Thierry Vedel (1994) et André Vitalis (*op.cit.*) nous retenons leur proposition d'une « *socio-politique des usages* ». Les auteurs considèrent que l'usage des technologies - non exclusivement les TCI - se positionne au croisement de plusieurs logiques : une « *logique technique* » liée aux contraintes et possibilités de l'objet, une « *logique sociale* » qui correspond à l'expression des

³⁵ En prolongeons cette réflexion, la zone d'ombre renvoie aux comportements transgressifs et déviants encore sous estimé par les enquêteurs (Becker 1963/1985)

³⁶ P. e. ce qui relève des fantasmes

³⁷ P.ex. la télévision est un moyen de se relier au monde, de se regrouper

³⁸ Nous présentons un « état des lieux » du livre numérique dans le paragraphe « le forum booknode.com : le livre numérique entre incertitudes et inquiétudes »

besoins et de désirs et une « *logique économique* » qui inscrit l'objet dans le champ des utilisations rentables. Pour compléter, Patrice Flichy (2001) propose un « *cadre de référence* » composé d'un « *cadre de fonctionnement* » d'une technologie et « *d'un cadre d'usage* », qui se transforment au fil du temps. Autrement dit, les inventeurs, ingénieurs et techniciens proposent les premiers usages, mais des acteurs éloignés de l'univers technique (journalistes, intellectuels, écrivains, enseignants, le grand public, etc.) construiront leur cadre d'usage (détournement, rejet, adoption, etc.). Enfin, Victor Scardigli (*op.cit.*) pense que les individus donnent du sens à la technique en détournant ou contournant les notices proposées pour répondre à leurs besoins ou leurs rêves (cf. paragraphe « La marge de manœuvre des individus »). Notre travail de recherche sur les forums de discussion - plus précisément sur les forums de consommateurs - rencontre la « *logique d'usage* » proposée par Francis Jauréguiberry (1997). Pour l'universitaire, les technologies de communication ne doivent pas être considérées comme des objets de consommation comme les autres (acceptation ou rejet), car elles sont porteuses d'usages qui répondent à trois logiques, que nous pouvons appliquer au livre numérique. Ainsi, la « *logique d'usage utilitaire* » correspond au respect des normes sociales. Elle se retrouve dans la manière de tenir, de se servir, d'être vu avec un ebook, de lire rapidement, de rentabiliser son investissement en lisant plusieurs ouvrages. La « *logique d'usage critique* » représente une forme d'expression de sa liberté en prenant de la distance avec les fonctionnalités de l'objet. Nous la traduisons comme une résistance au livre numérique et l'affirmation du caractère épanouissant de la lecture d'un ouvrage papier. Enfin la « *logique d'usage d'intégration* » fait référence au besoin de reconnaissance, de non-exclusion et d'appartenance au groupe. Ici, c'est le désir d'être moderne ou d'être connecté.

6.1.2 Des usages transgressifs

Sans évoquer tous les travaux portant sur les logiques d'usage propres aux technologies de communication et d'information (Jouët, Proulx, Perriault, Toussaint, Mallein, Lacroix, Moeglin, Tremblay, etc.) les réflexions des chercheurs ont comme point de départ la fameuse définition de Michel de Certeau (1980/1990). Pour ce dernier, les individus pratiquent un « *Art de la consommation* » en transformant par la ruse, en silence et dans la clandestinité les productions imposées (produits-services) par des organisations puissantes et institutionnalisées (entreprises-marques). En prolongeant cette approche, le sociologue de la consommation Benoit Heilbrunn (*op. cit.*) perçoit les consommateurs comme des **bricoleurs**,

qui détournent l'usage d'un objet, le transforme lors de son utilisation (valeur d'usage et sens) en « *faisant avec* » des ressources hétéroclites et improvisées (référence au *poïen*). Même la sociologue du travail et des organisations Marie-Anne Dujarier (2008) - peu encline à défendre l'autonomie des consommateurs - reconnaît qu'ils sont capables « *de trouver des solutions malignes à des problèmes pratiques* » (p. 194). Pour Michel De Certeau l'art de la consommation est une activité de « *braconnage* » qui consiste à repérer les failles et les insuffisances pour agir de façon inattendue sur ces productions avec les « moyens du bord » et pour « jouer un tour » au plus fort. En définitive, et c'est l'intérêt du propos du chercheur, le consommateur est d'abord un tacticien qui « se débrouille », « par a-coup » dans un univers imposé, celui de la consommation. Plus récemment, des chercheurs - notamment en Sciences de Gestion - suggèrent des « *usages secondaires* » en pointant sur l'utilisation d'un produit pour autre usage que celui proposé/imposé, et repèrent des attitudes de type **rébellion** et **résistance** consistant à ne pas respecter une notice et choisir une autre forme d'utilisation. Ces dispositions seraient liées aux nouvelles compétences des clients et aux mouvements contestataires (déclinaison des « anti ») qui s'opposent à la marchandisation croissante (Jourdan *et al.*, 2011). De notre point de vue, la **piraterie** et les comportements *d'entraide* sur les réseaux sociaux numériques participatifs représentent une forme de « braconnage » évoqué par Michel De Certeau. D'autres auteurs insistent sur la part d'ombre d'un consommateur devenu imprévisible et s'exprimant dans une créativité dissimulée par des ruses invisibles (Proulx, 1994a). Le mérite de Serge Proulx est de pointer sur la marge de manœuvre réduite des individus, puisque c'est à partir d'un cadre défini par les stratégies que les tacticiens « braconnent ». Pour illustrer son propos, nous soumettons l'idée que les fonctionnalités 2.0 choisies et imposées par les plateformes constituent une forme de restriction des possibilités d'expression et de création des individus-consommateurs sur les réseaux numériques documentaires participatifs (pictogrammes standardisés des émotions, contraintes graphiques liées aux images fixes ou animées, limitation de taille des messages, etc.).

En définitive, les espaces numériques documentaires participatifs valident le projet de Michel De Certeau quand il affirme que l'homme recherche l'autonomie et la liberté, et résiste aux activités des industriels par la ruse, le bricolage, voire le détournement. Le chercheur prolonge le point de vue d'Yvan Illich (1973/2003) sur la société conviviale. Pour ce dernier, les hommes disposent de compétences et de savoirs pour faire *par eux-mêmes* et *pour eux-*

mêmes car tous les savoirs ne s'apprennent pas (p.ex. les activités humaines naturelles). Les savoirs spontanés sont peu reconnus (l'autodidacte est dévalorisé) contrairement aux savoirs supérieurs qui résultent de l'apprentissage dans un établissement d'enseignement (le diplôme est un critère de sélection et un support de reconnaissance sociale). A l'instar de Yvan Illich (*op. cit.*), notre point de vue est que le forum de discussion permet de « *conjuguer et partager les expériences* » et de retrouver la « *confiance traditionnelle dans la véracité du témoin* » (p. 126).

6.2 Appréhender les usages : les limites de l'enquête

Nous proposons ici de repérer les méthodes utilisées par les organisations pour appréhender ces différentes logiques d'usage, cet art de la consommation et ces pratiques spontanées qui relèvent de la débrouillardise et de l'habileté. Sans être exhaustif, nous interrogeons les méthodes d'enquête les plus courantes en prenant appui sur des travaux de référence de chercheurs en Sciences de Gestion spécialistes du sujet (Roche 2009, Vernet 2011, Dion 2008, Jolibert et Jourdan 2011, Özçağlar-Toulouse, 2008). Les études quantitatives interrogent le marché (marchés tests, études de marché, études prospectives, études de consommation, etc.) ou des groupes de consommateurs considérés comme représentatifs d'une population étudiée (groupe de clients privilégiés, panels, sondages, etc.). Cette approche du consommateur est destinée à obtenir des données chiffrées sans prendre suffisamment en compte les comportements subtils et les pratiques quotidiennes individuelles. Ainsi, des usagers sont oubliés comme les non-utilisateurs et ceux qui adoptent des comportements extrêmes ou marginaux (Nova, 2011). Toutefois, reconnaissons que les enquêteurs ne se contentent pas de ces outils et méthodes et cherchent à mieux comprendre les consommateurs (Pettigrew *et al.*, 2002). Si bien que les consommateurs ne sont plus simplement interrogés et deviennent des partenaires (débat animés, discussions ouvertes, présentation et explication des objectifs de l'étude, prise en compte des réactions, etc.). Les méthodes d'enquêtes qualitatives, comme l'entretien individuel ou l'entretien de groupe permettent - entre autres - d'identifier des insatisfactions, de repérer des freins, de déceler des besoins non encore exprimés, de mettre en évidence des attitudes (perceptions, intentions, conduites, connaissances, etc.). Nous portons un intérêt à cette approche du consommateur.

6.2.1 Les enquêtes qualitatives : la difficulté de sortir du conformisme

« L'entretien de groupe » permet d'interroger un groupe de consommateurs, en laissant les participants libres de leurs échanges (réunion de groupe), en imposant une thématique unique (focus group), en choisissant des personnes ne disposant pas d'une expertise dans le but de résoudre un problème (groupe de discussion), ou au contraire, en réunissant ceux qui disposent d'une expertise reconnue pour aboutir à une solution suite à un problème posé (groupe de réflexion³⁹). L'intérêt de ce type d'entretien dépend du degré de précision de la thématique - ce qui n'est pas toujours le cas - comme interroger directement les clients sur les dysfonctionnements des produits, ou solliciter les consommateurs pour décrire le produit idéal (expression des rêves et des fantasmes). Lors d'un entretien de groupe, le numérique enrichi le travail collaboratif entre les participants. Citons le *crowdsourcing* qui sollicite les consommateurs pour rechercher ensemble des solutions ou suggérer des idées, le « groupe consultatif de clients » qui ouvre un espace de discussion sur les valeurs de l'entreprise, la plateforme participative pour collecter les commentaires et avis, voire la constitution d'une communauté de marque pour tester les produits de la marque (Kotler, 2007). Nous relevons l'expérience intéressante de « *moments d'usages* », mise en œuvre par la société 3M-USA, consistant à inciter les clients à prendre des photos lors de l'utilisation d'un ruban d'emballage scotch. Cette coproduction sous la forme d'un jeu concours en ligne favorise la détection de nouveaux usages (Ponthou, 2007). Un bémol toutefois, les méthodes traditionnelles sont structurées, cadrées et bordées : espace aménagé et délimité⁴⁰, durée limitée, participants peu nombreux et sélectionnés, utilisation d'un guide d'entretien ou d'animation, omniprésence d'un animateur qui recentre ou relance, *mise en place d'un dispositif lourd et contraignant* (logistique, outils d'enregistrement et de traitement, rémunération des participants, etc.). En outre, *un jeu d'acteur s'opère* (présentation et image de soi, rôle à jouer, tour de parole, rapport de force, etc.) entraînant *des comportements conformistes*, qui se retrouvent dans tous les groupes structurés (se mettre en scène, faire plaisir à l'animateur, rechercher la reconnaissance du groupe, montrer son autorité, éviter les comportements transgressifs, rechercher un profit, etc.). Pour compléter le tableau, nous

³⁹ Des déclinaisons avec le « *groupe Delphi* » qui réunit des experts qui ne se connaissent pas, le « *groupe nominal* » qui joue sur l'alternance entre des phases de réflexions individuelles et des échanges en groupe et le « *brainstorming* » qui constitue un dispositif structuré pour résoudre un problème

⁴⁰ Les réunions organisées sur le numérique de type « *bulletin board* » ont simplifié l'organisation de l'entretien mais les enquêteurs estiment qu'il est difficile de repérer finement les différents aspects des activités métacommunicatives (posture, gestuelle, intonation, mimique, etc.)

considérons que les consommateurs sont changeants et adoptent *des comportements éphémères difficiles à identifier* dans un tel cadre interactionnel (Dion, 2008)

« L'entretien individuel » permet d'interroger individuellement un consommateur, le plus souvent en organisant un « entretien semi-directif⁴¹ », afin d'aborder des sujets sensibles et tabous. Citons « l'entretien non-directif » au sujet imposé et « l'entretien directif » qui tend à rechercher des réponses précises. Ces deux dernières méthodes semblent rarement utilisées. Même si le dispositif paraît moins lourd, nous retrouvons les contraintes spatio-temporelles (temps limité et espace délimité) et l'utilisation d'une grille d'observation avec des thèmes imposés et des questions déjà préparées. Pour prolonger, rien n'exclut un jeu d'acteur, ici réduit au binôme. Les méthodes d'enquêtes qualitatives ne se limitent pas aux seuls entretiens et d'autres approches sont privilégiées. C'est le cas du « récit de vie ou de consommation ». Cette méthode a le mérite de faire ressortir le point de vue du consommateur sur lui-même (parcours personnel) et le sens qu'il donne à sa consommation (expression de ses valeurs). Dans cet exercice, les interrogateurs poussent les consommateurs à construire des récits, par des demandes directes (racontez-moi !), en insistant sur les points de rupture (que s'est-il passé ?), en relançant (revenons sur ce point) ou en dirigeant le consommateur (que pensez-vous ?) dans un sens unique (Özçağlar-Toulouse, 2008). Cette pratique du récit s'assimile à un entretien dirigé, car l'enquêteur poursuit un objectif et évite tout débordement ou des digressions. Une remarque utile, Jacques Perriault (*op.cit.*) semble accorder une importance aux récits des usages et au dialogue avec les individus pour identifier des usages subtils...

Les principes réducteurs de l'enquête se retrouvent dans toutes ces méthodes, avec un fil conducteur (unité thématique), une grille d'observation (pas de changement de critères) et un cadre spatio-temporel délimité (vase clos). Les usages subtils, discrets voire marginaux des consommateurs ne se décèlent pas dans un tel dispositif. Bien sûr, ces méthodes présentent des qualités et tentent d'interroger finement les consommateurs grâce aux emprunts théoriques dans d'autres disciplines, pourtant les consommateurs « discrets » qui ne se montrent pas et les « contestataires » qui s'opposent aux techniques d'enquête issues du Marketing sont négligés ou exclus.

⁴¹ Un prolongement avec le « *test projectif* » qui tente d'atteindre la pensée profonde de l'interrogé...

6.2.2 La netnographie : l'ouverture au numérique

D'autres méthodes d'enquête, plus originales, empruntées aux Sciences Sociales comme l'anthropologie, l'éthologie, l'ethnographie, la psychologie ou la sociologie favorisent une meilleure appréhension des différentes facettes du consommateur. Soulignons l'intérêt des chercheurs pour **l'ethnographie**. C'est-à-dire, l'immersion d'un observateur, en milieu naturel, pendant une longue période, avec une participation active au fonctionnement du groupe étudié (Dion, *op. cit.*). L'observation relève de l'ethnologie et de l'anthropologie et porte essentiellement sur les pratiques culturelles et sociales. Dans cette approche, l'analyse des interactions est privilégiée (communication verbale, non verbale et para verbale), sans négliger l'expression des émotions. En ce qui concerne l'observation directe, elle ne nécessite pas d'enregistrement contrairement à l'observation filmée. Cette dernière méthode présente l'avantage de rendre compte des activités des consommateurs dans la sphère privée (foyer). Néanmoins, la caméra ne se déplace pas dans toutes les pièces (vie intime préservée et le son reste couper), ce qui limite le champ de perception des usages possibles. De plus, une caméra mobile manipulée par le consommateur enregistre des lieux d'usages et non pas l'usage de l'objet par lui-même.

La **netnographie** est une variante de l'ethnographie, adapté au numérique. Cette méthode d'observation directe des espaces numériques participatifs *permet de déceler des pratiques d'utilisation portant sur la manipulation des objets* (une gestuelle, des lieux d'usage, les fonctionnalités utilisées, la customisation, l'entretien, le rangement, la destruction, etc.). Certes, reconnaissons que la netnographie favorise l'identification des usages non encore identifiés et traque des comportements plus transgressifs (Kozinets, 2006), *mais ce dispositif préconise une participation active de l'observateur dans les communautés étudiées* (Miège, 2004). Pour participer aux échanges (implication de l'observateur), ce dernier doit posséder une connaissance solide de l'objet d'intérêt, ce qui remet en cause sa capacité à prendre de la distance (mimétisme possible et risque de subjectivité). De plus, l'immersion se réalise le plus souvent dans des communautés virtuelles réunissent essentiellement des passionnés qui construisent des relations interpersonnelles. Une population qui n'est pas représentative de tous les consommateurs du produit-objet. Ainsi, les novices, débutants et usagers occasionnels ne sont pas suffisamment pris en compte dans l'observation (faible présence ou implication, éloignement avec l'objet) et les thèmes de l'échange relèvent plutôt de l'expertise (exclusion

des échanges entre novices). De plus, l'observateur dispose d'hypothèses de départ et une liste d'items préétablie (peut-il sortir des sentiers battus ?, une capacité d'étonnement suffisante ?).

En définitive, et pour prolonger notre *regard critique sur les méthodes classiques de l'enquête*. Nous estimons que tous ces dispositifs sont cadrés, thématiques, ciblés et animés par des professionnels poursuivant des objectifs précis, utilisant une grille d'observation ou d'entretien, manipulant parfois des outils innovants d'exploration et d'observation - pour en citer d'autres - comme l'ethnomarketing, l'ethnomanagement, l'ethnocommunication, la méthode des itinéraires et bien sûr la nethographie (Desjeux, 2007). *Ces méthodes s'appuient sur des hypothèses, des thèmes, des questions de départ et laissent peu de places à la découverte, au hasard ou à l'imprévu*. C'est justement le point fort du forum de consommateurs, qui constitue un révélateur d'usages inattendus.

6.3 Une forme de co-innovation : l'écoute client intensive

Nous soutenons que *le forum de consommateurs restitue spontanément des usages difficilement décelables* par l'enquête qualitative. De surcroît, cette plateforme offre des fonctionnalités 2.0, constituant ainsi un cadre spatio-temporel virtuel de nature à favoriser une nouvelle forme de coopération entre l'entreprise et ses clients. Nous suivons avec intérêt les travaux de Manuel Zacklad qui inscrit les transactions dans une dimension socio-techno-économique. C'est une nouvelle approche des transactions, par l'intégration dans le marché (processus de vente et d'achat) d'autres dimensions comme la conception, la fabrication et les usages. Les transactions deviennent coopératives (transactions coopératives) et constituent un enchevêtrement de relations interpersonnelles et de relations marchandes. Sa proposition « d'innovation produit-marché dans le champ de la participation » mérite notre attention. Définissons-la comme une mise en relation d'un offreur (organisation) et d'un bénéficiaire (consommateur) engagés dans une action commune. De fait, dans une perspective de participation, les bénéficiaires jouent un rôle majeur dans les différentes étapes de la transaction coopérative. *Cette participation entre l'offreur et le bénéficiaire est une source d'innovation et de création de valeur pour les organisations* qui prend différentes formes. Nous poussons notre réflexion sur un des aspects du processus : « l'écoute client intensive », plus précisément, quand l'offreur propose aux bénéficiaires d'émettre des idées. C'est une forme de participation modérée qui favorise la conception-crédation de nouveaux produits.

Cette approche nécessite d'appréhender *les dispositifs et processus d'innovation*, de faire ressortir *les particularités du forum de consommateurs*, puis de *déceler des formes innovantes de coopération rendues possibles*.

6.3.1 Les dispositifs d'innovation : le client oublié

Nous ne souhaitons pas aborder toutes les facettes de l'innovation. Notre cadre d'étude se limite à l'identification des caractéristiques estimées suffisamment significatives pour appréhender avec sérieux ce domaine, cette activité phare des organisations. Si bien que nous entendons suivre les travaux de chercheurs - dans une perspective transdisciplinaire - privilégiant leurs investigations sur l'espace numérique. Parmi les nombreuses recherches portant sur l'innovation, citons la proposition du gourou du management, Peter Drucker (1985) qui la définit comme « *La conception et la réalisation de quelque chose de nouveau, encore inconnu et inexistant, de manière à établir des contributions économiques nouvelles à partir de la combinaison d'éléments anciens, déjà connus et existants, en leur donnant une dimension économique nouvelle...* » (p. 28). Restituons le point de vue de l'incontournable penseur de l'innovation Joseph Schumpeter (1943/1972) qui considère l'invention comme une production d'éléments nouveaux (biens, processus, méthodes, etc.) et l'innovation comme une déclinaison marchande de ces inventions. Le chercheur en management de l'innovation Gilles Garel et Elmar Mock (2012) précisent cette approche, en évoquant « l'activité d'imagination » dans l'invention, en indiquant que l'innovation est une invention « transformée en produit ou en service » qui s'inscrit dans un processus de diffusion auprès d'un large public (p. 8-9). Toutefois, pour les auteurs l'activité innovante se traduit sous la forme d'un *processus de conception* qui s'appuie sur une organisation, des règles, des connaissances, un raisonnement... De notre point de vue, nous retenons que l'invention concerne la *création de nouveaux produits et services en s'appuyant sur des produits existants* et le *processus d'innovation comme une activité innovante de l'entreprise, orchestrée par un chef de projet en liaison avec les départements R&D, Marketing ou Design* (Haour et Mathe, 2007). Des auteurs défendent l'idée que l'efficacité d'un tel processus incomberait d'abord au département Marketing et reposerait sur *un ajustement permanent des produits aux besoins et attentes - non encore exprimés et toujours en évolution - des consommateurs* (Le Nagard-Assayag et Xuereb, 2007). Ainsi, nous remarquons que *les organisations privilégient plutôt les innovations mineures aux innovations de rupture* (trop de

risques et crainte d'un échec avec des conséquences sur le chiffre d'affaires). En d'autres termes l'innovation mineure réside dans *l'amélioration continue d'une offre existante* (Tidd *et al.*, 2006). Une approche insatisfaisante car pour reprendre l'expression de Gilles Garel (2012) « *Tout est objet d'innovation* » (p. 4). En s'appuyant sur les concepts de la sociologie de l'innovation, de l'organisation et de l'entreprise - principalement sur les travaux de Georg Simmel et Howard Becker - Norbert Alter (2010) apporte des précisions sur les acteurs de l'innovation et introduit la notion d'usage, en considérant l'invention comme **une découverte intermédiaire, un usage imprévu par de petits acteurs aux comportements transgressifs**⁴². L'auteur suggère que cette inventivité est le fruit des travailleurs manuels de l'entreprise rencontrant des difficultés dans leurs activités quotidiennes et banales.

Cependant, nous prenons de la distance avec ces auteurs quand ils affirment que l'innovation est une activité dévolue aux seuls collaborateurs de l'entreprise et qui nécessite une bonne articulation entre les différents acteurs économique internes. Par ailleurs, un autre aspect retient notre attention. L'ouverture à l'extérieur se concrétise presque toujours par une participation des partenaires et des fournisseurs au processus d'innovation, en excluant les consommateurs. (Barthélemy, 2007). Certes, les clients ne sont pas totalement exclus du dispositif (enquêtes qualitatives/entretiens individuels) mais ils sont considérés comme des participants au lieu de partenaires. D'ailleurs, quand l'externalisation de l'activité d'innovation fait l'objet d'un débat, celui-ci porte presque exclusivement sur la place des acteurs externes de l'organisation dans le processus (écosystème⁴³ et multicanalité⁴⁴), et plus rarement sur le rôle des clients. Une telle approche laisse supposer que les consommateurs ne disposent pas des compétences nécessaires pour participer à l'évolution de l'offre ou à la création de nouveaux usages. En revanche, *nous soutenons que ces derniers s'approprient les produits, en les manipulant, en leur donner un sens dans chaque situation d'usage*. Les consommateurs sont des expérimentateurs compétents et imprévisibles qui détournent les usages annoncés, notamment quand ils concernent les technologies de communication et d'information (De Certeau, Perriault, Proulx, Flichy, Scardigli, etc.), entraînant ainsi autant de situations d'usage inédites et indétectables en amont. *Les consommateurs évoluent dans un environnement peu connu ou difficilement accessible aux collaborateurs de l'entreprise, sauf à regarder par « le trou de la serrure »* (p.ex. la chambre à coucher dans la sphère privé). En

⁴² Comportements en opposition avec les critères, codes et règles dans un cadre professionnel

⁴³ Réseaux d'entreprises connectées et associées (distributeurs, fournisseurs, partenaires, etc.)

⁴⁴ Présence multi-support : site web, application mobile, brochure, dépliant, catalogue, stand, boutique, etc.

outre, les produits sont manipulés lors de pratiques banales éphémères « sur le vif », dans différents cadres spatio-temporels le plus souvent délaissés et oubliés par les investigateurs (p. ex. tourner les pages d'un ebook au lit, ranger un ebook dans un sac en marchant, poser un ebook sur un meuble, éteindre un ebook dans les transports en commun, etc.). De surcroît, les consommateurs sont des révélateurs de détails qui peuvent échapper au regard du professionnel comme les accessoires secondaires associés à l'utilisation de l'objet ou l'expression corporelle qui accompagne les usages (p. ex. le chevet pour poser l'ebook, le sac de transport pour ranger, les mains pour lire, les genoux pour soutenir, l'épaule qui fatigue, etc.). Et puis, les consommateurs deviennent des critiques qui décèlent des carences, des imperfections ou des limitations qui ne sont observables qu'en situation réelle d'usage. Bref, ce sont des amateurs qui cherchent à modifier les événements en contestant, protestant, dénonçant (Flichy, 2010). En définitive, **les consommateurs sont des fournisseurs d'usages de consommation, à partir d'expériences personnelles et intimes.**

En suivant les discours des thuriféraires de l'innovation *en* et *par* (l')entreprise - dans cet écosystème - le processus d'innovation nécessite le développement d'une offre abondante *d'ateliers de créativité* destinés aux seuls collaborateurs de l'organisation (investissements et mise en place de procédures) et requiert une stratégie d'incitation à l'activité d'innovation (politique de rémunération et dispositif de reconnaissance). De fait, nous assistons à une rationalisation de l'innovation. Pourtant, l'approche défendue par Pek Van AnDEL et Danièle Bourcier (2009) montre que cette capacité à découvrir relève du hasard (au moment de), de l'accident (tomber sur), de la curiosité (à côté de), de la sagacité (sentir que), de l'expérimentation (se tromper sur). Pour éviter la facilité qui consiste à reprendre un terme à la mode pour définir cette capacité (la *serendipity*), nous interprétons le propos des auteurs en soulignons qu'il s'agit plutôt d'une disposition d'esprit « vagabond », d'une posture « accidentelle », d'un mouvement « hors des sentiers battus », qui favorisent des « trouvailles » avec les « moyens du bord », en mettant la « main à la pâte » et la « main dans le cambouis ». Pour compléter, si nous prolongeons les réflexions des deux auteurs, l'activité créatrice nécessite un comportement non-conformiste (transgression et déviance). Mieux encore, Gilles Garel et Elmar Mock (*op. cit.*) font référence aux « états mentaux » et soulignent que l'activité innovante est le fruit d'une coopération entre des *créatifs* (« états mentaux gazeux »), des *réalisateurs* (« états mentaux liquides ») et des « gardiens du temple » (« état mental cristallin »). Compte tenu des enjeux liés au fonctionnement de l'entreprise

(prise de risque peu valorisée, recherche de résultats à court terme, jeu de pouvoir entre les collaborateurs, etc.), rien ne garantit que les collaborateurs adopteront de tels comportements. **Le forum peut constituer un moyen pour mobiliser et impliquer des acteurs externes - comme les clients - capables de comportements non-conformistes.** Le forum réalise le « *surplus d'autonomie* » évoqué par le sociologue Benjamin Grassineau (2009) quand il précise qu'Internet permet de s'affranchir du contrôle et de la mainmise des professionnels, ce qui facilite l'accès aux informations utiles et aux comportements nettement plus relâchés.

6.3.2 Les processus de co-innovation : le client impliqué

En prenant appui sur des travaux de recherche, Emmanuelle le Nagard-Assayag et Fanny Reniou (2013) proposent une récente et solide synthèse des multiples dispositifs de co-innovation. En premier lieu, les auteurs soulignent l'insuffisance d'études empiriques sur le sujet et pointent sur la trop grande importance accordée au processus d'innovation par les seuls acteurs et partenaires de l'entreprise. Ensuite, à partir d'une enquête exploratoire auprès de vingt-quatre entreprises impliquées dans un processus de co-innovation, nos chercheurs restituent les critiques des professionnels de la co-innovation, ce qui leur permet de parvenir à des propositions et recommandations pertinentes. En clair, nos auteurs entendent faire jouer un rôle actif aux clients (créativité et non pas réactivité), et tentent une définition de la co-innovation : « ***Une démarche auprès des clients les incitant à participer de façon créative au processus d'innovation*** » (p. 61). Cette approche du client compétent n'est pas nouvelle. Sans explorer véritablement le sujet, mettons en évidence des apports significatifs. Bernard Cova (2008, p. 20) identifie une catégorie de consommateurs capables d'améliorer une offre : les « *consumer made* ». Donna Hoffman *et al.* (2009, p. 571) repèrent des clients qui livrent des jugements destinés à améliorer les produits : les « *emergent consumers* ». Antoine Carton (2007) fait référence aux clients qui participent à la production avec l'entreprise et qu'il nomme les : « *consommateurs producteurs* ». Quant à Eric Von Hippel (1986, 2005), il affirme son opposition au fameux paradigme Schumpeterien sur l'innovation axée sur le producteur (organisation). Il prolonge le point de vue du sociologue Everett Rogers (1962) sur les « *early-adopters* » et considère *les consommateurs comme les principaux fournisseurs d'innovation*. Le célèbre manager de l'innovation identifie les clients compétents et créatifs qui anticipent et imaginent avant les autres les nouveaux besoins du marché (« *lead users* »). Ces derniers sont des usagers qui disposent d'une grande expérience et d'une bonne expertise

d'un domaine (Béji-Bécheur et Gollety, 2007). Toutefois, si nous comprenons la pensée d'Eric Von Hippel, ces utilisateurs pilotes « plus avancés que les autres » sont surtout confrontés à un problème pratique qui les oblige à trouver des solutions avec leurs propres moyens, fautes de ressources financières, et qui disposent certainement de temps disponible. En quelque sorte, des premiers utilisateurs par défaut. Tous ces auteurs suggèrent des catégories de clients co-innovateurs en tenant compte de degré de performance (une expérience, des compétences, une implication, etc.). En revanche, pour Emmanuelle le Nagard-Assayag et Fanny Reniou (2013, *ibid.*), tous les consommateurs - en incluant les non-clients de l'entreprise - sont des co-innovateurs, notamment lors de la première phase du processus d'innovation : « *Au stade de la génération des idées, c'est le caractère créatif qui importe. Il n'est cependant pas nécessaire d'avoir recours à des consommateurs experts, ni très impliqués... Le recours à un grand nombre de personnes peut être gage d'originalité* » (p. 69). Cette première étape est à mettre en correspondance avec le forum de consommateurs, car il constitue un regroupement d'individus aux intérêts divergents (implication, éloignement, intermittence, etc.), disposant de compétences variées (novices, débutants, expérimentés, etc.).

6.3.3 Le forum de consommateurs : un réservoir d'usages

Pour Dominique Cardon (2005), *les espaces numériques participatifs favorisent une innovation ascendante issue des pratiques coopératives des usagers*. Le logiciel libre est l'exemple par excellence avec une déclinaison dans de multiples domaines comme l'encyclopédisme universel (savoirs communs), les archives ouvertes (connaissances scientifiques partagées), le peer to peer⁴⁵(téléchargement de musique et de vidéos). Ce sont les difficultés pratiques rencontrées dans la vie quotidienne qui sont à l'origine de ces pratiques coopératives entre les individus. Le plus souvent, ce sont de petites adaptations sur un produit, en utilisant « un bout de ficelle et un pot de colle » dans des lieux improvisés. Cette innovation par l'usage pratique - qui s'oppose à l'éclair de génie de l'inventeur dans son laboratoire - favorise la création de nouvelles fonctionnalités de nature à satisfaire des besoins non exprimés ou faiblement identifiables lors d'une étude ou d'une enquête qualitative. Cette proposition se retrouve dans les travaux de Laurent Ponthou *et. al.* (2007) puisque les auteurs soulignent que ce sont les problèmes pratiques, associés aux difficultés financières qui

⁴⁵ Des étudiants passionnés de musique sont à l'origine de ce service

poussent les individus à bricoler les objets pour les améliorer (« fait par soi-même »). Nous prolongeons ces réflexions en indiquant que le tuning (ou bolidage) qui consiste à apporter des petites modifications astucieuses aux véhicules, par l'ajout d'accessoires, est une activité issue des classes populaires (autodidactie), en opposition aux savoirs du professionnel (formation-diplôme).

Nous portons surtout un intérêt aux réflexions des trois auteurs quand ils évoquent le « *champ des possibles usages* ». Ces derniers repèrent un *imaginaire des utilisateurs ordinaires* qui expérimentent au quotidien, par tâtonnement, en manipulant les produits mis à disposition. Ce sont les « zones d'ombre » (tabous du corps), les « zones d'exclusion » (pauvreté, marginalité, anti-capitalisme, rejet de la sexualité, mouvements alter et contre, etc.) et les « angles morts » (l'intimité dans la sphère domestique) qui s'inscrivent dans cet imaginaire. Un autre aspect retient notre attention. *Les auteurs décèlent des activités conjointes* en associant la dimension sociale et personnelle. Nous illustrons leur propos avec l'objet « livre numérique » : lire et manger, lire et apprendre, se déplacer et porter un livre, travailler en lisant, etc. Nos chercheurs se démarquent des gourous du marketing qui négligent les « *usages conjointes* », et se concentrent sur la constitution de segments et de niches d'usages (Kotler, *op.cit.*).

Revenons sur le forum. Il s'inscrit dans le mouvement de « démocratisation de l'innovation » qui voit l'internaute participer activement à la conception, production ou distribution des produits de l'entreprise (Galibert *et al.*, 2012). De notre point de vue, **le forum constitue une plateforme de co-innovation** ouverte à tous les publics connectés sans distinction de profil (consommateurs, non-consommateurs, usagers, utilisateurs, etc.) ou de statut (novice, amateur, connaisseur, collectionneur, etc.). *Cette forme de co-innovation se traduit par la construction progressive et permanente d'une base hétéroclite d'usages possibles*. En effet, nous ne pouvons pas exclusivement considérer les clients comme des concepteurs-producteurs, des inventeurs ou apporteurs d'innovation, puisque ces derniers ne disposent pas de toutes les compétences nécessaires ou d'un niveau de technicité minimum. Dans notre forum BOOKNODE.COM, ces insuffisances info-innovantes se retrouvent dans l'expression spontanée et massive d'une émotion (j'aime/je n'aime pas) ou dans une large restitution de stéréotypes sur le livre numérique (la mort du livre, la fatigue sur écran, la fin du contact avec le libraire, etc.). En revanche, *les consommateurs sont des expérimentateurs et des fournisseurs d'usages « sur le vif »*. Leur témoignage constitue une sorte de « vivier d'usages

possibles » accessible aux professionnels de l'innovation. Si l'accès au forum est facile, le traitement des messages est plus compliqué compte tenu de la grande diversité des contributions. Un dispositif d'analyse peut se révéler utile. Avant de le décrire, proposons au lecteur de prendre connaissance des spécificités de notre objet d'analyse : *le livre numérique (ou ebook)*.

6.3.4 Le forum BOOKNODE.COM : le livre numérique entre incertitudes et inquiétudes

Le livre numérique/ebook est un marché en croissance qui rencontre un succès dans des pays comme les Etats-Unis ou le Japon, mais qui reste en construction dans les pays européens - à l'exception du Royaume-Uni - comme l'Allemagne et la France (Beuve-Méry, 2013). Le marché français du livre résiste à la vague numérique, compte tenu des politiques publiques et des habitudes culturelles des lecteurs, associées au jeu des acteurs de la filière qui semblent hésitants face aux lourds investissements nécessaires (Riot, 2013). En nous appuyons sur la lecture d'ouvrages et d'articles récents d'auteurs de référence (Benhamou et Guillon 2010, Robin 2011, Rouet 2013), nous pointons sur l'extrême diversité qui caractérise la filière « livre numérique ». Tout d'abord, cette expression fait *référence au support de lecture, à l'ouvrage numérisé ou au livre enrichi (hypertexte, lecture non linéaire, ajouts d'objets multimédias)*, ce qui n'est pas de nature à clarifier et simplifier l'appréhension du sujet⁴⁶. Une diversité que nous observons dans le choix des écrans (tablette, liseuse, téléphone portable, ordinateur fixe, ordinateur portable, ultraportable, console de jeux, télévision, etc.). Néanmoins, *la liseuse* qui se rapproche du support papier (encre électronique) *et la tablette* sont - provisoirement - privilégiées par les lecteurs.

Une diversité qui se remarque dans la bataille des standards, avec des formats propriétaires qui empêchent *l'interopérabilité* (AMAZON et sa liseuse Kindle / Apple et le format Ibooks). Même si les formats ouverts comme *ePub (Electronic Publication) et PDF (Portable Document Format)* sont les plus courants, le verrouillage de l'œuvre risque de décourager les lecteurs potentiels. Toutefois, les *mesures techniques de protections* (DRM ou Digital Rights

⁴⁶ Le Journal Officiel de la République Française du 4 avril 2012 définit officiellement le livre numérique comme un « *Ouvrage édité et diffusé sous forme numérique, destiné à être lu sur un écran* » mais aussi comme « *un ouvrage composé directement sous forme numérique ou numérisé à partir d'imprimés ou de manuscrits qui peut être lu à l'aide de supports électroniques très divers* »

Management) qui conditionnent la lecture (durée de disponibilité de l'œuvre, fonctionnalités de copie ou d'impression, etc.) trouveraient une justification car la valeur d'usage de l'œuvre se réaliserait lors de la première lecture (usage unique). Il ne serait donc pas nécessaire d'offrir une possibilité de relecture ou de circulation de l'œuvre⁴⁷ (Vercken et Macrez, 2014).

Une diversité des acteurs de la chaîne du livre avec *l'arrivée de nouveaux entrants* comme les non-professionnels⁴⁸ qui bousculent les habitudes d'une filière parfois trop conservatrice, menaçant ainsi *l'hégémonie des grands groupes éditoriaux et le poids des associations et institutions du livre*. Citons les *pure players*⁴⁹ (auto-publication/auto-édition), les *éditeurs libres*⁵⁰ (publications gratuites dans le champ des Créatives Commons), les *nouveaux libraires en ligne*⁵¹ (AMAZON.COM⁵², APPLE STORE, GOOGLE BOOKS), les *entrepôts et agrégateurs*⁵³ (constitution et distribution d'un catalogue) et les *nouveaux prescripteurs*⁵⁴ (sites de recommandation, commentaires et avis des lecteurs sur les plateformes de distribution ou sur les réseaux sociaux). *Ce sont surtout les opérateurs de réseaux et les intermédiaires devenus libraires, qui se retrouvent en position dominante* au détriment des circuits traditionnels de distribution. Tout d'abord, nous attirons l'attention sur GOOGLE qui présente l'avantage d'être, à la fois, un référenceur (moteur de recherche), un agrégateur (GOOGLE BOOKS) qui poursuit une politique internationale de numérisation massive des ouvrages. D'ailleurs, face à cette manœuvre, la France procède à la numérisation *des œuvres indisponibles* (absence de diffusion commerciale depuis le 1er janvier 2001) comme *les œuvres orphelines* (absence d'identification des auteurs après une recherche diligente) ou *les livres oubliés* (exemplaires disponibles sur le marché de l'occasion ou sur les étagères poussiéreuses des bibliothèques), dans la perspective d'une diffusion gratuite à destination du grand public⁵⁵ (Piriou, 2014). Ces choix sont stratégiques car ils favorisent la constitution d'un nouveau corpus (environ 500 000 livres du XXe siècle) - dont les droits seront gérés collectivement - susceptible de contrecarrer l'offre des géants internationaux d'Internet⁵⁶. Ensuite, nous signalons

⁴⁷ A l'exception des ouvrages pratiques

⁴⁸ Auto-éditeurs qui bénéficient de nombreux outils de traitement de texte (correcteurs automatiques, feuilles de style intégrées au TTX, exportation au format PDF, etc.)

⁴⁹ P.ex. publie.net et manuscrit.com

⁵⁰ P.ex. InLibroVeritas.net

⁵¹ Nous repérons un regroupement de libraires : Leslibraires.fr, Lalibrairie.com, etc.

⁵² Sur AMAZON, face à l'offre pléthorique de livres, ce sont les recommandations ou les achats des autres consommateurs qui sont mis en avant pour inciter à l'acte d'achat

⁵³ P.ex. Numilog, Epagine, IKiosque, Immatériel, Eden livres, etc.

⁵⁴ P. ex. Booknode, Babelio, MyBoox, Decitre, MyFnac, Goodreads, etc.

⁵⁵ Accessible sur le site *Relire* de la BNF

⁵⁶ Cf. accord-cadre du 1^{er} février 2012, suite aux négociations entre la BNF, le SNE et la SGDL

QU'AMAZON est devenu un acteur majeur - presque incontournable - sur le marché de la vente de livres sur internet, poursuivant une stratégie de verrouillage technologique. Enfin, nous rappelons qu'APPLE bénéficie du succès de L'IPAD et noue de nombreux partenariats avec des éditeurs.

Pour approfondir, les questionnements des acteurs du livre face à *une vague numérique qui transforme la chaîne du livre sans diminution significative des coûts fixes* paraissent légitimes. Citons une variété de coûts cachés : numérisation des fonds (PDF), passage en version numérique (livre enrichi et format adapté), stockage, sécurisation (DRM) et indexation (métadonnées⁵⁷) sur des plateformes dédiées (entrepôts), disponibilité de la bande passante et distribution des ouvrages (catalogue des agrégateurs et référencement) auprès des libraires en ligne (opérateurs internet, grandes surfaces spécialisées, libraires traditionnels en ligne), publicité et promotion des œuvres.

Pour compléter le tableau, le contrat d'édition subit des modifications substantielles⁵⁸. De nouvelles dispositions du Code de la propriété intellectuelle (CPI) - prenant la forme « d'un code des usages » - redéfinissent le contrat d'édition en intégrant la réalisation, la publication, la diffusion de l'œuvre sous un format numérique et en spécifiant les conditions : contrat unique avec un volet numérique distinct, obligation de publication dans un délai raisonnable, bon à diffuser numérique, présentation sur un catalogue numérique, au moins un format non propriétaire (ePub ?), une rémunération spécifique juste et équitable, réexamen des conditions, etc. (De Carvalho, 2014).

De surcroît, nous repérons *une diversité des modèles économiques*, qui complique le dispositif transactionnel entre l'offreur et le demandeur. De fait, selon les conditions imposées par la plateforme de distribution, le lecteur peut télécharger ou consulter en ligne (streaming) avec plusieurs modalités : payer à l'acte, s'abonner, bénéficier d'un forfait d'accès, acheter au chapitre ou à la page, acheter un nombre limité de téléchargements, ou payer par vue sur une durée limitée. Certes, *le modèle « gratuit » est rentable* puisqu'il sert d'appât vers du payant (chapitres gratuits et ouvrage complet payant), ou assure une rémunération par la publicité

⁵⁷ Eléments descriptifs associés au livre numérique, pour aider le lecteur à repérer ces derniers dans l'univers numérique : titre de l'œuvre, nom de l'auteur, date de publication, etc. (permet l'usage de mots-clés, de tags, etc.)

⁵⁸ Cf. les négociations entre le Conseil Permanent des Ecrivains (CPE) et le Syndicat National de l'Édition (SNE) qui aboutissent à une loi-cadre du 21 mars 2013.

voire la vente du profil des lecteurs, mais le modèle « miroir » - qui annonce le livre homothétique⁵⁹ - semble pertinent car ce livre se vend en ligne de 15% à 30 % moins cher, en s'alignant sur le livre papier⁶⁰ (simple numérisation sans enrichissement). Nous pointons sur *l'originalité du modèle « service⁶¹ »* qui permet aux clients d'acheter un service lié au contenu éditorial (« feuilletter », etc.), qui s'appuie sur de *nouvelles pratiques de lecture (usages)* favorisant ainsi l'émergence d'une *offre de contenus « up to date⁶² » associée au service*. Au-delà des stratégies adoptées par les nouveaux et traditionnels acteurs de la chaîne du livre, *d'autres facteurs freinent le développement du marché du livre numérique* : la politique du prix unique s'applique aux seuls livres homothétiques mais bénéficiant de fonctionnalités de base facilitant la compréhension de l'œuvre avec pour conséquence l'exclusion du livre enrichi⁶³ !, le taux de TVA⁶⁴, le prix trop cher pour les lecteurs, une offre numérique trop faible, une absence de diversité dans l'offre, un attachement au livre imprimé, des coûts et des lenteurs de connexion. Pour le président du Centre National du Livre (CNL), la filière du livre fait face à une crise de civilisationnelle avec une diminution du nombre de grands lecteurs (Monadé, 2013) et des acheteurs moyens avec un accroissement des non acheteurs (Beuve-Méry, 2014).

Du côté des lecteurs, les *nouvelles pratiques de lecture restent marginales* (apport des fonctionnalités 2.0). C'est le cas du *livre enrichi* qui séduit des auteurs et participe au renouvellement de l'œuvre grâce aux possibilités de fragmentation, de discontinuité, de bifurcation et d'hypertextualité (Saemmer, 2006), d'une écriture collaborative et infinie (proposer un début de texte qui sera complété par des « auteurs en herbe ») ou d'une écriture commentée (proposer un texte qui sera commenté par des lecteurs-critiques), mais qui rebutent les éditeurs compte tenu des lourds investissements. **En final, nous pointons sur les usages qui sont en construction** (Perriault 1989/2008, Proulx 1994 et 1994a, Paquienséguy

⁵⁹ « La mise sous forme de fichier numérique, concomitante ou différée, d'un livre publié sous forme papier » (Rouet 2013, p. 208) ou « la reproduction à l'identique de l'information contenue dans le livre imprimé, tout en admettant certains enrichissements comme un moteur de recherche interne » (Zelnick et al., 2010, cité par Guillon 2014)

⁶⁰ Des sondages montrent qu'une politique de prix bas s'appuyant sur une culture de la gratuité déclenche l'acte d'achat du livre numérique (Guillon, 2014)

⁶¹ P.ex. smartnovel, mobilire, cyberlibris

⁶² Un contenu qui nécessite une réactualisation fréquente trouve une place sur le numérique : ouvrages académiques et scientifiques, guides pratiques et touristiques, dictionnaires et encyclopédies

⁶³ La loi du 26 mai 2011 applique le prix unique pour le seul livre imprimé complété par une version numérique, mais un décret du 10 novembre 2011 précise les fonctionnalités technologiques qui définissent le livre homothétique : présence d'un moteur de recherche, modalités de défilement ou feuilletter, ajout d'objets sonores, graphiques ou animés.

⁶⁴ En 2011, une loi de finances a fixé le taux de TVA du livre numérique-homothétique à 7%

2013, etc.) **et restent à découvrir et sur les pratiques participatives** (lien auteur-lecteur/auteur-auteur/lecteur-lecteur). C'est l'objectif poursuivi dans le paragraphe suivant.

6.4 Le forum de consommateurs : proposition d'un dispositif d'analyse manuelle des publications

Nous proposons ici, un *dispositif d'analyse* manuelle des messages déposés dans un forum public de discussion, en prenant appui sur le forum de consommateurs BOOKNODE.COM, qui réunit des lecteurs-discutants sur le livre numérique, plus exactement en choisissant les fils de discussion axés sur la liseuse et la tablette. Notre dispositif propose une *grille de lecture* et suggère une *démarche interprétative* menant vers des *perspectives d'usages*. Nous privilégions une *approche netnographique*, qui tend à repérer des pratiques portant sur la manipulation des objets. Toutefois, nous écartons les aspects de la méthode qui préconisent une participation active de l'observateur. Notre choix est justifié, car le forum ne constitue pas systématiquement une communauté - au sens donné par la majorité des chercheurs spécialistes du sujet - mais un regroupement temporaire et continu de consommateurs, dans un cadre spatio-temporel virtuel (cf. paragraphe « Fonctionnement d'un forum de discussion »). De plus, notre connaissance de l'objet étudié (livre numérique) reste trop sommaire pour envisager une réelle implication dans un groupe de consommateurs ou de passionnés.

En tenant compte des remarques et des critiques exprimées par des managers de l'innovation (Le Nagard et Reniou, *op. cit.*). Nous comprenons les difficultés rencontrées par ces professionnels pour mettre en place un dispositif de co-innovation, compte tenu de l'incompétence des clients (clichés, stéréotypes, restitutions d'une émotion, etc.) et du manque de cohérence dans les contributions (trop décalées ou trop floues, pas en rapport avec la stratégie de la marque, etc.). Les points de vue exprimés par ces professionnels, complétés par les résultats de nos analyses, sont de nature à proposer des pistes d'amélioration d'un dispositif de co-innovation. En définitive, un prolongement de ces propositions participe à une meilleure définition du rôle et des tâches du « community manager ».

6.4.1 Une grille de lecture : les retours d'expérimentation

La **grille de lecture** que nous construisons s'affranchit des messages présentant une faible valeur informationnelle ou difficilement exploitables (trop de bruit autour du thème central) comme les *expressions d'émotions* et les *échanges régulateurs* :

Les expressions d'émotions⁶⁵. Quatre émotions fondamentales sont retenues pour caractériser ces messages : *la colère, la tristesse, la joie, la bonne humeur* (Lelord et André, 2001). Les marqueurs (émoticônes et ponctuation expressive) et les « grognèmes » (onomatopées et interjections) participent à la restitution de l'état émotionnel du locuteur (états d'âme, états d'esprit et humeur du moment). Ces signaux reproduisent les expressions faciales (mimiques, visage, regard) et les modulations vocales (ton, intonation) en leur donnant une intensité particulière par des répétitions successives (point d'interrogation, point d'exclamation) et la mise en valeur du texte (gras, couleur, taille des caractères, etc.). Voici des exemples d'expressions d'une émotion :

J'adore mettre les marques pages 😊

C'est juste magique 😊

il est tellement joliiii ! 😊

c'est tellement bon de lire au lit !!!

mais que c'est bon de rêver 😊

J'adore, c'est le meilleur argument! 😊😊😊

c'est juste .. WAAOOUUUU

Sa me fait penser au GPS! Ils sont où les défenseurs de la carte routière menacée d'extinction? 😊

Il faut laisser aux gens le choix ! Moi je choisis...hybride 😊

Je ne pense pas que les liseuses et les tablettes remplaceront les livres dû moins pas avant une centaine d'année voir plus! 😊

⁶⁵ Une suggestion d'interprétation de ces signaux en annexe n°6

C'est une nouvelle technologie, mais je n'aime pas lire un livre sur un écran ^^ du coup je reste aux versions papier à 100 %

Ça me dégoûte. Juste à penser qu'un jour peut-être que les livres en papier vont disparaître et que je vais devoir utiliser ça, je me déteste d'avance... À bas les tablettes et livres numériques!!! 😡

Je dis non aux tablettes

Je dis non non et non aux livres numériques 😡

je n'aime pas lire un livre sur un écran ^^

Les échanges régulateurs. Nous pointons sur les messages destinés, à *réparer des offenses ou éviter des échanges conflictuels* (excuse, auto-sanction, etc.), à *assurer le bon fonctionnement de l'échange* (rappel à l'ordre, demande de recentrage du débat ou de pertinence dans les échanges, proposition de nouvelles pistes de discussion, etc.), à *faciliter la compréhension du document collectif* (synthèse des échanges, définition, explication, correction de fautes, etc.) ou *sans contenu informationnel* (ratification, remerciement, question, présentation de soi, etc.). Nous présentons des exemples d'échanges régulateurs :

Orha08 a écrit : Je tiens juste a dire une chose avant de critiquer une chose je l'essaie toujours donc ne te fais pas de fausses idées sur moi! Merci!

Elodryn a écrit : ...Ce message ne t'étais donc pas destiné! 😊 Je parlais en général... Tant mieux si dans ton cas ton avis repose sur l'expérience. Mais en relisant ton message, ce n'était pas évident! ...

Orha08 a écrit : ...D'accord je te pardonne :p

Santana2a a écrit : en plus sa fait mal au yeux !

luciole241998 a écrit : En plus ça fait mal aux yeux ! (désolée je suis un peu maniaque sur les bords 😊).

katarzyna a écrit : Personnellement je préfère le support papier pour les livres, qu'importe sa taille. On trouve plus de plaisir à tenir un livre en main à en tourner les pages ou bien encore son odeur, je pense qu'on est mieux transporté dans l'histoire une fois un vrai bouquin en main 😊

ascensorem a écrit : -je suis totalement d'accord

Shadrak a écrit : Toujours le même débat à propos des liseuses. On a d'un côté ceux qui ont essayé et qui sont conquis. Et les autres qui veulent toucher du papier, le sentir, qui veulent garnir leur bibliothèque avec des trophées de lecture, qui veulent pas s'abîmer les yeux sur un écran

J'ai une petite question

Si vous pouviez m'éclairer ce serait super sympa. Merci. 😊

je suis totalement d'accord...
je ne peux que t'approuver...
j'ai plus rien à ajouter. Tu as tout dit

merci de vos réponses 😊
merci pour cette explication

Par ailleurs, notre grille de lecture écarte les messages restituant, *une expression argumentée d'un point de vue personnel* (jugement justifié) :

Le « **jugement justifié**⁶⁶ » tend principalement à exprimer, un point de vue pertinent sur le produit, essentiellement sur des fonctionnalités déjà connues ou aisément détectables par l'enquête. Les contributeurs donnent un avis généralement positif ou négatif sur une ou plusieurs fonctionnalités du produit. Ce type de message peut faire l'objet d'une analyse automatique afin de repérer des mots ou expressions clés associés à l'objet, sans constituer une source d'information sur une fonctionnalité ou un usage innovant. Voici des exemples :

On peut également modifier la taille des caractères, l'espace des interlignes, la police, la marge... ainsi que mettre une note dans le texte, en surligner un passage... et puis il faut dire que c'est bien plus léger qu'un livre...

Alors pour ce qui est de la batterie je pense que les tablettes en général ont une bonne autonomie. Après il suffit d'avoir le reflet de vérifier ton niveau de batterie avant de commencer!! en plus je pense qu'il doit y avoir un système d'alerte comme sur les PC.

J'ai entamé mon deuxième livre alors je vous livre mes impressions. Tout d'abord c'est petit donc peut être glissé dans le sac où qu'on aille. Ensuite, j'ai eu peur d'avoir mal aux yeux mais la lecture est très agréable. De plus, malheureusement on ne touche plus les

⁶⁶ Cf. Chapitre «L'expression d'une opinion individuelle »

pages mais les pages se tournent comme dans un livre. Et il y a plein d'astuces diverses qui rendent le livre numérique attractif...

Sony planche sur une nouvelle liseuse avec petit réservoir intégré qui diffuse une odeur artificielle de papier. Deux modes sont disponibles: papier neuf ou papier ancien...

je dois dire que je suis agréablement surprise... pas de mal aux yeux comme sur l'ordi, un format que me convient (taille d'un poche), facilité de transport (je lis beaucoup dans le bus en allant et revenant du boulot)..; bonne autonomie... et poids minimal lors des déplacements (vacances à l'étranger... quand je prends l'avion par exemple, stage à 4h de train de chez moi... etc). Je ne dirais pas que ça remplace la texture et le côté agréable du papier...

Le plus gros problème auquel je pense pour la liseuse ou tablette, et qui va aussi être un problème pour les auteurs et éditeurs, ça va être le téléchargement illégal. Ça va être plutôt facile, puis les fichiers des livres sont peu lourds... De toute façon, le débat sur le livre papier ou la liseuse, est presque sans fin, les deux ont des avantages et des inconvénients

En revanche, notre grille de lecture prend en compte les *retours d'expérience commentés et détaillés* (restitution d'une expérimentation).

La « **restitution d'une expérimentation** » se traduit le plus souvent, par l'expression d'un usage peu connu ou encore inconnu, portant sur la manipulation de l'objet, dans un cadre spatio-temporel non délimité et sans limite. Les consommateurs restituent **des usages « sur le vif » et « hors les murs »** échappant au regard de l'enquêteur.

6.4.2 Une démarche interprétative : usages conjoints et postures d'usage

À partir de nos critères de sélection - appliqués sur les [deux principaux fils « Préférez-vous lire sur une liseuse ou lire un livre papier »](#) et [« Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ? »](#) - nous préconisons une démarche interprétative en quatre étapes, qui mènent vers de nouveaux usages possibles :

1. Une première lecture des messages publiés dans le fil de discussion permet **d'extraire des usages pertinents** (« expériences commentées et détaillées » ou « restitution d'une expérimentation »). Effectivement, *l'usage sélectionné doit compléter avec pertinence un usage simple déjà exprimé plusieurs fois par les contributeurs*. Nous prenons comme exemple le message : « l'écran n'est pas lumineux, ce qui m'évite la fatigue des yeux », celui-ci est publié, plusieurs fois, sous des formes différentes (p. ex. « l'écran de liseuse n'est PAS lumineux, ou l'éclairage peut être désactivé! dans le

cas du Kindle, il n'y a carrément pas d'éclairage», « C'est fait exprès pour ne pas faire mal aux yeux tu peux régler la luminosité et tout », etc.). Pourtant, ces messages qui présentent des similitudes n'apportent aucune information sur le lieu, le moment, la durée ou les conditions de l'usage. En revanche, nous retenons une contribution plus subtile : « Fini les endormissements à force de lire dans le RER. Je sens la fatigue, j'augmente la taille des caractères et je continue à lire », qui apporte une information sur une situation d'usage (une durée de lecture dans les transports en commun, associée à la fatigue et à l'endormissement), autrement dit, la liseuse permettrait de rester en éveil pendant un trajet dans les transports en commun.

En d'autres termes, le forum constitue le lieu privilégié pour identifier des petites pratiques isolées, anodines et précises (pour la plupart, une seule contribution). Ce sont donc des **saynètes individuelles en situation**, qui peuvent rebuter (jardin secret) ou désintéresser l'enquêteur car ce dernier cherche à construire des catégories et groupes homogènes d'usages. Un bémol, ici l'observateur ne doit pas s'attendre à déceler des pratiques de type « détournement » (logiques d'usage) car un forum ne constitue pas systématiquement une communauté de passionnés, mais une réunion de tous les consommateurs depuis le novice jusqu'à l'amateur. Autrement dit, un « entre-deux » entre l'homme ordinaire et le professionnel, entre le novice et l'expert (Flichy 2010, p. 11), capable de s'approprier un objet/produit en l'adaptant à son usage, de lui donner un nouveau sens en le manipulant, ainsi de devenir un producteur, un « consommateur » (Heilbrunn 2010, p. 58). Néanmoins, nous reconnaissons que ces participants portent un intérêt ou montrent un attachement au produit discuté. C'est le cas de notre forum BOOKNODE.COM. Les « Booknodes » ne constituent pas une communauté de « pionniers compétents » qui agissent, mais plutôt un groupe « d'utilisateurs avancés » désireux de s'exprimer sur leurs petites pratiques et découvertes quotidiennes.

Pour affiner notre dispositif, nous retenons la proposition « **d'usages conjoints** », défendue par Laurent Ponthou *et al.* (2007), pour identifier des situations d'usages associées comme : lire et manger, lire et apprendre, se déplacer et porter un livre, travailler en lisant, etc. Bref, tous les « moments d'usages » (Ponthou, p. 76), auxquels nous ajoutons les « **postures d'usage** ». En effet, l'objet ne s'inscrit pas uniquement dans une activité sociale à un moment donné. La prise en compte de l'expression corporelle paraît nécessaire puisque, en premier

lieu, nous manipulons l'objet. P.ex : lire en mangeant sous tourner les pages, lire debout et se déplacer, lire sur le dos dans un lit, tenir le livre sur ses genoux dans les transports, etc.

2. Dans un deuxième temps, nous regroupons ces usages, en utilisant les deux items : « postures d'usage » et « usages conjoints » pour identifier des « familles d'usage ».

Postures d'usage	Usages conjoints	Familles d'usage
<p>Lire dans toutes les positions, sans gêne</p> <p>on peut lire allongé dans n'importe quelle position sans gêne, en plus c'est pas lourd !</p> <p>c'est pour lire d'une seule main... du livre qu'on ne sait pas comment tenir (le soir dans son lit par exemple), qui se referme, qui trucidé la main, qu'on essaye de tenir au dessus de soi, à coté, (on se met sur le ventre, sur le dos...) enfin qui entraîne une position peu confortable...</p> <p>j'ai des problèmes d'épaules et bien ma tablette est légère et facile à caler sur mon canapé ou dans mon lit</p> <p>Lire avec une seule main ou sans les mains</p> <p>on peut lire en tenant le livre avec une seule main</p> <p>la liseuse elle permet une lecture à une main</p> <p>cela est plus pratique d avoir une liseuse je pense. je commence a avoir mal dans les epaules quand je lis longtemps un livre! la liseuse est plus legere et on n est pas obligee de la tenir a 2 mains</p>	<p>Lire et voyager, sans douleurs à l'épaule</p> <p>lorsque je devais voyager sur une grande distance et que je savais que j'allais finir avec un mal d'épaule incroyable sans avoir en plus à rajouter une brique dedans mon l'édit sac.</p> <p>Lire dans les transports, sans douleurs à l'épaule</p> <p>prenant énormément les transports (...) Plus besoin de se démettre l'épaule en promenant un bouquin de fantasy grand format qu'on finit en cours de route et le reste du chemin</p> <p>Lire dans les transports, sans s'endormir</p> <p>fini les endormissements à force de lire dans le rer. Je sens la fatigue => J'augmente la taille des caractères et je continue à lire</p> <p>Lire dans les transports, sans perdre sa page</p> <p>c'est aussi pratique quand on s'apperçoit que l'on doit descendre du train en catastrophe, parce que l'on est plongé dans un livre et plus de temps à prendre pour insérer le marque page</p>	<p>Lecture confortable</p> <p>« Anti-fatigue »</p>
<p>Lire en accomplissant des actes quotidiens, sans maintenir le livre</p>		<p>Lecture domestique</p>

<p>sur ma liseuse depuis 2 ans... On peut lire le matin en prenant son petit dej sans poser le pot de nutella sur la version papier pour le tenir ouvert</p> <p>me brosser les dents tout en lisant, sans lunettes, et sans devoir mettre le livre sous mon nez: je grossis la police, je le pose sur le bord du lavabo et hop!</p> <p>lire en mangeant n'est plus une utopie, on n'a pas à jouer des pieds et des mains pour maintenir le livre en place à la bonne page et à galérer pour tourner les pages sans rien salir 😊</p> <p>si on lit en mangeant possibilité de poser la tablette sans que les pages tournent toutes seules.</p>		
	<p>Lire entouré, en restant discret</p> <p>je peux m'isoler complètement dans ma lecture en y insérant de la musique</p> <p>sur mon Kindle... je peux éviter l'indiscret qui lit par-dessus mon épaule dans le train: je rétrécis la police =)</p> <p>dans le RER. Finalement, les gens n'y font même pas attention car c'est en semi noir et blanc. Pas d'écran couleur. Pas de jeux dessus</p> <p>on peut pas savoir ce que votre voisin lit</p> <p>Lire à deux</p> <p>lire en même temps qu'une amie, en mettant une grosse taille de police pour que ce soit facile pour elle et moi</p>	Lecture discrète
	<p>Lire partout, pour passer le temps</p> <p>j'ai mon Kindle tout le temps avec moi. Dès que j'ai 2</p>	Lecture d'attente

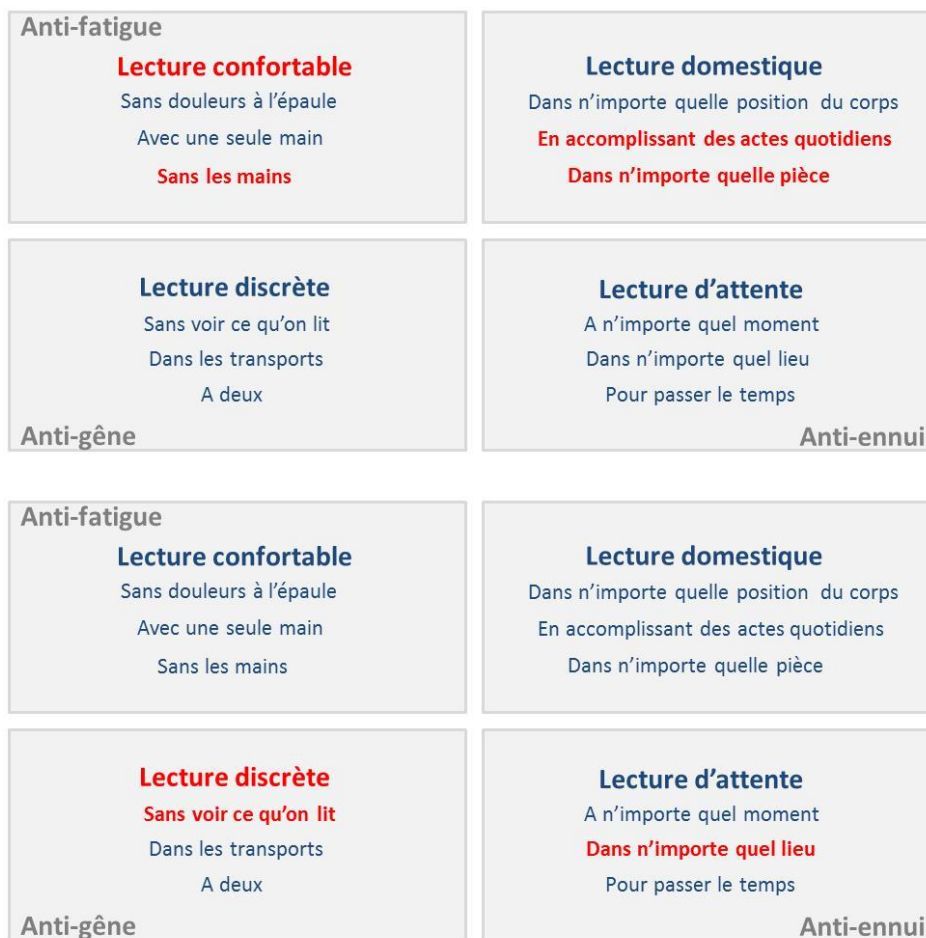
	<p>minutes à tuer, hop, je saute dans mon livre</p> <p>très pratique dans les salles d'attentes qu'elle ne prends pas de place dans mon sac et qu'elle ne fatigue pas les yeux, et que je peux la trinballer partout</p> <p>quand on n'est pas à la maison, et qu'on n'a pas de livre sous la main, c'est vachement pratique pour passer le temps !</p> <p>Je l'emmène partout et dès que j'ai un petit moment je peut continuer ma lecture</p>	<p>« Anti-ennui »</p>
--	---	-----------------------

Tableau n°8 : Tableau des postures d'usage et des usages conjoints

3. Dans un troisième temps, pour faciliter leur appréhension et préparer le travail « créatif » qui consistera à imaginer des scénarios d'usages, **nous suggérons de représenter graphiquement les « familles d'usage » en y associant les « usages conjoints » et les « postures d'usage » identifiés.** À ce stade, un agencement en rapprochant les usages qui donnent un sens est envisageable. P. ex. « sans douleurs à l'épaule », « dans n'importe quelle position », « en accomplissant des actes quotidiens » / « dans les transports », « pour passer le temps » :



4. Dans un dernier temps, **nous échafaudons des scénarios, en combinant des « situations d’usages possibles »**. À partir de ce modèle, le collaborateur en charge de cette activité puise dans ce « vivier » pour « imaginer » pléthore de scénarios. Cette démarche s’inscrit donc dans un dispositif de co-innovation. Nous illustrons par des exemples (en rouge) :



6.4.3 Perspectives d’usages et dernières pistes de co-innovation

Sans volonté d’aborder un nouveau sujet, nous constatons que ce dispositif identifie des scénarios d’usages possibles, favorisant ainsi **l’émergence d’une offre de nouveaux contenus**. Nous attirons l’attention sur les deux pistes suivantes :

Une offre de « lecture discrète » (*sans que le contenu soit vu par les autres et dans n’importe quel lieu*) induit une offre de lecture numérique sur des sujets sensibles, intimes ou tabous⁶⁷, etc.

⁶⁷ Un article du magazine LivresHebdo (septembre 2014) souligne que les meilleures ventes de livres sur AMAZON.DE concerne la littérature sentimentale ou érotique.

Une offre de « lecture confortable » (*sans les mains, en accomplissant des actes quotidiens dans n'importe quelle pièce de la maison*) induit une offre de lecture numérique sur des ouvrages pratiques⁶⁸ qui facilitent ou améliorent la vie dans la maison, comme les recettes (lire et cuisiner), les modes d'emploi et les notices (lire et bricoler), les fiches pratiques (lire et se laver), etc.

De surcroît, l'utilisation de ce modèle semble de nature à déceler une offre d'usages possibles, qui s'inscrit dans un *dispositif d'innovation produit-marché dans un processus d'intégration* : « l'Economie de la Fonctionnalité » (EF). Plus précisément, en faisant référence à *une fonction-client à satisfaire* sur une longue période. À ce titre, notre proposition s'inscrit dans *le modèle de service* qui constitue - à ce jour - une des initiatives les plus rentables et prometteuses dans l'industrie du livre numérique. Dans ce modèle le client achète un service en lien avec un contenu éditorial comme le « feuilletonnage⁶⁹ » (télécharger régulièrement les pages d'un feuilleton) ou la « connaissance scientifique » (accès aux collections des bibliothèques universitaires et aux revues scientifiques). Sans développer le sujet, nous ouvrons une porte à l'innovation produit-marché, en percevant les deux fonctions/services suivants :

Une offre « d'occupation », pendant des moments d'attente ou entre-deux (quais de gare, abribus, salles d'attente, files d'attente, etc.).

Une offre de « détente », dans n'importe quelle situation (transports, rues, pièces de la maison, etc.).

Ces suggestions restent à croiser avec les résultats et les analyses des différentes études récentes, baromètres ou observatoires portant sur le livre numérique⁷⁰. À titre d'exemple, nous faisons référence à la deuxième vague du *Baromètre SOFIA/SNE/SGDL*⁷¹ portant sur les usages du livre numérique (mars 2012). La lecture des résultats montre un intérêt des lecteurs

⁶⁸ Les ouvrages pratiques, les dictionnaires et les encyclopédies ont déjà migré sur le numérique et semblent rencontrer un certain succès

⁶⁹P. e. BORDAGE Pierre. *Chroniques des Ombres*. Vauvert : Au diable Vauvert. Disponible sur <http://www.audioble.com>

⁷⁰ Les principaux acteurs qui questionnent cet objet : le SNE, la SGDL, la CNL, la SOFIA, l'ENSSIB, l'ADBS, etc.

⁷¹ Baromètre téléchargeable sur sne.fr ou sgdl.org

concernés pour le *genre littéraire* (66 %) et une pratique de lecture parcellaire d'un ouvrage (46 %). Nous reprenons le point de vue de Ghislaine Azémard (2013) et nous comprenons que les *œuvres classiques libres de droits* sont adaptées aux liseuses. Nous croisons ces observations avec des analyses récentes. Nous reprenons les propos de chercheurs insistant sur l'émergence *d'une lecture rapide, partielle et superficielle* (Soumagnac, 2013), et *des consultations fréquentes, courtes et ciblées avec une lecture interrompue et en pointillé* (Paquienséguy, 2013), *une lecture sans unité de temps, de lieu ou d'action, dans une attitude non méditative ni réflexive* (Octobre, 2013), *une lecture en zoom, d'extraits, ou de type balayage* (Lénart *et al.*, 2010). En associant ces usages et questionnements aux résultats de notre travail de recherche, d'autres pistes innovantes apparaissent. P. ex. nous exhumons un genre éditorial (abandonné ?) :

« **L'instant littéraire** » avec la diffusion de petits textes constuits mais fragmentés. Une écriture brève qui favorise une lecture courte, rapide, immédiate et intense - donc accessible à tous et partout - que nous retrouvons déjà dans la « *petite littérature* » (Duchesne et Leguay, 1991). Nous citons l'aphorisme, l'impromptu, la célébration, l'instantané, le trait, etc.

En définitive, le forum de consommateurs peut s'inscrire dans un dispositif de co-innovation, en constituant un vivier d'observation, pour détecter des usages subtils, discrets, silencieux dans une perspective de construction de nouveaux scénarios d'usages.

Conclusion

Conclusion générale

Rappel de notre démarche de recherche et premières observations

Dans ce travail de recherche, nous souhaitons interroger *les pratiques des consommateurs d'un bien de consommation finale*⁷², dans l'espace numérique. Notre recherche avait pour objet d'étude les forums publics de discussion entre les consommateurs d'un produit - que nous nommons forums de consommateurs - présents dans l'espace numérique. Nous avons considéré que le forum constituait un objet d'étude pertinent compte tenu de sa structure hybride et disparate qui nous oblige à revisiter les concepts traditionnels de l'observation et de l'analyse (Marcoccia, 2011) pour *envisager de nouveaux modèles d'analyse* mieux adaptés au cadre spatio-temporel et plus enclins à *déceler de nouveaux phénomènes de consommation* se déroulant dans cet espace.

Tout d'abord, nous avons appréhendé puis représenté *l'espace numérique* comme un territoire moins encombré par le discours catastrophique, dithyrambique, déterministe ou idéologique. Sans aborder l'ensemble des aspects du numérique, nous considérons l'espace numérique comme un autre territoire sur lequel l'outil apparaît de moins en moins déterminant où s'expriment de nouvelles activités humaines, se transforment des objets traditionnels, nos comportements et nos pratiques et s'en inventent d'autres (Doueïhi, 2011). De surcroît, les fonctionnalités et services 2.0 voire 3.0 contribuent au développement d'une *activité participative*. Nous avons suivi un raisonnement qui distingue deux types d'activités participatives sur le numérique, à savoir la *production collective de contenus et la construction de liens sociaux*. Nous avons constaté que cette dichotomie méritait un examen compte tenu des imbrications croissantes qui s'opèrent sur ce territoire. À ce titre, nous avons choisi d'ancrer notre recherche dans un cadre plus large en l'inscrivant dans les *espaces documentaires numériques participatifs* (Zacklad, 2007) car, ce sont des pratiques prioritairement coopératives destinées à bâtir des contenus et construire des documents numériques. Les consommateurs devenant spontanément des conversants en action pour produire collectivement des documents, nous avons ainsi privilégié une *approche conversationnelle des échanges*. À la lumière de nos premières observations, nous supposons

⁷² Le livre numérique

que cet espace documentaire numérique participatif mouvant ni figé ni clos, ne pouvait pas se satisfaire des recherches existantes et nécessitait des ajouts permanents.

En pointant notre recherche sur les forums de consommateurs, nous avons constaté que la plupart des travaux en Sciences Sociales - sur les forums de discussion en général - s'inscrivaient essentiellement dans le champ de « l'analyse du discours » en interrogeant presque exclusivement la notion de « genre ». Dans cet angle de recherche, l'objectif est de définir les contours d'un nouveau genre que nous pourrions nommer genre numérique qui compléterait les genres traditionnels oraux ou écrits (Yates et Orlikowski, Mélançon, Marcoccia, Colin et Mourlhon-Dalies, etc.). De plus, des chercheurs en Sciences de Gestion appréhendent le forum comme un outil d'investigation complémentaire à l'enquête qualitative en appliquant les méthodes netnographiques. Par ailleurs, d'autres travaux restent trop restrictifs en privilégiant essentiellement l'approche communautaire des forums (communautés virtuelles de marque et community management), plus rarement en étudiant le renforcement du lien avec les consommateurs (marketing relationnel). À ce titre, nous pensions que *d'autres spécificités restaient encore à découvrir* et qu'une meilleure compréhension de ce qui se déroule dans un forum de consommateurs, en abordant d'autres réflexions, d'autres concepts et d'autres modèles dans *une approche transdisciplinaire*, présentait un réel intérêt. En inscrivant nos travaux dans *une perspective d'innovation de services* (Zacklad 2005, 2004a) nous envisagions une exploitation possible de nos analyses et de nos interprétations dans la sphère professionnelle. En définitive, notre recherche se fixait comme objectif final *d'identifier des usages de consommation innovants et entendait interroger les dispositifs traditionnels d'observation et d'analyse*.

Le thème de notre recherche portait sur les échanges conversationnels et transactionnels entre les participants d'un forum public francophone réunissant des lecteurs-consommateurs⁷³ du « livre numérique⁷⁴ », dans une perspective d'innovation de service, en posant une question : *dans quelle mesure, les forums publics de consommateurs permettent l'émergence d'une nouvelle forme de participation et de co-innovation ?* **Nous posions une hypothèse : le**

⁷³ Corpus de quatre conversations (ou fils de discussion), totalisant 665 messages et 489 participants uniques, se déroulant pendant la période de novembre 2011 à janvier 2013

⁷⁴ Le livre numérique est un objet technologique et culturel « en construction » et « en devenir » dont les usages restent à découvrir et qui s'inscrit dans les Sciences de l'Information et de la Communication.

dispositif conversationnel 2.0 des forums publics de consommation élargit les pratiques coopératives entre les consommateurs et favorise une nouvelle forme d'innovation de service.

Notre avons ancré notre travail de recherche dans une dimension transdisciplinaire en s'appuyant sur le cadre théorique de *l'interactionnisme*. Dans la continuité des travaux du microsociologue Erving Goffman (*interactions quotidiennes*), de la pragma-linguiste Catherine Kerbrat-Orrechioni (*interactions verbales*), prolongés par ceux de Michel Marcoccia (*communication médiatisée par ordinateur*) et ceux de Manuel Zacklad (*Dossiers et Documents pour l'Action / transactions coopératives dans une perspective d'innovation produit-marché*). D'une manière générale, notre approche interactionniste d'inspiration Goffmanienne : « que se passe-t-il dans un forum de consommateurs quand ils sont réunis ? » a rencontré le cadre de la *production collective d'un document numérique*⁷⁵, dans une perspective *d'innovation et de création de valeurs pour les organisations*⁷⁶. Pour mener ce travail de recherche, nous avons adopté un *dispositif d'observation non participante et éthique* des comportements verbaux et non verbaux se déroulant dans un forum de consommateurs, en garantissons l'anonymat des participants par une simple citation du pseudo de l'auteur, dans le contexte de l'énonciation. Ainsi, nous avons collecté un matériau essentiellement textuel et authentique, grâce à une extraction manuelle, brute, sans perte et sans l'utilisation d'une méthode de retranscription.

Notre choix de forum de consommateurs s'est porté sur celui de BOOKNODE.COM, en sélectionnant *quatre sujets de conversation*⁷⁷ en activité ou semi-activité, restituant des échanges sur une longue période (juillet 2011-janvier 2013), ouverts à tous les publics et *portant uniquement sur « le livre numérique » comme support physique*. Ce produit culturel et technologique « en construction » et à controverse nous paraissait pertinent, car il est

⁷⁵ « DopA ou Document pour l'Action » : document numérique considéré comme une production sémiotique faisant l'objet d'une rédaction et d'une modification collective (ensemble de fragments de production sémiotique) ininterrompue, asynchrone, décentralisée, inachevée, par de nombreux acteurs partageant des intérêts communs.

⁷⁶ « L'innovation produit-marché dans une démarche coopérative et dans un processus de participation ».

⁷⁷ Thématique : « *discussion générale* » / Sous-thème : « *les livres numériques, électroniques et ebooks* » / Fils de discussion : « *Préférez-vous lire sur une liseuse ou lire un livre papier ?* », « *Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ?* », « *La tablette va-t-elle remplacer le livre ?* », « *A propos des ebooks ou livres numériques* ».

déclencheur potentiel de débats, discussions et conversations compte tenu de l'attachement historico-culturel au livre, des enjeux socio-économiques, du vif intérêt de la part de professionnels, spécialistes et chercheurs en Sciences de l'Information et de la Communication. Nous avons choisi une *analyse qualitative* des actes langagiers et extra verbaux observés dans des fils de discussion préalablement sélectionnés. Cette approche qualitative a été *complétée par une analyse statistique* (comptages et pourcentages). Toutefois, nous entendions mettre en œuvre *notre propre méthodologie (grille d'observation, modèle d'analyse et suggestions d'interprétation)*, dans une perspective information-communication, avec des emprunts dans les différents courants de pensée précédemment présentés, en prenant appui sur les travaux récents sur *l'éthnographie en ligne*, que nous jugeons pertinents et novateurs (Jouët et Le Caroff, 2013, p. 157).

Nos principaux apports

Dans ce travail de recherche *nous avons amélioré nos connaissances sur l'activité participative d'un forum public de consommateurs*, nous avons *mis en place un nouveau dispositif d'analyse d'un corpus de messages déposés dans un espace conversationnel et repéré des usages innovants* qui s'inscrivent dans une perspective d'innovation de service.

Dans un premier temps, nous avons apporté des éclaircissements sur les réseaux sociaux numériques, en mettant en évidence la dominante conversationnelle et documentaire de certaines plateformes, que nous considérons comme des *dispositifs sociotechniques documentaires participatifs et conversationnels (cartographie)*. Autrement dit, nous les représentons comme des espaces sociaux virtuels où se construisent essentiellement des liens et s'opèrent des formes conversationnelles nouvelles qui aboutissent à une construction permanente et collective de documents, grâce aux fonctionnalités 2.0 offertes par les plateformes participatives.

En fixant nos travaux sur le forum de discussion - dont l'activité dominante réside dans la production d'un contenu - et plus précisément sa déclinaison sous la forme d'un forum de consommateurs, nous en déduisons que ce dernier ne constitue pas une communauté mais se rapproche d'une « foule homogène » (Le Bon, 1895/2013), c'est-à-dire *un rassemblement d'individus connectés, dans un espace organisé, engageant des conversations exploitées-*

permanentes-fragmentées, et produisant des documents collectifs. Nous cherchions, en vain, un dispositif existant présentant des similitudes comme l'agora grecque ou le forum romain, pour finalement suggérer un rapprochement possible avec une pièce avec des vitres sans tain, qui permet de voir de l'extérieur sans être identifié ou avec un atrium moderne qui permet de voir de l'extérieur sans être facilement identifiable. Nous pensons que *le forum de discussion constitue un Dossier pour l'Action et le fil de discussion un Document pour l'Action.* Ce sont donc des documents fragmentés, constitués d'une série d'annotations contributives, plus précisément d'annotations associatives associées à un fragment de production sémiotique, qui se construisent ici.

Afin de repérer d'autres aspects des forums, nous avons procédé à *une consultation spontanée de vingt-neuf forums publics de discussion entre consommateurs, en construisant une grille d'observation* intégrant la dimension documentaire (stratégie de documentarisation, fonctionnalités 2.0), conversationnelle et informationnelle (thématiques, nature des échanges, ton et mode de l'échange). Nos interprétations suggèrent que le forum de consommateurs est un *lieu de production de « petits savoirs pratiques »*. Ce type de savoir est détenu *par des amateurs qualifiés, peu impliqués et rassemblés, coopératifs et bienveillants, disposant de compétences relevant essentiellement de « l'ingéniosité » et de la « débrouillardise »*.

Dans un deuxième temps, dans le but de traiter notre sujet de recherche, nous avons procédé à *l'analyse qualitative des conversations observées dans le forum BOOKNODE.COM*, en mobilisant les concepts flottants de l'interactionnisme et de la pragma-linguistique tels que le « cadre de participation » et le « cadre spatio-temporel » auxquels nous avons associé la notion de « Document pour l'Action (DopA) ». Les résultats obtenus et nos interprétations ont complété et précisé nos premières observations effectuées sur notre échantillon de forums de consommateurs. Ainsi, *les participants organisent leurs échanges librement* sans l'intervention des administrateurs et de modérateurs et ces échanges se caractérisent par *une continuité et une intermittence conversationnelle*. L'activité dominante porte sur *un échange de connaissances techniques et pratiques*, toujours en rapport avec le sujet principal qui repose sur *une expression argumentée d'un point de vue individuel* ou un *retour commenté et détaillé d'expérience*. Toutefois, *le désintéressement n'est pas assuré* et c'est d'abord le primat de *l'expression d'une opinion individuelle* d'un consommateur compétent qui semble se réaliser ici. *Les participants ne cherchent pas à imposer leur point de vue, ni se montrer*

trop insistants (modestie et effacement de soi). Ces derniers s'attribuent *les mêmes droits et s'autorisent des relations de proximité*. Ce n'est donc *pas un lieu d'exercice d'une autorité* et en cas de conflit, c'est *le principe de l'autorégulation-autogestion* qui s'applique. Cependant, nous remarquons de rares comportements dominateurs mais cette disposition autoritaire est destinée à assurer la structure et la cohérence du document en cours de construction (demandes réitérées pour éviter les répétitions et l'éparpillement thématique, etc.). Justement, nous constatons qu'un *document collectif est en cours de construction*. La réussite du document est assurée par l'ensemble des participants grâce à une *stratégie de documentarisation* qui s'appuie sur l'utilisation de *techniques annotatives*. La citation est la technique annotative utilisée, essentiellement pour conserver la cohérence du document et ainsi prolonger l'échange.

Dans un dernier temps, nous avons inscrit les résultats obtenus - par l'analyse qualitative du forum de consommateurs BOOKNODE.COM - dans le cadre conceptuel des « transactions coopératives ». Nous avons retenu la proposition « d'innovation produit-marché dans une démarche de coopérativité et dans un processus d'intégration et de participation » suggérée par Manuel Zacklad, en se focalisant sur « l'innovation produit-marché dans le champ de la participation » qui nous semblait rencontrer les usages et pratiques observés dans le forum de consommateurs. Ainsi, nous pensons que l'espace documentaire numérique participatif favorise une *production collective d'usages innovants, au bénéfice de l'organisation* et nous soutenons que *le forum de consommateurs restitue spontanément des usages difficilement décelables par les méthodes traditionnelles d'investigation*. Toutefois, l'absence d'un modèle d'analyse satisfaisant pour déceler ces usages nous a donné l'occasion de *construire une nouvelle grille de lecture* puis, à *suggérer une démarche interprétative originale*. L'application de notre modèle - qui nécessite des améliorations - dans un dispositif de co-innovation, nous semble intéressante pour construire une *offre de nouveaux contenus éditoriaux* ou de *nouvelles situations d'usages possibles*.

En prolongeant notre travail de recherche, nous avons porté *un regard critique sur les enquêtes qualitatives* (Roche, Vernet, Jolibert et Jourdan, Özçağlar-Toulouse, Dion, Desjeux, etc.). Ces méthodes, cadrées et thématiques laissent peu de place à la découverte, au hasard ou à l'imprévu, et ne favorisent pas la détection de toutes les potentialités d'usages. Malgré l'intérêt de la méthode netnographique (Kozinets, 2006), nous soulignons que la scène

domestique intime reste difficile d'accès à l'enquêteur, l'usage est difficile à observer, car l'utilisation temporaire et intermittente n'est pas prise en compte, les logiques propres aux individus et les multiples manières d'utiliser un objet sont souvent négligées. Compte tenu de notre objet d'étude nous avons trouvé un intérêt dans les travaux sur les « logiques d'usage »⁷⁸ (Jouët, Proulx, Perriault, Jauréguiberry, Toussaint, Mallein, Lacroix, Moeglin, Tremblay, etc.). Avec ces auteurs, nous comprenons que les usages ne sont pas toujours liés aux fonctionnalités de l'objet, mais se construisent dans un cadre social que nous devons finement investiguer.

En inscrivant nos propositions dans « l'innovation produit-marché dans le champ de la participation », nous avons interrogé les dispositifs et processus d'innovation existants (Schumpeter, Drucker, Haour et Mathe, Le Nagard-Assayag et Xuereb, Tidd, Bessant et Pavitt, Alter, etc.), en se focalisant sur l'approche co-innovante, et qui se traduit par une dimension coopérative ouverte aux consommateurs. Sans aborder toutes les facettes de l'innovation, nous retenons que l'activité innovante, dévolue à l'entreprise ou ses partenaires, est orchestrée par un chef de projet en liaison avec les départements R&D, Marketing ou Design. Nous remarquons que *les entreprises privilégient plutôt les innovations mineures, mais, dans une telle approche, les consommateurs sont oubliés*. Au contraire, nous pensons que ces derniers sont des expérimentateurs compétents qui s'approprient les produits, en les manipulant, en leur donner un sens dans chaque situation d'usage. D'ailleurs, nous avons pris en compte les travaux de recherche, qui prolongent la célèbre proposition de Michel de Certeau (1980) sur « l'art de la consommation » et qui repère des pratiques « braconnières »⁷⁹ consistant à transformer silencieusement les produits distribués et les usages annoncés, avec « les moyens du bord » en « mettant la main à la pâte ». À partir de nos réflexions *nous en avons déduit que les produits sont manipulés lors de pratiques banales « sur le vif » dans différents cadres spatio-temporels le plus souvent délaissés et oubliés par les investigateurs, que les consommateurs sont des révélateurs de détails qui échappent au regard du professionnel comme les accessoires secondaires associés à l'utilisation de l'objet ou l'expression corporelle qui accompagne les usages*. En définitive, les consommateurs sont *des fournisseurs d'usages possibles à partir d'expériences personnelles et intimes*.

⁷⁸ Des « logiques d'usage » se retrouvent dans les pratiques liées aux technologies de communication et d'information comme *le livre numérique*.

⁷⁹ Braconniers rusés, bricoleurs du dimanche, rebelles et résistants, etc.

Pour compléter, nous avons mis en évidence des dispositifs de co-innovation qui accordent aux consommateurs un rôle accru en les faisant participer à l'amélioration, la conception ou la production de l'offre (Rogers, Cova, Hoffman *et al.*, Carton, le Nagard-Assayag et Reniou, etc.). Nous avons suivi le point de vue de Eric Von Hippel (2005) qui considère que des consommateurs « plus avancés que les autres » sont les principaux fournisseurs d'innovation (« lead users »), ainsi que celui de Dominique Cardon (2005) qui souligne que les espaces numériques participatifs favorisent une « innovation ascendante » issue des pratiques coopératives des usagers. De notre point de vue, *le forum de consommateurs constitue une plateforme de co-innovation* qui se traduit par la construction spontanée d'une base hétéroclite d'usages possibles, par une variété de consommateurs temporairement réunis.

Pour déceler et interpréter ces usages, *nous avons construit un modèle d'analyse manuelle*. Notre dispositif propose une *grille de lecture* et suggère une *démarche interprétative* menant vers des *perspectives d'usages*. La **grille de lecture** s'affranchit des messages présentant une faible valeur informationnelle ou difficilement exploitable et écarte les messages restituant *une expression argumentée d'une opinion individuelle*. En revanche, notre grille prend en compte les *retours d'expérience commentés et détaillés*. Par la suite, nous préconisons **une démarche interprétative en quatre étapes**, qui mène sur de nouveaux usages possibles : *extraction des usages, constitution de « familles d'usage »⁸⁰, représentation graphique des « familles d'usage », construction de scénarios combinant des « situations d'usages possibles »*. En appliquant cette démarche, **nous avons décelé quatre « familles d'usage »** (p.ex. « anti-fatigue », « lecture domestique », « lecture discrète », « anti-ennui », etc.), puis repéré des « scénarios d'usages possibles » qui favorisent **l'émergence d'une offre de nouveaux contenus**. (« une lecture discrète », « une lecture confortable »). De surcroît, l'utilisation de ce modèle semble de nature à **détecter une offre d'usages possibles**, sous la forme d'une fonction-client à satisfaire (« une occupation » pendant des moments d'attente / Un « moment de détente » dans n'importe quelle situation, etc.), Enfin, nous avons **décelé un genre éditorial**, comme « l'instant littéraire »...

⁸⁰ A partir de « postures d'usage » et des « usages conjoints » (Musso, Ponthou et Seuillet 2007)

Perspectives et dernières pistes

Notre *dispositif d'analyse* est une proposition de départ qui nécessite des ajustements et des approfondissements. Ce dispositif reste à tester sur d'autres produits de consommation moins impliquant qu'une technologie de communication et d'information ou moins passionnels qu'un produit culturel. Effectivement, nous pouvons légitimement poser la question de la valeur, de la pertinence et de l'exploitation possible des *retours d'expérimentation* publiés dans un forum dédié aux machines à pain ! En outre, notre forum de consommateurs ne peut pas restituer la totalité des usages possibles d'un produit, car le livre numérique intéresse surtout les « adopteurs précoces » (Boullier, 2013). Nous avons conscience que sans constituer une véritable communauté, le forum d'étude BOOKNODE.COM réunit d'abord des grands lecteurs d'ouvrages. De surcroît, les contributeurs se savent observer et peuvent s'interdire de témoigner d'une pratique embarrassante jugée trop décalée ou trop transgressive aux yeux des autres (cf. paragraphe « Un espace public fermé et vitré : l'atrium moderne »). Ce dernier constat nous interroge sur un accès hypothétique aux fantasmes des individus...

En définitive, pour l'organisation **c'est la fonction de community manager/animateur de communauté) qui se trouve interrogée.** À partir des résultats de notre travail de recherche nous sommes enclins à penser que ce « manager » (puisque'il est nommé ainsi) est *proche et à bonne distance* des consommateurs. Les tâches incombant à ce collaborateur restent encore à construire et varient en fonction, des intérêts et des objectifs poursuivis par l'entreprise dans laquelle il évolue, des nouvelles formes de participation et de la nouvelle figure du consommateur. Naturellement, notre apport reste modeste et rend compte des observations, analyses et conclusions que nous livrons *à partir de notre étude portant sur une seule plateforme participative de co-innovation : le forum public de consommateurs* d'un produit culturel et technologique. D'ailleurs, d'autres plateformes sur les réseaux sociaux numériques⁸¹ proposent - parmi un ensemble de services - des espaces de conversation. Toutefois, nous estimons que le forum se différencie de ces zones conversationnelles compte tenu de ses caractéristiques (cf. paragraphe « Le forum de discussion »). En revanche, nous relevons *des déclinaisons fines du forum public, en rapport avec le profil du public qui le fréquente, et qui restent encore à étudier* (forum de citoyens, forum d'étudiants, forum d'amoureux, forum de patients, etc.). Nous reconnaissons que l'expression « forum de

⁸¹ P.ex. En 2014 : Google+, Facebook, LinkedIn, Viadeo, Badoo, Twitter, Tumblr, Instagram, Pinterest, Flickr, etc.

consommateurs » n'est pas totalement satisfaisante, mais elle présente le mérite de regrouper une catégorie d'acteurs actifs aux comportements et pratiques similaires. Dans le cadre de ce travail de recherche, nous justifions ce choix (cartographie des forums de consommateurs) et nous relevons que l'accès au forum « spécialisé » reste ouvert à tous les publics (non-consommateurs). C'est le cas de notre forum qui regroupe des consommateurs potentiels du livre numérique (nouveaux lecteurs) et des grands lecteurs d'ouvrages papier.

Encore un aspect. Nous inclinons vers une approche moins « communautaire » de la fonction, puisque de notre point de vue le forum constitue un rassemblement de consommateurs aux intérêts divers et rien ne garantit qu'une communauté (dans le sens d'une appartenance à un groupe) soit en cours de construction dans cet espace. Ainsi, pour nous, le collaborateur en charge de cette activité joue le rôle d'**un facilitateur qui doit stimuler la participation** afin d'assurer la production d'un nombre significatif de messages, sans être pléthorique (pérennité de la plateforme), et éviter un abandon du forum (forum fantôme). La participation du community manager peut donc se limiter à la formulation d'une **question initiale destinée à amorcer une conversation**. Pour nous, le « community manager » s'assimile surtout à **un prospecteur qui collecte et recense des usages**. D'ailleurs, notre dispositif d'analyse manuelle des échanges constitue une démarche - de plus - pour appréhender et regrouper ces usages et favoriser ainsi l'éclosion d'idées innovantes. Encore une proposition. *L'animateur doit accorder sa confiance aux consommateurs-usagers*, qui peut prendre la forme d'une *libre-participation* et d'une *libre-publication* car ces derniers disposent de compétences suffisantes en autorégulation-autoproduction (Daniel Kaplan et Renaud Francou, 2012), et bâtissent ensemble des liens communautaires qui échappent, aux tentatives d'instrumentalisation, de formatage et de contrôle (Galibert 2007, p. 65), au processus communicationnel que les marques tentent encore/toujours - en vain - de contrôler (Berthelot-Guiet 2012, p. 5-9). D'ailleurs, en prenant comme référence le site « participatif » DANONEETVOUS.COM, Karine Berthelot-Guiet constate que l'espace info-communicationnel est surtout saturé par une profusion de contenus à l'initiative et dans l'intérêt de la marque, ce qui laisse très peu de place aux consommateurs pour s'exprimer et produire collectivement. Pour illustrer son propos et en s'appuyant sur les critères du chercheur, nous remarquons un « faux-participatif »⁸² sur la page facebook de la marque de biscuits LU, avec une rubrique pourtant explicite : « *Communauté LU* » et un slogan fédérateur « *Ensemble, ouvrons le*

⁸² Autrement dit, une *non-expression* du consommateur et une *non-publication collective*

champ des possibles ». Pourtant, nous observons que des injonctions : « *Dites oui à la gourmandise* », des échanges imposés, banales, sans intérêt informationnel : « *Echanger un sourire* », « *décris ton rêve* », des opérations de communications déguisées : « *Ensemble, s'engager pour l'essentiel* », une incitation à l'échange dans un cadre bordé et fermé, qui se limite aux trois formes d'expression suivantes : « *j'aime* », « *commenter* » et « *partager* ».

Une dernière piste. Nous considérons que le débat sur *la reconnaissance* - rendu nécessaire compte tenu de la coopération active des clients (Alter 2010, p. 220) - est discutable, car a priori, les contributeurs d'un forum restituent spontanément et sans contrepartie des pratiques privées, mais nous savons que la reconnaissance d'une participation, par exemple sous la forme de « remerciements » (contre-don), constituent aussi un levier puissant pour favoriser l'activité communautaire et participative (Galibert 2014, p. 140). Nous percevons une autre approche du « community management », dont le titre exact et les savoir-faire mobilisés restent encore à définir⁸³. En définitive, le collaborateur en charge de cette « activité » est un équilibriste qui dispose d'une marge de manœuvre, cultive une proximité avec les consommateurs et les collaborateurs de l'entreprise et maintient un lien (reconnu et accepté) entre deux grands acteurs aux intérêts souvent divergeants. Dans ce travail de recherche et à partir de l'étude d'un forum de consommateurs, nous lui suggérons d'expérimenter de nouvelles méthodes d'observation et d'analyse des pratiques rencontrées dans un espace documentaire numérique participatif instable et mouvant. Puisse notre travail apporter une contribution à cette mission périlleuse.

Dans une tentative de conclusion définitive et à partir de cette production, notre intuition nous amène à penser que le forum de consommateurs - dans toutes ses déclinaisons possibles et à venir - constitue (encore) une plateforme précieuse dans un dispositif de co-innovation qui souhaite interroger cette infinité d'usages que nous réservent des consommateurs mystérieux, qualifiés et rusés.

⁸³ Pour Olivier Galibert « *Le Community Management nous apparaît comme un activité « métier » en cours de professionnalisation* » (*ibid.* p. 148).

Bibliographie

Ouvrages imprimés

ALTER, Norbert. *L'innovation ordinaire*. Paris : Puf/Quadrige, 2010.

ASIMOV, Isaac. *Face aux feux du soleil*. Paris : J'ai Lu, 1976.

AZEMARD, Ghislaine. *100 notions pour le crossmédia*. Paris : Les éditions de l'immatériel, 2013.

BALAGUE, Christine, FAYON, David. *Facebook, Twitter et les autres...* Paris : PEARSON VILLAGE MONDIAL, 2012.

BARNES, J.A. *Class and Committees in a Norwegian Island Parish*. Cambridge : Cambridge University Press, 1954/1990.

BECKER, Howard. *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*. Paris : Métailié, 1985.

BECKER, Howard. *Les mondes de l'art*. Paris : Flammarion, 2006.

BLUMER, Herbert. *Symbolic Interactionism: Perspective and Method*. Berkeley : University of California Press, 1986.

BOUGNOUX, Daniel. *Introduction aux sciences de la communication*. Paris : Editions La Découverte (Collection Repères), 2001.

BOUDON, Raymond, BOURRICAUD, François. *Dictionnaire critique de la sociologie*. Paris : Puf, 1994.

BRETON, Philippe. *L'utopie de la communication*. Paris : La Découverte, 1987.

BRETON, Philippe. *Le culte de l'Internet*. Paris : La Découverte, 2000.

BRETON, Philippe. *L'utopie de la communication. Le mythe du village planétaire*. Paris : La Découverte, 1997.

BROWN, Pénélope, LEVINSON, Stephen. *Politeness. Some Universalis in Language Use*. Cambridge : Cambridge University Press, 1987.

CACALY, Serge, Le COADIC, Yves François., POMART, Paul-Dominique, SUTTER Eric. *Dictionnaire de l'information*. Paris : Armand COLIN, 2004.

CASILLI, Antonio A. *Les liaisons numériques : Vers une nouvelle sociabilité ?* Paris : Editions du Seuil, 2010.

- CASTELLS, Manuel. *La société en réseaux*. Paris : Fayard, 1998.
- CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil, 2002.
- CICOUREL, Aaron. *La sociologie cognitive*. Paris : Puf, 1979.
- COSNIER, Jacques, BROSSARD, Alain. *La communication non verbale*. Lausanne : Delachaux et Niestlé, 1984.
- DEBRAY, Régis. *Cours de médiologie générale*. Paris : Gallimard, 1991.
- DE CERTEAU, Michel. *L'invention du quotidien, t. 1. Art de faire*. Paris : Gallimard, 1980/1990.
- DELCROIX, Eric, PROULX, Serge, DENOUEËL, Julie. *Les réseaux sociaux sont-ils nos amis ?* Paris : Lemuscadier, 2012.
- DENOUEËL, Julie, GRANJON, Fabien. *Lien social, sociabilités numériques et sites de réseaux sociaux*. Paris : Edition du Cercle de la Librairie, 2012.
- DE QUEIROZ, Jean-Manuel et ZIOLKOWSKI Marek. *L'interactionnisme symbolique*. Rennes : PUR, 1997.
- DION, Delphine. *A la recherche du Consommateur : Nouvelles techniques pour mieux comprendre le client*. Paris : Dunod, 2008.
- DOUEIHI, Milad. *La grande conversion numérique*. Paris : Editions du Seuil, 2008.
- DOUEIHI, Milad. *Pour un humanisme numérique*. Paris : Editions du Seuil, 2011.
- DRUCKER, Peter. *Innovation and entrepreneurship*. Oxford : Butterworth-Heinemann Publications, 1985.
- DUCHESNE, Alain, LEGUAY, Thierry. *Les petits papiers*. Paris : Editions Magnard, 1991.
- DUCROT, Oswald, SCHAEFFER, Jean-Marie. *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Edition du seuil, 1995.
- DUJARIER, Marie-Anne. *Le travail du consommateur*. Paris : La Découverte, 2008.
- ELLUL, Jacques. *Le système technicien*. Paris : Calmann-Levy, 1977.
- ELLUL, Jacques. *Le bluff technologique*. Paris : Hachette Littérature, 1988.
- FANELLI-ISLA, Marc. *Guide pratique des réseaux sociaux - Twitter, Facebook... des outils pour communiquer*. Paris : Dunod, 2012.

FAUCILHON, Joël. *Rêveurs, Marchands et Pirates. Que reste-il du rêve de l'Internet ?* Le Pré St-Gervais : Editions le passager clandestin, 2010.

FAYON, David. *Web 2.0 et au-delà : Nouveaux internautes : du surfeur à l'acteur.* Paris : Economica, 2010.

FLAHAUT, François. *La parole intermédiaire.* Paris : Seuil, 1978.

FLICHY, Patrice. *L'imaginaire d'Internet.* Paris : La Découverte, 2001.

FLICHY, Patrice. *L'innovation technique. Récents développements en sciences sociales, vers une nouvelle théorie de l'innovation.* Paris : La Découverte, 2003.

FLICHY, Patrice. *Une histoire de la communication moderne. Espace public et vie privée.* Paris : La Découverte, 2004.

FLICHY, Patrice. *Le sacre de l'amateur.* Paris : Le Seuil, 2010.

GAREL, Gilles, MOCK, Elmar. *La fabrique de l'innovation.* Paris : Dunod, 2012.

GATES, Bill. *La route du futur.* Paris : Robert Laffont. 1999.

GILDER, George. *Y-a-t-il une vie après la télé.* Paris : Dagorno, 1994.

GODO, Emmanuel. *Histoire de la conversation.* Paris : Puf, 2003.

GOFFMAN, Erving. *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi.* Paris : Les Editions de Minuit, 1973.

GOFFMAN, Erving. *La mise en scène de la vie quotidienne. 2. Les relations en public.* Paris : Les Editions de Minuit, 1973.

GOFFMAN, Erving. *Les rites d'interaction.* Paris : Les Editions de Minuit, 1974.

GOFFMAN, Erving. *Façons de parler.* Paris : Les Editions de Minuit, 1987.

GOFFMAN, Erving, WINKIN, Yves. *Des moments et des hommes.* Paris : Seuil/Minuit, 1988.

GOFFMAN, Erving. *Les cadres de l'expérience.* Paris : Les Editions de Minuit, 1991.

GRANOVETTER, Mark. *Le marché autrement.* Paris : Ed. Desclée de Brouwer, 2000.

GREVISSE, Maurice, GOOSSE, André. *Le bon usage.* Paris : De Boeck et Duculot, 2008.

GRICE, Paul. *Logic and conversation.* New York : P. Cole (ed.) academic press edition, 1975.

HABERMAS, Jürgen. *L'espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise.* Paris : Payot, 1993.

HARVEY, Pierre-Leonard. *Cyberespace et Communautaire, appropriation, réseaux, groupes virtuels*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1995.

HEILBRUNN, Benoît. *La consommation et ses sociologies : domaines et approches*. Paris : Armand Colin, 2005.

HOUDART, Olivier, PRIOUL, Sylvie. *La ponctuation ou l'art d'accommoder les textes*. Paris : Editions du Seuil, 2006.

ILLICH, Yvan. *La convivialité*. Paris : Seuil, 1973/2003.

JACQUES, Francis. *L'espace logique de l'interlocution*. Paris : Puf, 1985.

JAMES, William. *Précis de psychologie*. Paris : Les Empêcheurs de Penser en Rond, 2003.

JOLIBERT, Alain, JOURDAN, Philippe. *Marketing Research : méthodes de recherche et d'études en marketing*. Paris : Dunod, 2011.

JOURDAN, Philippe, LAURENT, François, PACITTO, Jean-Claude. *A nouveaux consommateurs, nouveau marketing - Zoom sur le conso'battan*. Paris : Dunod, 2011.

KAPLAN, Daniel, FRANCOU, Renaud. *La confiance numérique*. Paris : FYP Editions, 2012.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *Les interactions verbales, tome 1*. Paris : Armand Colin, 1990.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *Les interactions verbales, tome 2*. Paris : Armand Colin, 1992.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *Les interactions verbales, tome 3. Variations culturelles et échanges rituels*. Paris : Armand Colin, 1994.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *La conversation*. Paris : Seuil, 1996.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin, 2005.

KHON, Ruth C., NEGRE, Pierre. *Les voies de l'observation*. Paris : Nathan, 1991.

LAZEGA, Emmanuel. *Réseaux sociaux et structures relationnelles*. Paris : Puf, 2007.

LE BON, Gustave. *Psychologie des foules*. Paris : Puf, 1895/2013.

LE BRETON, David. *L'interactionnisme symbolique*. Paris : Puf, 2004.

LELORD, François, ANDRE, Christophe. *La force des émotions*. Paris : Editions Odile Jacob, 2001.

LEROI-GOURHAN, André. *Le geste et la Parole 1*. Paris : Albin Michel, 1964.

LETAILLEUR, Gérard. *Histoire insolite des cafés parisiens*. Paris : Perrin, 2011.

LEVY, Pierre. *World philosophie*. Paris : Odile Jacob, 2000.

MAFFESOLI, Michel. *Le temps des tribus : le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*. Paris : Table Ronde, 2000.

MAINGUENEAU, Dominique. *Analyser les textes de communication*. Paris : Dunod, 1998.

McLUHAN, Marshall. *La galaxie Gutenberg*. Toronto : University Press, 1962.

MATTELART, Armand. *Histoire de la société de l'information*. Paris : La Découverte, 2006.

MATTELART, Armand. *Mondialisation de la communication*. Paris : Puf, 2008.

MEAD, George Herbert. *L'esprit, le soi, la société*. Paris : Puf, 1963/2006.

MERCKLE, Pierre. *Sociologie des réseaux sociaux*. Paris : Editions La Découverte, 2011.

MIÈGE, Bernard. *L'information-communication, objet de connaissance*. Paris : De Boeck, 2004.

MOATI, Philippe. *L'économie des bouquets, le marché des solutions dans le nouveau capitalisme*. Paris : Editions de l'aube, 2008.

MUCCHIELLI, Alex. *Situation et communication*. Nice : Les Editions Ovadia, 2010.

MUSSO, Pierre. *Critique des réseaux*. Paris : Puf, 2003.

NEGROPONTE, Nicholas. *L'homme numérique*. Paris : Pocket, 1997.

NOVA, Nicolas. *Les flops technologiques : comprendre les échecs pour innover*. Paris : FYP Editions, 2011.

PERRIAULT, Jacques. *La logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*. Paris : Flammarion, 1989/2008.

PETTIGREW, Denis, ZOUITEN, Saïd, MENVIELLE, William. *Le consommateur acteur clé en marketing*. Trois-Rivières : Les Editions SMG, 2002.

PICARD, Dominique. *Les rituels du savoir-vivre*. Paris : Seuil, 1995.

PLANTIN, Christian, DOURY, Marianne, TRAVERSO, Véronique. *Les émotions dans les interactions*. Lyon : Presses universitaires de Lyon. 2000.

QUENEAU, Raymond. *Bâtons, chiffres et lettres*. Paris : Gallimard, 1965.

QUIVY, Raymond, CAMPENHOUDT, Luc Van. *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod, 2006.

RHEINGOLD, Howard. *Les communautés virtuelles*. Paris : Addison-Wesley France, 1995.

RIFKIN, Jérémy. *L'Age de l'accès*. Paris : La Découverte, 2000.

ROBIN, Christian. *Les livres dans l'univers numérique*. Paris : La documentation française, 2011.

ROCHE, Didier. *Réaliser une étude de marché avec succès*. Paris : Eyrolles, 2009.

ROSENTHAL, Robert, JACOBSON, Leonore. *Pygmalion à l'école*. Paris : Casterman, 1996.

ROSIER, Laurence. *Le discours rapporté en français*. Paris : Ophrys, 2008.

ROUET, Françoise. *Le livre : une filière en danger ?* Paris : La Documentation française. 2013.

SCARDIGLI, Victor. *Le sens de la technique*. Paris : Puf, 1992.

SCHERER, Klaus. *La communication non verbale*. Neuchâtel : Delachaux & Niestlé, 1984.

SCHUMPETER, Joseph. *Capitalisme, socialisme et démocratie*. Paris : Editions Payot, 1943/1972.

SIMMEL, Georg. *Sociologie et épistémologie*. Paris : Puf, 1981/1991.

SIMONDON, Gilbert. *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris : Aubier, 1958.

SOTTO, Eric. *Entreprise et rumeur : Comprendre pour agir*, Paris : l'Esprit du Livre, 2005.

STIEGLER, Bernard. *La technique et le temps, tome 1. La faute d'Epiméthée*. Paris : Galilée, 1994.

- STOURDZÉ, Yves. *Pour une poignée d'électrons*. Paris : Fayard, 1987.
- STRAUSS, Anselm. *La trame de la négociation: Sociologie qualitative et interactionnisme*. Paris : L'Harmattan, 1992.
- TARDE, Gabriel. *Ecrits de psychologie sociale*. Toulouse : Editions Privat, 1973.
- TARDE, Gabriel. *L'opinion et la foule*. Paris : Editions du Sandre, 2006.
- TEILHARD DE CHARDIN, Pierre. *L'apparition de l'homme*. Paris : Editions du Seuil, 1956.
- THOMAS, William, ZNANIECKI, Florian. *Le Paysan polonais en Europe et en Amérique : Récit de vie d'un migrant*. Paris : Nathan Université, 1919/1998.
- TIDD, Joe, BESSANT, John, PAVITT, Keith. *Management de l'innovation : Intégration du changement technologique, commercial et organisationnel*. Bruxelles : De Boeck, 2006.
- TOFFLER, Alvin. *La troisième vague*. Paris : Denoël, 1980.
- TONNIES, Ferdinand. *Communauté et société*. Paris : Puf, 1887/2010.
- TRAVERSO, Véronique. *La conversation familiale*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1996.
- TRAVERSO, Véronique. *L'analyse des conversations*. Paris : Armand COLIN, 2004.
- VAN ANDEL, Pek, BOURCIER, Danièle. *De la serendipité*. Paris : L'ACT MEM Libres sciences, 2009.
- VERNETTE, Eric. *Techniques d'études de marché*. Paris : Vuibert, 2011.
- VIDAL-NAQUET, Pierre. *Le chasseur noir*. Paris : La Découverte/Maspero, 1983.
- VIDAL-NAQUET, Pierre. *Démocratie citoyenneté et héritage gréco-romain*. Paris : Editions Liris, 2000.
- VION, Robert. *La Communication Verbale*. Paris : Hachette, 1992.
- VIRILIO, Paul. *Cybermonde la politique du pire*. Paris : Textuel, 1996.
- VITALIS, André. *Médias et nouvelles technologies : pour une socio-politique des usages*. Rennes : Editions Apogée, 1994.
- VON HIPPEL, Eric. *Democratizing Innovation*. Cambridge : The MIT Press, 2005.
- WEBER, Max. *Economie et société. t. 1 : Les Catégories de la sociologie*. Nouvelle édition. Paris : Pocket, 1921/2003.

WEBER, Max. *Economie et société. t. 2 : L'organisation et les puissances de la société dans leur rapport de l'économie*. Paris : Pocket, 1921/2003.

WOLTON, Dominique. *Penser la communication*. Paris : Flammarion, 1997/2008.

WOLTON, Dominique. *Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias*. Paris : Flammarion, 2010.

YAGUELLO, Marina. *Le grand livre de la langue française*. Paris : Editions du Seuil, 2003.

ZOLA, Emile. *Les quatre Evangiles Travail T1*. Paris : Eugène Fasquelle Editeur, 1906.

Chapitre dans un ouvrage imprimé

ATIFI, Hassan, GAUDUCHEAU, Nadia, MARCOCCIA, Michel. L'expression et le rôle des émotions dans les forums de discussion. In : *Les forums de discussion : agoras du XXIe siècle ?* Paris : L'Harmattan, 2011, p. 71-88.

AURAY, Nicolas, GENSOLLEN, Michel. Internet et la synthèse collective du goût. In : *Goûts à vendre : Essais sur la captation esthétique*. Assouly, Olivier (dir.), Paris : Editions du Regard, 2007, p. 223-260.

BARTHELEMY, Jérôme. Externaliser pour innover: Trois approches à connaître. In : Mottis, Nicolas (coord.), *L'art de l'innovation*. Paris : L'Harmattan, 2007, p. 51-56.

BOULLIER, Dominique. Construire le téléspectateur : récepteur, consommateur ou citoyen ? In : Vitalis, André (dir.), *Médias et nouvelles technologies : Pour une socio-politique des usages*. Rennes : Editions Apogée, 1994, p. 63-74.

CARDON, Dominique. Innovation par l'usage. In : Ambrosi, Alain, Peugeot, Valérie, Pimienta, Daniel (Dir.), *Enjeux de mots : Regards multiculturels sur les sociétés de l'information*. Caen : C&F Editions, 2005, p.311-342.

CARTON, Antoine. La participation du consommateur : coproduction, définition et enjeux. In : Salerno, Francis, Colas, Hervé (Ed.), *Marketing : Analyses et perspectives*. Paris : Vuibert, 2007, p. 297-314.

COSNIER, Jacques. De l'amour du texte à l'amour du contexte. In : Fivaz-Depeursinge (dir.), *Texte et contexte dans la communication. Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*. 1991, n°13, p. 29-40,

CICUREL, Francine. Le texte et ses ornements. In : Authier-Revuz, Lala, Marie-Christine, *Figures d'ajout*. Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2002, p. 51-64.

DESJEUX, Dominique. Le marketing et le management sont-ils des stades suprêmes de l'anthropologie ? In : *Bulletin de l'AFA*, n°26/27, 2007, p. 5-16.

DUMOULIN, Marc. Les forums électroniques: délibératifs et démocratiques ? In : Monière, Denis, *Internet et la Démocratie*. Québec : Monière et Wollank Editeurs, 2002.

GALIBERT, Olivier. Communautés virtuelles : un risque de marchandisation ? In : Ricaud, Philippe, Lardellier, Pascal (dir.), *Le réseau pensant. Pour comprendre la société numérique*. Dijon : Editions Universitaires de Dijon, 2007, p. 61-68.

GALIBERT, Olivier, LEPINE, Valérie, PELISSIER, Cédric. Convergences des logiques sociales de la collaboration et des communautés en ligne. In : Miège, Bernard, Vinck, Dominique (dir.), *Les masques de la convergence. Enquêtes sur sciences, industries et aménagements*. Paris : Éditions des Archives Contemporaines, 2012, p. 197-222.

GALLEZOT, Gabriel, PELISSIER, Nicolas. Twitter : un micro-monde sans fin(s)? In : *Twitter un monde en tout petit ?* Paris : L'Harmattan, 2013, p. 23.

GHETTY, Cédric. Communautés Virtuelles : genèse, définitions et fonctionnement. In : *Les forums de discussion : agoras du XXIe siècle ?* Paris : L'Harmattan, 2011, p. 91-111.

HAOUR, Georges, MATHE, Hervé. Création de valeur par l'innovation technologique. In : Mottis, Nicolas (coord.), *L'art de l'innovation*. Paris : L'Harmattan, 2007, p. 27-37.

HEILBRUNN, Benoît. Le consommateur ou l'ami bricoleur. In : Assouly, Olivier (dir.), *L'amateur : juger, participer et communiquer*. Paris : Editions du regard, 2010.

JOUET, Josiane, LE CAROFF, Coralie. L'observation ethnographique en ligne. In : Barats, Christine (dir.), *Manuel d'analyse du Web*. Paris : Armand Colin, 2013, p. 147-165.

KOTLER, Philip. Drawing New Ideas from Customers. In : Kotler, Philip, Keller, Kevin, Manceau, Delphine, *Marketing Management*. 14^e édition. Paris : Pearson France, 2007, p. 665.

LAPERRIERE, Anne. L'observation directe. In : *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 1993, p. 269-291.

LATZKO-TOTH, Guillaume, PROULX, Serge. Enjeux éthiques de la recherche sur le web. In : Barats, Christine (dir.), *Manuel d'analyse du Web*. Paris : Armand Colin, 2013, p. 32-52.

LE NAGARD-ASSAYAG, Emmanuelle, XUEREBO, Jean-Marc. Promouvoir la coopération entre marketing et R&D. In : Mottis, Nicolas (coord.), *L'art de l'innovation*. Paris : L'Harmattan, 2007, p. 39-50.

LORTAL, Gaëlle, LEWKOWICZ, Myriam, TODIRASCU-COURTIER, Amalia. Des activités d'annotation : De la glose au document. In : Salembier, Pascal, Zacklad, Manuel (eds.), *Annotations dans les documents pour l'action*. Paris : Hermès, Lavoisier, 2007. p. 153-171.

MANGENOT, François. Analyse sémio-pragmatique des forums pédagogiques sur Internet. In : Salaün J.-M. & Vandendorpe C. (Coord.), *Les défis de la publication sur le Web : hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*. Villeurbanne : Presses de l'Enssib, 2004, p. 103-123.

MARCOCCIA, Michel. Pourquoi s'intéresser aux forums de discussion ? In : *Les forums de discussion : agoras du XXIe siècle ?* Paris : L'Harmattan, 2011, p. 277-286.

MARCOCCIA, Michel. La normalisation des comportements communicatifs sur Internet : Etude sociopragmatique de la nétiquette. In : Gueguen, Nicolas, Toben, Laurence, *Communication, société et Internet*. Paris : l'Harmattan. 1998.

MARTIN-JUCHAT, Fabienne. Les forums électroniques : activités de communication ou de production ? In : Alain Trognon (dir.), *Communications en situation de travail à distance*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 2002, p. 183-194.

MOULIER-BOUTANG, Yann. Les réseaux sociaux numériques : une application de la force des liens faibles. In : *Réseaux sociaux : Culture politique et ingénierie des réseaux sociaux*. Paris : FYP éditions, 2012, p. 71.

ÖZÇAĞLAR-TOULOUSE, Nil. Les récits de vie. In : *A la recherche du consommateur, de nouvelles techniques d'étude pour mieux comprendre les clients*. Paris : Dunod, 2008, p. 123-143.

PONTHOU, Laurent. Conception de produits et services du futur. In : Musso, Pierre, Ponthou, Laurent, Seulliet, Eric, *Fabriquer le futur 2: L'imaginaire au service de l'innovation*. Paris : Pearson Education France, 2007, p. 76.

PROULX, Serge. Les différentes problématiques de l'usage et de l'utilisateur. In : Vitalis, André (dir.) ; *Médias et nouvelles technologies : Pour une socio-politique des usages*. Rennes : Editions Apogée, 1994, p. 149-159.

RODHAIN, Angélique. L'observation directe. In : *A la recherche du consommateur, de nouvelles techniques pour étudier les clients*. Paris : Dunod, 2008, p. 5-27.

SOTTO, Eric. Quand la rumeur fait parler d'elle. In : Devienne, Emilie (dir.). *ENTREPRISE, mode d'emploi*, Paris : Larousse, 2009, p. 148-153.

STIEGLER, Bernard. Le bien le plus précieux à l'époque des sociotechnologies. In : *Réseaux sociaux : Culture politique et ingénierie des réseaux sociaux*. Paris : FYP éditions, 2012.

THEVIOT, Anaïs. Les forums : un espace commun de discussion publique sur Internet ? In : *Les forums de discussion : agoras du XXIe siècle ?* Paris : L'Harmattan, 2011, p. 25-37.

TURNER, Ralph. The Self-conception in Social Interaction. In : Gordon, C. & Gergen, K. J. (eds.), *The Self in Social Interaction*. New York : Wiley, 1968.

VEDEL, Thierry. Sociologie des innovations technologiques et usagers : introduction à une sociopolitique des usages. In : Vitalis, André (dir.), *Médias et nouvelles technologies : Pour une socio-politique des usages*. Rennes : Editions Apogée, 1994, p.13-31.

ZACKLAD, Manuel. Innovation et création de valeur dans les communautés d'action : les transactions communicationnelles symboliques. In : Teulier, Régine, Lorino, Philippe (eds), *Entre connaissance et organisation : l'activité collective*. Paris : La Découverte, 2005b, p. 285-305.

ZACKLAD, Manuel. Annotation : attention, association, contribution. In : Salembier, Pascal, Zacklad, Manuel (eds), *Annotations dans les Documents pour l'Action*, Paris : Lavoisier, 2007b, p. 29-46.

ZACKLAD, Manuel. L'économie de fonctionnalité encadrée dans la socio-économie des transactions coopératives : dynamique servicielle et fidélisation soutenable. In : Heurgon, Edith, Landrieu, Josée, *L'économie des services pour un développement durable*. Paris : L'Harmattan, 2007^e, p. 272-288.

ZACKLAD, Manuel. Sémiotique de la création de valeur dans l'économie des transactions coopératives. In : Hatchuel, Armand., Favereau, Olivier, Aggeri, Franck, (Eds), *L'activité marchande sans le marché*. Paris : Presses de l'Ecole des Mines, 2010, p. 265-283.

Articles de périodiques imprimés

ACHROL, Ravi S., KOTLER, Philip. Marketing in the Network Economy. *Journal of Marketing*, 1999, vol. 63, p. 146-163.

BEAUDOIN, Valérie. De la publication à la conversation. *Réseaux*, 2002, n°116, p. 199-225.

BEAUDOIN, Valérie, VELKOVSKA, Julia. Constitution d'un espace de communication sur Internet (Forums, pages personnelles, courrier électronique...). *Réseaux*, 1999, volume 17, n°97, p. 121-177.

BÉJI-BÉCHEUR, Amina, GOLLETY, Mathilde. Lead user et leader d'opinion. *Décisions Marketing*, 2007, numéro spécial, Marketing et Innovation, n°48, p. 21-34.

BENHAMOU, Françoise, GUILLON, Olivia. Modèles économiques d'un marché naissant : le livre numérique. *Culture prospective*, 2010/2, n°2, p. 1-16.

BENRAHHAL, Serghini Zineb, MATUSZAK, Céline. Lire ou relire Habermas : Lectures croisées du modèle de l'espace public habermassien. *Etudes de communication*, 2009, n°32, p. 33-49. Disponible sur <http://edc.revues.org/index868.html>

BERNARD, Yohan. LA NETNOGRAPHIE : Une nouvelle méthode d'enquête qualitative basée sur les communautés virtuelles de consommation. *Décisions Marketing*, 2004, n°36, p. 49-62.

BEUVE-MERY, Alain. Livre numérique : la fracture européenne. *Le Monde.fr*. 9 octobre 2013 à 12h41.

BEUVE-MERY, Alain. Le secteur du livre ne veut pas céder à la morosité. *Le Monde.fr*. 16 mars 2014 à 19h08.

BOULLIER, Dominique. Ebooks : que c'est compliqué ! *Livre Hebdo*, vendredi 8 mars 2013, n° 944, p. 14-17.

- BOURG, Dominique, BUCLET, Nicolas. L'économie de fonctionnalité : Changer la consommation dans le sens du développement durable. *Futuribles*, novembre 2005, n°313, p. 27-37.
- BOUTAUD, Jean Jacques, MARTIN-JUCHAT, Fabienne. La communication du sensible médiée par l'Internet. *Degrés* (Bruxelles) Y. 2003, vol. 31, No. 113, p. 1-19.
- CARDON, Dominique. Le design de la visibilité : un essai de typologie du web 2.0. *Réseaux*, 2008, n°152, p. 93-137.
- CELIK, Christelle, MANGENOT, François. La communication pédagogique par forum : caractéristiques discursives. *Les Carnets du Cediscor* 8, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2004, p. 75-88.
- CHARTRON, Ghislaine, MOREAU, François. Quelles innovations, quelles ruptures dans la société et l'économie numérique ? Chapitre « Culture-Médias et Numérique ». *Rapport ARP-ANR*, Octobre 2011, p. 1-15.
- COLIN, Jean-Yves, MOURLHON-DALLIES, Florence. Les rituels énonciatifs des réseaux informatiques entre scientifiques. *Les Carnets du Cediscor*, 3/1995, p.161-172.
- COLIN, Jean-Yves, MOURLHON-DALLIES, Florence. Du courrier des lecteurs aux forums de discussion sur l'Internet : retour sur la notion de genre. *Les Carnets du Cediscor*, 8/2004, p. 113-140.
- COVA, Bernard. Développer une communauté de marque autour d'un produit de base : L'exemple de my nutella The Community. *Décisions Marketing*, 2006, n°42, p. 53-62.
- COVA, Bernard. Consumer made, quand le consommateur devient producteur. *Décisions Marketing*. 2008, n°50, p. 19-27.
- DAHLGREN, Peter. L'espace public et l'internet. Structure, espace et communication. *Réseaux*. 2000, n°100, p. 157-186.
- DE CARVALHO, Lilian. Le contrat d'édition à l'heure du numérique : les 10 points de l'accord du 21 mars 2013. *LEGICOM*, 2014/1, n° 51, p. 31-35.
- DE FORNEL, Michel. Gestes, processus de contextualisation et interaction verbale. *Cahier de linguistique française*. 1991, n°12, p. 31-52.
- EENSOO-RAMDANI, Egle, BOURRION, Evelyne, SLODZIAN, Monique, VALETTE, Mathieu. De la fouille de données à la fabrique de l'opinion. *Les cahiers du Numérique*. octobre 2011, vol 7, n° 2, p. 15-30.
- ERICKSON, Thomas. Persistent Conversation: An Introduction. *Special Issue of the Journal of Computer Mediated Communication*. June 1999, vol. 4, no. 4.
- ERTZSCHEID, Olivier. L'homme est un document comme les autres. *Hermes*, 2009, n°53, p. 33-40.

- FLICHY, Patrice. Les réseaux de télécommunications instruments et outils de mesure de la sociabilité. *Flux*, décembre 2005, n°63, p. 31-37.
- GALIANO, Anna Rita, BALTENNECK, Nicolas. Interactions verbales et déficience visuelle : le rôle de la vision dans la communication. *Revue Electronique de Psychologie Sociale*, 2007, n°1, p. 47-54.
- GENSOLLEN, Michel. Biens informationnels et communautés médiatées. *Revue d'Économie Politique*, Numéro "Marchés en ligne et communautés d'agents", Mars 2004, p. 1-22.
- GENSOLLEN, Michel. A quoi ressemblera le monde numérique en 2030 ? *Réalités industrielles - Annales des Mines*, 2009, p. 13-18.
- GRASSINEAU, Benjamin. Internet et la déprofessionnalisation. *CEDREA*, 16 janvier 2009.
- GRIVEL, Luc. Analyse d'opinions sur internet. *Les cahiers du Numérique*, octobre 2011, vol 7, n° 2, p. 9-14.
- GUILLON Olivia. Livre numérique et création de valeur : une analyse économique. *LEGICOM*, 2014/1, n° 51, p. 73-81.
- HERT, Philippe. Quasi-oralité de l'écriture électronique et sentiment de communauté dans les débats scientifiques en ligne. *Réseaux*, 1999, n°97, p. 211-259.
- HOFFMAN, Donna, KOPALLE, Praveen, NOVAK, Thomas. The "Right" Consumers for the Best Concepts: A Methodology for Identifying Emergent Consumers for New Product Development. *Advances in Consumer Research*, 2009, volume 36. P. 571-572..
- JAURÉGUIBERRY, Francis. L'usage du téléphone portatif comme expérience sociale. *Réseaux*, 1997, n°82-83, p. 149-165.
- KHUN, Manford, McPARTLAND, Thomas. An Empirical Investigation of Self-Attitudes. *American Sociological Review*. 1954, vol. 19, p. 68-76.
- KOZINETS, Robert. Click to Connect : Netnography and Tribal Advertising. *Journal off Advertising Research*, 2006, n° 46, p. 279-288.
- LABBE, Hélène, MARCOCCIA, Michel. Communication numérique et continuité des genres : l'exemple du courrier électronique. *Texte ! Textes et Cultures*, septembre 2005, n°3.
- LABERGE, Yves. Interactionnisme symbolique, ethnométhodologie et microsociologie. *Recherches sociologiques et anthropologiques*. 2009, 40-2, p. 151-156.
- LACOSTE, Michelle, DANNEQUIN, Claudine. Travaux en analyse des conversations. Entretiens avec Charles et Marjorie Goodwin. Propos recueillis. *Langage et société*. 1989, n° 48, p. 90.
- LENART Michèle *et al.* Méthodes, Techniques et outils. *A.D.B.S*, 2010/1, Vol 47, p. 14-19.

LE NAGARD-ASSAYAG, Emmanuelle, RENIOU, Fanny. Co-innover avec les clients : entre intérêt et réticence pour les entreprises grand public. *Décisions Marketing*, septembre 2013, n°71, p. 59-75.

LEWKOWICZ, Myriam, ZACKLAD, Manuel. L'écriture collective d'une argumentation dans la prise de décision : un outil de traçabilité des connaissances en conception. *Document numérique*, 1999, vol. 3, p. 263-282.

MARCOCCIA, Michel. La représentation du non verbal dans la communication écrite médiatisée par ordinateur. *Communication & Organisation*, 2000, n° 18, p.265-274

MARCOCCIA, Michel. L'analyse conversationnelle des forums de discussion : questionnements méthodologiques. *Les Carnets du CEDISCOR*, 8/2004, p. 23-38.

MARCOCCIA, Michel. L'animation d'un espace numérique de discussion : l'exemple des forums usenet. *Document numérique*, 2001/3, vol. 5, p. 11-26.

MARTIN-JUCHAT, Fabienne. Représentations visuelles des corps en interaction : quels modèles de l'interprétation ? *The International Society of Gesture Studies, Interacting Bodies*, 2005.

MARTIN-JUCHAT, Fabienne. Penser le corps affectif comme un média. *Corps*, 2008/1, n° 4, p. 85-92.

MERCANTI-GUERIN, Maria. L'analyse des réseaux sociaux et communautés en ligne : quelles applications en marketing ?, *Management et Avenir*, 2010/2, n°32, p. 10.

MILEA-LE FLOCH, Vasilica. Les signes de ponctuation comme marqueurs de subjectivité. *texto! Textes & Cultures*. 2009, volume XIV - n°3

MONADE, Vincent. L'avenir, ce sont des librairies indépendantes qui font des choix. *Libération*. 21-22 décembre 2013.

MONDADA, Lorenza. Formes de séquentialité dans les courriels et les forums de discussion. Une approche conversationnelle de l'interaction sur Internet. *ALSIC*, 1999, vol. 2, n° 1, p. 3-25.

MONNOYER-SMITH, Laurence. La participation en ligne, révélateur d'une évolution des pratiques politiques ? *Participations*, 2011/1, n°1, p. 156-185.

MUNIZ, Albert M. Jr., O'GUIN, Thomas C. Brand Community. *JOURNAL OF CONSUMER RESEARCH*. March 2001, vol. 27.

OCTOBRE Sylvie. La lecture à l'ère numérique : au commencement était le livre. Et à la fin le texte. *Etudes*, 2013/5, tome 418, p. 607-618.

PIRIOU Florence-Marie. Un régime spécifique en faveur des livres indisponibles du XXe siècle. *LEGICOM*, 2014/1, n° 51, p. 23-30.

PROULX, Serge. Une lecture de l'oeuvre de Michel de Certeau: l'invention du quotidien, paradigme de l'activité des usagers. *Communication*. 1994a, vol. 15, n° 2. p. 171-197.

RIOT, Elen. L'édition française à l'heure de la rupture du livre numérique. *De Boeck Supérieur/Entreprendre & Innover*, 2013/2, n°18, p. 31-40.

SAEMMER, Alexandra. Structures temporelles et logiques du récit hypertextuel. *Revue des Littératures de l'Union Européenne*. Juin 2006, p. 63-79.

SCOTT, Marvin B, LYMAN, Stanford M. Accounts. *American Sociological Review*. 1968, vol. 33, p. 42-62.

VERCKEN Gilles, MACREZ Franck. Mesures techniques de protection et interopérabilité. *LEGICOM*, 2014/1, n° 51, p. 85-94.

Communication dans un congrès

AMAMI, Mokhtar, ROWE, Frantz. Les opportunités de recherche en commerce électronique sur internet. In : *5ème colloque de l'AIM, Montpellier, IAE Université de Montpellier 2, 8-10 Novembre 2000*.

BERTHELOT-GUIET, Karine. Métamorphoses du consommateur. In : *8e Colloque International EUTIC Publics et pratiques médiatiques, Université de Metz, 17 octobre 2012*.

COVA, Bernard. Peut-on parler de tribus de consommateurs ? In : *Actes des 1ères Journées Normandes de la Consommation, Rouen, 26-27 Mars 2002*.

MARCOCCIA, Michel. La communication écrite médiatisée par ordinateur : faire du face-à-face avec de l'écrit. In : *Journée d'étude de l'ATALA, Paris, juin 2004*.

MARCOCCIA, Michel. Formes et fonctions de la citation et du copier-coller dans les discussions en ligne. In : *Communication du IVe Ci-dit Colloque international : Formes et fonctions de la citation et du copier-coller dans les discussions en ligne, Nice, 11-13 juin 2009, mis en ligne le 02 février 2010, URL : <http://revel.unice.fr/symposia/cidit/index.html?id=550>*.

MATTA, Nada, NINOVA, Goritsa, SIDAMOU, Karima, ATIFI, Hassan. Modélisation d'une analyse pragma-linguistique d'un forum de discussion. In : *7ème colloque du chapitre français de l'ISKO, Intelligence collective et organisation des connaissances, Lyon, 24-26 juin 2009*.

PAQUIENSEGUY, Françoise. Ebook : pratiques et usages d'écran. In : *Séminaire Ebook AN2 : Liseuses et lecteur. Université de Paris 8, 1er juillet 2013*.

PARFOURU, Samuel, GRASAUD, Alain, MAHE, Sylvain, ZACKLAD, Manuel. Document pour l'Action comme media pour la Gestion des Connaissances. In : *Conférence CIDE, Fribourg, Suisse, 9 18-20 septembre 2006*.

SOUMAGNAC, Karel. Ebook : pratiques et usages d'écran. In : *Séminaire Ebook AN2 : Liseuses et lecteur. Université de Paris 8, 1er juillet 2013.*

STAI, Adrian, OLOGEANU-TADDEI, Roxana. Défaillances de la communication organisationnelle et gestion du changement : la construction de l'information et des représentations sur les forums de discussion professionnels. In : *Colloque « Evolutions technologiques et information professionnelle : pratiques, acteurs et documents », Gresec, Université Grenoble 3, 10-11 décembre 2009.*

ZACKLAD, Manuel. Processus de documentation dans les documents pour l'action (dopa) : statut des annotations et technologies de la coopération associées. In : *Colloque « Le numérique : Impact sur le cycle de vie du document pour une analyse interdisciplinaire », Montréal (Québec), 13-15 Octobre 2004, Lyon, Editions de l'ENSSIB, 2005.*

ZACKLAD, Manuel. Transactions communicationnelles symboliques et communauté d'action : réflexions préliminaires. In : *Colloque de Cerisy « Connaissance, Organisation, Activité », Cerisy-la-Salle, 2004a.*

ZACKLAD, Manuel. Espace documentaire participatif et gouvernance. In : *44^e congrès de l'Association de Science Régionale de Langue Française. Paris, 2007.*

Travaux universitaires

BOURRET, Christian. *Dynamiques organisationnelles autour de la production collective d'information et de processus communicationnels : Le cas des organisations d'interface du secteur santé.* Habilitation à Diriger des Recherches en Sciences de l'Information et de la Communication. Université Paris Est, novembre 2010, 2 volumes.

GALIBERT, Olivier. *Pour une approche communicationnelle du Community Management. Problématisation en tensions entre une théorie critique et une théorie de l'émancipation.* Habilitation à Diriger des Recherches en Sciences de l'Information et de la Communication. Université de Bourgogne, UFR « Sciences humaines », laboratoire CIMEOS, avril 2014.

Sites web consultés

<http://archivesic.ccsd.cnrs.fr>. PÉDAUQUE, Roger T. *Document: forme, signe et médium, les re-formulations du numérique.* [référence du 30 mars 2014], http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000511/

www.mediassociaux.fr. CAVAZZA, Frédéric. *Panorama des médias sociaux en 2013.* [référence du 30 mars 2014], http://www.mediassociaux.fr/2013/04/16/panorama-des-medias-sociaux-2013/http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000511/

www.insee.fr. *Nomenclature économique de synthèse - NES, 1994-2007.* [référence du 30 mars 2014], <http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=nomenclatures/nes2003/nes2003.htm>
http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000511/

Annexes

Annexe 1 : Les écrans du site booknode.com/forum

[HTTP://BOOKNODE.COM/FORUM/](http://booknode.com/forum/)

Pages consultées le 30 janvier 2013

Page d'accueil

Thème de discussion

Sous-thème de discussion

Sujets de discussion

Message d'amorce pour chaque sujet

Échange
Le Forum
 Tous les commentaires
 Tous les extraits
 Les membres

Booknode est 100% gratuit
 CREER UN COMPTE

LA COMMUNAUTÉ DU LIVRE
 ILS SE SONT INSCRITS, ILS SONT RAVIS

NICDOUILLE: De mon côté j'avais déjà créé ma petite bibliothèque en version informatique, mais ce n'était rien comparé à ce que j'ai pu faire aujourd'hui grâce à Booknode!

Posez vos questions, partagez vos idées, parlez de vos livres, communiquez ce que vous voudrez : vous êtes sur le forum littéraire de Booknode.

Recherche avancée

[Voir les messages sans réponses](#) • [Voir les sujets actifs](#)

FORUM	SUJETS	MESSAGES	DERNIER MESSAGE
Vos essais et créations Vous avez envie de faire découvrir une de vos créations ? postez la ici ! Sous-forums: D Essais et créations en plusieurs parties , D Poésie , D Section Imagination et création , D Graphisme , D Fanfiction	2582	128235	par Wena D Sam 09 Fév, 2013 12:45 pm
Discussions Libres Discutez ici de tout ce qui ne rentre pas dans le cadre des autres sections !	968	40532	par Nobody-book D Sam 09 Fév, 2013 12:10 pm
Discussions Générales Discutez ici de tout ce qui concerne la littérature et qui ne se classe dans aucune autre section ! Sous-forums: D Lectures communes , D Livres numériques, électroniques, ebooks	1380	58355	par M1r25 D Sam 09 Fév, 2013 12:43 pm
Jeux Forum dédié aux jeux littéraires et autres petits jeux Sous-forum: D Jeux Libres	104	46848	par Malau-book D Sam 09 Fév, 2013 12:36 pm
Recherche de livres Vous recherchez des informations à propos d'un livre ou le livre lui-même, poser vos questions ici.	679	7503	par glnoumea D Sam 09 Fév, 2013 12:53 am
Vos livres Parlez ici des livres que vous avez aimé ou que vous souhaitez lire Sous-forum: D Fantastique : Bit-Lit et autres	370	8426	par Arthur12 D Sam 09 Fév, 2013 11:44 am

CONNEXION

Nom d'utilisateur:

Mot de passe:

Me connecter automatiquement lors de chaque visite

QUI EST EN LIGNE ?

Au total, il y a **234** utilisateurs en ligne : 193 inscrits, 0 invisible et 41 invités (basé sur les utilisateurs actifs des 30 dernières minutes)
 Le nombre maximum d'utilisateurs en ligne simultanément a été de **410** le Mar 08 Jan, 2013 7:07 pm

Utilisateurs inscrits : abbdan, aji, Akuma64, alesia292, alexandra2468, alexishayden, Alice_Bezarius, alenor3, Alii, allen-tama, Amutoz, Amy7, Angeleb, angellove, Animaux27, AnyeVolf, Aprila, armortaf, Ashleyy, assassin-royal, asyptote, Auramarchand17, Ausana, Ayakota, Badefa, BarronsBabe, Birginie, bloombastic, boulette60, brume, buffydawn, caminou, Caro2, cassandre16, cathsoubz, CccMmm, cericepeur, cerise94, chacha6, Chlo-Chloe, clioules3v, clary, Clin-d-oeil, CrazyPeace, Cri87, crows, curieuse, Daranc, Debbie91, dibenet, EGiH, elana55, eleo, Elisaya, elmex43, Elzalma1610, Eneliah, EverLolita, Eydis, fairynouche, Fan2books, Fausty31, Ff00-na, gaga85, Google [Bot], griotte34, GRYPHUS, Hades, heaven90, Helheim, Holly-Short, hortensia, igloo97, Ivy&Tristan, johanna19, Juanna, Judith, Julitte, Juley, kahlan62, Kailys, kalle34, katana, Keirah, Képie, ladyquiet14, labalingboo, Laura2012, lavoyageusedu22, lecorbeau, LeSa71, llth, Lipette, isadenver6, lisiana, luj2, loana585, lotus07, louvasanga, love-lecture, LuRefa, luludou06, lyoz, M1r25, Malkame, Mama07, manutepapillon, margauxming, margorita, Marianna, mariannepluenn, marieamele, maryboubou, mash, mathiallard, mathidedu82, Mayoune, Megami, Melanie-letellierjenifael, melkinette, melc671, Mémé, Menoly, messah, Meylyss, MissDjeusaine, Missapotique, Morgo0408, M5ilbotof-Media, Myrajane, Namarie, nanais29, nasoli, neam, nemete, NeptuneTS, nihouchette14, noisette-Alexia, Pacoim, papillonnetuit, Plaki, PichNuteia, pitououlou, Pitye, Ptoow, popopu, Pouna, Priia, Princesshistory, Pshesba, Racey, Rayounette, Rainiear, REIMDU74, robin07, Rocknroll, Romaane, romain17, Roxelane, Sabrinaduhavre, sandrahly, sarah86, Serrae, Simmism, SDOLENE, sophietale, SophinetteALE, Sophiä, Sorbet, stefy, sysycoonblood, Séréta, Tally-wa, tamy, the_mistinguette, toralak, Tímour, tokyo, toujour, ugpopt, va1464, vanessavallee, Vanylie98, Vicky93, virgi4400, Vlaiscoupe, Wandaracaryn, wantdelena, welan17, Ysathis, Yukiko, yukusui, Zannen

Légende: **Administrateurs**, **Modérateurs globaux**

Page d'accueil

Discussions Générales
 Discutez ici de tout ce qui concerne la littérature et qui ne se classe dans aucune autre section !
 1380 58355 par M1r25 ☺
 Sam 09 Fév, 2013 12:43 pm
 Sous-forums: ☐ Lectures communes,
 ☐ Livres numériques, électroniques, ebooks

Thème de discussion

Discussions Générales

Rechercher... Rechercher

Recherche avancée




FORUM	SUJETS	MESSAGES	DERNIER MESSAGE
 Lectures communes	34	2172	par dadoliste ☺ Mar 05 Fév, 2013 1:59 pm
 Livres numériques, électroniques, ebooks	73	1605	par FantasyVK ☺ Sam 09 Fév, 2013 2:49 pm

Sous-thèmes de discussion

 A propos des ebooks ou livres numériques par videriane » Mer 20 Juil, 2011 9:44 pm	  	84	1449	par Gulliver ☺ Jeu 24 Nov, 2011 2:56 pm
 Préférez-vous lire sur une liseuse ou lire un livre papier ? par Lolo33 » Ven 21 Sep, 2012 5:02 pm	    	147	925	par fandesurnaturel ☺ Mer 30 Jan, 2013 12:32 pm
 Que pensez vous des livres numériques et des tablettes ? par hope78 » Lun 02 Jan, 2012 6:24 pm	 ...   	222	1650	par Jerry ☺ Jeu 15 Nov, 2012 3:02 pm
 La tablette va-t-elle remplacer les livres ? par Caroline06 » Jeu 10 Nov, 2011 12:48 pm	 ...   	263	2355	par Fo0stine ☺ Mer 21 Nov, 2012 9:22 pm

Choix des quatre sujets de discussion


A propos des ebooks ou livres numériques Rechercher... Rechercher
 Recherche avancée

RÉPONDRE ↙ 85 messages • Page 1 sur 3 •   

A propos des ebooks ou livres numériques

☐ par videriane » Mer 20 Juil, 2011 9:44 pm

Bonsoir,
 Est ce que parmi vous, il y a des membres qui "ebook" ?



videriane
 Booknaute Templier

Messages: 8
 Inscrit le: Lun 18 Juil, 2011 11:07 pm

Message d'amorce du fil « A propos des ebooks ou livres numériques »


Que pensez vous des livres numériques et des tablettes ? Rechercher... Rechercher
Recherche avancée

RÉPONDRE 223 messages • Page 1 sur 8 1 2 3 4 5 ... 8

Que pensez vous des livres numériques et des tablettes ?

↳ par hope78 » Lun 02 Jan, 2012 6:24 pm

bonjour les booknodes ! voila mon problème je me demande si les livres numériques valent le coup .Est-ce le même plaisir de lire sur une tablette ? et surtout est-ce que les livres sont moins chers ? et la facilité de télécharger , le temps ... oui je sais c'est beaucoup de questions, enfin bref si vous pouviez m' éclairer ce serait super sympa .Merci. 😊



hope78
Booknaute Sacré
Messages: 55
Inscrit le: Lun 05 Déc, 2011 12:33 pm

Message d'amorce du fil « Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ? »


Préférez-vous lire sur une liseuse ou lire un livre papier ? Rechercher... Rechercher
Recherche avancée

RÉPONDRE 148 messages • Page 1 sur 5 1 2 3 4 5

Préférez-vous lire sur une liseuse ou lire un livre papier ?

↳ par Lolo33 » Ven 21 Sep, 2012 5:02 pm

Dites-moi ce que vous en pensez 😊



Lolo33
Booknaute Gardien
Messages: 23
Inscrit le: Ven 18 Mai, 2012 1:10 pm

Message d'amorce du fil « Préférez-vous lire sur une liseuse ou un livre papier ? »

La tablette va-t-elle remplacer les livres ? Rechercher... Rechercher
Recherche avancée

RÉPONDRE 264 messages • Page 1 sur 9 1 2 3 4 5 ... 9

Allez vous choisir la tablette à la place de vos livres ?

Le sondage est ouvert jusqu'au Lun 28 Avr, 2014 12:48 pm

Oui !	35	7%
Peut-être...	81	17%
Non.	366	76%

Total des votes : 482

Message d'amorce du fil « La tablette va-t-elle remplacer les livres ? »

Annexe 2 : Grille d'observation des forums de consommateurs (modèle)

Catégorie de produit	
Type de produit	
Adresse du forum	
Type de forum	

Page d'accueil				
Outils de discussion				
Fils de discussion - DopA				Commentaire
Production sémiotique initiale	Sujet principal à l'origine du fil			Thèmes de la conversation
Productions sémiotiques secondaires	Sujets secondaires dans le fil			
Annotations associatives automatiques	Attributs d'identification de l'auteur du message			Fonctionnalités pour soutenir la conversation
Annotations associatives manuelles + discours rapporté	Attributs de mise en relation avec d'autres contenus	Citation (Reprise de la production sémiotique initiale) Lien hypertexte vers une ressource Résumé de la production sémiotique initiale Reformulation de la production sémiotique initiale Evocation de la production sémiotique initiale		

Annexe 3 : Détail des fonctionnalités des forums de consommateurs

	Fonctions de base dans tous les forums	Fonctions avancées dans certains forums
Organisation/classement général des conversations (page d'accueil)	<p>Index des thèmes</p> <p>Nombre total de sujets par thème</p> <p>Nombre total de messages par thème</p> <p>Dernier sujet avec message initial (titre, auteur, date et heure) par thème</p>	<p>Moteur de recherche</p> <p>Moteur de recherche avancé</p> <p>FAQ/Aide</p> <p>Indicateur de nouveau message (non encore lu)</p> <p>Visualiser les messages sans réponse</p> <p>Visualiser les sujets actifs</p> <p>Imprimer un fil de discussion</p> <p>Contacter l'équipe</p> <p>Projet et règles du site</p> <p>Liste des membres</p> <p>Nombre total de membre</p> <p>Groupes d'utilisateur</p> <p>Liens vers des réseaux sociaux (Twitter, Facebook, Google+)</p> <p>Liens vers des sites de partage (Tumblr)</p> <p>Liens vers des blogs</p>
Outils de discussion (fil de discussion)	<p>Rechercher un message-sujet</p> <p>Nombre total de sujets</p> <p>Nombre total de réponses par sujet</p> <p>Nombre de messages vus par sujet</p> <p>Indicateur de nouveau message par sujet (non encore lu)</p> <p>Dernier message déposé avec son auteur, titre, date et heure</p> <p>Titre du sujet avec auteur, date et heure</p>	<p>Statut de l'auteur (grade...)</p> <p>Sujets verrouillés/bloqués</p> <p>Indicateur de sujets actifs</p> <p>Indicateur de popularité d'un sujet</p> <p>Nombre de consultations par sujet</p> <p>Indicateur de messages récents</p> <p>Créer un sujet</p> <p>Nombre de participants</p> <p>Liste des modérateurs/Signaler un abus</p> <p>Enregistrer un sujet dans ses favoris</p> <p>Faire suivre des sujets vers des réseaux sociaux (Facebook, Twitter)</p>
Annotations associatives manuelles + discours rapporté	<p>Citation (reprise d'une partie ou de la totalité d'une production sémiotique)</p> <p>Liens hypertextes vers d'autres ressources internes</p>	

Annexe 4 : Détail des modes d'expression dans le fil « Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ? » sur un échantillon de 205 messages publiés

<p>Mode argumentatif</p> <p>Type d'opinion</p>	<p>Point de vue simple</p>	<p>Retour d'expérience</p>	<p>Information extérieure</p>
<p>Jugement</p>	<p>perso, j'aime toucher le papier... mais j'avoue que...</p> <p>Pour moi, rien ne remplace un vrai livre... Sinon, le livre numérique à des avantages...</p> <p>Le numérique à certes des avantages (place , voyage etc)... toutefois ça ne remplacera jamais le plaisir physique...</p> <p>je pense que les tablettes en général...</p> <p>j'essaye d'étudier la question...</p> <p>Perso je ne pense pas que les e-book booste...</p> <p>Je pense que c'est très utile pour voyager, par contre...</p> <p>Pour moi, un livre est fait de papier et d'encre... mais je ne voudrais pas...</p> <p>Je pense aussi que c'est un sacré gain de place...</p> <p>Il y a un autre gros désavantage de lire sur écran c'est que à force cela abime les yeux... après c'est que mon avis...</p> <p>je préfère les vrais livres, mais les livres numériques sont faciles à trouver...</p> <p>je trouve ça bien mais je</p>	<p>Bon je suis a ma deuxieme et je peut dire que j'en suis satisfaite d'abord pour...</p> <p>Mais c'est nettement plus pratique d'avoir une tablette...</p> <p>Les fausses excuses comme quoi les liseuses fatiguent les yeux, sont moins pratique ect...</p> <p>moi perso j'utilise énormément les ebook j'en est même deux...</p> <p>j'ai testé un peu ça à Noël...</p> <p>J'adore lire...on m'a offert un livre numérique...je vous livre mes impressions...</p> <p>je ne lis que sur mon téléphone... facilité de transport et bon confort de lecture</p> <p>j'ai eu le Kobo reader à Noël, et j'avoue que je ne m'attendais pas à autant l'apprécier...</p> <p>pour moi, qui est reçu un Kobo pour mon anniversaire, je suis complètement conquis...</p> <p>je prends en exemple le Kobo de la fnac, puisque c'est celui que je possède...</p> <p>tout les avantage de l'ebook déjà...</p> <p>je dois dire que je suis</p>	<p>Pour plus d'informations sur les liseuses certains Booknaudes ont mis des topic que je vous met en lien ci-dessous...</p> <p>Je vous signal que dans l'émission de dimanche prochain du magazine "Capital" de M6 (20h50) y aura une enquête sur le livre numérique.</p> <p>Voici un article à ce propos...Vous trouverez un nombre conséquent de sites proposant ces e-books...</p> <p>Elle a pour objectif de contrôler par des mesures techniques de protection, l'utilisation qui est faite des œuvres numériques. (wikipédia)</p> <p>déplacez vous en tout sérénité avec</p>

	<p>trouve...</p> <p>Lire sur un écran ça fatigue incroyablement les yeux...</p> <p>La tablette ne peut pas remplacer le livre... D'autre part...quand aux...</p> <p>Avec la tablette, on se promène...</p> <p>je ne suis pas pour les tablettes, bien qu'il y est certains avantages...</p> <p>Moi je suis contre, même s'il y a quelques avantages...</p> <p>Les livres numériques sont plus pratiques pour beaucoup parce qu'une tablette...</p> <p>Je suis d'avis partager car la tablette...</p> <p>en ayant déjà vu je trouve ça pratique...</p> <p>Il est vrai que les livres numériques sur tablettes et autres sont pratiques...</p> <p>j'envisage donc l'achat d'une tablette, et j'ai fait le point sur les livres...</p> <p>pour ma part je pense que c'est...</p> <p>D'un côté c'est bien pour l'accessibilité des données, et l'économie de place...</p> <p>Je n'ai pas encore essayer les livres numériques... Alors ok, c'est transportable...</p> <p>je suis auteure pour cette maison d'édition mais je suis quand même objective !</p> <p>je n'ai jamais essayer de lire avec une liseuse, ni un tablette, mais ce que vous en dites me donne plutôt envie...</p> <p>les livres numériques sont pratique à lire...</p>	<p>agréablement surprise... pas de mal aux yeux comme sur l'ordi...</p> <p>je trouve que la liseuse ne fait pas mal aux yeux...</p> <p>je ne peux plus m'en passer. Le fait de pouvoir changer la taille des caractères y est pour beaucoup...</p> <p>J'avoue que ça me mets souvent assez mal à l'aise de la sortir dans les transports en communs...</p> <p>j'ai craqué et m'en suis faite offert une. et beh je ne regrette pas, c'est très pratique...</p> <p>Quand j'ai acheté ma kindle Amazon...</p> <p>Moi même avant d'en avoir une j'étais sceptique, depuis j'ai changé d'avis et je me sépare plus de ma liseuse...</p> <p>Sur ma liseuse depuis 2 ans, je ne m'en sépare plus...</p> <p>Moi j'ai une tablette et je ne pourrai plus m'en séparer!...</p> <p>je suis une inconditionnelle des livres numériques...</p> <p>Pour ma part, je viens de prendre un iPad 3...</p> <p>je peux vous dire que personnellement j'en suis super contente...</p> <p>Je viens d'acheter un kindle d' Amazon...Pour le moment, j'en suis content...</p> <p>Je me suis laissé tenté voilà maintenant deux mois par un Kindle de Amazon. Et franchement, je ne suis pas déçu de mon investissement...</p> <p>j'ai une liseuse Kobo... il y a beaucoup plus d'avantages que d'inconvénients...</p> <p>j'ai déjà essayé et je lis</p>	<p>votre forfait illimité...</p>
--	--	--	----------------------------------

	<p>Quand le livre a été inventé, c'était pour son époque aussi une certaine modernité...</p> <p>je suis d'accord, que les éditeurs se fassent une marge même sur du numérique...</p> <p>C'est beaucoup plus subtil pour lire en classe...</p> <p>Une tablette c'est pratique, mais ce n'est ni esthétique ni engageant...</p> <p>je ne pense pas que la tablette sois si pratique que sa !...</p> <p>je tiens beaucoup trop a mes livres papiers...</p> <p>Le problème de la tablette pour moi : ça fusille les yeux...</p> <p>je trouve plus agreable de lire un livre papier,de pouvoir le sentir...</p> <p>Moi, j'ai des problèmes de vue, alors j'ai peur que ce ne soit pas bon pour mes yeux...</p> <p>Le point négatif aussi de la tablette c'est que je trouve...</p> <p>Je suis contre nous avons déjà beaucoup de l'electronique dans nos vies...</p> <p>je ne prendrai pas de tablette je pense. Mais quel gain de place ce serait !...</p> <p>Cependant, même si j'avoue que les tablettes peuvent être économiques, elles ne pourront jamais remplacer nos bons vieux livres...</p> <p>Le livre était l'un des seul rescapé de l'électronisation et il a fallu inventer les tablettes...</p>	<p>des ebook au boulot...</p> <p>je me suis acheter une tablette et je trouve ca très pratique...</p> <p> finalement je m'en suis fait offrir un a Noël...</p> <p>j'ai redécouvert le plaisir de lire dans un bus...</p> <p>Alors j'ai essayé...</p> <p>J'avais un Cybook Opus que j'ai remplacé par un Archos 70 b ereader...</p> <p>je m'en suis acheté un il y a un an je voulais voir se que c'était...</p> <p>J'ai un ebook et franchement c'est génial...</p> <p>Ce que j'apprécie le plus...</p> <p>franchement la tablette est très pratique...</p> <p>après avoir passé plusieurs nuits sur ma liseuse parce que j'étais prise dans mon livre...</p> <p>c'est comme si tu lisait un vrai livre. je vais chercher le mien ce midi...</p> <p>Je me suis achetée un ebook pour une histoire de place...</p> <p>Je peux lire également longtemps sur un ebook et aucun mal aux yeux...</p> <p>La lecture sur une liseuse est agréable ce qui est une surprise . En effet...</p> <p>je la prends partout !...</p> <p>on m'a offert le Kindle d'amazon... Et j'ai été très agréablement surprise...</p> <p>Mon Kindle s'est toujours fait oublier quand je bouquinais...</p> <p>L'un des avantages des tablettes, liseuse ou même lire sur son mobile, c'est que justement...</p> <p>Je lis sur une liseuse</p>	
--	---	--	--

	<p>il arrive que des livres papiers soient épuisés. Mais cela est impossible pour les livres numériques...</p> <p>On pourrait penser aussi à un Monde où tous les livres éphémères...</p> <p>je suis POUR le papier et CONTRE le numérique...Le papier a...</p> <p>Je ne pense pas, d'abord parce que les imprimeries seront toujours utiles...</p> <p>Je suis plus favorable au livre papier mais je ne suis pas contre les tablettes !...</p> <p>les tablettes c'est bon pour lire des BD (couleurs, HD, zoom, plein d'avantages à ce niveau...</p> <p>les livres anciens (l'odeur des pages... c'est génial !...</p> <p>Rien ne vaudra jamais le plaisir de lire un vrai livre de papier...</p> <p>ça ne vaut pas un bon livre...</p> <p>Une tablette graphique, c'est un outil composé utilisé par les artistes pour dessiner sur leurs ordinateurs...</p> <p>Pour les ebook, je n'arrive pas à me décider... Ce sont tous des dalles mates donc ?</p> <p>le livre reste un objet unique avec lequel on peut passer un super moment de lecture !</p> <p>C'est sur que la tablette doit avoir une ergonomie particulière...</p> <p>je ne possède pas de tablette numérique (liseuse non plus) mais je suis ouverte à essayer de lire de cette façon là...</p> <p>A vrai dire, j'hésite à</p>	<p>booken tactile et j'achète mes 6 livres...</p> <p>je lis aussi bien sous liseuse que livre...</p> <p>J'ai beau avoir une liseuse, j'adore l'odeur du papier des livres poches...</p> <p>Ayant depuis peu une tablette, j'ai testé ce nouveau format de lecture...</p> <p>Il m'est arrivée de m'accrocher à une histoire sur écran d'ordi...</p> <p>je suis pro liseuse, depuis 2008 je ne lis plus que comme ça...</p> <p>ma mere ma acheter une tablette c'est sur que c'est differents...</p> <p>la liseuse c'est une super innovation : gain de place, gain de temps, gain d'argent...</p> <p>Sur mon Kindle, je peux modifier la taille de police, modifier la police...</p> <p>J'avais énormément de mal à me mettre sur la tablette... Je dois reconnaître que c'est un confort...</p> <p>j'ai fait l'acquisition d'un ebook...</p> <p>Après avoir essayé, j'ai rendu sa tablette à mon père...</p> <p>moi je conserves des copies dans mon ordinateur que je peux transféré à tout moment et quand je veux...</p> <p>j'adore les livre électronique dans les tablettes, on a plusieurs livre dans un seul support...</p> <p>(livres papiers et numériques...</p> <p>Mais J'aime l'accès aux Ebooks pour les raisons suivantes...</p>	
--	---	--	--

	<p>m'acheter un ebook... Merci de vos réponses</p> <p>qui utilise des tablettes ou des liseuses?</p> <p>j'ai une petite question... Merci d'avoir pris le temps de me lire et de vos réponses.</p>	<p>c'est très pratique dans les salles d'attentes qu'elle ne prends pas de place...</p> <p>Allez, pour recadrer la différence tablette-liseuse, et jetez moi des tomates pourries si je fais une erreur...</p> <p>si vous pouviez m' éclairer ce serait super sympa</p> <p>un petit comparatif ci possible merci.</p> <p>Sur une tablette cela n'est pas fait vraiment pour mais cela peut dépanner</p> <p>je trouve que le plaisir n'est pas le même sur une tablette/liseuse. Sur une tablette...</p> <p>je travaille toute la journée sur ordi et ça ne m'empêche pas de lire sur une tablette ou une liseuse après journée...</p> <p>Ce n'est pas trahir un livre que de le lire sur un support électronique...</p> <p>Un utilisateur de liseuse aime toujours les versions papier pour ses livres favoris</p> <p>on en a acheté un... Et là grosse surprise, j'ai ADORE et ma liseuse ne me quitte plus...</p> <p>je l'utilise régulièrement...</p> <p>Je ne vois pas pourquoi lire des livres numériques fait de nous des faux lecteurs...les possesseurs de liseuses continuent d'avoir des livres papiers...</p> <p>Mais niveau confort de lecture, c'est pas gagné!...</p> <p>Pour les essayer, tu en as à la Fnac...</p> <p>Les deux modes de lectures sont absolument compatibles...</p>	
--	--	---	--

		<p>Si cela fait découvrir des écrits à quelqu'un, c'est tout bénéf... pour moi. Je pense que la littérature doit être accessible à tous, quelle que soit sa forme...</p>	
<p>Appréciation</p>	<p>je n'aime pas lire un livre sur un écran ^^</p> <p>ça m'attire pas du tout...Et je sais pas, sinon, faut que je réfléchisse a des arguments...</p> <p>Personnellement j'aime pas du tout...</p> <p>les vrais livre c'est mieux mais bon...</p> <p>je préfère sentir les pages que touchez un écran...</p> <p>je préfère tenir un bon livre entre mes mains...</p> <p>je trouve mieux de sentir le papier...</p> <p>je prefere clairement les livres j'adore sentir l'odeur des page...</p> <p>moi je préfère largement tourner les pages d'un livre...</p> <p>Rien ne peut remplacer un livre papier...</p> <p>je préfère vraiment tenir un livre dans les mains...</p> <p>Je suis totalement contre...Il me faut le coté papier , l'odeur...</p> <p>je dis pas que c'est pas une bonne idée...</p> <p>il n'y a rien de mieux que de tourner les pages d'un livre qui sent le neuf...</p> <p>je pense que les livres papiers sont mieux...</p> <p>une tablette c'est pratique, mais rien ne remplace le livre papier...</p>	<p>je pense que c'est une belle invention...</p> <p>Mais après avoir acheter ma tablette, j'ai changé d'avis... Disont que le "feeling" est meilleur sur une liseuse</p> <p>je suis conquise... c'est tout de même agréable...</p> <p>je l'adore... c'est vraiment pratique...</p> <p>J'ai quelques e-books gratuits sur ma liseuse...ça n'a pas empêché ces paranos d'éditeurs....</p> <p>J'ai une tablette à la maison et je ne l'utilise pas beaucoup je préfère avoir un vrai livre...</p> <p>Ma soeur m'a preté sa tablette et quelques ebook et je n'arrive pas à avancer dans ce format de lecture</p> <p>en ayant testé les ebooks je ne lacherai pas les livres papiers pour ça moi je trouve ça vraiment médiocre</p> <p>je viens tout juste la kindle...Maintenant il n'y a plus qu'à tester</p> <p>je pense que je vais tester !...</p> <p>Essayez-donc pour vous faire une idée...</p> <p>J'ai l'air comme ça de défendre bec et ongle les liseuses...</p> <p>tu résumes parfaitement les qualités des liseuses...</p> <p>J'ai essayé une liseuse et franchement je ne comprends pas que vous puissiez aimer!</p>	

	<p>Toucher un livre c'est... pas magique mais presque</p> <p>J'aime sentir les pages entre mes doigts...</p> <p>Je n'ai jamais testé les livres numériques, ma mère voulait m'en offrir un mais j'ai catégoriquement refusé...</p> <p>J'aime les livres, leur odeur, les sentir, les toucher...</p> <p>Pour moi, une tablette ne pourra jamais remplacer un livre...</p> <p>je préfère le support papier pour les livres...</p> <p>j' aime tellement avoir un livre en main...</p> <p>j'aime trop le plaisir de tenir un livre dans mes mains...</p> <p>j'aime tenir le livre dans mes mains...</p> <p>C'est vraiment pas pour moi, je préfère de loin un bon vieux bouquin !</p> <p>je n'aime pas dutout le fait de ne plus posséder le livre</p> <p>Rien de mieux qu'un beau livre et bon livre papier</p> <p>moins de risque de vol dans les transport...</p> <p>Souvenirs, souvenirs. Les livres nous raconte des histoires, mais on a aussi de belles histoires avec les livres...</p> <p>j'ai eu pas mal de gens qui m'ont dit du bien des livres sur tablette...</p> <p>J'ai plus rien à ajouter.</p> <p>Je pense essayer du coup !</p> <p>J'adore, c'est le meilleur argument</p> <p>je souhaite seulement que cela n'ait jamais existé!...mais après ça</p>	<p>Je passe donc allégrement de ma liseuse à mes bouquins et vice versa...</p> <p>comme tu le dis Amnesik, on est tenté de se procurer de ebooks par d'autres filières...</p> <p>je suis entièrement d'accord (d'accord avec tout le reste d'ailleurs)...</p>	
--	--	---	--

	<p>n'engage que moi!</p> <p>je suis totalement d'accord.</p> <p>Merci pour cette explication</p> <p>Ben disons que là...</p>		
<p>Croyance (affirmation, incantation, etc.)</p>	<p>c'est d'la m*rde.</p> <p>Ça me dégoûte...</p> <p>en plus sa fait mal au yeux !</p> <p>Je pense que c'est inadmissible d'avoir inventé ça!</p> <p>Je dis non aux tablettes</p> <p>Je ne pense pas que les liseuses et les tablettes remplaceront les livres dû moins pas avant une centaine d'année voir plus!</p> <p>Le papier survivra à cette petite mode qui je l'espère ne sera qu'éphémère</p> <p>moi je préfère largement lire un livre normale !!!</p> <p>Alors moi je suis totalement contre les tablettes je ne veux même pas les essayer...</p>		

Annexe 5 : Détail des marqueurs utilisés dans les actes langagiers, provenant du fil « Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ? »

Marqueurs	Actes langagiers
<p>Modélisateurs</p>	<p>personnellement personnellement je personnellement, je pense que et personnellement je préfère personnellement, je trouve que moi personnellement</p> <p>perso perso... je ne dis pas qu'il faut... et puis perso perso, je préfère moi perso perso je ne pense pas que</p> <p>pour ma part alors pour ma part</p> <p>pour moi hé bien pour moi voilà pour moi par contre moi</p> <p>alors moi je voilà moi je moi j'ai moi je moi je préfère moi je pense que moi j'adore Il faut laisser aux gens le choix ! Moi je choisis...</p> <p>moi c'est moi en tout cas selon moi par contre moi</p>

	<p>je trouve que je trouve ça bien je trouve tout de même que je trouve mieux Sincèrement je trouve ça Je ne crois pas</p> <p>je préfère 5 je pense moi aussi 1 Je pense que 11 je ne pense pas que 6 je vous livre mes impressions... Voilà ce que j'en pense ! 1 à chacun de décider si cela lui plait ou non. Après je pense que c'est...1 je pense que... après c'est mon avis 1</p> <p>j'aime lire un livre...Même s'il existent certainement des avantages de transport pour la tablette, je veux bien le reconnaître aisément</p> <p>allez, pour recadrer la différence tablette-liseuse, et jetez moi des tomates pourries si je fais une erreur, je l'aurais bien mérité</p> <p>c'est vrai le toucher du papier est important mais...le côté immatériel du livre numérique est peut-être un plus</p> <p>j'achète toujours autant de livres papiers car je les aime et je lis aussi sur ma liseuse, car c'est très pratique</p> <p>c'est vrai que... certes, mais est-ce que je... et pour donner mon avis tu as raison, je suis allée un peu vite en besogne. Je voulais en fait parler moi-même... surtout dites moi si je me trompe ^^ personnellement... après, je respecte totalement ceux qui n'aiment pas après je respecte les goûts de chacun même si pour moi... mais personnellement...après je ne juge pas chacun ses goûts mais je trouve quand même et je pense ne pas trop m'avancer pour dire mais je précise que c'est mon avis ce que j'apprécie le plus mais je ne rejette pas pour autant... c'est une nouvelle technologie, mais je n'aime pas lire un livre sur un écran je suis conquise, bien sûr ça ne remplacera pas un livre je comprends les autres arguments sur les avantages du livre papier mais là... ça peut être pratique quand on doit partir en vacances mais c'est vrai que ça ne vaut pas... une tablette c'est pratique, mais rien ne remplace le livre papier alors pour ceux qui aiment lire c'est bien mais pour ceux qui aiment les livres non</p>
--	---

	<p>J'aime beaucoup même si c'est vrai que sa ne remplacera pas les livres papiers !</p> <p>Je respecte ceux qui préfère les livres papiers, mais...</p> <p>je suis ravie et même si j'avoue que ma tablette ne remplacera jamais un bon livre</p> <p>ce sont en effet deux façons de lire qui sont complémentaires et non antagonistes</p> <p>Les deux modes de lectures sont absolument compatibles</p> <p>j'ai un avis assez neutre...</p> <p>je suis d'avis partager</p>
<p>Maximisateurs</p>	<p>je suis d'accord avec Agathek</p> <p>je vais tout d'abord dire que je suis d'accord avec toi Elodryn</p> <p>d'accord avec toi lilas-lys</p> <p>d'accord Asaka</p> <p>d'abord à trali: je suis 100% dans la même optique que toi</p> <p>comme tu le dis Amnesik</p> <p>amnezik666 > Je dis total respect</p> <p>tous comme Milathea</p> <p>Milathea : Exact !</p> <p>Asaka, tu résumes parfaitement les qualités des liseuses</p> <p>Amnezik666, courage, on va y arriver, on peut le faire!!</p> <p>amnezik et Asaka, que la force soit avec vous! 😊😊😊</p> <p>là je suis d'accord avec toi</p> <p>100% d'accord avec toi</p> <p>entièrement d'accord</p> <p>pour ton dernier commentaire, je suis entièrement d'accord</p> <p>d'accord pour les premiers arguments</p> <p>je suis totalement d'accord</p> <p>j'ai plus rien à ajouter. Tu as tout dit</p> <p>exactement pareil que toi</p> <p>oui, je suis totalement d'accord avec toi !</p> <p>je ne peux que t'approuver...</p> <p>d'accord je te pardonne :p</p> <p>tu as raison, je suis allée un peu vite en besogne</p> <p>peut être que tu as raison</p> <p>t'as bien raison d'espérer, sait-on jamais ^^</p> <p>tu m'apprends quelque chose !</p> <p>ce message ne t'étais donc pas destiné! 😊 Je parlais en général</p> <p>j'adore, c'est le meilleur argument! 😊😊😊</p> <p>j'ai eu les mêmes émotions que toi</p> <p>pour moi c'est exactement pareil</p> <p>absolument!!</p> <p>Oui !</p> <p>merci. 😊</p> <p>merci de ce sujet</p>

	<p>merci à tous pour vos super avis merci de me l'avoir indiqué merci jeune padawan merci d'avoir pris le temps de me lire (4) merci de vos réponses 😊 merci pour cette explication</p> <p>merci de m'envoyer un message! Pas de problème, ce fut un plaisir</p>
<p>Minimisateurs</p>	<p>un petit comparatif ci possible merci. j'ai une petite question vrais lecteurs...???! Tu vas un peu loin pour résumer un peu ma conception du livre je sais je suis un peu folle :p je suis un peu fétichiste avec mes livres mais je trouve quand meme un peu dommage je dis juste que farfouiller dans le livre est moins simple je tiens juste a dire une chose avant de critique nous expliquons simplement notre avis...</p> <p>Rien de personnel dans mon commentaire, juste qu'il ne faut pas donner au loup les crocs qu'il n'a pas déjà.</p>

Annexe 6 : Détail des expressions d'une émotion (émoticônes, ponctuation expressive et grognèmes), provenant du fil « Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ? »

	Marqueur	Suggestion d'interprétation	Nombre	
Marqueurs à caractère conflictuel		Je suis méchant	3	
		Je suis en colère	4	
Emoticônes		Je suis confus	3	
		C'est désespérant	7	
		Je suis triste	4	
		Je suis choqué	1	
		Je suis surpris, étonné	1	
		Sourire ?	19	
		sourire	3	
		Je suis content	6	
		Je suis content	7	
		Je suis très content, je suis très heureux	47	
				
	Ponctuation expressive	--'	Je suis blasé	1
		=D	Je suis content	2

	x)	Je suis content	1
	^^	Je suis content	16
	^_^	Je suis content	1
	:p (2)	C'est ironique	2
	Xo	Je rigole	1
	XD (3)	Je rigole	2
	=)	Je souris	3
	!!!;)	Clin d'œil, sourire	1
<p>Grognèmes (onomatopées et interjections)</p>	WAAOOOUUUU	<p>Expression orale accompagnant un énoncé</p>	18
	Mdr		
	huhu		
	Pfff! (2)		
	Oups		
	Oooh		
	Et paf		
	Hihih		
	Hop		
	Ouf		
	Lol (4)		
	Oh		
	Meuh!!!		
Glop			

Annexe 7 : Détail des signes de ponctuation-détournée, provenant du fil « Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ? »

Signes de ponctuation	Nombre
Points d'exclamation (dont redoublés)	83 (21)
Points de suspension	86
Parenthèses	65
Guillemets	34
Mot ou expression ou message en majuscule	16
Mot, expression ou message en gras	9
Mot, expression ou message en italique	6
Enumération	6
Souligné	6
Mot, expression ou message en couleur	5
Etirement des caractères	4
Augmentation de la taille des caractères	2

Annexe 8 : Détail des messages à caractère conflictuel, provenant du fil « Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ? »

par Phantomhive » Jeu 01 Mar, 2012 12:33 pm. Ca abime les yeux ? Si c'est le cas c'est d'la m*rde.

par MikuHatsune » Sam 31 Mar, 2012 8:04 pm. Personnellement , je préfère vraiment tenir un livre dans les mains , parce que souvent , je m'énerve souvent lorsqu'une fin me plaît absolument pas , si je lis un bouquin sur une tablette numérique , je risque de la balancer par dessus-bord 😡 !! Tandis que pour un livre avec de vrais pages , j'y tiens vachement trop ! Donc je peux pas l'annihiler ... 😊 Bref , en gros , je préfère vraiment un vrai livre qu'un bouquin numérique .

par langemelissandre » Dim 01 Avr, 2012 12:40 am. Je suis totalement contre . Pour moi les livres numériques enlève toute la magie d'un bouquin . Il me faut le côté papier , l'odeur , la sensation fin c'est pas la même chose un livre numérique tu tournes pas les pages tu peux pas toucher le papier . Je dis non non et non aux livres numériques 😡

par ewtre » Dim 01 Avr, 2012 3:43 am. Ça me dégoûte. Juste à penser qu'un jour peut-être que les livres en papier vont disparaître et que je vais devoir utiliser ça, je me déteste d'avance...À bas les tablettes et livres numériques!! 😡

par gamaal » Lun 07 Mai, 2012 9:43 am. comment ? le livre numérique pourrait remplacer celui papier ? pas du tout, en particulier pour les gens comme moi qui aiment les livres anciens (l'odeur des pages... c'est génial !) même si c'est bien plus pratique à transporter tout livre qui me plaît a obligatoirement sa place dans ma bibliothèque (selon les finances du moment...) 🇹🇹 ET VIVE LE LIVRE PAPIER ! 😡

par AgatheK » Sam 12 Mai, 2012 6:39 am.

" Quant au prix, les liseuses sont effectivement un investissement. Mais ensuite, tu as accès à toute la littérature classique gratuite, puisque sans DRM. Et pour ceux qui n'ont pas de scrupules, tu trouves tous les e-books que tu veux sur la toile...(conséquence de la lenteur des maisons d'éditions à passer au numérique, les internautes suivent l'adage: on n'est jamais mieux servi que par soi-même) » Gratuit ne veut pas dire sans DRM. J'ai quelques e-books gratuits sur ma liseuse, ça n'a pas empêché ces paranos d'éditeurs de mettre des DRM. 😡 . Quant à l'offre illégale, non, elle ne permet d'avoir tous les livres qu'on veut.

par Orha08 » Jeu 17 Mai, 2012 7:39 am. Je pense que c'est inadmissible d'avoir inventé ça! Ou est le plaisir? J'aime tenir un livre dans mes mains, tourner ses pages, sentir son odeur qu'il soit vieux ou neuf! J'adore pouvoir regarder la couverture et m'extasier dessus! Avec une tablette ou un livre numérique on ne le peut pas! Quel intérêt alors?

par Orha08 » Jeu 17 Mai, 2012 9:54 am. Quelle importance a l'argent face à un amour inconditionnel? Moi j'aime dépenser l'argent pour mes livres et jamais je ne me convertirais! Quand tu as une tablette tu n'as même plus de bibliothèque et donc tu ne peux pas la voir s'élargir au fil du temps donc Je dis non aux tablettes

par Pantouffle » Jeu 17 Mai, 2012 11:07 am. Je suis contre les tablettes et livres numériques. L'intérêt de lire perd tout son charme. Pour moi, une tablette ne pourra jamais remplacer un livre, une bibliothèque... Ou est sa vie, son passé, son odeur, son ressenti ? Disparu dans un petit écran... Quel gâchis d'avoir inventé ça...

Annexe 9 : Corpus complet des fils « Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ? » et « Préférez-vous lire sur une liseuse ou lire un livre papier ? »

Dans ce corpus, nous supprimons les méta-informations sans réelle valeur informationnelle dans le cadre de notre recherche, comme les indicateurs de participation (image, nombre de messages déposés, date d'inscription, etc.). Nous conservons les méta-informations qui nous paraissent nécessaires pour donner un sens au corpus, comme les indicateurs de conversation (titre du fil en cours pour le premier message) et ceux d'identification (pseudo, date et heure du dépôt). Un bémol, compte tenu de la grande quantité de messages publiés, pour éviter de trop « charger » cette thèse et assurer sa cohérence, nous avons tronqué des éléments secondaires (suppression de sauts de ligne, diminution de la taille des caractères, interligne simple, etc.) et choisis de mettre les citations (incorporées dans les messages) en italique, entre guillemets et sur fond blanc.

Corpus « Que pensez-vous des livres numériques et des tablettes ? »

Que pensez vous des livres numériques et des tablettes ?

par hope78 » Lun 02 Jan, 2012 6:24 pm

bonjour les booknodes ! voila mon problème je me demande si les livres numériques valent le coup .Est-ce le même plaisir de lire sur une tablette ? et surtout est-ce que les livres sont moins chers ? et la facilité de télécharger , le temps ... oui je sais c'est beaucoup de questions, enfin bref si vous pouviez m' éclairer ce serait super sympa .Merci. 😊

par Mergina » Lun 02 Jan, 2012 6:46 pm

Bon je suis a ma deuxieme et je peut dire que j'en suis satisfaite d'abord pour sa legerte mais aussi pour son epaisseur minim...Pour repondre au deux question principal : non les ebooks ne remplaceront pas les livres et non la lecture n'est pas aussi fatigante que sur livre...Je recommande le ebook de chez Amazon le choix de la taille est variable et selective. L'ecran n'est pas tactil ce qui est bien car si vous etes maladroit comme moi vous toucherez l'ecran l'or d'un moment d'absceance et vous perdre la page. C'est mon avis et d'ailleurs c'est pour sa que j'ai pris le Kindle qui a fait ses preuves dans le monde et non le Kobo. Mais je precise que c'est mon avis...EN PLUS IL EST LE MOINS CHERE DU MARCHÉ !

par Alice_Maud » Lun 02 Jan, 2012 9:45 pm

C'est une nouvelle technologie, mais je n'aime pas lire un livre sur un écran ^^ du coup je reste aux versions papier à 100 %

par kaminari » Mar 03 Jan, 2012 6:56 am

Bonjour, j'ai testé un peu ça à Noël... C'est vrai que les tablettes sont légères et que le confort de lecture est bon, on a vraiment l'impression de lire un texte imprimé sur papier. Ce serait même plus pratique qu'un livre traditionnel dans certaines situations : par exemple (ce n'est pas de moi) si on lit en mangeant, possibilité de poser la tablette sans que les pages tournent toutes seules... Et en voyage, le gain est clair et net : une seule tablette pour les deux-trois guides, la petite dizaine de romans etc...Oui... mais le problème, c'est que moi, les livres que j'aime vraiment, je préfère les avoir sur papier, alors payer deux fois, une pour l'avoir sur livre électronique et une pour l'avoir en vrai, ça me paraît moyen... Et puis il y a le plaisir de voir le titre du livre qui attend, même en passant, de sentir la texture de la couverture et des pages, de regarder la couverture en se disant, satisfait, "quel bon bouquin !"... Tout ça...Alors j'essaierai peut-être la tablette un de ces jours, mais

clairement, je n'arrêterai pas d'acheter des livres papier pour autant ! ^^ Edit : au niveau des prix, par contre, ce n'est pas au point : si je prends par exemple L'Apprenti Assassin de Robin Hobb, on le trouve sur Amazon en poche "papier" neuf pour 7,98 €, neuf; l'équivalent sur Kindle revient à 14,99 €... Pas glop pas économies ! 😞

par ange88 » Mar 03 Jan, 2012 10:46 am

moi perso j'utilise énormément les ebook j'en est même deux je n'abandonne pas pour autant mes livres papier j'alterne entre les deux mais il est clair que je ne pourrais plus me passer de mon ebook par exemple si je veux lire tard je n'est pas besoin de laisser la lumière pour mon mari c sympa et quant je part en vacance je prend pas 10 bouquins mais juste mon ebook avec tout mes livre dedant

par GRYPHUS » Mar 03 Jan, 2012 11:45 am

Merci de ce sujet je me posais des questions sur ces bestiole. un petit comparatif ci possible merci.

par johanna710 » Mar 03 Jan, 2012 12:35 pm

perso, j'aime toucher le papier quand je lis, et les belles couvertures etc....mais j'avoue que le gain de place sur l'étagère, et quand tu pars en vacance, le poids en moins sont un atout majeur, mais c'est vrai que je continuerai à acheter les livres surtout si il me plait. c'est comme un film, tu le mat, si il te plais vraiment tu l'achète, et les bouquins c'est pareil tu le lis et après tu en fais l'acquisition 😊😊

par Kel30 » Mar 03 Jan, 2012 1:04 pm

Bonjour à tous, comme la plupart d'entre vous la lecture est une passion. J'adore lire, tourner les pages d'un livre, regarder sa couverture, Mais pour moi, on m'a offert un livre numérique. J'ai entamé mon deuxième livre alors je vous livre mes impressions...Tout d'abord c'est petit donc peut être glissé dans le sac où qu'on aille. Ensuite, j'ai eu peur d'avoir mal aux yeux mais la lecture est très agréable. De plus, malheureusement on ne touche plus les pages mais les pages se tournent comme dans un livre. Et il y a plein d'astuces diverses qui rendent le livre numérique attractif, Mais cela ne m'empêchera pas d'acheter les livres dont j'ai commencé la collection....Voilà ce que j'en pense ! 😊

par escape » Mar 03 Jan, 2012 1:43 pm

Bonjour tout le monde ! Pour moi, rien ne remplace un vrai livre mais ceci dit les livres numériques ne sont pas si désagréables pour autant ! Ca peut être utile pour les livres qui ne sont plus édités mais à la longue cela favorisera peut-être le téléchargement illégal. Sinon, le livre numérique a des avantages, on peut l'emporter partout si on possède de quoi le lire et il est moins encombrant qu'un livre de 900 pages.

par hope78 » Mar 03 Jan, 2012 2:34 pm

merci à tous pour vos super avis , je pense que je vais tester ! mais je garderais quand même la version papier .Moi qui lis énormément en mangeant ou dans ma voiture , le côté pratique me semble indispensable . Merci encore !

par drp57 » Mar 03 Jan, 2012 3:28 pm

Bonjour. Je ne crois pas qu'il faille à tout prix faire un choix entre le numérique et le papier ; Le numérique a certes des avantages (place , voyage etc) et peut revendiquer. sa place ; toutefois ça ne remplacera jamais le plaisir physique de manipuler un beau. livre papier ni le côté "cosi" de la lecture d'un bon bouquin . 😊

par arcanaXknight » Mar 03 Jan, 2012 5:50 pm

Pour ma part je ne lis que sur mon téléphone. facilité de transport et bon confort de lecture

par Cast-23 » Mar 03 Jan, 2012 6:21 pm.

Moi en tout cas ça m'attire pas du tout. J'ai tellement de plaisir à tenir un livre, le sentir (Oui, oui !), tourner les pages etc... Et je sais pas, sinon, faut que je réfléchisse à des arguments. Mais j'ai bien peur que ça vas tous nous tomber dessus un jour, et, qui sait, peut être que l'on vas s'y faire et que l'on se demandera même comment on faisait pour s'en passer avant. Dans 100 ans : "Vous vous rendez compte ? Avant, ils imprimaient tout le roman sur du papier et ça donnait des gros volumes, lourds et difficile à transporter.". Il peut y avoir différentes visions des choses, c'est agaçant. Du coup, je répond pas vraiment à ta question, et je ne sais pas si ils valent le coup ou pas. Mais je suis surtout pas pressé d'essayer.

par Kesciana » Mar 03 Jan, 2012 7:04 pm

De même, je n'ai toujours juré que par le livre en papier.. La sensation de l'avoir entre ses mains, le plaisir de la couverture... Pourtant, j'ai eu le Kobo reader à Noël, et j'avoue que je ne m'attendais pas à autant l'apprécier. Au niveau de la lecture, je ne sens pas de gêne , la qualité est telle qu'on a l'impression de lire une page papier. On peut également modifier la taille des caractères, l'espace des interlignes, la police, la marge... ainsi que mettre une note dans le texte, en surligner un passage... et puis il faut dire que c'est bien plus léger qu'un livre. Le fait que ce soit tactile ne me dérange aucunement ; il faut certes un temps d'adaptation, mais après le geste est vite acquis et on tourne les pages sans ne plus y faire attention. Il ne faut pas nier que c'est également très pratique, pouvoir lire dans le train, reprendre la lecture une heure après sans avoir perdu la page (le reader se rappelle automatiquement de la page où l'on s'est arrêté dans le livre, et le ré-ouvre à cet endroit), pouvoir partir sans se demander quels livres prendre... Et puis on trouve énormément de ebooks gratuits sur internet en cherchant bien.. Pour moi qui suis étudiante, ça m'a permis de lire des livres que je n'aurais sûrement jamais pu acheter. Bref, j'ai été sceptique, j'ai testé, et j'ai été littéralement conquise par mon reader, qui ne me quitte plus dans mon sac à main ! et puis, en violet, il est tellement joliiii ! 😊

par luciole241998 » Mar 03 Jan, 2012 7:33 pm

Au départ, j'étais plutôt contre. MAIS ... un cadeau de Noël ne se refuse pas 😊 Finalement, je l'adore et j'ai déjà lu une dizaine de livres dessus. Evidemment, ça ne remplace pas le "papier" mais c'est vraiment pratique !

par spider » Mar 03 Jan, 2012 8:48 pm

moi aussi au départ je n'étais pas très sûre, mais j'ai eu également une liseuse (pas une tablette) pour Noël et franchement je suis conquise, bien sûr ça ne remplacera pas un livre (d'ailleurs j'ai eu aussi des livres pour Noël), mais c'est tout de même agréable et bien pratique comme petit engin

par TheFlo » Mar 03 Jan, 2012 9:48 pm

Hé bien pour moi, qui est reçu un Kobo pour mon anniversaire, je suis complètement conquis, et je ne lis mes bouquins qu'exclusivement dessus, c'est génial quand on a pas de place pour une bibliothèque ! 😊 . De plus, j'avais l'habitude de mes bouquins de 7-800 pages brochés, qui s'ils sont de très beaux objets, pèsent quand même leurs poids au bout d'une session longue de lecture, la liseuse elle permet une lecture à une main 😊 , même pas de bruit de tourné de pages le soir dans le lit... Agréable pour la compagne ! On peut également souligner la possibilité de régler la police et la taille d'affichage... un vrai plus pour le confort. 😊 . Étant également un grand amateur des livres / tutoriaux informatiques, Je peux enfin lire ces bouquins (souvent indigestes et la plupart du temps exclusivement en format numérique) sans avoir à les imprimer, et sans m'abimer les yeux, un écran d'ordi étant réellement usant surtout lorsqu'on passe déjà 70% de la journée devant ! Concernant le double achat, je ne désespère pas que les éditeurs permettent dans un futur proche de télécharger gracieusement le format numérique lors de l'achat du format papier. En attendant pour les achats numériques je trouve que les éditeurs ne jouent pas encore le jeu. Les prix doivent être inférieurs. Bref oui je recommande vivement, même pour un usage non nomade !

par lamiss59283 » Mar 03 Jan, 2012 10:40 pm

alors pour ma part je n'achèterais pas une liseuse de peur de ne pas l'utiliser assez et peur que la lecture sur écran me gêne et de l'avoir acheter dans le vide! donc je vais me lancer pour une tablette surement pendant les soldes!!! . **Pour plus d'informations sur les liseuses certains Booknaudes ont mis des topic que je vous met en lien ci dessous:** viewtopic.php?f=42&t=82202&p=366212&hilit=liseuse#p366212 : [Liseuse] Oyo par France Loisirs et Chapitre.com. viewtopic.php?f=42&t=82112&p=347212&hilit=liseuse#p347212 : [Liseuse] Kobo by FNAC. **il y a aussi d'autres topics sur ce sujet les voici:** viewtopic.php?f=42&t=80942&p=221382&hilit=liseuse#p221382 : La tablette va-t'elle remplacer les livres ? viewtopic.php?f=42&t=82002&p=220512&hilit=liseuse#p220512 😊 petite suggestion pour aider à choisir...

par toya » Mar 03 Jan, 2012 11:36 pm

C'est sur que la tablette doit avoir une ergonomie particulière comme la facilité de transport ou bien ça légèreté...certe mais as tu pensé que par exemple tu es dans un moment de l'intrigue et crac plus de batterie ! Et personnellement je préfère toucher le papier sentir le livre neuf, aller dans une librairie et voir ces étalages de livre avec un livre en particulier qui tu sais pas pourquoi d'un seul coup t'interpelle ... Pour cette sensation est unique et j'au déjà chercher des livres sur internet mais cette sensation je ne la ressens uniquement devant des étalages de livres. Après c'est très personnel comme avis... Ps : désolé si c pas très français mes phrases mais quand je suis lancée dans une explication ben on ne peut pas m'arreter 😊

par lamiss59283 » Mer 04 Jan, 2012 12:00 am

« toya a écrit: C'est sur que la tablette doit avoir une ergonomie particulière comme la facilité de transport ou bien ça légèreté...certe mais as tu pensé que par exemple tu es dans un moment de l'intrigue et crac plus de batterie ! Et personnellement je préfère toucher le papier sentir le livre neuf, aller dans une librairie et voir ces étalages de livre avec un livre en particulier qui tu sais pas pourquoi d'un seul coup t'interpelle ... Pour cette sensation est unique et j'au déjà chercher des livres sur internet mais cette sensation je ne la ressens uniquement devant des étalages de livres. Après c'est très personnel comme avis... Ps : désolé si c pas très français mes phrases mais quand je suis lancée dans une explication ben on ne peut pas m'arreter »
Alors pour ce qui est de la batterie je pense que les tablettes en général on une bonne autonomie. Après il suffit d'avoir le reflet de vérifier ton niveau de batterie avant de commencer!! en plus je pense qu'il doit y avoir un système d'alerte comme sur les PC... pour dire que la batterie est bientôt vide! Moi aussi je préfère le papier comme tous ici mais les tablettes et liseuse ont certains avantages qu'il ne faut pas non plus ignorer!! 1/ Gain de place : forcément tous nos cher bouquin prennent de la place alors quand tu n'as plus de place chez toi ou quand tu part en vacances c'est quand même pratique! 2/ Pour certains livres un gain d'argent car tous ne sont pas moins cher mais il y a quand même un bon nombre de livres moins cher ou même gratuit! Et pour moi et c'est surtout pour ça que je pars dans cette aventure c'est la découverte de livre que j'aimerai bien lire mais j'ai peur de payer un livre 20 euros et que je sois déçu! donc si je le paie 2 ou 5 euros ça ne sera pas la même chose!

par Kesciana » Mer 04 Jan, 2012 1:53 am

« toya a écrit:C'est sur que la tablette doit avoir une ergonomie particulière comme la facilité de transport ou bien ça légèreté...certe mais as tu pensé que par exemple tu es dans un moment de l'intrigue et crac plus de batterie ! Et personnellement je préfère toucher le papier sentir le livre neuf, aller dans une librairie et voir ces étalages de livre avec un livre en particulier qui tu sais pas pourquoi d'un seul coup t'interpelle ... Pour cette sensation est unique et j'au déjà chercher des livres sur internet mais cette sensation je ne la ressens uniquement devant des étalages de livres. Après c'est très personnel comme avis... Ps : désolé si c pas très français mes phrases mais quand je suis lancée dans une explication ben on ne peut pas m'arreter »

Les tablettes ont en général une bonne autonomie 24/48h. Mais l'autonomie des E-reader se compte en jours.. je prends en exemple le Kobo de la fnac, puisque c'est celui que je possède : il a une autonomie de 30 jours. L'ayant eu à Noel, je ne l'ai toujours pas rechargé depuis, je suis à 56h de lecture, et 10% de batterie enlevée seulement...

par ange88 » Mer 04 Jan, 2012 11:07 am

tout les avantage de l'ebook déjà la luminosité nous permet de lire dans le noir quant mon mari dort c très appréciable je stoke un grand nombre de livre dedans pour ma part j'en est déjà + de 100 quant on ouvre un livre commencé il l'ouvre a la dernière pages lu très appréciable il y a beaucoup de site ou on trouve des ebook gratuit les classic déjà et c légale puis les nouveauté attention la ce n'est pas légale mais on peut lire 1 ou 2 chapitres et si ca plait acheté le livre sinon on passe a un autre une sorte de demo en faite voila moi je ne trouve que des avantage vive le ebook

par AgatheK » Mer 04 Jan, 2012 12:57 pm

*« Concernant le double achat, je ne désespère pas que les éditeurs permettent dans un futur proche de télécharger gracieusement le format numérique lors de l'achat du format papier. ».*T'as bien raison d'espérer, sait-on jamais ^^ . Après, c'est assez compliqué à mettre en place. Perso, j'essaye d'étudier la question pour le projet d'édition que je dois monter dans le cadre de mes études, mais j'ai l'impression de nager la brasse coulée^^ L'idée de base aurait été d'insérer dans lme livre un code pour que l'acheteur puisse aller sur un site et télécharger l'e-book gratuitement, mais ça implique d'emballer les livres individuellement plutôt que par 10 ou plus. Et je déteste les livres emballés individuellement. Déjà ça coûte plus cher, mais surtout, quand on est en librairie, on ne peut plus feuilleter l'ouvrage (et pour ce que je veux faire, c'est justement mieux que les gens feuilletent, alors bon XD). En plus, du coup, après, ça parasite la vente des e-books en eux-même, il n'y a plus d'intérêt à essayer de les diffuser sur les

sites spécialisés, les gens n'achèterons pas. L'ennui, c'est que le principal intérêt des e-books, c'est de booster les ventes papier. Reste la possibilité de faire juste une promo type "livra acheté = e-book à 1€" mais on en revient au problème n°1. Enfin bref, faire en sorte que les deux se complètent plutôt que ne se fassent concurrence, c'est compliqué.

par lamiss59283 » Mer 04 Jan, 2012 1:28 pm

« AgatheK a écrit: Concernant le double achat, je ne désespère pas que les éditeurs permettent dans un futur proche de télécharger gracieusement le format numérique lors de l'achat du format papier. « T'as bien raison d'espérer, sait-on jamais ^^ Après, c'est assez compliqué à mettre en place. Perso, j'essaye d'étudier la question pour le projet d'édition que je dois monter dans le cadre de mes études, mais j'ai l'impression de nager la brasse coulée^^ L'idée de base aurait été d'insérer dans lme livre un code pour que l'acheteur puisse aller sur un site et télécharger l'e-book gratuitement, mais ça implique d'emballer les livres individuellement plutôt que par 10 ou plus. Et je déteste les livres emballés individuellement. Déjà ça coûte plus cher, mais surtout, quand on est en librairie, on ne peut plus feuilleter l'ouvrage (et pour ce que je veux faire, c'est justement mieux que les gens feuilletent, alors bon XD. En plus, du coup, après, ça parasite la vente des e-books en eux-même, il n'y a plus d'intérêt à essayer de les diffuser sur les sites spécialisés, les gens n'achèterons pas. L'ennui, c'est que le principal intérêt des e-books, c'est de booster les ventes papier. Reste la possibilité de faire juste une promo type "livra acheté = e-book à 1€" mais on en revient au problème n°1.Enfin bref, faire en sorte que les deux se complètent plutôt que ne se fassent concurrence, c'est compliqué.».

Pourquoi ne pas faire des "cartes" avec le code et c'est le libraire qui le donne, comme ça tu n'a pas le problème d'emballage qui est très énervant!! Perso je ne pense pas que les e-book booste la vente des livres papier pour moi en tout cas par exemple si j'achète un livre en e-book à 17 euros je n'ai pas envi de payer une seconde fois le bouquin qui en plus sera plus cher!

par Ericdu75 » Mer 04 Jan, 2012 1:33 pm

Je pense que c'est très utile pour voyager, par contre on a plus le bonheur de sentir les pages et passer son temps à lire sur un écran, très peu pour moi !

par Darkangelgabri » Mer 04 Jan, 2012 1:50 pm

Je pense moi aussi, que, elles sont pratiques et utiles. Mais, je ne voudrai pour rien au monde que les tablettes remplacent les livres. Pour moi, un livre est fait de papier et d'encre que l'on peut sentir sous ses doigts, ils ont une odeur propres. La tablette est une bonne chose, mais, je ne voudrai pas qu'elle prenne la place du papier. Mais, lire un livre comme ça ne me dérangerai pas énormément non plus^^

par lamiss59283 » Mer 04 Jan, 2012 1:56 pm

Je ne pense pas que les liseuses et les tablettes remplaceront les livres dû moins pas avant une centaine d'année

voir plus! 😊

par Evinette » Mer 04 Jan, 2012 2:26 pm

Moi, je pense que je vais me l'acheter demain (kobo by FNAC), mais c'est désespérant, je ne trouve pas la trilogie de " Ellana " de Pierre Bottero! Si quelqu'un a un site, merci de m'envoyer un message! Je pense aussi que c'est un sacré gain de place, surtout pour les lecteurs compulsifs (dont moi 😊). Je vous donnerai des nouvelles!

par toya » Mer 04 Jan, 2012 3:03 pm

Lamiss59283 : Peut être que tu as raison mais personnellement je suis encore au lycée et je me vois pas prendre toute une journée ma liseuse ou ma tablette pour lire dans le bus ou bien de la sortir en perm' ... Ça aussi je pense qu'il faut y penser. Après pour les étudiants je pense que ça pose mais de problème. Et de toute façon je dois tout le temps acheter des livre pour l'école et je crois pas non plus que ma prof de français ne me donne le droit de travailler un livre en cours sur une liseuse ou une tablette...Il y a un autre gros désavantage de lire sur écran c'est que à force cela abime les yeux et cela peut empêcher de dormir contrairement au papier. Après c'est que mon avis et comme on peut dire en latin : de gustibus et coloribus non disputadem (clin d'oeil aux latinistes si il y en a)

par moutouthe » Mer 04 Jan, 2012 4:31 pm

Personnellement j'aime pas du tout, je préfère avoir un bon bouquin dans la main et sentir les page. me glisser entre les doigts

par lina69 » Mer 04 Jan, 2012 4:48 pm

Personnellement, ça ne me dérange pas. Bien sûr, je préfère les vrais livres, mais les livres numériques sont faciles à trouver, il y en a beaucoup de gratuits. Et pour moi, qui lis parfois en VO, c'est très pratique. Chacun son avis ^^

par milou59 » Mer 04 Jan, 2012 4:53 pm

Moi, je pense que les vrais livre c'est mieux mais bon...

par linco » Mer 04 Jan, 2012 6:38 pm

Sur le principe je trouve ça bien mais je trouve l'écran beaucoup trop petit et je ne me voie pas vraiment dans mon en train de lire avec un livre numérique! Moi je vais rester au vrai livre encore un bout bout de temps... 😊

par juliendu08000 » Jeu 16 Fév, 2012 7:48 pm

Je vous signal que dans l'émission de dimanche prochain du magazine "Capital" de M6 (20h50) y aura une enquête sur le livre numérique. Je pense qu'ils vont dire si le livre numérique avec les e-book ont amené de nouveaux lecteurs ou si c'est les lecteurs ont passé du livre papier au livre numérique. ça à l'air d'être une bonne enquête notamment pour ceux (et moi !) qui doutent encore qu'il y a un bon confort de lecture et si ça va vraiment faire disparaître le livre papier ! **Sur M6 dans l'émission "Capital à 20h50**

par spider » Jeu 16 Fév, 2012 8:07 pm

pour moi ce serait dommage que cela remplace complètement le papier, mais j'étais septique et comme a Noël je ne savais pas quoi dire à ma moitié... je lui ai proposé de m'offrir une liseuse;.. je dois dire que je suis agréablement surprise... pas de mal aux yeux comme sur l'ordi, un format que me convient (taille d'un poche), facilité de transport (je lis beaucoup dans le bus en allant et revenant du boulot)..; bonne autonomie... et poids minimal lors des déplacements (vacances à l'étranger... quand je prends l'avion par exemple, stage à 4h de train de chez moi... etc). Je ne dirais pas que ça remplace la texture et le côté agréable du papier, mais pour moi c'est un bon complément qui me permet d'avoir en permanence de quoi lire sur moi !!! (je continue tout de même d'acheter mon lot de bouquins tous les mois !! 📖)

par spider » Jeu 16 Fév, 2012 10:39 pm

ah bon, je trouve que la liseuse ne fait pas mal aux yeux... contrairement à l'ordi ou la tablette.... cher, c'est clair que c'est plus cher qu'un bouquin, mais vu que pour l'instant je ne charge que des livres libres de droit (donc gratuits en version numérique alors qu'ils sont payant en version papier..) ou des bd non licenciées chez nous... finalement je m'y retrouve...et c'est clair qu'à partir du moment où c'est un matériel électronique par contre... le risque de panne existe...

par Jason33 » Ven 17 Fév, 2012 7:04 pm

Je ne pense pas que ça vaille le coups, le plaisir de la lecture et l'histoire, le contenu mais aussie la matiere je préfère sentir les pages que touchez un écran (et sa fait moi mal au yeux 😊) donc on peut lire plus longtemps.... 😊

par Nera » Ven 17 Fév, 2012 8:01 pm

Perso, je préfère tenir un bon livre entre mes mains, avoir le plaisir de voir mes étagères rempli de livres, et sentir l'odeur des pages ...

par Malikame » Ven 17 Fév, 2012 9:02 pm

Alors moi je suis totalement contre les tablettes je ne veux même pas les essayer xD J'adore tenir un livre et tourner les pages, je trouve ça presque magique, je sais je suis un peu folle :p En plus dans 50 ans je compte toujours avoir mes livres que sur tablettes tu supprimes au bout d'un moment.Et puis en plus avec un livre il ne risque pas d'y avoir de problème de batterie... 🍷

par Liu-Tenshi » Ven 17 Fév, 2012 10:12 pm

Pour moi ça n'a pas grand intérêt, à part celui de sauver des arbres.Lire sur un écran ça fatigue incroyablement les yeux, et niveau taille-ergonomie ce n'est pas plus pratique qu'un petit livre de poche !

par Lyrween » Ven 17 Fév, 2012 10:24 pm

ça peut être pratique quand on doit partir en vacance mais c'est vrai que ça ne vaut pas un bon livre.rien de tel que de sentir les pages et l'odeur d'un vieux livre pour être à fond dans l'histoire et de ressentir chaque émotion, et expression des personnages

par DanielPagés » Mar 21 Fév, 2012 8:40 pm

La tablette ne peut pas remplacer le livre. La liseuse oui. Et elle le fera rapidement parce qu'on est en train d'initier les enfants à la lecture sur support électronique, à l'école en particulier, avec des livres interactifs... Ils ne sauront plus bientôt ce qu'est un vrai livre. Commercialement, c'est très intéressant ! La fin du livre papier est programmée, malgré nos protestations, pour une bonne raison : un livre dure des siècles. Une liseuse va durer deux ou trois ans parce qu'elle est programmée pour tomber en panne au bout de quelques centaines d'heures, comme tout le matériel que nous utilisons (ça s'appelle l'obsolescence programmée). D'autre part les formats et les capacités des livres électroniques vont évoluer aussi, ce qui les rendra inutilisables (de la même façon que les logiciels et les jeux électroniques aujourd'hui) sur les nouveaux systèmes à venir... on devra donc racheter de temps en temps nos livres favoris pour pouvoir continuer à les lire... Quant aux pseudo-arguments écologiques, une liseuse est bien plus polluante à fabriquer. On utilise des plastiques et des métaux rares et l'énergie provient de piles et d'accumulateurs. Un livre papier qui restera dans une bibliothèque stocke du carbone aussi bien qu'une maison en bois... J'écris des livres... et j'ai fait le choix que ceux-ci soit publiés aussi au format électroniques. Je crains hélas qu'avec la baisse du prix des e-books qui devrait descendre en dessous de 5€ le livre sur les diverses plateformes de téléchargement, les marchands de matériel aient déjà sonné la mort du livre papier, des imprimeurs et des libraires... 🍷

par tvn77 » Mer 22 Fév, 2012 12:06 am

Bonsoir, Personnellement, j'étais très livres papier. Mais la poids m'a fait passer à la tablette et je ne peux plus m'en passer. Le fait de pouvoir changer la taille des caractères y est pour beaucoup aussi. Fini les endormissements à force de lire dans le rer. ,Je sens la fatigue => J'augmente la taille des caractères et je continue à lire. Quand le prix des livres en kindle sera au prix des livres de poche voir d'occasion, ce sera réellement une révolution. Il ne manque plus qu'à faire comme pour les blu ray, un coffret avec le livre papier et le livre en format numérique.

par Cha249 » Jeu 01 Mar, 2012 10:59 am

Je n'arrive pas à lire sur les livres électroniques et je trouve mieux de sentir le papier, ça participe au plaisir de lire je trouve

par Gina » Jeu 01 Mar, 2012 11:35 am

Personnellement, je pense que les vrais "fans de livres", ne pourront pas se résoudre à acheter une tablette électronique... quoi de mieux que de remplir sa bibliothèque petit à petit ? Avec la tablette, on se promène avec nos dizaines, nos centaines de bouquins sur soit. On casse ou on perd la tablette ? Plus de bouquins ! De plus, on ne peut plus ni les prêter, ni les revendre, et le bonheur d'aller flâner dans les librairies à feuilleter les ouvrages va disparaître. Les gens veulent toujours moderniser, innover, mais après la tablette, que vont-ils encore inventer ? franchement, je n'achèterai jamais un de ces engins-là...

par Phantomhive » Jeu 01 Mar, 2012 12:33 pm

Ca abîme les yeux ? Si c'est le cas c'est d'la m*rde.

par tvn77 » Ven 02 Mar, 2012 11:00 pm

Avant de dire "Jamais" ou encore c'est de la merde, j'invite ceux qui n'ont jamais essayé de lire sur un livre électronique à le faire. Sur une tablette cela n'est pas fait vraiment pour mais cela peut dépanner. Surtout pour les mangas ou autre bandes dessinées.

par alexandra2468 » Sam 03 Mar, 2012 12:15 am

J'ai une tablette à la maison et je ne l'utilise pas beaucoup je préfère avoir un vrai livre entre les mains et passer du temps dans les librairies (surtout chez Molière 😊) ou à la bibliothèque pour trouver un bon livre ça permet de rencontrer des gens qui ont la même passion que moi un peu comme Booknode 🍷

par Justdream » Sam 03 Mar, 2012 10:25 am

Personnellement, je trouve que le plaisir n'est pas le même sur une tablette/liseuse. Sur une tablette, j'ai l'impression de ne faire que ça, tourner les pages, encore et encore... ET je me fatigue beaucoup plus vite donc je lis moins longtemps ou arrête même certains bouquins car ça me "saoule" de lire sur une tablette. Ça gâche mon plaisir. Et surtout, je me vois très bien avec ma liseuse dans les trains de banlieues... Je lui donne même pas une semaine de survie ! Entre les fois où mes affaires dégringolent et les voleurs lol (surtout ce dernier point). Mais

bon, ça dépanne quand même il faut le dire, même si pour le moment les livres sont aussi chers qu'en librairie (2 euros près quoi). Ou pour lire des extraits gratuits c'est pratique ! Et puis vu le prix du bijou, ça fait bien cher les livres lol. Mais ne vous inquiétez pas, si vous casser, perdez ou autre votre liseuse, les livres restent en mémoire sur le compte qui vous permet de les acheter !

par AgatheK » Sam 03 Mar, 2012 10:32 am

« et les voleurs lol (surtout ce dernier point) »

J'avoue que ça me mets souvent assez mal à l'aise de la sortir dans les transports en communs. Mais d'un autre côté, je me dis que c'est pas comme un téléphone ou un ordi portable. A qui les voleurs pourraient essayer de revendre une liseuse ? Je ne pense pas que ça puisse avoir une très valeur à leur yeux, étant donné que c'est un pur objet de loisir prisé par une poignée de gens tandis que les portable - tel ou ordi - tout le monde en a "besoin", pour le boulot ou autre.

par alexinounette » Sam 03 Mar, 2012 11:02 am

au début, je ne voulais pas d'une tablette mais j'ai craqué et m'en suis faite offert une. et beh je ne regrette pas, c'est très pratique quand on part en vacances, on peut amener des tonnes de bouquins sans avoir le poids dans la valise. mais à coté de ça, j'achete toujours de vrais livres. Pour moi, un mode de lecture n'interdit pas l'autre..

par tvn77 » Sam 03 Mar, 2012 11:19 pm

« AgatheK a écrit: et les voleurs lol (surtout ce dernier point)...J'avoue que ça me mets souvent assez mal à l'aise de la sortir dans les transports en communs. Mais d'un autre côté, je me dis que c'est pas comme un téléphone ou un ordi portable. A qui les voleurs pourraient essayer de revendre une liseuse ? Je ne pense pas que ça puisse avoir une très valeur à leur yeux, étant donné que c'est un pur objet de loisir prisé par une poignée de gens tandis que les portable - tel ou ordi - tout le monde en a "besoin", pour le boulot ou autre »

Je suis d'accord avec AgatheK.. Quand j'ai acheté ma kindle Amazon, je me suis dis : faudra que je fasse attention dans le RER. Finalement, les gens n'y font même pas attention car c'est en semi noir et blanc. Pas d'écran couleur. Pas de jeux dessus. Pas "forme" Apple ou samsung ou autre tablette Maintenant, je me dis que je craint vraiment pas grand chose. Et puis perso, j'adore

par nono14 » Dim 04 Mar, 2012 10:10 am

moi je prefere clairement les livres j'adore sentir l'odeur des page. Je n'aime pas lire un livre en numérique je n'éprouve pas le meme plaisir de lire contrairement au livre normal

par Azhenor » Dim 04 Mar, 2012 10:39 am

Je ne pense pas que ceux qui ont opté pour une liseuse font d'eux des "moins adeptes de la lecture" que ceux qui reste sur les livres papiers... comme j'ai pu le lire plus haut. C'est un point de vue totalement infondé. Avant de critiquer les lisseuses je pense vraiment qu'il faut essayer et se faire son point de vue et ne pas partir sur des aprioris. Moi même avant d'en avoir une j'étais sceptique, depuis j'ai changé d'avis et je me sépare plus de ma liseuse. Et ce n'est pas parce que j'apprécie cette innovation que cela fait de moins une lectrice moins "fanatique", au contraire je lis beaucoup plus depuis que je l'ai car plus commode pour les moindres déplacements. Après c'est sur que cela change d'un livre, à chacun de décider si cela lui plait ou non. Après je pense que c'est vraiment une histoire de confort personnellement, parce que certes il n'y a pas l'odeur des pages mais le contenu de l'histoire reste le même et au final c'est ça qui importe. Ma liseuse me fait autant rêver qu'un livre papier. Il faut bien vivre avec son temps et ne pas crier à l'hérésie parce que le monde du livre évolue (enfin !) lui aussi. Un bon roman reste un bon roman, qu'importe le support qu'on lui préfère. En ce qui concerne le prix, il est vrai qu'à l'heure actuel les livres numériques ne sont pas tous super rentables comparés à la version papier sauf chez Bragelonne, qui pratique des prix plus que convenables et surtout propose beaucoup de sorties dématérialisées. Bon après il faut aimer les lectures que cette maison d'édition. Pour finir mon post sur ce sujet, je conseil vivement les réfractaires à essayer une liseuse (non pas une tablette, un pc ou je ne sais quoi) mais une liseuse dans un point de vente, car il pourrait y avoir des surpris. Mais surtout ne dites pas que "c'est de la merde" car déjà c'est faux, et moi je trouve ça bien que l'on cherche à améliorer ou simplifier la vie des amateurs de littérature, l'avancée technologique nous concernent aussi. La liseuse n'est pas incompatible avec des livres papiers, ont peut très bien jongler sur les deux supports.

par marce » Dim 04 Mar, 2012 10:56 am

je ne suis pas contre les gens qui utilise cela, cependant moi je préfère largement tourner les pages d'un livre.... ensuite, si ça se vend, c'est qu'il y a des gens pour acheter 😊😊😊😊

par Shadrak » Dim 04 Mar, 2012 11:25 am

Sur ma liseuse depuis 2 ans, je ne m'en sépare plus. 200 livres électroniques prennent moins de place qu'en version papier. On peut lire en tenant le livre avec une seule main. On peut lire le matin en prenant son petit dej. sans poser le pot de nutella sur la version papier pour le tenir ouvert. Quand on est fatigué, un petit coup d'agrandissement des caractères. Et fini l'angoisse d'être de sortie, d'avoir presque fini le tome 9 et de ne pas avoir le 10 sous la main. Et après tout, c'est le contenu qui compte, l'histoire, pas d'avoir un objet pour matérialiser tout ça. Un livre est fait pour être lu, pas pour décorer une bibliothèque. Sony planche sur une nouvelle liseuse avec petit réservoir intégré qui diffuse une odeur artificielle de papier. Deux modes sont

disponibles: papier neuf ou papier ancien pour les adeptes (comme moi) du livre d'occasion 😊. Le gros désavantage du livre électronique, c'est qu'on peut pas savoir ce que votre voisin lit. J'aime bien guetter la couverture.

par mistik » Dim 04 Mar, 2012 2:03 pm

Personnellement je ne suis pas pour les tablettes, bien qu'il y est certains avantages je l'avoue. Je trouve que lire un livre, tourner les pages, sentir l'odeur du livre ou même juste le bruit des pages est vraiment quelque

chose d'inséparable de la lecture. Puis si il n'y a plus de couverture comment faire pour être tenté 😊. Moi je regarde toujours une couverture pour "l'inspiration" une bonne couverture fait que le livre se vent mieux (enfin c'est un avis personnel). Puis si on veut une dédicace comment fait-on ??? 😊 Bien qu'une tablette ne prenne pas beaucoup de place elle ne pourra jamais remplacer un vrai livre.

par zaabye » Sam 31 Mar, 2012 10:13 am

je pense que c'est une belle invention, c'est vrai que cela ne remplace pas un livre en papier, mais j'ai trouvé superbe de pouvoir emmener ma bibliothèque, lors d'un long déplacement, sans pour autant surcharger ma valise. le modernise a du bon.

par laticha62 » Sam 31 Mar, 2012 10:43 am

Pour ma part je suis contre. Rien ne peut remplacer un livre papier, j'ai déjà lu des livres via le net et c'est une horreur alors sur une tablette encore plus petite non merci , je préfère rester avec mes pages même si un livre prend plus de place.

par elynias » Sam 31 Mar, 2012 12:29 pm

Moi j'ai une tablette et je ne pourrai plus m'en séparer! la lecture sur tablette n'a rien avoir avec la lecture sur ordi. L'éclairage est différent et l'effet est le même que lire sur papier. Perso, je combine le papier et l'électronique. L'avantage avec ce système c'est que je peux m'isoler complètement dans ma lecture en y insérant de la musique. On peut y ajouter des notes, des marque-pages, ... Bref, moi je suis conquise par le numérique.

par loue » Sam 31 Mar, 2012 12:31 pm

Personnellement je deteste lire sur une tablette ou un ecran, je trouve plus agreable de lire un livre papier, de pouvoir le sentir "oui parce que je trouve que les livres ont une odeur et j'adore ca," de le feuilleter et puis de voir ca couverture car pour choisir un livre j'avoue je me fis beaucoup a elle. Mais je suis bien consciente que l'on arrete pas le progrès est c'est bien, mais j'ai aussi peur que le livre papier disparaisse au profit de ses fiches tablettes. Je pense notamment a tous ses libraires qui ont de plus en plus de mal a survivre dans ce monde que l'on appelle progrès technologique... 😡

par Soundous-bb » Sam 31 Mar, 2012 2:37 pm

« mistik a écrit: Personnellement je ne suis pas pour les tablettes, bien qu'il y est certains avantages je l'avoue. Je trouve que lire un livre, tourner les pages, sentir l'odeur du livre ou même juste le bruit des pages est vraiment quelque chose d'inséparable de la lecture. Puis si il n'y a plus de couverture comment faire pour être tenté 😊 . Moi je regarde toujours une couverture pour "l'inspiration" une bonne couverture fait que le livre se vent mieux (enfin c'est un avis personnel). Puis si on veut une dédicace comment fait-on ??? 😞 Bien qu'une tablette ne prenne pas beaucoup de place elle ne pourra jamais remplacer un vrai livre » J'ai plus rien à ajouter. Tu as tout dit.

par Aneceo » Sam 31 Mar, 2012 2:49 pm

Moi je suis contre, même s'il y a quelques avantages. Pour moi, un roman c'est un tout: l'histoire, bien sûr, mais aussi le livre, sentir son odeur, tourner les pages, voir la couverture... donc moi je reste aux bons vieux livres avec leurs belles pages et tout ça. En plus lire sur un écran au bout d'un moment, ça fait mal aux yeux et vu que je ne fais que ça pdt toute la journée...

par elynias » Sam 31 Mar, 2012 3:58 pm

On a déjà dû le dire des centaines de fois mais lire sur une liseuse ne fait PAS mal aux yeux contrairement à l'ordi.. Ca a été conçu pour. Comment pouvez-vous être contre quelque chose si vous ne l'avez pas auparavant essayé?? Ca me fait penser aux gosses qui n'ont jamais goûté un plat et qui persiste à dire qu'ils n'aiment pas.. Je comprends les autres arguments sur les avantages du livre papier mais là, c'est n'importe quoi. Perso, je travaille toute la journée sur ordi et ça ne m'empêche pas de lire sur une tablette ou une liseuse après journée, ça n'a rien avoir.

par katia1612 » Sam 31 Mar, 2012 6:12 pm

Bien que j'adore tenir un livre dans les mains, je suis une incondionnelle des livres numériques et j'en ai énormément. Pour les livres que je préfère, je les achètes aussi en format papier pour les mettre dans ma bibliothèque. Avant j'étais réfractaire à ce type de lecture mais maintenant, je dois avouer qu'elle apporte un confort indéniable car il est possible d'agrandir les caractères à sa convenance. En plus on peut emmener de la lecture partout sans que cela prenne de la place et sans avoir peur d'abîmer son livre. Pour le moment je les lis sur mon iphone, mais je vais recevoir un ebook reader Sony pour ma fête des mères avec la housse de protection avec liseuse intégrée 😊😊 mais je dois encore attendre 1 mois, pfff ça va être long 😞

par MikuHatsune » Sam 31 Mar, 2012 8:04 pm

Personnellement , je préfère vraiment tenir un livre dans les mains , parce que souvent , je m'énervé souvent lorsqu'une fin me plaît absolument pas , si je lis un bouquin sur une tablette numérique , je risque de la balancer par dessus-bord 😡 !! Tandis que pour un livre avec de vrais pages , j'y tiens vachement trop ! Donc je peux pas l'annihiler ... 😞 Bref , en gros , je préfère vraiment un vrai livre qu'un bouquin numérique .

par langemelissandre » Dim 01 Avr, 2012 12:40 am

Je suis totalement contre . Pour moi les livres numériques enlève toute la magie d'un bouquin . Il me faut le coté papier , l'odeur , la sensation fin c'est pas la même chose un livre numérique tu tournes pas les pages tu peux pas toucher le papier . Je dis non non et non aux livres numériques 😡

par ewtre » Dim 01 Avr, 2012 3:43 am

Ça me dégoute. Juste à penser qu'un jour peut-être que les livres en papier vont disparaître et que je vais devoir utiliser ça, je me déteste d'avance... À bas les tablettes et livres numériques!!! 😡

par Peili » Dim 01 Avr, 2012 9:33 am

langemelissandre et ewtre : Je pense que vous y allez un peu fort 😊 . Le livre papier a encore de beaux jours devant lui : Papier recyclé, etc. font qu'ils n'ont aucune raison valable de disparaître =) Les livres numériques sont plus pratiques pour beaucoup parce qu'une tablette = énormément de livres en peu de place et peu de poids. Etre aussi fermement opposé au livre numérique en disant que c'est la mort des livres... Je pense pas que ce soit un bon argument. 😞 Rien de personnel dans mon commentaire, juste qu'il ne faut pas donner au loup les crocs qu'il n'a pas déjà.

par tvn77 » Lun 02 Avr, 2012 3:22 pm.

« katia1612 a écrit: Bien que j'adore tenir un livre dans les mains, je suis une incondionnelle des livres numériques et j'en ai énormément. Pour les livres que je préfère, je les achètes aussi en format papier pour les mettre dans ma bibliothèque. Avant j'étais réfractaire à ce type de lecture mais maintenant, je dois avouer qu'elle apporte un confort indéniable car il est possible d'agrandir les caractères à sa convenance. En plus on peut emmener de la lecture partout sans que cela prenne de la place et sans avoir peur d'abîmer son livre. Pour le moment je les

lis sur mon iphone, mais je vais recevoir un ebook reader Sony pour ma fête des mères avec la housse de protection avec liseuse intégrée 😊😊 mais je dois encore attendre 1 mois, pfff ça va être long 😞 »
Katia1612 : Je te conseillerais plutôt l'Amazon Kindle (avec reversements de roros à notre très cher site si tu achètes directement sur le web avec le lien sur booknode) que le Sony e-reader. Le prix est plus intéressant. Pour ma part, je viens de prendre un iPad 3 et autant les bd sur l'écran du pc ce n'est pas top, autant les bd sur l'iPad ... c'est juste .. WAAOOOUUUU. De plus, cela permet de louer des bd qu'on n'aurait pas forcément payé plein pot dans une librairie.. A quand des bornes chez les libraires où on pourrait acheter nos livres numériques ?

par marineoceane » Lun 02 Avr, 2012 3:36 pm
Je suis d'avis partager car la tablette c'est pratique car on a plein de livres sur soit si on part en vacance et on doit pas s'emmener une valise de livre mdr , sa coute moins cher , mais c'est dure de se dire qu'on aura plus de papier , qu'on aura plus a tourner les pages ..

par Shadrak » Lun 02 Avr, 2012 4:00 pm
Toujours le même débat à propos des liseuses. On a d'un côté ceux qui ont essayé et qui sont conquis. Et les autres qui veulent toucher du papier, le sentir , qui veulent garnir leur bibliothèque avec des trophées de lecture, qui veulent pas s'abîmer les yeux sur un écran. Alors qu'un écran de liseuse n'a rien à voir avec un écran Lcd ou cathodique. Ce n'est pas trahir un livre que de le lire sur un support électronique. Peut être que ceux qui ont connus l'époque Johannes Gutenberg passaient pour des hérétiques de lire des livres imprimés mécaniquement. Et de toutes façons, quand le roman est terminé, l'histoire qui reste dans la tête pour des années est la même qu'on l'ait lue sur du papier ou une liseuse. C'est l'essentiel.

par francks » Dim 08 Avr, 2012 2:02 pm.
Sincèrement je trouve ça peut être une bonne idée mais vu l'état d'esprit aujourd'hui ça peut devenir comme la musique. Et puis avec l'informatique c'est la porte ouverte à beaucoup de possibilités bonne ou mauvaise. Mais je dis pas que c'est pas une bonne idée 😊

par Juj93300 » Dim 08 Avr, 2012 2:42 pm
J'ai demandé pour mon anniversaire le Sony Reader et je peux vous dire que personnellement j'en suis super contente. Malgré cette acquisition, je continue tout de même à lire des livres papiers car ce reader me sert quand je suis dans les transports ou à la fac et c'est très pratique. En plus au niveau option et esthétique, j'ai trouvé que le Sony Reader était le meilleur (wi-fi, tactile, fin ...).

par Veronica » Dim 08 Avr, 2012 6:24 pm
Peut-être que ça fait un peu vieillot mais je trouve qu'il n'y a rien de mieux que de tourner les pages d'un livre qui sent le neuf (ou pas d'ailleurs)

par Santana2a » Dim 08 Avr, 2012 6:49 pm
« mistik a écrit: Personnellement je ne suis pas pour les tablettes, bien qu'il y est certains avantages je l'avoue. Je trouve que lire un livre, tourner les pages, sentir l'odeur du livre ou même juste le bruit des pages est vraiment quelque chose d'inséparable de la lecture. Puis si il n'y a plus de couverture comment faire pour être tenté 😊 . Moi je regarde toujours une couverture pour "l'inspiration" une bonne couverture fait que le livre se vent mieux (enfin c'est un avis personnel). Puis si on veut une dédicace comment fait-on ??? 😞 Bien qu'une tablette ne prenne pas beaucoup de place elle ne pourra jamais remplacer un vrai livre. »
en plus sa fait mal au yeux !

par Maximus » Dim 08 Avr, 2012 8:43 pm
Je viens d'acheter un kindle d'Amazon. Pour le moment, j'en suis content. Il est très léger , facile à utiliser et j'ai lu +/- 2 heures ce matin et je n'ai ressentis aucune gêne aux yeux. Je pense que les liseuses sont intéressantes au point de vue du prix des livres. Perso, j'ai acheter le kindle grace (à cause 😊) de la promo de Bragelonne "cent livres à 0.99€", j'ai acheter plus de quarante de livres et le kindle pour +/-160€, ce qui fait moins de 4€ le livre . Il y a beaucoup de livres gratuits ou très bon marché sur le net, donc sur le long terme une liseuse peu faire économisé de l'argent. Maintenant, je ne dis pas qu'il faut oublier le livre papier , loin de là, je ne serais pas me passer du contact du livre et aussi, je ne vois pas l'intérêt d'acheter les livres numériques à leur sortie, il n'y a que quelque euro de différence. Alors entre les deux je préfère le livre papier.

par tetard_nc » Jeu 12 Avr, 2012 10:35 am
Bonjour à tous, Je me suis laissé tenté voilà maintenant deux mois par un Kindle de Amazon. Et franchement, je ne suis pas déçu de mon investissement. La lecture (hormis un teinte verdâtre, mais on ne se rend pas compte), c'est exactement comme un livre pocket. La légèreté et la tenu de l'appareil font que je l'ai toujours avec moi. Etant très maniaque avec mes livres même les pocket (j'ai horreur que les coin soit corné ou que l'arrière soit plié) je ne prenais pas mes livres avec moi. Tandis que maintenant j'ai mon Kindle tout le temps avec moi. Dès que j'ai 2 minutes à tuer, hop, je saute dans mon livre. Du coup je lis 2 fois plus qu'avant. En plus la facilité d'utilisation, avec amazon wishpernet est vraiment excellente. Je ne connais pas les autres liseuses, mais, si je dois conseiller le Kindle, c'est vraiment sans hésiter que je le ferais.

par luciole241998 » Jeu 12 Avr, 2012 10:56 am
« luciole241998 a écrit:
Santana2a a écrit:
mistik a écrit: Personnellement je ne suis pas pour les tablettes, bien qu'il y est certains avantages je l'avoue. Je trouve que lire un livre, tourner les pages, sentir l'odeur du livre ou même juste le bruit des pages est vraiment quelque chose d'inséparable de la lecture. Puis si il n'y a plus de couverture comment faire pour être tenté 😊 . Moi je regarde toujours une couverture pour "l'inspiration" une bonne couverture fait que le livre se vent mieux (enfin c'est un avis personnel). Puis si on veut une dédicace comment fait-on ??? 😞 Bien qu'une tablette ne prenne pas beaucoup de place elle ne pourra jamais remplacer un vrai livre. »
en plus sa fait mal au yeux ! »

En plus ça fait mal aux yeux ! (désolée je suis un peu maniaque sur les bords 😞). C'est exactement le contraire !
L'écran est conçu pour ne pas fatiguer les yeux 🧐 . Et pour donner mon avis, j'ai une liseuse Kobo et je suis entièrement satisfaite. Au départ j'étais dubitative mais finalement, il y a beaucoup plus d'avantages que d'inconvénients Elle est très légère, pratique à emporter en voyage parce que si on m'écoutait, j'emmènerais une

trentaine de bouquins (et ça pèse lourd .. 😊). Bien sûr, ça ne remplace pas mes livres papiers mais les deux cohabitent sans effusions de sang 😊

par grevettedu56 » Jeu 12 Avr, 2012 11:14 am
moi personnellement j'ai déjà essayé et je lis des ebook au boulot pour ne pas abimer mes livres en les transportant mais je n'aime pas la façon dont c'est présenté, même les couvertures sont fades, pour moi rien ne vaut un bon livre livres classique.

par lolitaspace » Jeu 12 Avr, 2012 5:19 pm
Personnellement j'ai déjà essayé et je lis des ebook au boulot pour ne pas abimer mes livres en les transportant mais je n'aime pas la façon dont c'est présenté, même les couvertures sont fades, pour moi rien ne vaut un bon livre

par coco54 » Jeu 12 Avr, 2012 5:46 pm
Moi je me suis acheter une tablette et je trouve ça très pratique !! C'est fait exprès pour ne pas faire mal aux yeux (tu peux régler la luminosité et tout). Ça ne prend pas de place dans un sac (contrairement à un livre de 400 pages !). Enfin bref je trouve que c'est très bien 😊. Bien sûr, j'achète encore de livre papier car c'est vrai ça fait toujours plaisir de le feuilleter, de sentir l'odeur du livre ... C'est pour ça que j'ai les 2 comme ça je change de temps en temps !! 😊

par Maliki » Jeu 12 Avr, 2012 7:53 pm
Rien ne vaudra jamais le plaisir de lire un vrai livre de papier, avec ses pages, son odeur. Le plaisir d'acheter un livre tout neuf, parfait, et de le reposer après l'avoir lu et le voir marqué par notre lecture effrénée. La tablette et les Fnac de remplaceront, à mon avis, jamais le plaisir de passer des heures dans une librairie de quartier, avec des piles de bouquins partout, parfois des petites notes dessus et des vendeurs adorables qui vous conseillent de manière tout à fait exacte entre leur propre lecture et leur café... Lire un livre, ce n'est pas seulement feuilleter les pages, c'est également tout ce qu'il y a avant, et aussi le plaisir de remplir son étagère et de montrer fièrement sa collection qui s'agrandit au fil du temps. (Même s'il existent certainement des avantages de transport pour la tablette, je veux bien le reconnaître aisément 😊)

par spider » Jeu 12 Avr, 2012 8:14 pm
« luciole241998 a écrit:
luciole241998 a écrit:
Santana2a a écrit:
en plus sa fait mal au yeux !
En plus ça fait mal aux yeux ! (désolée je suis un peu maniaque sur les bords 😊) C'est exactement le contraire !
L'écran est conçu pour ne pas fatiguer les yeux 📖
Et pour donner mon avis, j'ai une liseuse Kobo et je suis entièrement satisfaite. Au départ j'étais dubitative mais finalement, il y a beaucoup plus d'avantages que d'inconvénients
Elle est très légère, pratique à emporter en voyage parce que si on m'écoutait, j'emmènerais une trentaine de bouquins (et ça pèse lourd .. 😊)
Bien sûr, ça ne remplace pas mes livres papiers mais les deux cohabitent sans effusions de sang 😊 »
Exactement pareil que toi (moi aussi j'ai le Kobo), il y a quelques mois encore je disais ici même, enfin sur le forum, que je ne voyais pas l'intérêt de me payer un ebook juste pour l'essayer et que je n'étais vraiment pas sûre de ne pas le jeter dans un coin au bout de quelques heures d'utilisation... et finalement je m'en suis fait offrir un à Noël. Bien sûr j'achète toujours des livres, mais quand je parts en vacances j'emporte maintenant un panel de livres et mangas (environ une 50 ène) et ça ne pèse que 170 gr.... et oh bonheur pour moi qui lit des choses totalement différentes en fonction de mon humeur..... j'ai alors un énorme choix de lecture !!

par lilas-lys » Jeu 12 Avr, 2012 9:54 pm
je pense qu'une tablette c'est très bien, en ayant déjà vu je trouve ça pratique, léger, ça n'abime pas les yeux ... MAIS 😊 je trouve que ça ne pourras jamais remplacer cette sensation de le tenir, tourner les pages ... après c'est mon avis 😊

par ashere » Ven 13 Avr, 2012 10:25 am
D'accord avec toi lilas-lys, une tablette c'est pratique, mais rien ne remplace le livre papier. J'aime tenir un livre, le feuilleter

par Chapi » Ven 13 Avr, 2012 11:04 am
Je n'étais pas forcément tentée par une tablette pourtant quand mes parents m'ont demandé ce que je voulais pour mon anniversaire c'est la première chose qui m'est venue et je peux vous dire que je NE regrette en AUCUN cas mon choix. Passant plus d'une 1 heure 30 dans les transports en commun pour me rendre au travail, j'ai redécouvert le plaisir de lire dans un bus. La légèreté de l'appareil, l'écriture, la taille, enfin bref, je suis ravie et même si j'avoue que ma tablette ne remplacera jamais un bon livre car le plaisir de feuilleter me manque parfois. Et chose aussi très pratique le GAIN de PLACE sur mes étagères !!! Sur ce coup là se sont mes parents qui sont ravis 😊 !! Et puis se promener avec plus de 200 livres dans le sac à main c'est quand même super !!!!!

par Loupaloma » Ven 13 Avr, 2012 11:36 am
Alors moi, la liseuse, c'était hors de question ! Je suis un peu fétichiste avec mes livres. J'aime les toucher, les sentir, les regarder... Et puis, ne l'ayant pas testé, j'étais persuadée que je ne pourrais pas lire longtemps. Alors, quand pour mon anniversaire on m'en a offert une, je l'ai regardée avec beaucoup de méfiance. Seulement voilà, je ne suis pas seulement bibliophile, je suis bibliophage. Des livres, j'en termine à peu près un par jour et j'en lis souvent plus de 6 à la fois. Alors j'ai essayé. J'habite une toute petite surface, j'ai un tout petit budget et il m'arrive régulièrement d'être en déplacement. Je ne reviendrai pas sur le gain de place et la facilité de transport en voyage, je pense que c'est les avantages les plus évidents. Concernant le budget, c'est un vrai avantage. On trouve beaucoup de livres libres de droits gratuits. Je suis en train de lire tout Alexandre Dumas et c'est un vrai bonheur. Et puis, je ne veux pas garder à tout prix tout ce que je lis. Je garde les livres que j'aime, ceux auxquels je tiens. Bien sûr, il y a aussi les bibliothèques pour ça et je continue d'y aller régulièrement. Seulement voilà : impossible d'emprunter en bibliothèque quand on part trois mois... et puis je lis beaucoup en anglais et en espagnol et là, ça devient plus compliqué, les bibliothèques ne sont pas toutes bien

approvisionnées en "VO" sauf bibliothèques spécialisées et là, niveau organisation, c'est assez compliqué pour moi. Ensuite surprise ! Aucune fatigue de lecture sur ma liseuse. Concernant le plaisir, il est intact : j'ai passé la nuit à lire dessus avec la même avidité que si ç'avait été du papier. (Et pour ceux qui n'aiment pas lire sur écran, moi non plus, je déteste ça, même pour des textes très courts, seulement voilà, ça n'a rien à voir : la liseuse n'émet pas de lumière, c'est un écran "passif".) Enfin, je n'ai plus peur d'abîmer mes livres en les transportant. Bref, je suis conquise ! Cela dit, je ne comprends pas pourquoi le débat tourne toujours un peu "livres papier" contre "liseuse". Est-ce qu'on ne peut pas envisager les deux ? e vais toujours à la bibliothèque, mon libraire de quartier me voit toujours aussi régulièrement et j'aime toujours l'odeur et la texture des livres. ais la liseuse m'offre des plaisirs que je n'aurais pas eu autrement : lire Ulysse de Joyce en anglais par exemple alors que je l'ai déjà en français et que mon budget ne me permet pas de le racheter en anglais. Ou encore lire des classiques que je m'étais promis de lire depuis longtemps mais que je n'arrivais pas à acheter parce que ce n'était pas une priorité. Et puis j'ai le sentiment d'être plus "juste" sur mes achats. En téléchargeant gratuitement des classiques écrits par des auteurs morts depuis longtemps qui ne voient pas le moindre cent de l'argent que j'aurais pu mettre dans leurs livres, je libère de la place dans mon budget livre pour acheter des livres d'auteurs vivants que j'aurais peut-être emprunté sans cela. Bref, on peut concilier les deux. Et contrairement à ce qui a été beaucoup dit au-dessus, on peut aimer les livres et lire sur tablette !

D par Ankh45 » Ven 13 Avr, 2012 12:13 pm

J'avais un Cybook Opus que j'ai remplacé par un Archos 70 b ereader : c'est super mais le mieux et de très loin c'est lire avec un IPAD. Pour les voyages, plus besoin de réfléchir sur ce qu'on prend pour lire : tu pars avec une bibliothèque, c'est léger et peu encombrant. Dommage que tous les livres ne soient pas encore numérisés ! Ankh45

D par Malikame » Ven 13 Avr, 2012 2:21 pm

« ashere a écrit:D'accord avec toi lilas-lys, une tablette c'est pratique, mais rien ne remplace le livre papier. J'aime tenir un livre, le feuilleter. »

Pour moi c'est exactement pareil Toucher un livre c'est... pas magique mais presque 😊

D par Nimiel » Sam 14 Avr, 2012 2:49 pm

Il est vrai que les livres numériques sur tablettes et autres sont pratiques , lorsque l'on voyage énormément il n'est pas très pratique d'emporter quatre ou cinq livres qui pèse lourds, cependant, je reste fidèle au bon vieux livres de papier, il est bien plus agréable de lire avec un bouquin en papier, les pages sont rêches et il est très appréciable de sentir le poids du livre dans les mains, les livres numériques sont très peu pratiques , le zoom change sans arrêt, il faut bouger les pages tout le temps pour lire et pour tourner les pages c'est encore une autre paire de manches !! non, je reste fidèle au bon vieux livres bien concret, mais je ne rejette pas pour autant les livres numériques 😊

D par ingrid26510 » Dim 15 Avr, 2012 1:25 pm

je m'en suis acheté un il y a un an je voulais voir se que c etait, et oui c est pratique, leger et sa prend peut de place. Mais voila sa vas faire 10 mois que je ni est pas toucher, j'aime le toucher, et surtout l'odeur du livre. Je ne peut pas me passer de livre. Alors pour ceux qui aime lire c'est bien mais pour ceux qui aime les livres non. 😊

D par neshie » Mer 25 Avr, 2012 12:48 pm

C'est vrai que les livres numériques sont très très pratiques ! mais je trouve que cela tue le livre. J'aime sentir les pages entre mes doigts, le livre dans les mains et les odeurs des vieux livres même si elles ne sont pas souvent agréables. Mais maintenant, la technologie prend le dessus! Je pense que je resterais au livre papier, tant qu'il en restera. Si jamais les auteurs n'impriment plus et mettent leurs livres sur tablette, je serai obligée d'en avoir une... et c'est sûr que les prix seront plus "raisonnables" car on paye une fois cher, et on a tout les livres qu'on veut, alors que lorsque qu'on a des livres papiers, c'est beaucoup moins économique!

D par gus77 » Mer 25 Avr, 2012 3:07 pm

J'ai un ebook et franchement c'est génial parce que ça ne prends pas de place dans le sac à main et du coup quand je part en vacances d'été 4 semaines à l'étranger et ben j'ai pas 5kg de livres à trinballer dans ma valise. Cependant, j'achète toujours autant de livre papier parce que j'aime finir les collections que j'ai commencé. Et un livre qui m'a beaucoup plu je le rachete en papier parce que j'aime bien l'avoir dans ma bibliothèque. En fait, grâce au ebook, je lis plus et découvre des auteurs sympa que je n'aurais jamais lu autrement. Voilà.

D par elodryn » Ven 04 Mai, 2012 12:57 pm

Comme beaucoup ici, j'utilise ma liseuse en complément du livre papier. Ce que j'apprécie le plus, c'est transporter les 12 tomes d'une saga (Le Trône de Fer p. ex) avec moi partout, ce qui me permet de pouvoir rechercher un passage déjà lu, j'ai toujours tout sous la main. Je me vois mal avec plus de 4000 pages papier dans mon sac... Sinon, le plaisir est le même. Ma liseuse me manque quand je lis sur papier et vice-versa. Actuellement, je numérise ma bibliothèque au maximum, car je n'ai plus de place dans mon appartement de hobbit 😊

D par bridgetG » Dim 06 Mai, 2012 9:25 pm

franchement la tablette est très pratique , j'ai plus de 500 bouquins sur ma tablette et sa me coûte beaucoup moins chère après je sais que les livres que je veux vraiment je me lai achète ! mais sinon pour partir en vacance c'est beaucoup plus facile ! j'aime beaucoup même si c'est vrai que sa ne remplacera pas les livres papiers !

D par gamaal » Lun 07 Mai, 2012 9:43 am

comment ? le livre numérique pourrait remplacer celui papier ? pas du tout, en particulier pour les gens comme moi qui aiment les livres anciens (l'odeur des pages... c'est génial !) même si c'est bien plus pratique a transporter tout livre qui me plait a obligatoirement sa place dans ma bibliothèque (selon les finances du moment...) 📖 ET VIVE LE LIVRE PAPIER ! 😊

D par curmau13 » Lun 07 Mai, 2012 10:06 am

C'est amusant, depuis quelques semaine cette question ce pose à moi, je voyage, et le poids des livres se pose. j'envisage donc l'achat d'une tablette, et j'ai fait le point sur les livres, j'aime lire ,feuilleter les revues, et c'est vrais le toucher du papier est important mais une question la place que prends les livres dans notre environnement, le côté immatériel du livre numérique est peut-être un plus (voir l'écologie) les numériques sot moins cher le mauvais coté pas beaucoup de livres de poches.

D par Maria1957 » Lun 07 Mai, 2012 12:10 pm

Rien de mieux qu'un beau livre et bon livre papier.

D par Coco26890 » Lun 07 Mai, 2012 1:20 pm

pour ma part je pense que c'est super mauvais pour la vue ! C'est vrai quoi, rien de plus fatiguant de lire un bouquin sur un écran ! En plus on perd le charme de tourner les pages ! Les prix de ces tablettes sont chers, les e-book : pareil ! Le jour où l'appareil plante, ou n'a plus de batterie... et ben c'est balo ! Il n'y a pas la délicieuse odeur du livre neuf !
Puis une bibliothèque, c'est joli ! Bref je ne serai jamais adepte !

par Loupaloma » Lun 07 Mai, 2012 3:38 pm

Comme cela a déjà été évoqué plus d'une fois ici, dire que cela est mauvais pour les yeux est un préjugé. Lire sur une liseuse, ça n'est pas lire sur un écran. Essayez-donc pour vous faire une idée !

par lolitaspace » Lun 07 Mai, 2012 6:05 pm

Je ne m'y fait pas du tout et je n'aime pas du tout . Ma soeur m'a preté sa tablette et quelques ebook et je n'arrive pas à avancer dans ce format de lecture

par elodryn » Jeu 10 Mai, 2012 10:25 pm

« *Coco26890 a écrit: pour ma part je pense que c'est super mauvais pour la vue ! C'est vrai quoi, rien de plus fatiguant de lire un bouquin sur un écran ! En plus on perd le charme de tourner les pages ! Les prix de ces tablettes sont chers, les e-book : pareil !* »

C'est faux, les liseuses ont des écrans spéciaux à encre numérique. Donc pas de fatigue des yeux, l'écran n'est pas rétro-éclairé comme sur les tablettes numériques (iPad et consorts) ou les écrans d'ordinateurs. En fait, il est activé que lorsqu'on tourne les pages ou que l'on navigue dans les menus. D'où une grande autonomie vu qu'il ne consomme rien lorsqu'on lit une page ou consulte une image. Sur les liseuses tactiles, tu peux tourner les pages avec la main. Quant au prix, les liseuses sont effectivement un investissement. Mais ensuite, tu as accès à toute la littérature classique gratuite, puisque sans DRM. Et pour ceux qui n'ont pas de scrupules, tu trouves tous les e-books que tu veux sur la toile... (conséquence de la lenteur des maisons d'éditions à passer au numérique, les internautes suivent l'adage: on n'est jamais mieux servi que par soi-même). Encore un truc: tout le monde parle de l'objet livre, de l'odeur du papier. Je suis d'accord pour les beaux livres, les éditions broché. Mais franchement, pour les livres poches... c'est moche, c'est pas solide, et ça sent pas si bon que ça... et puis, quand je lis, j'ai pas mon nez collé sur les pages, c'est mauvais pour la vue (sic). Cela dit, j'aime les belles éditions, et je suis totalement persuadée que le livre papier ne disparaîtra jamais. Un utilisateur de liseuse aime toujours les versions papier pour ses livres favoris.

par Coco26890 » Jeu 10 Mai, 2012 11:10 pm

chacun son point de vue, j'exprime le mien ! J'ai oublié aussi d'ajouter que j'aimais parcourir les brochantes à la recherche de romans, chose impossible avec les e-book ! En fait je suis contre toute cette numérisation. D'un côté c'est bien pour l'accessibilité des données, et l'économie de place, ça aucun argument pourra le contrer, mais de l'autre je ne suis pas prête à renoncer à la texture et au fait de posséder physiquement quelque chose ! (j'ai les mêmes avis que pour les DVD) Pour :

« *elodryn a écrit: C'est faux, les liseuses ont des écrans spéciaux à encre numérique. Donc pas de fatigue des yeux, l'écran n'est pas rétro-éclairé comme sur les tablettes numériques (iPad et consorts) ou les écrans d'ordinateurs. En fait, il est activé que lorsqu'on tourne les pages ou que l'on navigue dans les menus. D'où une grande autonomie vu qu'il ne consomme rien lorsqu'on lit une page ou consulte une image. Sur les liseuses tactiles, tu peux tourner les pages avec la main.* »

Ouais enfin t'avoueras quand même qu'il y a un éclairage, et je doute vraiment que la fatigue n'apparaisse pas plus vite qu'avec un livre classique !

« *elodryn a écrit: Quant au prix, les liseuses sont effectivement un investissement. Mais ensuite, tu as accès à toute la littérature classique gratuite, puisque sans DRM. Et pour ceux qui n'ont pas de scrupules, tu trouves tous les e-books que tu veux sur la toile... (conséquence de la lenteur des maisons d'éditions à passer au numérique, les internautes suivent l'adage: on n'est jamais mieux servi que par soi-même).* »

Personnellement je ne suis pas branchée classique mais tu m'apprends quelque chose ! Tout est trouvable, mais c'est pas mon style de télécharger (illégalement parlant) car j'ai sérieusement la flemme de chercher.

« *elodryn a écrit: Encore un truc: tout le monde parle de l'objet livre, de l'odeur du papier. Je suis d'accord pour les beaux livres, les éditions broché. Mais franchement, pour les livres poches... c'est moche, c'est pas solide, et ça sent pas si bon que ça... et puis, quand je lis, j'ai pas mon nez collé sur les pages, c'est mauvais pour la vue (sic).* ». Cela dit, j'aime les belles éditions, et je suis totalement persuadée que le livre papier ne disparaîtra jamais. Un utilisateur de liseuse aime toujours les versions papier pour ses livres favoris »

on ne parle pas de lire collé au bouquin... --' mais de l'odeur qu'il a à l'achat, bien sûr cela s'estompe, mais ça fait parti des plaisirs du concret ! Tout tend à disparaître à cause de la numérisation ; surtout à cause d'Internet ! De mon point de vue le format numérique emploi moins de personne, pourquoi ? Parce qu'il suffit de le mettre une seule fois en ligne pour qu'il soit commercialisé ! Donc moins de manutention, donc moins d'emploi, c'est la logique des choses. A long terme cela se développera et le nombre d'exemplaires papiers diminuera. Les éditeurs ne vont pas se faire chier (excusez-moi du terme) à payer pour imprimer si ce n'est pas vendu. Du coup moins de librairie vu que les versions numériques ne seront pas disponibles dans les commerces, donc plus de point de vente et donc "rarification" des livres concrets. Mais je ne parle pas de ça dans l'immédiat bien entendu... (et d'un point de vue très sinistre...)

par Loupaloma » Ven 11 Mai, 2012 1:13 am

« *Coco26890 a écrit: Ouais enfin t'avoueras quand même qu'il y a un éclairage, et je doute vraiment que la fatigue n'apparaisse pas plus vite qu'avec un livre classique !* »

Non, il n'y a pas d'éclairage ! Quand il n'y a pas de lumière, je ne peux pas lire sur ma liseuse. La fatigue oculaire n'apparaît pas plus vite que sur un livre "papier". J'en avais peur aussi mais après avoir passé plusieurs nuits sur ma liseuse parce que j'étais prise dans mon livre, je me suis défait de ce préjugé. Et puis la liseuse est loin d'être incompatible avec des livres "papier". On peut aimer les deux. Je continue à acheter autant de livres "papier" qu'avant.

par kattia1612 » Ven 11 Mai, 2012 8:33 am

« *Loupaloma a écrit:*

Coco26890 a écrit: Ouais enfin t'avoueras quand même qu'il y a un éclairage, et je doute vraiment que la fatigue n'apparaisse pas plus vite qu'avec un livre classique ! Non, il n'y a pas d'éclairage ! Quand il n'y a pas de lumière, je ne peux pas lire sur ma liseuse. La fatigue oculaire n'apparaît pas plus vite que sur un livre "papier". J'en avais peur aussi mais après avoir passé plusieurs nuits sur ma liseuse parce que j'étais prise dans mon livre, je me suis défait de ce préjugé. Et puis la liseuse est loin d'être incompatible avec des livres "papier". On peut aimer les deux. Je continue à acheter autant de livres "papier" qu'avant.

Seul le rétro-éclairage comme sur les iPhones provoque de la fatigue oculaire, sur les ebook reader il n'y en a pas. c'est comme si tu lisait un vrai livre. je vais chercher le mien ce midi et je vais prendre la pochette avec une liseuse intégrée car sinon il ne me sera pas possible de lire dans le noir. Ce qu'il y a aussi de pratique avec

les readers c'est que tu peux augmenter la taille des lettres pour avoir une lecture plus facile, ce qui n'est pas possible avec un livre 😊

par Blackbird » Ven 11 Mai, 2012 8:36 am

Je n'ai jamais testé les livres numériques, ma mère voulait m'en offrir un mais j'ai catégoriquement refusé. Je veux garder mes bons vieux livres papier et mes jolis marque-pages. Si je me met au numérique, je ne pourrais plus sentir les pages du livre neuf et ça, ça me manquerait trop ^^

par lolitaspace » Ven 11 Mai, 2012 11:31 am

« Blackbird a écrit:Je n'ai jamais testé les livres numériques, ma mère voulait m'en offrir un mais j'ai catégoriquement refusé. Je veux garder mes bons vieux livres papier et mes jolis marque-pages. Si je me met au numérique, je ne pourrais plus sentir les pages du livre neuf et ça, ça me manquerait trop ^^ »

En même temps en ayant testé les ebooks je ne lacherai pas les livres papiers pour ça moi je trouve ça vraiment médiocre .

par elodryn » Ven 11 Mai, 2012 10:48 pm

« Coco26890 a écrit:Tout tend à disparaître à cause de la numérisation ; surtout à cause d'Internet ! De mon point de vue le format numérique emploi moins de personne, pourquoi ? Parce qu'il suffit de le mettre une seule fois en ligne pour qu'il soit commercialisé ! Donc moins de manutention, donc moins d'emploi, c'est la logique des choses. A long terme cela se développera et le nombre d'exemplaires papiers diminuera. Les éditeurs ne vont pas se faire chier (excusez-moi du terme) à payer pour imprimer si ce n'est pas vendu. Du coup moins de librairie vu que les versions numériques ne seront pas disponibles dans les commerces, donc plus de point de vente et donc "rarification" des livres concrets. Mais je ne parle pas de ça dans l'immédiat bien entendu... (et d'un point de vue très sinistre...) »

En effet, c'est très sinistre comme point de vue! Et très triste, c'est si agréable de fouiner dans les librairies et les brocantes. J'ai l'air comme ça de défendre bec et ongle les liseuses, mais en fait je balance complètement entre les deux, papier et epub. Et j'ai l'impression, en lisant les commentaires de ce forum, que c'est le cas de la majorité des utilisateurs de liseuses. J'aime lire, et je crois en fait que le support est moins important que le contenu pour moi, tout simplement. On peut ne pas apprécier la lecture numérique, mais faut pas non plus faire du livre papier un objet de culte. C'est quand même le texte qui fait l'œuvre...

par AgatheK » Sam 12 Mai, 2012 6:39 am

« Quant au prix, les liseuses sont effectivement un investissement. Mais ensuite, tu as accès à toute la littérature classique gratuite, puisque sans DRM. Et pour ceux qui n'ont pas de scrupules, tu trouves tous les e-books que tu veux sur la toile... (conséquence de la lenteur des maisons d'éditions à passer au numérique, les internautes suivent l'adage: on n'est jamais mieux servi que par soi-même) »

Gratuit ne veut pas dire sans DRM. J'ai quelques e-books gratuits sur ma liseuse, ça n'a pas empêché ces paranos

d'éditeurs de mettre des DRM. 😡 . Quant à l'offre illégale, non, elle ne permet d'avoir tous les livres qu'on veut.

par Sorcier » Sam 12 Mai, 2012 8:09 am

Je n'ai pas encore essayer les livres numériques et ce n'est pas aujourd'hui que ça arrivera. Alors ok, c'est transportable, on peut avoir plusieurs livres rassemblés, blabla... Mais, c'est cher, il faut recharger, ça peut casser... Non je préfère largement le bon vieux papier ! Au moins ça se conserve dans le temps, puis quelle plaisir de sentir le papier entre ses mains ! Mais malheureusement, comme cela a été dit plus haut, les livres numériques se voient de plus en plus et avec leur prolifération sur Internet, cela risque de devenir très contraignant pour les librairies sur le long terme.

par mounzaza » Sam 12 Mai, 2012 8:23 am

J'aime les livres, leur odeur, les sentir, les toucher mais je me suis bien mise aux ebooks. Je lis maintenant indifféremment sur les deux supports.

par x-Clara-x » Sam 12 Mai, 2012 9:33 am

Personnellement j'ai eu pas mal de gens qui m'ont dit du bien des livres sur tablette mais je me demandais si au bout d'un moment on avait pas mal aux yeux car moi, quand je lis ,c'est pendant 1 heure au moins !

par tipins » Sam 12 Mai, 2012 9:34 am

Lorsque je lis j'aime avoir du papiers entre les mains, avoir l'odeur du livre neuf, ... Je me suis achetée un ebook pour une histoire de place (plus de places dans la bibliothèque), et parce que dans les transports les livres ben c'est lourd. J'étais assez réticente au début mais je m'y suis très vite fait. Et beaucoup de personnes que je connais également. Par contre je continue à acheter des livres versions papiers car les livres que j'ai vraiment aimé, il me les faut dans la bibliothèque.

par tipins » Sam 12 Mai, 2012 9:36 am

« x-Clara-x a écrit:Personnellement j'ai eu pas mal de gens qui m'ont dit du bien des livres sur tablette mais je me demandais si au bout d'un moment on avait pas mal aux yeux car moi , quand je lis ,c'est pendant 1 heure au moins ! »

Je peux lire également longtemps sur un ebook et aucun mal aux yeux. Les écrans sont prévus pour, ils ne brillent pas comme les écrans d'ordinateur

par mariemarie » Dim 13 Mai, 2012 3:48 pm

« tipins a écrit:Je peux lire également longtemps sur un ebook et aucun mal aux yeux. Les écrans sont prévus pour, ils ne brillent pas comme les écrans d'ordinateur »

Ce sont tous des dalles mates donc ? J'ai un ordi dalle mate et c'est vrai que c'est moins fatiguant, moi qui travaille beaucoup dessus. Pour les ebook, je n'arrive pas à me décider. J'adore lire certes, mais est-ce que je n'adore pas aussi les livres ?

par tsunaze » Dim 13 Mai, 2012 5:33 pm

La lecture sur une liseuse est agréable ce qui est une surprise . En effet, j'ai aussi une tablette et la lecture est moins aisée et plus fatigante aussi à cause la luminosité! Ce qui m'embête un peu c'est le prix du livre

numérique qui reste encore un peu cher! 🙄

par Aramina » Mar 15 Mai, 2012 8:32 pm

Personnellement j'étais absolument contre les ereader, mais mon homme a insisté et il a gagné, on en a acheté un... Et là grosse surprise, j'ai ADORE et ma liseuse ne me quitte plus, enfin la seconde qu'on a acheté puisque monsieur qui ne lisait jamais a décidé que lire avec l'ereader c'est sympa. Deux regrets uniquement avec ce mode de lecture : l'offre de livre récents et donc protégé est assez limité et les éditer (mis à part un ou deux comme Milady) se moquent du monde en proposant les ebook au même prix que le format papier. Second regrets, je peux plus filer cinq chapitres plus loin par ce que je tiens plus et surtout, c'est un peu plus compliqué de revenir en arrière pour vérifier un détail. Pour ceux qui pensent que ça abîme les yeux oubliez vos préjugés : on parle de liseuses et pas de

tablettes, la différence est énorme. Il ne s'agit pas d'un écran "d'ordinateur" c'est une autre technologie. En vérité l'oeil ne fait pas la différence entre une liseuse et du papier. En regardant par dessus mon épaule une amie a même cru que j'avais posé une feuille sur le mien, elle a rapidement vu que ce n'étais pas le cas mais ça l'a sacrément surprise.

« mariemarie a écrit:Ce sont tous des dalles mates donc ? J'ai un ordi dalle mate et c'est vrai que c'est moins fatiguant, moi qui travaille beaucoup dessus. »

On ne peut pas parler de dalle mate pour un ereader mais c'est un peu l'idée : les écrans ne sont pas brillants, ne sont pas rétro éclairés, éteignez la lumière et vous ne verrez plus rien. Enfin c'est de l'encre électronique, il ne s'agit donc que de noir et blanc, pas de couleurs, ça fait l'effet d'encre qui se déplace, d'ailleurs c'est un peu le cas :

« Le e-paper (ou papier électronique) est un système fait de deux feuilles de plastique fines et flexibles. Ces feuilles 'emprisonnent' l'encre électronique. On parle donc de e-paper pour désigner les écrans. L'encre électronique, utilisée dans les écrans e-paper, est une technique d'affichage constituée de micro-billes qui changent de place ou dont les pigments changent de place en fonction d'un champ électrique. « Contrairement aux techniques d'affichage classiques qui nécessitent un rétro-éclairage ou l'émission d'électrons, le papier électronique est purement réfléchitif et utilise la lumière ambiante de la même manière que le papier classique. Un papier électronique doit pouvoir afficher du texte et des images indéfiniment, sans consommer d'énergie, que ce soit pour l'affichage ou pour un éventuel système de traitement de données, et doit permettre le changement de ce qu'il affiche. La plupart des papiers électroniques consomment de l'énergie uniquement lorsque le lecteur clique pour tourner la page. Les pixels d'un tel système doivent donc posséder plusieurs états distincts stables, de manière à garder intact le contenu affiché en l'absence de source d'énergie. » xtrait tiré de Wikipedia »

Cette technologie a deux avantages : ça ne fatigue pas plus les yeux que du papier, même moins par ce que quand on est fatigué on peut augmenter la taille de la police pour pas s'exploser les yeux et surtout le contraste est très bon. La seconde et pas des moindres la batterie dure très longtemps : je lis au minima une vingtaine de livres avant de devoir recharger, et encore je sous-estime probablement.

par elodryn » Mer 16 Mai, 2012 8:44 pm

« AgatheK a écrit:Gratuit ne veut pas dire sans DRM. J'ai quelques e-books gratuits sur ma liseuse, ça n'a pas empêché ces paranos d'éditeurs de mettre des DRM. »

Tu as raison, je suis allée un peu vite en besogne. Je voulais en fait parler des livres tombés dans le domaine public. Vous trouverez un nombre conséquent de sites proposant ces e-books. D'une manière très générale, une œuvre tombe dans le domaine public 50-70 ans après le décès de son ou de ses auteur(s) (cela dépend du pays). Cela vous laisse entrevoir le nombre d'œuvres à dispositions....

« AgatheK a écrit:Quant à l'offre illégale, non, elle ne permet d'avoir tous les livres qu'on veut. »

Et non, bien sûr que l'on ne trouve pas tout, j'exagère heureusement!!! Mais je dois dire que je suis estomaquée par le nombre de bouquins que j'ai pu trouver en fouillant un peu... Enfin, pour répondre à ceux qui parle de tuer le livre, je rappelle que des œuvres qui ne sont plus, ou pas, publiées, faute de moyens financiers, le sont désormais grâce à la numérisation. Voici un article à ce propos: <http://www.newzitiv.com/201202163987/europe/le-senat-dit-oui-a-la-numerisation-des-livres.html>

« Aramina a écrit:Deux regrets uniquement avec ce mode de lecture : l'offre de livre récents et donc protégé est assez limitée et les éditer (mis à part un ou deux comme Milady) se moquent du monde en proposant les ebbok au même prix que le format papier. Second regrets, je peux plus filer cinq chapitres plus loin par ce que je tiens plus et surtout, c'est un peu plus compliqué de revenir en arrière pour vérifier un détail. »

Bonne nouvelle pour le prix:<http://www.ebouquin.fr/2012/05/03/hachette-va-aligner-le-prix-de-2000-ebooks-sur-le-poche/> Concernant tes regrets, je ne vois pas le problème pour sauter 5 chapitres ou revenir chercher une info en arrière...les e-book en format epub sont chapitrés, tu peux sauter à la page que tu veux, feuilleter en arrière, annoter les pages ou surligner des passages et les retrouver facilement. Sur certaines liseuses (Sony p.ex) tu as même la recherche par mot. De quoi facilement retrouver le passage sur tel ou tel personnage. Sur la mienne, j'ai accès à internet et je consulte facilement wikipédia par exemple, lorsque j'ai besoin d'une info plus détaillée sur un personnage ou un événement (le wiki de la Garde de Nuit m'aide par exemple considérablement sur la lecture du Trône de Fer, saga riches en lieux et en personnages).

par Aramina » Jeu 17 Mai, 2012 7:19 am

« elodryn a écrit:Enfin, pour répondre à ceux qui parle de tuer le livre, je rappelle que des œuvres qui ne sont plus, ou pas, publiées, faute de moyens financiers, le sont désormais grâce à la numérisation. Voici un article à ce propos: <http://www.newzitiv.com/201202163987/europe/le-senat-dit-oui-a-la-numerisation-des-livres.html> »

Entièrement d'accord : quelle galère quand vous voulez retrouver un livre lu une dizaine d'année plus tôt et qu'il ne fait pas partie de votre bibliothèque. Les seuls choix qu'il vous reste c'est la bibliothèque municipale, les achat à des prix monstrueux sur le net et oui, les achats à prix "normal" d'ebook. Si c'est pas faciliter le partage et la diffusion pour le coup, je sais pas ce que c'est. Et en prime, ça continue à rapporter à l'auteur. Si c'est pas beau ^^

« elodryn a écrit:Concernant tes regrets, je ne vois pas le problème pour sauter 5 chapitres ou revenir chercher une info en arrière...les e-book en format epub sont chapitrés, tu peux sauter à la page que tu veux, feuilleter en arrière, annoter les pages ou surligner des passages et les retrouver facilement. Sur certaines liseuses (Sony p.ex) tu as même la recherche par mot. De quoi facilement retrouver le passage sur tel ou tel personnage. Sur la mienne, j'ai accès à internet et je consulte facilement wikipédia par exemple, lorsque j'ai besoin d'une info plus détaillée sur un personnage ou un événement (le wiki de la Garde de Nuit m'aide par exemple considérablement sur la lecture du Trône de Fer, saga riches en lieux et en personnages) »

Pour la liste des chapitres, je savais et je l'utilise régulièrement, pour la recherche de mot là tu m'apprends quelque chose, je vais devoir regarder ça, ma liseuse est la sony PRS-t1 donc je devrais l'avoir, merci. Je ne suis pas fane d'aller fouiller sur le net pour plus d'infos, c'est un coup à se spoiler bêtement, j'ai d'ailleurs désactivé le wifi pour avoir une tenue de batterie optimale puisque je m'en sert rarement, mon premier ereader n'en avait pas et ça ne m'a jamais manqué. Je dis juste que farfouiller dans le livre est moins simple, certes y'a des aides, mais parcourir les pages se fait forcément moins facilement. Après personnellement ça me convient très bien, je dis juste que c'est le seul niveau auquel je pourrais ressentir une perte. Je suis en train de tenter de passer au maximum au numérique, et n'acheter des versions papiers que quand il s'agit de beaux livres (couverture en cuir, reliés, ...).

par Orha08 » Jeu 17 Mai, 2012 7:39 am

Je pense que c'est inadmissible d'avoir inventé ça! Ou est le plaisir? J'aime tenir un livre dans mes mains, tourner ses pages, sentir son odeur qu'il soit vieux ou neuf! J'adore pouvoir regarder la couverture et m'extasier dessus! Avec une tablette ou un livre numérique on ne le peut pas! Quel intérêt alors?

par Gala-de-Spax » Jeu 17 Mai, 2012 8:32 am

L'intérêt est avant tout financier 😊 . Vous pouvez trouver de très bons livres numériques à partir de 4 euros aux Editions Sharon Kena par exemple (bon OK, je suis auteure pour cette maison d'édition mais je suis quand même

objective ! 😊) alors qu'en format papier ils coûtent dans les 14 euros. C'est tout de même une économie de 10 euros pour le lecteur sans parler des avantages pour les auteurs (pas de frais d'impression, pas de frais de boutique, ...). Tout le monde y gagne, croyez-moi ! 😊

par Orha08 » Jeu 17 Mai, 2012 9:54 am

Quelle importance a l'argent face a un amour inconditionnel? Moi j'aime dépenser l'argent pour mes livres et jamais je ne me convertirais! Quand tu as une tablette tu n'as même plus de bibliothèque et donc tu ne peux pas la voir s'élargir au fil du temps donc **Je dis non aux tablettes**

par Pantouffle » Jeu 17 Mai, 2012 11:07 am

Je suis contre les tablettes et livres numériques. L'intérêt de lire perds tout son charme. Pour moi, une tablette ne pourra jamais remplacer un livre, une bibliothèque... Ou est sa vie, son passé, son odeur, son ressenti ? Disparu dans un petit écran... Quel gâchis d'avoir inventé ça...

par trali » Jeu 17 Mai, 2012 12:59 pm

Je suis pour pour pour ! Moi j'ai une tablette, et même si je préfère les livres, je la prends partout ! Enfin je veux dire, quand je pars en vacances, j'ai besoin d'emporter une énorme quantité de livres, et il faut avouer que avec la tablette, on gagne quand même énormément de place (en plus les livres, ça pèse super lourd !). En plus dans les moyens de transports, au fond de sac etc, c'est souvent dur de garder un livre un minimum intact, avec toutes les activités de la journée... Bref la tablette permet de garder ses beaux livres en sécurité (attention ! j'aime quand mes livres sont un peu cornés hein, je ne pense pas qu'ils aient pour seule utilité la décoration des étagères, mais moi personnellement un livre qui traîne une semaine au fond de mon sac il ne devient pas juste corné, il se transforme en épave 😞 trop d'activités sûrement...). Le deuxième avantage, c'est lorsqu'on est perdu au beau milieu d'une campagne paumée, pour un mois par exemple, avec pas un seul magasin à moins de une heure et demi de voiture (si si, ça existe, même pas une boulangerie ; et le magasin à une heure et demi de voiture, c'est pas une fnac, c'est un supermarché), mais qu'on a internet, on peut quand même acheter des livres. C'est un gros gros plus 😊. Et puis moi c'est grâce à la tablette que je me suis mise à lire des quantités énormes de classiques, parce qu'ils sont gratuits, et l'air de rien, ça donne envie de les télécharger 😊 De la lecture gratuite, on ne va pas cracher dessus ! Par contre oui, c'est moins agréable à lire qu'un livre (ça paraît un peu évident...) mais en fait, contrairement à ce qu'on pourrait penser, on s'y fait très très rapidement. Le fait que les tablettes n'ai aucune luminosité, ça ne donne pas l'impression d'utiliser un bidule électronique, franchement, ça reste assez naturel. Un autre avantage, c'est pour lire d'une seule main, ne me dites pas que vous n'avez jamais eu l'expérience du livre qu'on ne sait pas comment tenir (le soir dans son lit par exemple), qui se referme, qui trucidé la main, qu'on essaye de tenir au dessus de soi, à coté, (on se met sur le ventre, sur le dos...) enfin bref, qui entraîne une position peu confortable... Avec la tablette, on a pas ce problème 😊. Donc moi, je suis pour les tablettes, c'est tout de même très très pratique, (ah oui j'oubliais, la tablette permet aussi que les gens présents autour ne sachent pas ce que je lis, ce qui est parfois un GROS avantage), et je ne pense pas qu'elles puissent entraîner la mort des livres 😊 t euh... je ne trouve pas qu'il soit normal de dire que c'est un "gâchis" d'avoir inventé ça... Il faut laisser aux gens le choix ! Moi je choisis...hybride 😊

par Sandy » Jeu 17 Mai, 2012 4:43 pm

Lorsque je dis que je voudrais ouvrir ma librairie, on me répond toujours que les livres font partis du passé et que les tablettes ont pris le relais donc, il est difficile pour moi de ne pas les détester. Cependant, même si j'avoue que les tablettes peuvent être économiques, elles ne pourront jamais remplacer nos bons vieux livres car, pour les vrais lecteurs, il n'y a rien de mieux que de toucher les pages d'un livre, de ressentir les émotions par ce biais et pas par le biais d'un écran ! Alors crotte aux gens qui se croient malins parce qu'ils ont une tablette ! lol !

par Zoenoen » Jeu 17 Mai, 2012 5:14 pm

Bonjour à tous, Certes, il faut s'adapter aux nouvelles technologies et vivre avec son temps (comme on dit ^^) mais je trouve tout de même que le livre reste un objet unique avec lequel on peut passer un super moment de lecture ! Leseul qui permet de ressentir au toucher les pages d'un livre, l'odeur aussi (même si cela fait bizarre de dire ça (c'est vrai) !) ... Au final, le livre reste donc le plus agréable selon moi ! Le problème étant que la tablette se démocratisera de plus en plus malheureusement, enfin pour ceux qui comme moi préfère les bons vieux livres ! Après sinon, je peux quand même comprendre ceux qui voyagent beaucoup... C'est bien plus pratique pour eux de posséder une tablette numérique !

par Asaka » Jeu 17 Mai, 2012 5:23 pm

Etudiante et lectrice, j'ai découvert récemment qu'une valise remplie de bouquins, dans le métro, c'est très, très, très, très, très lourd! Et à Noël, on m'a offert le Kindle d'amazon, celui qui fait couler tant d'encre (virtuelle comme matérielle...). Et j'ai été très agréablement surprise. D'abord, c'est un peu accessoire, mais l'appareil est joli. On a envie de l'afficher, par de le planquer au fond du placard! Le premier paramétrage est un petit peu fastidieux mais tout ça se règle bien vite, et on se retrouve lâchée sur Amazon, la carte bleue en main...en fait, j'ai d'abord tapé dans le roman du domaine public, le Comte de Monte-Cristo pour ne pas le nommer, récupéré sur Project Gutenberg. Puis je me suis mise en quête de deux ou trois romans piochés chez Bragelonne, notamment lors de sa dernière offre promotionnelle. Pourquoi j'aime mon Kindle? Un joli design, je l'ai dit, agréable à prendre en main (léger, solide, et doux au toucher) même si au début il est si fin qu'on craint de le casser. Je l'ai vite protégé dans un étui de cuir, du plus bel effet, huhu, et je le trimballe partout de chez partout. Que l'écran ne soit pas tactile m'arrange...il serait couvert de traces de doigts, me connaissant! Les deux boutons pour tourner les pages sont idéalement placés, une fois l'habitude prise, on les "oublie" vite et reste le livre. Vraiment, on oublierait presque qu'on est sur livre numérique. Et puis, quel gain de place! Au moins 10kg dans mon sac (j'exagère à peine...), et mes parents bénissent le Kindle, ils n'ont plus une valise de livres à emmener en vacances! Deuxième plus pour la tauuppe que je suis, on peut adapter la taille de la police. Eh bien, franchement, c'est un plus, allez donc essayer de lire le Seigneur des Anneaux édition poche sans lunettes (de près, j'ai toujours trouvé la lecture sans lunettes moins fatigante, mais elle fatigue tout de même), le soir...l'écran n'est pas lumineux, ce qui m'évite la fatigue des yeux (je suis littéralement incapable de lire un long texte sur ordinateur). L'écran est mat, les mots se détachent bien, ça se lit tout seul. Troisièmement, la batterie a une grande durée de vie, je le recharge une fois par mois en moyenne, sauf dans mes moments de frénésie littéraire où je lis deux à trois heures par jour! (sachant que je désactive le WiFi dès que je n'en ai pas l'utilité). La panne de batterie est presque inexistante, faut vraiment le vouloir, à mon sens...niveau achats, bon, prix parfois prohibitifs mais ça descend gentiment, et le choix de livres augmente: un plus! Il permet aussi d'acheter des livres, même en habitant loin d'une librairie...un clic, deux clics, un passage par Calibre et hop, c'est adjudgé vendu! Quatrièmement, pour une étudiante, c'est le

Graal, possibilité d'y mettre des fiches de révision tapées par mes soins grâce à cet adorable logiciel, Calibre, ou d'y ajouter de la documentation...et même de récupérer les cours de bio (pris sur ordi par certains élèves) pour les mettre sur la "bête" et avoir ainsi mes 10kg de biologie à portée de doigt et d'oeil à tout moment (je l'emmène presque partout maintenant, le matin dans mon sac de cours, c'est Thermos de café, cours, feuilles blanches, crayons et Kindle). Et à sortir dans le métro ou le train, c'est pratique, bien plus qu'une édition intégrale du Trône de Fer, un poil monstrueuse quand il s'agit de la balader, et qui s'abîme donc vite, comprimée entre la biologie et la physique. Parce que passionnée de RPG sur forum, je peux aussi y mettre certains des beaux textes que j'ai trouvés dans cette pratique, ou même certaines FanFictions qui sont vraiment bien écrites, ou des "romans amateur", d'amis, de connaissances, que j'aime, sans avoir à imprimer 120 pages écrites en police 8 pour économiser de l'encre (120, qu'on a à partir duquel mes parents tirent une drôle de tête). Pourquoi j'achèterai toujours des livres papier? Pour le plaisir de sentir le livre...c'est pas pareil avec le Kindle, on ne peut pas tourner le bouquin, aller le feuilleter dans une librairie, en admirer la couverture, sentir l'odeur du papier. C'est plaisant de lire sur Kindle, mais mes "coups de coeur", je continuerai à les acheter en papier aussi (oui, il m'arrive d'acheter en double, pour pouvoir avoir mes "chouchous" aussi sur Kindle, en vacances). Parce qu'on ne peut pas "transmettre" un livre Kindle comme je donne ma collection Grand Galop (oh, ça va, hein) à ma petite soeur...et parce que je ne peux pas ouvrir le roman en trouvant (presque) pile le passage désiré, quand je le relis et que je le re-relis, sur Kindle. Il me faut chercher en termes de numéro de page, c'est un poil moins rapide que de faire "slider" les pages d'un bouquin. Et l'ouvrir à une page au hasard est moins évident aussi. Parce qu'un Kindle rangé sur une étagère prend 2 cm, avec son étui, alors que le Comte de Monte-Cristo en prend 20. Ça finirait par faire une bibliothèque vide!! Plus sérieusement, ça ne vaut pas une belle édition brochée, de collection... Parce qu'un manga sur Kindle, je n'accroche pas, c'est pas assez bien rendu! Finalement, le papier et le pas-papier (papapapier, huhu) se complètent bien, à mon sens. Le seul bémol serait peut-être qu'il serait de bon ton de, en achetant la version papier, pouvoir obtenir la version e-book (à ceci près que, admettons, ce serait un peu ardu côté technique...). Et que pour lire, c'est merveilleux, mais pour feuilleter, "butiner" le livre, ça pêche un peu. Et puis, le plaisir de posséder le livre, en tant qu'objet, n'a rien à voir... Mais je ne regrette pas cet investissement.

par elodryn » Jeu 17 Mai, 2012 5:31 pm

D'abord à trali: je suis 100% dans la même optique que toi, hybride, c'est ça 😊
« Orha08 a écrit:J'adore pouvoir regarder la couverture et m'extasier dessus! Avec une tablette ou un livre numérique on ne le peut pas! Quel intérêt alors? »
Heu, si on peut, la couverture est aussi numérisée. Mais pour pouvoir s'extasier, faut déjà acheter du beau bouquin, parce que si c'est une couverture style "le titre sur fond beige"...

« Gala-de-Spax a écrit:L'intérêt est avant tout financier 😊 . Vous pouvez trouver de très bons livres numériques à partir de 4 euros aux Editions Sharon Kena par exemple (bon OK, je suis auteure pour cette maison d'édition mais je suis quand même objective ! 😊) alors qu'en format papier ils coûtent dans les 14 euros. C'est tout de même une économie de 10 euros pour le lecteur sans parler des avantages pour les auteurs (pas de frais d'impression, pas de frais de boutique, ...). Tout le monde y gagne, croyez-moi ! 😊 »

Que faut-il ajouter si même les auteurs applaudissent!!!;
« Orha08 a écrit:Quand tu as une tablette tu n'as même plus de bibliothèque et donc tu ne peux pas la voir s'élargir au fil du temps donc [size=200] »

Mais si on a toujours une bibliothèque. Si tu avais lu les posts de tout le monde tu aurais vite compris que ceux qui ont des liseuses restent de grands amoureux du livre papier, mais ils font une sélection de ceux qui valent vraiment la peine d'acheter et d'avoir dans leur bibliothèque à la maison. Et je pense ne pas trop m'avancer pour dire que du coup ils privilégient les belles éditions et les beaux livres, ceux que tu te délectes de feuilleter...contrairement aux livres poches, qui sortis plus de deux fois de la bibliothèque commencent déjà à perdre leurs pages (du coup tu le rachètes?????).

« Sandy a écrit:Cependant, même si j'avoue que les tablettes peuvent être économiques, elles ne pourront jamais remplacer nos bons vieux livres car, pour les vrais lecteurs, il n'y a rien de mieux que de toucher les pages d'un livre, de ressentir les émotions par ce biais et pas par le biais d'un écran ! »

Vrais lecteurs...????? Tu vas un peu loin. Je ne vois pas pourquoi lire des livres numériques fait de nous des faux lecteurs...je suis curieuse de ta réponse...et je rappelle que c'est le contenu qu'on lit, pas le papier. Et je me répète, mais les possesseurs de liseuses continuent d'avoir des livres papiers. Une seule chose à ajouter: essayez (une liseuse, pas une tablette!!) puis ensuite vous pourrez objectivement critiquer...

par elodryn » Jeu 17 Mai, 2012 5:39 pm

Asaka, tu résumes parfaitement les qualités des liseuses et celles - incontestables!- des livres papier. Bravo! Ce sont en effet deux façons de lire qui sont complémentaires et non antagonistes. Pfff! on y arrive 😊

par Zoeezo » Jeu 17 Mai, 2012 5:47 pm

Je vais tout d'abord dire que je suis d'accord avec toi [Elodryn](#), moi même je ne possède pas de tablette numérique (liseuse non plus) mais je suis ouverte à essayer de lire de cette façon là. Finalement, je ne jugerai vraiment qu'à partir de là ! ^^ Je me rappelle un jour avoir eu comme cadeau un jeu DS qui consiste à avoir pleins de livres disponible sur ce jeu là. Ça doit se rapprocher un peu d'une tablette, non ? (Surtout dites moi si je me trompe ^^).

par Asaka » Jeu 17 Mai, 2012 6:21 pm

Disons, oui et non, car si ma mémoire est bonne l'écran DS est lumineux (enfin, en théorie tu peux l'éteindre, mais niveau confort de lecture, c'est pas gagné!) tandis que le lecteur numérique a un écran non lumineux, très mat, qui mime l'aspect du papier, en fait, et est de ce fait vraiment pas gênant du tout quand tu lis dessus, à la différence d'un ordi, ou d'une DS...

par Zoeezo » Jeu 17 Mai, 2012 6:24 pm

D'accord Asaka. Merci de me l'avoir indiqué, vu que je ne me suis encore jamais servi de tablette ni de liseuse. Je pense essayer du coup ! Merci !

par Asaka » Jeu 17 Mai, 2012 9:25 pm

Pas de problème, ce fut un plaisir. Pour les essayer, tu en as à la Fnac...sinon, le Kindle je ne sais pas trop où on peut l'essayer...à moins que tu n'aies un ami qui en possède? Comme ces petits bidules commencent à se répandre, qui sait...

par AgatheK » Jeu 17 Mai, 2012 10:08 pm

« Moi aussi je suis contre les tablettes graphique »

Une tablette graphique, c'est un outil composé utilisé par les artistes pour dessiner sur leurs

ordinateurs 😊 amnezik666 > Je dis total respect pour ne pas avoir encore renoncé ! 😊

par Asaka » Jeu 17 Mai, 2012 10:15 pm

Amnezik666, courage, on va y arriver, on peut le faire!! Allez, pour recadrer la différence tablette-liseuse, et jetez moi des tomates pourries si je fais une erreur, je l'aurais bien mérité... **e-book**: livre se lisant sur un appareil numérique, qu'on achète via Internet: un "livre dématérialisé", vous avez le texte, pas le papier. L'e-book peut être lu entre autres sur smartphone, sur tablette, sur ordinateur, et sur liseuse. **Tablette**: appareil tactile, sur lequel on peut lire un e-book. Ecran lumineux, type écran d'ordinateur. Exemple: iPad. Si elle est graphique, c'est une surface tactile sur laquelle, à l'aide d'un outil mimant un stylo, le dessinateur peut dessiner sur un logiciel de dessin numérique (Photoshop, Paint Tool Sai) puis les mouvements du stylo sur la tablette font bouger le pointeur à l'écran. **Liseuse**: Petit appareil permettant de lire des e-books et éventuellement de les acheter/de surfer sur Internet de façon plus ou moins évoluée. Ecran qui peut être tactile ou non, et jamais lumineux, mat, qui mime le papier: ne fait pas mal aux yeux. Exemple: Kindle. Et la tablette graphique, d'ailleurs, c'est merveilleux, soit dit en passant, passé le temps d'adaptation^^

par christophebrugalle » Jeu 17 Mai, 2012 11:27 pm

Je suis contre les tablettes car je préfère le papier et les nouvelles technologies ne sont pas pour moi. Le papier survivra à cette petite mode qui je l'espère ne sera qu'éphémère. Les livres sur tablette seront toujours limités. C.B.

par Loupaloma » Ven 18 Mai, 2012 12:39 am

« christophebrugalle a écrit: Je suis contre les tablettes car je préfère le papier et les nouvelles technologies ne sont pas pour moi. Le papier survivra à cette petite mode qui je l'espère ne sera qu'éphémère. Les livres sur tablette seront toujours limités. C.B. »

Pourquoi espérer que ce sera éphémère ? Que vous ne vouliez pas vous en servir ne signifie pas que vous deviez en priver les autres. Les deux modes de lectures sont absolument compatibles, comme certains d'entre nous se tuent à le dire depuis l'ouverture de ce sujet. Que vous n'adoptiez pas ce mode de lecture est une chose, souhaiter sa disparition en est une autre. Un peu comme si vous souhaitiez la disparition du mail parce que vous ne vous servez que de courrier postal...

par Loupaloma » Ven 18 Mai, 2012 12:40 am

Oups, désolée amnezik666... ça fait un peu doublon du coup ! 😊

par Orha08 » Ven 18 Mai, 2012 12:53 am

« elodryn: contrairement aux livres poches, qui sortis plus de deux fois de la bibliothèque commencent déjà à perdre leurs pages (du coup tu le rachètes?????) »

Euh on achète définitivement pas les mêmes livres!! Moi il y a des livres que j'ai lu plus de 20 fois et qui sont en excellent état! Il suffit juste de les entretenir!

« elodryn: Une seule chose à ajouter: essayez (une liseuse, pas une tablette!!!) puis ensuite vous pourrez objectivement critiquer... »

J'ai essayé une liseuse et franchement je ne comprends pas que vous puissiez aimer! Je tiens juste à dire une chose avant de critiquer une chose je l'essaie toujours donc ne te fais pas de fausses idées sur moi! Merci!

par Rocks » Ven 18 Mai, 2012 2:54 am

Je ne comprend pas pourquoi certains prennent la mouche lorsque nous expliquons simplement notre avis... Pour ma part, je n'ai jamais essayé de lire avec une liseuse, ni une tablette, mais ce que vous en dites me donne plutôt envie. Faut avouer qu'il y a quand même plusieurs aspects pratiques ! (Je pense surtout à la capacité d'avoir plusieurs livres avec nous pour un poids minimal. Il m'est souvent arrivé de laisser un livre à la maison car mon sac était déjà très lourd, ou lorsque je devais voyager sur une grande distance et que je savais que j'allais finir avec un mal d'épaule incroyable sans avoir en plus à rajouter une brique dedans mon l'édit sac.) Je ne crois pas que les livres numériques pourraient remplacer les livres de papier. Je crois qu'il y a des choses que la technologie ne peut remplacer. Il y aura toujours des gens qui achèteront des livres. Ça fait des années que nous écrivons, on n'arrête pas de trouver de vieux manuscrits datant de je ne sais combien d'année alors... Pour ma part, si je m'achète une liseuse un jour, c'est certain que ça ne m'empêcherait pas d'acheter des livres. Le plaisir ne doit pas être le même quand même. ^^

par katarzyna » Ven 18 Mai, 2012 6:43 am

Personnellement je préfère le support papier pour les livres, qu'importe sa taille. On trouve plus de plaisir à tenir un livre en main à en tourner les pages ou bien encore son odeur, je pense qu'on est mieux transporté dans

l'histoire une fois un vrai bouquin en main 😊

par elodryn » Sam 19 Mai, 2012 5:46 pm

« Orha08 a écrit: J'ai essayé une liseuse et franchement je ne comprends pas que vous puissiez aimer! Je tiens juste à dire une chose avant de critiquer une chose je l'essaie toujours donc ne te fais pas de fausses idées sur moi! Merci! »

Ce message ne t'étais donc pas destiné! 😊 Je parlais en général. J'ai écrit cela parce que l'on sent que la plupart de ceux qui détestent ne savent pas de quoi ils parlent. La preuve principale, c'est que tablette et liseuse sont systématiquement confondues, alors que ce n'est pas la même chose. Personnellement, je n'ai jamais pu passer la première page sur un écran d'ordi. Tant mieux si dans ton cas ton avis repose sur l'expérience. Mais en relisant ton message, ce n'était pas évident! Après, je respecte totalement ceux qui n'aiment pas. J'ai testé le livre audio, mais je n'ai pas croché, alors que d'autres y trouvent leur compte. J'en ai même offert! Ce n'est pas parce que je n'aime ce style de découverte de la littérature que je demande sa disparition. Si cela fait découvrir des écrits à quelqu'un, c'est tout bénéf' pour moi. Je pense que la littérature doit être accessible à tous, quelle que soit sa forme. Que cela passe par le papier, le numérique, l'audio et que sais-je encore.

« Rocks a écrit: Je ne crois pas que les livres numériques pourraient remplacer les livres de papier. Je crois qu'il y a des choses que la technologie ne peut remplacer. Il y aura toujours des gens qui achèteront des livres. Ça fait des années que nous écrivons, on n'arrête pas de trouver de vieux manuscrits datant de je ne sais combien d'année alors... »

Absolument!! Et là, aucune numérisation ne pourra jamais leur rendre hommage, par contre cela pourrait sauver leurs textes... (c'est déjà le cas de bien des livres qui ne sont plus publiés mais que l'on trouve maintenant disponibles en ebook)

amnezik et Asaka, que la force soit avec vous! 😊😊😊 que d'efforts... mais c'est plutôt sympa ici, au moins il y a du répondant, pas comme sur certain forum où quoi que tu dises tu passes inaperçu.

par Ukhei » Sam 19 Mai, 2012 7:01 pm

Rien ne vaut que le livre papier !!! les livres numériques sont pratique à lire (quand on part en voyage on a pas à emmener plusieurs livre/pavet), mais c'est fatiguant. et j'adore mettre les marques pages 😊

par Orha08 » Sam 19 Mai, 2012 8:52 pm

« elodryn a écrit:

Orha08 a écrit:J'ai essayé une liseuse et franchement je ne comprends pas que vous puissiez aimer! Je tiens juste à dire une chose avant de critiquer une chose je l'essaie toujours donc ne te fais pas de fausses idées sur moi! Merci!

elodryn a écrit:Après, je respecte totalement ceux qui n'aiment pas. J'ai testé le livre audio, mais je n'ai pas croché, alors que d'autres y trouvent leur compte. J'en ai même offert! Ce n'est pas parce que je n'aime ce style de découverte de la littérature que je demande sa disparition. Si cela fait découvrir des écrits à quelqu'un, c'est tout bénéf' pour moi. Je pense que la littérature doit être accessible à tous, quelle que soit sa forme. Que cela passe par le papier, le numérique, l'audio et que sais-je encore»

D'accord je te pardonne :p Non je ne souhaite pas leur disparition je souhaite seulement que cela n'ait jamais existé! C'est tout! Après je respecte les goûts de chacuns même si pour moi cela reste incompréhensible! Je n'arrive pas à y trouver des cotes positifs mais après ça n'engage que moi!

par Asaka » Sam 19 Mai, 2012 10:30 pm

Elodryn:merci jeune padawan, mais travailler beaucoup pour la Force maîtriser je dois.

« Rocks a écrit:Je ne crois pas que les livres numériques pourraient remplacer les livres de papier. Je crois qu'il y a des choses que la technologie ne peut remplacer. Il y aura toujours des gens qui achèteront des livres. Ça fait des années que nous écrivons, on n'arrête pas de trouver de vieux manuscrits datant de je ne sais combien d'année alors... Pour ma part, si je m'achète une liseuse un jour, c'est certain que ça ne m'empêcherait pas d'acheter des livres. Le plaisir ne doit pas être le même quand même. ^^»

Oui! Et même ceux qui ont des liseuses, d'ailleurs, continueront d'acheter des livres. Pour ce qui est du plaisir, et je réponds à Katarzyna du même coup, pour moi on est aussi efficacement transporté dans l'histoire le livre, que la liseuse en main. Mon Kindle s'est toujours fait oublier quand je bouquinais, je bave autant sur la version papier que la version numérique d'un roman =) ..En fait, pour moi, le plaisir de la lecture est le même. Ce qui change, c'est le plaisir du livre, de l'objet. Une liseuse, c'est pas moche comme objet, on aime bien la regarder (comment ça fétichiste??), la tourner dans tous les sens, faire joujou avec les boutons...donc il y a quand même un certain plaisir provenant d'elle, la liseuse, à l'utiliser. Mais, et là je pense qu'on va tous plus ou moins tomber d'accord, rien à voir avec un bouquin à manipuler en librairie, à feuilleter, ouvrir au hasard, bourrer de marque-pages (dédicace à Ukhei^^), et ranger avec ses copains de mille et une façons différentes dans la bibliothèque (d'ailleurs je sais pas pour vous, mais chez moi, ranger la bibliothèque vire vite à l'énigme du Professeur Layton). Bon, après, souhaiter que cela n'ait jamais existé, je ne suis pas d'accord car: ça facilite la vie! Capacité de stockage énorme, peu encombrant, possibilité de mettre ses réalisations, d'y "stocker" un document, article attrapés sur Internet en plus des livres proprement dits. c'est complémentaire du livre, à mon sens, ça ne tuera pas le livre papier...ni le libraire. J'achète sur Amazon des livres (physiques ou numériques) si je sais exactement ce que je veux, mais souvent, ce sont dans les librairies à côté de chez moi que je "prospecte", que je demande conseil aussi (j'ai de vrais libraires à côté de chez moi^^), et que je vais faire mes emplettes quand j'ai envie d'acheter un livre, et pas d'acheter un livre précis...ou que, simplement, je veux pouvoir prendre moi même le livre en main plutôt que d'ouvrir un colis. ça peut améliorer l'accès à la littérature (imaginez, un gamin, qui lit déjà un peu, se voit offrir une liseuse...Oui, il devra acheter certains livres, mais tout ce qui concerne le domaine public, s'il est débrouillard, il pourra se le procurer. Il y a quantité de classiques que je n'ai jamais lu car nous ne les avons pas à la maison et car le budget livre, c'étaient mes sous, ou bien anniversaire/Noël.). Doooonc, si la liseuse n'avait jamais existé, ce serait bien triste, à mon sens. Elle ouvre de nouveaux horizons que le livre papier ne permettait pas vraiment d'explorer (notamment dans le cas de mon premier argument)...

par elodryn » Dim 20 Mai, 2012 6:52 pm

« Ukhei a écrit:... et j'adore mettre les marques pages 😊 »

J'adore, c'est le meilleur argument! 😊😊😊

par Asaka » Dim 20 Mai, 2012 6:58 pm

Ben disons que là, il est quand même irréfutable =D

par Valerie_Thibault » Jeu 24 Mai, 2012 8:56 am

Moi je suis d'accord que les liseuse peuvent être bien pratique mais j' aime tellement avoir un livre en main. L'odeur et tout je l'avoue me donne un certain confort! J'ai peur par contre qu'avec le temps on n'imprime plus de livre 🙄

par elodryn » Jeu 24 Mai, 2012 10:11 am

« Valerie_Thibault a écrit:J'ai peur par contre qu'avec le temps on n'imprime plus de livre 🙄 »

Je ne pense pas, d'abord parce que les imprimeries seront toujours utiles pour les livres illustrés, même si on se doute que cela aussi sera bientôt numérisé et accessible en bonne qualité sur une liseuse. Mais cela ne sera jamais aussi bon que sur un livre papier, rien que pour la taille déjà. Il y a aussi les livres pour enfants qui demandent un nombre incroyable de variantes inaccessibles sur liseuses (pop-up par exemple). Et les BD!!!!Numérisées, je trouve qu'elle perdent complètement leur âme! Pour tout ça, et pour l'amour que les lecteurs (y compris les pro-liseuses) ont pour le livre papier devrait suffire pour préserver leur impression. Et puis, on a parlé de tout un tas de supports qui devaient disparaître à cause de leur numérisation...je pense en particulier aux vinyls. Eh bien, ils sont toujours là et même les tourne-disques se vendent toujours dans les magasins. On peut souhaiter le même

chose à nos bons vieux bouquins 😊

par audrina60 » Ven 15 Juin, 2012 4:31 pm

Rien ne vaut qu'un bon livre en papier, moins de risque de vol dans les transport.

par kokhaba » Lun 18 Juin, 2012 2:17 pm

Si un jour je parviens à aborder le "grand-âge" (chose que je ne suis pas sûre de désirer...) et que même avec des

lunettes, je n'y vois plus pour lire 😊 ... alors certain que j'achèterai une "tablette"... tablettes qui à l'époque seront très performantes pour les vieux yeux... 😊 mais sinon pas avant car j'aime trop le plaisir de tenir un livre dans mes mains, sentir son odeur et tourner les pages...

par majurielie » Mar 19 Juin, 2012 1:53 pm

« Ukhei a écrit: Rien ne vaut que le livre papier !!! les livres numériques sont pratique à lire (quand on part en voyage on a pas à emmener plusieurs livre/pavé), mais c'est fatiguant. Et j'adore mettre les marques pages 😊 »
Bonjour, J'aime également les marques-pages, (j'en ai une sacrée collection) et depuis deux ans j'en ai avec la photo de mon fils. L'un des avantages des tablettes, liseuse ou même lire sur son mobile, c'est que justement, on a pas besoin de marque-page, c'est aussi pratique quand on s'aperçoit que l'on doit descendre du train en catastrophe, parce que l'on est plongé dans un livre et plus de temps à prendre pour insérer le marque page. Je n'aime pas acheter des magazines ou des journaux, donc les versions électroniques sont pratique pour lire un article qui me semble intéressant. Autre avantage, j'ai pu apprécié la fonction "dico" présente dans certaines applications lorsque j'avais besoin de connaître la définition d'un mot. Personnellement, je lis des e-book sur mon mobile quand je suis debout dans les transports en commun et que cela bouge trop pour tenir le livre et éviter de tomber. Cela me permet également de lire les auteurs classique gratuitement. Par contre, je préfère lire de vrai livre, quand je suis chez moi bien installée sur mon canapé ou dans mon lit et surtout quand mon fils de 23 mois m'en laisse le loisirs. Merci d'avoir pris le temps de me lire

par **dolphina_6** » Mar 19 Juin, 2012 2:05 pm

je suis pour la technologie ! mais en ce qui concerne les livres j'aime tenir le livre dans mes mains l'odeur du livre quand on l'ouvre pour la première fois ! et j'aime voir ma collection dans ma bibliothèque ! donc pas de livre numérique pour moi ! 😊

par **elodryn** » Mar 19 Juin, 2012 4:53 pm

« Lysandre a écrit: Oui, c'est sûr que c'est agréable, mais pour moi, le principal, c'est quand même le contenu, pas le contenant. Ce qui me fait rêver, voyager, c'est pas le livre et ses pages, c'est l'histoire qu'il me raconte. 😊 »

100% d'accord avec toi Je passe donc allégrement de ma liseuse à mes bouquins et vice versa sans problème, et ma bibliothèque numérique est toute aussi jolie que celle qui couvre mon mur.

par **nnirina** » Dim 24 Juin, 2012 4:27 pm

Hello ! A vrai dire, j'hésite à m'acheter un ebook... Il est vrai que c'est tentant, surtout quand on voit les commentaires positifs de ce forum ! Mais ce qui me fait peur, c'est le choix. Y-a-t-il beaucoup de livres disponibles sur ebook ? Surtout dans le genre fantasy ou fantastique ? Merci de vos réponses 😊

par **Milatheia** » Lun 25 Juin, 2012 9:55 am

Je suis une "hybride" 😊 Je lis sur une liseuse booken tactile et j'achète mes 6 livres réglementaires papiers tous les mois. Et vous savez quoi?! Ce mariage fonctionne très très bien! Je fais des économies niveau budget car mes achats sont plus ciblés et je découvre plein de nouveaux livres que je n'aurais jamais acheté ou emprunté à la bibliothèque sinon. Le confort de lecture est excellent sur ma liseuse. Elle est toute légère et prends un minimum de place dans mon sac. Elle a tout pour elle 😊

par **GRYPHUS** » Lun 25 Juin, 2012 1:20 pm

Je n'ai lu que la dernière page de cette discussion, pardonnez-moi les éventuels redondances. Tous comme Milatheia je suis un hybride, je lis aussi bien sous lisseuse que livre, par contre je ne comprend pas l'argument de l'odeur et du papier. Le seul chose qui me gêne actuellement, c'est les GND, plus encore ceux de la Fnac et Amazon qui ne répondent plus à la norme, ce qui oblige de faire sauter le GND, pour lire mon livre. Ou les formats propriétaires. Après c'est les prix des ebooks, payer le prix du grand format alors que la poche est sortie, j'ai voulu acheter les Assassin's Royale, 20€ le tome, en poche 6,50€. La j'aime pas en tous cas je tiens une félicité Bragelonne qui suis le jeu du numérique, en ne mettant qu'un tatouage numérique, et les prix sont raisonnables.. GND est le terme français pour DRM

par **majurielie** » Lun 25 Juin, 2012 2:02 pm

« GRYPHUS a écrit: ...après c'est les prix des ebooks, payer le prix du grand format alors que la poche est sortie, j'ai voulu acheter les Assassin's Royale, 20€ le tome, en poche 6,50€. La j'aime pas GND est le terme français pour DRM »

Bonjour, là je suis d'accord avec toi. Payer le prix fort pour un livre virtuel ce n'est pas top. Mais on peut espérer que cela va s'améliorer avec le temps. Par contre, j'ai une petite question : Que veut dire GND ou DRM en français ? Merci d'avoir pris le temps de me lire et de vos réponses.

par **elodryn** » Lun 25 Juin, 2012 4:33 pm

« majurielie a écrit: Par contre, j'ai une petite question : Que veut dire GND ou DRM en français ? »
DRM = Digital Rights Management ou GND = la gestion des droits numériques. Elle a pour objectif de contrôler par des mesures techniques de protection, l'utilisation qui est faite des œuvres numériques. (Wikipédia). En gros, lorsque tu achètes un ebook, il est bloqué pour que tu ne puisses pas le diffuser plus loin. L'application de cette protection est souvent différente suivant le vendeur. Chez Payot Suisse, où je me fournis, je peux prêter mon ebook à 5 personnes, c'est-à-dire que je peux le faire transférer sur 5 liseuses différentes. Je ne connais pas trop les autres. Chez Amazon, il me semble que tu ne peux acheter que si tu as un Kindle, leur liseuse. Perso j'ai une Bookéen, comme Milatheia, c'est une marque française cela soit dit en passant, et je la trouve très bien!

« GRYPHUS a écrit: Je n'ai lu que la dernière page de cette discussion, pardonnez-moi les éventuels redondances. Tous comme Milatheia je suis un hybride, je lis aussi bien sous lisseuse que livre, par contre je ne comprend pas l'argument de l'odeur et du papier. »

Moi non plus, je ne comprends pas bien cet argument de l'odeur du papier. Cela donne l'impression que c'est un argument qui sonne bien et qui est repris sans réfléchir par les anti-liseuses. Comme je le disais plus haut dans la discussion, je peux comprendre que l'on aime l'odeur des vieux livres, ou toucher de belles éditions, mais appliquer ces arguments sur les livres poche n'est pas convaincant!!!

par **Asaka** » Lun 25 Juin, 2012 4:55 pm

J'ai beau avoir une liseuse, j'adore l'odeur du papier des livres (poches x) Mais ce n'est pas ça qui me détermine, plutôt le fait de pouvoir manipuler l'objet, le pavé de pages, quoi, de pouvoir jouer avec... on n'a pas ce sentiment là avec une liseuse. Mais l'odeur du papier ou le contact du livre n'ont pas d'incidence sur le plaisir de lecture... et la liseuse sait se faire oublier aussi bien qu'un livre, quand on lit.

par **Helly** » Mar 26 Juin, 2012 10:14 pm

Ayant depuis peu une tablette, j'ai testé ce nouveau format de lecture... Portant des lunettes et des lentilles, je ne peux pas permettre de rester trop longtemps devant un écran, alors pour lire... mais bon, après cela dépend du support et de sa qualité (un vrai livre numérique doit sans doute faire moins mal... mais étant donné que sur ce

sujet, je n'y connaît pas grand chose 😞). Ce que j'ai remarquer de plus important, c'est la prise en main (tablette): selon les différentes applications que j'ai essayer sur ma tablette, j'ai remarqué quelques différences non négligeable: la façon de changer de page ! (ce qui a une très grande importance) L'un imitait visuellement comme additivement les feuilles qui se tournent, quand à l'autre, il ne faisait que glisser les pages sur mon écran. ce petit détail fait toute la différence pour des gens qui ont l'habitude de lire sur du papier ! Après, moi, je vais rester avec mes VRAI livre, qui font un vrai bruit de pages qui se tourne ! (comme beaucoup d'entre vous je pense, même si je n'ai pas lu tout les messages)

par Puce880 » Mar 26 Juin, 2012 10:19 pm

C'est vraiment pas pour moi, je préfère de loin un bon vieux bouquin !

par ascensorem » Mer 27 Juin, 2012 9:08 am

« katarzyna a écrit:Personnellement je préfère le support papier pour les livres, qu'importe sa taille. On trouve plus de plaisir à tenir un livre en main à en tourner les pages ou bien encore son odeur, je pense qu'on est mieux transporté dans l'histoire une fois un vrai bouquin en main 😊 . »
je suis totalement d'accord.

par Asaka » Mer 27 Juin, 2012 3:39 pm

D'accord pour les premiers arguments, pas d'accord pour le dernier. Il m'est arrivée de m'accrocher à une histoire sur écran d'ordi (je vous dis pas l'état de mes yeux après coup), mais aussi sur livre papier (vous savez, quand vous allez jusqu'à oublier que vous avez un livre en main tant vous êtes dans l'histoire) et sur liseuse. Ce n'est pas plus difficile sur l'un que l'autre, pour moi...vu que l'art de l'histoire, c'est aussi de savoir nous faire oublier qu'elle n'est qu'une suite de mots inscrite sur un support. On oublie les mots, on oublie le support et ce ne sont plus que les images qui nous portent. Après, disons que la dimension "souvenir" peut varier...je veux dire, quand je fouille dans ma bibliothèque, ou la range (à ces moments là, je coupe le téléphone, je mets de la musique et je dis à ma maman qu'elle appelle la police si je ne suis pas ressortie de la pile de livre dans une journée), je tombe sur un livre et... "Oooh le bouquin que j'adorais à 13 ans!" ou "Oooh mais oui je l'ai lu à Tignes, lui!"...et paf, séquence nostalgie, voire relecture. On n'a pas ça sur liseuse, pas autant...je relirais un livre sur lequel je "tombe" sur ma liseuse, mais ce n'est pas pareil que de le dénicher sous une pile de vieux Cheval Magazine...

par EllanaPB » Mer 27 Juin, 2012 5:14 pm

Personnellement, je suis POUR le papier et CONTRE le numérique. Le papier a quelque chose de plus authentique, de plus traditionnel alors que la tablette n'a qu'un but commercial. Personnellement, je lis parce que j'aime ça et vous? Posez vous la question, le bouquin a fait son apparition il y a plusieurs siècles, il a toujours été là, il est à la base de la lecture. Je pense que la modernité ne peut rivaliser avec...

par majurielie » Mer 27 Juin, 2012 5:30 pm

« Asaka a écrit:...je veux dire, quand je fouille dans ma bibliothèque, ou la range (à ces moments là, je coupe le téléphone, je mets de la musique et je dis à ma maman qu'elle appelle la police si je ne suis pas ressortie de la pile de livre dans une journée), je tombe sur un livre et... "Oooh le bouquin que j'adorais à 13 ans!" ou "Oooh mais oui je l'ai lu à Tignes, lui!"...et paf, séquence nostalgie, voire relecture... »

Bonjour, J'ai eu les mêmes émotions que toi lorsque j'ai retrouvé mes bouquins dans la cave de chez ma mère 😊 ouf ils étaient nickel. J'ai dû quand même m'acheter (du moins me faire offrir par mon mari) deux bibliothèques. Je me suis souvenu que j'avais lu certains livres sur la plage... J'ai retrouvé les premiers livres que j'avais achetés avec mes premiers salaires... Souvenirs, souvenirs. Les livres nous raconte des histoires, mais on a aussi de belles histoires avec les livres. Merci d'avoir pris le temps de me lire.

par majurielie » Mer 27 Juin, 2012 5:36 pm

« EllanaPB a écrit:Personnellement, je suis POUR le papier et CONTRE le numérique. Le papier a quelque chose de plus authentique, de plus traditionnel alors que la tablette n'a qu'un but commercial. Personnellement, je lis parce que j'aime ça et vous? Posez vous la question, le bouquin a fait son apparition il y a plusieurs siècles, il a toujours été là, il est à la base de la lecture. Je pense que la modernité ne peut rivaliser avec... »

Bonsoir, Quand le livre a été inventé, c'était pour son époque aussi une certaine modernité, et les livres ont aussi un but commercial. Je ne pense pas qu'un auteur qui passe du temps en recherche et à écrire son livre le fasse pour la gloire. Même si ces artistes ont une passion pour ce qu'ils font, sinon les livres seraient beaucoup moins chers. Merci d'avoir pris le temps de me lire.

par majurielie » Mer 27 Juin, 2012 5:39 pm

« elodryn a écrit:

majurielie a écrit:Par contre, j'ai une petite question : Que veut dire GND ou DRM en français ? DRM=Digital Rights Management ou GND=la gestion des droits numériques. Elle a pour objectif de contrôler par des mesures techniques de protection, l'utilisation qui est faite des œuvres numériques. (wikipédia). »

Bonsoir, Merci pour cette explication. Bonne soirée.

par elodryn » Ven 29 Juin, 2012 10:39 am

« amnezik666 a écrit:Chouette une vraie question a enfin été soulevée (mieux que ça fait mal à mes noelnoeils j'veux dire ou encore que je préfère regarder pousser le gazon) : le prix du numérique. C'est aberrant de voir que les éditeurs continuent de nous prendre pour des vaches à lait, le support étant nettement moins couteux la différence devrait se répercuter sur le prix mais que nenni ! Ces abrutis préfèrent gonfler leur marge, résultat on va voir ailleurs... »

En plus, lorsqu'on nous vend une liseuse, on nous dit bien que le livre numérique est moins cher que le papier, mais on ne nous précise pas que c'est sur le format original et non poche! 😞 Et du coup, comme tu le dis Amnesik, on est tenté de se procurer de ebooks par d'autres filières...afin de ne pas faire meuh!!à chaque achat!

par Asaka » Ven 29 Juin, 2012 2:08 pm

Cependant, ça commence (certes doucement) à s'arranger de ce point de vue là...ouf, certains commencent à jouer le jeu. Espérons que tous suivront... Mais je suis d'accord, que les éditeurs se fassent une marge même sur du numérique est une chose et est normal, mais franchement, au point qu'on ne remarque même pas la répercussion de la diminution des coûts de production du support!

par lywenn » Mer 05 Sep, 2012 12:31 pm

Bonjour je viens tout juste la kindle. Au départ, j'étais comme beaucoup d'entre nous "vive le papier" mais le souci est que nous habitons une petite maison et ça me fera un gain de place. Maintenant il n'y a plus qu'à tester 😊

par thjess » Mer 05 Sep, 2012 2:03 pm

C'est beaucoup plus subtil pour lire en classe, plus pratique pour transporter plusieurs livres et lire le soir et, quand on lit en anglais, on peut avoir une définition de mot plus rapidement, mais il manque le charme des vrais livres...

par lidi9883 » Mer 05 Sep, 2012 2:49 pm

je n'aime pas du tout le fait de ne plus posséder le livre donc pour moi c'est pas de kindle 😊

par Bookfile » Mer 05 Sep, 2012 2:57 pm

Si on continue comme ça, les livres papiers (les vrais !) vont disparaître ! Xo Une tablette c'est pratique, mais ce n'est ni esthétique ni engageant... Ce n'est pas encore ce qui compte quand on lit un livre bien sûr, et l'histoire reste la même peu importe le support. Mais c'est comme pour un cahier d'écolier. S'il est mal tenu, que les cours y sont mal écrits, on n'a plus envie d'apprendre. Le problème livre ou tablette revient à peu près à la même chose selon moi.

par Vava21 » Mer 05 Sep, 2012 4:09 pm

Coucou Si les livres disparaissent se serait vraiment triste mais je ne pense pas que la tablette soit si pratique que ça ! C'est vrai que c'est plus léger qu'un vrai livre mais on ne sent pas les pages sous nos mains ni l'odeur mais moi je sais que tant que les livres existeront que les achèterais au lieu d'une tablette ! 😊 Bye vava21

par mangeuse_de_livre » Mer 05 Sep, 2012 4:39 pm

C'est sûr que ça me manque les pages à tourner, l'odeur du papier.. Mais c'est nettement plus pratique d'avoir une tablette, on ne risque pas de déchirer les pages. Et surtout quand on est comme moi et qu'on dévore un livre par semaine ça revient beaucoup moins cher de télécharger un livre (si on le trouve). J'ai un avis assez neutre sur ce sujet, mais je conserve ma tablette 😊

par langemelissandre » Mer 05 Sep, 2012 6:55 pm

Le problème de la tablette pour moi : -ça fusille les yeux - Les prix sont loin très loin d'être attractif 😊 Puis rien l'odeur d'un livre papier :coeur: C'est juste magique 😊

par Milca » Mer 05 Sep, 2012 7:25 pm

Perso, j'adore passer mon temps dans une librairie, à lire les résumés, regarder les couvertures... Pour moi, un livre numérique, ce serait pas assez romantique <3 Imaginez, tu peux pas offrir un livre numérique sur sa tablette à quelqu'un... Ce serait la fin des livres offerts ? 😊 Moi, j'ai des problèmes de vue, alors j'ai peur que ce ne soit pas bon pour mes yeux... Et puis, on pourra dire ce qu'on voudra, avoir une belle bibliothèque dans sa chambre, c'est agréable.

par Kaoru83 » Sam 22 Sep, 2012 1:37 pm

Je ne suis pas contre la tablette, chacun ses goûts mais personnellement j'ai besoin de ce contact avec l'objet livre, toucher le papier et sentir les pages. Il y a un contact particulier avec le livre pendant la lecture et donc j'ai besoin de le garder et de le poser ensuite sur une étagère pour l'avoir toujours avec moi. Ensuite je trouve que pour ce qui est du transport les livres de poche sont tout aussi pratique. Le point négatif aussi de la tablette c'est que je trouve qu'on passe déjà suffisamment de temps devant des écrans à s'abîmer les yeux, alors prendre un livre c'est un vrai instant de repos.

par NiNeGorman » Sam 22 Sep, 2012 7:32 pm.

Moi je suis pro liseuse, depuis 2008 je ne lis plus que comme ça. Les livres papiers si j'en achète c'est juste pour le plaisir de décorer mes étagères c'est tout, je me fatigue moins les yeux avec les ebooks du fait qu'on peut choisir la police de caractère, la taille de la police. Je m'essai également à lire des livres en anglais, et avec une liseuse on peut directement avoir la définition d'un mot ou sa traduction, c'est un gain de temps considérable

par misscise » Sam 22 Sep, 2012 7:41 pm

Je suis contre nous avons déjà beaucoup de l'électronique dans nos vies et il a fallu qu'ils nous inventent ça. Moi personnellement j'aime tourner les pages de mes livres et sentir le papier sous mes doigts. J'avoue avoir du mal à comprendre les gens qui ont adopté les livres numériques après je ne juge pas chacun ses goûts mais je trouve quand même un peu dommage

par Earwen » Sam 22 Sep, 2012 7:57 pm

Visiblement, il y a beaucoup de tout pour ou tout contre. Personnellement, je n'arrive pas à lire sur un écran (j'imprime quand j'ai un gros fichier à lire sur mon ordinateur), donc je ne prendrai pas de tablette je pense. Mais quel gain de place ce serait ! Chaque fois que je pars en vacances, je regrette la tablette (parce qu'en vacances je n'emporte pas un livre de poche, mais un bon paquet (tous mes Tolkien la dernière fois...)). Ensuite, je suis d'accord que j'aime bien l'objet livre, donc je continuerai de regretter la tablette encore longtemps je pense...

par yagii » Dim 23 Sep, 2012 1:14 am

« Earwen a écrit: Visiblement, il y a beaucoup de tout pour ou tout contre. Personnellement, je n'arrive pas à lire sur un écran (j'imprime quand j'ai un gros fichier à lire sur mon ordinateur), donc je ne prendrai pas de tablette je pense. »

Je me disait la même chose que toi au début. Mais après avoir acheté ma tablette, j'ai changé d'avis. C'est pas comme sur un écran d'ordinateur. Disent que le "feeling" est meilleur sur une liseuse.

par babouine98 » Dim 23 Sep, 2012 9:57 am

Moi c'est sûr que je préfère les livres en papiers mais le problème c'est que ma bibliothèque était à craquer et donc du coup ma mère m'a acheté une tablette c'est sûr que c'est différents mais au moins je peux continuer à lire mes livres et faire des collections. 😊 J'aime bien car c'est assez pratique.

par Azhenor » Dim 23 Sep, 2012 10:50 am

faut vraiment arrêter avec cette fausse idée que la liseuse fait mal aux yeux... C'est faux comme a priori. Moi même je suis myope et astigmate et il m'arrive de devoir faire de la rééducation. Bref, (assez de blabla perso) le soir quand je lis un livre papier ça me fatigue beaucoup plus que sur ma liseuse où je peux régler la taille de police ainsi que la luminosité. La liseuse, notamment avec sa technologie e-ink, est étudiée et faite exprès pour faciliter la lecture et reposer la vue. Il faut vivre avec son temps et accepter les avancées technologiques, la liseuse c'est une super innovation : gain de place, gain de temps, gain d'argent (si, si, si j'ai fait le calcul). Et cela ne m'empêche pas de flâner dans les rayons de la librairie pour soit acheter un livre papier, soit l'acheter en version e-book une fois chez moi.

par axoupi » Dim 23 Sep, 2012 1:07 pm

moi je préfère largement lire un livre normale !!!

par Asaka » Dim 23 Sep, 2012 3:17 pm

« Azhenor a écrit:faut vraiment arrêter avec cette fausse idée que la liseuse fait mal aux yeux...C'est faux comme apriori. Moi même je suis myope et astigmaté et il m'arrive de devoir faire de la rééducation. Bref, (assez de blabla perso) le soir quand je lis un livre papier ça me fatigue beaucoup plus que sur ma liseuse où je peux régler la taille de police ainsi que la luminosité. La liseuse, notamment avec sa technologie e-ink, est étudiée et faite exprès pour faciliter la lecture et reposer la vue »

Je ne peux que t'approuver...myope comme une taupe et astigmaté comme au moins deux taupes depuis un bon moment déjà, j'ai parfois du mal à lire le soir...avec les lunettes, c'est inconfortable, sans, je lis mal car j'ai une vue vraiment mauvaise. Sauf sur la tablette. Sur mon Kindle, je peux modifier la taille de police, modifier la police. Passons en revue les avantages du bestiau, de ce point de vue là...En modifiant la police je peux: - me brosser les dents tout en lisant, sans lunettes, et sans devoir mettre le livre sous mon nez: je grossis la police, je le pose sur le bord du lavabo et hop! - éviter l'indiscret qui lit par-dessus mon épaule dans le train: je rétrécis la police =)- limiter la fatigue oculaire: en changeant la taille et la police. - lire sans lunettes le soir: en augmentant la taille. - lire sans efforts quand j'ai mal aux yeux, à la tête, en grossissant la police, toujours. - lire en même temps qu'une amie, en mettant une grosse taille de police pour que ce soit facile pour elle et moi. En bref, adapter la taille des lettres à chacun de mes besoins. Et ne faites pas d'amalgame entre ordinateur, et liseuse. LISEUSE, pas TABLETTE. La tablette, c'est un écran lumineux, oui, comme un téléphone, comme un ordinateur. Je suis incapable, moi aussi, de lire plus de quelques lignes "confortablement" sur un écran lumineux. Mais l'écran de liseuse n'est PAS lumineux, ou l'éclairage peut être désactivé! (dans le cas du Kindle, il n'y a carrément pas d'éclairage, si bien que j'ai ma copine la lampe de poche pour lire tranquillo dans le noir, sans déranger les autres). Dooonc...ça ne fatigue pas les yeux...alors, tous les autres arguments sont valables, moi aussi j'adore l'odeur du papier, moi aussi, j'adore collectionner les bouquins, caresser leur couverture du bout des doigts, jouer avec le coin de la page tout en lisant, l'ouvrir au hasard, faire "filer" (j'ai failli écrire faire "frrrrter"^^) les pages entre mes doigts. J'adore! Et je comprends qu'on ne veuille pas renoncer à ça, moi même je continue à acheter des livres papier! ...Mais par pitié, arrêtez avec cet argument comme quoi la liseuse fait mal aux yeux comme un écran de tablette ou d'ordinateur, c'est faux de chez faux...car ce n'est PAS un écran de tablette ou d'ordinateur. Les écrans fatiguent les yeux. Pas celui de la liseuse puisqu'il est mat, non éclairé et assez contrasté (pour les bons modèles tout du moins). Oh, et puis dernier avantage...si comme moi vous lisez énormément de textes "amateurs" ou du moins, postés sur Internet, si comme moi vous avez un mal de chien à lire sur un écran...ou juste pas envie de lire le texte là maintenant tout de suite, ou envie de l'emmener avec vous ou...bref, vous pouvez le mettre sur votre liseuse. Allez, encore un avantage pour la route. Amis étudiants, vous avez peut-être un ami, une amie qui prend ses cours sur ordi, un prof' qui vous envoie des pavés Word, des documents PDF pour le cours. La liseuse vous évite à vous aussi l'impression de kilotonnes de papiers, ou l'obligation de réviser sur un ordinateur...

« misscerise a écrit:Moi personnellement j'aime tourner les pages de mes livres et sentir le papier sous mes doigts. J'avoue avoir du mal à comprendre les gens qui ont adoptés les livres numérique après je ne juge pas chacun ses goûts mais je trouve quand même un peu dommage »

C'est que, quand tu regardes, rares sont les gens qui adoptent le livre numérique "tout seul". Rares sont ceux qui n'achètent plus du tout de livres papiers...mais l'argument "place" est énorme pour quelqu'un qui vit loin de sa chère bibliothèque et ne se sent pas le courage de traîner 18 bouquins dans sa valise, dans le train et le métro. Pour quelqu'un qui a une chambre de 20m² pour y ranger 8 boîtes d'archives de cours de l'an dernier, beaucoup de livres scolaires, les vêtements et tous les objets de première nécessité, un réfrigérateur, enfin bref, tout sauf la douche (oui, c'est de moi que je parle^^)...mieux vaut un Kindle qu'une bibliothèque dans ces moments là!! L'argument "argent" est tout aussi fort pour quelqu'un qui n'a pas un énorme budget livre, et surtout si il veut acheter des classiques, des romans du domaine public (là, l'économie est énorme). L'argument "pratique" est une bonne excuse pour avoir toujours la liseuse, donc le livre, dans la poche. L'argument "on y met ce qu'on veut" est tout aussi valable, quand on n'a pas d'imprimante...ou pas envie d'utiliser une ramette entière de papier par semaine!! Ceux qui achètent les liseuses sont souvent ceux qui achètent le plus en livre papier. Sont souvent les premiers à défendre leur amour du livre papier. Mais aussi à reconnaître que la liseuse est extrêmement pratique, apporte beaucoup et surtout apporte un complément, un énorme complément, au livre papier.Oh, et au fait...le livre sur liseuse est un livre "normal" =D ce sont la même histoire, les mêmes mots, la même magie, les mêmes émotions. Le même plaisir...et une liseuse, c'est aussi esthétique. Ca n'a pas le charme d'un vieux livre aux pages jaunies, ou d'un livre neuf aux pages immaculées, mais c'est aussi un bel objet. Je n'ai jamais trouvé les objets électroniques ou numériques austères, pour ma part...le Kindle (premier du nom, pas le Fire que je ne connais pas^^) est très beau, très agréable au toucher, très agréable à regarder. On a envie de le mettre en scène dans sa bibliothèque, pas de le planquer honteusement sous son oreiller.

par Bidjouille » Dim 23 Sep, 2012 4:32 pm

J'avais énormément de mal à me mettre sur la tablette. Pour résumer un peu ma conception du livre, il est très dur pour moi de vendre ou de me séparer d'un bouquin, mêle si je ne relis jamais un livre 2 fois. Mais quand je suis dans un livre je suis capable de me coucher à 3H du mat car j'ai du mal à abandonner une histoire (conclusion mes livres durent 2 jours !!!!!) et mon mari a beaucoup de mal avec ma lampe de chevet (en même temps c'est tellement bon de lire au lit !!!), donc nous avons investi dans une tablette. Je dois reconnaître que c'est un confort car quand le livre est gros (et donc lourd) cela simplifie la prise en main. Cependant, je trouve les ebooks encore très cher par rapport aux livres papiers (souvent peu ou pas de différence) donc cela dépend de ce que je trouve sur internet et à quel prix !

par galline » Dim 23 Sep, 2012 5:24 pm

bonjour je viens de m'inscrire sur ce site 😊 comme beaucoup je lis énormément et c'est devenu difficile de garder les livres, surtout que j'ai du mal à les donner par la suite.. j'ai un réseau, on échange beaucoup ça c'est pas mal aussi.. j'ai fait l'acquisition d'un ebook, conseillé par une collègue, ça ne m'empêche pas de lire des livres, de les toucher dans le commerce, j'adore leur odeur etc (ça étonne mon conjoint qui se fout de moi... hihihi) ! on peut aussi échanger des livres par ebook ! je ne l'ai encore pas utilisé... ma fille le fait car j'ai des livres pour enfants et elle trouve ça "fun" voilà pour moi 😊

par Azane95 » Dim 23 Sep, 2012 8:31 pm

Je pense que c'est beaucoup moins sympa que des livres papiers. Le livre était l'un des seul rescapé de l'électronisation et il a fallu inventer les tablettes... ça a beaucoup moins de charme, je préfère de loin tenir un vrai livre dans mes mains, tourner les pages et tout... Et j'aime bien aussi voir ma bibliothèque se remplir 😊

par Milathea » Lun 24 Sep, 2012 10:10 am

Réfléchissons 5 minutes...Parfois, il arrive que des livres papiers soient épuisés. Mais cela est impossible pour les livres numériques.Je vous laisse méditer là-dessus

par NiNeGorman » Lun 24 Sep, 2012 2:30 pm

Milatheia : Exact ! Puis les liseuses n'exigent pas à ce qu'on participe à la déforestation ni à la pollution de la planète avec le blanchiment du papier par exemple Je respecte ceux qui préfère les livres papiers, mais les fausses excuses comme quoi les liseuses fatiguent les yeux, sont moins pratique ect j'ai envie de dire STOP, les ebooks sont étudier pour justement fatiguer MOINS les yeux que les livres papiers, et nos liseuses sont justement le must au niveau praticité. Et ne confondez pas TABLETTE avec LISEUSE, c'est deux choses différente, une liseuse c'est pas l'iPad hein

par Milatheia » Lun 24 Sep, 2012 5:20 pm

« NiNeGorman a écrit:Milatheia : Exact ! Puis les liseuses n'exigent pas à ce qu'on participe à la déforestation ni à la pollution de la planète avec le blanchiment du papier par exemple Je respecte ceux qui préfère les livres papiers, mais les fausses excuses comme quoi les liseuses fatiguent les yeux, sont moins pratique ect j'ai envie de dire STOP, les ebooks sont étudier pour justement fatiguer MOINS les yeux que les livres papiers, et nos liseuses sont justement le must au niveau praticité. Et ne confondez pas TABLETTE avec LISEUSE, c'est deux choses différente, une liseuse c'est pas l'iPad hein »

Oui, je suis totalement d'accord avec toi! On pourrait penser aussi à un Monde où tous les livres éphémères; c'est-à-dire les guides touristiques par exemple; n'auraient plus besoin d'être imprimés et on aurait la possibilité de l'actualiser tous les ans.Sa me fait penser au GPS! Ils sont où les défenseurs de la carte routière menacée

d'extinction? 😊

par Salinka » Lun 24 Sep, 2012 5:47 pm

Personnellement je n'ai jamais essayé les liseuses mais je tiens beaucoup trop a mes livres papiers non seulement parce que avoir une bibliothèque gigantesque me fait rêver mais aussi parce que j'adore pouvoir les toucher, tourner chaque page, je trouve que c'est plus concret.

par Artemisfowl » Dim 04 Nov, 2012 6:43 pm

Après avoir essayé, j'ai rendu sa tablette à mon père. Appuyer sur un écran ne donnera JAMAIS le plaisir de tourner une page, un écran ne donnera jamais la délicieuse et discrète odeur d'un livre, une tablette ne réveillera pas tous les souvenirs et émotions restés accrochés aux pages d'un livre. ça prend moins de place mais je suis fière de mes piles de livres qui encombrant le passage, de ma bibliothèque pleine.

par yagii » Dim 04 Nov, 2012 7:22 pm

« calyope a écrit: Après avoir eu une liseuse numérique, je tiens à dire que ce n'est pas très pratique. Ça demande une maintenance (charger la batterie...). Tous les livres ne sont pas disponible dessus, loin de là. Le prix de la liseuse ne se justifie pas. En effet quelle est la durée de vie de l'appareil au juste ? je crois que quelques chiffres de la durée de vie de certain Ebook ne sont pas concluants . De plus qu'est-ce qui justifie le prix puisque justement il n'y pas de frais d'imprimeurs ? Je ne parle même pas de pouvoir le prêter à un ami comme c'est le cas pour un livre. Alors que le livre papier peut se lire n'importe où sans aucun problème, on peut faire des échanges avec des amis ,les vendre, il n'y a aucun risque de "vol" du livre, le prix est identique à celui des livres numérique, c'est beaucoup plus écologique qu'un gadget électronique jetable.L'avantage revient largement au livre papier, qui a une durée de vie quasi illimitée, selon ses conditions de conservation. Je n'est pas garder ma liseuse longtemps (quelque mois), rien ne peut remplacer le livre papier,rien ne remplace l'expérience du livre, une belle couverture et surtout une belle bibliothèque.Un livre,j'ai besoin de le toucher de le SENTIR . Eh oui!! je sens toujours les livres avant d'un acheter un , et je met entre les pages de papier d'Arménie .Pour faire face aux Ebook , les maisons d'éditions apportent plus de soins aux versions papiers le but est de "transformer chaque livre en une espèce d'objet de collection", comme l'explique le New York Times dans cet

article http://www.nytimes.com/2011/12/04/books/publishers-gild-books-with-special-effects-to-compete-with-e-books.html?_r=4&pagewanted=1 D'ailleurs, certaines maisons d'éditions pensent augmenter le prix de ces livres beaucoup plus esthétiques persuadés que « le lecteur sera prêt à payer un ou deux euros de plus pour s'offrir un beau livre ». Alors qui d'entre vous serait prêt à payer plus chers ? Les paris sont ouverts... »

Pourquoi dit tu que c'est moins écologique? Je ne crois pas que tu te base sur des sources fiables, car la confection d'un livre demande beaucoup de dépense énergétique et de ressources naturelles, alors imagine un livre vendu à 1 millions d'exemplaires.. ce n'est pas très écologique! tandis qu'un livre numérique ne demande pas grand énergie surtout qu'il n'utilise AUCUN abri! Et puis pour la recharge de la batterie c'est comme tout les appareils électroniques, il faut les recharger! XD Ensuite, tu dit que le livre a une durée de vie quasi illimité, c'est la même chose pour les livres numériques, moi je conserve des copies dans mon ordinateur que je peux transféré à tout moment et quand je veux. Parfois je fais des échanges avec des amies, c'est un brin plus compliquer mais cela est possible. Il est aussi mention que le prix du livre numérique n'est pas justifier. Pourquoi dit tu cela? L'auteur, l'éditeur, le travail des correcteurs, il y a toujours des employé qui ont travaillé sur le livre même s'il n'y a pas les frais d'imprimerie. Finalement, tu explique que tu préfère avoir un beau livre et même à payer plus cher pour avoir une belle couverture, donc ce qui t'intéresse est l'objet en tant que tel. Ce n'est pas une attaque contre toi ni personne mais j'essaie de comprendre, car plusieurs personnes disent qu'ils veulent une belle grosse bibliothèque, ce que je trouve très secondaire, car l'important c'est ce que le livre apporte intellectuellement et non matériellement!

par roberta » Lun 05 Nov, 2012 4:12 pm

moi j'adore les livre électronique dans les tablettes, on a plusieurs livre dans un seul support vous pouvez agrandir l'écran, à votre guise. même si le poids d'une tablette est supérieur à celui d'un livre

par Grim-Harly » Mar 13 Nov, 2012 12:06 pm

Je pratique les 2 depuis peu (livres papiers et numériques).J'avoue j'adore, mais vraiment j'adore les liseuses • Petites et pratiques, lire en mangeant n'est plus une utopie, on n'a pas à jouer des pieds et des mains pour

maintenir le livre en place à la bonne page et à galérer pour tourner les pages sans rien sâler 😊 • On peut lire allongé dans n'importe quelle position sans gêne, en plus c'est pas lourd ! • La batterie dure plus d'un mois avec utilisation non stop (pour contrecarrer l'un des arguments les plus idiots que j'ai lu au dessus) • Fini les grands voyages remplis de sacs de 3 tonnes 5 • On peut lire au soleil sans être éblouir par la blancheur du papier, Après oui, c'est vrai on n'en est qu'au début, tous les livres ne sont pas encore trouvables en électronique. Quoique tous les nouveaux sont généralement à jour. Le prix est plutôt correct aussi, souvent divisé par deux par rapport aux livres papier.Et quand on constate qu'on n'a plus beaucoup de place chez soi et que les étagères sont déjà remplies, c'est quand même bien pratique.Alors non, on ne tourne pas les pages, non on ne se salit plus les doigts avec l'encre qui déteint, on n'a effectivement plus l'objet physique si appréciable entre les mains.Mais qui sincèrement, qui nous empêche quand on possède une liseuse de continuer à acheter des livres papiers également ? Qui nous empêche de pratiquer les 2 comme je le fais joyeusement ? Quand un livre nous a énormément plu, rien ne nous empêche de l'acheter en broché, couverture cartonnée et tout, on peut même se permettre de ne prendre que les livres les plus beaux avec les plus belles couvertures. Bon par contre moi ce que j'aimerais un jour c'est pouvoir acheter la version papier et la version numérique d'un même livre en un seul achat. Ce serait cool !

par kequose » Mar 13 Nov, 2012 5:07 pm

Bonjour, Je trouve que les livres sur tablettes sont très pratique : Plus besoin d'un autre source de lumière pour lire le soir ! Mais, tout de même je n'éprouve pas vraiment de plaisir à lire sur tablette, ça peut paraître idiot mais pouvoir toucher les pages et les tourner moi même me fait bien ressentir que je lit un livre, contrairement à la tablette, qui n'a pas ce touché que j'associe à un livre. Et puis, un livre papier finit pas être cornet, les pages jaunies ... Mais cela prouve qu'il à eu une vie ! Je suis plus favorable au livre papier mais je ne suis pas contre les tablettes

par Grim-Harly » Mer 14 Nov, 2012 10:10 am

Ah ouais non par contre moi je parlais de liseuse dans mon post précédent, parce que les tablettes c'est bon pour lire des BD (couleurs, HD, zoom, plein d'avantages à ce niveau) mais les livres ça fait trop mal aux yeux passé un moment, pis c'est super lourd un ipad par exemple !

par Bsam » Mer 14 Nov, 2012 2:43 pm

Bonjour, je voulais savoir qui utilise des tablettes ou des liseuses?

par eugene43 » Jeu 15 Nov, 2012 12:44 pm

Un sujet à peu près identique a été ouvert dans un autre forum, j'y ai répondu avant de rentrer dans celui-ci, alors, je ne vais pas remettre le couvert ici, mais Je vois que souvent les avis restent sur le plan de l'utilisation pratique des deux systèmes, ... Pour ma part, je n'ai pas de tablette ni d'ipad, j'utilise mon écran d'ordinateur... Mais J'aime l'accès aux Ebooks pour les raisons suivantes: Je peux, quand ils sont en accès gratuit me documenter sur ceux qui pourraient devenir un prochain achat papier, en lisant quelques passages d'ebooks.... Il est souvent possible de voir les commentaires des autres lecteurs, ça peut m'aider à fixer mon choix; Je pense que l'Ebook est en plein développement; il lui manque des éditeurs un peu courageux qui investissent dans le créneau, Je sais que le piratage est plus facile que sur les livres papier, mais il va falloir trouver des solutions, et développer des réseaux de bénévoles qui se mettent au clavier pour saisir les richesses de notre patrimoine culturel qui attendent d'être mises à la disposition des malvoyants, des curieux et des moins fortunés.

par Jerry » Jeu 15 Nov, 2012 2:58 pm

« Salinka a écrit:Personnellement je n'ai jamais essayé les liseuses mais je tiens beaucoup trop a mes livres papiers non seulement parce que avoir une bibliothèque gigantesque me fait rêver mais aussi parce que j'adore pouvoir les toucher, tourner chaque page, je trouve que c'est plus concret. »

Je pensais la même chose, mais ça c'était avant d'avoir adopté une liseuse sony 😊. Maintenant je fais les deux, j'achète toujours autant de livres papiers car je les aime et je lis aussi sur ma liseuse, car c'est très pratique dans les salles d'attente qu'elle ne prends pas de place dans mon sac et qu'elle ne fatigue pas les yeux, et que je peux la tringler partout.

par Jerry » Jeu 15 Nov, 2012 3:02 pm

« Grim-Harly a écrit:Je pratique les 2 depuis peu (livres papiers et numériques). J'avoue j'adore, mais vraiment j'adore les liseuses, • Petites et pratiques, lire en mangeant n'est plus une utopie, on n'a pas à jouer des pieds et des mains pour maintenir le livre en place à la bonne page et à galérer pour tourner les pages sans rien sâler 😊 • On peut lire allongé dans n'importe quelle position sans gêne, en plus c'est pas lourd ! • La batterie dure plus d'un mois avec utilisation non stop (pour contrecarrer l'un des arguments les plus idiots que j'ai lu au dessus) • Fini les grands voyages remplis de sacs de 3 tonnes 5, • On peut lire au soleil sans être éblouis par la blancheur du papier Après oui, c'est vrai on n'en est qu'au début, tous les livres ne sont pas encore trouvables en électronique. Quoique tous les nouveaux sont généralement à jour. Le prix est plutôt correct aussi, souvent divisé par deux par rapport aux livres papier. t quand on constate qu'on n'a plus beaucoup de place chez soi et que les étagères sont déjà remplies, c'est quand même bien pratique. Alors non, on ne tourne pas les pages, non on ne se salit plus les doigts avec l'encre qui déteint, on n'a effectivement plus l'objet physique si appréciable entre les mains. Mais qui sincèrement, qui nous empêche quand on possède une liseuse de continuer à acheter des livres papiers également ? Qui nous empêche de pratiquer les 2 comme je le fais joyeusement ? Quand un livre nous a énormément plu, rien ne nous empêche de l'acheter en broché, couverture cartonnée et tout, on peut même se permettre de ne prendre que les livres les plus beaux avec les plus belles couvertures. Bon par contre moi ce que j'aimerais un jour c'est pouvoir acheter la version papier et la version numérique d'un même livre en un seul achat. Ce serait cool ! »

pour ton dernier commentaire, je suis entièrement d'accord (d'accord avec tout le reste d'ailleurs 😊) lorsque j'achète un livre neuf et broché, j'aimerais pouvoir acheter la version numérique à un prix réduit ou raisonnable.

mais que c'est bon de rêver 😊

Corpus « Préférez-vous lire sur une liseuse ou lire un livre papier ? »

Préférez-vous lire sur une liseuse ou lire un livre papier ?

par Lolo33 » Ven 21 Sep, 2012 5:02 pm

Dites-moi ce que vous en pensez 😊

par LectureEcriture » Ven 21 Sep, 2012 5:12 pm

Pour lire, clairement un livre, mais la liseuse a aussi de bons avantages, comme éviter la pile de trente livres sur le chevet !

par ayala » Ven 21 Sep, 2012 5:17 pm

Sans hésiter : les livres papiers. Je ne peux pas lire plus de 15 min un livre sur tablette car ça me donne mal à la tête et je ne trouve pas ça pratique à tenir. Au contraire, j'adore avoir un vrai livre (c'est bête mes tourner les pages contribue à ma lecture). En plus c'est plus sympa dans la bibliothèque 😊 La seule chose que je n'aime pas avec les livres papiers est le prix que je trouve parfois abusif (certains livres de bragelonne sont par exemple à la limite du vol)

<p>🗨 par Stephanie59 » Ven 21 Sep, 2012 5:38 pm</p> <p>Perso c'est livre papier parce que j'adore l'odeur du papier neuf , j'aime voir mes livre, s me créer ma petite biblio. Je ne suis pas contre les liseuses mais je trouve qu'on ne retrouve pas le charme du livre ... et faut bien se l'avouer passer 2 heures à lire sur un écran c'est pas pour moi!! Vive les maux de tête à la fin et ce n'est pas bon du tout pour les yeux 😊</p>
<p>🗨 par Broownisen » Ven 21 Sep, 2012 5:54 pm</p> <p>Le liiivre évidemment ! Un livre ça dure toute une vie, ça ne tombera jamais en panne, on peut le partager, le confier, le mettre sous notre table de nuit car c'est notre préféré... Le livre a un charme que ne peut avoir un machin électronique.Et puis une jolie bibliothèque, ça en jette dans une pièce !</p>
<p>🗨 par atra » Ven 21 Sep, 2012 6:04 pm</p> <p>Livre papier!!!! Je prends beaucoup plus de plaisir à lire avec un vrai livre qu'on a dans les mains: on entre plus dans l'histoire et on ressent beaucoup mieux les émotions! Lire un livre en entier sur une liseuse ça devient vite énervant... mais bon des fois en attendant de les avoir dans les mains ça dépanne.</p> <p><i>« Broownisen a écrit:Un livre ça dure toute une vie, ça ne tombera jamais en panne, on peut le partager, le confier, le mettre sous notre table de nuit car c'est notre préféré... Le livre a un charme que ne peut avoir un machin électronique. Et puis une jolie bibliothèque, ça en jette dans une pièce ! »</i></p> <p>Tout à fait d'accord avec toi!!!</p>
<p>🗨 par cpalj36 » Ven 21 Sep, 2012 6:35 pm</p> <p>Grosse grosse préférence pour le livre papier malgré que je lise aussi beaucoup de livres sur ma tablette. La tablette c'est pratique mais ça n'a pas le charme du papier.</p>
<p>🗨 par Enkadark » Ven 21 Sep, 2012 7:33 pm</p> <p>Je préfèrent les livres papiers.Cependant, les liseuses sont pas mal aussi. Certaines ne sont pas rétro-éclairé, au final une lecture plutôt agréable comme pour les livres papiers. Ps : ne pas confondre liseuses et tablettes.</p>
<p>🗨 par virvir16 » Ven 21 Sep, 2012 7:53 pm</p> <p>Salut!! Comme quasiment tout le monde je préfère les livres papiers!! Ils ne risquent pas de se décharger ou tomber en panne et on plonge plus facilement dans l'histoire (en plus je peux le lire au lycée 😊)!</p>
<p>🗨 par NiNeGorman » Ven 21 Sep, 2012 8:01 pm</p> <p>Moi je préfère lire sur une liseuse, je n'achète plus de livre papier depuis 2008. La seule chose qui me manque c'est de ne plus pouvoir étaler sur mes étagères ma collection de livre, mais ce n'est qu'un détail. 😊</p>
<p>🗨 par LaBauloise » Ven 21 Sep, 2012 8:37 pm</p> <p>Personnellement je suis livre papier mais je reconnais beaucoup de qualité à la liseuse. Contrairement aux tablettes qui ne nous permettent pas de lire longtemps avec une liseuse j'ai pu lire un long moment sans avoir mal aux yeux. Elles sont étudier pour! Mais de toute façon ça ne remplacera jamais le papier totalement surtout pour les amoureux du livre. Mais a ne pas négliger quand on bouge beaucoup c'est plus pratique 😊</p>
<p>🗨 par Laura-71 » Ven 21 Sep, 2012 8:56 pm</p> <p>Sans aucun doute le livre papier 😊 Quoi de mieux que tenir son livre dans les mains ?! Chaque livre est différent : que ce soit l'épaisseur ou la qualité du papier, cela prend également une place importante. De plus, personnellement j'aime voir mes livres éparpillés un peu partout ou au contraire bien rangés dans ma bibliothèque, et alors admirer en la contemplant, le nombre de livres déjà lus et ainsi me donne l'envie de vouloir la remplir encore plus.</p>
<p>🗨 par Milathea » Ven 21 Sep, 2012 9:06 pm.</p> <p>Ce débat a déjà été ouvert...Il en a résulté la chose suivante: ceux qui sont contre la liseuse resteront contre de toute façon, qu'ils aient une connaissance de la technologie ou pas.ceux qui possèdent une liseuse vous diront que les deux sont complémentaires et que l'un ne se fera pas sans l'autre.</p>
<p>🗨 par NiNeGorman » Ven 21 Sep, 2012 9:16 pm</p> <p><i>« Milathea a écrit:Ce débat a déjà été ouvert...Il en a résulté la chose suivante: ceux qui sont contre la liseuse resteront contre de toute façon, qu'ils aient une connaissance de la technologie ou pas. ceux qui possèdent une liseuse vous diront que les deux sont complémentaires et que l'un ne se fera pas sans l'autre. »</i></p> <p>Pas toujours, pour moi la liseuse n'est pas complémentaire avec le livre papier et se suffit à elle seule 😊</p>
<p>🗨 par yagii » Ven 21 Sep, 2012 11:36 pm</p> <p><i>« NiNeGorman a écrit:Moi je préfère lire sur une liseuse, je n'achète plus de livre papier depuis 2008. La seule chose qui me manque c'est de ne plus pouvoir étaler sur mes étagères ma collection de livre, mais ce n'est qu'un détail. 😊 »</i></p> <p>Je te comprend, moi aussi j'ai une liseuse (mais pas aussi longtemps que toi haha) et le seul regret que j'ai est de ne pas voir ma collection sur les étagères de ma bibliothèque, mais comme tu dit, ce n'est vraiment pas essentiel! 😊</p>
<p>🗨 par misstheLittlesquib » Sam 22 Sep, 2012 12:18 am</p> <p>Je préfère largement les livres papier, c'est beaucoup plus agréable à lire et ça n'abime pas les yeux.</p>
<p>🗨 par moiracian » Sam 22 Sep, 2012 12:32 am</p> <p>moi je préfère le livre papier je c'est pas j'ai besoin de l'avoir ds la main en plus j'adore avoir mes etageres pleines de livres , meme si pour le menage c'est moins commode 😊</p>
<p>🗨 par Blue » Sam 22 Sep, 2012 1:31 am</p> <p>Je rejoins NiNeGorma et Yaagi. Et surtout Milathea. Ce débat commence à être gonflant et inutile. Surtout quand on en a déjà la conclusion et que le sujet a été vu et revu un millier de fois. Passez à autre chose quoi, d'autres sujets méritent sans doute plus d'attention que cette question de goût...</p>
<p>🗨 par Reikka » Sam 22 Sep, 2012 2:01 am</p>

C'est vrai que lire des livres sur une liseuse est très pratique, on peut en avoir plusieurs sur soit sans que ce ne soit lourd, mais rien ne vaut le papier. Alors pour moi c'est le format papier! 😊 Et puis j'aime voir ma bibliothèque se remplir (à vrai dire elle commence à devenir trop petite 😊).

par **basketeur1** » Sam 22 Sep, 2012 9:14 am

le livre papier sans hésiter!!! 😊 J'adore l'avoir entre les mains tourner les pages...

par **oOblablabaOo** » Sam 22 Sep, 2012 10:45 am

Pour moi, lire avec une liseuse, ce n'est plus vraiment lire... C'est vrai que c'est très pratique mais, comme dit Reikka, c'est vraiment cool de voir sa bibliothèque se remplir ! 😊

par **Gwenn77** » Sam 22 Sep, 2012 11:41 am

Je ne sais pas, je n'ai jamais lu un livre sur une liseuse mais j'essayerai bien..., mais si ce n'est plus vraiment lire un livre... 😊 😊

par **apollon78** » Sam 22 Sep, 2012 11:43 am

Pour moi c'est un vrai plaisir d'avoir ce bel objet entre les mains, palper le livre pouvoir sentir l'odeur du papier, c'est irremplaçable !!! Et une fierté de voir sa bibliothèque se remplir doucement de livres que vous aimez 😊

par **Emily88** » Sam 22 Sep, 2012 1:00 pm

Je préfère largement un vrai roman dont on tourne les pages. Un livre a une odeur particulière. J'adore tourner les pages, mettre un marque, regarder le nombre de pages avant la fin. Je rêverais d'avoir une grande bibliothèque (genre La Belle et la Bête! 😊) . Je connais beaucoup de monde qui ont des liseuses et ils téléchargent des livre illégalement. C'est la mort du livre et son respect! Je comprends qu'il faut évoluer avec son temps mais y a rien de mieux qu'un bon vieux livre...

par **nokomis** » Sam 22 Sep, 2012 2:03 pm

Comme la plupart des gens, LE LIVREEE!! la liseuse, c'est bien pratique en voyage ou entre deux livre, mais quand il n'y a plus de batterie, qu'elle bug ou je ne sais quoi encore, on découvre les limite de la technologie! De plus on ressent mieux quand on tient du vrai papier entre les main, et l'écran donne vite mal à la tête!

par **Lili-Prune** » Sam 22 Sep, 2012 3:06 pm

« LectureEcriture a écrit:Pour lire, clairement un livre, mais la liseuse a aussi de bons avantages, comme éviter la pile de trente livres sur le chevet ! »

Moi j'adore avoir une énorme pile de livres sur ma table de chevet. 😊 . D'ailleurs, je crois que mon cousin avait carrément réglé le problème de la façon suivante : il utilisait une pile de livres comme table de chevet ! Et comme Blue, je ne trouve pas ce sujet particulièrement palpitant, on pourrait en faire découler d'autres plus inhabituels, par exemple : "Où posez-vous vos livres en attente de lecture ?" ou bien "De quelle façon rangez-vous les livres sur vos étagères ?"

par **luciole241998** » Sam 22 Sep, 2012 3:43 pm

Papier évidemment 🍃 J'adore ma liseuse mais RIEN ne remplacera jamais le papier qui se froisse quand on tourne les pages, c'est BOON 🍃 😊 Par contre, les ebooks m'évitent d'avoir à apporter 10.000 livres en vacances 😊

par **esmeralda** » Sam 22 Sep, 2012 4:34 pm

livre sans aucun doute!

par **Neilanna** » Sam 22 Sep, 2012 6:00 pm

J'adore sentir l'odeur du vieux papier, tourner les pages des livres et surtout les voir tous empilés dans mes étagères. Alors la question ne se pose pas... Les vrais livres évidemment.

par **Ysathis** » Sam 22 Sep, 2012 6:08 pm

J'adore les livres papier pour ma part . J'ai pour habitude de jouer avec le bord de la couverture ou de la page pendant que je lis. Voir tout les livres envahir ma chambre au point ou je me demande ou placer les nouveaux, s'entasser sur ma table de chevet, avoir un roman poche dans son sac de cour et surtout, en plein hiver, avec un bon livre papier a coté de la cheminé avec un chocolat chaud ! Mmmmh !

par **NiNeGorman** » Sam 22 Sep, 2012 7:27 pm

A lire vos réponses je me sens comme une alien, je suis vraiment la seule à préférer lire sur une liseuse plutôt que sur un livre papier ? 😊

par **Milatheia** » Sam 22 Sep, 2012 8:51 pm

NiNeGorman: j'aime faire les deux. Et je comprends que tu préfère la liseuse. C'est quand même beaucoup plus pratique pour les gros pavés.

par **Belie** » Sam 22 Sep, 2012 9:23 pm

C'est clair que c'est beaucoup plus pratique, je ballade ma liseuse de partout sans abimer mes livres. Mais ça ne remplace pas un livre, personnellement je trouve que quand je lis sur la liseuse je ne rentre pas complètement dans l'histoire, il me faut plus de concentration, c'est différent. Et je n'ai pas le même plaisir à avoir ma liseuse dans les mains que mes livres. Mais c'est plus pratique et économique...

par **Milatheia** » Sam 22 Sep, 2012 9:38 pm

Ce qui m'intéresse dans un livre est le contenu. Le contenant ne m'intéresse pas. C'est sûre qu'un livre est un bel objet mais je ne suis pas accro non plus. Je n'achète pas un livre parce qu'il fera beau dans mon étagère. Je l'achète pour le texte.

par **EdEn_10** » Dim 23 Sep, 2012 8:56 am

Pour moi il n'y a rien que tel qu'un livre papier. Je trouve vraiment mieux le fait de pouvoir tourner des pages ! J'adore les livres, les vrais 😊 Le numérique c'est la fin des "bons bouquins", et c'est vraiment triste 😊

par **murmure59** » Dim 23 Sep, 2012 9:17 am
Indiscutablement PAPIER !!!J'adore l'odeur, le sentir "vivre", tourner les pages, le toucher... puis le conserver dans ma bibliothèque une fois lu voir relu, comme un pote quelque part 😊

par **Lilrose2000** » Dim 23 Sep, 2012 9:40 am
Je n'ai jamais lue sur une liseuse, mais je suis sûre que je préférerais comme même le livre papier si j'avais testée 😊

par **cricrinord** » Dim 23 Sep, 2012 9:47 am
je prefere le livre comme objet mais cela est plus pratique d avoir une liseuse je pense.je commence a avoir mal dans les epaules quand je lis longtemps un livre! la liseuse est plus legere et on n est pas obligee de la tenir a 2 mains. par contre, je ne comprend pas pourquoi les e-books st aussi chers que les livres papiers? le prix de revient doit quant meme etre bien inferieur?

par **Inf80** » Dim 23 Sep, 2012 10:24 am
personnellement je préfère les livres papiers, pour différentes raison, il faut moins mal aux yeux, j'adore l'odeur du papier et le fait de tourner les pages ! et aussi entrer dans les librairies pour choisir un livre que tu peux toucher, feuilleter vraiment c'est ce que je préfère mais je reconnais avoir déjà acheter un e-book parce qu'il était moins cher qu'un livre papier ! Malgré tout j'ai pris moins de plaisir à le lire qu'avec un support papier 😊

par **Azhenor** » Dim 23 Sep, 2012 10:41 am.
« Milathea a écrit:Ce qui m'intéresse dans un livre est le contenu. Le contenant ne m'intéresse pas. C'est sûre qu'un livre est un bel objet mais je ne suis pas accro non plus. Je n'achète pas un livre parce qu'il fera beau dans mon étagère. Je l'achète pour le texte. »
Idem, j'ai une liseuse et j'achète à côté des livres papier et pour moi aucune différence, l'histoire du roman a autant d'impact sur moi par l'un ou l'autre support. Le plaisir est le même, car l'histoire est la même que ce soit en numérique ou en papier. En quoi sentir l'odeur des pages ou avoir un écran rétroéclairé influence le contenu ?
C'est un mystère pour moi 😊

par **Gwena** » Lun 03 Déc, 2012 10:04 pm
Un livre papier !!!! 😊 Mais si je dois partir quelque part : une liseuse .J'aime les 2 😊

par **coucougi** » Mar 04 Déc, 2012 12:14 am
J'aime les deux. J'alterne souvent, quand je lis deux livres c'est un sur papier, l'autre sur liseuse. Je reconnais qu'avec une liseuse pas de livres sur les étagères. Mais j'en ai tellement déjà. Si ce n'était pas le cas à coup sur je donnerais préférence au papier. C'est si agréable à regarder, à toucher des livres sur des étagères ou dans des bibliothèques. Un inconvénient avec la liseuse c'est qu'en voiture trop de clarté et je ne peux pas lire, donc l'utilité du livre papier. Très pratique par contre au lit, pas besoin d'allumer la lumière et on ne dérange pas notre "moitié".

par **sofi83** » Mar 04 Déc, 2012 7:48 am
Je suis devenue un accro du numérique !!! Le numérique n'a que des avantages ! Et comme le disait quelqu'un plus haut : l'important est le contenu, pas le contenant ! Je ne reviendrai pas au livre papier, plus cher et surtout très encombrant !!!!

par **Marion18** » Mar 04 Déc, 2012 9:02 am
Ça fait quelques mois que je suis passée au livre numérique et je ne regrette pas du tout! Je l'emmène partout et dès que j'ai un petit moment je peut continuer ma lecture. C'est très léger, pas besoin de marque page, je ne risque pas de l'abîmer dans mon sac comme un livre papier lol En plus les e-books sont moins cher que les livres papier donc c'est toujours ça de gagner 😊 et je n'ai plus besoin d'attendre d'aller en magasin acheter la suite de mon livre pour le lire, je l'achète directement via le livre numérique et en deux minutes j'ai la suite ^^ Du coup quand je part en vacances j'ai toute ma bibliothèque avec moi! Et je n'ai plus à me casser la tête pour trouver une place où ranger les livres! Après c'est vrai que le choix des e-books est plus restreints que pour les livres papier pour le moment mais en fouillant sur internet j'arrive à trouver tout les livres que je veux en numérique ^^

par **lenobya** » Mar 04 Déc, 2012 9:34 am
Perso je n'ai jamais lu sur une tablette mais je pense que ça doit être comme lire sur un ordinateur :/ et moi bien que j'ai une très bonne vue j'ai du mal à lire sur des écran je préfère de loin le papier c'est plus reposant pour la vu et j'aime le toucher des pages et l'odeur des livres ^^"

par **Milathea** » Mar 04 Déc, 2012 10:13 am
« lenobya a écrit:Perso je n'ai jamais lu sur une tablette mais je pense que ça doit être comme lire sur un ordinateur :/ et moi bien que j'ai une très bonne vue j'ai du mal à lire sur des écran je préfère de loin le papier c'est plus reposant pour la vu et j'aime le toucher des pages et l'odeur des livres ^^"
Avant de poster ce genre de réponse, on se renseigne avant...La liseuse n'ABIME PAS les yeux car ce n'est PAS un écran d'ordinateur! Par ailleurs, il est BEAUCOUP PLUS CONFORTABLE DE LIRE SUR LISEUSE AU SOLEIL que de lire un livre papier. En effet, le papier a une plus forte reverberation que la liseuse. Logique, le blanc du papier est plus brillant que celui de la liseuse. Ce n'est pas une attaque contre toi, mais toujours dire la même chose...
c'est usant 😊

par **NiNeGorman** » Mar 04 Déc, 2012 10:38 am
Milathea : C'est vrai que c'est usant à force de voir toujours ce genre de commentaire surtout quand en réalité la liseuse fatigue moins qu'un livre classique. Les gens sont toujours étonné quand je dis que j'aime pas lire sur un vrai livre, c'est lourd, la prise en main et chiant, c'est encombrant, j'oublie toujours de mettre un marque page, quand je lis en anglais je dois chercher dans le dico en permanence et j'aime pas particulièrement l'odeur du papier, pour moi un vrai livre c'est juste un objet de déco pour mes étagères et encore. Il faut voir la vérité en face, la liseuse représente un vrai confort, c'est comme pour les CD dans le temps, les gens étaient horrifié à l'idée d'écouter du MP3 car soit disant le son était moins bon, et aujourd'hui le CD est toujours là, le MP3 n'a pas écrasé l'industrie du disque et le téléchargement de musique est devenu plus important que l'achat de CD. Il faut savoir évoluer.

par **Jerry** » Mar 04 Déc, 2012 11:24 am
je préfère lire sur liseuse, beaucoup plus pratique, moins lourd, plus facile à transporter (je l'ai en permanence avec moi) je n'abime plus mes livres, le confort des yeux et identique au format papier, plus de perte de marque

page, moi aussi je ni trouve que des avantages. Par contre je continue toujours a acheter des livres papiers et autant qu'avant, j'aime avoir les deux. le format papier à un coté sentimentale, j'aime garder mes livres lu, et les ranger dans ma bibliothèque. enfaite je dois être dingue, si je peux j'achete le livre papier que je n'ouvre meme pas et je le lis sur ma liseuse quant c'est possible bien sur.....

par vero83500 » Mar 04 Déc, 2012 1:02 pm

Je ne me sépare jamais de mon ebook. Je peux lire plusieurs livres en même temps sans alourdir mon sac à main, ou abimer le livre. J'ai des problèmes d'épaules et bien ma tablette est légère et facile à caler sur mon canapé ou dans mon lit. J'ai aussi la petite lampe qui va avec, donc je ne dérange personne. J'ai plus de 120 livres dans mon ebook. YES, salle d'attente, bureau, vacances (sauf sur la plage) ...

par kikidu12 » Mar 04 Déc, 2012 1:25 pm

Perso je fait un peu des 2... je lis les livre en grand format sur papier et les poche je préfère sur liseuse car on peut régler la taille de la police. Et comme ca ne fait po du tout mal aux yeux et que les livres y sont en général moins cher et ben... liseuse à fond!

par Thealou » Mar 04 Déc, 2012 2:06 pm

tout est une question de gout la liseuse ne dispose pas toujours les livres qu'on a envie de lire , le livre lui et plus classique et puis le plaisir est quand on l'achète et qu'on est impatient de commencer a le lire !!! 😊

par Nemeuh » Mar 04 Déc, 2012 2:15 pm

Rien de mieux que le livre :p ! Le plaisir de tourner de vraies pages, d'avoir l'histoire entre nos mains, et de pouvoir le ranger dans notre bibliothèque une fois qu'on l'a fini ! Le livre l'emporte haut la main pour moi 😊 .

par LibrairiedeNo » Mar 04 Déc, 2012 2:24 pm

Je ne suis pas contre la liseuse car je pense que c'est un outil nécessaire à certaines personnes (celles qui voyagent : comment prendre x livres pour un long voyage ? les personnes âgées : la fonction loupe ça leur facilite la tâche, celles qui n'ont pas assez de place pour toutes leurs envies, etc...). Je ne pense pas me l'acheter mais si quelqu'un me l'achète ça ne me déplaierait pas non plus. Je pense qu'on fait rentrer une liseuse dans notre quotidien comme tous les autres produits : quand on se rend compte de son utilité, qu'il est indispensable (pour la personne) alors il devient commun. Pour parler plus personnellement, je n'aime pas les gros portables tactiles, les consoles 3D XL, les tablettes etc... alors je pense que c'est pour ça que je ne vois pas l'intérêt pour moi d'une liseuse. J'aime sentir les livres, voir leurs couvertures jaunies, toucher le papier, fouiner pour trouver la trouvaille... Chacun son truc mais je ne suis pas une anti liseuse, c'est juste que pour moi elle ne me servirait que très peu...

par Milathea » Mar 04 Déc, 2012 7:25 pm.

« NiNeGorman a écrit:Milathea : C'est vrai que c'est usant à force de voir toujours ce genre de commentaire surtout quand en réalité la liseuse fatigue moins qu'un livre classique. Les gens sont toujours étonné quand je dis que j'aime pas lire sur un vrai livre, c'est lourd, la prise en main et chiante, c'est encombrant, j'oublie toujours de mettre un marque page, quand je lis en anglais je dois chercher dans le dico en permanence et j'aime pas particulièrement l'odeur du papier, pour moi un vrai livre c'est juste un objet de déco pour mes étagères et encore. Il faut voir la vérité en face, la liseuse représente un vrai confort, c'est comme pour les CD dans le temps, les gens étaient horrifié à l'idée d'écouter du MP3 car soit disant le son était moins bon, et aujourd'hui le CD est toujours là, le MP3 n'a pas écrasé l'industrie du disque et le téléchargement de musique est devenu plus important que l'achat de CD. Il faut savoir évoluer. »

Je suis complètement d'accord avec toi!

par hortensia » Mar 04 Déc, 2012 8:20 pm

Pour le moment je reste fidèle au livre papier.. j'aime voir mes livres, les couvertures savoir qu'ils sont là .. J'adore aussi me promener dans les grandes librairies et j'ai peur qu'un jour elles disparaissent... La liseuse doit avoir aussi ses avantages et j'y viendrai sûrement un jour...

par spider » Mar 04 Déc, 2012 9:10 pm

du moment que le livre est bon... peu m'importe de lire sur papier ou sur liseuse ... l'un est aussi confortable que l'autre, et j'aime autant mes livres que mon Kobo, je les trouve d'ailleurs bien complémentaires !!! par contre je ne supporte pas de lire sur ordi ou sur tablette, je trouve le rétroéclairage bien trop fatiguant pour les yeux, et là ou je pourrais lire 50 pages, j'abandonne au bout de 4 ou 5 (même les mangas je n'arrive pas à lire plus d'un chapitre sur ordi/ tablette alors que sur une liseuse ou une version papier, je les lis d'une traite !!) Par contre ce qui me sidère c'est que bien souvent les personnes qui critiquent les liseuses n'ont même jamais essayé de lire dessus (j'ai dit "BIEN SOUVENT".... ce qui ne veut pas dire toutes !! 😊)

par harley » Mer 12 Déc, 2012 10:59 am

personnellement je suis partagée!! au départ je ne jurais que par le livre papier j'adore l'odeur et tout mais ça prend de la place dans mon sac, ça coute plus cher que la version numérique! dans une liseuse on peut facilement stocker 1400 livres !! Donc comme noel approche je me laisserais bien tenter pour m'offrir une liseuse afin de faire quelques économies et pouvoir les réinvestir dans toujours plus de livre !! mais je doute toujours il faut essayer!!

par mavie95 » Mer 12 Déc, 2012 12:35 pm

Je préfère lire sur un livre papier. Quand je lis, j'aime bien sentir l'odeur d'encre et de papier, entendre le bruit de pages en se disant : allez encore une page et j'arrête. Regarder tous mes livres et être de fière d'avoir lu tous ça. Bizarre ? non. Avec une liseuse, il n'y a pas tous ça. La liseuse c'est un objet sans "valeur". Je veux dire, ça pas vraiment d'âmes. Je sais pas trop comment dire mais un livre, c'est quelque chose de spécial. Enfin je suis en train de m'embrouiller.

par lenobya » Mer 12 Déc, 2012 1:50 pm

Le livre lui même pour moi pas d'informatique pour les livres ! je trouve que déjà ce n'ai pas bon pour les yeux :/ et pour le sommeil :/ personnellement je lis le soir avant de me coucher pour me reposer je ne pense pas que le fait de lire sur une tablette ou un mp3 aide a trouver le sommeil , je dirais plus que ça excite le nerf optique :S

par naomy » Mer 12 Déc, 2012 1:57 pm

« mavie95 a écrit:Je préfère lire sur un livre papier. Quand je lis, j'aime bien sentir l'odeur d'encre et de papier, entendre le bruit de pages en se disant : allez encore une page et j'arrête. Regarder tous mes livres et être de fière d'avoir lu tous ça. Bizarre ? non. Avec une liseuse, il n'y a pas tous ça. La liseuse c'est un objet sans "valeur". Je veux dire, ça pas vraiment d'âmes. Je sais pas trop comment dire mais un livre, c'est quelque chose de spécial. Enfin je suis en train de m'embrouiller. »

Je suis exactement pareille 😊

<p>par Earwen » Mer 12 Déc, 2012 2:00 pm</p> <p>« Le livre lui même pour moi pas d'informatique pour les livres ! je trouve que déjà ce n'ai pas bon pour les yeux :/ et pour le sommeil :/ personnellement je lis le soir avant de me coucher pour me reposer je ne pense pas que le fait de lire sur une tablette ou un mp3 aide a trouver le sommeil , je dirais plus que ça excite le nerf optique :S »</p> <p>Je pensais comme toi au début, c'est pour ça que j'ai mis tant de temps à acheter ma liseuse (tellement plus pratique pour les voyages !). Mais non, ce n'est pas mauvais pour les yeux, l'écran n'est pas éclairé (enfin, maintenant il peut l'être, mais c'est une option... que je n'ai pas sur ma liseuse et c'est très bien). Ce qui fait qu'on ne s'abime pas les yeux, contrairement à ce que j'avais dans l'idée au départ. Enfin, un défaut tout de même : le manque de marque-page : je suis en train de re(re-re...)lire le silmarillion. Sur livre papier, je papillonne entre ma page et les annexes. C'est plus compliqué à faire sur livre numérique, en tout cas beaucoup plus long. Ensuite, pour un livre "normal" où on n'a pas besoin d'aller toutes les 5 minutes voir qui est qui, la liseuse est très pratique ! Je ne regrette pas la mienne en tout cas, même si je garde quand même mes livres papier !</p>
<p>par lovemegaxxl » Mer 12 Déc, 2012 2:04 pm</p> <p>j'ai une tablette je trouve que c'est plus pratique car la bibliothèque est a l'intérieur mais le seul problème c'est que il n'y a pas tout les livres mais sinon c'est assez bien malgré ça la tablette ne remplacera jamais le livre papier ...</p>
<p>par newmoon » Mer 12 Déc, 2012 2:14 pm</p> <p>Je préfère de loin le livre papier. Avoir une immense bibliothèque et des tas de livres entassé partout dans ma chambre, et juste un grand rêve. Cela me gênerais, je pense, de devoir englober toutes mes lectures dans une liseuse qui abîme les yeux et empêche de lire convenablement. Et puis, avoir un livre à la main et en sentir ses pages et juste un bonheur pour les grand(e)s lecteurs(lectrices) ^^ !</p>
<p>par Asaka » Lun 17 Déc, 2012 8:35 pm</p> <p>La liseuse n'abîme pas les yeux...l'écran n'est pas éclairé, ni brillant, ni rien, il est mat...dire que la liseuse abîme les yeux revient à dire que le livre abîme les yeux!^^</p>
<p>par Titys » Lun 17 Déc, 2012 8:49 pm</p> <p>Personnellement, je préfère et de loin, un bon livre, que sur un liseuse.</p>
<p>par Milathea » Lun 17 Déc, 2012 10:30 pm</p> <p>Je fais les deux. Je lis en VO sur ma liseuse. Grâce au dictionnaire intégré, ma lecture est beaucoup plus fluide. Oui une bibliothèque réelle c'est bien, j'ai plein de livres entassés... Mais une liseuse, c'est carrément mieux pour entasser dans sa POCHE des MILLIERS de livres! Du coup, dans les transports, j'adore choisir une lecture parmi une cinquantaine de titres que j'ai, actuellement, dans ma liseuse.</p>
<p>par kaminari » Sam 05 Jan, 2013 10:45 am</p> <p>Jusqu'ici, je restais très sceptique à l'égard des liseuses et j'hésitais beaucoup à franchir le cap. Crainte de l'appareil long à démarrer, nécessitant une certaine concentration à manipuler, "fiabilité" plus nette des livres papier, impression que la liseuse constituait un luxe plus qu'un instrument véritablement utile... Bref. J'ai finalement quand même acheté un Kindle d'Amazon, le modèle le plus basique qui soit, sans possibilité d'ajouter une carte micro SD et sans écran tactile... Eh bien je suis conquise !!! 😊 C'est un appareil léger, discret, classe dans sa pochette de transport, d'un contact très "immédiat" (il s'allume en moins d'une seconde), d'une navigation simple à l'extrême, d'une lecture extrêmement agréable... On oublie quasiment l'appareil dès que l'on commence à lire - sauf pour se féliciter de son confort ! Et côté "confort", je suis également conquise par la possibilité d'ajouter les pdf, documents word, formats mobi etc. à la bibliothèque... D'accord, le Kindle ne lit pas l'epub; d'un autre côté, les fichiers ne sont pas longs à convertir, et franchement, ça ouvre étonnamment de possibilités... Et côté stockage, le Cloud d'Amazon fait merveille : on peut y entreposer des tonnes de livres et de documents... Bonheur d'avoir tous ses livres les plus sympas et les plus intéressants dans un seul "bouquin" aussi petit et aussi léger... J' imagine déjà le paradis que ce sera en voyage comparé à avant... 😊 Edit : petit truc à propos du Kindle : je remarque que la prise du chargeur USB est exactement la même que celle du chargeur secteur... Ça fait toujours un achat en moins à prévoir ! 😊 C'est bête à dire, mais le Kindle, il a suffit de deux jours pour que je ne voie plus du tout comment m'en passer ! 😊</p>
<p>par Pruneite » Sam 05 Jan, 2013 12:13 pm</p> <p>Eh bien, j'ai commencé à lire des livres sur mon Android avec Wattpad, bon c'est vrai ce n'est pas une liseuse, l'écran est déjà 10 fois plus petit. Mais Je trouve le concept intéressant lorsque je vois que l'on peut transporter tous ses livres dans un petit format, ce qui pratique pour les voyages. Malgré tout, un bon livre où l'on tourne nos pages, avec le son des feuilles qui glissent l'une contre l'autre et l'odeur des vieux livres, je trouve qu'il n'y a pas mieux ! Même si une liseuse peut être pratique, je reste sur les bons bouquins papier !</p>
<p>par Amelie116 » Sam 05 Jan, 2013 12:30 pm</p> <p>Je n'ai jamais essayé la liseuse, mais j'aime beaucoup le format papier, l'odeur, la sensation. Et les bibliothèques!</p>
<p>par Margot-L » Sam 05 Jan, 2013 12:41 pm</p> <p>Papier, définitivement. J'aime l'odeur, et la sensation de tenir le livre entre ses mains. De plus, je me destine à une carrière dans le livre.</p>
<p>par tassy » Sam 05 Jan, 2013 1:12 pm</p> <p>« Margot-L a écrit: Papier, définitivement. J'aime l'odeur, et la sensation de tenir le livre entre ses mains. De plus, je me destine à une carrière dans le livre. » Totalemment d accord avec toi!!</p>
<p>par Milathea » Sam 05 Jan, 2013 1:45 pm</p> <p>On peut se destiner à une carrière dans le livre et aimer le numérique. C'est quoi le problème? Un Ebook reste un livre</p>
<p>par Princesshistory » Sam 05 Jan, 2013 1:58 pm</p> <p>« Margot-L a écrit: Papier, définitivement. J'aime l'odeur, et la sensation de tenir le livre entre ses mains. De plus, je me destine à une carrière dans le livre » 😊</p>
<p>par louvasanga » Sam 05 Jan, 2013 2:00 pm.</p> <p>Rien ne remplacera le bon vieux papier.</p>

par Princesshistory » Sam 05 Jan, 2013 2:12 pm

« Louvasanga a écrit:Rien ne remplacera le bon vieux papier. »

Bin si la preuve les liseuses explosent 😊 Plus sérieusement je pense que les éditeurs et aussi les auteurs devront s'adapter au nouveau marché. Certains le font déjà en proposant des promotions originales comme pour la série Sérum. En plus cela permettra peut être aux éditeurs de réfléchir sur les horribles couvertures qu'ils proposent pour certaines séries...

par Idealcity » Sam 05 Jan, 2013 2:25 pm

« kaminari a écrit:Jusqu'ici, je restais très sceptique à l'égard des liseuses et j'hésitais beaucoup à franchir le cap. Crainte de l'appareil long à démarrer, nécessitant une certaine concentration à manipuler, "fiabilité" plus nette des livres papier, impression que la liseuse constituait un luxe plus qu'un instrument véritablement utile... Bref. J'ai finalement quand même acheté un Kindle d'Amazon, le modèle le plus basique qui soit, sans possibilité

d'ajouter une carte micro SD et sans écran tactile... Eh bien je suis conquise !!! 😊 C'est un appareil léger, discret, classe dans sa pochette de transport, d'un contact très "immédiat" (il s'allume en moins d'une seconde), d'une navigation simple à l'extrême, d'une lecture extrêmement agréable... On oublie quasiment l'appareil dès que l'on commence à lire - sauf pour se féliciter de son confort ! Et côté "confort", je suis également conquise par la possibilité d'ajouter les pdf, documents word, formats mobi etc. à la bibliothèque... D'accord, le Kindle ne lit pas l'epub; d'un autre côté, les fichiers ne sont pas longs à convertir, et franchement, ça ouvre étonnamment de possibilités... Et côté stockage, le Cloud d'Amazon fait merveille : on peut y entreposer des tonnes de livres et de documents... Bonheur d'avoir tous ses livres les plus sympas et les plus intéressants dans un seul "bouquin" aussi petit et aussi léger... J'imagine déjà le paradis que ce sera en voyage comparé à avant... 😊 C'est bête à dire,

mais le Kindle, il a suffit de deux jours pour que je ne voie plus du tout comment m'en passer ! 😊 »
Complètement d'accord ! Au début j'étais vraiment anti liseuse ! Pour moi rien ne remplacerait un livre papier et pis j'ai bien été obligé d'adopter le Kindle car plus de place dans ma bibliothèque :/. Et pareillement je suis accro à mon Kindle ! possibilité de mettre des films dans mon Kindle Fire ! La batterie qui tient vraiment longtemps la rapidité ! La fluidité de lecture tout vraiment génial ! Peut être un point négatif, c'est que ça m'arrive souvent de pas trouver le livre que je veux sur le Kindle , par exemple le tome deux de divergent il y est seulement en version anglaise...

par Chlo-Chloe » Sam 05 Jan, 2013 3:15 pm.

Je n'ai jamais lu avec une liseuse mais j'aime beaucoup les livres papiers, je trouve ça plus confortable pour lire !!

par Joe12 » Sam 05 Jan, 2013 3:30 pm

Je suis du même avis que Chloe mais j'aimerais tout de même essayer de lire sur une liseuse pour voir ce que ça fait. En tout cas, même si je suis très attaché au livre papier, je reconnais que la liseuse peut être pratique si on part en vacance et que l'on a un long voyage à faire.

par BeautifulFlower » Sam 05 Jan, 2013 3:55 pm

J'ai eu une liseuse pour Noël & je ne suis pas du tout déçu ! Elle n'abîme pas les yeux, il y a un processus spécial. Je peux prendre des notes, reprendre là où j'en étais sans perdre la page, elle tient peu de place, je peux mettre une tonne de livre dedans, on choisit la taille de l'écriture, je peux aussi aller sur internet, écouter de la musique en lisant ... Bref, elle est parfaite. Depuis que je l'ai, j'ai lus 4 gros bouquins dessus, j'y ai passé plus de 4 heures par jours & je n'avais pas du tout mal aux yeux.

par gilnoumea » Sam 05 Jan, 2013 10:23 pm

Personnellement, en terme d'achat, je me suis mis à l'ebook, mon appart est pas tres grand et les ebook tiennent moins de place 😊 et en les sauvegardant sur le net, on est pratiquement sûr de ne pas les perdre dans un crash d'ordi le seul problème est que si on se limite au téléchargement légal, le choix en roman récent est assez pauvre et de qualité moyenne et pas mal d'auteurs connus y sont introuvables. On est sauvé si on se tourne du côté obscur , la on retrouve la plupart des romans qu'on a lu et relu au cours de notre vie et on peut se constituer une bonne bibliothèque pour lire dans les transports en commun, les avions ou en vacance.

par nin-nin- » Sam 05 Jan, 2013 10:45 pm

Je préfère lire sur papier. J'adore pouvoir regarder la lère de couverture, voir où est placé mon signet par rapport à où je suis dans le roman, etc. Des petits détails mais qui comptent beaucoup pour moi. Lire sur une tablette n'est pas lire un livre pour moi. 😊

par Princesshistory » Dim 06 Jan, 2013 1:17 am

« nin-nin- a écrit:Lire sur une tablette n'est pas lire un livre pour moi. 😊 »

Je ne comprend absolument pas cette phrase... J'ai l'impression d'être revenu à l'âge de pierre 😊

par Fan-de-Manga » Dim 06 Jan, 2013 1:42 am

Selon moi, un vraie livre un livre papier et non pas un livre électroniques comme on a maintenant. Si il n'y avait plus de livre papier ce serait dommage, vous vous imaginez, devant votre bibliothèque en train de chercher un bon livre un lire alors que avec un tablette vous n'auriez ... qu'une tablette (vue le prix d'une tablette, tu t'amuse pas à acheter des livre papier après avoir acheter la tablette). Certes, les ebooks prennent beaucoup moins de place, mais la sensation de tenir un vrai livre, et non pas un tablette est quand même extra. C'est bien plus confortable de lire un livre papier qu'un ebook. En plus si par mégarde votre ebook tombe par terre et ce casse, c'est fichu et tout vos livre auront disparue alors que si un livre papier tombe, il risquera tout au plus une petite déchirure. Enfin bref, pour moi les livre papier sont bien mieux que les livres électronique sur le plan pratique et prix aussi (prix de l'ebook : 80 euros; plus le prix des livres - prix d'un roman : 20 euros en moyenne)

par Patricia411 » Dim 06 Jan, 2013 3:07 am

Avant je disais que rien ne remplace un livre papier maintenant j'adore toujours les livres papier mais avec ma tablettes j'ai plus de 2000 livres et je n'ai pas besoin de les époussetées!!! j'adore lire sur ma tablette mais je garde le papier aussi précieusement!

par candbooks4ever » Dim 06 Jan, 2013 3:08 am

Je ne suis pas contre les liseuses. Mais le plus grand mal pour moi est qu'à long terme, les vraies bibliothèques, avec pleins de livres, pleins de poussière et tout disparaîtraient. J'adore ma bibliothèque et j'adore l'admirer (oui je sais je suis bizarre xD). Les Ebooks ne sont je pense qu'une manière plus pratique de lire (et c'est

difficilement contestable). Il n'y a pas à défendre la chose en disant que préférer lire un vrai livre veut dire qu'on est plus "vrai" dans notre amour du livre, ou entrer dans les discours du "vous êtes victimes de la technologies" blabla (je dis ça parce que j'ai souvent lu ce genre de question partir dans de gros débats 0.0). Si on a l'habitude de voyager en transports, c'est sur que la liseuse est plus pratique, si on a l'habitude de mettre son livre dans son sac, on risque de l'abîmer, si on a l'habitude de lire chez soi, on choisirait peut-être plus le livre papier. Voilà, c'est vraiment le côté pratique qui change - je l'ai déjà dit x) - Bon là j'ai conscience d'avoir embrouiller un peu tout le monde, je ne suis pas très claire, peut-être que je raconte des bêtises je sais pas. En tout cas je sais que je suis très attachée aux livres pour la dimension "tactile", tourner les pages, sentir la matière sur mes doigts, fermer la quatrième de couverture avec un gros soupir de contentement.

D par **Orion-galaxy** » Dim 06 Jan, 2013 9:54 am

Moi je ne suis pas contre la tablette mais je préfère le livre papier. C'est vrai que la tablette est plus pratique en de nombreux points (ne prend pas de place, pratique pour les voyages, on ne prend pas le risque d'abîmer ses livres...) et que c'est toujours bien utile d'en avoir une mais rien ne vaut le plaisir d'avoir une bibliothèque bien remplie et de tenir un livre entre ses mains. Donc oui, livre papier.

D par **mag17** » Dim 06 Jan, 2013 9:57 am

j'aimerais bien tester une liseuse mais je pense que je préférerais un livre papier

D par **FleurDeau** » Dim 06 Jan, 2013 10:15 am

[Lire un livre en papier !](#)


D par **NatsuXxX** » Dim 06 Jan, 2013 10:25 am

Pas une hésitation: PAPIER! 

D par **bartouche** » Dim 06 Jan, 2013 10:35 am

papier sans hésiter

D par **Milatheia** » Dim 06 Jan, 2013 10:43 am

J'aimerais savoir si tous ceux qui répondent "papier" ont déjà essayé une liseuse et peuvent donc répondre avec cohérence à ce débat car en toute connaissance de cause. 

D par **BeautifulFlower** » Dim 06 Jan, 2013 10:53 am

« Fan-de-Manga a écrit: Selon moi, un vraie livre un livre papier et non pas un livre électroniques comme on a maintenant. Si il n'y avais plus de livre papier ce serais dommage, vous vous imaginez, devant votre bibliotheque en train de chercher un bon livre un lire alors que avec un tablette vous n'auriez ... qu'une tablette (vue le prix d'une tablette, tu t'amuse pas a acheter des livre papier apres avoir acheter la tablette). Certes, les ebooks prennent beaucoup moins de place, mais la sensation de tenir un vrai livre, et non pas un tablette est quand meme extra. C'est bien plus confortable de lire un livre papier qu'un ebook. En plus si par megarde votre ebook tombe par terre et ce casse, c'est fichu et tout vos livre auront disparue alors que si un livre papier tombe, il risquera tout au plus une petite déchirure. Enfin bref, pour moi les livre papier sont bien mieux que les livres electronique sur le plan pratique et prix aussi (prix de l'ebook : 80 euros; plus le prix des livres - prix d'un roman : 20 euros en moyenne) »

Les ebooks coûtent 30 à 40 % moins chères qu'un livre papier, l'achat d'une liseuse est parfaitement rentabilisé. De plus, si ta liseuse se casse, tu auras toujours tes livres sur ton compte internet & sur ton disque dur. Sur le plan pratique & prix, c'est la liseuse que le remporte. En revanche, je peux comprendre que la sensation n'est pas la même mais le plaisir reste.

D par **Junya** » Dim 06 Jan, 2013 11:55 am


La liseuse a quand même de gros avantages, en plus du prix des livres électroniques il y a aussi que ça peut être moins encombrant pour ceux qui ont un millier de livres chez eux et que c'est tout simplement plus léger (pour les voyages c'est beaucoup plus pratique par exemple). Quant au problème de perdre les livres si la tablette se casse, normalement il n'y a pas de souci vu qu'il suffit de les enregistrer sur l'ordinateur (en plus en général un livre ne prend presque pas de place) pour ainsi ne pas les perdre. Bref, le mieux reste quand même les livres pour moi; c'est clair que c'est plus agréable de voir des étagères bien fournies en livres et la sensation de lecture est plus agréable. Cependant la liseuse reste quand même très pratique^^ (et puis dessus je peux mettre des light novel, qui n'existent pas en français en version papier <3)

D par **MinuitEnsablante** » Lun 07 Jan, 2013 11:44 am

J'ai testé les deux "techniques", papiers depuis quelques années maintenant et la liseuse je l'ai depuis Noël. C'est vrai que la liseuse a un côté pratique puisque : *« Les ebooks coûtent 30 à 40 % moins chères qu'un livre papier, l'achat d'une liseuse est parfaitement rentabilisé. De plus, si ta liseuse se casse, tu auras toujours tes livres sur ton compte internet & sur ton disque dur. Sur le plan pratique & prix, c'est la liseuse que le remporte. En revanche, je peux comprendre que la sensation n'est pas la même mais le plaisir reste. »* Beautiful Flower si je me souviens bien.

De plus lire sur un ordi ou du moins un écran ne me pose à moi, aucun problème. Cependant je préfère de loin le livre en version papier que numérique. Je m'explique : Comme l'a dit quelqu'un précédemment (dont j'ai oublié le pseudo je m'excuse), j'aime tourner les pages d'un livre, pouvoir les corner, coincer un marque page dedans (en fait j'en mets deux allez savoir pourquoi ^^), et surtout, pouvoir le partager avec d'autres personnes. Parce que c'est quand même plus pratique et moins risqué de prêter un livre que sa tablette (même si on a pas intérêt à abîmer mes livres sinon je mord !). Et puis on a beau dire mais, même si tu peux facilement tourner les pages sur les liseuses, tu n'as ni la matière ni l'odeur du papier. Et même si j'ai une liseuse maintenant, je continuerais d'acheter des livres papier, ça coûte plus chers, ok, mais si on se tous à prendre que du numérique il n'y aura plus de papier et ça c'est absolument hors de question ! je vais faire la papierévolution ^^ Bien à vous et bonne lecture,. Chérubine M.E

D par **CHLOLES** » Lun 07 Jan, 2013 1:14 pm

il est vrai qu'une version papier c'est génial mais avec les ebook on gagne en argent, en temps (pas besoin de se déplacer en magasin, le livre se télécharge instantanément quelque soit l'heure) en place et en poussière... pour ma part je suis passée aux ebook et je ne le regrette pas 

D par **CHLOLES** » Lun 07 Jan, 2013 1:18 pm

« BeautifulFlower a écrit:

Fan-de-Manga a écrit: Selon moi, un vraie livre un livre papier et non pas un livre électroniques comme on a maintenant. Si il n'y avais plus de livre papier ce serais dommage, vous vous imaginez, devant votre bibliotheque en train de chercher un bon livre un lire alors que avec un tablette vous n'auriez ... qu'une tablette (vue le prix d'une tablette, tu t'amuse pas a acheter des livre papier apres avoir acheter la tablette). Certes, les ebooks prennent beaucoup moins de place, mais la sensation de tenir un vrai livre, et non pas un tablette est quand meme extra. C'est bien plus confortable de lire un livre papier qu'un ebook. En plus si par megarde votre ebook tombe par

terre et ce casse, c'est fichu et tout vos livre auront disparue alors que si un livre papier tombe, il risquera tout au plus une petite déchirure. Enfin bref, pour moi les livre papier sont bien mieux que les livres électronique sur le plan pratique et prix aussi (prix de l'ebook : 80 euros; plus le prix des livres - prix d'un roman : 20 euros en moyenne). Les ebooks coûtent 30 à 40 % moins chères qu'un livre papier, l'achat d'une liseuse est parfaitement rentabilisé. De plus, si ta liseuse se casse, tu auras toujours tes livres sur ton compte internet & sur ton disque dur. Sur le plan pratique & prix, c'est la liseuse que le remporte. En revanche, je peux comprendre que la sensation n'est pas la même mais le plaisir reste. »

pour info si tu casses ta tablette les livres ne sont pas perdu, et parles tu en connaissance de cause??? as tu déjà essayé sur une tablette ou tu tourne les pages comme dans un livre... et puis quand tu pars en vacances tu ne peux mettre qu'un ou deux livres dans ta valises alors que sur ta tablette tu peux en mettre des dizaine.. au moins tu n'es pas restreinte sur le choix... et puis au niveau du prix moi perso je li plusieurs livres par mois et ma tablette a été rentabilisée et en plus je peux m'en servir pour pleins d'autres choses... dans tout les cas le plaisir est identique.

par isazabelle » Lun 07 Jan, 2013 3:55 pm

moi j'ai la liseuse sony qui n'est pas comme un écran d'ordinateur mais plus comme une page de lire donc je trouve autant de plaisir à lire avec que de lire un livre même si de temps en temps l'odeur du papier et le plaisir de tourner les pages m'appelle.

par June84 » Lun 07 Jan, 2013 6:00 pm

Un livre papier sans hésiter ! Une liseuse ne pourra jamais égaler un vrai livre, car manque le plaisir de l'objet en soi, l'odeur de ses feuilles, (que le bouquin soit vieux ou neuf), la matière. Une liseuse n'aura jamais tout ça. Elle est peut-être écologique, ergonomique, ou autre, mais le charme du livre est perdu. Et puis bon, un livre c'est beau, presque une œuvre à afficher dans sa bibliothèque, alors une unique liseuse venant remplacer tout ça... un peu vide la bibliothèque après !

par miss-sunshine » Lun 07 Jan, 2013 6:04 pm

Sérieusement en sans hésiter, Un livre. Je trouve sa beaucoup plus agréable, et en ce qui me concerne rester trop longtemps à lire sur ne tablette sa me fait mal aux yeux et ... je sais pas je trouve sa plus agréable de lire un livre papier que de lire sur une tablette ^^

par momplo » Lun 07 Jan, 2013 6:19 pm

Franchement, u livre papier peut-être écrit petit, peut-être lourd... Sur une liseuse, on peut choisir sa taille d'écriture, même sa police d'écriture si on veut en choisir une. De plus, beaucoup disent que les tablettes font mal aux yeux, c'est vrai mais ce n'est pas le thème du sujet, on ne parler ici pas de tablettes mais de liseuse qui elles rendent la même impression qu'un livre papier. Comme beaucoup, j'étais contre les liseuses avant que ma meilleure amie me la montre et que je voie beaucoup de gens en posséder. j'ai testé et finalement j'en suis ravie. A vous de voir mais dépassé les a priori !

par newmoon » Lun 07 Jan, 2013 6:50 pm

Une liseuse peut être très pratique, dans le point de vue de place et d'économie, mais me connaissant, je serais incapable de ne plus me promener dans les librairies et d'acheter des livres, même ceux lu sur ma liseuse, alors pour moi, ce genre de technologie me serait inutile ^^

par Lemma99 » Lun 07 Jan, 2013 7:18 pm

Je préfère, et de loin, un livre papier! 😊

par Gabytan » Lun 07 Jan, 2013 8:18 pm

Un livre papier et beaucoup mieux! Perso j'adore l'odeur d'un livre neuf et la sensation du papier dans mes mains 😊

par Fanny_G » Lun 07 Jan, 2013 8:23 pm

Perso, je n'ai jamais essayé de lire sur une liseuse, mais j'aime tellement la sensation papier que j'ai du mal à m'y mettre !!! Je vais surement essayer quand même une fois ! 😊

par Alizee3107 » Lun 07 Jan, 2013 8:36 pm

Je n'ai essayé la liseuse qu'une seule fois, mais je soutiens que rien ne vaut le bon vieux papier. C'est le seul à offrir les odeurs et la sensations du papier sous nos doigts qui caractérisent les moments de lecture.

par Wefoundlove » Lun 07 Jan, 2013 8:58 pm.

Livre papier sans aucune hésitation ! Odeurs, sensations, rien que le geste de tourner les pages est trop bon pour s'en passer !

par venonial » Lun 07 Jan, 2013 9:06 pm

je préfère vraiment vraiment vraiment les livres en papier ! 😊

par Asaka » Sam 12 Jan, 2013 9:55 pm

« Chlo-Chloe a écrit: Je n'ai jamais lu avec une liseuse mais j'aime beaucoup les livres papiers, je trouve ça plus confortable pour lire !! »

Euuuh, comment peux-tu savoir que c'est "plus agréable" avec les livres si tu n'as jamais lu sur liseuse? En tous cas sache que niveau fatigue des yeux, confort de lecture, c'est exactement pareil qu'un livre! La seule chose que tu "perdras" sera le fait de tourner les pages et de te massacrer les poignets en tenant à bout de bras un pavé de 800 pages. Ce qui me permet de souligner un gros désavantage de la liseuse (ironie, hein): quand je lis sur la plage, j'ai tendance à ouvrir mon livre au-dessus de ma tête pour cacher le soleil avec et m'épargner ainsi la fameuse migraine des gens aux yeux sensibles à la lumière... bon, faut avouer que la liseuse cache moins bien le soleil =D « Fan-de-Manga a écrit: Selon moi, un vraie livre un livre papier et non pas un livre électroniques comme on a maintenant. Si il n'y avait plus de livre papier ce serais dommage, vous vous imaginez, devant votre bibliothèque en train de chercher un bon livre un lire alors que avec une tablette vous n'auriez ... qu'une tablette (vue le prix d'une tablette, tu t'amuse pas à acheter des livre papier apres avoir acheter la tablette). Certes, les ebooks prennent beaucoup moins de place, mais la sensation de tenir un vrai livre, et non pas une tablette est quand meme extra. C'est bien plus confortable de lire un livre papier qu'un ebook. En plus si par megarde votre ebook tombe par terre et ce casse, c'est fichu et tout vos livre auront disparue alors que si un livre papier tombe, il risquera tout au plus une petite déchirure. Enfin bref, pour moi les livre papier sont bien mieux que les livres électronique sur le plan pratique et prix aussi (prix de l'ebook : 80 euros; plus le prix des livres - prix d'un roman : 20 euros en moyenne) »

Je ne sais pas trop par quoi commencer pour te répondre... Je cherche toujours des livres dans ma bibliothèque quoique je possède un Kindle. Faut pas croire, j'ai acheté des livres papier avant d'acheter le Kindle! D'autre

part, une liseuse, ça coûte moins cher qu'un téléphone (si si si...) et je peux te garantir, d'expérience et au vu des nombreux retours des "liseuses-friends"^^ que acheter une liseuse n'entraîne pas forcément l'arrêt de l'achat des livres papier. Pourquoi? Parce qu'on peut "mixer" les deux technologies...parce que quand on a commencé une collection on veut la finir. Les derniers tomes du Trône de Fer, je les ai achetés en papier, pas en e-book, pour pouvoir les ranger aux côtés de leurs prédécesseurs. Pour casser une liseuse, il va falloir y aller franco, ces trucs sont solides et en général on les protège avec des pochettes! D'autre part comme cela a été dit, les livres sont sauvegardés sur Internet. Les livres papiers sont beaucoup moins pratiques que la liseuse, à mon sens! Niveau poids, volume, enfin bref tout ce qu'on a déjà pu évoquer...la liseuse est un gain énorme en matière de facilité d'usage du livre. Quelques grammes contre...beaucoup de grammes. Tu as déjà essayé de glisser les quatre volumes du Comte de Monte-Cristo dans ta valise? Faut chercher pour leur trouver une place^^Oui, mais tu vois, sur moins d'un an j'ai "rentabilisé" ma liseuse...80€, certes. Mais après, tous les livres du domaine public sont gratuits. Tu économises pas mal d'impressions papier (et une cartouche d'encre ça coûte son prix) si tu mets tes PDF et autres fichiers sur la liseuse. Et le prix des romans est inférieur à celui des romans papier...Dernier effet positif: je n'aurais jamais lu autant de littérature et de classiques si j'avais dû puiser dans mon maigre budget pour me les offrir! Mais là...on étudie Verlaine en cours? J'ai mis certains de ses recueils ainsi que du Rimbaud sur mon Kindle, hop! On étudie Marivaux? J'ai trouvé d'autres pièces de Marivaux à lire, hop. Dix minutes et pas un sou...acheter tout ça aurait été une autre paire de manches.

« June84 a écrit:Un livre papier sans hésiter !Une liseuse ne pourra jamais égaler un vrai livre, car manque le plaisir de l'objet en soi, l'odeur de ses feuilles, (que le bouquin soit vieux ou neuf), la matière.Une liseuse n'aura jamais tout ça. Elle est peut-être écologique, ergonomique, ou autre, mais le charme du livre est perdu.Et puis bon, un livre c'est beau, presque une œuvre à afficher dans sa bibliothèque, alors une unique liseuse venant remplacer tout ça... un peu vide la bibliothèque après ! »

Là on est d'accord, même si moi, j'aime afficher ma liseuse x) D'autre part, tout se passe comme si on "effaçait" tous nos livres papier sitôt la liseuse achetée, à vous lire...croyez moi, je n'ai pas jeté ma vaste bibliothèque, et je continuerai à l'emmener avec moi si je change de maison...Mais c'est tout à fait vrai, le plaisir de l'objet n'est pas le même. Maintenant pour moi, le gain de temps et d'argent, et de poids, compense largement cet inconvénient; et si je veux sniffer du papier, comme je le disais, je continue aussi d'acheter des livres^^

par Chouchoune18 » Sam 12 Jan, 2013 10:25 pm

Livre papier SANS HÉSITER !! Avoir un livre entre les mains, rien de mieux.. 😊 Je n'ai jamais testé la liseuse mais cela ne me tente pas du tout 😞

par Eleann » Dim 13 Jan, 2013 5:27 pm

Lire sur liseuse ou livre papier: c'est la même chose, ça fatigue autant maintenant qu'il n'y plus de rétroéclairage qui fait mal au yeux. 😞 Après c'est la sensation de l'objet qui change: j'aime les livres, mais pour moi hors de question de corner une page ou de faire une marque sur la reliure à force d'avoir ouvert trop violemment le livre. Autant dire que pour mes 15h de train chaque week-end, c'était toujours le parcours du combattant 😞. Et c'est là que mon Kindy (oui oui, j'ai surnommé mon Kindle comme ça 😊) est entré en jeu. Je n'étais vraiment pour les liseuses au départ, et puis j'en ai reçu une pour Noël il y a quelques années. Je dois avouer que j'ai fais preuve d'une énorme mauvaise foi 😞, je ne l'ai pas utilisée avant de commencer mes études loin de chez moi et donc de faire face aux interminables attentes dans les trains. Oui, vous voyez ce dont je parle. Je parle de ces moments où on joue un genre de Rambo contorsionniste pour faire rentrer sa valise et son sac dans le train sans déranger tout le monde 😞. Et bien dans c'est moment là, le pauvres livres qui est dans votre sac en prend un sacré coup. Vous le retrouvez corné, plié, humide à cause de la condensation de votre bouteille d'eau... Bref, un livre n'aime pas les voyages 😞. Alors j'ai décidé de faire sortir Kindy de la petite boîte dans laquelle je l'avais lâchement exilé. Je suis restée absolument stupéfaite. 😞 Même si j'aime la vue de ma bibliothèque papier, ma liseuse est devenue l'élément indispensable dans mon sac. Il n'est pas rare que je me retrouve avec deux exemplaires d'un même livre : un ebook et un papier. Avec les économies que me permet la liseuse, je lis plus de livres et j'achète finalement que ceux qui me plaisent vraiment en version papier. 😊 Je ne crois pas pourvoir un jour abandonner le livre papier mais pour moi, la liseuse n'a que des avantages: transportable partout sans risque de l'abimer (comparé à un livre classique), livres moins chère qui permettent de rentabiliser la liseuse très vite pour une dévoreuse de lecture, et si jamais j'ai un coup de coeur pour un livre, j'ai plus qu'à l'acheter en version papier. 😊 Non, ça ne fait pas double coût puisque je n'achète que les livres qui m'ont réellement plu. Alors qu'en magasin j'achetais beaucoup de livres que je ne finissais pas parce qu'il ne me plaisait finalement pas. Gros avantage non négligeable non plus, si je veux faire lire un livre à ma soeur par exemple, je n'ai qu'à lui envoyer directement sur son Kindle, pareil pour elle. Ça évite qu'elle n'est encore une fois à dépenser 20€, alors qu'au final les deux livres se retrouveront dans la même bibliothèque ou que le livre s'abime par la poste. 😞

« Dernier effet positif: je n'aurais jamais lu autant de littérature et de classiques si j'avais dû puiser dans mon maigre budget pour me les offrir! »

J'appuie moi aussi sur ce point, avec les livres du domaine public, j'ai redécouvert la littérature et les grands classiques. Parce que même si on trouve certaines oeuvres à 2€ en papier, on a pas toujours envie d'acheter un livre qu'on n'est pas sûr de lire un jour. Avec mon Kindle, je le commande gratuit à l'instant où j'ai envie de le lire et je le commence dans les secondes qui suivent. Comme beaucoup d'entre vous sans doute, je me suis dis qu'avoir une liseuse s'était le début de la déchéance 😞. Et bien je suis heureuse de vous dire que c'est faux 😊. Alors arrêtez avec ses chapelets d'ail et l'eau bénite, une liseuse ne cherche pas à remplacer vos livres 😞. **C'est un parfait complément à une parfaite bibliothèque.** je n'ai jamais autant aimé ma bibliothèque papier que depuis qu'elle ne contient que des livres que je suis certaine d'apprécier. Tout ça fait que, je suis pro-liseuse (merci à mon papa pour avoir eu cette splendide idée à Noël 😊) mais je ne me déferais jamais du livre papier et du plaisir de laisser courir mes doigts sur les côtes des livres de ma bibliothèque en me demandant "que vais-je lire aujourd'hui?". Et là je peux fermer les yeux et en prendre un totalement aléatoire parce que je sais que ce ne sera pas un de ses livres achetés au hasard pour une belle couverture ou un résumé tentant qui ne tient pas ses promesses.

par mangeuse_de_livre » Dim 13 Jan, 2013 5:41 pm

Mais on peut pas comparer les deux, ils ont chacun leurs avantages et leurs inconvénients, on peut donc pas débattre là-dessus puisque chacun a des goûts différents. Pour ma part j'ai les deux. Et j'ai pas de préférences.

par Asaka » Dim 13 Jan, 2013 11:28 pm

Le problème est surtout, à mon sens, qu'on a trop débattu là-dessus et qu'on tourne sévèrement en rond, tout le monde campe sur ses positions, et personne n'avance plus car les arguments ont un goût amer et fadasse de déjà lu voire de mille fois lu. Tant de choses à dire en demeurant dans le domaine du livre numérique alors pourquoi rester planté sur ce débat si ce n'est pour avoir sa petite heure de gloire en écrivant toujours les mêmes arguments et les mêmes, parfois, idées reçues. Pour l'amour du débat? Je ne vois plus de débat ici mais des accumulations d'opinions, qui pourraient avoir du bon si elles permettaient de dégager de nouvelles conclusions. Que dire de plus? Ceux qui ne veulent pas entendre parler des liseuses...ok, c'est votre goût. Si un jour vous avez l'occasion d'y lire, je vous conseille quand même d'essayer. Rien que pour vous rendre compte vous mêmes. Ceux que le débat a alléché et qui envisagent d'en acheter une, n'hésitez pas à questionner les "déjà possesseurs". Et ceux qui sont pour...ben écoutez, moi aussi. Le reste est affaire de goûts et de couleur et si ça peut s'analyser, ça ne se discute pas, en soi.

par MeiiMeii » Dim 13 Jan, 2013 11:47 pm.

Pour moi, lire rime avec livre. Le fait de tenir le livre en main, le bruit en tournant la page (le vrai, pas celui imité électronique), le toucher des pages.. Et surtout la bibliothèque remplie. Peu m'importe le prix du livre, pour moi, c'est à chaque fois une grande joie, presque comme un rituel d'aller acheter un/des livre(s). Le fait de me retrouver devant tous ces livres, de les soulever, de me réjouir du moment lorsque je lui trouverais une place dans ma bibliothèque, le fait d'en ajouter un à une série, c'est un sentiment qui ne se remplace pas par la tablette. J'aime le fait de voir ma bibliothèque remplie lorsque je vais me coucher, ou le fait de racheter des étagères et de les remplir à nouveau. Une tablette ne pourrait pas me donner toutes ces choses..Mais bon, au final, chacun a son propre avis 😊 xoxo

par Zilvee » Lun 14 Jan, 2013 8:05 am

Je comprends qu'une liseuse ce soit pratique, notamment en terme de place car quand on lit beaucoup on est vite envahi, mais je préfère les livres papiers.

par chri@ » Lun 14 Jan, 2013 9:51 am

Bonjour, J'ai reçu mon petit reader pour Noel et bof ... contente mais pas plus ... je me suis dit oh non, le livre papier va me manquer ! Et il y a quelques jours, à court de livre, j'ai acheté mon premier Ebook et oh ! comme c'est pratique ! Gain de temps, gain d'argent, gain de place ! Peu importe le nombre de page, ma petite tablette elle reste pareille ! Quel confort de lecture ! Moi sans regret je passe aux Ebook ! et je n'en étais nullement convaincue !! Au plaisir ! Christelle

par Node » Lun 14 Jan, 2013 10:47 am

mon homme m'a dit : "c'est tes livres ou moi" a quoi j'ai répondu : "achète moi une tablette, alors!"ce qu'il a fait! je n'avais aucun a priori quand il me l'a offert même si je trouvais gonflé son reproche du volume des livres alors que nous avons une passion commune pour les bd et on en a bien 3 - 400 a nous deux (je vous dis pas la place que ça prend) toujours est il que la tablette j'adore facile d'utilisation, j'achète mes livres en 2 clics, la lecture est adaptable au niveau de la typo des couleurs et surtout pour une miro comme moi, de la taille des caractères! gain de place : évidemment, autant sur la bibliothèque que dans le sac a main! surtout ça fait moins mal qu'un pavé quand ça vous tombe sur le coin du nez! et petit truc en plus : on peut lire dans le noir, ce qui quand vous voulez absolument finir un livre passionnant a 2h du matin ne dérange pas l'ours mal léché d'à coté. 😊

par ffititi95 » Lun 14 Jan, 2013 11:03 am

Perso j'aime les deux alors qu'avant je préférais que la version papier, mais depuis début décembre, mon mari m'a offert une liseuse, je peux vous dire que j'apprécie sa légèreté surtt quand j'ai de gros volume à lire et que je vais en rdv, elle tiens dans mon sac. Il faut avouer aussi les économies car le prix est plus attractif sur une liseuse quand papier !!!

par Gyna » Lun 14 Jan, 2013 11:17 am.

Les liseuse sont certes pratique mais je prefere de loin un bon livre papiers (vous savez cette antiquité qui n'as pas besoin de batterie), certe les gros volume sont lourd mais au moins c'est plus facile a prêter. Et que dire de cette sensation et odeur qu'a le papier

par Margot-L » Lun 14 Jan, 2013 12:14 pm

Je dois admettre qu'en lisant certaines réponses, je suis un peu terrifiée. Voyez, je suis apprentie libraire, et il faut l'avouer, ce n'est pas un marché en pleine expansion. Mais le lire de ses propres yeux, c'est toujours un choc. Cependant, je suis moi-même intéressée par la liseuse. Pour les livres en anglais, car c'est toujours plus compliqué d'en obtenir. On peut lire dans toutes les langues, sur une liseuse, non ? Alors bien sûr, je me pose la question "La liseuse vous empêche-t-elle d'acheter des livres papier ?" ; arrêtons nous complètement une fois passé à la haute technologie ou gardons nous tout de même le plaisir de fouiller dans les librairies et les bibliothèques ? Parce que je peux dire oui à la liseuse, mais pas au détriment du livre.

par Princesshistory » Lun 14 Jan, 2013 12:27 pm

« Margot-L a écrit: Je dois admettre qu'en lisant certaines réponses, je suis un peu terrifiée. Voyez, je suis apprentie libraire, et il faut l'avouer, ce n'est pas un marché en pleine expansion. Mais le lire de ses propres yeux, c'est toujours un choc. Cependant, je suis moi-même intéressée par la liseuse. Pour les livres en anglais, car c'est toujours plus compliqué d'en obtenir. On peut lire dans toutes les langues, sur une liseuse, non ? Alors bien sûr, je me pose la question "La liseuse vous empêche-t-elle d'acheter des livres papier ?" ; arrêtons nous complètement une fois passé à la haute technologie ou gardons nous tout de même le plaisir de fouiller dans les librairies et les bibliothèques ? Parce que je peux dire oui à la liseuse, mais pas au détriment du livre. »
Bien sûr que j'achète toujours des livres papier! Mais je suis plus exigeante côté service offert par la librairie.

😞 Je veux un libraire sympa, souriant, qui s'y connait en livre, qui se tient au courant des nouveautés, qui affiche les sorties livresque chaque mois, qui connait chaque événement littéraire du coin...Cela peut paraître trop exigeant mais si je me déplace je veux en avoir pour mon temps et pour mon argent... 😞. Payer un livre 20 euros, se rendre compte qu'il est abîmé, avoir à faire à un vendeur antipathique et qui n'y connait rien, non merci! 😞. Je veux de vraie librairies!

par stefy » Mar 15 Jan, 2013 12:34 pm

Je suis d'accord avec Gyna, un livre c'est vivant.pour ma part j'ai du mal avec les écrans, car je suis dessus toute la journée et me poser le soir ou dans les transports sur un ecran non merci !

- par mimille97** » Mar 15 Jan, 2013 1:40 pm.
je trouve qu'une liseuse c'est impersonnel, avec les livres (en papier) j'aime le fait de les toucher , ou encore la texture du papier qui varie de livre en livre, on s'attache a eux.Alors que la liseuse il te suffit d'ouvrir le fichier de ton livre et voilà ... en plus ça abime les yeux enfin ça c'est mon avis
- par Azuriea** » Mar 15 Jan, 2013 2:25 pm.
sans aucune hésitation : papier.L'odeur, le toucher, la possession matériels... La beauté de la tranche rangé dans une bibliothèque... <3
- par Milathea** » Mar 15 Jan, 2013 3:48 pm.
« mimille97 a écrit:je trouve qu'une liseuse c'est impersonnel, avec les livres (en papier) j'aime le fait de les toucher , ou encore la texture du papier qui varie de livre en livre, on s'attache a eux.Alors que la liseuse il te suffit d'ouvrir le fichier de ton livre et voilà ... en plus ça abime les yeux enfin ça c'est mon avis »
pour la millionème fois... la liseuse n'abîme pas les yeux (un jour, on y arrivera)
- par Naila1975** » Mar 15 Jan, 2013 3:54 pm.
Un vrai livre bien sûr !! Une liseuse pffff, je trouve, personnellement, que ça n'apporte rien ! et abîme les yeux plus que quand tu lis ton roman de chevet ...
- par rachel5** » Mar 15 Jan, 2013 5:51 pm.
Même s'il m'arrive de lire des e-books, je préfère les livres papiers. J'adore regarder mes livres sur ma bibliothèque, des fois j'en prends un au hasard, je regarde sa couverture et parfois même je relis un passage que j'ai aimé. Il faut aussi dire que j'adore l'odeur du papier... 😊
- par Magyk6** » Mar 15 Jan, 2013 6:16 pm.
Je préfère de loin le papier. L'odeur, le toucher, la douceur... En plus j'adore reprendre un livre dans ma bibliothèque.
- par Animaux27** » Mar 15 Jan, 2013 6:28 pm.
Je dis le livre papier sans hésiter ! C'est pas pareil sur une liseuse, on est moins dans l'histoire,... C'est sur, c'est bien, car quand on n'est pas à la maison, et qu'on n'a pas de livre sous la main, c'est vachement pratique pour passer le temps ! Mais je préfère collectionner les livres dans ma bibliothèque :3 Moi aussi, comme rachel5, j'aime l'odeur du papier, du livre neuf,... 😊
- par garfield77220** » Mer 16 Jan, 2013 8:34 am.
Comme beaucoup ici je préfère le livre papier, qui est plus personnel, la plaisir de tourner les pages. Mais dernièrement j'ai fait l'acquisition d'une liseuse et je dois dire que j'ai vraiment appréciée la lecture sur ma liseuse Kobo Touch. La lecture sur liseuse n'abîme pas les yeux contrairement à la lecture sur tablette numérique qui ne sont pas conçus pour la lecture uniquement.
- par Belladonne** » Sam 19 Jan, 2013 11:46 am.
Rien ne vaut un bon livre en papier. Je n'aime pas le fait de devoir lire sur un écran, je trouve que cela enlève un certain charme à l'histoire à laquelle je serais beaucoup plus attachée si je l'avais entre les mains. Et puis, comme ça a été dit plus haut, j'aime jouer avec l'extrémité du bouquin aussi, toucher les pages, l'odeur du livre... 😊
- par Ichika** » Sam 19 Jan, 2013 12:05 pm.
Un livre en papier, cela va sans dire. Personnellement je trouve qu'une liseuse est 'froide'. Le matériau n'apporte pas la douceur qu'une page en papier procure lorsqu'on la tourne. En plus lire un livre change un peu l'ambiance et l'atmosphère qui nous entoure. Les objets électroniques sont omniprésents dans notre quotidien alors que quand on lit un bon livre, on s'installe confortablement dans un endroit silencieux pour se plonger dans l'histoire.
- par lilith** » Sam 19 Jan, 2013 12:55 pm
"Milathea a écrit:
mimille97 a écrit:je trouve qu'une liseuse c'est impersonnel, avec les livres (en papier) j'aime le fait de les toucher , ou encore la texture du papier qui varie de livre en livre, on s'attache a eux.Alors que la liseuse il te suffit d'ouvrir le fichier de ton livre et voilà ... en plus ça abime les yeux. enfin ça c'est mon avis. pour la millionème fois... la liseuse n'abîme pas les yeux. (un jour, on y arrivera)».
je te rejoint, ne pas confondre tablette et liseuse. Une liseuse n'abîme pas les yeux justement c'est conçu exprès pour lire comme sur papier 😊 j'adore ma liseuse (elle me suis partout 😊) même si je continue a lire sur papier de temps en temps....
- par marlou39** » Sam 19 Jan, 2013 1:34 pm.
Papier !!! J'aime sentir l'âme des mes livres, les toucher, leur odeur et je trouve que chacun dégage un petit truc particulier!!
- par Eparm12** » Sam 19 Jan, 2013 1:55 pm.
Sans hésiter une seule seconde, les livres Papiers! J'aime prendre un livre dans mes mains, le retourner dans tous les sens et surtout, j'adore l'odeur des pages et les tourner, les faire voler. Je ne sais pas, les mots me semblent plus... Vivants. C'est mieux que les liseuses. J'ai essayé une fois pour le fun et je déteste ça.
- par Peinturlu** » Sam 19 Jan, 2013 1:59 pm.
Je n'aime que les livres papiers, et préfère ceux qui on déjà été lu car je trouve que les anciens lecteurs ont laissés une trace de leur passage à travers les pages.
- par Shavri** » Sam 19 Jan, 2013 2:10 pm.
J'adore mes livres et jamais je ne les remplacerais par leur versions électronique uniquement. Mais, prenant énormément les transports et lisant beaucoup, la liseuse est super pratique à ce niveau là. Plus besoin de se démettre l'épaule en promenant un bouquin de fantasy grand format qu'on finit en cours de route et le reste du chemin on a rien à se mettre sous la dent ^^ En plus, étant très soigneuse avec mes livres, ça m'évite de les abimer en les baladant de sac en sac.
- par juliet45** » Sam 19 Jan, 2013 3:55 pm;
J'adore mes livres, sentir un bon bouquin dans ses mains il n'y a rien mieux mais maintenant que j'ai un Kindle c'est quand meme plus pratique c'est moins encombrant et on peut en lire autant qu'on veut sans avoir a se ballader avec 50 livres!!!
- par Arthur12** » Sam 19 Jan, 2013 8:35 pm.

Bonjour Je suis d'accord avec vous sur les arguments. Mais nos préférences n'auront bientôt plus trop d'importance, je m'avance pas trop sur le sujet mais je pense que d'ici quelques années, voir dizaine d'années, les livres papiers auront totalement disparu. Je pense, premièrement, pour une question écologique. Ce qui est n'est pas un défaut sur ce point là, c'est même purement bénéfique. Lire sur un livre, c'est clairement mieux que sur une tablette, ça c'est incontestable, on aime tous ici, les livres. Malgré que certains livres sont assez gênant à lire (Harry Potter 5 et 7, Eragon T3 et 4, Le Trône de Fer etc.), c'est difficile d'avoir une bonne position pour ne pas les abîmer etc. Puis un livre c'est un livre quoi... xD Puis avec un livre, c'est peut-être idiot, mais on arrive à voir notre progression au fil des pages, sur la liseuse ou tablette pas vraiment... Puis une belle bibliothèque dans un salon, une chambre etc. Ça en jette quoi ! Mais la Liseuse, j'ai eu l'occasion d'en essayer une, et j'ai plutôt apprécié. Plus besoin de se déplacer pour acheter un livre, une envie, un clic et c'est fini. Donc, oui on perd le sens du contact, mais c'est quand même pas mal. La liseuse tient aussi aisément dans la main, on a pas forcément besoin d'avoir ses deux mains pour la lire. Puis niveau éclairage, c'est encore une fois cool, qu'on soit au soleil ou la nuit, on arrive bien à voir, et la nuit, ça n'agresse pas du tout les yeux. Puis pour les voyages, les vacances, avoir une liseuse c'est vachement plus pratique que de se trimballer avec tout ses livres. Le plus gros problème auquel je pense pour la liseuse ou tablette, et qui va aussi être un problème pour les auteurs et éditeurs, ça va être le téléchargement illégal. Ça va être plutôt facile, puis les fichiers des livres sont peu lourd donc... C'est ce qui me dérange le plus... De toute façon, le débat sur le livre papier ou la liseuse, est presque sans fin, les deux ont des avantages et des inconvénients, même si je pense, qu'au final la liseuse va finir par l'emporter... Encore une fois je m'avance peut-être, mais j'espère que le jour où la liseuse prendra le dessus, les éditeurs échangeront peut-être nos livres pour être recyclés contre la version numérique qu'on intégrera dans notre liseuse pour ne pas être obligé de les ré-acheter. M'enfin, ça on y est encore très loin..

par chapistache » Sam 19 Jan, 2013 9:15 pm.

Un livre papier !!!!! 😊 Mais malheureusement je pense qu'ils vont devenir des plus en plus rares 😞 Malgré ça je pense qu'il n'y a rien de tel qu'un beau gros livre qui n'attend qu'une chose, c'est rejoindre notre bibliothèque. Je pense que c'est ce qui va le plus me manquer, le fait de ne plus pouvoir ranger mes livres dans ma bibliothèque. 😞 Par contre il faut avouer que niveau pratique et écologique, les livres électroniques sont mieux... Bref le choix se discute bien que je n'échangerai pour rien mes livres 😊

par Snoupy59 » Sam 19 Jan, 2013 9:41 pm.

Personnellement, je préfère les livres papiers même si une liseuse prend moins de place !

par Alleyatoire » Mar 29 Jan, 2013 11:54 am.

Je n'aurais jamais cru dire ça un jour mais... je préfère ma liseuse. Parce que je peux trimballer toute ma bibliothèque dans mon sac, parce que je n'ai plus à me contenter des éditions de poche pour ce soit possible de l'apporter partout et parce que c'est bien moins cher que l'édition papier ! Non, là, je déconne... ça c'est le moins de la liseuse. Evidemment le papier manque aussi, l'odeur d'un livre neuf, sa siiii jolie couverture couleur à regarder (ça, je l'avoue, ça me frustre en version ebook)... mais ayant changé de continent quelques fois ces dernières années en étant forcée d'abandonner chaque fois mes centaines de livres, j'en ai eu assez et j'ai tenté. Je ne regrette pas. Mais qu'en version liseuse hein ! Pas tablette, ça, ça craint !

par Tatooa » Mar 29 Jan, 2013 12:01 pm.

Les versions papiers pour ma part (je me vois assez mal avec une liseuse dans mon lit le soir 😊), mais je comprends que les étudiants, les grands voyageurs, ou même ceux qui n'ont pas la place d'avoir une grande bibliothèque, préfèrent la liseuse, c'est bien plus pratique à trimballer et pour stocker ses livres ! 😊. Et quoi qu'on en dise, tout objet électronique avec écran émet un rayonnement dont on ne sait pas trop en l'état actuel des choses quels sont les effets à long terme. Oui je sais on baigne dedans et il faut bien crever de quelque chose, donc on s'en fout, m'enfin bon, pour ma part je passe déjà beaucoup de temps sur des écrans dans la journée, alors avec mes bouquins, j'aime changer de support. Après, vu les problèmes qu'on a ne serait-ce que pour arriver au bout d'une saga commencée mais jamais finie d'être éditée sur papier (on ne sait trop pourquoi, mais ça commence à être assez récurrent comme phénomène, notamment chez Milady), s'il faut en passer par la liseuse pour arriver à avoir la fin, on va y venir, forcément. Dernier avantage, il est nettement plus facile de prêter un livre papier qu'un bouquin électronique, pour l'instant !

par Alleyatoire » Mar 29 Jan, 2013 12:38 pm.

Bah, pour la liseuse au lit, étant donné que l'écran est équivalent à la version papier, si l'on a une couverture pour la protéger, on a tout de même l'impression d'avoir un livre en main, ce n'est donc pas si choquant. En fait il y a que le poids qui change vraiment... et pour le mieux ! Le nombre de fois où je me suis endormie avec un livre sur le nez... Ouch. Et pour le prêt bah en fait c'est assez similaire à ce qui s'est passé avec les cassettes, cd, etc. On s'adapte, on s'habitue, on change nos habitudes petit à petit... 😊

par Tatooa » Mar 29 Jan, 2013 1:31 pm.

Euh en l'occurrence je ne suis pas d'accord. Cds et cassettes sont des supports de données. S'il y avait un support de livre de la même façon, ce serait effectivement plus facile. Mais c'est pas le cas... Alors la liseuse, tu vas la prêter en même temps pour que ton pote arrive à lire le bouquin virtuel que tu veux lui prêter ? ça m'étonnerait. Et si tu lui files le bouquin virtuel, on va t'accuser de "copie illégale", tu vas voir ! Enfin bref, ça nous promet de jolies bagarres éthiques... 😊😊

par nymph » Mar 29 Jan, 2013 3:47 pm.

Je préfère la version papier mais je l'ai abandonnée pour une liseuse... C'est léger, facile à transporter, facile d'utilisation, et ça ne fatigue pas plus les yeux qu'un vrai bouquin. Mais surtout ! Ça ne devient pas un ramasse-poussière à la fin du livre 😊

par Alleyatoire » Mer 30 Jan, 2013 8:53 am.

Tatooa, en fait comme je suis une horrible personne, je ne prête pratiquement plus mes livres papier tellement j'en ai marre qu'on me les rendent tout sales, la couverture cassée... quand on me les rend. Eh oui je suis un peu "maniaque" en ce qui concerne le soin de mes livres, donc pour moi la version e book est beaucoup moins chiant à prêter, d'autant plus que les personnes susceptibles de vouloir lire les mêmes livres que moi dans mon entourage ont soit une tablette soit une liseuse. 😊 Et bon, pour le prêt qualifié d'illégal, il concerne pas que les livres, ce n'est donc pas une nouveauté ! Tout ça pour dire qu'on a le support de lecture qui nous convient le mieux et que ce

qui est bien pour moi le sera sans doute pas pour toi... même si... l'essayer c'est quasi à coup sûr l'adopter, au moins partiellement. 😊

📄 par **nono77240** » Mer 30 Jan, 2013 9:15 am.

Bonjour, Je vote pour la liseuse. Elle se glisse facilement dans le sac et reste plus petit et plus fin qu'un livre de poche. On peut en plus en avoir une grosse quantité en mémoire. Pas d'encombrement à la maison une fois le livre terminé. La lecture est aussi agréable qu'un livre papier et n'occasionne pas de fatigue visuelle (contrairement aux tablettes). Présence d'un dictionnaire intégré qui peut se révéler pratique à l'occasion. Alors certes il manquera toujours le contact du papier toujours agréable, les belles couvertures ainsi que la possession d'un bel objet de collection à la maison.

📄 par **fandesurnaturel** » Mer 30 Jan, 2013 12:32 pm.

moi je préfère beaucoup plus un livre en papier !!! une liseuse ... pfff sa devient n'importe quoi !!! ce n'est plus un livre , moi je préfère sentir le papier sous mes doigt le soir ! en plus sa abime les yeux !!

Les nouvelles formes de participation dans les forums publics de consommateurs. Vers un dispositif de co-innovation

Résumé

Dans ce travail de recherche, nous avons interrogé les pratiques des consommateurs du *livre numérique* dans les forums publics de discussion. Notre approche transdisciplinaire, s'est appuyée sur le cadre théorique de l'interactionnisme, en empruntant les concepts clés, de l'analyse des interactions quotidiennes et de l'analyse des interactions verbales, en s'inscrivant dans les recherches sur le Document pour l'Action et des transactions coopératives. Nos interprétations suggèrent que le forum de consommateurs est un espace collaboratif autorégulé, dont l'activité dominante porte sur un échange de connaissances pratiques, reposant sur une expression argumentée d'un point de vue individuel ou un retour d'expérience. Nous avons construit une grille de lecture des publications, puis suggérer une démarche interprétative. L'application de notre modèle dans un dispositif de co-innovation, aboutit à la construction d'une offre de nouveaux contenus et de nouvelles situations d'usages possibles.

Mots clés : réseaux sociaux numériques, dispositif sociotechnique documentaire, forum de discussion, forum de consommateurs, livre numérique, conversation, interaction, usages, co-innovation.

Abstract

In this researching work, we questioned the consumer's practices of a product (digital book) in public forums of discussion, with the final objective of identifying innovative consumer habits. Our interdisciplinary approach is based on the theoretical framework of the interactionism, by borrowing the key concepts of the daily interactions analysis and of the verbal interactions, by joining the researches on the Documents for Action (DofA) and the Cooperative Transactions. Our interpretations suggest that the consumer forum in a self-managed and self-regulated collaborative space, which the dominant activity concerns an exchange of practical knowledge, based on an expression defended from an individual standpoint or a experience feedback. We build a new reading grid, then to submit a new interpretative approach. The application of our model - to deal in depth - in a co-innovative plan, results in the construction of an offer of new contents or new situations of possible consumer habits

Key words : digital social networks, socio-technical documentary device, forum of discussion, consumer forum, digital book, conversation, interaction, consumer habits, co-innovation